REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE ALGER2- ABOU EL KACEM SAADALLAH

FACULTE DES LANGUES ETRANGERES

DEPARTEMENT DE FRANÇAIS

Thèse de doctorat

Spécialité : Sciences du langage

Analyse comparative du discours de presse algérien et français produit à l'occasion de la conférence de Copenhague

Thèse présentée par :
Fathia YOUSFI

Sous la direction de :
Pr Karima AÏT DAHMANE

Jury :

Présidente : Mme Hafida EL BAKI, Professeure, Université Alger 2.

Rapporteur : Mme Karima AIT DAHMANE, Professeure, Université Alger 2.

Examinatrice : Mme Essafia AMOROUAYACHE, Professeure, Université Alger 2.

Examinatrice : Mme Nassima AMARI, Professeure, Université Alger 2.

Examinatrice : Mme Houda AKMOUN, MCA, Université Blida 2.

Examinateur : M. Hakim MENGUELLAT, MCA, Université Blida 2.

2018/2019

REMERCIEMENTS

La thèse de doctorat représente un travail qui s'inscrit dans la durée, il s'agit d'une aventure tout aussi enrichissante qu'angoissante, c'est un projet qui nous accompagne pendant des années et ce, au quotidien. Ce parcours, certes, très prenant, ne s'achève que lorsqu'arrive le jour de pouvoir le soutenir. Une consécration à laquelle il est très gratifiant de pouvoir y accéder. Ce long cheminement nous permet de beaucoup apprendre, non seulement, sur le plan scientifique mais également sur le plan personnel. Cette expérience de la vie nous met sur notre chemin certaines personnes qui vont jouer un rôle déterminant dans le succès de notre projet d'étude.

J'aimerais, de ce fait, remercier,en premier lieu, l'une d'elles, ma directrice de thèse, Professeure Karima Ait Dahmane, pour son soutien indéfectible en toutes circonstances, pour sa disponibilité et ses conseils, pour l'aide et le temps qu'elle m'a consacré bien que notre collaboration ait commencé qu'en fin de parcours.

Je remercie les membres de jury d'avoir accepté de lire et d'évaluer ce travail.

Mes remerciements vont également à ma famille qui a toujours été mon moteur dans les moments difficiles, qui n'a jamais faillit à son devoiret sans qui je ne serais jamais arrivé au bout de cette thèse.

Enfin, je remercie mon cher époux, pour son soutien quotidien, pour avoir cru en moi et pour son enthousiasme en toutes circonstances à l'égard de mes travaux comme de la vie en général.

A mes chers parents

Que Dieu vous Garde

« A l'étape actuelle de son évolution, l'humanité est confrontéeà de nombreux périls, sans équivalents dans l'Histoire, et qui exigent des solutions globales inédites ; si celles-ci n'étaient pas trouvées dans un proche avenir, rien de ce qui fait la grandeur et la beauté de notre civilisation ne pourra être préservé »

MAALOUF, Amin, (2009), *Le dérèglement du monde*,Paris : Ed Bernard Grasset :13.

TABLE DES MATIERES

Introduction générale……... 9

Première partie

CADRAGE METHODOLOGIQUE ET THEORIQUE DE LA RECHERCHE

Chapitre I CADRAGE METHODOLOGIQUE ET CONTEXTUEL DE LA RECHERCHE

Introduction…… 19

1. Délimitation et constitution du corpus…….. 19
2. Présentation du thème de la conférence de Copenhague……. 22
3. Présentation du corpus…….. 23
4. Les lignes éditoriales d'*ElWatan* et de *Libération*…….. 23
   - 4.1. Présentation du quotidien *ELWatan*……..... 23
   - 4.2. Présentation des articles d'*El Watan*……. 25
   - 4.3. Présentation du quotidien *Libération*…….. 27
   - 4.4. Présentation des articles de *Libération*……..... 28
5. Démarche……. 33
6. Historique des conférences de l'ONU sur l'environnement…….. 37
7. L'Algérie et l'environnement…….. 40

Conclusion ……. 41

Chapitre II LES OUTILS CONCEPTUELS ET THEORIQUES DE LA RECHERCHE

Introduction …….. 43

1. Les concepts fondamentaux de l'analyse du discours…… 43
   - 1.1. Qu'est ce qu'un discours ?..... 43
   - 1.2. La place du sujet dans le discours …… 46
   - 1.3. Altérité …… 47
   - 1.4. Nomination…… 49
   - 1.5. Qu'est-ce que les représentations ?..... 50
2. La théorie de l'énonciation…… 54
3. La notion de subjectivité linguistique…… 56
4. De l'énonciation à l'énoncé……... 59
5. L'hétérogénéité énonciative……... 60
6. Polyphonie et dialogisme……... 62
7. Le discours rapporté……..... 64
   - 7.1. Le discours direct……..... 65
   - 7.2. Le discours indirect…… 67
   - 7.3. Le discours indirect libre…… 68
8. Interdiscours et pratique discursive…… 69

Conclusion…… 70

*Chapitre III*LE DISCOURS DE PRESSE

Introduction…… 71

1. La notion de l'événement…….. 71
2. Le discours de presse……. 72
3. La machine médiatique et ses trois lieux de construction du sens… 73
   - 3.1. Lieu des conditions de production……. 74
   - 3.2. Lieu des conditions de réception…… 75
   - 3.3. Lieu de construction du produit……. 76
4. Les acteurs de la machine médiatique…….. 77
5. Le dispositif communicationnel et les contraintes discursives dans l'espace public……. 77
6. Le dispositif et le contrat médiatique…… 79
7. Les contraintes discursives de l'énonciation journalistique……. 80
   - 7.1. Les contraintes de l'explication…… 81
   - 7.2. Les contraintes du récit……. 82
   - 7.3. Les contraintes du débat public……. 83
8. L'information comme acte de communication…….. 83
9. Les stratégies de mise en scène de l'information……... 86
   - 9.1. Les stratégies de sélection de faits…….. 87
   - 9.2. Le temps……. 87
   - 9.3. L'espace……. 88
   - 9.4. La hiérarchie des événements…… 89
10. Les genres de la presse écrite…… 90

Conclusion……. 94

Chapitre IV LES PROCEDES DE MODALISATION DANS LE DISCOURS DE PRESSE

Introduction…….. 95

1. La modalisation…….. 97
2. Les modalités……. 98
   - 2.1. Les adjectifs…….. 99
     - 2.1.1. Les adjectifs objectifs……. 101
     - 2.1.2. Les adjectifs subjectifs……... 101
     - 2.1.3. Les adjectifs affectifs…….... 102
     - 2.1.4. Les adjectifs évaluatifs…….. 103
       - 2.1.4.1. Les adjectifs évaluatifs non axiologiques…….. 103
       - 2.1.4.2. Les adjectifsévaluatifsaxiologiques……. 104
   - 2.2. Les adverbes…… 105
     - 2.2.1. Les adverbes de sentiment……. 105
     - 2.2.2. Les adverbes d'intensité……. 105
     - 2.2.3. Les adverbes d'opinion……. 105

2.2.4. Les adverbes de manière…… 106
2.3. Les verbes subjectifs…… 106
2.3.1. Les verbes de sentiment…….. 106
2.3.2. Les verbes d'opinion…… 106
3. Les déictiques…… 107
3.1. Les pronoms personnels…….. 109
3.2. La localisation spatiale…… 113
3.3. La localisation temporelle…….. 114
3.4. Les temps des verbes…… 115

Conclusion……. 117

Deuxième partie

ANALYSE COMPARATIVE DU DISCOURS DE PRESSE ALGERIEN ET FRANÇAIS PRODUIT A L'OCCASION DE LA CONFERENCE DE COPENHAGUE

Chapitre I ETUDE DES TITRES D'ARTICLES SUR LA CONFERENCE DE COPENHAGUE

Introduction…… 119

1. Intervention par sélection……... 119
2. De l'actualité à la suractualité……... 123
3. La titrologie……. 125
4. Analyse de la titraille……... 151
4.1. Les titres du journal algérien *ElWatan*……. 155
4.2. Les titres du journal français*Libération*……. 161
5. L'image dans la presse……... 171
6. L'événement à travers la photographie de presse…… 174
6.1. L'internationalisation de la communication et de l'informationà la lumière de la conférence de Copenhague…….. 175
6.2. La photographie de presse dans l'espace de l'événement international……. 176
6.3. L'univers visuel de la conférence de Copenhague…….. 177
6.3.1. Focus sur les citoyens anonymes……. 177
6.3.2. Protestation……. 181
6.3.3. Confrontation……..…… 184
6.3.4. Focus sur la solidarité et la planète…….. 186
6.3.5. Pollution…… 189

Conclusion……. 192

*Chapitre II*LES DESIGNATIONS DE L'EVENEMENT

Introduction……..… 193

1. La nomination…… 193
1.1. La nomination de l'événement dans *El Watan*…… 196
1.2. La nomination de l'événement dans *Libération*……. 207
2. Les événements…… 213
2.1. Les événements traités par *El Watan*…….. 215
2.2. Les événements traités par *Libération*…… 230

Conclusion……. 231

*Chapitre III*INTERDISCOURS ET SUBJECTIVITE DANS LE DISCOURS JOURNALISTIQUE : ETUDE COMPARATIVE ENTRE *ELWATAN* ET *LIBERATION*

Introduction ……. 233

1. Analyse de l'utilisation des citations dans le traitement de l'événement…….. 233
1.1. Analyse de l'utilisation des citations dans *El Watan*…….. 234
1.2. Analyse de l'utilisation des citations dans *Libération*…… 247
2. Modalisation et subjectivité…… 250

Conclusion……. 271

Conclusion générale…….. 273
Bibliographie…… 282
Annexes…….. 301
Résumé

INTRODUCTION GENERALE

Introduction générale

Notre travail s'inscrit dans le cadre de l'analyse du discours journalistique et s'intéresse aux représentations qui ont été déployées lors du traitement d'un événement dans le discours de la presse algérienne et française.

Le discours traduit un désir d'action sur l'autre dans un contexte bien défini avec une intention déterminée.

> *« Le discours est donc une entité complexe ayant une dimension linguistique (en tant que texte), une dimension sociologique (en tant que production en contexte), et une dimension communicationnelle (en tant qu'interaction finalisée) »*[1]

Pour atteindre son but, l'énonciateur fait usage de lieux communs pour créer une complicité avec son interlocuteur. Il se construit un univers commun à travers des images stéréotypéesgrâce auxquelles les interlocuteurs peuvent se comprendre et interagir. Cette opération amène l'énonciateur à investir son discours, à l'organiser et à l'orienter selon ses propres objectifs. Le discours est donc *« « orienté » […] il est conçu en fonction d'une visée du locuteur […]. Le discours est construit […] en fonction d'une fin, il est censé aller quelque part »*[2]. Le discours est donc et en aucun cas innocent,il est chargé de sens explicite et implicite, de présupposé et de sous-entendus, il est le lieu de toutes les représentations.

Un des lieux privilégiés de la circulation de ces représentations est incontestablement le discours journalistique, car c'est à travers ce type de discours que les inquiétudes, en particulier environnementales[3], ont pu être traitées en donnant la parole aux experts, aux scientifiques, aux militants écologiques, aux hommes politique, etc. ce qui a permis de valoriser cette thématique au niveau local comme international.

[1] F. Cobby. Consulté le : 26 mai 2018
[2] D. Maingueneau. 2000 : 38.
[3]Nous utiliserons les termes d'écologie et d'environnement communément pour désigner dans le même sens le contexte écologique global, autrement dit, « l'ensemble des conditions naturelles (physiques, chimiques, biologiques) et culturelles (sociologiques) susceptibles d'agir sur les organismes vivants et les activités humaines ». Le grand Robert de la Langue française, Paris, Robert, 2001.

De plus en plus de discours traitent de l'environnement révélant ou exprimant différents points de vue, différentes prises de position, suscitant divers intérêts, adversités ou conflits qui sont plus ou moins perçus dans le discours et qui sont indéniablement porteurs de représentations.

La préoccupation environnementale est, donc, plus que jamaisd'actualité.

Motivationdu choix du sujet

Le présent travail est envisagé dans une perspective de continuité de la recherche que nous avons effectuée en magistère et qui portait sur l'examen des éléments linguistiques et extralinguistiques de la subjectivité dans le discours journalistique traitant le thème de l'écologie et de l'environnement comme événement dans le quotidien algérien d'expression française *El Watan*. La recherche que nous avons menée sur la subjectivité, à ce moment-là, nous a motivée à vouloir en savoir plus sur ce thème. Nous avons donc décidé de poursuivre notre recherche en accordant, dans le cadre de cette thèse, une attention particulière à l'analyse du discours en fonction des concepts « événement », « moment discursif », « représentation » et « interdiscours ».

Notre intérêt pour l'analyse du discours sur les thèmes de l'écologie et de l'environnement, qui peuvent susciter une agitation médiatique, militante et politique nous a motivé à entreprendre une analyse discursive sur la façon dont la presse couvre un événement international ainsi que sur le genre de représentations qu'elle crée, perpétue et diffuse dans et à travers son discours.

Les médias, et plus précisément la presse ordinaire, sont considérés comme *« des lieux de rencontre des mots, des formulations et des dires qui circulent à propos de ces événements »*[4] et qui participent à la construction de représentations relatives à l'environnement.

Mais qu'en est-il, quand il s'agit du traitement d'un événement qui est programmé par les pouvoirs politiques donc annoncé et prévu par l'instance médiatique tel que la conférence de Copenhague pour la lutte contre le

[4] S Moirand. 2007 : 2.

réchauffement climatique tenue du 7 au 18 décembre 2009,à Copenhague,au Danemark ?

Nous avons voulu examiner et concentrer notre analyse en s'intéressant toujours à la même préoccupation environnementale mais en traitant cette fois-ci d'un événement des plus important et très attendu, largement médiatisé dans le monde et plus particulièrement en Europe et en France, celui de la COP15, la conférence de Copenhague de 2009 sur le climat. Nous avons voulu examiner le traitement de ce rendez-vous par la presse algérienne en optant pour l'analyse de la couverture médiatique concernant l'une des préoccupations majeures de notre époque.

Pour cela nous avons fait le choix d'une étude comparative entre deux quotidiens issus de deux contextes différents afin de créer un contraste et de mieux en saisir les résultats.

La prise de conscience et l'engagement écologique et environnemental contemporains sont nés des risques susceptibles de toucher notre planète suite au développement industriel et économique massif de l'homme.

Cette conscience écologique a pris, depuis les années 1950, une spécificité politique jusqu'à devenir un mouvement contestataire dans les années 1970, ce qui lui a valu un intérêt grandissant de la part de l'opinion publique et une visibilité médiatique de plus en plus importante, *« ce qui a établi un rapport privilégié et destiné à durer avec des informations de plus en plus régulières sur l'environnement»*[5].

En effet, l'importance des médias dans la diffusion des informations environnementales leur confère le rôle *« de véritables capteurs sociaux capables de rendre visibles des problèmes environnementaux difficilement perceptibles»*[6].

Le traitement médiatique peut dramatiser ou minimiser les risques qui sont liés aux questions environnementales, en fonction des intérêts et des points de vue des différents protagonistes internes ou externes à l'instance médiatique.

[5] K. Weiss et D. Marchand. 2006 : 101.
[6] Idem : 114.

Dans un tel contexte, l'étude de la formation, de la transmission et de la reproduction du sens commun véhiculé par les médias, et plus particulièrement la presse écrite, à travers l'approche représentationnelle s'avère particulièrement utile. Les médias jouent un rôle déterminant dans la médiation entre l'individu et les préoccupations environnementales ainsi que dans la formation d'une certaine conscience collective de l'importance de l'environnement et une nette sensibilité écologique des dangers qui le menacent.

« Le public, stimulé par les médias, peut alors apporter un soutien indispensable à la mise en œuvre de politique environnementale»[7].

Les médias peuvent être définis dans ce cas comme *« de véritables véhicules de la connaissance des problèmes environnementaux »*[8]. Nous pouvons prendre comme exemple la notion de « pollution », de« trou de la couche d'ozone » ou de « gaz à effet de serre », qui ne peuvent être systématiquement ou nécessairement perceptible mais qui prennent une certaine visibilité, une existence, un danger à appréhender grâce au traitement que les médias en font.

En effet, les gens, ne détiennent l'information et plus particulièrement celle à caractère scientifique, que par le biais des moyens de communication de masse qui, à travers leur conceptualisation de l'information environnementale, peuvent déterminer le comportement social et individuel, les valeurs et les symboles construits et partagées par les individus. Autrement dit, les représentations que les discours journalistiques mettent en œuvre dans le traitement de l'informationenvironnementale.

Pour tenter d'expliquer la médiatisation de plus en plus importante de l'environnement, Jean-Baptiste Comby[9] expose plusieurs raisons. La plus notable d'entre elles est celle liée au sentiment que les problèmes sont plus graves et donc moins négligeables. Mais une autre raison tout aussi intéressante concerne les journalistes, qui, selon lui, sont soucieux de leur audience et voient dans l'environnement une actualité « rentable », vu qu'elle préoccuperait « l'opinion

[7] Ibid.
[8] Ibid : 112.
[9] J-BComby, 2009. Consulté le :26 mai 2018.

publique », donc susciterait son intérêt. Pour Comby, même si le regard sociologique est moins fréquemment convoqué,

> *« il existe des conditions sociales plus ou moins propices à l'intérêt que les médias portent aux enjeux environnementaux. Celles-ci se révèlent indissociablement internes au champ journalistique (division du travail, degré de spécialisation et dispositions des journalistes, contraintes qui pèsent sur cette information) et propres aux relations que les journalistes nouent avec les univers sociaux concernés par l'environnement »*[10].

L'instance journalistique, dans ce cas, obéirait non seulement aux conditions internes qui lui sont propre mais aussi aux conditions sociales dans lesquelles elle évolue.

Les médias, et plus précisément la presse ordinaire, sont considérés comme *« des lieux de rencontre des mots, des formulations et des dires qui circulent à propos de ces événements »*[11] et qui participent à la construction de représentations relatives à l'environnement.

Etat des lieux de la recherche

De nombreux travaux en analyse du discours se sont intéressés àl'étude des représentations dans la presse écrite, mais s'agissant du discours relatif à l'écologie et l'environnement, nous avons constaté, lors de nos recherches bibliographiques,qu'aucune thèse de Doctorat en sciences du langage n'a abordé cette thématique qui fait désormais partie des plus importantes de notre siècle. Nous nous sommes largement inspirée des travaux de Patrick Charaudeau, de Dominique Maingueneauet particulièrement de Sophie Moirand qui s'est intéressée dans son ouvrage *« Le discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre »* à l'analyse des discours scientifiques à caractère politique et à la notion de moment discursif.

[10] Idem.
[11] S Moirand. 2007 : 2.

Questions de recherche

Nous tentons de savoir :

1. Que disent les discours journalistiques sur l'écologie et l'environnement ?
2. Comment peut-on les interpréter ?
3. Quelles représentations de l'environnement véhiculées dans les deux quotidiens *ElWatan* et *Libération* ?
4. Quel interdiscours ?
5. Quelles stratégies discursives mises en œuvre pour l'énonciateur/journaliste pour expliquer le bilan de la conférence ?

Hypothèses

Ces questions nous amènent à émettre les hypothèses suivantes :

1. Toute énonciation est subjective mais cette subjectivitéémane, particulièrement, de la thématique traitée par l'énonciateur/journaliste.
2. Cette subjectivité charge le discours d'une valeur représentative avérée.
3. Le traitement d'un événement d'envergure internationale tend vers une hétérogénéité de plus en plus marqué des productions médiatiques.
4. Même si les questions écologiques et environnementalesrelèvent du domaine scientifique, qui tend vers l'objectivité, elles sont devenues des préoccupations à caractère politique donc leur traitement par la presse ne peut rester objectif.
5. La nomination joue un rôle fondamental dans la constitution des représentations autour de la conférence de Copenhague.

Nous partons du principe que dans le traitement journalistique d'un événement en contexte international se fait en fonction du contexte socioculturel.

> *« Loin d'être une production objective, l'événement médiatique s'inscrit plutôt dans des situations de communication où la médiatisation d'un événement se fait à partir de l'ancrage contextuel dans lequel celui-ci a du sens pour les différents acteurs en interaction pour la construction d'un enjeu social. »*[12]

[12] H Kedowide,2014.

Dans un contexte de mondialisation, les pronostics de certains chercheurs se veulent orientés vers une imminente homogénéité des productions de l'information, d'autres avancent au contraire l'hypothèse d'une hétérogénéité de plus en plus marquée des productions médiatiques.En ce qui nous concerne, nous optons pour la seconde conjoncturequi nous parait la plus adéquate surtout quand il s'agit de la préoccupation environnementale.

Objectif

Le présent travail de thèse se donne pour objectif de repérer les représentations liées aux thématiques de l'écologie et de l'environnement, ainsi que celui de réaliser une étude comparative de discours de presse à travers deux quotidiens *El Watan* et *Libération* produit à l'occasion de la conférence des Nations Unies sur le changement climatique qui s'est tenue à Copenhague (Danemark) en décembre 2009.

Ce choix répond à une double motivation : la première émane d'un besoin personnel, étant nous-même particulièrement concernée par cette cause. La deuxième correspond à un intérêt croissant accordé aux questions scientifiques à caractère politique.

Corpus et justification de son choix

Nous avons choisi un événement d'envergure internationale, la 15ème conférence des Nations Unis pour le climat qui s'est tenu à Copenhague en 2009 devant renégocier un accord remplaçant celui de Kyoto qui allait prendre fin en 2013.

Ce rendez-vous international a fait couler beaucoup d'encre de par son importance et des multiples enjeux qu'il a suscités. C'est ce qui a, d'ailleurs, motivé notre choix du thème.

Notre investigation s'estlimitéeà l'année 2009. Les deux supports *El Watan* (Algérie) et *Libération* (France)deux quotidiens qui enregistrent un taux de diffusions[13] importants dans les deux pays.

Notre corpus se compose de 60 articles, 28 tirés du quotidien *El Watan* et 32 du quotidien *Libération* sur une période d'un mois durant laquelle s'est déroulée la conférence. Ce choix se rapporte à l'examen des discours de l'avant conférence, du pendant et de l'après dans l'idée qu'un événement *« nait, vit et meurt »*[14], donnant ainsi naissance à un moment de surgissement de discours désigné par Sophie Moirand comme moment discursif.

Plan et déroulement de la thèse

Notre thèse est organisée en deux grandes parties, divisées en chapitres.
Dans la première partie, nous définirons le cadre méthodologique et théorique de la recherche. Notre positionnement théorique s'inscrit dans l'analyse du discours, comme nous venons de le dire ci-dessus. Dans un premier temps, nous aborderons le choix et la constitution du corpus. Dans un second temps, nous aborderons le thème de la conférence de Copenhague et l'intérêt de l'état algérien pour l'environnement et l'écologie.Dans un troisième temps nous tenterons de définir le discours de presse et dans un quatrième temps nous mettrons l'accent sur les procédés de modalisation dans la presse écrite.

La deuxièmepartie est consacrée à l'analyse comparative du discours journalistique d'*ElWatan* et de *Libération* sur la conférence de Copenhague.

Nous observerons, tout d'abord, comment l'événement est nommé dans les titres des deux journaux (chapitre1), avant d'étudier les désignations et les représentations contenues dans notre corpus. Le troisième chapitre est consacré à l'interdiscours.

[13] Selon le site d'*ElWatan*, le tirage a atteint en décembre 2009 : 170 364 exemplaires pour 117 927 journaux vendus, conservant sa place de leader sur le marché algérien et 111 584exemplaires diffusés la même année pour *Libération*.

[14] P. Charaudeau, 1997 : 105.

Première partie

CADRAGE METHODOLOGIQUE ET THEORIQUE DE LA RECHERCHE

*Chapitre I*CADRE METHODOLOGIQUE ET CONTEXTUEL DE LA RECHERCHE

Introduction

La problématique posée et le plan annoncé, il nous semble, maintenant, intéressant de présenter le corpus de notre étude, la démarche, le thème de la conférence de Copenhague et l'intérêt de l'Algérie et les institutions internationales comme l'ONU pour l'écologie et la protection de l'environnement.

Pour mener à bien notre étude, nous allons nous intéresser, dans un second temps, au contexte politique et médiatique qui a mené au sommet de Copenhague.

Dans ce chapitre, nous allons expliquer comment d'une donnée sociale, nous sommes passée à un élément de recherche. Pour pouvoir y apporter un éclaircissement, nous tenterons de répondre aux questions suivantes :

Quels articles analyser ?
De quels journauxnous les avons tirés ?
De combien d'articles avons-nous besoin pour notre étude ?
Quelle démarche méthodologique avons-nous adopté pour analyser notre corpus d'étude ?

1. Délimitation et constitution du corpus

L'importance que revêt le corpus en analyse du discours est capitale car il constitue le noyau de l'analyse qui permettra d'apporter des réponses aux questionnements posés au début de la recherche.

> En effet, *« la notion de corpus est primordiale en analyse du discours, car c'est le corpus qui permet d'effectuer une étude à l'aide de catégories issues de la linguistique et de l'analyse du discours pour répondre à des questionnements qui ne peuvent par ailleurs être formulées que dans la pluridisciplinarité ».*[15]

[15] S. Bonnafous et A. Krieg-Planque,2013. Pp 223-238.

Il est, toutefois, difficile de recueillir et de délimiter les données face à une profusion et une diversité des genres surtout en analyse médiatique. Il est vrai qu'on peut facilement se perdre face à un *éclectisme des productions discursives médiatique*[16].

Dans notre cas, par exemple, nous avons choisi un événement d'envergure internationale, la 15ème conférence des Nations Unis pour le climat qui s'est tenu à Copenhague en 2009 devant renégocier un accord remplaçant celui de Kyoto qui allait prendre fin en 2013.

Comme nous l'avons déjà précisé, ce rendez-vous international a fait couler beaucoup d'encre de par son importance et des multiples enjeux qu'il a suscités. C'est ce qui nous a, d'ailleurs, interpellée dans le choix de l'objet de notre recherche. Notre intérêt et notre sensibilité à cette cause étaient en voie de concrétisation dans notre parcours de recherche. La couverture médiatique très importante, la mobilisation des ONG, des scientifiques, des associations écologiques d'envergure internationale tel que Greenpeace et les fameuses affiches représentants les principaux chefs d'états des grandes puissances mondiales vieux demandant pardon parce qu'ils n'ont pas su prendre les bonnes décisions à temps, une sorte d'alerte et de message de dernière chance, un électrochoc visant à interpeller non seulement l'opinion publique mais également les dirigeants qui ont le pouvoir de changer les choses et de signer un nouvel accord ratifiant celui de Kyoto.

Toute cette agitation médiatique, militante et politique a suscité notre curiosité sur la façon dont la presse algérienne couvrait un tel événement international, sur le genre de représentations qu'elle créait, perpétuait et diffusait dans et à travers son discours. Nous ne pouvions aspirer à nous attaquer à un tel exercice sans entreprendre une analyse comparative entre un quotidien algérien et un quotidien français afin de dégagertoutes les contrastes de notre corpus.

[16] S. Moirand. 2007 : 3.

Pour définir notre corpus de référence, nous avons fait le choix de ce que Sophie Moirand désigne par *« moment discursif »*, c'est-à-dire, sélectionner tous les articles qui traitent de l'événement sans tenir compte du genre discursif.

Pour Sophie Moirand, le principe de moment discursif est de tenter *« de saisir la diversité des productions discursives qui surgissent, parfois brutalement, dans les médias, à propos d'un fait du monde réel qui devient par et dans les médias un « événement » »*[17]. En effet, pour elle *« ce sont les médias qui construisent l'événement, ce sont les discours qui, […], « font » l'événement, les médias intervenant plutôt dans la mise en scène qu'ils fabriquent »*[18].

Notre choix nous a conduit à recueillir les articles qui traitent de l'événement sur une période d'un mois, autrement dit un corpus clos[19]qui nous offre la possibilité d'effectuer notre analyse.

Notre objet d'étude se compose de 60 articles, 28 tirés du quotidien algérien : *El Watan* et 32 du quotidien français : *Libération*.

Rencontrant particulièrement des difficultés à trouver les versions papiers ou imprimables des quotidiens français[20] et pour des raisons pragmatiques, nous nous sommes tournée vers les sites électroniques pour y collecter notre corpus.

Nous avons, donc, délimité notre corpus d'analyse sur un mois, le mois de décembre 2009 durant lequel la conférence a eu lieu (du 7 au 18 décembre 2009).

Afin de mener à bien notre étude ; nous allons adopter une méthode à la fois descriptive et comparative afin de voir comment les équipes rédactionnelles d'un quotidien national algérien et d'un support médiatique français symétriques, réactivent ou transgressent[21], face à un même évènement –La Conférence de

[17] S. Moirand. 2007 : 4.
[18] Idem : 5.
[19]*« Parler de « corpus clos » ne signifie pas que le chercheur ne possède pas d'autres données et d'autres textes qui lui servent à construire ses hypothèses et à interpréter ses résultats, mais simplement qu'à un moment donné de sa recherche, le chercheur doit arrêter un ensemble de données discursives auxquelles il va appliquer un certain type d'analyse »*. S. Bonnafous et A. Krieg-Planque, 2013, Pp 223-238.
[20] Notre choix de départ allait vers le quotidien de référence *Le Monde*, nous avons dû nous tourner vers le quotidien *Libération* qui offrait gratuitement les articles publiés durant la période qui nous intéresse.
[21]W. Kurawan,2009.Consulté le 24 septembre 2016.

Copenhague de 2009–.

Notre choix de l'approche qualitative se justifie par l'idée que le fait même de s'informer à travers les différents médias, nous conduit à regarder, écouter ou à lire l'information qui nous intéresse ou qui s'offre à nous dans l'actualité. C'est, en fait, le contenu de l'information elle-même qui nous intéresse, c'est-à-dire le message principal qui nous est délivré. Mais la mise en forme de ce message n'est pas dénuée de sens, elle est également porteuse de messages, de représentations qui influencent notre mode de pensée. Cesont ces représentations que nous tenterons de dégager à travers une analyse discursive de la mise en mots d'un événement international à caractère écologique. Nous tenterons de savoir comment un événement médiatique en contexte international prend sens pour les différents acteurs qui le transmettent. Nous entreprendrons à travers l'analyser de l'énonciation journalistique de dégager les effets attendus sur les représentations collectives des lecteurs ainsi que leur comportement face à la préoccupation environnementale.

2. Présentation du thème de la conférence de Copenhague

La COP15, quinzième conférence annuelle des pays ayant entériné la Convention-cadre des Nations unies sur le changement climatique, plus connue par : la conférence de Copenhague, s'est tenue à Copenhague, au Danemark du 7 au 18 décembre 2009, elle était aussi la 5ème rencontre des Etats parties ayant ratifiésle protocole de Kyoto.

Lors du sommet très médiatisé, un nouvel accord devait être négocié pour remplacer celui de Kyoto qui allait prendre fin en 2012, seulement aucun objectif contraignant de réduction des émissions de gaz à effet de serre n'a pu être approuvé.

A la clôture de la conférence, les pays participants sont parvenus à la signature d'un accord qui:

> *« réaffirme la nécessité de contenir le réchauffement de la planète à 2 degrés par rapport au début de l'ère industrielle.*
> *Le texte final ne comporte pas d'engagement chiffré de réduction des émissions de gaz à effet de serre pour 2020 ou 2050 ni de calendrier pour la signature d'un traité juridiquement contraignant. Il prévoit que*

> *les pays industrialisés présenteront à l'ONU d'ici la fin janvier 2010 leurs projets de réduction d'émissions de gaz à effet de serre. L'Union européenne maintiendrait son propre objectif de réduire ses émissions de 80 % d'ici2050.*
> *Les pays industrialisés ont accepté de consacrer, à compter de 2020, une aide annuelle de 100 milliards de dollars américains aux pays en développement et d'examiner pour ce faire des financements innovants.*
> *L'accord ne prévoit pas la création d'une instance internationale pour vérifier la mise en œuvre des engagements de chaque pays.*
> *Le texte « reconnaît l'importance de réduire les émissions dues à la déforestation et à la dégradation des forêts, et la nécessité d'améliorer l'élimination de gaz à effet de serre par les forêts »»*[22]**.**

Cet accord a été inscrit dans la déclaration de clôture des 193 pays participants, sans qu'il ne soit,pourautant,entériné.Achevantainsilaconférencesurunsentimentgénéraldemanque d'ambition de cet accord et celui d'échec puisant suite au refus des plus grands pollueurs de la planète d'adopter des engagements contraignants de leurs émissions de dioxyde de carbone.

3. Présentation du corpus

Avant d'exposer notre démarche méthodologique, nous présenterons d'abord, les deux quotidiens *ElWatan* et *Libération,* ensuite notre corpus et cela sous forme de deux tableaux dans lesquels nous indiquerons pour les deux quotidiens,*El Watan* et *Libération,* les titres des articles choisis, la rubrique dans laquelle ils ont été assignés, leur date de parution ainsi que le nom du journaliste qui a signé l'article.

Par souci méthodologique, ces précisions nous paraissent importantes afin d'apporter une idée, même sommaire, sur notre corpus.

4. Les lignes éditoriales d'*ElWatan* et de *Libération*

4.1. Présentation du quotidien *El Watan*

El Watan, qui signifie « La Nation », est le premier quotidien indépendant algérien d'expression française, publié pour la première fois le 8 octobre 1990 grâce à un groupe de journalistes issus du journal El Moudjahid, avec à leur tête

[22] Site de l'Assemblé nationale.Consulté le : 27/11/2015.

Omar Belhouchet.

Libéral, favorable à l'économie de marché, et au développement dans tous les domaines il est le premier journal algérien à avoir un site Internet qui offre l'intégralité de la version papier. Il propose ainsi le téléchargement en PDF de tout son contenu. *« L'édition d'El Watan en ligne est classée en 5ème position dans la presse francophone dans le monde.».*[23]

Le journal est rapidement devenu une référence en Algérie vu qu':

> *«il a basé sa ligne éditoriale sur un traitement objectif de l'information, en développant des analyses pertinentes, une vérification rigoureuse des informations publiées et un souci constant d'ouverture à l'ensemble des sensibilités politiques du pays, notamment celle de l'opposition démocratique.*
> *El Watan est devenu également un lieu de débat et de réflexion pour les intellectuels algériens et une tribune permanente de discussion des questions de démocratie et des choix économiques et sociaux du pays »*[24]

ce qui lui a valu, quelques fois, des sanctions à cause de certains articles à contenu considéré comme « sensibles».

Néanmoins, son intérêt pour divers secteurs clés de la société algérienne nous offre un panache important de rubriques : *Actualité*, *Internationale*, *Économie*, *Culture*, *Sports*, *L'événement*, *Époque*, *Régions*, *Dernière*, *Dossier*, *Reportage*, *Enquête*, *Portrait*, *Idées-débat*, *Rétrospective*, *Entretien*, *Hommage*.

Face à une demande croissante et à une volonté de toucher le plus grand nombre de lecteurs :

> *« El Watan a fait le pari de l'information de proximité en lançant des éditions régionales pour l'est du pays à partir de Constantine, pour l'ouest du pays à partir d'Oran et pour la Kabylie à partir de Tizi Ouzou et Béjaïa.*
>
> *El Watan s'est enrichi également, au plan éditorial, avec la publication de trois suppléments hebdomadaires (Economie, Télévision et Immobilier)»*[25].

[23] M. R. « Plus d'un million de visiteurs par mois », *El Watan,* édition du 4 juin 2008.Consulté le :13/04/2009.
[24] O. Belhouchet. *A propos d'El Watan*. 3 juin 2008. Site : *El Watan*. Consultée le :27/01/2009.
[25] Site : El Watan, *Qui sommes-nous?*Consultée le :27/01/2009.

Le quotidien paraît à environ *« 150 000 exemplaires par jour »*[26],distribué sur l'ensemble du territoire national ainsi qu'à l'extérieur du pays, comme la France, les Etats-Unis d'Amérique et le Canada...

« El Watan a obtenu plusieurs prix, notamment la plume d'or en 1992 décernée par l'association mondiale des journaux »[27].

4.2. Présentation des articles d'*El Watan*

Dans le tableau ci-dessous, nous avons classé les articles recueillis du quotidien *El Watan* par date de parution précisant la rubrique dans laquelle ils ont été publiés ainsi que le nom du journaliste qui a signé l'article.

Ce classement permettra de donner une idée préliminaire sur les titres sélectionnés pour notre corpus d'étude.

Tableau 1 : Titres des articles d'*ElWatan*

ElWatan		
Titres	**Rubrique**	**Date**
Forum des pays exportateurs de gaz : Russie, Trinidad et Tobago, Nigeria et Iran candidats pour le secrétariat	Economie	Le 02/12/2009. Liès Sahar
Mohamed Senouci. Président d'honneur de l'Association de recherche sur le climat et l'environnement, membre du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat(GIEC)	Idées	Le 04/12/2009. Mélanie Matarese
Sommet sur les changements climatiques Le monde au chevet de la Terre	Environnement	Le 05/12/2009. Kamel Benelkad
La 15e conférence des Nations unies sur le climat s'ouvre aujourd'hui à Copenhague : La Terre a chaud	Dernière	Le 07/12/2009. R.N.
56 journaux publient le même éditorial	Epoque On vous le dit	Le 08/12/2009
7éme journée internationales de chimie : La problématique de la chimie de l'environnement au menu	Constantine	Le 08/12/2009. A.B.
Sommet mondial sur le Climat : Le SG de la	International	Le 08/12/2009.

[26]Idem.
[27] Ibid.

UNFCCC exige des mesures« immédiates»		R.I.
Les pays du sud ne sont pas responsables du changement climatique : Niet aux taxes carbone	Actualité	Le 08/12/2009. Nadjia Bouaricha
Valse des textes à Copenhague	Environnement	Le 12/12/2009
Conférence sur le climat : Mobilisation dans les rues de Copenhague	Dernière	Le 12/12/2009. R.N.
Perturbations	Edito	Le 12/12/2009. Slim Sadki
On vous le dit	Epoque	Le 13/12/2009
Conférence sur le climat à Copenhague : Manifestations pour« sauver la planète »	Dernière	Le 13/12/2009. G. L.
À Copenhague, les ministres se sont enfin mis au travail : La rue réchauffe les débats des officiels	International	Le 14/12/2009. R. I. Agences
Sommet sur les changements climatiques : Copenhague dans le brouillard	Dernière	Le 17/12/2009. Kamel Benelkadi
La folie de Copenhague	Edito	Le 17/12/2009. Ali Bahmane
Copenhague et les pauvres	Opinions	Le 18/12/2009. Mathieu Bedard
Planète. Copenhague : un grand gâchis	Magazine	Le 18/12/2009 Synthèse AFP
Le sommet dominé par les enjeux politiques et commerciaux	Actualité	Le 19/12/2009. Amel Blidi
De Rio à Copenhague	Actualité	Le 19/12/2009. Slim Sadki
Et Pourtant…elle chauffe !	Actualité	Le 19/12/2009. Ghania Lassal
Le monde et la mondialisation	Point Zéro	Chawki Amari
« Il faudra repenser les trajectoires de développement »	Actualité	Le 19/12/2009. Slim Sadki
La colère noire des pays du Sud et des écologistes	Actualité	Le 20/12/2009. Zine Cherfaoui
Une déception en attendant la prochaine conférence	Actualité	Le 20/12/2009. Ghania Lassal
Fracture entre le Nord et le Sud	Actualité	Le 21/12/2009. Slim Sadki
Le film Home suscite des débats	Annaba	Le 23/12/2009. T.G.
Résolution pour une année de plus	Point Zéro	Le 24/12/2009. Chawki Amari
Copenhague : La gueule de bois	Idée-débat	Le 29/12/2009. M. Benhaddadi

4.3. Présentation du quotidien *Libération*

Libération[28]est un quotidien de la presse écrite française, également disponible en ligne. Il a été fondé le 18 avril 1973 par Jean Paul Sartre et a repris le titre du journal résistant« *Libération*».

D'une orientation d'extrême gauche à ses débuts, le journal évolue vers une gauche sociale- démocrate, juste après la démission de Jean Paul Sartre à la fin des années1970.

Libération veut marquer son indépendance politique et financière en refusant toute publicité ainsi que le partenariat avec des actionnaires financiers extérieurs. Les décisions essentielles étaient soumises à l'assemblée générale des salariées à l'issue de laquelle des délibérations collectives à la majorité des voix étaient entreprises.

«Peuple, prends la parole et garde-la», tel était la devise de Libé, publié dans son manifeste de fondation, le 3 février 1973. Dans le quel il déclare également :

> « *Aujourd'hui la presse quotidienne donne la parole au patronat, aux politiciens, aux puissants, qui d'ailleurs financent cette presse, et elle se contente, quand elle ne peut pas faire autrement de citer des bouts de phrases d'ouvriers ou de paysan. Le quotidien Libération donnera la parole au peuple et citera des bouts de phrase des puissants. Il renversera le monde de la presse quotidienne...»*[29].

Le quotidien connait, toute fois, des problèmes financiers qui l'ont conduit à la suspension de sa parution le 21 février 1981 pour une restructuration qui a conduit au licenciement du personnel. *Libé* reprendra le 13 mai 1981, soit 3 jours seulement après la victoire de François Mitterrand à l'élection présidentielle[30]. Avec, à sa tête un nouveau rédacteur en chef : Jean-Marc Bouguereau et une orientation de gauche plus modérée.

Le 16 février 1982 les premières pages de publicité font leur apparition. Le tirage augmente jusqu'à 60.000 exemplaires. En mai 1993, Gilbert Trigano et Jérôme Seydoux deviennent les premiers actionnaires extérieurs du quotidien.

[28] Communément connu par*Libé.*
[29] Site revue de presse. Consulté le : 05/12/2015.
[30] Un « numéro zéro » a été publié le lendemain de la victoire, sans qu'il ne soit distribué en kiosque.

En 2002, le quotidien enregistre un nouveau record de publication avec 700.000 exemplaires vendus au lendemain du premier tour des élections présidentielles grâce à une couverture qui dit « NON » à Le Pen.

Le journal traverse plusieurs crises tout au long de sa vie mais arrivent à les surmonter et à se maintenir sur le marché. Le tirage ne cesse d'augmenter. Le journal met sur le marché un *Libération Lyon*, puis un *Libération magazine*. Afin d'augmenter ses ventes, le quotidien mise sur la touche artistique et donne l'occasion a des artistes pour illustrer les articles, modifier les mises en pages, etc.

Des suppléments consacrés à des questions politiques ou culturelles accompagnent régulièrement le journal.

En mai 2006, un *Libé week-end* est lancé avec un supplément *Écrans* (télévision, Internet, cinéma…). Il mise aussi sur les nouveaux moyens de communication, et lance son site internet fin 1995 qui ne cesse d'être développé et misau gout du jour afin d'être à la pointe de l'actualité.

« Libération était un quotidien qui publiait une version numérique. Libération sera un site qui publie un quotidien »[31],annonce Laurent Joffrin.

Ainsi, le quotidien signe le 1er juin 2015, une version numérique mettant au jour de nouvelles rubriques présentées sous une forme différente et surtout compatible à tous les supports numériques. On peut dénombrer sept pôles de traitement de l'information *: « Pouvoirs et Contre-pouvoirs », « Planète », « Futurs », « Idées », « Culture » et « Styles de vibe »*[32]. Chacun d'eux est responsable, à la fois, de la production sur le support papier ainsi que sur les supports numériques.

4.4. Présentation des articles de *Libération*

Nous présentons maintenant, les articles recueillis du quotidien *Libération* selon le même principe, par titre, rubrique date et nom du journaliste qui a signé l'article.

31*Le Libération "réinventé" arrive dans les kiosques le 1er juin* [archive], dépêche AFP publiée par *Lexpress.fr* le 25 mai 2015.

[32] Wikipédia. Consulté le :05/12/2015

Cette démarche nous donne déjà une idée sur la différence entre le choix des titres ainsi que sur les rubriques dans lesquelles le traitement de l'information a été effectué.

Tableau 2. Titres des articles de *Libération*

Libération		
Titres des articles	**Rubriques**	**Date et auteur de l'article**
Pour Martine Aubry, la clé c'est l'engagement vers le sud	Terre	2 décembre 2009. Afp
Redd, volee de bois vert contre l'arme anti-CO2	Terre	2 décembre 2009. Par Fanny Pigeaud Correspondante à Libreville
Sur le climat, le débat vire à l'aigre	Terre	3 décembre 2009. Par Sylvestre Huet Illustrations muzo
La montée des hôtes submerge le Danemark	Terre Climat	4 décembre 2009. Par Christian Losson, Anne-Françoise Hivert Scandinavie, de notre correspondante, Laure Noualhat
Notre génération face au jugement de l'histoire	Terre Editorial	7 décembre 2009. Traduit de l'anglais par EdithOchs
A Copenhague, le climat promet d'être chaud	Terre Reportage	7 décembre 2009. Par Anne-Françoise Hivert Envoyée spéciale à Copenhague
Vertigineux sommet danois	Terre Analyse	7 décembre 2009. Par Christian Losson
Des enjeux au plus haut degré	Terre Décryptage	7 décembre. Par Christian Losson, Laure Noualhat
1992-2009, dix-sept ans d'échauffements	Terre	7 décembre 2009. Par Vittorio De Fillipis
Le carbone dans tous ses Etats	Terre	7 décembre 2009
Washington décrète le réchauffement climatique nocif pour la santé	Terre	7 décembre 2009. Par Libération.fr
Pollution équitable	Économie	8 décembre 2009. Par Pierre-Yves Geoffard professeur à l'Ecole d'Economie de Paris, directeur d'études à l'EHESS
Copenhague, port de l'espoir	Terre Reportage	8 décembre 2009. Par Christian Losson Envoyés spéciaux à Copenhague, Anne-Françoise Hivert Scandinavie, de notre correspondante
De la base au sommet	Terre	9 décembre 2009
Les assureurs, garants de la lutte contre le réchauffement	Terre	10 décembre 2009. Par Anne-Françoise Hivert Scandinavie, de notre correspondante
Eric Besson à Copenhague	Politiques	11 décembre 2009. Par Pierre Marcelle
Climat: les négociations avancent de deux cases	Terre	12 décembre 2009. Par Christian Losson à Copenhague, Jean Quatremer Bruxelles (UE), de notre Correspondant

Le climat soulève les alters à Copenhague	Terre Analyse	12 décembre 2009. Par Christian Losson envoyé spécial à Copenhague
Copenhague tonne, la police gronde	Terre Reportage	14 décembre 2009. Par Christian Losson envoyé spécial à Copenhague, Laure Noualhat envoyée spéciale à Copenhague, SylvainMouillard
Le sommet entre dans le cœur de l'accord	Terre	14 décembre 2009. Par Christian Losson envoyé spécial à Copenhague
La porte étroite de la taxe carbone aux frontières	Terre	15 décembre 2009. Par Philippe Martin professeur à Sciences-Po
Le Sud rêve de briser le barrage de la propriété intellectuelle	Terre	16 décembre 2009. Par Christian Losson envoyé spécial à Copenhague
Sarkozy aux avant-postes sur le climat	Économie	17 décembre 2009. Par Christian Losson, Laure Noualhat envoyés spéciaux à Copenhague
Sous pression, le sommet de Copenhague perd la tête	Économie Reportage	17 décembre 2009. Par Christian Losson, Laure Noualhat envoyés spéciaux à Copenhague
A Copenhague, Obama va-t-il jeter un froid ?	Terre	18 décembre 2009. Par Christian Losson, Laure Noualhat
Les attentes et les craintes des principaux acteurs	Terre	18 décembre 2009. Par Christian Losson
Directoire mondial	Terre	18 décembre 2009. Par Laurent Joffrin. Directeur de Libération
Comme un mirage	Économie	19 décembre 2009. Par Laurent Joffrin
Et Obama arrive à la tribune...	Économie	19 décembre 2009. Par Christian Losson envoyé spécial à Copenhague
Copenhague ou la stratégie du lièvre…	Terre	21 décembre 2009. Par Sylvestre Huet
Aveuglement	Terre	21 décembre 2009. Par Laurent Joffrin Directeur de Libération
Taxe carbone : un an de cahots avant de caler à l'allumage	Terre	31 décembre 2009. Par Guillaume Launay

Tableau 3. Rubriques retenues dans les deux corpus

El Watan	*Libération*
Economie Idées Environnement Dernière Epoque On vous ledit Constantine International Actualité Edito Epoque Opinion Magazine	Terre (Climat, Reportage, Analyse, Décryptage, Editorial) Economie (Reportage) Politique

Comme nous pouvons le voir dans les tableaux ci-dessus, notre corpus se compose de 60 articles tirés des deux quotidiens, *El Watan* et *Libération*.

Nous avons pu recueillir 28 articles du quotidien *El Watan* et 32 du quotidien Libération sur une période d'un mois durant laquelle s'est déroulée la Conférence. Le choix de cette durée nous est paru pertinent dans la mesure où pour la rigueur de notre analyse, nous avons jugé nécessaire d'examiner le discours de l'avant Conférence, du pendant et de l'après dans l'idée qu'un événement *« nait, vit et meurt dans une dialectique permanente de l'ordre et du désordre »*[33].

En effet, comme il s'agit d'un rendez-vous très attendu, son apparition commence à se faire progressivement dans la presse et dans les médias

[33] P. Charaudeau, 1997 : 105.

engénéral. Les journalistes y font référence graduellement dans leurs articles afin de mettre déjà leurs lecteurs dans le contexte de l'événement qui se préparent.

L'événement, évoqué préalablement, traverse, ainsi, d'autres discours qui ne traitent pas forcement ou exclusivement de la Conférence de Copenhague, c'est la naissance de l'événement qui vit durant les douze jours de la tenue des négociations. Il prend tout l'intérêt qu'on lui accorde ou qu'il impose lui-même en tant que sujet d'actualité, l'attention qu'on lui porte dépend de l'importance qu'il suscite ou de celle qu'on veut bien lui accorder. Cette concentration de la couverture médiatique dure tout au long des jours de la tenue de la Conférence et se voit diminuer, « mourir » progressivement, s'estomper dans les jours qui suivent la conférence. Cette période permet aux journalistes de dresser le bilan de cette conférence.

Notre intérêt pour l'analyse du discours de ces trois phases par lesquelles passe le discours nous permettra d'examiner avec précision les représentations construites autour de cet événement à travers l'analyse des indices de subjectivité dans le discours de l'avant, pendant et après la conférence.

Nous avons dressé également dans le tableau 3, les différentes rubriques dans lesquelles les articles sont apparus, les deux quotidiens traitent l'événement avec une certaine diversité et sans ligne éditoriale particulière, ils *« affichent une volonté de faire de « l'information différemment » »*[34], néanmoins *El Watan* affiche une variété de rubriques plus importante que celle de *Libération* qui se veut plus concentrée dans trois rubriques : *Terre*, *Economie* et *Politique*.

5. Démarche

La démarche de notre recherche consiste en l'observation de la construction des représentations relatives à l'environnement à travers la couverture de la 15ème conférence de l'ONU sur le climat par la presse algérienne et française via les quotidiens *El Watan* et *Libération*. Un événement qui favorise une visibilité plus importante de la préoccupation environnementale.

[34]L-M Ho-Dac et A. Küppers, 2011. Consulté le 15 novembre 2016.

Nous examinerons comment se manifestent ces représentations dans la construction discursive des deux quotidiens. Nous entreprendrons de déceler les moyens utilisés par l'énonciateur/journaliste pour parler de cet événement, un événement pas vraiment comme les autres puisqu'il s'agit d'une préoccupation environnementale qui ne laisse, d'après nos hypothèses, pas insensible l'énonciateur/journaliste qui à travers son traitement de l'information se voit impliqué voire engagé par la question. Nous optons pour une analyse détaillée des marques de subjectivité du discours car nous estimons que c'est par le biais d'une introspection ponctuelle des indices de présence de l'énonciateur dans son discours que se dévoile la construction et la diffusion de ses propres représentations dans le discours qu'il construit et ce bien évidemment, en fonction du contexte socio-culturel dans lequel se construit le système de signe.

Nous avons opté dans le choix de notre corpus de nous référer à un moment discursif, un moment de surgissement du discours sans se limiter par un genre discursif particulier. Ce choix se justifie par l'hétérogénéité de la thématique elle-même, qui touche à plusieurs domaines, politiques, économiques, écologiques, environnementales, sociales, etc. Nous avons pu constater, également, lors de notre collecte de données, que le traitement de l'événement se faisait sous différentes rubriques ainsi que différents genres discursifs, Interview, Editorial, Enquête, Compte-rendu, Brève, etc. ce qui nous a amené à opter dans notre sélection à retenir tous les articles traitant de la conférence de Copenhague sans se limiter à un seul genre discursif qui nous n'offrait, d'ailleurs pas, assez de matière pour notre analyse. Se référer à la notion de moment discursif empruntée à Sophie Moirand nous paraissait le plus adéquat pour notre recherche.

C'est ainsi que nous avons réussi à recueillir notre échantillon d'étude et entreprendre à l'examiner en édifiant une grille d'analyse qui va nous permettre de le décortiquer afin d'en déceler toutes les caractéristiques énonciatives adoptées par l'énonciateur/journaliste et d'en définir les représentations dissimulées au sein même de l'énonciation.

Nous voulons attirer l'attention sur l'importance des marqueurs de modalisation

qui peuvent être capables d'affecter les représentations de l'énonciataire/lecteur.

En effet, l'étude de marques modales nous permet de révéler l'attitude du sujet parlant par rapport à son propre énoncé, qui dans notre cas, ne peut certainement pas le laisser indifférent. L'examen des traces modales de l'énonciateur, nous « *permet d'expliciter ce que sont les positions du sujet parlant par rapport à son interlocuteur, à lui-même et à son propos »*[35].

L'énonciateur/journaliste se retrouve face à une alternative pas très facile à gérer. D'un côté, il est contraint par le respect des conditions liées à son instance qui lui impose une impartialité et une objectivité dans le traitement de l'information et qui avouons-le, n'est pas facile à tenir. D'un autre côté l'exercice même de son expression qui consiste à expliquer, à commenter, à argumenter ou à critiquer le trahissent par rapport à sa propre vision, par rapport à ses propres opinions, par rapport à ses propres représentations qui trahissent une prise de position, un « *degré d'adhésion (forte ou mitigée/incertitude/rejet) du sujet d'énonciation aux contenus énoncés»*[36]. Ce degré d'adhésion se traduit par l'exploration des modalisateurs employés dans son propre énoncé et que nous tenterons de déterminer à travers notre analyse.

Notre grille d'analyse est inspirée des travaux de P. Charaudeau, de D. Maingueneauet plus particulièrement des travaux de C. Kerbrat-Orecchioni qui fait l'inventaire de tous les éléments linguistiques qui marquent la présence de l'énonciateur dans son énoncé ainsi que l'empreinte d'éventuels prise de position, d'engagement, de jugementde valeur, de l'expression d'un sentiment ou d'une opinion que l'énonciateur/journaliste a pu laisser paraître dans son discours.

Cette grille nous permet de mettre en revue les adverbes et locutions adverbiales (d'opinion, de sentiment, d'intensité, de manière …), les adjectifs (objectifs, subjectifs…), les verbes subjectifs, les interjections (hélas !, ouf !...), les déictiques à travers les pronoms personnels, la localisation spatiale et temporelle,

[35] C. Kerbrat-Orecchioni, 1999 :132/133.
[36]Op. cit.

les modes desverbes (subjonctif, indicatif…), les temps verbaux (futur, conditionnel…),l'hétérogénéité énonciatifs (polyphonie et dialogisme, discours rapport, etc.) ainsi que leurs signaux typographiques (guillemets)[37].

Nous relèverons donc les marqueurs linguistiques et discursifs qui permettent de parler d'un événement environnemental et d'en soustraire les représentations qui s'y rattachent.

La construction discursive de représentations sur l'environnement dans la presse nous conduit à la recherche d'unités discursives qui vont jouer un rôle déterminant dans l'ancrage du discours collectif dans le discours identitaire des locuteurs.

L'étude qualitative va nous permettre de répondre à nos questionnements de départ qui consistent à comprendre comment les mots et les dires, prennent des colorations sémantiques nouvelles et perdent en route certains de leurs sens originels, quelles est la part de subjectivité des articles, quelles représentations véhicule ce discours dans la construction de l'imaginaire collectif des lecteurs.

Afin de cerner les éléments qui constituent le discours, il est essentiel de mettre en place les concepts théoriques nécessaires à l'étude d'une part, du discours en lui-même et d'autre part des notions relatives à l'instance dans laquelle il est produit ainsi qu'à la notion de représentation. Nous ne pouvons échapper à l'influence multidisciplinaire dans laquelle l'analyse du discours s'inscrit aujourd'hui. En effet, les disciplines en sciences du langage se côtoient, se croisent et s'entremêlent. L'étude des médias en est le parfait exemple*« Dans nos sociétés contemporaines, c'est par eux et par eux seuls que l'événement nous frappe, et ne peut pas nous éviter »*[38] désormais, les médias ne se contentent plus de relayer les événements mais ont le pouvoir de les créer, de les faire connaitre ou tout simplement de les révoquer par le biais d'un mutisme médiatique.

[37] P. Charaudeau. D. Maingueneau, 2002, op.cit : 386.
[38]P. Nora, 1974. Consulté le 07 octobre 2016.

> *« Presse, radio, images n'agissent pas seulement comme des moyens dont les événements seraient relativement indépendants, mais comme la condition même de leur existence. La publicité façonne leur propre production. Des événements capitaux peuvent avoir lieu sans qu'on en parle […] le fait qu'ils aient eu lieu ne les rend qu'historiques. Pour qu'il y ait événement, il faut qu'il soit connu »*[39].

Les médias, notamment le discours journalistique, ont donc le pouvoir de créer l'événement, d'en faire la couverture, de le commenter, de l'expliquer, de l'orienter ou même de le manipuler en fonction des intérêts qu'il peut susciter. C'est cette influence qui se manifeste dans le discours que nous procèderons d'observer dans notre analyse.

6. Historique des Conférences de l'ONU sur l'environnement

Avec la participation de plus d'une centaine de pays du monde chaque année, l'ONU organise la COP (ou *Conferences of the Parties* ou « CdP » en français) pour débattre des sujets du climat et de la lutte contre le réchauffement climatique, et ce, depuis 1995. Un processus qui s'annonce long, délicat et complexe, du fait des enjeux environnementaux, économiques, sociaux et diplomatiques qui s'ydéploient.

Lors de la conférence décennale de l'ONU sur l'environnement et le développement, en 1992 à Rio de Janeiro, de grandes avancées ont été réalisées ; la plus importante d'entre elles est la signature de la *Déclaration* de *Rio de Janeiro* sur l'environnement et le développement dont l'une des principales clauses est une *convention sur le climat* qui stipule la nécessite de réduire les émissions de gaz à effet de serre dont l'homme estresponsable.

Depuis, et chaque année, les pays qui ont signé la convention sur le climat du sommet de Rio ainsi que des acteurs non gouvernementaux tels que des ONG, des entreprises, des scientifiques, etc. se rencontrent afin de chercher des solutions concrètes pour lutter contre le réchauffement climatique. C'est, on peut dire, la naissance desCOP.

La première COP a été organisé à Berlin en 1995. Lors de cette conférence des objectifs concernant la réduction d'émission de gaz à effet de serre ont été fixés

[39]P. Nora**,** 1974. Op cit.

pour chaque pays ou région, ce qui a conduit à l'adoption de mesures et d'engagements politiques des pays participants.

La deuxième COP a eu lieu une année après, en 1996 à Genève, peu de temps après la publication du second rapport du groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, le GIEC, qui met l'accent sur la responsabilité de l'homme à l'origine des émissions de gaz à effet de serre. Des émissions responsables des changements climatiques représentant un danger pourl'humanité.

La troisième COP est l'une des plus importantes et des plus connues. Elle s'est déroulée à Kyoto, en 1997. Elle constitue un tournant important dans l'histoire de la lutte pour l'environnement et le réchauffement climatique car pour la première fois, un protocole contraignant qui tente d'encadrer les émissions de CO2 d'une centaine de pays voit lejour.

Il stipule la réduction de 5,2% les émissions de gaz à effet de serre d'ici 2020 à partir de l'année 1990 comme référence. Ce qui représente une réduction de 8% rien que pour l'Union européenne ; parexemple.

Danslebutd'aiderlespayssignatairesàdévelopperdespistespourréduireleurspropres émissions de CO2, des mécanismes de flexibilité ont été établis sous la désignation de mécanismes de développement propre (MDP) et de mise en œuvre conjointe(MOC)**.**

Ila fallu 5 ans de négociations pour que le protocole de Kyoto soit ratifié. C'est seulement après que l'Irlande, 55ème pays ayant approuvé le protocole[40], accepte de s'engager à réduire ses émissions de gaz à effet de serre, en 2002, que la situation est débloquée. Il aura fallu attendre encore jusqu'en 2005, lors de la COP11, à Montréal, pour que le protocole soit officiellemententériné.

Les négociations, qui se sont étalées sur huit années entières, de 1997 jusqu'en 2005, se déroulaient essentiellement sur la clarification et la mise en œuvre du protocole, de mise en place de la méthodologie de comptabilité, des marchés d'émissions, des mécanismes de fond propre, du système d'observation et de gouvernance,etc.

[40]Il fallait qu'au moins 55 pays ratifient le traité pour que le protocole rentre envigueur.

Il reste, toutefois, une grande déception quant à l'engagement des Etats-Unis et de la Chine. Les deux plus grands pollueurs de la planète n'ont pas ratifié le protocole. Le Canada s'est retiré, de son côté, du protocole, en2011.

A partir de la onzième COP, les réflexions des conférences suivantes s'engageaient autour de l'après Kyoto qui prenait fin en 2010 afin de mettre en œuvre un autre traité contraignant qui s'adresserait à plus de pays, surtout les plus pollueurs d'entreeux.

Ce qui a rendu les négociations engagées lors de la COP15 de Copenhague très attendues vu l'importance des enjeux construit autour de cette conférence. Les Etats-Unis et la Chine refusent une réduction contraignante de leurs émissions, entravant ainsi une démarche commune pour lutter contre le changement climatique. La conférence de Copenhague a été, de ce fait, une véritable déception tant les attentes étaientimportantes.

Il a fallu attendre la COP18 de Doha, pour que la durée d'engagement du protocole de Kyoto soit prolongée jusqu'en2020.

Un autre rendez-vous est tout aussi important, celui de la COP21 qui a eu lieu à Paris en 2015, lors de laquelle sera discuté le nouveau traité qui remplacera celui du prolongement du protocole de Kyoto après 2020 dans le cadre d'une mobilisation mondiale pour lutter contre les changements climatiques causés parl'homme.

Liste des conférences des parties depuis1995[41]

Année	COP	Ville	Pays
1995	COP1	Berlin	Allemagne
1996	COP2	Genève	Suisse
1997	COP3	Kyoto	Japon
1998	COP4	BuenosAires	Argentine
1999	COP5	Bonn	Allemagne
2000	COP6	LaHague	Pays-Bas
2001	COP6	Bonn	Allemagne
	COP7	Marrakech	Maroc
2002	COP8	NewDelhi	Inde
2003	COP9	Milan	Italie
2004	COP10	BuenosAires	Argentine
2005	COP11	Montréal	Canada
2006	COP12	Nairobi	Kenya
2007	COP13	Bali	Indonésie
2008	COP14	Poznań	Pologne
2009	**COP15**	**Copenhague**	**Danemark**
2010	COP16	Cancún	Mexique
2011	COP17	Durban	Afrique duSud
2012	COP18	Doha	Qatar
2013	COP19	Varsovie	Pologne
2014	COP20	Lima	Pérou
2015	COP21	Paris	France

7. L'Algérie et l'environnement

L'intérêt de l'état algérien pour l'environnement et l'écologie ne date pas d'aujourd'hui, dès 1972, dix années après son indépendance, l'Algérie participe à la première conférence mondiale sur l'environnement exhortée par l'Organisation des Nations Unies à Stockholm. Par l'occasion, elle exprime son ambition en tant que jeune pays indépendant en marche vers son développement dans lerespect de l'environnement.La volonté d'allier (decombiner) croissance et environnement est pour l'Algérie incontestable, cela se lit dans les déclarations faites lors de cette première mondiale et qui s'avèrent être toujours d'actualité.

[41] Le site : Compte CO2 climat.Consulté le:22/11/2015.

Pour elle *« le processus de développement est le cadre de résolution de toutes nos préoccupations majeures en matière d'environnement »* et *« l'absence de conflit entre la notion de sauvegarde de l'environnement et celle de développement, dans les pays pauvres »*[42]sont indispensables pour un avenir meilleur.

Cet engagement de l'Algérie suit un cheminement cohérent, d'abord par la création, en 1974, d'un Comité National pour l'Environnement (CNE), qui a un rôle principalement politique et qui est conduit par un ministred'état.

En 1977, et pour la première fois dans l'histoire politique du pays, un ministère pour l'environnement a vu le jour sur la scène politique. Ce ministère est chargé également de l'hydraulique et de la mise en valeur desterres.

Mais c'est seulement en 1996, qu'un Secrétariat d'Etat à l'Environnement voit le jour en tant que première structure dédiée exclusivement àl'environnement.

C'est en aout 2000 que le cap est définitivement franchi avec la mise en place du ministère de l'Aménagement du Territoire et del'Environnement.

Désormais, l'écologie bénéficie d'un statut en Algérie et est reconnu par la classepolitique.
Ce statut lui confère une participation régulière, à tous les rendez-vous quel'ONU organise régulièrement, et ce, depuis1972.

Conclusion

Nous venons donc de présenter le corpus de notre analyse et le thème de la conférence de Copenhague.

Nous avons jugé utile de dresser un historique des conférences pour montrer leur importance à l'échelle internationale (chaque conférence connait la participation d'une centaine de pays du monde entier) et àl'échelle nationale (engagement de l'Algérie en matière de protection de l'environnement).

[42] Site du quotidien d'information Reporters. Contexte électoral Ecologie : la cinquième roue du carrosse. Jeudi, 20 mars 2014. Consulté le 12 octobre 2016.

Dans ce qui suit, nous allons tenter de définir les outils conceptuels et théoriques de la recherche.

*Chapitre II*LES OUTILS CONCEPTUELS ET THEORIQUES DE LA RECHERCHE

Introduction

Dans le présent chapitre, nous allons mettre en exergue les concepts clés de l'analyse du discours qui vont nous servir comme soubassement théorique et outil d'analyse pour notre corpus.

Nous verrons dans un premier temps les concepts de discours et du sujet parlant.

Nous évoquerons, par la suite les notions d'altérité et de nomination qui serviront de base théoriqueà notre analyse dans la deuxième partie de notre thèse. Nous finirons par nous intéresser au concept de représentations.

1. Les concepts fondamentaux de l'analyse du discours

1.1. Qu'est-ce qu'un discours ?

L'activité discursive est un exercice auquel se livre tout individu faisant partie d'une communauté linguistique. Cette activité ne peut se produire sans intention particulière de la part de l'énonciateur. A travers son discours et selon le contexte dans lequel il est produit, l'énonciateur souhaite tout simplement communiquer ou informer ou bien persuader ou manipuler, voir même modifier des préjuges, des idées reçues, des lieux communs qu'une communauté langagière partage.

Pour ce faire, l'énonciateur a recourt àdes procédés, tel que les lieux communs, qui vont l'aider dans sa démarche. Leur usage intervient

> *« Lorsque l'émetteur veut sensibiliser le destinataire à l'information, il use de moyens calculés qui obéissent à des principes précis. […] L'énonciation et la ré-énonciation des objets s'installent comme le lieu principal de la transformation de la mémoire collective »*[43].

[43] C. Ghon, 2011.

L'énonciateur, de ce fait, cherche à créer une connivence avec son interlocuteur grâce aux images stéréotypées, aux représentations qui vont permettre d'établir un univers commun facilitant l'intercompréhension entre les deux protagonistes du discours.

Une approche qui va inévitablement laisser des traces de la présence de l'énonciateur dans son discours. En effet, l'énonciateur prend possession de son discours, il le met en scène, il lui donne un sens et peut même lui octroyer une valeur idéologique. Il devient, alors, responsable de son propre discours surtout lorsqu'il veut faire adhérer l'autre à sa cause, à ses propres opinions.

En conséquence, nous pouvons résumer les caractéristiques du discours en nous inspirons principalement du « Dictionnaire d'analyse du discours »[44] qui expose les traitsqui le distinguent comme suit :

- *le discours est orienté* : non seulement parce qu'il est tourné vers quelqu'un mais parce qu'il se construit en vued'un but à atteindre. Il porte en lui un sujet et ne surgit que pour dire quelque chose.
- *lediscours est une forme d'action* : toute énonciation constitue un acte visant à modifier une situation. L'acte langagier ne sert pas seulement à décrire le monde mais aussi à agir sur l'autre, à l'influencer voir même à le manipuler.
- *le discours est interactif* : il est considéré comme uneinteraction entre deux partenaires engagés dans un échange communicationnel. D. Maingueneau défini, de ce fait, l'activité langagière comme étant *« une interactivité qui engage deux partenaires, dont la trace dans l'énoncé est le couple JE-TU de l'échange verbal »*[45]
- *le discours est contextualisé*: il ne peut s'interpréter en dehors d'un contexte, qui ne représente pas seulement un décor ou un arrière-plan devant lequel le discours se matérialise, mais il*« contribue à définir son*[propre] *contexte et peut le modifier en cours d'énonciation »*[46]

[44] P. Charaudeau et D. Maingueneau. 2002 : 185.
[45] D. Maingueneau. 2000 : 38.
[46] P. Charaudeau et D. Maingueneau.2002 :189.

- *le discours est pris en charge* : par le sujet qui le produit et qui le façonne pour le présenter à son interlocuteur. *« le discours n'est discours que s'il est rapporté à une instance qui, à la fois se pose comme source des repérages personnels, temporels, spatiaux et indique quelle attitude il adopte à l'égard de ce qu'il dit et de son interlocuteur »*[47]. L'énonciateur a le pouvoir de modifier son degré d'adhésion dans son discours, d'enreléguer la responsabilitéà quelqu'un d'autre, de le commenter ou de le thématiser, ou bien, même,de faire semblant de l'assumer. Toutes ces formes de subjectivité sont prises en charge par de l'analyse du discours.
- *le discours est régi par des normes*: auxquelles l'énonciateur obéit pour comprendre et se faire comprendre par son énonciataire. Toute activité langagière respecte, donc, des règles partagées par la communauté linguistiqueet tout acte d'énonciation, dans ce cas,*« ne peut se poser sans justifier d'une manière ou d'une autre son droit à se présenter tel qu'il se présente »*[48].
- *le discours est pris dans un interdiscours* :*« le discours ne prend sens qu'à l'intérieur d'un univers d'autres discours à travers lequel il doit se frayer un chemin. Pour interpréter le moindre énoncé, il faut le mettre en relation avec toutes sortes d'autres, que l'on commente, parodie, cite… »*[49]. Le discours nait, alors, ducroisement d'autres discours, il est à la fois un début de ce qui va être énoncé et une suite de ce qui a été déjà énoncé. Il est le fruit d'un *« « ça parle » toujours « avant, ailleurs et indépendamment » »*[50].Bakhtine note, dans ce sens, qu'un énoncé*« est relié non seulement aux maillons qui le précèdent mais aussi à ceux qui lui succèdent dans la chaîne de l'échange verbal »*[51].

Le discours ne peut être appréhendé en dehors d'un contexte de production, il est traversé par d'autre discours et ne peut se réaliser sans prendre en compte

[47] Idem
[48] Ibid.
[49] Ibid.
[50] Maldidier cité par M-A Paveau, 2008 : 6.
[51] M-A Paveau, 2008 : 7.

l'« autre »qui est au même titre que le sujet parlant impliqué dans ce même discours qui porte les traces de cette implication. Cette conception, nous conduit inévitablement et dans le cadre de notre recherche à nous pencher sur les notions d'interdiscours, d'altérité, de dialogisme, d'hétérogénéité, de polyphonie ainsi que de représentations engagées dans ses formations discursives.

1.2. La place du sujet dans le discours

Comme nous venons de le préciser, le discours est pris en charge par le sujet qui le produit. Un « tiers-parlant », qui selon Peytard[52] représente :

> *« un ensemble indéfini d'énoncés prêtés à des énonciateurs et dont la trace est manifestée par : « les gens disent que… », « on raconte que… », « on prétend que… », « mon ami m'a dit que… ». Énoncés qui appartiennent à la masse interdiscursive, à laquelle empruntent les agents de l'échange verbal pour étayer leurs propos »*[53].

Sion remet ces énoncés dans le schéma de l'échange, on peut considérer *« qu'il s'agit d'un mouvement locutoire marqué par « je-te-dis-que-les-gens-disent-que » (Peytard 1994 : 70). »*[54]

Cette perception nous emmène à considérer le sujet qui parle comme étant multiples, car il n'est pas à l'origine de ses productions donc il n'est pas seul responsable de ces propos. Une vision que la linguistique de l'énonciation reprend depuis les travaux de Bally[55]et que Ducrot[56] a revisité par la suite. Dans cette optique, les linguistes scindent la notion de sujet en trois concepts : celle de *sujet parlant*, de *locuteur* et d'*énonciateur*. Ilsadoptent, toue fois, la notion d'énonciateur pour faire référence aux voix qui traversent le discours et marquent la distinction qui peut exister entrelocuteur et énonciateur[57].

En effet, lorsque l'énonciateur correspond au locuteur, le discours ne peut être considéré comme polyphonique, même s'ilse réfère du dialogisme constitutif qui

[52]J. Peytard,1994 : 70.
[53] Idem.
[54] Ibid.
[55] Bally 1932.
[56]Ducrot 1984.
[57]C. Maury-Rouan, R. Vion et R. Bertrand, 2007. Consulté le 12 juin 2018.

considère que tout énoncé est une réponse à d'autres énoncés antérieurs ou bien une reprise-reformulation de propos déjà tenus[58]

La notion d'énonciateur correspond,à ce moment, aux *locuteurs seconds* que le locuteur établit dans son discours[59]. Ducrot les considère comme des locuteurs fictifs, *des* êtres intralinguistiques[60]

> « *dont les marques de première personne, lors du discours direct, ne sont que des anaphoriques par rapport à des items lexicalisés dans le discours citant du locuteur*. ***Que ce soit syntaxiquement, pour le discours indirect, ou discursivement, pour le discours direct et le discours indirect libre, les propos rapportés sont « subordonnés » au discours du locuteur qui les sélectionne, les lexicalise et les intègre dans un projet discursif modifiant ainsi leur orientation initiale et leur signification***. *Ces énonciateurs sont alors identifiés par le locuteur qui les nomme dans son discours citant. Tous les discours rapportés relèvent de la polyphonie dans la mesure où le discours cité est un discours à deux voix »*[61].

Dans certains énoncés, les énonciateurs ne peuvent être déterminés, soit par choix de ne pas être identifiés ou bien parce qu'il est tout simplement difficile de le faire comme dans le cas de rumeurs, d'idées reçues, de préjugées, d'opinions communes, etc. ou tout simplement de discours journalistique. Dans ce cas, des éléments du discours et sa mise en scène peuvent référer àdes opinions extérieures au locuteur, venues d'ailleurs et dont la responsabilité dépend du degré d'adhésion ou de distanciation que ce dernier veut bien mettre en œuvre afin de laisser entendre sa propre orientation idéologique. « Cette opinion*non formulée mais qui dessine « en creux » une opinion différente de celle mise en scène, illustre également la coexistence de voix. »*[62]

1.3. Altérité

Étudier les représentations que la presse met en œuvre dans le traitement de l'information environnementale, lors d'un événement à caractère international, celui de la Conférence de l'ONU pour le climat, ne peut s'effectuer sans aborder la notion d'altérité et d'identité qui sont d'ailleurs indissociables. Parler

[58] Idem.
[59] Ibid.
[60] O. Ducrot, 1984 : 204.
[61] C. Maury-Rouan, R. Vion et R. Bertrand, 2007. Consulté le 12 juin 2018.
[62] Idem.

de l'autre, c'est l'identifier, le nommer, le caractériser, le situer, mais pas seulement, c'est aussi se constituer sa propre identité. On construit une image qui dépend « de notre conscience de l'autre, de celui qui n'est pas nous »[63].

Notion issue de la philosophie et reprise en analyse du discours, Altérité vient du Latin *Alter* par opposition à *Ego* qui signifie soi. L'altérité est définie dans le Dictionnaire d'analyse du discours par la représentation de :*« l'être dans une relation qui est fondée sur la différence : le moi ne peut prendre conscience de son être-moi que parce qu'il existe un non-moi qui est autre, qui est différent »*[64].

L'*altérité* est donc le caractère de ce qui est différent de soi, de ce qui est autre. Cette conception nous conduit à prendre conscience de qui nous sommes par rapport à un autre qui n'est pas nous-même. C'est le fait de reconnaitre *« l'autre dans sa différence, qu'elle soit ethnique, sociale ou religieuse »*[65]. C'est s'interroger sur le type de relations qu'on peut entretenir avec lui, sur les moyens dont on dispose pour le reconnaitre ainsi que des représentations qu'on se fait de lui.

Selon Charaudeau, ce *« n'est qu'en percevant l'autre comme différent que peut naître la conscience identitaire »*[66]. Sans l'existence de l'autre, comment serait-il possible de déterminer qui nous sommes, c'est-à-dire notre propre identité ?

Le monde auquel nous appartenons et dans lequel nous évoluons est régit par une multitude de visions, de regards, de symboles, de croyances et de valeurs que l'individu appréhende directement ou non dans son environnement et qu'il partage avec les autres individus du groupe auquel il appartient.

« Les représentations contribuent non seulement à construire l'identité d'un individu, mais participent également à façonner un système de stéréotypes et de préjugés envers l'Autre »[67].

---

[63] *Journée d'études Jeunes Chercheurs. « Perceptionsde l'altérité ». École Doctorale Sciences de l'Homme et de la Société. Université du Littoral-Côte d'Opale.*
[64] Charaudeau. 2002 : 32.
[65] K. AitDahmane. 2017 : 62.
[66] P. Charaudeau, 2009.
[67] E Patzioglou, 2012 : 76.

A travers les différents acteurs convoqués par l'énonciateur/journaliste dans les articles qui constituent notre corpus, nous tenterons dans notre volet analytique de découvrir d'abord quels sont les différents intervenants sollicités par l'instance journalistique en question, à savoir *El Watan* et *Libération*. Ensuite comment cet autre est perçu et mis en scène par l'énonciateur/journaliste.

La réponse à ces questionnements nous permettra de connaitre les représentations mobilisées et construites de l'altérité qui sont d'ailleurs déterminantes dans l'affirmation de sa propre identité. Reconnaitre l'autre dans sa différence nous permet de nous positionner vis-à-vis de lui.

L'altérité *« doit être comprise sur la base d'une division entre « soi » et l'autre ou entre :« nous » et « eux ». L'identité nous aide à comprendre qui nous sommes et ainsi, elle différencie « nous » des « autres » »*[68].

1.4. La nomination

L'acte de nommer est l'une des caractéristiques principales du discours de presse, en désignant l'événement ainsi que ses différents acteurs, la dénomination dévoile la perception qu'on s'en fait. Elle est révélatrice des images, des représentations qu'on construit de notre monde et de l'autre. L'acte de nommer implique une prise de position vis-à-vis de celui qu'on désigne. Pour Paul Siblot, la nomination catégorise non seulement l'objet nommé, mais positionne en même temps l'instance nommante à l'égard de ce dernier[69]. Nommer relève donc de nos propres représentations. C'est un procédé qui nous permet de faire le choix du type d'altérité que nous construisons.[70] Nommer l'autre est révélateur du genre de relation que l'on souhaite instaurer avec lui, de la façon dont on le positionne vis-à-vis de soi. Il peut être désigné comme proche ou étranger, comme ami ou ennemi, comme adversaire ou allié, etc. Autrement dit, il peut être évocateur d'une image péjorative ou, au contraire valorisante, trahissant ainsi une subjectivité et une prise de position de la part de l'énonciateur/journaliste.

[68]K. Ait Dahmane, 2017 : 63.
[69] P. Siblot, 1997 : 42
[70]P. Coudurier, 2015, (source : Stéphanie Bulthé) *« Perceptions de l'altérité »*.

L'actualité a remis à jour la notion de nomination suite aux événements qui secouent l'espace public.

> *« Si nommer, c'est catégoriser, mais aussi évaluer ou juger, légitimer ou disqualifier, on peut donc se demander où passe aujourd'hui la ligne de démarcation entre représentation soi-disant neutre du réel, référenciation subjective et affirmation d'une opinion »*[71]

P. Sériot, dans une analyse du discours politique russe, a précisé que la nominalisation renvoie à « un objet du monde déjà-là, préexistant au discours »[72].

Notre corpus en révèle à travers l'acte dénominatif une tendance interprétative qui participe à la construction de représentations et de stéréotypes.

1.5. Qu'est-ce que les représentations ?

L'être humain évolue dans un monde dans lequel il a besoin de se situer, de se repérer /s'y ajuster, de savoir à quoi s'en tenir, il tente de maitriser, d'expliquer et de comprendre les objets, les événements, les phénomènes et les discours qui le composent. Il fait, tout naturellement appelle, pour ce faire, aux représentations pour se repérer dans son environnement physique et humain. Un concept issu de la psychologie sociale, mais pas seulement, elles renvoient également à la plupart des sciences humaines dont la sociologie, l'anthropologie et la psychologie.

Le premier à introduire la notion de représentations en 1898, fut le sociologue Durkheim dans le but d'expliquer différents phénomènes sociaux. Cette notion a été développée dans un autre domaine, celui de l'anthropologie, par Mauss et Lévi-Strauss mais avec une certaine distance avec la théorie de Durkheim. Pour Mauss les systèmes de représentations collectives sont liés à la dynamique individuelle et aux représentations individuelles. Lévi-Strauss, quant à lui,étudieles représentations collectives à partir des représentations individuelles[73]. En 1961, Moscovici, élabore une autre conception des représentations sociales, pour lui, elles sont dynamiques et évolutives, elles sont produites par les individus, mais aussi acquises de la société. Elles constituent

[71] R. Koren,2016. Consulté le 11 décembre 2016.

[73] C. Bonardi & N. Roussiau, 1999.

une forme de savoirs partagés par le groupe et appelées à coordonner les comportements et à orienter les communications. Pour lui les représentations sont *« un ensemble de concepts, affirmations et explications dans le cadre de la vie quotidienne, qui naissent au cours des communications interindividuelles »*[74].

Les études autour des représentations continuent d'évoluer avec Jean-Claude Abric qui a été le premier à se pencher sur l'étude de la formation et des composantes de différentes représentations, autrement dit, de leur structure mettant ainsi en évidence l'existence d'un noyau stable et partagé, et des éléments périphériques qui peuvent semodifier.

Les représentations ont pour principe de faire appel à des objets en leur absence, elles les classifient en fonction de la perception que l'on en fait, mais pas seulement, elles font également appel aux émotions associées à l'objetreprésenté.

Le concept de représentations a donné lieu à plusieurs définitions depuis son apparition en sciences humaines. Nous tenterons d'en donner quelques-unes. Pour Jodelet (1993) : « *la représentation sociale est une forme de connaissance socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social* »[75]. Une forme de connaissance, appelée aussi « savoir de sens commun », « savoir naïf » ou « naturel » qui se distingue, toutefois, de la connaissance scientifique. Elle est produite par les membres d'un groupe social et lui permet la perception d'une réalité commune du monde environnant. Au sens plus large, une forme de pensée sociale.

Tel que l'évoque Jodelet, « *les représentations sociales sont des modalités de pensée pratique orientées vers la communication, la compréhension et la maîtrise de l'environnement social, matériel et idéel* »[76]. Garnier et Sauvé attestent qu'il s'agit d'«*un univers symbolique, culturellement déterminé où se forgent les théories spontanées, les opinions, les préjugés, les décisions d'action,*

[74] Moscovici cité dans : K. Weiss et D. Marchand, 2006 : 122.
[75] D.Jodelet 1998, in S. MOSCOVICI 1984.
[76]D. Jodelet, 1984 ; 261, In S.MOSCOVICI, 1984.

etc. ».[77][78]

Socialement construites et partagées, les représentations sociales sont une forme de connaissance, consciente ou non, ayant pour visée l'élaboration d'une réalité commune à un groupe social qui lui permet, grâce à une dynamique de communication, de comprendre l'environnement social des individus. C'est un ensemble de symboles, de croyances, d'opinions, de connaissances, etc. personnelles et collectives, culturellement mis en place et donnant lieu à une meilleure perception des situations auxquelles les individus peuvent faire face afin d'ajuster leur comportement. Comme le mentionne *Moscovici*, pour lui, la représentation sociale est :

> « *un système de valeurs, de notions et de pratiques relatives à des objets, des aspects oudes dimensions du milieu social qui permettent non seulement la stabilisation du cadre de vie des individus et des groupes, mais qui constitue également un instrument d'orientation de la perception des situations et de l'élaboration des réponses*»[79].

Pour résumer, les représentations sociales sont des formes de connaissance ou « du sens commun » qui:

- sont socialement élaborées et partagées ;
- ont une visée pratique d'organisation et de maîtrise de l'environnement ;
- orientent les conduites et les communications ;
- concourent à la construction d'une réalité commune à un ensemble social[80].

Le monde auquel nous appartenons et dans lequel nous évoluons est régit par une multitude de visions, de regards, de symboles, de croyances et de valeurs que l'individu appréhende directement ou non dans son environnement et qu'il partage avec les autres individus dugroupe auquel il appartient. Cet ensemble de conceptions est connu en sciences sociales par les représentations sociales qui :

[77] C. Garnier & L. Sauvé, 1999 : 66.
[78] M-È Germain, 2011 : 23.
[79] S. Moscovici, S., *in* G.-N. Fischer, 1987 : 125.
[80] M-È Germain, 2011 : 25.

> *« se présentent comme des schèmes cognitifs élaborés et partagés par un groupe qui permettent à ses membres de penser, de se représenter le monde environnant, d'orienter et d'organiser les comportements, souvent en prescrivant ou en interdisant des objets ou des pratiques»*[81].

Les représentations sont donc au centre de notre vie, nous y faisons appel consciemment ou non pour nous repérer dans notre espace physique et humain. Les représentations sont des connaissances socioculturelles que les membres d'une même communauté partagent et qui leur permettent d'interpréter les événements qui peuvent surgir et s'offrirent à eux, ils prennent de ce fait un rôle non négligeable dans la perception et l'interprétation dumonde.

Les représentations établissent une relation entre la vision d'un objet donné et l'appartenance socioculturelle du sujet, elles constituent un modèle de références préexistant qui permet une interprétation des événements qui peuvent surgir face aux locuteurs. Charaudeau parle d'un rapport de *« perception-construction que l'être humain entretient avec le réel »*[82], en effet, les représentations façonnent une certaine organisation du réel à l'aide d'images mentales qui se manifestent à travers le discours ou à travers le comportement des individus. Cette conception des représentations stipule qu'elles sont productrices de sens, elles *« témoignent d'un désir social, produisent des normes et révèlent des systèmes de valeurs»*[83].

Les connaissances et les croyances d'un groupe se construisent grâce au processus de représentations mais il est difficile d'en déterminer la frontière, tout dépend de l'interprétation que les locuteurs peuvent faire d'un énonce, en fonction des connaissances socioculturelles que le groupe, auquel les locuteurs appartiennent, partagent ainsi que de sa façon de se représenter le monde environnant. Même si la distinction connaissance/croyance est difficile à cerner, variable et peut se déplacer, elle est, toutefois, nécessaire et donne à l'échange socialson illusion d'intelligibilité du monde[84]. Il est, toutefois, courant que les médias etplusparticulièrement les journaux, pour ce qui concerne notre recherche, de jouer sur cette différenciation en misant sur les effets interprétatifs

[81] P. Mannoni, 2012 : 3.
[82] P. Charaudeau, 2005 : 35.
[83] Idem.
[84] Ibid.

que les journalistes peuvent produire, en s'appuyant sur les savoirs de croyance qui font appel à la fonction interprétative des lecteurs et non pas sur les savoirs de connaissance de ces derniers. Cela nous amène à constater que ce sont les mots, en fonction du contexte et de la récurrence des situations dans lequel ils sont utilisés, deviennent porteurs de certaines valeurs et témoignent de cesreprésentations.

2. **La théorie de l'énonciation**

Dans le cadre de notre travail de recherche, nous inscrivons notre recherche dans le champ de l'analyse du discours et de la linguistique de l'énonciation. Une discipline que D. Maldidier, C. Normand et R. Robin nous résument à travers une rétrospective, l'évolution d'une nouvelle approche linguistique :

> *« Née d'horizons divers, cette linguistique du discours cherche à aller au-delà des limites que s'est imposée une linguistique de la langue, enfermée dans l'étude du système. Dépassement des limites de la phrase, considérée comme le niveau ultime de l'analyse dans la combinatoire structuraliste ; effort pour échapper à la double réduction du langage à la langue, objet idéologiquement neutre, et au code, à fonction purement informative ; tentative pour réintroduire le sujet et la situation de communication exclus en vertu du postulat de l'immanence, cette linguistique du discours est confrontée à l'extralinguistique»*[85]

Cette remise en cause de l'approche structurale ouvre les portes à une perspective d'analyse du discours qui tient compte d'un concept central celui de l'énonciation.

Les fondements de la théorie de l'énonciation ont été posés par Benveniste, pour lui : *« L'énonciation est cette mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation»*[86].

Phénomène observable lors d'un acte de communication, l'énonciation chez Anscombe et Ducrot consiste en: *« l'activité langagière exercée par celui qui parle au moment où il parle»*[87], et ne se reproduit qu'une seule et unique fois.

[85] D. Maldidier, C. Normand et R. Robin cités par C. Kerbrat-Orecchioni, 1999 : 11.
[86] P. Charaudeau. D. Maingueneau, 2002 : 228/229.
[87] Anscombe et Ducrot cités par C. Kerbrat-Orecchioni, 1999 : 32.

L'énonciation ne peut-être, selon Todorov, qu'une *« énonciation énoncé »*[88].

Kerbrat-Orecchioni observe que la notion d'énonciation peut recouvrir plusieurs significations :

Au sens extensif, l'énonciation désigne :

> - *« les relations qui se tissent entre l'énoncé et les différents éléments constitutifs du cadre énonciatif, c'est-à-dire :*
> - *les protagonistes du discours (émetteur et destinataire(s)) ;* et
> - *la situation de communication»*[89].

Au sens restrictif, l'énonciation fait référence aux *«traces linguistiques de la présence du locuteur au sein de son énoncé* [qui sont] *les lieux d'inscription,* et*les modalités d'existence »*[90].

Dans la perspective d'une linguistique d'énonciation : *« le sujet parlant s'inscrit en permanence à l'intérieur de son propre discours, en même temps qu'il y inscrit l'« autre », par les marques énonciatives»*[91].

Kerbrat-Orecchioni définit l'énonciation comme *« le surgissement dans l'énoncé du sujet d'énonciation, l'insertion du locuteur au sein de sa parole »*[92] autrement dit, *« la présence du locuteur au sein de son énoncé »*[93], pour elle l'énonciation *« c'est la recherche des procédés linguistiques (shifters, modalisateurs, termes évaluatifs, etc.) par lesquels le locuteur imprime sa marque à l'énoncé, s'inscrit dans le message (implicitement ou explicitement) et se situe par rapport à lui »*[94], c'est-à-dire à faire surgir *« la subjectivité du langage»*[95].

Culioli soutient qu'*« il n'y a pas d'énoncés sans énonciateurs »*[96].

> Dans cette optique *« Comprendre un énoncé, ce n'est pas seulement se reporter à une grammaire et à un dictionnaire, c'est mobiliser des savoirs très divers, faire des hypothèses, raisonner, en construisant un contexte qui n'est pas une donnée*

[88]Todorov cité par C. Kerbrat-Orecchioni, 1999: 32.
[89] C. Kerbrat-Orecchioni, 1999: 34.
[90] Idem: 36.
[91]Ibid :34.
[92] Ibid.
[93]Ibid :36.
[94] Ibid.
[95] Ibid.
[96]Culioli cité par S. Moirand, 2006. Consulté le : 26 août 2008.

préétablie et stable»[97].

« Le sens d'un énoncé décrit l'énonciation comme une sorte de dialogue cristallisé, où plusieurs voix s'entrechoquent»[98].

La langue n'est plus un processus de communication entre un encodeur et un décodeur universel qui interprète le message transmis à l'aide d'un code commun.

La complexité énorme de l'émission d'information, se réalise dans un contexte culturel, géographie spatiale et sociale, illustré parfaitement par le discours médiatique qui remet en cause la vision linéaire de la communication.

La spécificité des médias réside dans les conditions de production, de circulation et de réception des messages. Ces caractéristiques, sont impossibles à intégrer dans une approche de type structural, en revanche trouvent dans la perspective énonciative – pragmatique de l'analyse du discours un cadre idéal.

3. La notion de subjectivité linguistique

La presse tente de rendre compte objectivement de la réalité et le journaliste a la lourde responsabilité d'assurer ce contrat, ce rôle est d'autant plus difficile lorsqu'on sait que :

« les instances de production de l'information ne se bornent pas (…) à faire partager un savoir factuel et explicatif provisoirement détenu. Placées en permanence dans des situations de concurrence, elles sont conduites à déployer des manœuvres de captation de destinataires aux contours de plus en plus indiscernables, agis tout autant par un désir de satisfaction de leurs affects que par un désir de connaissance»[99].

C'est à cette double contrainte que le discours médiatique est confronté, d'une part respecter les visées d'informer, de capter, de persuader et de séduire les lecteurs, et d'autre part se détacher et être le plus objectif que possible, pour Alain Rabatel et Andrée Chauvin-Vileno, *« l'écriture de presse …est en fait travaillée par les tensions de la subjectivisation et de l'objectivation»*[100].

Viansson-Ponté pour sa part affirme que :

[97] D. Maingueneau, op. cit, 2005 : 6.
[98] O. Ducrot, 1984 : 9.
[99] G. Lochard, 1996 : 86.
[100] A. Rabatel et A. Chauvin-Vileno, 2006. Consulté le : 26 août2008.

> *« L'objectivité absolue, la pureté de cristal, […] n'existe pas. Tout est choix dans ce métier – et qui peut prétendre ne faire de choix qu'objectifs et indiscutables ? Mettre une nouvelle en tête d'un journal télévisé, d'un bulletin de radio ou sur trois colonnes en première page d'un journal ; commenter telle affaire et pas telle autre, renoncer à telle dépêche, parce qu'on ne peut pas tout dire ou tout imprimer, pour publier telle autre (…), nommer telle marque, tels produits, telle personne et ne pas retenir d'autres noms ou indications(…).A chaque instant, quels que soient le journal, sa formule, sa tendance s'il en a une, son objet, il faut choisir et donc manquer à l'impossible objectivité »*[101].

Le travail de sélection des événements et de leur hiérarchie inscrit d'ores et déjà l'énonciateur dans une démarche subjective inévitable. Le choix de tel ou tel actualité, sa mise en place en une, en page intérieure, au sein de telle ou telle rubrique contraint le journaliste à se positionner face à une affluence événementielle et le conduit à prendre des décisions qui seront forcément influencées, non seulement, par divers paramètres et contraintes relatives à l'instance médiatique pour laquelle il travaille, mais également par sa propre vision et représentation des attentes des lecteurs et de ce qui sera susceptible de les intéresser.

Le discours de presse est inévitablement marqué par la subjectivité comme tout autre type de discours mais à des formes et à des degrés extrêmement variables, telle est la conclusion à laquelle est arrivée Catherine Kerbrat-Orecchioni[102]qui fait un inventaire élargi des marques de subjectivité qu'elle appelle subjectivèmes, et c'est sur cette étude que nous nous sommes inspirée pour élaborer notre grille d'analyse afin de chercher l'empreinte du sujet/journaliste dans son énoncé ainsi que les représentations qui s'y rapportent à travers une étude détaillée de la modalisation et des déictiques, autrement dit, du choix des mots révélateurs des représentations du sujet parlant.

Mais avant, il est important de faire un rappel et d'essayer d'expliquer la notion de subjectivité qui doit son statut en linguistique aux travaux du précurseur Emile Benveniste.

Pour lui, la subjectivité est *« la capacité du locuteur à se poser comme sujet »* et

[101] Viansson-Ponté cité par C. Kerbrat-Orecchioni, 1999 : 137.
[102] C. Kerbrat-Orecchioni, 1999, réédition 2006.

« c'est dans et par le langage que l'homme se constitue comme tel »[103], et vu qu'un énoncé est le produit de l'activité langagière d'un sujet, la subjectivité est le propre de tout type de discours. Donc *« Une langue sans expression de la personne ne se conçoit pas. […] Le langage est marqué si profondément par l'expression de la subjectivité qu'on se demande si, autrement construit, il pourrait fonctionner et s'appeler langage»*[104].

Il définit aussi la subjectivité par :

> *« le statut linguistique de la personne. La conscience de soi n'est possible que si elle s'éprouve par contraste. Je n'emploie **je** qu'en m'adressant à quelqu'un, qui sera dans mon allocution un **tu**. C'est cette condition de dialogue qui est constitutive de la personne, car elle implique en réciprocité que **je** deviens **tu** dans l'allocution de celui qui à son tour se désigne par **je**. (…) De ce fait, **je** pose une autre personne, celui qui, tout extérieure qu'elle est à « moi », devient mon écho auquel **je** dis **tu** et qui me dit **tu**. La polarité des personnes, telle est dans le langage la condition fondamentale »*[105]qui fonde le contrat de communication, *« pas de subjectivité sans intersubjectivité»*[106].

La présence du locuteur dans ses réalisations langagières se manifeste d'abord, par les pronoms de première et deuxième personne « je » / « tu », que Benveniste étendra aux déictiques, les temps verbaux, dont notamment le présent, les modes et les modalisateurs.

En partant du principe que si le journaliste *« tend à faire disparaître les marques directes de la subjectivité (les manifestations du **je** parlant), il porte les marques d'une subjectivité indirecte à travers les jugements interprétatifs, évaluatifs et surtout axilogiques »*[107].

En tenant compte du contexte sociopolitique actuel algérien, dans lequel la presse écrite demeure un lieu relativement privilégié de libre expression en comparaison avec la radio et la télévision, et de son rôle très important dans la vie en démocratie, on peut se demander si cet organe en tant qu'informateur, est un simple relais transmetteur livrant une information neutre.

C'est ce que nous allons chercher à vérifier en analysant notre corpus en détail

[103] E. Benveniste, 1966, réed 1982 : 259.
[104] Idem : 261.
[105] E. Benveniste, 1966 : 260.
[106] P. Charaudeau, D. Maingueneau, 2002 : 553.
[107] G. Imbert cité par G.Lochard,1996 : 89.

afin d'en dégager les lieux de la subjectivité d'un discours censé être objectif et les représentations qui en découlent.

Autrement dit, nous tenterons de repérer les indices de l'expression de la subjectivité et son degré et nous essayerons de savoir dans quelle mesure, cette subjectivité contribue à la construction et à la diffusion de représentations autour du traitement d'un événement aussi important que la conférence de Copenhague.

4. De l'énonciation à l'énoncé

Selon G.E Sarfati[108] l'énonciation est un acte de conversion et d'appropriation de la langue en discours. L'énonciation est une opération de production et d'utilisation de la langue en contexte donnant lieu à un énoncé. Le locuteur mobilise alors la langue pour son propre compte ce qui implique qu'il détermine une situation d'énonciation dans laquelle émergent les énoncés. L'énoncé est donc le résultat de l'énonciation.

C. Bally scinde l'énoncé en deux composants : le ***dictum*** qui représente, selon lui, ce qui est dit et le ***modus***, la manière de le dire[109]. Cette distinction oppose le sens de l'énoncé à l'attitude que le locuteur marque à l'égard de son dire. Ou tout simplement, dans un sens plus large, le *contenu sémantique* de l'énoncé pour le ***dictum*** et sa *dimension pragmatique* pour le ***modus***.

La théorie de la subjectivité linguistique cherche à faire une part égale de tous les aspects de l'acte d'énonciation en tentant de restreindre la fonction représentative du langage assez présente dans cet acte énonciatif.

Pour Benvéniste, énoncer c'est renvoyer à un objet du monde par un **acte de référence**, car pour lui *« la référence fait partie intégrante de l'énoncé »*[110], mais avant de renvoyer à cet objet, l'emploi du langage renvoie d'abord à lui-même : l'autoréférence.

[108] G-E Sarfati, 2005 : 19.
[109] Idem : 19.
[110] E Benveniste, 1974 : 82.

« Autrement dit, en tant qu'elle fait retour sur elle-même, l'énonciation constitue une prise en charge chaque fois spécifique de l'énoncé :

***Dictum** (dit)*
Enonciation (prise en charge) énoncé
***Modus** (dire) »*[111]

Dans des conditions d'énonciation particulières, tel que le discours de presse,l'énonciateur/journaliste tend vers l'auto-élimination, ou par ce qu'on désigne, en analyse du discours l'effacement énonciatif du sujet parlant. Une condition essentielle régit par l'instance médiatique, qui prône son rôle informatif et affiche un traitement de l'actualité qui tend vers l'objectivité. Mais au de-là de la visée informative, l'énonciateur/journaliste est dans l'obligation de commenter l'événement, de l'expliquer, de collecter des preuves et des témoignages pour rendre l'information plus crédible et surtout accessible au plus grand nombre de lecteurs. Cet exercice ne peut se faire sans trahir une certaine tendance ou une orientation de la part du journaliste, et ce à plusieurs niveaux de son énonciation. Des preuves dissimulées dans son énoncé que nous tenterons de relever et d'interpréter afin de comprendre la vraie visée implicite de son discours.

5. L'hétérogénéité énonciative

Toute production discursive revêt, selon M. Bakhtine, un caractère social. Pour lui *« le centre nerveux de toute énonciation, de toute expression, n'est pas intérieur, mais extérieur : il est situé dans le milieu social qui entoure l'individu »*[112]. L'énonciation est donc traversée par d'autres discours, par la présence de l'autre. S'atteler à étudier le discours nous conduit à aller au-delà de l'examen des marques de l'énonciation. Les notions d'hétérogénéité énonciative, de polyphonie et de dialogisme (constituent un passage inévitable) font partie intégrante de tout discours qui n'est pas une entité homogène mais une réalité altérée[113]. Le discours fait appel à d'autres discours, à d'autres sources énonciatives désignées en analyse du discours par hétérogénéité énonciative que J. Authier-Revuz répartit en deux catégories : une hétérogénéité montrée et l'autre constitutive.

[111] G-E Sarfati, 2005 : 20.
[112] M. Bakhtine, 1977 : 134.
[113] G-E Sarfati, 2005: 49.

L'hétérogénéité montrée révèle toutes les formes marquées, les traces linguistiques et les indices textuels de la présence de l'autre dans le discours. J. Authier-Revuz

> *« distingue dans cet ensemble les formes marquées, repérant la place de l'autre par une marque univoque (discours direct, guillemets, italiques, incises de glose) et les formes non marquées du montré, où l'autre est donné à reconnaître sans marquage univoque (discours indirect libre, ironie, pastiche, imitation...) »*[114].

L'hétérogénéité constitutive caractérise, quant à elle, un discours dominé par l'interdiscours *« le discours n'est pas seulement un espace où viendrait s'introduire de l'extérieur du discours autre, il se constitue à travers un débat avec l'altérité, indépendamment de toute trace visible de citation, allusion, etc. »*[115] ce qui révèle le caractère dialogique de tout énoncé du discours et la difficulté de dissocier l'interférence des discours.

En somme, tout discours porte la trace d'un autre discours et le sujet parlant tente, dans ce contexte, de composer avec l'impossible unicité de son discours[116]

C'est la raison pour laquelle, dans le cadre de notre recherche, il est incontournable de faire appel à la notion d'hétérogénéité énonciatives et ses différentes formes : polyphonie, dialogisme, discours direct, discours indirect et discours indirect libre[117].

Faire appel au discours de l'autre c'est déjà se le représenter et se représenter l'autre/le lecteur, c'est construire une image sur ce qui peut l'intéresser, le toucher, l'interpeler, c'est modeler son discours en fonction de sa finalité, c'est se servir d'un formidable outil pour s'exprimer à travers la parole de l'autre, c'est se distancier par rapport à son discours, condition essentielle pour l'instance médiatique dans un souci d'objectivité auquel elle aspire.

`

[114] J. Authier-Revuz, 1984 : 98.
[115] P. Charaudeau et D. Maingueneau, 2002 : 293.
[116] G-E Sarfati, 2005 : 73.
[117] G-E Sarfati parle d'hétérogénéité énonciative qui se manifeste par degrés dans le texte et qu'il désigne par « altérité déclarée ». Elle prend trois formes dans le discours, celles de discours direct, discours indirect et discours indirect libre. (G-E Sarfati, 2005 : 58.)

6. **Polyphonie et dialogisme**

Le discours de presse, que constitue notre corpus, *« rencontre le discours d'autrui sur tous les chemins qui mènent vers son objet, et il ne peut pas ne pas entrer avec lui en interaction vive et intense »*[118]. L'énonciateur/journaliste construit son discours à partir de discours ultérieurs qu'il a déjà croisés et par lesquels il est déjà imprégné.D'autres voix, d'autres paroles, d'autres pensées influent son discours. L'énonciateur/journaliste est dans un rôle de rapporteur d'informations qu'il devra exposer en apportant les explications nécessaires[119] à son lectorat. Cette opération le met face à une hétérogénéité énonciative qu'il devra gérer en tentant de rester neutre et objectif et respecter de ce fait l'instance pour laquelle il travaille. Dans ce sens les concepts de dialogisme et de polyphonie visent :

> « *avant tout la pluralité des instances énonciatives, qui n'implique pas celle des participants. Un même participant peut se démultiplier en plusieurs instances énonciatives, et faire entendre des discours qu'il ne ratifie pas forcément, mais par rapport auxquels il prend position, ou simplement se faire l'écho de discours qu'il se donne comme n'ayant pas lui-même initialement émis*».[120]

M. Bakhtine conteste l'idée de l'unicité du sujet parlant et parle plutôt d'une pluralité de voix qu'il désigne par le concept polyphonie. Le locuteur devient, de ce fait, seulement dépositaire de ses propos, il n'en est plus responsable. Dans ce contexte, O. Ducrot distingue entre sujet parlant, locuteur et énonciateur, pour lui :

> *« - le **sujet parlant** est l'être empirique de chair et d'os, « un élément de l'expérience » ;*
>
> *-Le **locuteur** se laisse caractériser, pour sa part, comme un « être de discours » tenu pour « responsable du sens de l'énoncé […] à qui réfèrent le pronom **je** et les autres marques de la première personne » ;*
>
> *-l'**énonciateur** enfin est de « ces êtres qui sont censés s'exprimer à travers l'énonciation sans que pour autant on leur attribue des mots précis »*[121]

[118] M. Bakhtine in T. Todorov, 1981 : 98.
[119] Le : Quoi ? Qui ? Comment ? Pourquoi ? Quand ?
[120] H Constantin de Chanay,2006 :8-9. Consulté le : 19 août 2016.
[121] G-E Sarfati, 2005 : 54.

La conception polyphonique du sens nous permet donc de révéler la façon dont l'énoncé manifeste, dans son énonciation, la superposition de plusieurs voix[122] ainsi que d'examiner les différentes instances énonciatives de notre discours.

Faire appel à la notion de polyphonie nous conduit inévitablement à faire appel à celle de dialogisme qui est aussi une forme de l'hétérogénéité constitutive. Le caractère social que revêt toute production discursive expose le locuteur aux différentes influences discursives qui ont pu précéder ou coïncider sa production langagière et à faire intervenir les différentes voix qui ont pu l'interpeller, l'influencer ou tout simplement l'intéresser dont les traces se trouvent dissimuler dans son discours.

Le dialogisme est donc*« cette présence dans un énoncé d'autres voix porteuses d'énoncés auxquels l'énoncé en cours fait écho »*[123].

Le dialogisme se scinde en deux catégories : montré ou constitutif, selon que le discours dévoile explicitement ou non le discours d'autrui qui le traverse[124].

> *« Ce que vise l'appellation de **dialogisme**, tout comme celle de polyphonie, c'est avant tout la pluralité des instances énonciatives, qui n'implique pas celle des participants. Un même participant peut se démultiplier en plusieurs instances énonciatives, et faire entendre des discours qu'il ne ratifie pas forcément, mais par rapport auxquels il prend position, ou simplement se faire l'écho de discours qu'il se donne comme n'ayant pas lui-même initialement émis (discours rapporté, ou mieux, « représenté » — désormais DR). En d'autres termes, le **dialogique** (pluralité des instances) ne recouvre pas le **dialogal** (pluralité des participants), et peut très bien se loger au sein du **monologal** (lequel concerne, à un niveau « macro », les communications verbales non dialoguées, ou à un niveau « micro », les interventions de chaque participant, considérées pour elles-mêmes[125]). »*[126]

Le discours de presse assurant la couverture de la Conférence de Copenhague sur le climat que constitue notre corpus, se trouve être un exemple d'étude qui convoque différentes voix et différents discours. L'énonciateur/journaliste

[122] P. Dendale& D. Collier, 2006 : 183.
[123] M. Sylvie, 3/2009 (n° 163), p. 157-173. Consulté le : 23 aout 2016
[124] P. Charaudeau. D. Maingueneau, 2002 : 177.
[125] On retrouvera plus bas, en un sens légèrement différent, cette opposition entre niveaux « macro » *vs* « micro ».
[126] H. Constantin de Chanay, 2009. Consulté le 23 aout 2016

construit son discours à partir de discours qui sont en confrontation et en interaction faisant intervenir l'autre dans son discours.

L'énonciateur/journaliste joue le rôle de rapporteur d'informations, de discours produits sous forme de déclaration, entre autres, dans notre cas, en veillant à se mettre en scène et en prenant garde de dissimuler les traces de sa présence en tant qu'individu dans son discours ce qui donne une dimension collective et sociale à son discours et lui confère une dimension intersubjective. L'énonciateur/journaliste est tenu également pour convoquer l'Autre dans son discours à utiliser des formes discursives en fonction de la situation de communication dans laquelle il se trouve.

Tels sont les conditions et les caractéristiques discursives qui nous interpelle dans notre analyse et que nous tenterons d'examiner dans notre corpus pour voir comment l'Autre est convoqué dans le discours et quel est le degré de son imprégnation et surtout quelles représentations se cachent derrière l'évocation et la présence de l'Autre dans le discours.

Pour répondre à ces questionnements il est utile d'évoquer les notions clés qui laissent se manifester la parole de l'autre dans le discours sous les formes de : discours direct, discours indirect et discours indirect libre comme forme de discours rapporté.

7. Le discours rapporté

Le rôle principal de la presse est de diffuser et de commenter des informations. Par son statut de médiateur, la presse relaie des idées, des discours, mais participe également à la construction d'autres discours ainsi que des représentations qu'ils véhiculent.

L'énonciateur/journaliste s'appuie, pour construire son discours, sur des événements et/ou des paroles considérés comme des éléments qui lui sont extérieurs. Le recours par la presse à des discours rapportés est une pratique courante et caractéristique à cette instance.

> *« Le texte journalistique devient alors une mosaïque de voix, constituée d'une pluralité de fils intertextuels, et le fil horizontal du discours apparaît, dans sa matérialité même, fracturé par des marques de cette hétérogénéité »*[127]

Une hétérogénéité est propre au discours de presse du fait qu'il convoque et qu'il intègre des propos, des idées et des discours qu'ils lui sont extérieurs.

Dans un souci d'objectivité, les discours rapportés se trouvent parfaitement intégrés dans le discours de presse. *« C'est en effet à coup de déclarations entre les différentes communautés langagières impliquées que se construit l'évènement »*[128]. Une sorte de *« patchwork de dires »*[129] auquel L'énonciateur/journaliste a recours comme forme de son effacement énonciatif, c'est pour lui un parfait outil pour exprimer son propre point de vue de manière implicite.[130]

L'usage du discours rapporté est très fréquent dans la presse écrite même s'il n'en constitue pas une de ses spécificités.

Les trois formes classiques du discours rapporté présentés et analysés par la grammaire sont : le discours direct, le discours indirect et le discours indirect libre.

« Le discours rapporté est […] considéré comme un phénomène polyphonique/dialogique ».[131]

Georges-Elia Sarfati, quant à lui, classe les trois formes du discours rapportés comme formes de l'altérité déclarée. Pour lui : *« l'hétérogénéité énonciative se marque par degrés dans les textes qui se laissent se manifester les paroles de l'autre »*[132].

C'est sur l'éventail qu'il propose dans son ouvrage *« Elément d'analyse du discours »* du discours direct, discours indirect et discours indirect libre que nous nous sommes principalement basée pour tenter d'en proposer une définition.

---

[127] S. Moirand, 2007 : 85.
[128] Idem : 88.
[129] Ibid.
[130] C. Peynaud, 2011. Consulté le 25 août 2016
[131] P. Dendale& D. Collier, 2006. Consulté le 25 août 2016 : 295.
[132] G-E Sarfati, 2005 : 58.

7.1. Le discours direct

L'énonciateur/journaliste tente de rendre compte le plus fidèlement possible des événements qu'il devra présenter à son lectorat. Pour ce faire il aura recours au discours direct qui lui permet de rapporter les dires des participants à cet événement. La pluralité de voix qu'il devra convoquer *« fait fonction d'espace scénique pour la représentation la plus réaliste de la parole de l'autre »*[133]. Le discours direct ressort dans le discours à l'aide d'indices typographiques (deux points, tirets, guillemets) et linguistiques (verbes introducteurs, incises). L'énonciateur/journaliste se trouve alors en situation de locuteur second entretenant ainsi l'illusion *« qu'un locuteur principal donne la parole à un autre locuteur qui est […] absent »*[134]. Le discours direct est un discours cité, qui est en soit une énonciation autonome incluse dans une autre énonciation ou discours citant également autonome. Les deux énonciations gardent leurs propres embrayeurs, leurs modalités, leurs marques temporelles et personnelles.

« La représentation du discours autre »[135] dans mon propre discours projette le discours cité dans une nouvelle situation d'énonciation. *« Bien plus qu'une simple restitution des paroles d'autrui, le discours direct en constitue bien plutôt un redoublement ou un dédoublement, c'est-à-dire une certaine mise en exergue »*[136]. Une mise en valeur de la parole de l'autre au sein même de son propre discours.

Le recours par l'énonciateur/journaliste au discours direct lui permet de s'effacer laissant place à un intervenant extérieur dans un souci d'objectivité et de crédibilité ; en effet, en s'appuyant sur les dires de l'autre, le journaliste fait intervenir une autre instance énonciative qui, de par son statut de spécialiste, d'homme politique ou de témoin, vient appuyer ses dires ou tout simplement dire ce qu'il ne peut lui-même dire en tant que journaliste.

La position de celui dont on rapporte les dires est aussi importante que la manière de le faire, le mode de présenter le discours cité peut paraitre neutre, mais il peut

[133] Georges-Elia Sarfati, 2005 : 59.
[134] Idem.
[135] J. Authier-Revuz, 2004 : 35-53.
[136] G-E Sarfati, 2005 : 59.

aussi bien « emporter un jugement du locuteur à son égard (prétendre, s'imaginer) ou sur la façon dont les paroles ont été prononcées (crier, murmurer) »dans le but de discréditer l'autre.

Le discours direct constitue une partie spécifique du discours journalistique dont cette instance se sert pour donner l'impression de donner la parole à l'autre dans un pur souci d'objectivité mais elle s'en sert soit pour accréditer ou discréditer les dires de l'autre.

Le journaliste se sert du discours direct dans un souci d'objectivité apparente. En fait, dans le fait même de citer les dires de l'autre, se cache une certaine subjectivité. La sélection des dires et celle des locuteurs émane du journaliste qui fait un choix en fonction d'une pensée personnelle, dans le but d'orienter son discours dans une direction qu'il a lui-même établi et qui va dans le sens de son propre point de vue ou de celui de l'instance pour laquelle il travaille voire même celui du public pour lequel il écrit.

Au sein même de notre corpus, nous avons remarqué un recours fréquent au discours direct. Les journalistes qui font la couverture de la conférence de Copenhague tendent de rendre compte le plus fidèlement que possibles des déclarations, des accords et des négociations qui se jouent et n'hésitent pas pour ce faire à rapporter mot pour mot les dires des différents acteurs de cette conférence.

Nous tenterons, lors de notre analyse, de découvrir de quelle manière l'énonciateur/journaliste utilise les citations pour exprimer sa propre opinion de manière implicite et quelles sont les représentations qui s'y cachent.

7.2. Le discours indirect

Alors que le discours direct donne la parole à l'autre, le discours indirect, quant à lui, fait parler l'autre. Sa particularité réside dans la subordination du discours cité au discours citant, c'est-à-dire les dires rapportés sont complètement intégrés aux paroles de celui qui rapporte. Les propos rapportés sont comme résumés, *« de sorte qu'il devient improbable de les rétablir à la lettre, ni même de les*

restituer par simple hypothèse »[137]. Dans un tel contexte, le locuteur a la possibilité de façonner la dimension de l'information rapportée, à son propre gré ; l'amplifier ou la minimiser, la déformer, faire dire au locuteur cité ce qu'il n'a pas tout à fait dit ou voulu dire. Dans tous les cas, même *« si le discours indirect fait parler l'autre ou « soi-même comme un autre » […], il entraine également d'excéder ses fonctions* [et] *fait la part plus grande au malentendu »*[138]car ne pouvant plus passer du discours indirect vers le discours direct, nul ne sait très bien qui a vraiment dit quoi.

Le discours indirect ne reproduit pas mot pour mot les paroles rapportées, il en représente une reformulation sémantique du contenu des paroles de l'autre.

L'énonciateur/journaliste fait appel au propos de l'autre pour s'effacer lui-même du discours afin de se plier au contrainte d'objectivité et de crédibilité que sont instance lui impose ; toutefois le discours indirect lui procure la liberté de façonner à son propre avantage les dires sur lesquels il s'appuie. Il fait citer l'autre mais c'est lui-même, en fait, qui dit. Ce qui le rend seul responsable de son discours. En fait, l'énonciateur ne rapporte pas vraiment les propos, mais les résume et les intègre à son discours qui ne contient plus aucune marque d'énonciation qui met en exergue les paroles rapportées, tels les guillemets, les marqueurs énonciatifs de personne, de temps, de lieu, *« ils font l'objet d'un déplacement qui révèle « la dépendance énonciative du discours cité » ; seul le verbe introducteur et « le recours systématique à une forme de subordination »*[139] sont respectés.

En dépouillant notre corpus, nous examinerons si l'énonciateur/journaliste a eu souvent recours au discours indirect accentuant, ainsi, sa propre responsabilité dans la sélection des propos rapportés.

7.3. Le discours indirect libre

La principale caractéristique du discours indirect libre est la superposition des paroles de celui qui cite et celles du discours cité. Le locuteur n'est pas explicitement identifié. *« Le discours indirect libre rend indiscernable les*

[137] G-E Sarfati, 2005 : 60.
[138] P. Ricoeur cité par G-ESarfati, 2005 : 61.
[139] Idem : 62.

instances énonciatives qu'il met en jeu »[140], ce qui en fait une forme de citation ambiguë.

Une superposition de voix qui relève de la polyphonie et qui rend difficile le discernement entre le discours citant et le discours cité.

> Pour J Authier *: « la fréquence des commentaires sur le caractère de '' devinette'' qu'aurait le discours indirect libre :''est-ce l'auteur qui parle, ou bien, est-ce un personnage ?'' est significative du caractère grammaticalement non explicite du discours indirect libre comme discours rapporté »*[141]**.**

En effet, le discours indirect libre n'a pas de marques d'introduction dans le discours, seul le contexte lui permet d'être décelé. Il n'est, toutefois, pas exclu, dans ce cas, de tomber dans l'ambiguïté.

Du côté formel, le discours indirect libre emprunte au discours direct l'absence de mots subordonnants, ce qui lui permet de conserver *« la qualité pragmatique de l'énoncé, son expressivité »*[142] et au discours indirect l'adaptation des marques énonciatives et l'absence de guillemets.

Le discours indirect libre adapte les paroles de l'autre dans son propre discours en l'intégrant au système grammatical du discours citant. Aucun indice de ponctuation, ni marque grammaticale ou énonciative du discours cité n'apparait, il dépend totalement de son environnement contextuel qui, lui seul, lui permet d'être circonscrit.

8. **Interdiscours et pratique discursive**

La notion d'interdiscours signifie *« l'ensemble des unités discursives (relevant de discours antérieurs du même genre, de discours contemporains d'autres genres, etc.) avec lesquelles un discours particulier entre en relation implicite ou explicite »*[143]. Le discours journalistique s'en trouve particulièrement imprégné et ce, du fait même du style et de la ligne éditoriale de chaque organe de presse, mais également par le recours à des dires préalablement évoqués auxquels il est fait référence explicitement ou implicitement.

---

[140] Ibid : 63.
[141] J. Authier-Revuz, 1978 : 79.
[142] G-E Sarfati, 2005 : 64.
[143] Charaudeau, &Maingueneau. 2002 : 324.

> *« L'énonciation ne se développe pas sur la ligne d'une intention fermée, elle est de part en part traversée par les multiples formes de rappel de paroles déjà tenues ou virtuelles »*[144]
>
> *« Tout discours est traversé par l'interdiscursivité, il a pour propriété constitutive d'être en relation multiforme avec d'autres discours, d'entrer dans l'interdiscours »*[145]

Une référence à une période profondément ancrée dans l'imaginaire et dans la mémoire collective du lecteur, permet de faire appel à des discours déjà exprimés, donc à un interdiscours. Un rappel qui se veut persuasif, ne peut que renforcer l'adhésion des lecteurs. Cela établit également des *« liens interdiscursifs entre « événement » inscrits dans l'Histoire et reliés entre eux par des relations de ressemblance et d'implication »*[146] un rappel à un événement persuasif du fait de sa charge historique.

Conclusion

Nous avons consacré ce chapitre à la définition des outils conceptuels et théoriques de la recherche. Ceci nous a mené à recourir aux travaux des notoriétés de l'analyse du discours D. Maimgueneau, E. Benveniste, M. Bakhtine, C. Kerbrat Orecchioni, S. Moirand, P. Siblot, D. Jodelet, G-E Sarfati, etc. pour présenter les notions de « discours », « subjectivité », « altérité », « nomination » et « représentations ».

Dans le chapitre qui suit, nous allons accorder une attention particulière au discours de presse et à ses caractéristiques.

[144] Idem : 326.
[145] Ibid : 324
[146] S. Zadri, 2017: 54.

*Chapitre III*LE DISCOURS DE PRESSE

Introduction

Dans le présent chapitre, nous mettrons en avant les principales notions de l'analyse du discours de presse. Depuis la notion d'événement, passant la définition des caractéristiques de la machine médiatiques et de ces contraintes, jusqu'à la présentation des différents genres de la presse écrite.

1. La notion de l'événement

Notre recherche se concentre sur l'analyse des représentations reléguées et véhiculées par la presse écrite de la 15e conférence de l'ONU sur le climat tenue du 7 au 18 décembre 2009,à Copenhague. Un événement très attendu et largement médiatisé vu l'importance qu'il revêt, celle de devoir renégocier un accord international sur le climat remplaçant le protocole de Kyoto et dont la première étape prend fin en 2012. Un événement international à caractère politique qui a suscité l'intérêt et l'attention de tous les médias sans exception.Mais avant d'entreprendre l'analyse de notre corpus, il nous a semblé important de nous arrêter devant la notion d'événement. Qu'est-ce qu'un « événement » ? Comment des faits deviennent-ils « événement » ? Que désignent les médias par « événement » ?

Un événement est un fait qui surgit et qui marque une rupture avec la réalité.Selon Patrick Charaudeau :

> *« L'événement se trouve dans ce « monde à commenter » comme surgissement d'une phénoménalité qui s'impose au sujet, dans un état brut, d'avant saisie perceptive et interprétative de celui-ci. Dès lors, l'événement n'est jamais transmis à l'instance de réception dans son état brut ; pour sa signification, il dépend du regard qui est posé sur lui, regard d'un sujet qui l'intègre dans un système de pensée et ce faisant le rend intelligible »*[147].

Sa transmission ne peut se faire à l'état brut. Le rôle du sujet est fondamental. C'est à lui qu'incombe la responsabilité de lui attribuer une signification qui dépend de son propre regard sur cette occurrence afin de l'intégrer dans un

[147] P. Charaudeau, 2005 : 78-79.

système de pensée qui le rend accessible au grand public.Dans ce sens, *« l'événement est toujours construit »*[148]et doit accorder une attention particulière au langage qui permettra de *signifier* l'événement.

> *«(...) dans le monde existent ou apparaissent des choses, celles-ci se configurent dans des états, il se produit des modifications de ces états de choses, mais ces phénomènes ne prennent existence signifiante qu'à travers la perception-saisie-systémisation-structuration qu'en fait le sujet langagier ; car c'est en parlant que le sujet donne à ces phénomènes une signification »*[149].

D'après lui, le *processusd'événementialisation* est plus important que celui de l'événement lui-même. Il se compose de trois principales étapes : *modification* d'un état du monde, *perception* de cette modification, et *signification* de cette modification[150]

Pour Sophie Moirand :

> *« (...) si certains faits deviennent des événements sociaux, cela se manifeste dans les sociétés contemporaines par une diffusion massive d'images et de paroles dans les médias : les objets sociaux (au sens de Searle : l'argent, l'Etat, la guerre...) n'existent que par l'accord des hommes, donc grâce à une intentionnalité collective reposant sur des conventions linguistiques et propagée par la chaîne ininterrompue des discours produits par la société »*[151].

Ce sont, donc, les médias, qui font d'un fait un événement social. Ils assurent la reconnaissance et la diffusion collectives des événements.

2. Le discours de presse

Un texte de presse est d'abord et avant tout un lieu de production d'opinion et de représentation, un lieu de « mise en scène » du projet de parole. Par conséquent destiné à être reçu etinterprété.

Le discours de presse dont le journaliste n'est qu'un des sujets investis de la mission et du projet de dire, est un lieu de jonction d'opinions : celle du journaliste avec son sentiment, sa subjectivité, par rapport au sujet qu'il traite dans le journal ; celle du journal et de sa ligne éditoriale surtout. Le tout pour

[148]Idem.
[149]Ibid : 79.
[150] E Samouth, 2011 : 74.
[151] **S.** Moirand, 2006, citée par E. Samouth, 2011, Op cit : 76.

satisfaire le désir d'un lectorat donné qui détient un certain pouvoir ; celui del'interprétation[152].

Pour mieux comprendre le fonctionnement de cette combinaison de paramètres, il est important de s'intéresser à la source de la construction de l'information, c'est-à-dire comment l'énonciateur/journaliste construit et transforme la nouvelle pour la présenter à son public. Quelle recette doit-il respecter pour accomplir sa tâche. Une tâche, qui n'est pas aussi simple qu'on pourrait le croire. Voici désormais une description explicite des trois lieux de construction du sens de la machine médiatique élaborés par PatrickCharaudeau.

3. La machine médiatique et ses trois lieux de construction du sens

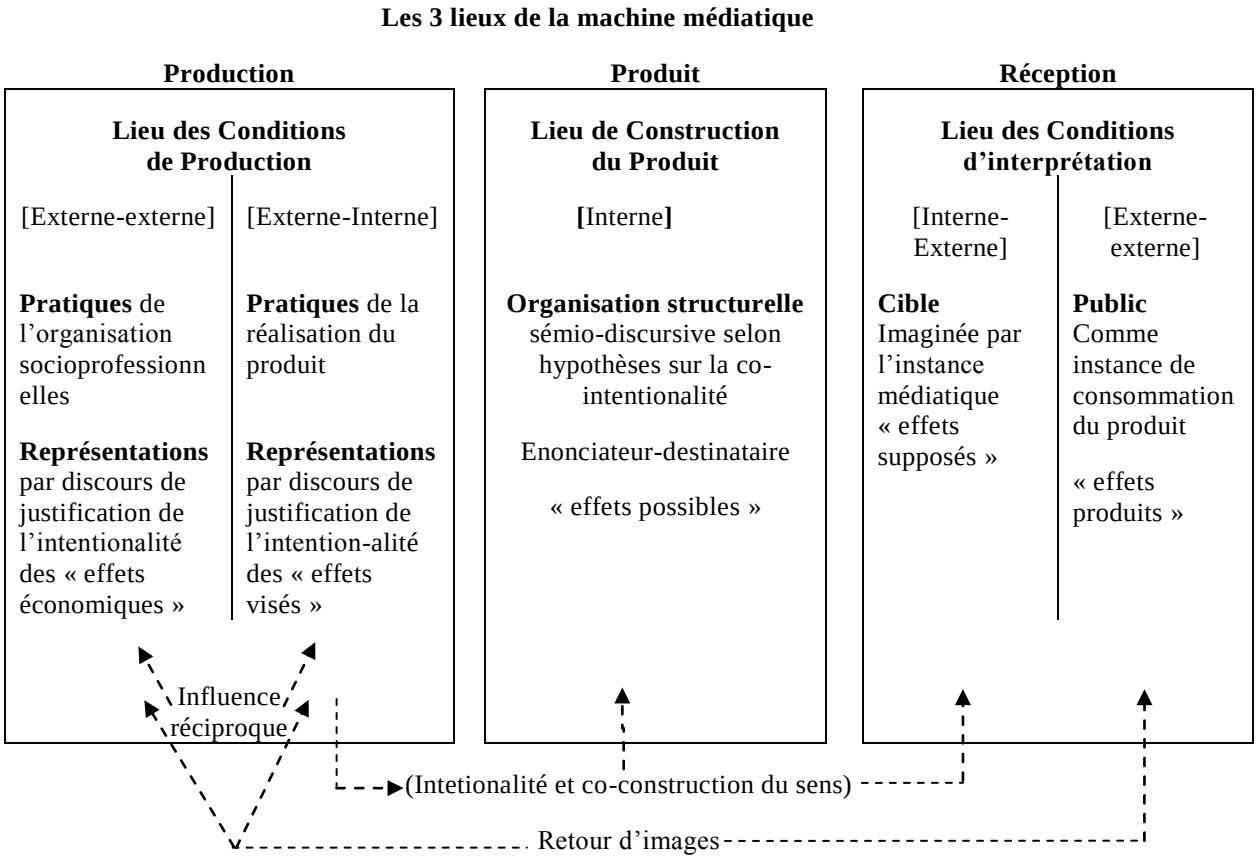
Le premier rôle des médias et de la presse écrite en particulier est la transmission de l'information. Cependant, il est clair que son rôle ne s'arrête pas seulement à cette seule et unique fonction et que son pouvoir va au-delà, la presse est devenue une puissante et redoutable machine de manipulation difficilement contrôlable du fait de l'impact qu'elle peut engendrer, et qui souvent luiéchappe.

Cela nous amène à nous demander *« qu'est-ce qui garantit à l'instance médiatique que le traitement de l'information qu'elle propose correspond bien à ce que le public en attend ?»*[153].

Pour tenter de répondre à cette question, il est d'abord nécessaire de comprendrele fonctionnement de l'*« acte de communication »*[154] qui consiste en un échange entre une instance de production et une instance de réception entraînant le sens qui *« dépend de la relation d'intentionalité qui s'instaure entre celle-ci »*[155]et qui détermine pour chacune de ces instances, ce que Charaudeau désigne, les trois lieux de pertinence de la machine médiatique présentés dans le schéma suivant:

[152] K. Komah., 2002 : 26/27.
[153] P. Charaudeau, 2005, p13.
[154]Idem :14.
[155] Ibid :16.

« Les 3 lieux de la machine médiatique»[156]



3.1. **Lieu des conditions de production** se divise en deux espaces:

3.1.1. « Externe-externe»

C'est l'instance qui réunit *« les conditions socio-économiques »*[157] car comme toute entreprise, la presse écrite subit les lois du marché et doit sa survie à ses propres revenues, elle doit rentabiliser le produit qu'elle offre aux consommateurs et faire en sorte qu'elle les fidélise en misant sur *« ses modes de financement et de recrutement »* ainsi que sur *« ses choix de programmation»*[158].

Ici, il s'agit d'*« une intentionnalité dont la visée est liée à des effets économiques »*[159],le lecteur n'est plus considéré comme tel, il prend le statut de client qu'il faut séduire pour vendre le plus possible.

---

[156] Ibid.

[157]Ibid.

[158] Ibid.

[159] Ibid.

3.1.2. « Externe-interne»

C'est l'instance qui réunit*« les conditions sémiologiques de la production »*, elle régit *« la réalisation même du produit médiatique»*[160]à l'aide de moyens techniques dont le journaliste dispose, et selon certaines considérations liées au public visé et/ou supposé sur ce qui peut déterminer son intérêt envers l'information (la raison ou l'affect) ainsi qu'aux possibles effets qu'il peut avoir sur le récepteur ;

> *« C'est pourquoi on dira que ces pratiques et ces discours circonscrivent une intentionnalité qui ne peut être liée qu'à des « effets de sens visés », sans que l'instance de production puisse avoir la garantie qu'ils correspondront aux effets réellement produits chez le récepteur»*[161].

Charaudeau émet l'hypothèse selon laquelle, il existe une influence réciproque entre les espaces *« externe- externe »* et *« externe-interne »* qu'on ne peutdéterminer.

3.2.Lieu des conditions de réception

Se divise en deux espaces également:

3.2.1. « Interne-externe»

C'est l'instance du *« destinataire idéale imaginé par l'instance médiatique comme susceptible de percevoir les effets qu'elle vise»*[162] .

3.2.2. « Externe-externe»

C'est l'instance du lecteur/*« récepteur réel, le public, l'instance de consommation de l'information médiatique qui interprète les messages qui lui sont adressés selon ses propres conditions d'interprétation»*[163]

Analyser ces conditions d'interprétation fait appel à *« une problématique d'ordre sociologique et psychosociologique »* qui déterminent *« la nature et les comportements de l'instance de réception ».* Cet exercice est délicat dans la mesure où l'intérêt est de ne pas confondre entre des *« faits de consommations et des attitudes appréciatives (indices de satisfaction…, sondages, audimats)[…]*

[160]Ibid :17.
[161] Ibid.
[162]Ibid :18.
[163] Ibid.

;et«lesprocessuspsycho-socio-cognitifsdeperception,demémorisation,de rétention, de discrimination, d'évaluation et de compréhension de ce qui est perçu»[164].

3.3. Lieu de construction duproduit

C'est l'instance où le texte obéit à une certaine *« organisation sémio-discursive »* donnant lieu à des *« effets de sens possibles »*, qui est elle-même issue *« d'une co-intentionalité »* entre les conditions de productions et les conditions deréception.

La construction du sens du produit dépend non seulement de la structuration du système verbal mais aussi du système sémiologique, iconique et graphique que, bien évidemment, le lecteur/récepteur doit pouvoir identifier pour la réussite de l'échange communicatif ; mais dépend aussi de l'interprétation qu'il lui donne et qui n'est pas forcément la même que celle que l'instance de production aprévu.

Autrement dit, l'information est le produit *« d'une co-intentionalité » entre les « effets visés, les effets possibles, les effets supposés et les effets produits*»[165].

En résumé, la machine médiatique est l'association entre :

- lelieu des conditions de production où le journaliste construit son intentionnalité des*« effets visés »* en fonction des conditions de production dont il dispose. Le journaliste est contraint par l'organe d'information (presse) pour lequel il travaille, il est contraint aussi par les hypothèses qu'il se fait sur ce que sont les lecteurs ;
- lelieu des conditions de réception où le lecteur/consommateur se trouve attribuer le rôle de sujet interprétant, qui font de lui *« un public hétérogène peu définissable »*;
- lelieu de construction du produit ou *« lieu du produit fini est celui de la mise en scène textualisée de l'information, la page ou l'article de journal …produit fini gros des effets possibles qui résultent de la rencontre entre effets visés et effets produits (co- construction) »*[166].

[164] Ibid.
[165]Ibid : 19.
[166]M. Burger et al, 2008 : 51.

4. Les acteurs de la machine médiatique

Décrire la machine médiatique c'est avant tout, designer les acteurs qui la font mettre en œuvre et déterminer les conditions qui dictent sonfonctionnement.

Ces acteurs sont regroupés dans deux sphères, l'une relative à la production de l'information (journalistes, rédacteurs en chef, direction de l'organe d'information…) et l'autre à sa perception (lecteurs, auditeurs,téléspectateurs).
En ce qui concerne l'instance de production de l'information, ses acteurs pensent et agissent en fonction des rapports de forces qu'ils peuvent entretenir selon leurs rôles et leurs statuts au sein de l'organisme médiatique. Pour ce qui est de l'instance de réception, ses acteurs occupent le rôle de réception. Les deux sphères, néanmoins, obéissent respectivement à des contraintes et se voient dans l'obligation, pour justifier leurs activités, fixer la finalité de l'organisme pour lequel ils travaillent et déterminer le rapport de force qui les unit à ce dernier, « *de se représenter la place qu'ils occupent et qu'est sensé occuper l'autre*[167] ». En d'autres termes, chacun d'entre eux produit, à sa propre manière, et à travers des discours qu'il va déployer dans l'espace public « *circuler dans le champ médiatique, des représentations qui constituent ce qui donne du sens à leur rôles respectifs »*[168].

5. Le dispositif communicationnel et les contraintes discursives dans l'espace public[169]

La place et l'importance des médias ou de l'instance médiatique ne sont plus à démontrer. Nous vivons dans une époque où ils sont omniprésents dans notre vie quotidienne, leur rôle manifeste est informationnel, mais pas seulement. Il est connu que les médias constituent un quatrième pouvoir.
Les médias sont avant tout une instance, une institution régie par plusieurs contraintes dont ils ne peuvent se défaire.

Ils *« fonctionnent selon une double logique : une logique*

[167] M. Burger. 2008 : 49.
[168] Marcel Burger, 2008 : 49.
[169] P. Charaudeau, 2010. Consulté le 20 octobre 2015.

> ***économique*** *qui fait que tout organe agit comme une entreprise ayant pour finalité de fabriquer un produit qui se définit par la place qu'il occupe sur le marché d'échange des biens de consommation (les moyens technologiques mis en œuvre pour les fabriquer font donc partie de cette logique) ; une logique* ***symbolique*** *qui fait que tout organe d'information se donne pour vocation de participer à la construction de l'opinion publique»*[170].

Les médias reposent donc sur une logique économique comme toute autre entreprise, leur survie sur le marché leur impose d'adopter les dictats du monde commercial, elles n'ont d'autre choix que de se vendre le plus et le mieux que possible afin d'assurer leur pérennité devant une concurrence de plus en plus rude, qui ne cesse de se renouveler grâce aux moyens technologiques toujours plusperformants.

Toutefois, il ne faut pas omettre un rôle tout aussi important des médias, celui de la construction de l'opinion publique. Leur façon de présenter et de traiter l'information, moyennant des effets passionnels du public, exerçant ainsi un pouvoir de manipulation redoutable, leur confère le statut de quatrième pouvoir, obligeant ainsi le pouvoir politique, connu par sa vocation manipulatrice des citoyens et de l'opinion publique, de conjuguer avec cetteinstancepourgérercetteopinionetpoursapropre *«visibilité sociale»*,*«tout en s'enméfiant car ils sont un puissant producteur d'images déformantes»*[171].

L'instance médiatique prend part au débat social et politique, elle se destine à informer sur l'actualité et les événements qui se produisent au quotidien, elle est un lieu de débat, d'échange et de communication privilégié de tous les acteurssociaux.

Pour ce faire, elle déploie des *stratégies* dites *deséduction* afin d'être accessible au plus grand nombre, ceci dit, ces stratégies de séduction ne sont pas compatibles avec la volonté de donner une information objective dénuée de touteinfluence.

6. Le dispositif et le contrat médiatique

[170] P. Chareaudeau, 2005 : 13.
[171] Idem : 9.

L'information médiatique est régie par un dispositif qui la détermine, ce dispositif se résume comme suit:

- une instance de production qui englobe les journalistes, le/les rédacteur(s) en chef, la direction de l'organe d'information, etc. Chacun d'entre eux accompli une tache bien déterminée dans le processus de production de l'information, ce qui mène à une confusion dans la détermination des responsabilités concernant le discours produit.

Cette instance se manifeste à travers cinq rôles : celui de ***chercheur d'information*** : en allant à la source de l'information, tels que : les agences de presse, les envoyés spéciaux, les correspondants, etc. celui de ***pourvoyeur de l'information*** : en respectant des critères de sélection des informations parmi celles recueillies. Celui de ***transmetteur d'information*** : en mettant en scène les informations sélectionnées selon une visée d'effet, en misant sur une façon de décrire et de raconter qui peut interpeler. Celui de ***commentateur des informations*** : en produisant un discours explicatif et en établissant des relations de cause à effet entre les événements ou les déclarations rapportées. Et enfin de celui de ***provocateur de débats*** : entre les différents acteurs sociaux dans le but d'exposer et de confronter les opinions.

- Une instance de réception qui englobe l'ensemble des récepteurs de l'instance médiatique (lecteurs, auditeurs et téléspectateurs). Ils sont hétérogènes, difficiles à saisir et à déterminer, ce qui conduit l'instance médiatique à tenter de les cerner, de s'en faire une idée, de construire des hypothèses sur ce public indéfinissable et ce, à coup de sondages et d'enquêtes afin d'arriver à appréhender les capacités de compréhension du public (cible intellective), ses intérêts et ses désirs (cible affective)[172].

Concernant la finalité de ce contrat elle est double : la première est une finalité *symbolique* au nom de principes démocratiques autour des quels régit la transmission d'information. En effet, l'instance médiatique est au service de l'opinion publique et du citoyen, elle a pour rôle de l'informer, de le tenir au courant de ce qui se passe sur la scène publique. Elle est un acteur actif à travers

[172] Ibid : 63/65.

la mise en scène des événements, la confrontation des idées ainsi que la participation dans le débat politique et social ; la seconde est une finalité *pragmatique* qui l'oblige à subir les dictats des lois du marché pour se vendre et résister à la concurrence, compte tenu que pour sa survie l'instance médiatique est dans l'obligation d'adopter des stratégies de captation et de séduction qui sont malencontreusement contradictoires aux principes de bieninformer.

Il est important de ne pas se méprendre entre dispositif socio-communicationnel qui fait partie des conditions du contrat de production de l'acte langagier et acte de mise en scène du discours. C'estlaraisonpourlaquelle :

> *« il convient de distinguer* acte de communication*(englobant)et* acte d'énonciation *(spécifiant), et donc situation de communication et situation d'énonciation. Cette distinction n'empêche pas qu'il y ait un rapport de réciprocité non symétrique entre les deux »*[173].

En effet, si le sujet est contraint par la situation de communication qui lui impose des instructions discursives, il dispose toutefois, de la possibilité de s'y adapter à travers une mise en scène énonciative qui peut à son tour influer sur le contrat decommunication.

On pourra désormais distinguer entre *contrat de communication médiatique* qui implique une instance de production, une instance de réception reliées par une visée d'information qu'on désignera par « *machine médiatique* » ; et *contrat d'énonciation journalistique* qui met l'accent sur la manière dont l'énonciateur/journaliste scénarise le discours d'information pour l'adresser à un destinataire qu'il imagine et construit par lui-même d'un côté et lui est d'un autre côté imposé par ledispositif.

7. Les contraintes discursives de l'énonciation journalistique

Le discours journalistique est influencé par les exigences du dispositif médiatique qui imposent à l'énonciateur journaliste certaines contraintes qui varient selon qu'elles obéissent à l'enjeu de *crédibilité* ou de*captation*. Le journaliste pour satisfaire à l'enjeu de *crédibilité* se doit de respecter un principe de neutralité et de distance qui l'oblige à s'effacer à travers le recours aux guillemets qui mettent

[173] P. Charaudeau, 2010. Consulté le 14 mars 2015.

en valeurs le discoursrapporté.

Il est toutefois important de préciser que rapporter un événement sous la forme de récit médiatique ne relève pas des mêmes modalités que le récit historique. Les deux racontent des faits réels mais n'ont pas le même rapport au temps. Les médias sont dans un rapport d'actualité avec l'événement qui est rapporté dans l'instant présent de l'énonciation[174]. L'événement en soi est qualifié de « nouvelle », ce qui lui confère une existence dans le présent et une authenticité que lui attribue l'état brut de la présentation de l'événement médiatique. Le récit historique, quant à lui, rapporte des faits qui n'ont plus de connexion avec le présent et que l'historien doit réordonner afin de les rendre cohérents.

> *« L'événement historique n'est jamais présenté à l'état brut, il est une catégorie résultant d'une reconstruction explicative complexe à deux dimensions, un avant et un après en relation de causalité, dans laquelle interviennent un ensemble de « causes finales, des causes matérielles et des causes accidentelles » »*[175].

C'est ce qui explique que le récit historique véhicule une explication interprétative perçue comme provisoire contrairement au récit médiatique qui en estdénué.

7.1. Les contraintes de l'explication

Au-delà d'informer, d'éclairer le citoyen et de rapporter des faits, le rôle du discours journalistique consiste également à les expliquer, de tenter d'apporter des réponses, sur le pourquoi et le comment de ces faits, sur leurs causes et leurs conséquences, dans l'objectif de renseigner le destinataire/lecteur, tout en se gardant de prendre parti et/ou de l'influencer. L'énonciateur/journaliste est alors tenu de respecter l'enjeu de *crédibilité*, un enjeu difficile à respecter, un exercice pas évident à suivre pour l'énonciateur/journaliste car régi par l'enjeu de *captation* qui peut l'entrainer vers des prises de position et des explications plus dramatisantes qu'éclairantes.

L'énonciateur journaliste doit conjuguer avec les exigences de ce dispositif qui

[174] Le récit peut être rapporté en simultanéité ou en différé tels qu'à la télévision ou à la radio ou bien reconstitué tel que dans la presse.
[175] P. Charaudeau, 2010. Consulté le 14 mars 2015.

lui assignent des dispositions sur son positionnement énonciatif concernant un éventuel «engagement», car il doit prendre en considération l'enjeu de *crédibilité* qui ne lui permet, en aucun cas, de prendre position. Ici, on ne peut pas à proprement parler de l'objectivité mais plutôt du « jeu de l'objectivité » à travers l'effacement énonciatif qui consiste à remplacer le *Je* par des tournures impersonnelles et nominalisées. Nous constatons, toutefois, qu'il lui est difficile de ne pas prendre position face à l'enjeu decaptation.

7.2. Les contraintes du récit

L'énonciateur/journaliste tel qu'un narrateur externe, tente de rapporter et de décrire, le plus fidèlement possible, des faits en respectant leur chronologie. Il en fait de même quand il rapporte des paroles, des déclarations et des discours ainsi que les réactions qu'ils suscitent.

> *« Paradoxalement, si l'énonciateur journalistique, cherche à s'effacer derrière un sujet expliquant indéterminé, il n'emploie guère de marques de modalisation du discours, car, aux dires du milieu journalistique elles risqueraient de produire un effet d'incertitude, de doute, contradictoire avec les attentes (une fois de plus supposées) des lecteurs. C'est pourquoi le discours explicatif journalistique se présente sous la modalité de l'affirmation : modaliser serait une preuve de faiblesse au regard de la visée de crédibilité de la machine informative»*[176].

L'énonciateur/journaliste est chargé de couvrir l'événement qui, selon P. Charaudeau[177], a été sélectionné selon des critères de saillance. Le rôle du journaliste consiste à raconter ce qui se passe aux lecteurs, il tente de décrire le plus fidèlement possible l'enchainement des faitsen respectant leur progression logique. Cela s'applique également aux discours, aux déclarations, aux paroles que l'énonciateur/journaliste se doit de rapporterqu'aux répercutions qu'ils ont suscité.

Le recours aux discours rapporté permet un effacement énonciatif du journaliste, un procédé qui va satisfaire aux conjonctures de neutralité, de distanciation ainsi que celle de crédibilité, relatives à l'instance médiatique.

[176]Idem.
[177] P. Charaudeau, 2005.

> *« Les événements rapportés par les médias doivent faire partie de « l'actualité », c'est-à-dire d'un temps encore présent, considéré nécessairement comme tel, car il est ce qui définit (fantasmatiquement) « la nouvelle ». Celle-ci a donc une existence en soi, autonome, figée dans le présent de son énonciation »*[178].

L'événement médiatique aspire à se révéler à l'instant même de son apparition ou du moins dans les heures qui suivent son avènement, les journalistes tentent de rester fidèles dans leur récit des faits et des dires rapportés. Par soucis d'authenticité, leur mise en scène de la nouvelle donne l'impression d'être relaté à l'état brut de sa survenue prétendant ainsi à une objectivité représentative du journalisme d'information.

7.3. Les contraintes du débat public[179]

L'un des rôles de l'instance journalistique est d'alimenter le débat public à travers la mise en place de discussions, de rencontres de personnalités politiques et publiques afin de permettre aux citoyens/énonciataires de délibérer, de prendre des décisions et de construire leur propre opinion.

En mettant à pied des interviews, des tribunes d'opinion, etc. Le rôle du journaliste/énonciateur peut être varié; tantôt il s'efface pour donner la parole à des personnalités extérieures; et tantôt il est très présent à travers la façon de gérer une interview, de choisir et d'interpeler les interviewés, à travers aussi, le choix des questions à poser au moyen duquel il impose un cadre de réflexion. Ici, le journaliste/énonciateur peut difficilement respecter les principes de distance et de neutralité et peut parfois même être dépassé par un enjeu de captation qui le conduit à provoquer des polémiques entre antagonistes juste pour créer un effet de spectacle qu'un débat d'opinion.

8. L'information comme acte de communication

L'information prend une place de plus en plus importante dans la société contemporaine, tout se sait rien ne se cache, tout se transmet à la minute près via les divers moyens de communication qui se disputent l'exclusivité des nouvelles les plus récentes et les plus inédites. Faire passer le citoyen d'*« un état*

[178] P. Charaudeau, 2010. Consulté le 14 octobre 2016.
[179] Idem.

d'ignorance à un état de savoir » « à l'aide d'un certain langage »[180]voilà ce qui semble aujourd'hui devenir le rôle principale des médias, toutefois, cette instance doit justifier son statut de détenteur de l'information et nous dire pourquoi elleest fondée à nous informer.

Ceci dit, tenter d'appréhender le traitement de l'information médiatique selonle modèle de communication[181]:

Source d'information ⟹ Instance de transmission ⟹ Récepteur

(Fait circuler l'information de la source au récepteur)

C'est raisonner selon une vision mécaniste qui ne prend en considération aucun facteur externe à la communication, qui est défini comme *« un circuit fermé »*[182]entre l'émetteur (encodeur) et le récepteur (décodeur),c'est-à-dire*« une simple procédure de transmission de signaux»*[183]*,« un tête à tête idéal »*[184]qui fait connaître le sens *« exact »* de l'énoncé que la situation a imposé.

Cette conception a fait l'objet de critiques et a donné lieu à une tendance plus adaptée et plus réaliste de la notion de communication, qui se résume dans le célèbre « dire » c'est « faire » d'Austin, le langage devient doncaction.

Selon Catherine Kerbrat-Orecchioni *« Dire, c'est sans doute transmettre à autrui certaines informations sur l'univers de référence, mais c'est aussi faire, c'est-à-dire tenter d'influencer autrui et de transformer le contexte interlocutif»*[185].

D'autre part, l'aspect extralinguistique est mis en avance, le contexte de production, les conditions ou les circonstances de communications sont pris en considération pour construire le sens.

Le langage devient un lieu privilégié de la subjectivité, le sens d'un énoncé n'est plus un, mais un tout, un ensemble de facteurssubordonnés.

Nous pouvons donc, en résumé dire que l'information est une énonciation qui construit du savoir qui :

« dépend à la fois du champ de connaissances qu'il concerne,

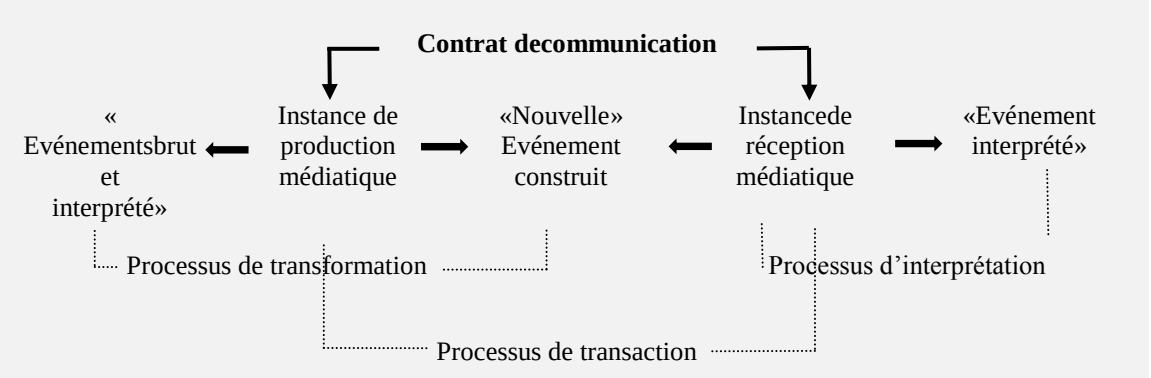
[180] P. Charaudeau, 2005 :24.
[181]Idem :25.
[182] Ibid.
[183] Ibid.
[184] C. Kerbrat-Orecchioni, 1999 : 10.
[185] Idem.

> *de la situation d'énonciation dans laquelle il s'insère et du dispositif dans lequel il est mis en œuvre »*; c'est aussi faire un *« choix de contenus à transmettre,… des formes adéquates pour être conforme à des normes de bien parler et de clarté mais »* c'est aussi et surtout *« un choix d'effets de sens pour influencer l'autre, c'est-à-dire , au bout du compte un choix de stratégies discursives»*[186].

C'est le principe qui fonde le contrat de communication qui régit l'opinionpublique.

Entre *« l'événement brut »*et *« l'événement interprété »*[187], il y a une succession de processus de transformation qui prennent en considération les conditions de mise en scène de l'information, c'est-à-dire : les contraintes des instances de production, de réception et celles du produit construit.

> *« L'événement brut »* passe donc à l'état de *« « nouvelle » ; ce processus se trouve sous la dépendance du processus de transaction qui consiste à construire la nouvelle en fonction de la manière dont l'instance médiatique imagine l'instance réceptrice, laquelle réinterprète la nouvelle à sa manière»*[188].



Contrat de communication[189]

Dans ce cas le journaliste joue un double rôle, à la fois, celui de chercheur/pourvoyeur de l'information et celui de descripteur/commentateur decelle-ci.

Le devoir du journaliste est de faire connaître au public ce qu'il ignore, ce qu'on lui cache ou bien ce qui relève dusecret.

---

[186] P. Charaudeau, 2005 :26.

[187]Qu'on ne puisse qualifier de brut puisque la nouvelle est déjà interprétée et construite car elle provient de différentes sources : dépêches d'agence de presse, témoins directs, déclarationsofficielles….

[188] P. Charaudeau, op.cit, 2005 : 94.

[189] Idem.

Il remplit son devoir de démocratie. Il est au service de lacitoyenneté.

La presse en tant qu'organisme cherche à capter le plus grand nombre de lecteurs ; dans cette optique on ne peut considérer l'information comme étant gratuite, elle revêt le costume de la séduction qui n'est pas en adéquation avec l'exigence decrédibilité.

La presse évolue sur plusieurs terrains : économique, politique et celui de la citoyenneté:

- Le champ économique dans lequel la concurrence l'oblige à séduire le maximum de lecteurs et l'entraîne à dramatiser pour toucher son public ;
- Le champ politique avec lequel, la presse et en dépit de sa responsabilité envers la société civile, tient un lien de dépendance, ce qui l'entraîne à dénoncer;
- Le champ de la cioyenneté dans lequel la presse entreprend le projet de la construction de l'opinion publique ce qui l'entraîne à être crédible.

Elle est travaillée par les tentions de captation et de crédibilité qu'elle tend à réguler pour réussir son contrat decommunication[190].

9. Les stratégies de mise en scène de l'information

Le journaliste est chargé, en tenant compte des contraintes relatives à la position des instances de communication, d'informer en respectant une organisation discursive, un agencement thématique sans omettre pour autant sa description et son explication personnelle des événements.

Il obéit aussi à une obligation de *crédibilité* et de *captation,* qui nécessite de lui,le respect des composantesdelasituationdecommunicationlorsdutraitementdel'informationetdela construction des nouvelles, *« Il est à la fois contraint et libre dans la mise en scène de son discours »*[191].

[190]Ibid : 45.
[191]Ibid : 104.

9.1. Les stratégies de sélection defaits

Les médias sont dans l'incapacité de traiter les innombrables événements qui peuvent survenir dans le monde, ils sont dans l'obligation de faire une sélection relativement objective qui prend en considération les aspects de *temps*, d'*espace* et de la *hiérarchie* des nouvelles qu'ils vont développer.

9.2. Le temps

Le grand intérêt que présentent les médias, que ce soit la presse écrite, la télévision, l'Internet ou la radio, est d'informer rapidement et largement la plupart de la population des faits "importants" et des évènements, du pays et du mondeentier.

Communiquer, systématiquement et en temps opportun, les informations pour développer une relation saine et crédible avec les citoyens afin de rendre compte d'une actualité qui *« guide le choix thématique »*[192]du journaliste c'est se situer dans une *co-temporalité énonciative*[193].

Pour être performant, il est donc primordial de privilégier la rapidité pour une meilleure information et surtout tenter de rapprocher :

> *« les deux moments opposés de la chaîne temporelle : instant du surgissement de l'événement > instant de la production médiatique > instant de la sortie du produit médiatique > instant de la communication de la nouvelle»*[194].

L'omniprésence et la rapidité des moyens d'information dans nos sociétés de communication attribuent deux spécificités au discours médiatique : son *éphémérité* et son *a-historicité.*

En effet, les médias sont obligés de travailler avec *« un (des) produit(s) périssable(s) »* quisont *« les nouvelles »*, qui ne durent que l'instant de leur apparition, ils sont alors soumis à des exigences de renouvellement permanent pour éviter la saturation et ne peuvent subsister dans le passé qu'à l'occasion d'une commémoration, ni se projeter dans le futur, ils n'ont d'autrechoix, pour durer, que de se fonder autour du présent del'actualité.

[192]Ibid :108.
[193]Ibid :107.
[194] Ibid.

Dans cette perspective et pour continuer à exister, l'instance médiatique joue la cartedu *« bluff »*, qui n'est rien d'autre que le récit.

> *« L'événement est converti en nouvelles à travers une mise en récit qui l'insère dans une interrogation sur l'origine et le devenir, lui redonnant un semblant (illusoire) d'épaisseur temporelle»*[195].

9.3. L'espace

Les médias tiennent une place de plus en plus importante dans nos vies quotidiennes, ils se chargent de nous tenir informé de l'actualité ainsi chacun dispose d'un compte rendu des derniers événements qui lui permettent de se tenir au courant de la situation mondiale et nationale.

Pour ce faire, la presse se dote de son propre réseau d'information qui varie entre « *agences d'information, correspondants, sources officielles ou officieuses, et témoins »*[196]. Tous les moyens sont mis en œuvre pour offrir dans l'immédiat ou en temps réel les nouvelles même les plus lointaines qui puissent intéresser l'instance réceptrice.

Toutefois, la proximité spatiale donne lieu à une divergence au sein même du monde médiatique, les uns prônent l'importance de ce qui se passe dans le monde au détriment des nouvelles locales qu'ils jugent monotones.

Le débat est donc ouvert entre nationalistes et cosmopolites, mais ce qui est important à savoir que c'est *« le mode de traitement de la nouvelle qui rendra ce lieu événementiel proche ou lointain »*[197], l'annonce d'un risque de pandémie de « grippe A » peut déclencher un sentiment de panique à l'échelle internationale du fait de la menace que peut susciter ce genre d'information, en revanche s'il est traité avec distance, la pression n'aura aucun lieu d'être, le danger n'a plus lieu d'être grâce à l'éloignement géographique qu'a laissé entendre l'instance médiatique.

Ce qu'on peut conclure c'est que *« cette question de l'ici et de l'ailleurs est relative, car elle est, …, affaire d'imaginaire »*[198].

---

[195] Ibid :109.
[196] Ibid :107.
[197] Ibid : 110.
[198] Ibid.

9.4. La hiérarchie des événements

Il existe des critères internes et externes qui rentrent en compte dans la sélection des événements.

Les critères externes comportent le mode d'apparition de l'événement ; qui peut être soit:

- inattendu, donc il est imprévu comme les catastrophes naturelles, les accidents et les décès, …;
- programmé, donc prévu à l'avance comme les rendez-vous sportifs, culturels, les commémorations ou les fêtes officielles…;
- ou enfin suscité, donc provoqué et préparé notamment par les pouvoirs politiques dans le but de détourner l'attention de l'opinion publique. L'événement se trouve ici manipulé à la source avant même son traitement par le journaliste.

Les critères internes relèvent du choix de telle information et pas une autre, le journaliste tente de donner à la nouvelle la place qu'elle mérite sans tomber dans le piège de *« donner une plus grande importance à une actualité apparemment plus modeste »* et inversement reléguer en deuxième position une information importante au profit d'une nouvelle auxiliaire moins importante[199]. Ce choix, fait appel aux critères de proximité spatiale et temporelle mais plus encore, à des critères affectifs. Les journalistes jouent sur la dramatisation, sur l'insolite, l'énorme, l'inouï, le répétitif, le hasard, le tragique voire l'horreur pour mieux accrocher le public.

> *« L'exhaustivité (le besoin de tout dire), la variété (la promesse de dire tout sur tout), l'actualisation (l'obligation de dire tout sur tout au moment où cela se passe) », « la dramatisation (la spectacularisation du dire) et de l'uniformisation(le conformisme entre les tout dire) »*[200], voici qui résume parfaitement la logique journalistique de la sélection desfaits.

[199] Exemple le 19 novembre 2009 à l'occasion de la qualification de l'équipe nationale à la coupe du monde de football de 2010, l'actualité sportive a occupé toute la Une *d'El Watan* et a, exceptionnellement, remplacé l'actualité politique et économique nationale.

[200] V. (Naville dit) Morrin, 2003 : 28/29. Consulté le:05/03/2009.

10. Les genres de la presse écrite

Depuis son apparition, la presse écrite a contribué de façon toute particulière à l'émergence de genres communicationnels nouveaux qui lui ont permis de se perpétuer et de se diversifier malgré une concurrence accrue avec les autres médias. Elle a su se renouveler pourdurer.

En effet, cette diversité se manifeste à travers les différents types de publications de la presse écrite qui peuvent être classées selon:

- lerythme de parution : quotidien, hebdomadaire, mensuel,bimestriel…
- lecontenu : généraliste ou spécialisé;
- lanature : information, divertissement, publications scientifiques;
- lazone de diffusion : nationale, régionale, locale;
- son modèle économique : payant ou gratuit.

Quant aux genres, nous allons entreprendre de les évoquer brièvement et voir comment ils s'organisent dans le journal, sans omettre de préciser *l'hétérigénéité* et *le flou définitionnel* relatif au classement de ces unitésrédactionnelles.

Nous avons voulu en donner une idée générale et ce en raison de la diversité des genres que constitue notre corpus.

Les manuels de journalisme, par exemple, réfèrent le genre à des éléments péritextuels tel : les titres, le chapeau… ; ou bien à l'origine des messages tel : les dépêches, le courrier des lecteurs… ; ou encore à des techniques d'écriture ou d'organisation des textes tel : la mouture, le montage…[201]; Certains auteurs se basent sur la thématique des événements pour une classification dichotomique du genre de l'information et celui ducommentaire[202].

D'autres,commeSophieMoirand,parlede*divisionbinaire*[203],pourelle,ilexisteungenreà *« énonciation objectivisée »* et un genre à *« énonciation subjectivisée»* pour faire référence aux :

- Pôle informatif constitué de : dépêche, brève, filet, communiqué, texte d'auteur(s), courrier des lecteurs, information-service, compte-rendu, reportage, enquête, interview, portrait;

[201] C-U. Lorda, 2001. Consulté le : 18 février2009.
[202]Idem.
[203] S. Moirand, 2001. Consulté le 18 février 2009.

- Et au pôle commentaire constitué de : commentaire explicatif, commentaire traduction, commentaire interprétatif, commentaire expressif, « papier d'idées » comprenant l'éditorial et la tribune, le « papier d'expert », « le papier d'humeur » comprenant : le billet, la caricature, la chronique[204].

Patrick Charaudeau, quant à lui, fait la distinction entre trois grandes catégories textuelles : *événement rapporté (p.* ex. dans la brève, le reportage et le filet), *événement commenté* (p. ex, éditorial, critique, analyse) et *événement provoqué* (p. ex. interview,débat)[205].

Ces mêmes catégories rédactionnelles sont réparties en rubriques : questions politiques, questions économiques, questions internationales, pages régionales, culture, société, carnet, horizons-débats, horizons-documents, entreprises, finances, sport, services,etc.[206]

Tous les articles qui caractérisent l'ensemble des pôles et des catégories rédactionnelles du journal comportent des *composantes péritextuelles*[207], résumées dans le tableau suivant :

Péritexte dujournal	Péritexte del'article	+
	Verbal	Icono-graphique
- Nom dujournal - Indication derubrique	3. Surtitre 4. Titre 5. Sous-titre(accroche) 6. Chapeau 7. Intertitre(s)	8. Illustration 9. Légende

[204] J. De Brouker cité par J-M. Adam, 1997 : 5.
[205] P. Charaudeau, 2005 : 172/173.
[206] J-M Adam, 2001. Consulté le : 18 février2009.
[207] J-M Adam, op.cit, *Pratiques* N°94, juin 1997 : 5.

En prenant en compte des considérations historiques et en se basant sur la tripartition des événements de Charaudeau[208], Ernst-Ulrich Grosse, a élaboré un model arborescent, dans lequel il a tenté de réunir *« tous les genres « pratiqué » dans la presse moderne»*[209].

En nous inspirant de ce schéma, nous avons tenté d'élaborer celui qui correspond au quotidien *ElWatan* et *Libération.*

[208] Ajouter une instance interne (journalistique) et une instance externe (expert extérieur…) a permis à E-U. Grosse une classification « en croix » bidimensionnelle, capable de situer les genres différents dans un continuum.

[209] E-U Grosse, 2001. Consulté le: 18 février2009.

Les «hard news »/ l'entrefilet Les «soft news »[210] La « brève/ le télex Le « bloc-notes » Le récit (sous-genre divers) Le « récit » La « quote story » Le récit paraphrasé La biographie journalistique/ le portrait L'hommage/ la nécrologie/ la commémoration Le reportage Le bulletin météorologique	Information
Le combinat « information-article » L'analyse L'interview (sous-genre divers)	Champ transitoire
Le « statement » (le rapport) Le commentaire L'éditorial La libre opinion Le billet La caricature La critique Le courrier des lecteurs	Information
La recette Le « jardinage », les « conseils de beauté », etc. L'horoscope	Conseils
Le roman feuilleton La bande dessinée La nouvelle/ le conte	Fiction
Les jeux Les mots croisés	Divertissement
« L'article de complaisance » La « publicité rédactionnelle » La « publi-information »	Champ transitoire
La publicité (sous-genre divers) Les petites annonces	Publicité
L'introduction-résumé/ l'appel Le programme TV (grilles et loupes) L'ensemble article-« encadré(s) » Le dossier Le multitexte La story	Hyperstructure

Modèle arborescent : Les catégories textuelles et leur diversification en genres journalistiques[211].

[210] Ce sont des informations positives, jamais critiques, destinées à accompagner la publicité.
[211] E-U Grosse, 2001, *Semen* 13. Consulté le : 18 février 2009.

Conclusion

Notre présentation du discours de presse nous a menée à définir la notion d'événement, l'énonciation journalistique ainsi que les genres de la presse écrite.

Nous avons accordé une attention particulière au contrat médiatique et aux stratégies de mise en œuvre de l'information.

Dans le chapitre suivant, nous allons nous intéresser de plus près aux procédés de modalisation dans le discours de presse.

*Chapitre IV*LES PROCEDES DE MODALISATION DANS LE DISCOURS DE PRESSE

Introduction

L'intérêt de ce chapitre tient notamment à la place importante occupée par la modalisation, les adjectifs subjectifs et les déictiques dans le discours de presse sur l'environnement.

Le but de notre démarche est de confronter les représentations aux usages envérifiant comment le locuteur marque son discours par sa présence, son influence, ses idées et ses propres représentations. En effet, *« à travers l'emploi de tel mot, de tel vocabulaire, de tel registre de langue, de telles tournures, de tel genre de discours, etc., un locuteur indique comment il se situe dans un espace conflictuel »*[212], il se positionne au sein de son propre discours.

Nous étudierons ce positionnement à travers un examen détaillé des marqueurs de modalisation afin de percevoir comment le discours est façonné en vue d'informer, de persuader ou de séduire.

Ce positionnement correspond en fait, *« à la position qu'occupe un locuteur dans un champ de discussion, aux valeurs qu'il défend (consciemment ou inconsciemment) et qui caractérisent en retour son identité sociale et idéologique »*[213].

Le traitement de l'information écologique met les différents acteurs qui participent à la Conférence ainsi que ceux qui assurent sa couverture dans un espace de débat où le rôle de l'énonciateur/journaliste se voit difficilement objectif selon notre hypothèse de départ. Effectivement, le locuteur/journaliste est appelé à traduire le vécu et les faits en discours en exploitant tous les rôles sociaux qui sont à sa disposition afin d'orienter consciemment ou non l'opinion publique vers sa propre conviction écologique. Cette orientation est selon nous plus ou moins assumée, voire revendiquée par le locuteur car il s'agit d'une légitimité morale que de défendre son environnement, nulle ne peut se dire

[212] P. Charaudeau et D. Maingueneau, 2002 : 453.
[213] Idem.

antagoniste à cette préoccupation. Dans cet esprit, il nous parait intéressant de mettre l'accent lors de notre analyse surles composants qui trahissent la présence de l'énonciateur au sein de son propreénoncé.

Cette étude se fera à l'aide de l'examen des traces qui révèlent la subjectivité du discours à travers la modalisation ainsi que lesdéictiques afin de comprendre comment modeler le langage à des fins d'information, de persuasion ou de séduction[214].

Notre démarche ambitionne de susciter l'intérêt autour de l'importance des marqueurs de modalisation qui peuvent affecter les représentations construites et véhiculées par le discours.

La modalisation *« désigne l'attitude du sujet parlant à l'égard de son propre énoncé, attitude qui y laisse des traces de divers ordres »*[215].En effet, le discours ne peut rester insensible à l'intention de l'énonciateur. Exprimer un sentiment ou un avis, expliquer, argumenter, critiquer, commenter, etc. laisse forcément des empreintes, des *« Modalisateurs »* c'est-à-dire des *« procédés signifiants qui signalent le degré d'adhésion (forte ou mitigée/incertitude/rejet) du sujet d'énonciation aux contenus énoncés»*[216].

Pour C. Kerbrat-Orecchioni :

> *« La modalisation ne constitue qu'une partie du phénomène de l'énonciation, mais elle en constitue le pivot dans la mesure où c'est elle qui permet d'expliciter ce que sont les positions du sujet parlant par rapport à son interlocuteur, à lui-même et à son propos»*[217].

S'atteler donc à une analyse discursive d'un corpus de presse, ne peut s'effectuer sans le recours à la modalisation car elle représente un des fondements du phénomène énonciatif car c'est à travers elle que s'exprime le positionnement de l'énonciateur/journaliste vis-à-vis de lui-même, des lecteurs ainsi que les différents acteurs du discours.

1. La modalisation

[214]R. Michel, 2003. Consulté le 20 décembre 2017.
[215]P. Charaudeau et D. Maingueneau, 2002 :382.
[216] C. Kerbrat-Orecchioni, 1999 :132/133.
[217]Idem :132/133.

Le premier paramètre constitutif de la linguistique de l'énonciation est la modalisation, c'est-à-dire les *« traces linguistiques de la présence du locuteur au sein de son énoncé»*[218].

L'étude de la modalisation n'est pas nouvelle, de nombreux linguistes s'y sont intéressés tels que Charles Bally, Patrick Charaudeau, Dominique Maingueneau et Catherine Kerbrat- Orecchioni, et c'est principalement sur leurs travaux que nous allons nous référer pour comprendre cette notion fondamentale de la théorie del'énonciation.

Charles Bally fait de la modalité *« la base de sa « théorie de l'énonciation » dans « linguistique générale et linguistique française », où il reprend les termes mêmes dont on se servait au Moyen Age : modus et dictum »*[219].

Pour lui, *« Toute énonciation de la pensée par la langue est conditionnée logiquement, psychologiquement et linguistiquement »*[220]doncla production langagière est obligatoirement influencée par le sujet énonciateur, et par là, il :

> *« distingue deux dimensions dans tout énoncé : le **modus** et le **dictum**. Le second véhicule un contenu propositionnel et le premier l'attitude du sujet parlant à l'égard de ce contenu, et c'est « la pièce maîtresse de la phrase »»*[221].

L'énoncé est donc systématiquement marqué par les indices que le sujet ne cesse de lui donner et ceux explicitement ou implicitement, l'activité langagière laisse des traces dansl'énoncé.

> *« La modalisation peut être explicitée par des marques particulières ou demeurer dans l'implicite du discours, mais elle est toujours présente, indiquant l'attitude du sujet parlant à l'égard de son interlocuteur, de lui-même et de son propre énoncé.»*[222].

La modalisation est systématiquement associée à la situation d'énonciation dont le sujet constitue la pièce maîtresse vis-à-vis duquel se positionne l'interlocuteur, l'énoncé et le locuteur lui-même, sans oublier indéniablement, la situation de communication qui détermine le contexte ou les circonstances de production ainsi que l'effet qu'il cherche à produire ou l'opinion qu'il désire exprimer.

---

[218]Ibid :36.

[219]C. Bally cité par J. Cervoni dans *L'Enonciation*, 1987 : 66.

[220] C. Bally, 1932 : 35.

[221] P. Charaudeau, D. Maingueneau, 2002 : 385.

[222]Idem :383.

« Il faut mettre en relation l'attitude des marques linguistiques de la modalisation avec les facteurs qui contraignent la situation de communication spécifique du discours considéré »[223].

La modalisation *« désigne l'attitude du sujet parlant à l'égard de son propre énoncé, attitude qui y laisse des traces de divers ordres »*[224], en effet, le discours ne peut rester insensible à l'intention de l'énonciateur, exprimer un sentiment ou un avis, expliquer, argumenter, critiquer, commenter, etc. laisse forcément des empreintes, des *« Modalisateurs »*c'est-à-dire des *« procédés signifiants qui signalent le degré d'adhésion (forte ou mitigée/incertitude/rejet) du sujet d'énonciation aux contenus énoncés»*[225].

> *« La modalisation ne constitue qu'une partie du phénomène de l'énonciation, mais elle en constitue le pivot dans la mesure où c'est elle qui permet d'expliciter ce que sont les positions du sujet parlant par rapport à son interlocuteur, à lui-même et à son propos»*[226].

2. Les modalités

Les modalités sont les éléments linguistiques qui manifestent non seulement de la présence du locuteur dans son énoncé mais qui dévoilent aussi les traces d'éventuels jugements de valeurs, de l'expression d'un sentiment ou d'une opinion voire d'une évaluation de la part du sujet énonciateur et qui peuvent, à cet effet révéler safinalité.

> *« Tout énoncé a des marques de* ***modalité*** *; […] qui indique quelle attitude l'énonciateur adopte à l'égard de ce qu'il dit ou quelle relation il établit avec le co-énonciateur à travers son acte d'énonciation. Le fait que tout énoncé ait une valeur modale, qu'il soit* ***modalisé*** *par son énonciateur, montre que la parole ne peut représenter le monde que si l'énonciateur, directement ou non, marque sa présence à travers ce qu'il dit»*[227].

C'est la preuve incontestable de la subjectivité du langage, qui se manifeste à travers des traces linguistiques diverses.

En effet, *« La diversité des phénomènes linguistiques pris en*

[223]Ibid :383.
[224]Ibid :382.
[225] C. Kerbrat-Orecchioni, 1999 :132/133.
[226] P. Charaudeau, D. Maingueneau, 2002 : 382/383.
[227] D. Maingueneau, 2005 : 87.

> *compte est considérable : adverbes et locutions adverbiales (peut-être, heureusement…), interjections (hélas!, ouf !...), adjectifs (souhaitable, certain…), verbes (vouloir, devoir…), […], modes du verbe (subjonctif, indicatif…), temps verbaux (futur, conditionnel…), structures syntaxiques (verbe-sujet…)[…], décalages énonciatifs de divers ordres (ironie, discours rapporté…),signaux typographiques (guillemets)…»*[228].

C'est en prenant en compte ce découpage et celui plus précis de C. Kerbrat-Orecchioni que nous avons choisi de nous référer dans l'analyse de notre corpus.

L'étude de la modalisation et plus précisément des modalités nous permettra d'estimer le degré d'implication du locuteur dans sonénoncé.

2.1.Les adjectifs

Les adjectifs constituent l'un des indicateurs révélateurs de la subjectivité, leur rôle est d'exprimer un jugement de valeur, de porter une appréciation, l'énonciateur les utilise pour une qualification ou une désignation de l'objet dont ilparle.

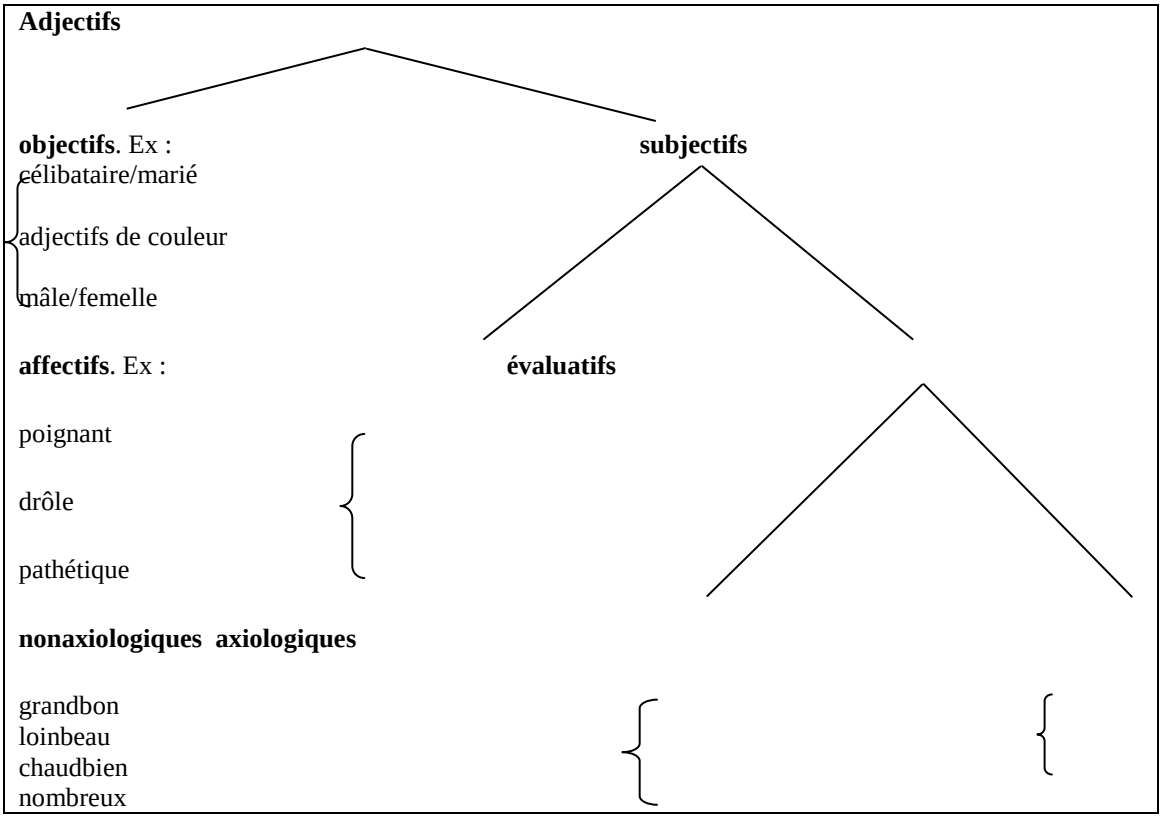
Selon Kerbrat-Orecchioni :

> *« Lorsqu'un sujet d'énonciation se trouve confronté au problème de la verbalisation d'un objet référentiel, réel ou imaginaire, et que pour ce faire il doit sélectionner certaines unités dans le stock lexical et syntaxique que lui propose le code, il en a en gros le choix entre deux types de formulations : le discours « objectif » et le discours« subjectif »»*[229].

Elle divise donc les adjectifs en deux groupes : les adjectifs objectifs et les adjectifs subjectifs ; le second groupe est à son tour divisé en adjectifs affectifs et en adjectifs évaluatifs qui donnent lieu à leur tour aux adjectifs axiologiques et les adjectifs nonaxiologiques.

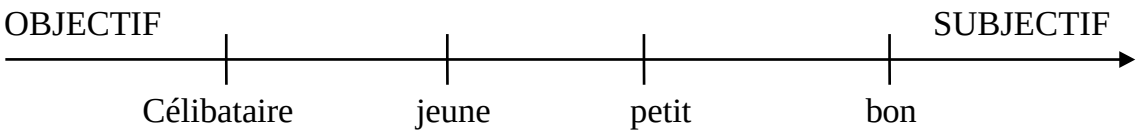
[228] P. Charaudeau. D. Maingueneau, 2002 : 386.
[229] C. Kerbrat-Orecchioni, 1999 : 80.

Ce classement est représenté dans le schéma suivant:



C. Kerbrat-Orecchioni, L'énonciation, éd. Armand Colin, 1999, p94.

Comme on peut le voir, Kerbrat-Orecchioni réparti les adjectifs subjectifs en quatre groupes, et comme chaque adjectif peut appartenir à plus d'une classe de subjectivité, c'est le contexte qui détermine à quelle classe il fait partie, *« les unités lexicales sont en elles-mêmes (en langue) chargées d'une dose plus ou moins forte de subjectivité »*, mais l*«'opposition objectif/subjectif n'est pas dichotomique, mais graduel»*[230].



[230]Idem : 81.

2.1.1. Les adjectifs objectifs

Les adjectifs objectifs *« s'efforcent de gommer toute trace de l'existence d'un énonciateur individuel »*[231], c'est-à-dire qu'aucune expression d'opinion, de sentiment ni appréciation ne sontpermis.

« Une expression est objective quand […] elle peut être comprise sans qu'on ait besoin nécessairement de prendre en considération la personne qui l'exprime ni les circonstances dans lesquelles elle s'exprime […] »[232], Ce sont donc des termes *« dont la classe dénotative a des contours relativement stables »*[233], ils sont utilisés généralement pour décrire ou informer sans faire allusion à un quelconque jugement de valeur du locuteur, ils gardent le même sens dans et en dehors du contexte dans lequel ils évoluent. Ils sont donc indépendantsde l'énonciation. Ils donnent souvent des informations sur une forme, une couleur, l'appartenance à un groupe ou à une région géographique, ils expriment généralement des caractéristiques stables.

C'est une catégoriequi fait la particularité du discours médiatique, connu par sa volonté d'informer objectivement le public, les journalistes ont souvent recourt aux adjectifs objectifs.

2.1.2. Les adjectifs subjectifs

Contrairement aux adjectifs objectifs, les adjectifs subjectifs expriment une appréciation. Ils sont généralement utilisés pour manifester un sentiment éprouvé par l'énonciateur, ou bien évaluer une mesure, une qualité ou un défaut attribué à un être ou à unobjet.

Selon ce qu'ils expriment, Kerbrat-Orecchioni les a distingués en deux groupes affectifs et évaluatifs.

Porteurs d'une charge subjective relative, ils trahissent et impliquent la présence de l'énonciateur dans son discours et ne prennent réellement de sens qu'à l'intérieur de ce même énoncé, effectivement : *« les adjectifs subjectifs ne s'interprètent qu'à l'intérieur de l'énonciation singulière dans laquelle ils figurent»*[234].

---

[231]Ibid : 80.
[232]Ibid : 166.
[233]Ibid : 80.
[234] D. Maingueneau, 1993 : 123.

2.1.3. Les adjectifs affectifs

Comme leur nom l'indique, les adjectifs affectifs traduisent une implication émotionnelle de la part de l'énonciateur vis-à-vis de l'objet qu'ilqualifie.

« Les adjectifs affectifs énoncent, en même temps qu'une propriété de l'objet qu'ils déterminent, une réaction émotionnelle du sujet parlant en face de cet objet»[235].

Le locuteur les exploite en vue d'influencer et de faire partager ses propres impressions avec son destinataire, ils dénotent de l'attitude du locuteur à l'égard de son co-énonciateur car :

> *« en affectivisant […] le récit, l'émetteur espère que la répulsion, l'enthousiasme ou l'apitoiement qu'il manifeste atteindront par ricochet le récepteur, et favorisent son adhésion à l'interprétation qu'il propose des faits»*[236]

« La valeur affective peut être inhérente à l'adjectif ou au contraire solidaire d'un signifiant prosodique, typographique (le !), ou syntaxique particulier»[237].

Les signes typographiques donnent un aspect d'oralité au texte. Exprimer un étonnement, un doute ou un enthousiasme passe aussi par cessignes.

En raison de sa forte teneur subjective, les adjectifs affectifs ne sont pas supposés avoir de place dans des discours prétendant à l'objectivité comme le discours journalistique, toutefois, dans notre corpus nous avons pu en déceler la présence de cette classe adjectivale sur laquelle nous allons nous pencher dans notre analyse.

2.1.4. Les adjectifs évaluatifs

Faisant partie du groupe des adjectifs subjectifs, les adjectifs évaluatifs sont plus complexes que les adjectifs affectifs, ils rendent compte d'un jugement de valeur ou d'une appréciation du locuteur.

« L'usage d'un adjectif évaluatif est relatif à l'idée que le locuteur se fait de la norme d'évaluation pour une catégorie d'objet donnée»[238].

[235]C. Kerbrat-Orecchioni, 1999 :95.
[236]Idem :140.
[237]Ibid :95.
[238]Ibid :97.

Les adjectifs évaluatifs sont considérés comme étant *« subjectifs dans la mesure où ils reflètent certaines particularités de la compétence culturelle et idéologique du sujet parlant, mais ils le sont à des degrés variables »*[239]d'une communauté à une autre, mais invariables ou stables au sein d'une même communauté qui partage les mêmes codes et les mêmesconventions.

Les évaluatifs se divisent en deux groupes : les non axiologiques et les axiologiques:

2.1.4.1. Les adjectifs évaluatifs non axiologiques

> *« Cette classe comprend tous les adjectifs qui, sans énoncer de jugement de valeur, ni d'engagement affectif du locuteur […], impliquent une évaluation qualitative ou quantitative de l'objet dénoté (par le substantif qu'ils déterminent), et dont l'utilisation se fonde à ce titre sur une double norme interne à l'objet support de la qualité et spécifique du locuteur* »[240].

Ainsi, l'emploi d'adjectifs évaluatifs dépend de l'idée que le locuteur se fait de l'objet donnée, cette norme varie d'une personne à l'autre, voire d'une société à une autre car *« L'usage d'un adjectif évaluatif est relatif à l'idée que le locuteur se fait de la norme d'évaluation pour une catégorie d'objets donnée »*[241], dans ce cas, le contexte joue un rôle déterminant dans l'interprétation et le classement de cesadjectifs.

Dominique Maingueneau appuie cette idée, en soulignant que :

> *« Les évaluatifs non- axiologiques supposent une évaluation […] fondée sur une double norme, interne à l'objet et spécifique de l'énonciateur. Autrement dit l'emploi de ce type d'adjectif dépend de l'idée que l'énonciateur se fait de la norme d'évaluation convenable pour une catégorie d'objet donnée»*[242].

Nous avons pu repérer la présence d'un certain nombre d'adjectifs évaluatifs non axiologiques au sein de notre corpus qui sont porteur d'une charge subjective significative et que nous tenterons d'interpréter en fonction du contexte dans lequel ils se retrouvent énoncés.

En effet, en fonction du contexte énonciatif, quelques adjectifs peuvent changer

[239]Ibid :106.
[240]Ibid :96/97.
[241]Ibid : 97.
[242] D. Maingueneau, 1993 : 122.

de groupe car *« « Tout est relatif », dans l'usage des adjectifs »*[243], en effet, c'est l'interprétation de l'environnement textuel de l'attribut qui détermine la classe à laquelle il appartient.

En partant de ce principe, notre sélection des exemples s'est appuyée, dans chaque article, sur le contexte des adjectifs, car un même adjectif peut appartenir à une autreclasse.

2.1.4.2. Les adjectifs évaluatifs axiologiques

Contrairement aux adjectifs non axiologiques, cette classe énonce des jugements de valeur et les engagements affectifs dulocuteur.

> *« Leur utilisation implique une double norme : interne à la classe de l'objet-support de la propriété ; interne au sujet d'énonciation, relative à ses systèmes d'évaluation (esthétique, éthique, etc.)»*[244].

Dépendantsentièrementdupointdevuedulocuteuretsurtoutdesappréciationsdeceder nier,*« Les évaluatifs axiologiques portent sur l'objet dénoté par le substantif qu'ils déterminent un jugement de valeur, positif ou négatif. Ils sont donc doublement subjectifs:*

> *(1) dans la mesure où leur usage varie […] avec la nature particulière du sujet d'énonciation dont ils reflètent la compétence idéologique;*
> *(2) dansla mesure où ils manifestent de la part de L une prise de position en faveur, ou à l'encontre, de l'objet dénoté.»*[245].

L'énonciateur dévoile à travers ces adjectifs ses tendances idéologiques, ses valeurs éthiques, esthétiques ou affectives ; il prend position en faveur ou à l'encontre de la personne, de la situation ou de l'événement abordé. C'est pour cette raison que *« Les axiologiques sont dans leur ensemble plus fortement marqués subjectivement que les autres»*[246].

En dépit de cette spécification qui met en avant la charge subjective de ces adjectifs, ils ont trouvé place au sein de notre corpus, ce qui nous a, inévitablement, conduit à s'y intéresser dans notre analyse.

[243] C. Kerbrat-Orecchioni, 1999 : 94.
[244] C. Kerbrat-Orecchioni, 1999 :102.
[245] Idem.
[246]Ibid :106.

2.2.Les adverbes

Les adverbes sont une catégorie de mots invariables, ils ont pour fonction d'apporter une information supplémentaire à l'énoncé, et qui peuvent, à l'occasion, en modifier lesens.

Cette faculté leur donne une valeur subjective car en en usant, l'énonciateur peut exercer un pouvoir sur son énoncé en fonction de ce qu'il veut exprimer, il a pour cela le choix entre les adverbes de sentiment, d'intensité, d'opinion, ou demanière.

2.2.1. Les adverbes de sentiment

La présence d'adverbes de sentiment dans notre corpus, à travers lesquels, le locuteur exprime ouvertement ses émotions, décèle encore une fois la subjectivité dont l'énonciateur/journaliste faitpreuve.

2.2.2. Les adverbes d'intensité

L'énonciateur dispose de ces adverbes afin d'exercer une force dans son énoncé, cette accentuation est en relation avec l'événement abordé, et trahie par ce biais le degré d'adhésion du locuteur dans son énoncé.

2.2.3. Les adverbes d'opinion

Ces adverbes expriment l'idée que le locuteur se fait sur le sujet dont il parle. Ils expriment son point de vue personnel, sa façon de penser concernant la personne ou l'événement qu'ilévoque.

L'énonciateur/journaliste y a recours dans le but d'exprimer soit sa propre opinion ou celle des acteurs qu'il convoque dans son discours. Les adverbes pris en charge par l'énonciateur lui permettent delaisser paraîtreunechargedecertitude ou bien de formuler une évidencedans l'énoncé,etmarqueainsi le discours de ses proprestendances.

2.2.4. Les adverbes de manière

Les adverbes de manière ont pour fonction d'apporter un jugement de valeur sur la façon d'être, de faire ou de penser du sujet, de l'objet ou de l'événement dont onparle.

En colorant son discours d'adverbes de manière, le journaliste s'implique et décrit sa propre façon de voir les choses, ces adverbes introduisent un commentaire personnel.

2.3.Les verbes subjectifs

Les verbes n'échappent pas à la charge de subjectivité, ils peuvent eux aussi contenir les jugements de valeur et les appréciations dulocuteur.

Les verbes subjectifs sont ceux qui permettent à l'énonciateur de modaliser son discours en exprimant un sentiment ou uneopinion.

2.3.1. Les verbes de sentiment

Les verbes de sentiment évoquent l'affection ou la répulsion du locuteur à l'égard duréférent.

En effet, « *À la fois affectifs et axiologiques, ils expriment une disposition, favorable ou défavorable, de l'agent du procès vis-à-vis de son objet, et corrélativement, une évaluation positive ou négative de cet objet»*[247].

Les verbes de sentiment ont la caractéristique d'être marqués subjectivement, toute fois, nous en avons trouvés au sein de notre corpus qui est sensé n'en conteniraucun.

2.3.2. Les verbes d'opinion

Les verbes d'opinion expriment le point de vue du locuteur ainsi que son jugement à propos du sujet qu'il traite. Pour Kerbrat-Orecchioni « *ces verbes énoncent une attitude intellectuelle de x vis-à-vis de p»*[248].

Pour Ducrot, les verbes *d'opinion « servent au locuteur à informer le destinataire*

[247]Ibid :115.

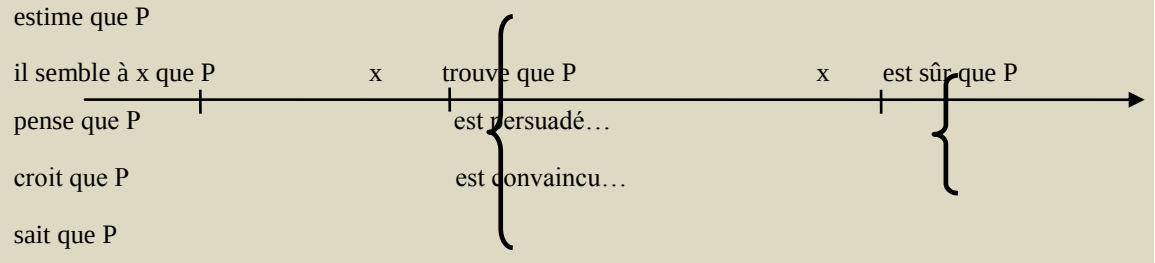
[248]Ibid :126.

des croyances d'un tiers»[249].

Autrement dit, les verbes d'opinion permettent à l'énonciateur de prendre position par rapport à un fait, un objet ou à une personne.

« Les verbes d'opinion indiquent en même temps quel est le degré d'assurance avec lequel ce tiers adhère à sa croyance»

Ainsi Kerbrat-Orecchioni en cite quelques-uns en prenant en compte *« le degré d'adhésion de x et P »* tels les verbes *« considérer, trouver, estimer, juger, avoir l'impression, être sûr, penser, croire »* et *« savoir»*[250].



3. Les déictiques

Kerbrat-Orecchioni défend l'idée qu':

> *« ON NE SAURAIT TENTER L'INVENTAIRE DES UNITES « subjectives » sans envisager […] le cas de ces unités linguistiques dont l'observation est à l'origine de la réflexion énonciative et que l'on appelle « déictiques », ou « schifters »*[251].

En effet, les déictiques font aussi partie des traces linguistiques qui trahissent le locuteur, caren les choisissant il manifeste sasubjectivité.

Ceséléments,appeléségalementembrayeursouenanglais«*schifters* » et ceci *« à la suite de R. Jackobson, qui s'est intéressé à eux, après d'autres (des logiciens comme Frege ou Russell, des linguistes comme Jespersen)»*[252].

Ce dernier les définie d'ailleurs comme *« une classe de mots dont le sens varie avec la situation »*[253], car la particularité des déictiques réside dans la situation d'énonciation qui leur permet de prendre leursens.

[249]Ducrot, cité par C. Kerbrat-Orecchioni, 1999 :117.
[250] Idem : 118.
[251] Ibid : 39.
[252] D. Maingueneau, 1981 :7.
[253] O. Jepersen cité par C. Kerbrat-Orecchioni, 1999 : 39.

Effectivement, toute situation d'énonciation suppose : un moment, un lieu, un énonciateur, un destinataire et tous ces termes n'ont de sens en dehors du contexte énonciatif dans lequel ils évoluent, c'est la référence qui renvoie au moment, au lieu, à l'énonciateur ou au destinataire qui permet la compréhension et l'interprétation de ces éléments. Autrement dit, un embrayeur ne peut avoir une signification en dehors d'une référence aumessage.

Les déictiques sont donc :

> *« des expressions qui renvoient à un référent dont l'identification est à opérer nécessairement au moyen de l'entourage spatio-temporel de leur occurrence. La spécificité du sens indexical est de « donner » le référent par le truchement de ce contexte»*[254].

Dépourvus de sens à l'extérieur de l'énoncé, selon le cas, ils se chargent de différentes significations que leur donnent à chaque fois leur entourage énonciatif, le référent d'un déictique *« ne peut*, [d'ailleurs] *être déterminé que par rapport à l'identité ou à la situation des interlocuteurs au moment où ils parlent»*[255].

Cependant, *« ce qui « varie avec la situation », c'est le référent d'une unité déictique, et non pas son sens, lequel reste constant d'un emploi à l'autre»*[256].

Dominique Maingueneau précise à ce sujet qu':

> *«un embrayeur possède bien un signifié stable (« je » par exemple désigne toujours celui qui parle), mais il se caractérise par le fait qu'on identifie son référent en s'appuyant sur l'environnement spatio-temporel de chaque énonciation particulière où il figure»*[257].

C'est ce qui nous amène à nous référer à la définition qu'en fait Kerbrat-Orecchioni :

> *« ce sont les unités linguistiques dont le fonctionnement sémantico-référentiel (sélection à l'encodage, interprétation au décodage) implique une prise en considération de certains des éléments constitutifs de la situation de communication, à savoir:*
> - *le rôle que tiennent dans le procès d'énonciation les actants de l'énoncé,*
> - *la situation spatio-temporelle du locuteur, et éventuellement de l'allocutaire»*[258].

[254]G. Kleiber (1986 : 19), cité par P. Charaudeau, D. Maingueneau, 2002 : 159.

[255]Ducrot et Schaeffer (1995 : 310) cités par P. Charaudeau, D. Maingueneau, 2002 : 158.

[256] C. Kerbrat-Orecchioni, 1999 :41.

[257] D. Maingueneau, 2005 : 89.

[258]C. Kerbrat-Orecchioni, 1999 :41.

Ou d'une manière plus globale les déictiques sont *« l'ensemble des mécanismes qui font correspondre à certaines unités linguistiques certains éléments de la réalité extralinguistique»*[259].

Instable ou variable, ils s'adaptent à la situation de communication à travers laquelle ils s'approprient leursens.

> *« En français, la catégorie des embrayeurs recouvre en particulier les pronoms personnels de première et deuxième personne et les possessifs correspondants (mon, le tien…), un grand nombre de désignations démonstratives (ce+ nom, ça…), d'adverbes et de locutions adverbiales locatives (ici, à gauche…) et temporelles (demain, dans deux jours, il y a cent ans…), les catégories du présent, du passé et du futur (qu'on ne confondra pas avec les paradigmes de conjugaison : passé simple, présent, imparfait…)»*[260].

C'est l'inventaire que nous allons tenter de faire dans le corps de notrecorpus.

3.1. Les pronoms personnels

L'une des exigences professionnelles du journaliste est celle qui nécessite qu'il s'efface derrière les points de vue des acteurs sociaux, toutefois *« L'autonomie du sujet d'énonciation serait un leurre ; celui-ci se verrait contraint de faire comme s'il était un locuteur absent de ses propres dires»*[261].

Ce sont les traces linguistiques de cette distanciation du locuteur/journaliste que nous allons, à présent, analyser dans notre corpus. C'est-à-dire, tous les pronoms personnels ou *« embrayeurs de personne »*[262]utilisés et qui constituent :

> *« les procédures d'effacement énonciatif, qui permettent de présenter un article comme ne relevant pas des genres de « l'opinion » (éditorial, chronique, billet d'humeur) mais de « l'information » (reportage, dépêche, brève, etc.),* et qui *doivent être abordées dans le cadre plus général des aspects linguistiques de la construction de l'information de presse et de l'opposition entre « énonciation objectivisée » et « énonciation subjectivisée»*[263].

[259] Idem : 39.
[260] P. Charaudeau, D. Maingueneau, 2002 : 212.
[261] R. Koren, 2006. Consulté le : 26 août2008.
[262] D. Maingueneau, 2005 : 88.
[263] S. Moirand cité par J-M. Adam et G. Lugrin, 2006. Consulté le : 08 juin2009.

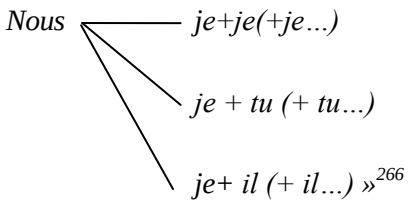
Ces embrayeurs de personne sont, selon Maingueneau[264]:

- Les pronoms personnels de première et deuxième personne : je, tu, nous, vous ;
- Les déterminants mon/ton, notre/votre et leurs formes féminines et plurielles;
- Les pronoms *le mien, le tien/le notre, le votre* et leurs formes au féminin et aupluriel.

Le genre journalistique entraîne le locuteur/journaliste à s'effacer de ses écrits, à ne pas prendre la parole à la première personne ni à désigner directement son interlocuteur, et ce en grande partie, dans un souci de toucher un public toujours pluslarge.

Pour ce faire, il existe un procédé de contournement qui permet au journalisted'évoluer commodément dans ses articles : le « nous » qui *« permet au scripteur de demeurer dans le registre de la 1ère personne tout en se démarquant du caractère individualisant qu'implique le JE, difficilement compatible avec ce genre de discours.»*[265].

« Nous désigne (je+d'autres) :



[266]

« Nous c'est avant tout « moi avec toi » ou « moi avec lui » : il n'y a pas réellement multiplication des je mais extension, illimitation.»[267].

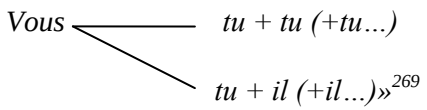
Pour résumer, nous pouvons dire que *« par une sorte de « contrat énonciatif » l'auteur se pose en délégué d'une collectivité investie de l'autorité d'un savoir dont la légitimité repose sur une institution et, au-delà, la science»*[268].

L'énonciateur/journaliste, pour contourner l'utilisation du « je », se voit dans l'obligation de trouver d'autres pistes pour respecter l'effacement énonciatif

[264] D. Maingueneau, 1999 : 88.
[265] Idem : 32.
[266] D. Maingueneau, op. cit, 1993, p 17.
[267] Ibid : 22/23.
[268] Ibid : 32.

auquel il est soumis. Le « nous » semble lui accorder cette alternative qui fait de lui un représentant d'une collectivité, d'un groupe dont l'autorité et la légitimité ne peuvent être contestées car émanant d'un pouvoir reconnu, celui de la Science. L'énonciateur/journaliste rapporte, par exemple, des témoignages, donne la parole à des intervenants extérieurs en mettent l'accent sur leurs déclarations et ceci en précisant les sources extérieures auxquelles il a fait référence ou à qui il a donné la parole. Il les met bien en évidence comme pour dire : que ce n'est en aucun cas lui ou le journal dont il est le représentant qui prend en charge ce discours, mais bien l'instance qui intervient. Cela a une double visée : celle de montrer la liberté d'expression accordée aux intervenants et celle d'une volonté d'un effacement énonciatif, une prise de recul ou de distance avec les propos tenus pour se décharger de touteresponsabilité.

Nous ne pouvons étudier le pronom « nous » sans évoquer le pronom « vous » qui est *« (tu + d'autres)*



L'énonciateur/journaliste peut l'employer pour vouvoyer un interlocuteur. Dans ce cas, son usage est parfaitement approprié au contexte, il emploie *« le vous dit « de politesse »»*[270].

Il peut, cependant l'employer pour s'adresser directement aux lecteurs afin de les interpeler ou de les impliquer à son discours donc, par-là, à la cause écologique. Le « vous », dans ce cas est dit collectif.

Le « on»

Le « on » a aussi sa place dans notre sélection, définit comme*« un élément autonome qui désigne un sujet humain indéterminé. C'est le contexte qui permet de lui conférer une valeur, qui peut être très variable»*.

«On»possèdelacapacitéd'interféreraveclesembrayeurspersonnelsetcelaprincipale ment*« à travers deux types d'emplois : comme substitut de nous, et comme*

[269] D. Maingueneau, 1993 : 17.
[270] D. Maingueneau, 1999 : 29.

moyen d'éviter la 2e personne. »[271]. « On » tend souvent à seconder le« nous».Utilisé par le journaliste comme par les intervenants, sa référence varie selon le contexte immédiat ou intermédiaire dans lequel ilévolue.

Toujours dans cette volonté de s'effacer dans son discours, de ne pas parler en se désignant soi-même, parle«je», etl'autre, parle«tu»,l'énonciateurdisposedesdéterminants«notre», « votre » et leurs pluriels « nos » et « vos».

Ces déterminants peuvent indiquer plusieurs instances impliquant selon le contexte l'énonciateur, les lecteurs et les différents acteurs impliqués par les deux quotidiens ou par les événements relatifs à la tenue de la Conférence.

Tantôt le journaliste et son instance et tantôt le journaliste et le citoyen, ou bien les écologistes, les différents organismes politiques, écologiques, etc.

Le journaliste use de ces déterminants pour faire adhérer les lecteurs à sa cause, il se met au niveau du lecteur, tente de le toucher et de lui faire sentir qu'il est comme lui, un citoyen, qui a les mêmes droits et les mêmes préoccupations quelui.

Le journaliste cherche, en adoptant les tournures « notre » et « nos » à impliquer les lecteurs, à les amener à partager ses positions, à les rallier à sa cause afin de conforter sa tendance.

Le « il » et le « elle»

Ces déictiques participent à éviter la répétition en reprenant dans l'énoncé des éléments environnants. Facilement repérable par les lecteurs afin d'en simplifier la compréhension, dans notre corpus ils reprennent les personnes mais plus souvent des lieux, des événements ou des objets, dans cette mesure ils ne sont pas inscrit dans la relation interpersonnelle « je » → « tu », que Benveniste appelle la « non-personne ».

[271]Idem : 26.

3.2. La localisation spatiale

Les déictiques spatiaux placent le message dans l'espace de référence de l'énonciateur. En effet, on ne peut savoir à quoi les déictiques spatiaux réfèrent dans l'énoncé sans connaitre la position de celui qui parle.

Ces termes ne peuvent être compris si on ignore où l'énonciateur se positionne physiquement du moment que l'interprétation peut changer en fonction de la place que ce même énonciateur occupe. C'est ce que précise D. Maingueneau en ce qui concerne la position de l'énonciateur, pour lui:

> *« dans un dialogue si les deux protagonistes ne se trouvent pas au même endroit : ce qui était ici et à gauche pour l'un peut fort bien être situé là et à droite pour l'autre sans que les objets désignés aient objectivement changé de position ».*[272]

Même si les objets restent les mêmes, leur description peut, cependant différer, et ce, en fonction de l'ongle où se trouverait les différents acteurs convoqués par la situation d'énonciation.

Les déictiques spatiaux *« s'interprètent [non seulement] en prenant en compte la position du corps de l'énonciateur et ses gestes »*[273], mais aussi par le biais d'un repérage absolu qui se fait à travers des noms propres tels : à Copenhague ; l'Algérie, en France, en Angleterre, en Chine, … ; ou bien de groupes nominaux définis tels : dans notre pays, *Les pays du Maghreb*, la nation, la wilaya de, … ; cette catégorie, comme on peut le voir, se suffit à elle-même car elle fait appel aux connaissances encyclopédiques et situationnelles desco-énonciateurs.

La localisation spatiale peut également s'appuyer sur un autre type de repérage : le « repérage relatif », où le contexte linguistique permet de déterminer l'élément indiqué, tel : les villes côtières (de la mer méditerranée), les pays de la rive nord (de la mer méditerranée, tel la France, l'Italie, l'Espagne, etc.), cet important sanctuaire de la biodiversité méditerranéenne, etc.

L'hétérogénéité est sans aucun doute l'une des caractéristiques principales relatives aux déictiques spatiaux qui se divisent en deux groupes : démonstratifs

[272] D. Maingueneau, 1994 : 33.
[273] D. Maingueneau, 1993 : 25.

(ici, là, là-bas, près, loin, devant, derrière,…) et adverbiaux (ça, ceci,cela).

L'énonciateur/journaliste a tendance à adopter, généralement, une caractérisation spatiale plutôt proche du lecteur. Cela peut se traduire par un choix informationnel plutôt régional et national. Ce penchant répond à une volonté de promouvoir les questions écologiques au niveau le plus proche du récepteurdans le but dele toucher, dele sensibiliser, de tenter de l'impliquer par des problèmes de son environnementimmédiat.

Cette approche est, cependant, compromise quand il s'agit du traitement d'une actualité internationale, tel que la Conférence des Nations pour le climat. L'énonciateur/journaliste se voit dans la conjoncture de se référencer sur une localisation spatiale plutôt internationale. En évoquant plusieurs paysplus éloignées impliqués par l'événement comme : le Danemark, la France, l'Angleterre, la Chine, l'Inde, les États-Unis, les pays africains, etc. l'énonciateur valorise son sujet et dévoile son intérêt au niveau mondial dans le but d'accrocher le lecteur à une cause devenu, plus que jamais, une affaire d'ici etd'ailleurs.

3.3. La localisation temporelle

Le temps s'exprime comme une localisation sur l'axe temporel par rapport à un repère qui peut êtresoitlemomentdel'énonciationoubienunmomentdonnédansl'énoncé,autrementdit :

> *« Exprimer le temps, c'est localiser un événement sur l'axe de la durée, par rapport à un moment T pris comme référence. Ce T peut selon le cas correspondre à:*
> - *une date particulière prise comme référence du fait de son importance historique dans une civilisation donnée. […];*
> - *T1, moment inscrit dans le contexte verbal : il s'agit alors de référence cotextuelle;*
> - *T0, moment de l'instance énonciative: référence déictique. »*[274].

On est tenu, par ailleurs de distinguer entre les indications temporelles à repérage « absolu », tel : le 7 décembre 2009, en 2009,… ; de celles qui se réfèrent sur un repère pour êtreinterprétées.

« Les déictiques temporels [qui] *prennent pour origine le moment d'énonciation*

[274] C. Kerbrat-Orecchioni, 1999 : 51.

»[275]inscrivent l'énoncé dans le présent linguistique. Les repérages déictiques se fondent, alors, sur une indication temporelle donné par le cotexte ou le contexte immédiat de l'article ou bien aux connaissances externes du lecteur afin d'interpréter l'information évoquée.

3.4. Les temps des verbes

En langue française,la temporalisation peut se faire grâce à des éléments adverbiaux ou bien, grâce à des affixes de conjugaison directement liés au radical du verbe comme l'affirme Maingueneau, pour lui :

> *« Les déictiques, en tant qu'embrayeurs, relèvent de la temporalité spécifique de la langue […]. Ils se présentent sous deux formes : d'une part des éléments adverbiaux ou des syntagmes prépositionnels (demain, dans dix mois…),* [que nous aborderons dans notre analyse, et] *d'autres part des informations intégrées aux affixes des conjugaisons verbales, les « temps », qui se répartissent dans les trois dimensions du présent, passé et futur »*[276]et sur lesquels nous allons maintenant nouspencher.

Cette forme temporelle prend comme repère le « moment d'énonciation », car *« c'est par rapport à son propre acte d'énonciation que le locuteur ordonne la chronologie de son énoncé et l'impose à l'allocutaire »*[277].

Dans cette logique le présent dit d'énonciation ou linguistique est le noyau par rapport auquel les autres tempss'agencent.

Le présent constitue alors le temps de référence pour différents types de discours, dont le discours médiatique, objet de notre étude, mais aussi des autres temps de l'indicatif ainsi que le conditionnel qui est un mode souvent employé par les journalistes pour se démarquer, prendre de la distance, marquer une certaine réserve par rapport aux événements qu'ils rapportent, mais pas seulement, car en dépit de l'incertitude qui plane autour des événements rapportés au conditionnel, le journaliste en use pour cultiver le doute chez les lecteurs et *« l'énonciateur se trouve donc à même d'envisager tout ce qu'il veut puisque par le conditionnel il peut asserter un fait indépendamment de toute réalisation»*[278].

[275] D. Maingueneau, 1993 : 33.
[276] D. Maingueneau, 1999 : 37.
[277]Idem : 36.
[278]Ibid : 108.

En plus de la prise de distance, du doute et d'un rôle prospectif qu'exprime le conditionnel, dans notre cas, l'énonciateur/journaliste montre également uneligne de conduite à suivre, ce qui doit ou devrait être fait, il suppose ou propose des solutions qu'il estime adéquates pour régler certainsproblèmes.

Lors de la prospection de notre corpus, nous nous sommes rendu compte que le temps dominant est le présent de l'indicatif, un temps caractéristique du discours médiatique puisqu'il est considéré comme le temps le plus représentatif del'actualité.

Les principaux temps, dit du « passé », présent dans notre corpus sont l'imparfait, le passé simple et le passé composé, qui marquent en fait *« la coïncidence entre un procès et un point de repère qui est passé »*[279], c'est-à-dire que, si l'on considère que le moment d'énonciation est le présent qui constitue le repère *« l'imparfait n'est autre que le moment dont l'énonciateur parle»*[280].

« L'imparfait […], n'est pas dissociable du micro-système qu'il constitue avec les deux autres« temps » du passé, PS et PC»[281].

L'imparfait, employé seul, peut être perçu comme étant incomplet ou comme marquant l'habitude, en revanche le passé simple ou le passé composé suffisent à marquer dans la temporalité un énoncé.

Ce mécanisme permet à l'imparfait de prendre un nouveau rôle celui de *« préciser l'identité, le caractère, les émotions…des personnages, à fournir des informations sur l'atmosphère et les localisations temporelles, à fournir des commentaires, etc. »*[282].

Le futur, a lui aussi sa place dans notre corpus, toutefois *« énoncer au futur, ce n'est pas situer un événement dans l'avenir »*[283], c'est exprimer des sentiments, des émotions et des réactions.

Nous avons pu relever l'emploi unique du futur simple, alors que la deuxième forme du futur, le futur périphrastique, qui se présente sous la forme : « aller + infinitif », n'a pas été employé parl'énonciateur/journaliste.

Au-delà de l'éloignement temporel qu'impliquent le futur simple et le futur

[279]Ibid :86.
[280]Ibid.
[281]Ibid :87.
[282]Ibid : 89.
[283]Ibid : 101.

périphrastique, le choix de l'une ou l'autre de ces formes évoque *« une prise en charge plus ou moins forte de son énoncé par l'énonciateur »*[284], c'est-à-dire qu'à travers leur emploi, le locuteur s'implique ou au contraire prend de la distance, se tient à l'écart de son énoncé. D. Maingueneau en fait la distinction suivante : *« dans le FP l'énonciateur pose son énoncé comme certain, validé, alors que le FS relève du non-certain, pose des procès hors- validation»*[285].

Nous interrogerons notre corpus afin d'examiner le rôle et l'usage qu'a été fait dufutur simple par l'énonciateur/journaliste dans les deux quotidiens *El Watan* et *Libération* pour parler d'abord de la conférence qui se prépare, c'est-à-dire, de la semaine qui précède la tenue de la conférence, ensuite des semaines durant lesquelles s'est déroulés et s'est achevée la conférence de Copenhague. Nous verrons dans quelle mesure le futur simple introduit les propos d'intervenants ou exprime les sentiments et les prévisions de l'énonciateur/journaliste quant à l'impact et aux conséquences que peuvent avoir les décisions prises à l'issue de la COP 15 sur le climat.

Conclusion

Après le recensement des éléments extra-linguistiques de la subjectivité, nous arrivons à l'inventaire des éléments linguistiques de la subjectivité, c'est-à-dire toutes les composantes qui trahissent la présence de l'énonciateur au sein de son propre énoncé.

Cet examen se fera en deux volets, d'abord la modalisation ensuite les déictiques.

[284]Ibid : 99.
[285]Ibid : 100.

Deuxième partie

ANALYSE COMPARATIVE DU DISCOURS DE PRESSE ALGERIEN ET FRANÇAIS PRODUIT A L'OCCASION DE LA CONFERENCE DE COPENHAGUE

*Chapitre I*ETUDE DES TITRES D'ARTICLES SUR LA CONFERENCE DE COPENHAGUE

Introduction

Avant de commencer l'analyse de nos titres, il nous a paru important de nous arrêter sur un concept clé du discours journalistique, celui de l'intervention par sélection. En effet, le journaliste est amené à puiser dans une variété d'information celle qui va faire objet d'un intérêt particulier pour lui et pour le lecteur. Il devra déceler la plus intéressante et la plus importante, celle qui est susceptible de faire objet d'une originalité notable, d'être la plus rentable pour lui et pour sa ligne éditorialeet de faire la différence face à une concurrence très présente. La sélection de l'information ainsi effectuée, un autre type de sélection se présente à lui, celui du titre. Tout aussi important et décisif, ce choix se trouve être déterminant pour l'information sélectionnée. Un scoop peut passer totalement inaperçu sile titre est mal formulé alors qu'une information secondaire annoncée avec un titre choc, peut revêtir des dimensionsinsoupçonnées en suscitant un grand intérêt chez les lecteurs. Cettemanifestation relève de la suractualité qui façonne un événement en le relayant largement et en boucle, multipliant ainsi son exposition grâce essentiellement aux images et aux photographies assurant sa visibilité. C'est à cet aspect que nous allons nous intéresseren second lieu dans ce chapitre. La place et le rôle des photographies dans les articles des deux quotidiens *ElWatan* et *Libération*assurant la couverture de la conférence de Copenhague de 2009.

1. Intervention par sélection

En tant que professionnels de l'information, les journalistes ont la responsabilité de faire des choix parmi une masse d'informations non négligeable qui s'offre à eux, c'est l'un des premiers réflexes à acquérir dans l'exercice de leur fonction, avant même la rédaction de leursarticles.

Ils sont dans l'incapacité de dire tout sur tout. La profusion des faits les oblige à intervenir, à décider, à faire un choix, donc à êtresubjectif.

C'est ce que P. Charaudeau appelle l'intervention parsélection.

C. Kerbrat-Orecchioni en donne également une définition, pour elle, dans :

> *« la masse des faits qui constituent, au plan référentiel, l'événement, est quasiment illimitée ; et qu'en rendre compte verbalement, c'est d'abord décréter ce qui dans cette énorme masse mérite d'être verbalisé»*[286].

L'informateur/journaliste doit s'intéresser à l'actualité des usagers avant tout, en suivant leur consommation d'information ainsi que la gravité et l'importance des faits à transmettre. Par conséquent, il est dans une démarche de séduction qui l'engage, à faire des choix, à intervenir donc àmanipuler.

A ce niveau, se pose la question de l'exhaustivité, ce besoin de tout dire.Pour C. Kerbrat- Orecchioni, exhaustivité rime avec objectivité, par contre, intervention par sélection rime avec subjectivité. En effet, *« Plus un discours s'efforce d'être exhaustif, et plus il tend vers l'objectivité ; plus il sélectionne sévèrement les informations à verbaliser, et plus il encourt le risque de passer pour subjectif »*[287].

Dans cette optique, peut-on réellement prétendre, dans une volonté d'objectivité, d'être exhaustif?

Pour se prononcer, il convient d'apporter un éclairage sur cette notion : *« Être exhaustif, ... ne veut pas dire tout dire sur tout, mais dire… ce qui, dans une situation donnée…est pertinent sur un sujet donné »*[288] *;* or, comment peut-on savoir dans l'absolu qu'une information est nécessaire et pas une autre, tout en sachant qu'il est pratiquement impossible de tenir compte de l'intégralité des informations ?

Dans cette logique, on arrive à la conclusion que :

> *« Même ainsi restreinte à un niveau de discours particulier, l'exhaustivité est en tout état de cause impossible : et l'on ne dit jamais « toute la vérité ». « Ainsi l'humanité ment par omission et le langage est fondé sur ce mensonge » (Georges Bataille). « Mentir par omission : tel est l'inévitable lot du sujet*

[286] C. Kerbrat-Orecchioni, 1999 :136.

[287] Idem : 138.

[288] Ibid.

discoureur»[289].

Effectivement, ne pouvoir tout dire, remet au jour la discussion autour du mensonge par omission, passer sous silence une information c'est se compromettre, prendre le risque d'être responsable d'un leurre face à son public, tel est l'inévitable paradoxe auquel doivent faire face les journalistes dans l'exercice de leurfonction.

Concernant l'analyse de notre corpus, nous nous sommes basée sur le découpage qu'a fait Kerbrat-Orecchioni de l'intervention par sélection, qu'elle a réparti en quatre catégories:

1. Les faits constitutifs de l'événement, qui sont tous les éléments secondaires en relation directe avec l'informationprincipale.
2. Les faits annexes : qui réunissent les faits proches ou bien ayant un lien indirect, les rappels, etc.tels les ricochets, les répercussionsproduites.
3. Les informations utiles : qui ne sont pas essentielles pour comprendre l'information principale, tels les adresses d'organisations ou d'organismes, les dates et lieux des manifestations et des protestations programmées.
4. Les citations : qui prennent place fréquemment dans les articles. Les journalistes n'hésitent pas à y recourir pour appuyer leur argumentation et ce à tous les niveaux de l'information.

La première remarque que nous pouvons faire c'est que le traitement de l'information environnementale se fait à travers des thèmes divers et variés comme la pollution des eaux, la déforestation, les changements climatiques, les questions liées à l'air et aux déchets, les problèmes de désertification, les risques qui menacent l'écosystème, la hausse du niveau des océans ainsi que les émissions de gaz à effet de serre, etc…, c'est ce qui témoigne de la complexité des sujets et ce qui indique que le concept estpolysémique.

La deuxième remarque concerne la présence des quatre catégories dans notre corpus : les faits constitutifs, annexes, utiles et lescitations.

Pour les faits annexes, le journaliste a fait appel aux rapports des scientifiques, aux constats effectués ainsi qu'aux effets visibles de la pollution due aux

[289] Ibid : 139.

émissions de plus en plus élevées de gaz à effets de serre entrainant le réchauffement précipité de la planète. Des réalités indéniables et concrètes qu'il a sélectionnées pour appuyer son argumentaire et légitimer sa position, il s'en sert indirectement comme un rappel à l'ordre qu'il estime enfreint par lesresponsables.

Pour les citations, les journalistesd'*ElWatan* et de *Libération* donnent la parole à différents acteurs de la vie politique, aussi bien aux Chefs d'état des pays participants, qu'aux ministres et aux responsables politiques, ainsi qu'à une multitude d'acteurs de la société civile tels que des présidents d'associations écologistes, des scientifiques, des experts, des activistes et militants écologiques des universitaires, des écologistes, descommerçants, de simples citoyens, etc.

Faire intervenir la voix du tiers à un moment bien précis est une technique à laquelle les journalistes ont souvent recours soit pour appuyer leurs explications et/ou argumentaires, soit pour tronquer leur voix, c'est-à-dire donner la parole à l'autre, qui, à travers ses déclarations exprime ce que l'énonciateur/journalistepense.

Lasélectiondesproposàrapporterestdonctrèsrévélatricedespenchantsidéologiquesdu journaliste.

D'autres finalités sont attribuées à la citation, celles de:

- La crédibilité du traitement de l'événement à travers l'appui que peut apporter les experts et les militants écologiques. En tant que spécialistes. Leurs propos sont considérés comme « une parole d'autorité » sur laquelle on ne peut que s'appuyer;
- et d'authenticité grâce aux témoignages de citoyens et d'individusnommémantprésentés ouanonymes, les lecteurs peuvent s'identifier à eux, ils se sentent proches et impliqués par le problème environnemental. C'est donc une technique d'accroche efficace.

En faisant appel à de tels intervenants jouant non seulement leur rôle de témoins, mais qui expriment ce qu'ils pensent, leurs impressions et leurs sentiments, l'énonciateur/journaliste vise à produire une impression d'authenticité particulièrement recherchée par l'instance médiatique et très prisée par les

lecteurs.

Dans notre corpus la parole des experts, spécialistes et chercheurs vient appuyer et soutenir une explication sur le pourquoi et le comment d'unévénement, d'une situation, d'un problème ou d'une conjoncture.

Les spécialistes font l'état des lieux de la situation, exposent les problèmes et les difficultés et proposent des solutions pour faire face à un éventueldanger.

Les déclarations des hommes politiques et des responsables administratifs ne sont pas laissées pourcompte.La mise à contribution des déclarations de chefs d'états, de ministres, de chefs de partis politiquesconcerne dessujets sensibles de prise de décisions effectives dans le dossier environnement.

Le rapporteur n'hésite pas à mettre en évidence les déclarations contradictoires des hauts responsables, et ce, dans un but bien précis celui de les décrédibiliser, de les remettre en cause et de dénoncer des décisions qui peuvent avoir des conséquences dévastatrices pour la planète. Cette contradiction dénote également de l'embarras des dirigeantsà traiter de ce dossier sensible et épineux.

2. De l'actualitéà la suractualité

Selon P. Charaudeau :

> *« Deux procédés discursifs transforment l'actualité événementielle en « suractualité » en produisant des effets déformants.*
> *Le* ***procédé de focalisation*** *qui consiste à amener un événement sur le devant de la scène (par les titres de journaux, l'annonce en début de journal télévisé ou du bulletin radiophonique). Il produit un effet de grossissement. La nouvelle sélectionnée est mise en exergue, et du même coup elle envahit le champ de l'information donnant l'impression qu'elle est la seule digne d'intérêt. Cela participe d'un phénomène discursif plus général* : [celui de la pertinence des propos]. *On retrouve là le principe* ***d'intentionnalité »***[290].

L'énonciateur/journaliste est légitimé par son instance et tout ce qu'il dit revêt un intérêt et une crédibilité qu'il manie en fonction de ses orientations. Une nouvelle qui fait les gros titres et qui prend un espace rédactionnel assez important devient

[290]P. Charaudeau, 2006. Consulté le 21 mai 2018.

très vite L'« Information » à la Une qui détrône toutes les autres. Il impose,de ce fait une *« thématisation » du monde*[291].

Le phénomène de « suractualisation » de l'actualité passe, également, selon P. Charaudeau par :

> *« **Le procédé de répétition** qui consiste à passer une même information en boucle d'un bulletin d'information à l'autre, d'un journal télévisé à l'autre, d'un journal à l'autre et d'un jour à l'autre. Cette information, répétée de la même façon ou avec des variantes, produit un effet de réification : la nouvelle prend une existence en soi, se trouve par là même **authentifiée,se fige** et donc **s'inscrit** de façon indélébile dans la mémoire. A preuve que ce sont ces nouvelles qui sont ensuite le plus facilement colportées dans les conversations ordinaires, se transformant parfois en rumeur ».*[292]

En effet, répéter la même information partout et à tout moment de la journée, donne vie à la nouvelle, alimente les conversations et lui attribue la valeur d'« une vérité » que nul ne peut contester car émanant des médias. Le fait qu'elle soit répétée par tout et par tous les organes médiatiques supprime toute possibilité de la recevoir avec esprit critique.

> *« Par ces deux procédés et les effets qu'ils produisent l'énonciateur journaliste a beau disparaître derrière une absence de marques personnelles (« trois nouveaux cas de grippe aviaire ») ou l'emploi de marques impersonnelles (« Voilà ce que l'on peut dire à l'heure actuelle sur cette affaire »), la prise de parole focalisante et la récurrence essentialisante imposent au récepteur de la nouvelle une suractualisation événementielle ».*[293]

SelonSophie Moirand, la page de journal comporte des unités discursives, rédigés par différents scripteurs, dans des lieux et à des moments différents, ils s'accompagnent, généralement, de photographies ou d'infographies *ad hoc* ou empruntées à des banques de données[294]. Elle affirme que, bien souvent, l'énonciateur/journaliste, qu'il soit correspondant local, reporter à l'étranger ou journaliste *free-lance*…ne sait pas quels unités discursives ou éléments paratextuels accompagneront son texte. C'est l'équipe rédactionnelle qui prend

[291] Idem.
[292] Ibid.
[293]Ibid.
[294]S : Moirand, 2006. Consulté le 21 mai 2018.

ou partage la responsabilité du produit fini, c'est-à-dire la version publiée de l'article.

Le choix de ces unités discursives et paratextuels vise principalement les titres et les photographies. En effet,*« Les titres et les graphies sont la porte d'entrée de la une comme ils le seront pour les pages suivantes d'un journal »*[295]. L'usagedes images et le choix des titres ne sont pas sans importance pour l'instance productrice. Ils peuvent être, au contraire, déterminants pour elle. La nouvelle prend une existence en soi grâce à sa mise en valeur paratextuelle, elle est mise sur ledevant de la scène grâce aux titres et aux inscriptions graphiques : images, photos, statistiques, graphiques, utilisés dans les articles de la presse, et qui composent un univers fortement représentationnel pour la construction du lointain[296]. Elles envahissent le champ de l'information donnant l'impression qu'elle est la seule digne d'intérêt[297].

Dans cette optique, nous avons jugé important de consacrer un volet de notre travail de recherche à l'examen des titres et des graphies qui accompagnent les articles qui constituent notre corpus. En effet, nous avons pu remarquer qu'un bon nombre d'articles des deux quotidiens *ElWatan* et *Libération* ont recours aux photos et aux caricatures. Il nous a semblé, de ce fait, pertinent de nous pencher sur cet espace symbolique que la presse exploite pour captiver son lectorat et participer à la construction des représentations de l'espace public. Mais avant de s'y pencher, nous allons nous intéresser, d'abord, à la titrologie, c'est-à-dire, tout ce qui regroupe les titres, les intertitres, les sous-titres, les surtitres et les chapeaux en apportant une attention particulière à la sélection des titres et à l'élaboration des chapeaux qui les accompagnent.

3. La titrologie

Les titres sont des éléments essentiels pour la presse, ils sont la vitrine des quotidiens et des articles qui les constituent. Ils sont adressés à des lecteurs qui ne sont pas toujours à la recherche d'une information particulière qu'il faut

[295] T. C. Léonard, 1995 : 135-136.
[296]E. Patzioglou,2012 : 76.
[297]P. Charaudeau, 2006, *Semen* 22, Consulté le 21 mai 2018.

impérativementséduire, captiver et convaincre de lire les articles et d'aller plus loin que le titre.

Les titres peuvent être informatifs en délivrant une partie de l'information ou bien incitatifs, en accrochant les lecteurs par leur originalité.

Ils participent à la mise en scène de l'information, aident à faciliter la lecture et à attirer le regard grâce à leur diversité typographique.

Les titres dans la presse ou la titraille constituent l'ensemble des titres, sous-titres, surtitre et intertitres qui structurent les articlent et plus particulièrement les plus longs d'entre eux pour en déterminer plusieurs niveaux de lecture et donc la rendre plus facile et plus accessible au lecteur.

L'intitulé d'un article doit exercer une attraction considérable pour que l'éventuel consommateur soit "contraint" de s'identifier au produit. Les titres doivent être vendeurs en tant qu'objet commercialisé ou commercialisable. Le titre doit souvent jouer la carte du "sensationnalisme"; c'est-à-dire que, de la trame anecdotique, il devra prélever un élément typique ayant la particularité de se distinguer de la masse indifférenciée des autres événements[298].

En misant sur les titres provocateurs, les journalistes espèrent interpeler et séduire l'instance lectorale, et déclencher ainsi une activité de lecture qui permettra de prendre part à un espace de représentations, d'inviter les lecteurs dans un nouvel univers imaginaire. Les titres dans ce cas, ne sont pas choisis arbitrairement, ils sont choisis en fonction de la lecture du texte qu'ils annoncent car c'est dans le titre que se manifeste déjà le sens dutexte[299].

> *« Le titre remplit une fonction d'anticipation car il crée une attente [...] il pose en fait une question, question à laquelle seul le texte peut apporter une réponse. Le titre dit, et il occulte en même temps ; il dévoile et il voile ; il montre et il cache ; il affine et il retient. Il pose l'ignorance, créant en même temps le désir de savoir ; et il offre le texte comme une promesse de satisfaire ce désir : savoir fragmentaire, il implique le non-savoir et impose le texte en tant que savoir intégral. [...] le titre vise un certain effet: créer un manque»*[300].

Le titre a pour rôle d'éveiller l'intérêt et la curiosité des lecteurs, informe

[298] C. Bergeron, mai 1993 : 72.
[299] L. Hoek, 1981 : 2.
[300] M. Nobert, 1983 : 381/382.

suffisamment pour déclencher une lecture et pas assez pour inciter à en connaitre d'avantage et à chercher plus de détails dans le corps de l'article. Le titre fonctionne comme un panneau de signalisation, il annonce la couleur, attire l'attention et donne l'information nécessaire et suffisante pour déclencher la réaction adéquate. Pour cela, il se doit d'être clair et simple, àla portée de tous, avec un petit plus qui fait la différence. En somme, le titre est un énoncé, un résumé exhaustif de l'essentiel del'information.

Un autre aspect, tout aussi important que celui de l'énonciation des titres, est sa mise en page, sa typographie.

> *« La taille du titre, la surface qu'il couvre, les corps des lettres forcent l'attention. La segmentation sur plusieurs lignes et le jeu des différents caractères produisent des effets de sens complexes. [la titraille et sa disposition à l'intérieur et au tour de l'article ...] il peut y avoir, outre le titre principal, un sur titre, un ou des sous titres, parfois un chapeau d'article [...] enfin des intertitres dans le corps de l'article. Ces éléments ne sont pas perçus dans le même mouvement de lecture, ni dans l'ordre où ils sont disposés sur la page ; ils hiérarchisent l'information »*[301],offrent d'autres lieux d'entrées auxlecteurs.

La présentation de l'information dans la presse écrite se fait donc, en premier lieu, à travers les titres, *« qui, faisant fonction d'annonce suggestive comme dans les slogans publicitaires, sont destinés à déclencher une activité de décryptage »*[302], avant même de rentrer dans le corps de l'article, les lecteurs font un tour d'horizon des titres pour se lancer dans lalecture.

Leur place, leur typographie et leur articulation syntaxique sont très importantes et doivent être particulièrement soignées par le journaliste. Nous avons pu distinguer, dans notre corpus, et ce, pour le quotidiens *El Watan* et *Libération,* une variété typographique des titres très proches dans les deux quotidiens, elle respecte une mise en page classique dans la presse, ne faisant appelle à aucune fantaisie particulière, respectant une ligne éditoriale sérieuse etengagée[303].

Les titres sont bien mis en évidence, facilement repérable parmi les surtitres, les

[301] C. Abastado, 1980 : 149.

[302] P. Charaudeau, 2005 : 93.

[303] Nous vous renvoyons aux annexes à la page 127 dans laquelle vous pouvez apercevoir les titres, les sur titres et les intertitres des deux quotidiens et ce dans leur contextetextuel.

intertitres et les chapeaux accompagnants les titres des articles. Ils sont faciles à lire et à distinguer avec un simple balayage visuel grâce à l'utilisation du caractère gras ainsi que lescouleurs.

Les intertitres, qui s'insèrent dans les articles, rendent la lecture plus plaisante etpermettent une lecture plus ciblé et/ou sélective, ils structurent les articles et aident le lecteur à évoluer de façon plus agréable et moins ennuyeuse. En effet, plus les articles sont long, plus le lecteur risque d'abandonner sa lecture ou se décourager pour aller jusqu'au bout. Prévoyant ce cas de figure, l'énonciateur/journaliste a recours à l'intertitre.

Lesintertitres lui permettent, dans ce cas, de savoir où il va et surtout quels seront les principaux points abordés[304]. Nous avons pu remarquer, et particulièrement dans les articles du quotidien *Libération*, l'utilisation de certains intertitres qui sont très loin de ce qui est abordés dans la suite de l'article. Des intertitres tel que : *« Paquebot »*, *« Pelote »*[305], *« Cheval de Troie »*[306], *« Bicyclette »*[307], *« Clash »* ou *« Infernal »*[308] ont de quoi susciter l'intérêt et la curiositédes lecteurs afin de découvrir les liens qui peuvent exister entre ces qualifications et la tenue du sommet de Copenhague sur le climat. Nous pouvons en déduire qu'il s'agit, en fait, de maintenir l'attention des lecteurs, de susciter une certaine curiosité chez eux, de les amener à se poser des questions sur la relation éventuelle entre ce qui est abordés dans l'article et ce qui est annoncées par l'intertitre. Un choix d'intertitres assez surprenant ou saisissant visant à faire réagir le lecteur et à l'amener au bout de l'article afin d'y trouver des réponses à ses interrogations.

Le chapeauprend également une place importante dans la mise en scène des

---

[304] Nous renvoyons à quelques exemples d'articles qui contiennent des intertitres dans les annexes pages 301.

[305]*Libération*. Terre. Vertigineux sommet danois. Analyse. 7 décembre 2009 à 00:00. Par C. Losson. Annexes : 63 /64

[306]*Libération*. Terre. Le climat soulève les alters à Copenhague. Analyse. 12 décembre 2009 à 00 :00. Par C. Losson envoyé spécial à Copenhague. Annexes : 90.

[307] Libération : Terre. Copenhague tonne, la police gronde. Reportage. 14 décembre 2009 à 00:00. Par Christian Losson Envoyé spécial à Copenhague, Laure Noualhat Envoyée spéciale à Copenhague, Sylvain Mouillard. Annexes : 92.

[308]*Libération*. Terre. A Copenhague, Obama va-t-il jeter un froid ? 18 décembre 2009 à 00 :00. Par Christian Losson, Lauren Oualhat

articles, faisant partie de la titraille, il constitue un élément d'accroche pour la lecture. Sa typographie est particulièrement soignée. Facilement repérable grâce à sa forme et à sa taille. Il est généralement écrit en gras et avec une police plus grande que le corps du texte. Il permet de faire une entrée dans l'article en développant ou présentant son idée générale, soit, un résumé de l'article. Il est intimement lié au titre dans la mesure où, si celui-ci est attirant, le lecteur lirainévitablement le chapeau. Le titre et le chapeau sont interdépendants et entretiennent un rapport de cohérence et de complémentarité. Comme le titre, le chapeau doit donner envie au lecteur de lire l'article en donnant l'essentiel de l'information sans trop en dévoiler. Il permet, très rapidement et d'une manière attractive, grâce à des citations, à des anecdotes ou à des morceaux choisis, de donner très vite une idée assez claire et globale de l'article, et ce, dans l'espoir d'intéresser et de déclencher la lecture.

Dans notre corpus, nous avons pu remarquer une présence assez importante des chapeaux accompagnants les titres des articles, et ce, au niveau des deux quotidiens. Ils donnent une idée générale sur l'article et en présente un résumé sur son contenu. Nous les avons recensés, pour chacun des quotidiens *ElWatan* et *Libération*, dans les deuxtableaux suivants :

Tableau 1. Les chapeaux dans les articlesd'*El Watan*

Période	***El Watan***

Avant	*-Forum des pays exportateursde gaz : Russie, Trinidad et Tobago, Nigeria et Iran candidats pour le secrétariat.* **Selon le ministre de l'Energie et des Mines, Chakib Khelil, «l'Algérie a demandé une discussion sur le marché du gaz pour avoir des prix plus justes à l'international».** (*El Watan*. Economie.Forum des pays exportateurs de gaz : Russie, Trinidad et Tobago, Nigeria et Iran candidats pour le secrétariat. Le 02/12/2009 |20:52. Liès Sahar) ***-Mohamed Senouci. Président d'honneur de l'Association de recherche sur le climat et l'environnement, membre du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat(GIEC).*** Copenhague. *Une position commune pour l'Afrique, mais pas pour le Maghreb.* **Alors que la Méditerranée est considérée comme une des régions les plusvulnérables face au changement climatique, le Maghreb n'a toujours pas réfléchi à une stratégie commune. A l'occasion de la Conférence de Copenhague, qui débute lundi, Mohamed Senouci, membre algérien du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, fait le point.** (*ElWatan*. Idées. Copenhague. Une position commune pour l'Afrique, mais pas pourle Maghreb. Mélanie Matarese. Le 04/12/2009 |16:47.) ***-Sommet sur les changements climatiques.*** *Le monde au chevet de la Terre.* **Un sommet pas comme les autres puisqu'il engage tout l'avenir de l'humanité. Il a pour but de trouver une suite au protocole de Kyoto sur les gaz à effet de serre qui prend fin en 2012.***(ElWatan*. Environnement. Le monde au chevet de la Terre. Kamel Benelkadi. Le 05/12/2009 |18:42)
	-La 15e conférence des Nations unies sur le climat s'ouvre aujourd'hui à Copenhague : La Terre a chaud. **Le sommet de Copenhague débouchera sur «un accord signé par tous les Etats» membres des Nations unies, selon le secrétaire général de l'ONU, Ban Ki-moon, dans un entretien publié hier et repris par l'AFP. «Je suis très optimiste pour Copenhague.** (*El Watan*. Dernière. La 15e conférence des Nations unies sur le climat s'ouvre aujourd'hui à Copenhague : La Terre a chaud. Le 07/12/2009 |20:26. R.N.) *-7éme journée internationales de chimie : La problématique de la chimie de l'environnement au menu.* **Fidèle aux traditions instaurées depuis les premières éditions organisées invariablement au niveau du campus central de l'université Mentouri de Constantine, les VIIe journées internationales de chimie n'ont pas manqué à leurs promesses, c'est le moins que l'on puisse dire.**(*El Watan*. Constantine. 7éme journée internationales de chimie : La problématique de la chimie de l'environnement au menu. Le 08/12/2009 |19:34. A.B.)

Pendant	*-Les pays du sud ne sont pas responsables du changement climatique : Niet aux taxes carbone.* **Il est totalement exclu que les pays du Sud, notamment les pays producteurs de pétrole, acceptent qu'il y ait des taxes pénalisantes, y compris les taxes carbone», a estimé hier le ministre de l'Environnement, de l'Aménagement du territoire et du Tourisme, Cherif Rahmani.** (*El Watan*. Actualité. Les pays du sud ne sont pas responsables du changement climatique : Niet aux taxes carbone. Le 08/12/2009 |20:40.Nadjia Bouaricha) *- Valse des textes à Copenhague.* **Les groupes de pays avancent leurs pions à Copenhague, ébauches de textes à l'appui, pour dessiner les contours d'un accord mondial sur le climat avant l'arrivée imminente des ministres puis des chefs d'état.** (*El Watan*. Environnement. Valse des textes à Copenhague. Le 12/12/2009 |19:44). *-Conférence sur le climat : Mobilisation dans les rues de Copenhague.* **Au terme d'une semaine de travaux, la Conférence sur le climat est désormais saisie d'un premier projet d'accord pour une riposte ambitieuse au réchauffement, que réclameront aujourd'hui des dizaines de milliers de manifestants à Copenhague.** (*ElWatan*. Dernière. Conférence sur le climat : Mobilisation dans les rues de Copenhague. Le 12/12/2009 |21:08. R.N.) *- Conférence sur le climat à Copenhague : Manifestations pour «sauver la planète »*.titre. **Copenhague a été hier, le temps d'une manifestation monstre, la capitale du monde. Des milliers de personnes, venues des quatre coins de l'Europe, ont ainsi convergé vers la ville qui abrite «la» conférence sur le climat, afin de participer à une marche entamée du Parlement, en direction du Bella Center, où se déroulent les négociations, à 6 km au sud de la ville.** Chapeau. (*El Watan*. Dernière. Conférence sur le climat à Copenhague : Manifestations pour «sauver la planète» Le 13/12/2009 |20:49. G. L.) *-À Copenhague, les ministres se sont enfin mis au travail : La rue réchauffe les débats des officiels.* **Plus de 1000 personnes défilaient aux abords du lieu où se tenait le Sommet mondial du climat aux cris de : «Plus de bla, bla, bla… » et «Agissez maintenant! ».** (*El Watan*. International. À Copenhague, les ministres se sont enfin mis au travail : La rue réchauffe les débats des officiels. Le 14/12/2009 |20:16. R. I. Agences.) *-Sommet sur les changements climatiques : Copenhague dans le brouillard.* **La session ministérielle de la conférence de l'ONU visant à conclure un accord mondial sur le climat a débuté, mardi à Copenhague, par des mises en garde répétées sur le risque d'échec en raison du blocage persistant dans les négociations.** (*El Watan*. Dernière. Sommet sur les changements climatiques : Copenhague dans le brouillard. Le 17/12/2009 |20:58. Kamel Benelkadi) *- Copenhague et les pauvres.* **Le débat actuel autour de la réduction des émissions de CO2 ne prend pas en compte les effets pervers des politiques publiques qui sont en train de se mettre en place pour les combattre.**(*El Watan*. Opinions. Copenhague et les pauvres. Le 18/12/2009 |23:14.Mathieu Bedard) *-Planète. Copenhague : un grand gâchis.* **Rien ne va plus à Copenhague. Alors que la conférence de l'ONU sur le climat doit se clôturer aujourd'hui sur un accord mondial pour lutter contre les changements climatiques pouvant entrer en vigueur début 2013, les négociations s'embourbent depuis dix jours.** (*El Watan*.Magazine. Planète. Copenhague : un grand gâchis. Le 18/12/2009 |23:40 SynthèseAFP)

Après	-*Les pays de l'Opep contre la taxecarbone.* Le Sommet dominé par les enjeux politiques et commerciaux. **Ce devait être le plus grand sommet climatique de l'histoire. Même si l'enthousiasme est retombé au gré des négociations infructueuses, les enjeux du sommet de Copenhague restent de taille.** (*ElWatan*. Actualité. Le Sommet dominé par les enjeux politiques et commerciaux. Le 19/12/2009 |21:20. AmelBlidi) -*De Rio à Copenhague.* **La conférence de Copenhague sur les changements climatiques a pris fin hier avec ce qu'on croyait être le clou : l'intervention de Barack Obama, président des USA, les seconds plus gros pollueurs de la planète.** (*ElWatan.* Actualité. De Rio à Copenhague. Le 19/12/2009 |21:24. Slim Sadki) -*Négociations très serrées hier au sommet de Copenhague.* Et pourtant…elle chauffe ! **Aucun accord final n'était en vue, hier à 21h, et ce, malgré une journée de tractations chaotiques qui n'aura pas suffi aux 120 chefs d'Etat présents à la conférence de Copenhague pour conclure les négociations quant aux mesures à adopter afin de limiter le réchauffement planétaire. «L'UE est prête à conclure un accord à Copenhague. Mais ce sont surtout d'autres blocs qui manquent pour l'instant. Les Etats-Unis ont fait des efforts. La Chine pas encore. Donc, j'espère que ce sera encore le cas», a expliqué le Premier ministre belge. «Cette fois-ci, ça passe ou ça casse. On met toute la pression sur la Chine. C'est un moment trèsimportant et trèscritique», a souligné M. Leterme, de la capitale danoise. «Ce soir, cette nuit, on a encore une chance de réussir», a-t-il estimé, au moment où les chefs d'Etat de la planète tentaient désespérément, vendredi soir, de conclure les négociations de Copenhague sur le réchauffement climatique.** (*ElWatan*. Actualité. Et pourtant…elle chauffe!Le 19/12/2009 |21:27.Ghania Lassal) -*L'accord de Copenhague est perçu comme une catastrophe.* La colère noire des pays du Sud et des écologistes. **L'organisation non gouvernementale les Amis de la Terre a estimé, vendredi, que le projet de déclaration adopté le même jour à l'issue du sommet climat de Copenhague est «une catastrophe pour les pays les plus pauvres ».** (*Watan*. Actualité. La colère noire des pays du Sud et des écologistes. Le 20/12/2009 |20:54. Zine Cherfaoui) -*Une déception en attendant la prochaine conférence.* **La déception suscitée par le dénouement sous forme d'échec de la conférence pour le climat de Copenhague est à la mesure des espoirs qu'avait éveillés la tenue de ce sommet «historique ».**(*El Watan*. Actualité. Une déception en attendant la prochaine conférence. Le 20/12/2009 |20:57. Ghania Lassal) -*Réchauffement climatique.* Fracture entre le Nord et le Sud. **La CoP15 de Copenhague sur le réchauffement climatique, préparée depuis deux ans, avec des milliers de réunions dont des centaines à l'échelle continentale et des dizaines à l'échelle mondiale, a déçu.** (*El Watan*. Actualité. Fracture entre le Nord et le Sud. Le 21/12/2009 |20:54. Slim Sadki) -*Le film Home suscite des débats.* **Les méfaits de l'homme contre l'environnement ont été abordés samedi dernier dans une projection du film documentaire Home du français Yann Arthus-Bertrand, en présence de jeunes écolos.**(*ElWatan*. Annaba. Le film Home suscite des débats. Le 23/12/2009 |19:47.T. G.) -*Copenhague : La gueule de bois.* **Ainsi donc, contrairement aux souhaits des pays en voie de développement (PVD), ce n'est pas un traité avec des objectifs contraignants de réduction des émissions de gaz à effet de serre, tant pour 2020 que pour 2050, qui a été**

	signé à Copenhague, mais plutôt une simple déclaration politique, comme le favorisaient nombre de pays riches. (*El Watan*. Idées-débats. Copenhague : La gueule de bois. Le 29/12/2009 |19:49. M. Benhaddadi)

Nous avons classé les chapeaux sur trois périodes. Celle de l'avant conférence, celle de pendant et enfin celle de l'après. Ce découpage nous permettra une lecture plus exhaustive de notre corpus. Cela nous permettra, également, d'observer la progression du discours journalistique d'un événement attendu. De vérifier les conjonctures et les prévisions escomptées de la conférence ; de suivre les débats et les événements au jour le jour ; et enfin en faire le bilan.

Pour la première période, *ElWatan*a consacré un article dédié aux hydrocarbures,à l'occasion du Forum des pays exportateurs de gaz. Dans le chapeau les propos du ministre de l'Energie et des Mines, Chakib Khelil, sont rapportéset à travers lesquels ilannonce que :*«l'Algérie a demandé une discussion sur le marché du gaz pour avoir des prix plus justes à l'international»*[309] . La conférence n'est pas explicitement mentionnée, le lecteur ne détient aucun élément qui pourrait le conduire sur la piste de la 15e conférence de l'ONU sur le climat s'il ne lit pas l'article.

L'information en question fait son apparition dans les articles ultérieurs et plus particulièrement dans le chapeau d'un article intitulé : *« Copenhague. Une position commune pour l'Afrique, mais pas pour le Maghreb »*[310].Dans le titre, la capitale danoise est évoquée comme si l'événement rapporté par le journaliste se passe à Copenhague. C'est seulement en lisant le chapeau que le lecteur peut comprendre de quoi il s'agit. Le journaliste y explique le danger qu'encoure la région Méditerranée face aux changements climatiques et fait le point, dans une interview avec un expert climatique, àl'occasion de la conférence de Copenhague, qui débutera lundi. Lelien est établi entre le lancement de la conférence et les risques climatiquesau Maghreb.

[309]*El Watan*. Economie.Forum des pays exportateurs de gaz : Russie, Trinidad et Tobago, Nigeria et Iran candidats pour le secrétariat. Le 02/12/2009 |20:52. Liès Sahar.
[310]*ElWatan*. Idées. Copenhague. Une position commune pour l'Afrique, mais pas pourle Maghreb. Mélanie Matarese. Le 04/12/2009 |16:47.

L'évocation explicite de la conférence s'est faitele 05 décembre 2009, dans un article très évocateursurtitré *« Sommet sur les changements climatiques »* et intitulé *« Le monde au chevet de la terre »*. Le sommet est clairement désigné et des explications sont apportées sur son importance et sur son rôle dans le chapeau :*« Un sommet pas comme les autres puisqu'il engage tout l'avenir de l'humanité. Il a pour but de trouver une suite au protocole de Kyoto sur les gaz à effet de serre qui prend fin en 2012. »*[311].Le lecteur détient ainsi des informations essentielles pour se lancer dans la lecture de l'article afin d'élargir les informations apportées par le chapeau.

Concernant la seconde période, c'est-à-dire celle qui couvre toute la durée de la tenue de la conférence, du 7 au 18 décembre 2009, l'énonciateur/journaliste s'est appliqué à apporter les éclaircissements, les explications et les indications nécessaires à travers les chapeaux accompagnant les titres des articles afin d'assurer une bonne compréhension aux lecteurs.

Nous pouvons lire,dans le chapeau de l'article du 7 décembre 2009, c'est-à-dire celui du premier jour de la conférence, les propos rapportés du secrétaire général de l'ONU, Ban Ki-moonqui affirme que le sommet de Copenhague, débouchera sur*«un accord signé par tous les Etats»*[312]membres des Nations unies. Il déclare *«Je suis très optimiste pour Copenhague… »*[313]. Une affirmation plutôt optimiste, confiante et pleine d'espoir quant aux conclusions espérées à l'issue de la conférence.

Dans cet article, le chapeau constitue le début de l'article. Le discours direct commence dans le chapeau, avec l'ouverture des guillemets pour se poursuivre dans le corps de l'article. Un procédé visant à amener le lecteur à poursuivre sa lecture sans interruption. Une manière d'accrocher le lecteur afin de l'amener au bout de l'article.

Dans l'édition du 8 décembre 2009, il est question de l'ouverture du sommet mondial de Copenhague sur le changement climatique et ce sont les déclarations

[311]*ElWatan*. Environnement. Le monde au chevet de la Terre. Kamel Benelkadi. Le 05/12/2009 |18:42
[312]*ElWatan*. Dernière. La 15e conférence des Nations unies sur le climat s'ouvre aujourd'hui à Copenhague : La Terre a chaud. Le 07/12/2009 |20:26. R.N.
[313]*ElWatan*. Ibid.

du ministre de l'Environnement, de l'Aménagement du territoire et du Tourisme, Cherif Rahmaniqui sont mises en avant dans le chapeau. Il estime qu' *« Il est totalement exclu que les pays du Sud, notamment les pays producteurs de pétrole, acceptent qu'il y ait des taxes pénalisantes, y compris les taxes carbone»*[314]. Une question épineuse,qui doit être négociée par les pays membres des Nations unies et qui divise les pays pollueurs et les pays du Sud et particulièrement, les pays producteurs de pétrolesqui seraient, selon le ministre,totalement opposés à l'adoption d'une taxe pénalisante pour eux.

Le ton est donné. La division est affichée et la représentation des pays du Sud, comme étant des pays pauvres, face aux pays du nord, comme étant des pays riches et pollueurs, est explicitement sous-entendue par les propos du ministre algérienCherif Rahmani. On peut également y saisir le désaccord déclaré dès le début des travaux du sommet. Une scission entre pays du nord et pays du sud existe réellement. Serait-elle la seule ou en existe-t-il d'autres au sein même de ces deux pôles ? Une question qui trouvera une réponse dans les articles qui couvriront les prochainsdébats qui alimenteront lesréunions des jours à venir.

Plus le temps passe plus lesnégociations ont l'air de piétiner. C'est ce que laisse entendre le commentaire avancé dans le chapeau de l'article intitulé *«Valse des textes à Copenhague »*[315].Il est dit que :

> *« Les groupes de pays avancent leurs pions à Copenhague, ébauches de textes à l'appui, pour dessiner les contours d'un accord mondial sur le climat avant l'arrivée imminente des ministres puis des chefs d'état »*[316].

L'énonciateur/journaliste parle des négociations entre les groupes de pays qui tentent de préparer un accord mondial sur le climat avant l'arrivée des ministres et des chefs d'état. Ce qui retient l'attention se sont les désignations utilisées par l'énonciateur/journaliste, il parle de *« pions »* faisantréférence aux jeux d'échec, ce qui sous-entend que les négociations sont difficiles et que chaque pays déploie des stratégies pour préserver ses propres intérêts.Chose qui complique d'avantage les discussions pour arriver à ce qu'il désigne par *« ébauches de textes »*, ce qui

[314]*El Watan*. Actualité. Les pays du sud ne sont pas responsables du changement climatique : Niet aux taxes carbone. Le 08/12/2009 |20:40.Nadjia Bouaricha
[315]*El Watan*. Environnement. Valse des textes à Copenhague. Le 12/12/2009 |19:44
[316]*ElWatan*. Ibid.

montre clairement que rien n'a pu être établi à part les grandes lignes d'un accord mondial qui devra être approuvé par les ministres puis les chefs d'états dont l'arrivée est *« imminente »*.

L'adjectif subjectif évaluatif non axiologique*« imminente »*,impliquele facteur temps qui s'ajoute à l'équation pour encore compliquer la situation. Le temps est important dans la mesure où il joue en défaveur des négociations qui sont tenue par le délai des quelques jours de la durée du sommet et celui plus important encore,de l'urgence face au réchauffement climatique.

Au bout d'une semaine de travaux, le 12 décembre 2009, *ElWatan* dresse un premier bilan du sommet et annonce dans le chapeau que :

> *« la Conférence sur le climat est désormais saisie d'un premier projet d'accord pour une riposte ambitieuse au réchauffement, que réclameront aujourd'hui des dizaines de milliers de manifestants à Copenhague»*[317].

Une actualité au cœur de l'événement dans la mesure où le projet d'accord sera soutenu et défendu par des milliers de manifestants qui se sont donnés rendez-vous dans les rues de Copenhague, le jour même de la publication de l'article. L'énonciateur/journaliste parle d'« *une riposte ambitieuse au réchauffement »*. L'emploi du nom *« riposte »* suggère qu'il existe un combat, une lutte ou bien une rivalité, voire même un ennemi qu'il faut affronter avec « ambition ». La riposte est qualifiée d'*« ambitieuse »* par l'énonciateur qui se positionne comme évaluateur du combat que se livre tous les pays du monde pour préserver la planète et laisse comprendre que les solutions proposées seraient plus qu'encourageantes face audanger du réchauffement. L'image transmise par l'énonciateur/journaliste est celle d'une issue possible de la crise écologique que vit le monde aujourd'hui.

Le lendemain, c'est-à-dire, le 13 décembre 2009, *El Watan* rend compte des manifestations dont il avait déjà annoncé la tenue dans sa précédente édition. Il résume dans le chapeau d'un article intitulé : *« Conférence sur le climat à Copenhague : Manifestations pour «sauver la planète »*.Ce qui suit :

> *« Copenhague a été hier, le temps d'une manifestation monstre,*

[317]*ElWatan*. Dernière. Conférence sur le climat : Mobilisation dans les rues de Copenhague. Le 12/12/2009 |21:08. R.N.

> *la capitale du monde. Des milliers de personnes, venues des quatre coins de l'Europe, ont ainsi convergé vers la ville qui abrite «la» conférence sur le climat, afin de participer à une marche entamée du Parlement, en direction du Bella Center, où se déroulent les négociations, à 6 km au sud de la ville. »*[318]

Une manifestation importante qui s'est étalée sur 6km et qui a réuni des milliers de personnes venues de toute l'Europe.L'accent est mis sur les actions des manifestants pour rendre compte des événements annexes à la conférence et qui sont tout aussi importants afin d'attirer l'attention du lecteur. Les manifestations sont qualifiées de *« monstre »*, un adjectif qui trahit la subjectivité de l'énonciateur qui laisse libre cours à ses impressions. Le choix de ce qualificatif nous parait réfléchi. L'énonciateur joue la carte du sensationnalisme soit en décrivant une réalité particulière ou peu commune, tel le rassemblement de milliers de personnes dans un même endroit.Soit en amplifiant les faits afin de les rendre plus attirants,toujours dans le but de déclencher la lecture de l'article.

La série de manifestations se poursuit et *ElWatan* saisit l'événement dans le vif.

Dans un article paru le 14 décembre 2009, intitulé : *« À Copenhague, les ministres se sont enfin mis au travail : La rue réchauffe les débats des officiels. »*[319],le chapeau se distingue du titre avec des tournures exclamatives empruntées aux manifestants. Il est dit que :*« Plus de 1000 personnes défilaient aux abords du lieu où se tenait le Sommet mondial du climat aux cris de : «Plus de bla, bla, bla… » et «Agissez maintenant! »*[320].Le ton est donné par les protestataires. L'énonciateur/journaliste rapporte les dires des manifestants en faisant une sélection originale celle d'une onomatopée précédée de l'adverbe « plus » qui signifieplus de bavardages et de mensonges, *« Agissez maintenant ! »*.Les manifestants ordonnent les hommes politiques, les responsables, les détenteurs de pouvoirde prendre leur responsabilité et d'agir dans l'immédiat.

Des craintes formulées par les manifestants mais pas seulement, dans le chapeau d'un article daté du 17 décembre :

---

[318]*El Watan*. Dernière. Conférence sur le climat à Copenhague : Manifestations pour «sauver la planète» Le 13/12/2009 |20:49. G. L.

[319]*El Watan*. International. À Copenhague, les ministres se sont enfin mis au travail : La rue réchauffe les débats des officiels. Le 14/12/2009 |20:16. R. I. Agences

[320]*El Watan*. Ibid.

> *« La session ministérielle de la conférence de l'ONU visant à conclure un accord mondial sur le climat a débuté, mardi à Copenhague, par des mises en garde répétées sur le risque d'échec en raison du blocage persistant dans les négociations. »*[321].

Lespectre du blocage des négociations rode, malgré les mises en gardes répétées,et la session ministérielle qui a débuté il y'a deux jours afin de conclure à un accord mondial sur le climatreste sans issue, àcause du refus des pays riches et les plus pollueurs de signer un accord qu'ils estiment contraignant.

Au terme du denier jour de la conférence de Copenhague pour le climat, le 18 décembre 2009, deux articles ont été consacrés à l'événement. Les chapeaux qui les présentent abordent les débats qui durent *« depuis dix jours »*[322] dans le but d'aboutir à*« un accord mondial pour lutter contre les changements climatiques pouvant entrer en vigueur début 2013 »*[323] et des *« effets pervers des politiques publiques »*[324] qui paralysent les négociations et la signature de l'accord en question.

L'énonciateur/journaliste se trahit une nouvelle fois en dénonçant *« les effets pervers des politiques publiques »*[325], il condamne de ce fait les politiques et leur reproche leur manque de discernement. Pour lui, ils sont dépourvus de sentiment et de sens moral en empêchant ainsi les négociations d'avancer. Il parle de *« négociations qui s'embourbent »*[326]depuis le début du sommet. Les négociations s'enlisent, s'embrouillent, se compliquent. Il implique une évaluation qui luiest propre, donc subjective. Même si le verbe « s'embourber » ne soit pas un verbe de sentiment ou d'opinion, il est pourtant chargé en subjectivité. L'énonciateur/journaliste s'en sert dans le but de décrire une situation dont il est difficile de s'en sortir, qu'il estime critique.

Au lendemain du sommet de Copenhague, *ElWatan* a multipliéles articles pour commenter et faire le bilan des négociations, et ce particulièrement, durant les trois jours qui ont suivi la fin du sommet.

---

[321] *El Watan*. Dernière. Sommet sur les changements climatiques : Copenhague dans le brouillard. Le 17/12/2009 |20:58. Kamel Benelkadi

[322] *El Watan*.Magazine. Planète. Copenhague : un grand gâchis. Le 18/12/2009 |23:40 SynthèseAFP

[323] Idem.

[324] *El Watan*. Opinions. Copenhague et les pauvres. Le 18/12/2009 |23:14.Mathieu Bedard.

[325] Idem.

[326] *El Watan*.Magazine. Planète. Copenhague : un grand gâchis. Le 18/12/2009 |23:40 SynthèseAFP

Tous les articles révèlent un résultat plutôt stérile et une désillusion à lamesure des grands espoirs placés en cette 15e conférence de l'ONU sur le climat.Dès le chapeau,le ton est donné. On parle d'un sommetqui *« devait être le plus grand sommet climatique de l'histoire »*, de*« négociations infructueuses »* et d'un *« enthousiasme…*[qui]*est retombé »*[327]. La fin de la conférence est annoncée *« avec ce qu'on croyait être le clou : l'intervention de Barack Obama, président des USA, les seconds plus gros pollueurs de la planète »*[328]qui n'a, finalement, abouti à *« Aucun accord final »*au terme d'*« une journée de tractations* ***chaotiques*** *qui n'aura pas suffi aux 120 chefs d'Etat présents à la conférence de Copenhague pour conclure les négociations quant aux mesures à adopter afin de limiter le réchauffement planétaire. »*[329].

La déception, la désillusion et l'échec de la conférence de Copenhague s'affichent dans les choix énonciatifs de l'énonciateur/journalisted'*ElWatan*commenous pouvons le remarquer dans les exemples suivants :

> *« **La déception** suscitée par le dénouement sous forme **d'échec** de la conférence pour le climat de Copenhague est à la mesure des espoirs qu'avait éveillés la tenue de ce sommet «historique »*[330]
>
> *« La CoP15 de Copenhague sur le réchauffement climatique, préparée depuis deux ans, avec des milliers de réunions […]* ***a déçu*** *»*[331]

Le journaliste ne se contente pas de rapporter les faits.Le commentaire qu'il en fait dépasse le cadre de la description. Les adjectifs tels que « *tractations* ***chaotiques*** *»,« l'enthousiasme est****retombé*** *au gré des négociations* ***infructueuses*** *»*[332], les noms tels que *« **La déception** suscitée par le dénouement sous forme **d'échec** de la conférence »*, ou les verbes *« La CoP15 de Copenhague*

[327]*ElWatan*. Actualité. Le Sommet dominé par les enjeux politiques et commerciaux. Le 19/12/2009 |21:20. AmelBlidi
[328]*ElWatan*. Actualité. De Rio à Copenhague. Le 19/12/2009 |21:24. Slim Sadki
[329]*ElWatan*. Actualité. Et pourtant…elle chauffe!Le 19/12/2009 |21:27.Ghania Lassal
[330]*El Watan*. Actualité. Une déception en attendant la prochaine conférence. Le 20/12/2009 |20:57. Ghania Lassal
[331]*El Watan*. Actualité. Fracture entre le Nord et le Sud. Le 21/12/2009 |20:54. Slim Sadki
[332]*ElWatan*. Actualité. Le Sommet dominé par les enjeux politiques et commerciaux. Le 19/12/2009 |21:20. AmelBlidi

sur le réchauffement climatique,[…] ***a déçu*** *»*, se révèlent être subjectifs et porteurs d'une charge représentationnelle notable qui ne peut laisser le lecteur indifférent suggérant une image péjorative du bilan de la conférence directement lié aux responsables politiques et particulièrement des 120 chefs d'états présents le dernier jour du sommet. L'échec est une réalité même si *« les enjeux du sommet de Copenhague restent de taille »*[333].Pour encore appuyer cette idée, l'énonciateur/journaliste a fait appel aux déclarations de :

> *« L'organisation non gouvernementale les Amis de la Terre* [qui] *a estimé, vendredi, que le projet de déclaration adopté le même jour à l'issue du sommet climat de Copenhague est* ***« une catastrophe pour les pays les plus pauvres »*** *»*[334].

A travers la sélection de ce discours rapporté en particulier, l'énonciateur/journaliste trahit ses propres opinions qui se voient exprimer à travers la voix d'un tiers qui en assume toute la responsabilité.

Cinq jours après la clôture du sommet de Copenhague, la couverture médiatique commence à s'espacer et à s'estomper. Dans un article intitulé *« Le film Home suscite des débats »*[335]. On revient sur le film documentaire de Yann Arthus-Bertrand qui intervient à la veillede la conférence de Copenhague en présence de jaunes écolos.Il est repris dans le chapeauque *« Les méfaits de l'homme contre l'environnement ont été abordés »*[336]. À travers cet article, l'énonciateur/journalistepermet de maintenir un lien avec une actualité récente très riche et très intense. Revenir dessus de manière sporadique participe au maintien de la mémoire collective. Le meilleur exemple est le titre d'un article publié le 29 décembre qui est trèsévocateur*« Copenhague : La gueule de bois »*[337]en référence au réveil difficile le lendemain d'une soirée bien arrosée. Le titre est suivi d'un chapeau dans lequel on revient sur l'issue de la conférence de Copenhague qui s'est soldée par une simple déclaration politique au lieu de la signature d'un traité avec des objectifs contraignants de réduction des émissions

[333] *ElWatan*. Idem.
[334] *Watan*. Actualité. La colère noire des pays du Sud et des écologistes. Le 20/12/2009 |20:54. Zine Cherfaoui
[335] *ElWatan*. Annaba. Le film Home suscite des débats. Le 23/12/2009 |19:47.T. G.
[336] *ElWatan*. Idem.
[337] *El Watan*. Idées-débats. Copenhague : La gueule de bois. Le 29/12/2009 |19:49. M. Benhaddadi

de gaz à effet de serre, tant pour 2020 que pour 2050 comme le souhaitaient les pays en voie de développement ainsi que les pays riches[338].

Nous avons pu remarquer que l'évocation de l'événement s'est fait progressivement au début du mois de décembre pour s'intensifier tout au long de la durée du sommet de l'ONU pour le climat pour finir par s'estomper environ une semaine après la fin du sommet.

Sur les 29 articles collectés d'*ElWatan*, 21 comprennent un chapeau, soit la majorité des articles. Nous pouvons l'expliquer par le fait qu'il s'agit d'une actualité spécifique à un domaine scientifique à caractère politique qu'il faut vulgariser afin d'appréhender un maximum de lecteurs et pour ce faire, il est important d'amener un public non averti vers une information qui a l'air d'être complexe ou loin des préoccupations quotidiennes du lecteur algérien, plus attiré par des nouvelles économiques, politiques ou sportives. Le rôle du chapeau dans ce cas est plus que stratégique. Il permet de résumer le contenu de l'article, d'en donner une idée globale ou partielle afin d'appâter le lecteur et de l'amener à pousser sa lecture jusqu'au bout de l'article et plus encore au fil des jours, car dans ce genre d'événements il ne suffit pas de faire engager la lecture de l'article mais de fidéliser le lecteur en lui présentant assez d'éléments pour déclencher la lecture et pas assez pour stimuler sa curiosité afin de l'amener à la perpétuer au quotidien.

[338] *ElWatan*. Idem.

Tableau 2. Les chapeaux dans les articlesde*Libération*

Période	*Libération*
Avant	-*Redd, volée de bois vert contre l'arme anti- CO2.* **Marché carbone. Prévu pour favoriser la lutte contre la déforestation, ce dispositif est très critiqué par des ONG.** *Libération***.** Terre. *Redd, volée de bois vert contre l'arme anti- CO2.*2 décembre 2009 à 00 :00.Par Fanny Pigeaud Correspondante à Libreville.) -*Sur le climat, le débat vire à l'aigre* **Piratés, des centaines de mails d'universitaires ont été détournés pour alimenter les thèses des climatosceptiques. Drôle d'ambiance avant Copenhague.** (*Libération*. Terre. *Sur le climat, le débat vire à l'aigre*. 3 décembre 2009 à 00:00. Par Syvestre Huet Illustrationsmuzo) -*La montée des hôtes submerge le Danemark* **Climat. Pour contrôler les dizaines de milliers de militants attendus, les autorités durcissent la législation sur les troubles à l'ordre public.** (*Libération*. Terre. Climat. *La montée des hôtes submerge le Danemark*. 4 décembre 2009 à 00:00. Par Christian Losson, Anne-Françoise Hivert Scandinavie, de notre correspondante, Laure Noualhat)

Pendant	- Notre génération face au jugement de l'histoire **Éditorial. L'appel climatique de 56 journaux du monde entier.** *Libération*. Terre. Editorial. Notre génération face au jugement de l'histoire. 7 décembre 2009 à 00:00. Traduit de l'anglais par Edith Ochs -A Copenhague, le climat promet d'être chaud **Reportage. La capitale danoise se prépare à douze jours d'ébullition et de tensions.** *Libération*. Terre. Reportage. A Copenhague, le climat promet d'être chaud 7 décembre 2009 à 00:00. Par Anne-Françoise Hivert Envoyée spéciale à Copenhague - Vertigineux sommet danois **Analyse. Avec la question climatique, le grand rendez-vous du XXIe siècle pose celle de la gouvernance mondiale.** *Libération*. Terre.Analyse. Vertigineux sommet danois. 7 décembre 2009 à 00:00. Par Christian Losson - Des enjeux au plus haut degré **DECRYPTAGE. Si tous les pays sont confrontés au réchauffement, les désaccords sur les moyens à mettre en œuvre sont nombreux. Tour d'horizon des sujets clés de la«15e Conférence des parties»** *Libération*. Terre. Décryptage. Des enjeux au plus haut degré. 7 décembre à 00:00. Par Christian Losson, Laure Noualhat -1992-2009, dix-sept ans d'échauffements **Depuis le sommet de Rio, la prise de conscience planétaire sur la réduction des gaz à effet de serre s'est heurtée aux intérêts nationaux, notamment américains** *Libération*. Terre. 1992-2009, dix-sept ans d'échauffements. 7 décembre 2009 à 00:00.Par Vittorio De Filippis - Washington décrète le réchauffement climatique nocif pour la santé **AU FIL DU JOUR - LUNDI 7 Retour sur les faits marquants du premier jour du sommet sur le climat** *Libération*. Terre. Washington décrète le réchauffement climatique nocif pour la santé. 7 décembre 2009 à 00 :00. (Mis à jour:15:03). Par Libération.fr - Copenhague, port de l'espoir **Reportage La conférence sur le climat s'est ouverte hier dans la capitale danoise, devant les 1 200 délégués de 192 pays. Il reste onze jours pour trouver un accord historique et répondre aux attentes des plus défavorisés** *Libération*. Terre. Reportage. Copenhague, port de l'espoir. 8 décembre 2009 à 00 :00. Par Christian Losson Envoyés spéciaux à Copenhague, Anne-Françoise Hivert Scandinavie, de notre correspondante - Climat: les négociations avancent de deux cases **Un premier texteofficielestsurlatableetlefinancementeuropéenseprofile** *Libération*. Terre. Climat: les négociations avancent de deux cases. 12 décembre 2009 à 00 :00. Par Christian Losson (à Copenhague), Jean Quatremer BRUXELLES (UE), de notre Correspondant -Le climat soulève les alters à Copenhague **Analyse Les réseaux altermondialistes rejoignent samedi les ONG écologistes pour une manifestation qui s'annonce spectaculaire** *Libération*. Terre.Analyse. Le climat soulève les alters à Copenhague. 12 décembre 2009 à 00 :00. Par Christian Losson envoyé spécial à Copenhague -Copenhague tonne, la police gronde **Reportage En marge de la manifestation géante de samedi, des actions surprises non autorisées émaillent le sommet climatique. Des ONG et des partis politiques dénoncent la multiplication des arrestations «préventives»** *Libération* : Terre. Reportage. Copenhague tonne, la police gronde. 14 décembre 2009 à 00:00. Par Christian Losson Envoyé spécial à Copenhague, Laure Noualhat Envoyée spéciale à Copenhague, Sylvain Mouillard

	-Le sommet entre dans le cœur de l'accord **Climat. Les ministres de l'Environnement préparent le terrain avant l'arrivée des chefs d'Etat jeudi** *Libération*. Terre. Le sommet entre dans le cœur de l'accord. 14 décembre 2009 à 00 :00. Par Christian Losson Envoyé spécial à Copenhague -Le Sud rêve de briser le barrage de la propriété intellectuelle **Les pays en développement font de l'accès aux technologies vertes une question de survie** *Libération*. Terre. Le Sud rêve de briser le barrage de la propriété intellectuelle. 16 décembre 2009 à 00 :00. Par Christian Losson Envoyé spécial à Copenhague -Sarkozy aux avant-postes sur le climat **Com. Au «Grand Journal» de Canal +, hier, le chef de l'Etat s'est dit sûr qu'un accord serait conclu** *Libération*. Economie. Sarkozy aux avant-postes sur le climat. 17 décembre 2009 à 00 :00. Par Christian Losson (envoyés spéciaux à Copenhague), Laure Noualhat -Sous pression, le sommet de Copenhague perd la tête **Reportage La présidente Connie Hedegaard qui démissionne, des pays pauvres qui enragent de ne pas être écoutés et des négociations qui patinent… Ça sent la crise.** *Libération*. Economie. Reportage. Sous pression, le sommet de Copenhague perd la tête. 17 décembre 2009 à 00 :00. Par Christian Losson, Laure Noualhat Envoyés spéciaux à Copenhague -A Copenhague, Obama va-t-il jeter un froid ? **Le président américain, attendu aujourd'hui au Danemark, hésite toujours à s'engager sur des objectifs chiffrés ambitieux** *Libération*. Terre. A Copenhague, Obama va-t-il jeter un froid ? 18 décembre 2009 à 00 :00. Par Christian Losson, Lauren Oualhat
Après	- Et Obama arrive à la tribune… **Dans son discours, vendredi, le président américain n'a rien lâché.** *Libération*. Economie. Et Obama arrive à la tribune… . 19 décembre 2009 à 00:00. Par Christian Losson Envoyé spécial à Copenhague - Copenhague ou la stratégie du lièvre… **Emettre moins de CO2 ne suffira pas si on ne s'y met pas tôt. Démonstration.** *Libération*. Terre. Copenhague ou la stratégie du lièvre… . 21 décembre 2009 à 00:00. Par Sylvestre Huet -Taxe carbone : un an de cahots avant de caler à l'allumage **Récit Gelé pour cause de crise économique puis ressorti du tiroir à la va-vite après le succès électoral d'Europe Ecologie, l'impôt vert a toujours embarrassé la droite.** *Libération*. Terre. Taxe carbone : un an de cahots avant de caler à l'allumage. 31 décembre 2009 à 00:00 Par Guillaume Launay

Nous avons sélectionné, également, les articles de *Libération* qui comprennent un chapeau sur trois périodes. Celle de l'avant conférence, celle de pendant et enfin celle de l'après afin de mieux en saisir l'examen.

Nous avons pu remarquer que le traitement de l'événement s'est fait graduellement durant les quelques jours qui précèdent le lancement du sommet de l'ONU pour le climat.

Dans un article publié le 2 décembre 2009, il est question dans le chapeau qui accompagne le titre *« Redd, volée de bois vert contre l'arme anti-CO2 »*[339]d'un marché carbone prévu pour favoriser la lutte contre la déforestation, mais qui est très critiqué par des ONG[340]. L'information écologique est bien présente mais aucun lien explicite n'est établi dans le titre ou le chapeau avec la conférence qui se prépare. Le corps de l'article permettra, probablement, de faire appel au rendez-vous qui s'annonce et d'apporter des éléments d'explications concernant ce " marché carbone '' qui pose problème à certaines ONG. Le rôle du chapeau et du titre est accompli dans la mesure oùplusieurs questions surviennent à l'issue de la lecture de la titraille que seul le texte permet d'y apporter des réponses. L'intérêt et la curiosité du lecteur sont suscités afin de l'amener à trouver des réponses à ses interrogations dans le corps de l'article.

Dans un article daté du 3 décembre 2009, intitulé « *Sur le climat, le débat vire à l'aigre »*[341], l'évocation de la conférence s'est fait dans le chapeau où il est clairement question d'une *« Drôle d'ambiance avant Copenhague »*[342]après que *« des centaines de mails d'universitaires ont été détournés pour alimenter les thèses des climatosceptiques »***.** Adressé à un public plus sensibilisé et plus averti concernant les questions environnementales et écologiques, l'énonciateur/journaliste de *Libération* évoque la conférence en faisant directement référence à la capitale danoise Copenhague sans devoir expliquer la tenue prochaine de la conférence. On peut émettre l'hypothèse que cet événement fait déjà l'objet d'une couverture médiatique plus large, de par l'intérêt qu'il suscite chez le public plus sensibilisé à la lutte écologique; de par sa proximité avec la France. En effet, le Danemark est un pays membre de l'union européenne et surtout, de par la participation et le rôle important de la France dans les négociations en tant que pays riche et pollueur.

[339]*Libération*. Terre. Redd, volée de bois vert contre l'arme anti- CO2. 2 décembre 2009 à 00 :00. Par Fanny Pigeaud Correspondante à Libreville
[340] Lire le tableau 2. Période de l'avant.
[341]*Libération*. Terre. Sur le climat, le débat vire à l'aigre. 3 décembre 2009 à 00:00. Par Syvestre Huet Illustrationsmuzo
[342]*Libération*. Idem.

Pour toutes ces raisons l'énonciateur/journaliste de *Libération*met l'accent surl'ambiance qui précédent le début du sommet. Il met en avant l'atmosphère générale dans laquelle se prépare l'ouverture des débats pour tenter,déjà, d'anticiper l'issue des pourparlers.

Dans un article intitulé *« La montée des hôtes submerge le Danemark »*[343]on explique dans le chapeau que les autorités durcissent la législation sur les troubles à l'ordre public, pour contrôler les dizaines de milliers de militants attendus. Un parfait exemple dela volonté de l'énonciateur/journaliste à mettre l'accent sur le climat qui règne avant même le début du sommet.

Concernant la seconde période, qui s'étale du 7 au 18 décembre 2009, c'est-à-dire celle qui couvre toute la durée de la tenue de la conférence, l'énonciateur/journaliste du journal *Libération* a consacré plusieurs articles à l'événement dans la mêmeédition. Nous en avons recensé 6 articles publiés le 7 décembre à l'occasion de l'ouverture de la conférence. Une couverture très riche qui vise à envahir le champ d'information dans le but de signifier que c'est une actualité digne d'intérêt. En effet, Plus l'information est relayée, plus elle suscite l'intérêt du public, plus elle prend de l'importance et de la pertinence. Un procédé très prisé par l'instance médiatique que Patrick Charaudeau désigne par procédé de focalisation[344] qui permet àl'information en question d'envahir le champ médiatique.

Ce que nous avons retenu, lors de la sélection des articles contenant un chapeau, c'est qu'ils sont assez concis. L'énonciateur/journaliste de *Libération* a veillé à donner une idée générale du contenu de l'article dans le chapeau sans trop s'étaler afin d'amener le lecteur à se lancer dans la lecture de l'article. Nous avons remarquéégalement que de nombreux chapeaux sont précédéspar le genre de l'article tels que :*« **Éditorial**. L'appel climatique de 56 journaux du monde entier. »*[345], *« **Reportage**. La capitale danoise se prépare à douze jours*

[343]*Libération*. Terre. Climat. La montée des hôtes submerge le Danemark. 4 décembre 2009 à 00:00. Par Christian Losson, Anne-Françoise Hivert Scandinavie, de notre correspondante, Laure Noualhat.
[344]P. Charaudeau, 2006, *Semen*22 | 2006, Consulté le 03 juin 2018.
[345]*Libération*. Terre. Editorial. Notre génération face au jugement de l'histoire. 7 décembre 2009 à 00:00. Traduit de l'anglais par Edith Ochs

d'ébullition et de tensions. »[346]*, « **Analyse**. Avec la question climatique, le grand rendez-vous du XXIe siècle pose celle de la gouvernance mondiale. »*[347]*, « **DECRYPTAGE**. Si tous les pays sont confrontés au réchauffement, les désaccords sur les moyens à mettre en œuvre sont nombreux. Tour d'horizon des sujets clés de la«15^{e} Conférence des parties» »*[348]

L'attention du lecteur est attirée dès le titre et le chapeau sur le sujet traité et le genre d'article qu'il s'apprête à lire, s'il s'agit d'un éditorial, d'un reportage ou d'une analyse. Il est informé et peut entamer sa lecture en sachant quel genre d'article il est en train de lire.

Même si de nombreux articles sont consacrés dans la mêmeédition au mêmeévénement, nous avons remarquéune variété et une diversité des sujetstraités.

Cela varie d'un appel climatique lancé par 56 journaux du monde entier, à la question de la gouvernance mondiale posée par *« le grand rendez-vous du XXIe siècle »*[349], à un *« Tour d'horizon des sujets clés de la«15^{e} Conférence des parties»*[350], passant par celle de la prise de conscience planétaire sur la réduction des gaz à effet de serre depuis le sommet de Rio qui s'est heurté aux intérêts nationaux, notamment américainset pour finir sur les faits marquants du premier jour du sommet sur le climat.

Les jours qui suivent ont été marqué par la même diversité thématique. Durant toute la durée du sommet, les articles de *Libération* ont abordé plusieurs aspects liés directement à la conférence ou bien en marge de celle-ci.

Précédées de titre évocateur, les chapeaux surviennent pour apporter des éclaircissements, des résumés ou bien reprendre une partie de l'article traitent de plusieurs aspects de cette conférence.

---

[346] Libération. Terre. Reportage. A Copenhague, le climat promet d'être chaud 7 décembre 2009 à 00:00. Par Anne-Françoise Hivert Envoyée spéciale à Copenhague

[347]*Libération*. Terre. Vertigineux sommet danois. Analyse. 7 décembre 2009 à 00:00. Par Christian Losson

[348]*Libération*. Terre. Décryptage. Des enjeux au plus haut degré. 7 décembre à 00:00. Par Christian Losson, Laure Noualhat

[349]*Libération*. Terre. Vertigineux sommet danois. Analyse. 7 décembre 2009 à 00:00. Par Christian Losson

[350]*Libération*. Terre. Décryptage. Des enjeux au plus haut degré. 7 décembre à 00:00. Par Christian Losson, Laure Noualhat

Dans un article du 8 décembre, intitulé *« Copenhague, port de l'espoir »*[351], le chapeau revient sur l'essentiel de la conférence sur le climat qui s'est ouverte la veille dans la capitale danoise, devant 1200 délégués de 192 pays. On y précise la durée de onze jours durant laquelle *« un accord historique »* devra être trouvé dans le but de répondre aux attentes des *« plus défavorisés »*[352]. Des chiffres sont mis en avant dans le but d'afficher une participation internationale considérable marquant l'importance du sommet.

Les expressions *« un accord historique »* et*« plus défavorisés »* retiennent l'attention également. Le journaliste tente de jouer la carte de l'inédit en considérant l'accord négocié comme historiqueet qui concernerait particulièrement les pays les plus défavorisés. Le journaliste cherche à accrocher le lecteur en misant sur des tournures marquantes visant à façonner desreprésentationsd'un sommet très important qui traite d'enjeux capitaux surtout pour les pays les plus pauvres.

L'édition du 12 décembre a consacré ses articles aux négociations qui traitent d'un premier texte officiel et du financement européen qui se profile[353], ainsi qu'une manifestationqui s'annonce « spectaculaire »organiséepar les ONG écologistes, rejoint,à l'occasion, par les réseaux altermondialistes[354].

Une actualité sur laquelle, *Libération* revient dans un reportage consacré, selon le résumé présenté dans le chapeau, sur les manifestations « géantes » déjà annoncées dans l'édition du 12 décembre. Selon le quotidien *« Des ONG et des partis politiques dénoncent la multiplication des arrestations «préventives» »*[355].Des mesures abusives dénoncées par des ONG et des partis politiques qui dévoilent la face cachée et injuste des forces de l'ordre qui pratiquent une politique de répression afin de réduire au silence les manifestants

---

[351]*Libération*. Terre. Reportage. Copenhague, port de l'espoir. 8 décembre 2009 à 00 :00. Par Christian Losson Envoyés spéciaux à Copenhague, Anne-Françoise Hivert Scandinavie, de notre correspondante

[352]*Libération*. Idem.

[353]*Libération*. Terre. Climat: les négociations avancent de deux cases. 12 décembre 2009 à 00 :00. Par Christian Losson (à Copenhague), Jean Quatremer BRUXELLES (UE), de notre Correspondant

[354]*Libération*. Terre. Le climat soulève les alters à Copenhague. Analyse. 12 décembre 2009 à 00 :00. Par Christian Losson envoyé spécial à Copenhague

[355]*Libération* : Terre. Reportage. Copenhague tonne, la police gronde. Reportage. 14 décembre 2009 à 00:00. Par Christian Losson Envoyé spécial à Copenhague, Laure Noualhat Envoyée spéciale à Copenhague, Sylvain Mouillard

écologiques.

Dans la même édition du 14 décembre. On peut lire dans le chapeau de l'article intitulé : *« Le sommet entre dans le cœur de l'accord »*[356]dans la rubrique Climat,que *« Les ministres de l'Environnement préparent le terrain avant l'arrivée des chefs d'Etat jeudi »*[357]. L'issue de la conférence se dessine déjà et les ministres s'attèlent a préparer l'arrivée des chefs d'états qui représentent les principales parties pouvant changer le cours des négociationsépineuses surtout pour les pays en développement qui font de l'accès aux technologies vertes une question de survie[358], pouvons-nous lire dans le chapeau d'un article publié le 16 décembre et intitulé : *« Le Sud rêve de briser le barrage de la propriété intellectuelle »*[359].

Entre espoir et scepticisme les négociations se poursuivent au fil des jours et les articles couvrant les deux derniers jours de la conférence s'en ressentent. Dans l'édition du 17 décembre, on reprend les déclarations du président français Nicolas Sarkozy qui *« s'est dit sûr qu'un accord serait conclu »*[360], alors qu'on revient dans un deuxième article de la même édition sur la démission de la présidente danoise de la COP15, Connie Hedegaard, sur la colère des pays pauvres qui ne sont pas écoutés ainsi que sur des négociations qui patinent pouvons-nous lire dans le chapeau de l'article intitulé : *«Sous pression, le sommet de Copenhague perd la tête »*[361] ce qui reflète le climat de grande pression et de confusion qui règne dans la capitale danoise.

Le dernier jour de la conférence a été marqué par l'arrivée du président américain Barak Obama sur lequel tous les espoirs reposent pour sauver le sommet et arriver à un accord concret. Cependant, on peut comprendre dès le titre et le chapeau que cela ne sera pas le cas. L'article intitulé : *« A Copenhague, Obama*

[356]*Libération*. Terre. Le sommet entre dans le cœur de l'accord. 14 décembre 2009 à 00 :00. Par Christian Losson Envoyé spécial à Copenhague
[357] Idem.
[358]*Libération*. Terre. Le Sud rêve de briser le barrage de la propriété intellectuelle. 16 décembre 2009 à 00 :00. Par Christian Losson Envoyé spécial à Copenhague
[359] Idem.
[360]*Libération*. Economie. Sarkozy aux avant-postes sur le climat. 17 décembre 2009 à 00 :00. Par Christian Losson (envoyés spéciaux à Copenhague), Laure Noualhat
[361]*Libération*. Economie. Reportage. Sous pression, le sommet de Copenhague perd la tête. 17 décembre 2009 à 00 :00. Par Christian Losson, Laure Noualhat Envoyés spéciaux à Copenhague

va-t-il jeter un froid ? »[362] présage une issue défavorable aux objectifs du sommet et le commentaire avancé par le journaliste dans le chapeau n'en laisse aucun doute. Il est dit que : *« Le président américain, attendu aujourd'hui au Danemark, hésite toujours à s'engager sur des objectifs chiffrés ambitieux »*[363]

Comme nous avons pu le remarquer les articles se focalisent sur les négociations d'un côté et les manifestations en marge de la conférence d'un autre côté. L'atmosphère électrique qui règne et qui alimente les négociations entrave davantage la signature d'un accord qui satisferait les 192 pays participant au sommet. Un climat de confusion et un sentiment d'échec que les négociateurs ont tenté de vaincre jusqu'au bout dans l'espoir de faire de cette conférence une réussite pour la planète.

A l'issue de la conférence, les articles se sont multipliés pour faire le bilan des négociations. Sur les 3 jours qui ont succéder la clôture du sommet, *Libération* a, lui aussi, tenté de commenter l'événement. Dans un article intitulé*« Et Obama arrive à la tribune… »*[364], il est question du discours du président américain qui n'a rien lâché. Une idée exposée dans le chapeau et qui sera développée dans l'article. Dans un article du 21 décembre, on revient sur les émissions de CO2 une question centrale de la conférence. Il est clairement énoncé dans le chapeau qu'*« Emettre moins de CO2 ne suffira pas si on ne s'y met pas tôt »*[365]suivie de la mention *« Démonstration »* qui annonce un raisonnement logique qui va prouver le bien-fondé de l'idée énoncée. L'idée énoncée est celle de l'urgence d'agir, que manifestement, les décideurs politiques n'arrivent pas saisir au profit d'intérêt économiques, politiques et stratégiques au prix de la pérennité de notre planète.

Comme pour *ElWatan*, *Libération* a, également, prolongé sa couverture de la 15e conférence de l'ONU pour le climat sur 3 jours après safermeture. Sa visibilité s'est estompée au fil des jours pour laisser place à une autre actualité.

Bilan

[362]*Libération*. Terre. A Copenhague, Obama va-t-il jeter un froid ? 18 décembre 2009 à 00 :00. Par Christian Losson, Lauren Oualhat

[363]*Libération*. Idem.

[364]*Libération*. Economie. Et Obama arrive à la tribune… . 19 décembre 2009 à 00:00. Par Christian Losson Envoyé spécial à Copenhague

[365]*Libération*. Terre. Copenhague ou la stratégie du lièvre… . 21 décembre 2009 à 00:00. Par Sylvestre Huet

Ce qui retient notre attention,à l'issue de l'analyse des chapeaux accompagnants les titres d'articles, est que les deux quotidiens *ElWatan* et *Libération* se sont penchés sur les mêmes grandes lignes qui ont marquées la conférenceà savoir les négociations difficiles ainsi que les manifestations importantes qui ont eu lieu dans la capitale danoise et ce dans l'édition du 12 décembre 2009.L'arrivée éminente des chefs d'états et l'échec observé, quant à la signature d'un accord remplaçant celui de Kyoto, sont mis en avant par *ElWatan* et *Libération*. Il est cependant à noter qu'une variété thématique a caractérisé le reste de l'actualité et qui se rapporte aux intérêts nationaux et régionaux de chacun des quotidiens. Nous avons remarqué que les chapeaux du journal *ElWatan* sont plus longs et plus développés par rapport à ceux de *Libération* qui sont plus concis. Ceci dit, cela ne leur enlève en rien leur intérêt et leur efficacité.En effet, nous estimons que les deux quotidiens ont apporté un soin particulier à l'élaboration du chapeau quia pu apporter les éclaircissements, les explications et les indications nécessaires afin d'amener les lecteurs au bout de l'article.

4. Analyse de la titraille

Mettre un événement sur le devant de la scène passe d'abord par les titres des journaux. Ils permettentla visibilité del'information et produisent un « effet de grossissement » de la nouvelle sélectionnée. Un procédé de focalisation qui permet également àla nouvelle d'envahir le champ d'information et de donner l'impression qu'elle est la seule digne d'intérêt[366].

> «*Cela participe d'un phénomène discursif plus général :* ***toute prise de parole est un acte d'imposition de sa présence de locuteur à l'interlocuteur, et donc celle-ci doit pourvoir être justifiée. Ce qui la justifie est que le propos qu'elle véhicule est obligatoirement digne d'intérêt, c'est-à-dire : pertinent. »***[367]

En effet, le premier critère de sélection se fait à travers le titre. Une attention toute particulière lui est accordée, car sa pertinence doit susciter l'intérêt du lecteur.

L'énonciateur/journaliste accompagne les titres des articles avec des

[366]P. Charaudeau, 2006, *Semen* 22 | 2006, Consulté le 03 juin 2018.
[367]Idem.

photographies ou des inscriptions graphiques tels que : les images, les photos, les statistiques et les graphiques, qui composent un univers fortement représentationnel pour la construction du lointain[368]. C'est-à-dire, un espace symbolique qui va renforcer les représentations qu'on veut mettre en œuvre.

Concernant le discours intitulant nous avons remarqué que les phrases des titres sont relativement courtes, elles vont directement à l'essentiel, avec des mots concrets et précis. L'événement y est, soit clairement évoqué, soit sous-entendu. La présentation typographique est visible et variée, l'articulation syntaxique est relativement simple et accessible au grand public, elle respecte le propre du titre. Les titres peuvent accrocher un lecteur avéré et intéressé par l'événement pour approfondir ses connaissances ou bien susciter la curiosité d'un lectorat qui l'est moins pour l'informer, le sensibiliser, lui faire prendre conscience de l'importance de la conférence, des décisions qui s'y jouent, voire même,le faire adhérer àla causeenvironnementale.

Nous avons relevé que le traitement de l'événement occupe différentes rubriques. Pour *El Watan* nous avons noté les rubriques : *Economie*, *Idées*, *Dernière*, *On vous le dit*, *Constantine*, *International*, *Actualité*, *Edito*, *Opinion*, *Magazine*, *Environnement*, *Point Zéro*, *Annaba* et *Idée-débat*. Pour *Libération*, les rubriques : *Terre*, *Climat*, *Editorial*, *Reportage*, *Décryptage*, *Au fil du jour*,*Economie*, *Politiques*et *Analyse*. Nous constatons que la couverture de l'événement s'est étalée sur une bonne variété de rubriques pour les deux quotidiens, des rubriques *Environnement*, *Terre*, et *Climat*dont on devine la logique, passant par les rubriques *Edito*ou *Editorial*, *PointZéro*, *Analyse* et*Politiques* qui sont plus dans le genre commentaire, aux rubriques *Reportage*, *International*, *Actualité*et *Dernières*, voire même des rubriques régionales pour *El Watan*. L'événement est évoqué en fonction de l'actualité sans se restreindre à la rubrique environnementale. Ceci peut s'expliquer par l'envergure et l'importance que prend l'événement et que, du fait de sa complexité, on ne peut le catégoriser. Il relève de décisions politiques, ades incidences économiques et sociales et dépend des politiques des autres pays. Le circonscrire à une seule rubrique serait tout

[368] E. Patzioglou, 2012 : 76.

simplement difficile à mettre en œuvre.

Le choix des rubriques fait partie du travail de classement et de hiérarchisation de l'information. Il représente un découpage sémantique de l'actualité qui permet de rendre la lecture du quotidien un rituel quele lecteur perpétue. Le journaliste cherche à travers les rubriques à produire un effet de captation sur le lecteur afin de l'intéresser à l'information environnementale et à le conduire à accomplir une lecture de l'article en passant d'abord par letitre.

Patrick Charaudeau parle, lui, de *répartition thématique* qui *« consiste à distribuer les nouvelles selon les rubriques »*[369]qu'il appelle *opération de rubriquage,* qui est définit comme :

> *« unjeu de répartition sous des « sections » et des « rubriques » qui sont censées correspondre aux catégories de pensée de l'opinion publique : l'information internationale et nationale, l'information économique […] ; l'information sociale […] ; l'information culturelle […] ; l'information sportive […] ; l'information pratique […]»*[370].

À cet agencement s'ajoute d'autres critères. En effet,

> *« Dans la presse écrite, la nouvelle est présentée selon un certain nombre de critères de construction de l'espace rédactionnel et iconique qui sont censés correspondre au degrés d'importance que l'on veut lui attribuer : l'emplacement (à la Une ou en page intérieure, en haut ou en bas de la page, en surtitre, titre ou sous-titre) ; la typographie (taille et corps des caractères d'imprimerie dans la titraille) ; la quantité de surface rédactionnelles (et iconique) comparée à celle d'autres nouvelles, en pourcentage»*[371].

Tous ces critères sont déterminants pour la visibilité et la mise en valeur de l'événement en question. Plus la nouvelle est relayée, facilement repérable parmi les autres articles, plus elle a de chance d'être lu et faire l'objet de l'adhésion du public.

Le titre détient un rôle essentiel dans l'élaboration d'un quotidien, c'est à travers lui que le lecteur rentre en contact avec le journal, d'où l'intérêt tout particulier que l'instance journalistique lui octroie. Elle en fait tout un exposé dès la Une, dans laquelle les titres sont présent en force, et ce dans le but d'impressionner

[369] P. Charaudeau, 2005: 118.
[370]Idem : 117.
[371]Ibid: 118.

« en quelques dixièmes de secondes, au maximum en quelques secondes. [Effectivement, une vague d'] *informations et* [de] *sensations assaillent le lecteur »*[372] dès la première page du journal.

> *« Ce contact initial, fulgurant et fugitif, scelle le sort de l'article qu'il porte. Le lecteur d'un quotidien ou d'un hebdo choisit sa lecture entre tous les articles proposés. Il en élimine un grand nombre. Sa sélection se fait d'après les rubriques, les illustrations, la mise en page mais surtout en fonction du titre, premier niveau de lecture auquel le rédacteur doit porter une attention particulière. »*[373]

Le caractère scriptural (la forme écrite) du discours de presse permet au lecteur d'avoir un certain recul sur l'événement par rapport aux autres médias, c'est un atout considérable sur lequel l'instance se base pour assoir sa notoriété et surtout pérenniser son existence dans un monde médiatique où la concurrence de l'audiovisuel, d'Internet et des réseaux sociaux ne cesse de croitre. En effet, un des éléments essentiels sur lesquels se base la presse est bien évidemment le titre sous toutes ses formes. Depuis les titres qui constituent la Une passant par ceux qui sont placés en pages intérieurs sans omettre les sous titres, les surtitres, les intertitres, etc. qui hiérarchisent l'information et structurent les articlent.

Ils sont particulièrement soignés quant à leur forme :

> *« la taille du titre, la surface qu'il couvre, le corps des titres forcent l'attention. La segmentation sur plusieurs lignes et le jeu des différents caractères produisent des effets de sens complexes, (…) il peut y avoir, outre le titre principal, un sur titre, un ou des sous-titres, parfois un chapeau d'article (…) enfin des intertitres dans le corps de l'article. Ces éléments ne sont pas perçus dans le même mouvement de lecture, ni dans l'ordre où ils sont disposés sur la page ; ils hiérarchisent l'information »*[374], aident à organiser et à harmoniser les articles, permettent aux lecteurs d'avoir une multitude de lieux d'entrées et de lecture des articles.

Quant à l'aspect sémantique des titres, il est tout aussi important que sa forme graphique. Toujours dans le but de susciter l'intérêt du lecteur, le titre *« donne à l'événement sa couleur et son sens »*[375], le journaliste titre tout simplement pour

[372] C. Furet, 2006 : 7.
[373] Idem.
[374] Ibid : 149.
[375] Ibid.

être lu [376], il ne sélectionne que ce qu'il juge être engagent à lire pour son lectorat.

Les titres obéissent généralement à six fonctions essentielles : la fonction expressive, conative, référentielle, phatique, métalinguistique et poétique ; qui ; en plus de contribuer à hiérarchiser l'information, à accrocher et à éveiller l'intérêt des lecteurs afin de déclencher le processus de lecture, *« peuvent surprendre, piquer la curiosité, inciter à acheter »*[377].

4.1. Les titres du journal algérien *ElWatan*

Nous avons recueilli dans le **tableau 1.**tous les titres des articles consacrés à la conférence de Copenhague et ce, sur trois périodes, celle de l'avant, de pendant et de l'après conférence. Nous procéderons par la suite à leur examen afin de les analyser.

Tableau 1. Titres du quotidien *El Watan*

Période	*El Watan*
Avant	-*Economie.* ***Forum des pays exportateurs de gaz : Russie, Trinidad et Tobago, Nigeria et Iran candidats pour le secrétariat*** *El Watan*. Economie.Forum des pays exportateurs de gaz : Russie, Trinidad et Tobago, Nigeria et Iran candidats pour le secrétariat. Le 02/12/2009 |20:52. Liès Sahar -Idées. *Mohamed Senouci. Président d'honneur de l'Association de recherche sur le climat et l'environnement, membre du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat(GIEC)* ***Copenhague. Une position commune pour l'Afrique, mais pas pour le Maghreb.*** (*El Watan*. Idées. Copenhague. Une position commune pour l'Afrique, mais pas pourle Maghreb. Mélanie Matarese. Le 04/12/2009 |16:47.) - Environnement. *Sommet sur les changements climatiques*. ***Le monde au chevet de la Terre.*** *ElWatan*. Environnement. Le monde au chevet de la Terre. Kamel Benelkadi. Le 05/12/2009 |18:42.

[376]Ibid : 7.
[377] C. Abastado,1980 : 149.

Pendant	-Dernière. **La 15e conférence des Nations unies sur le climat s'ouvre aujourd'hui à Copenhague : *La Terre a chaud*.** *El Watan*. Dernière. La 15e conférence des Nations unies sur le climat s'ouvre aujourd'hui à Copenhague : La Terre a chaud. Le 07/12/2009 |20:26. R.N. -Epoque.***On vous le dit.*** *El Watan*. Époque. On vous le dit. Le 08/12/2009 |18:56 -Constantine.**7éme journée internationales de chimie : *La problématique de la chimie de l'environnement au menu*.** *El Watan*. Constantine. 7éme journée internationales de chimie : La problématique de la chimie de l'environnement au menu. Le 08/12/2009 |19:34. A.B. -International.***Sommet mondial sur le Climat : Le SG de la UNFCCC exige des mesures «immédiates».*** *El Watan*. International. Sommet mondial sur le Climat : Le SG de la UNFCCC exige des mesures «immédiates». Le 08/12/2009 |19:53. R.I. -Actualité.***Les pays du sud ne sont pas responsables du changement climatique : Niet aux taxes carbone*.** *El Watan*. Actualité. Les pays du sud ne sont pas responsables du changement climatique : Niet aux taxes carbone. Le 08/12/2009 |20:40.Nadjia Bouaricha -Environnement. ***Valse des textes à Copenhague*.** *El Watan*. Environnement. Valse des textes à Copenhague. Le 12/12/2009 |19:44 -Dernière.***Conférence sur le climat : Mobilisation dans les rues de Copenhague.*** *El Watan*. Dernière. Conférence sur le climat : Mobilisation dans les rues de Copenhague. Le 12/12/2009 |21:08. R.N. -Edito.***Perturbations***. *El Watan*. Edito. Perturbations. Le 12/12/2009 |21:12. Slim Sadki -Epoque.***On vous le dit.*** *(ElWatan*. Epoque. On vous le dit. Le 13/12/2009 |19:28) -Dernière.***Conférence sur le climat à Copenhague : Manifestations pour «sauver la planète»*.** *(El Watan*. Dernière. Conférence sur le climat à Copenhague : Manifestations pour «sauver la planète» Le 13/12/2009 |20:49. G. L.) -International.***À Copenhague, les ministres se sont enfin mis au travail : La rue réchauffe les débats des officiels*.** *(El Watan*. International. À Copenhague, les ministres se sont enfin mis au travail : La rue réchauffe les débats des officiels. Le 14/12/2009 |20:16. R. I. Agences) -Dernière.***Sommet sur les changements climatiques : Copenhague dans le brouillard*.** *(El Watan*. Dernière. Sommet sur les changements climatiques : Copenhague dans le brouillard. Le 17/12/2009 |20:58. Kamel Benelkadi) -Edito.**La folie de Copenhague**. (*El Watan*. Edito. La folie de Copenhague. Le 17/12/2009 |21:12. Ali Bahmane) -Opinions.**Copenhague et les pauvres.** (*El Watan*. Opinions. Copenhague et les pauvres. Le 18/12/2009 |23:14. Mathieu Bedard. *Source : www.UnMondeLibre.org* Mathieu Bedard) -Magazine.Planète. **Copenhague : un grand gâchis**. *(El Watan.* Magazine.Planète. Copenhague : un grand gâchis. Le 18/12/2009 |23:40 Synthèse AFP)

Après	-Actualité.**Les pays de l'Opep contre la taxe carbone. Le Sommet dominé par les enjeux politiques et commerciaux.** (*ElWatan*. Actualité. Le Sommet dominé par les enjeux politiques et commerciaux. Le 19/12/2009 |21:20. Amel Blidi) -Actualité.**De Rio à Copenhague.** (*ElWatan*. Actualité. De Rio à Copenhague. Le 19/12/2009 |21:24. Slim Sadki) -Actualité. Négociations très serrées hier au sommet de Copenhague***Et pourtant…elle chauffe !*** *El Watan*. Actualité. Et pourtant…elle chauffe! Le 19/12/2009 |21:27.Ghania Lassal -Point Zéro.**Les mondes et la mondialisation.** *(El Watan*. PointZéro.Les mondes et la mondialisation Le 19/12/2009 |21:31. Chawki Amari) -Actualité.Senouci Mohamed. Climatologue à l'Institut hydrométéorologique de recherche d'Oran, membre du GIEC **«*Il faudra repenser les trajectoires de développement*»**. (*El Watan.* Actualité. «Il faudra repenser les trajectoires de développement». Le 19/12/2009 |21:34. Slim Sadki) -Actualité.*L'accord de Copenhague est perçu comme une catastrophe* ***La colère noire des pays du Sud et des écologistes*.** *El Watan*. Actualité. La colère noire des pays du Sud et des écologistes. Le 20/12/2009 |20:54. Zine Cherfaoui -Actualité***.Une déception en attendant la prochaine conférence*.** (*El Watan*. Actualité. Une déception en attendant la prochaine conférence. Le 20/12/2009 |20:57. Ghania Lassal) -Actualité. Réchauffement climatique ***Fracture entre le Nord et le Sud*.** *El Watan*. Actualité. Fracture entre le Nord et le Sud. Le 21/12/2009 |20:54. Slim Sadki -Annaba.***Le film Home suscite des débats.*** (*El Watan*. Annaba. Le film Home suscite des débats. Le 23/12/2009 |19:47.T. G.) -Point Zéro.***Résolutions pour une année de plus*.** (*El Watan*. Point Zéro. Résolutions pour une année de plus. Le 24/12/2009 |20:44.Chawki Amari) -Idées-débats.**Copenhague : La gueule de bois.** *El Watan*. Idées-débats. Copenhague : La gueule de bois. Le 29/12/2009 |19:49. M. Benhaddadi

Un titre est tenu d'éveiller l'intérêt du lecteur, susciter sa curiosité en exposant des nouvelles récentes, une actualité inédite, il se doit d'être clair, jamais énigmatique, simple et explicite, jamais négatif, c'est un résumé exhaustif de l'article qu'il annonce.

Le titre joue le rôle d'un panneau indicateur dans un journal, il dévoile l'emplacement les éléments les plus importants pour le lecteur.

Le titre est en quelque sorte (peut être considéré comme) la vitrine du journal ou de l'article en question, il permet avant tout d'accrocher le regard à travers sa forme graphique mais notamment à travers les mots qui lecomposentqui permettent de donner une idée rapide sur l'essentiel de l'article ce qui va

permettre de favoriser le choix du lecteur, d'éveiller son intérêt, sa curiosité et de provoquer chez lui l'envie d'en savoir plus, donc de déclencher tout simplement le processus de lecture visé par l'instance elle-même. Il permet également de structurer l'espace rédactionnel et de hiérarchiser l'information, ce qui va permettre au lecteur d'être efficace dans sa recherche d'information et de prendre du recul afin d'appréhender l'événement avec un esprit critique.

Au cours da la semaine qui a précédé l'ouverture du sommet, *ElWatan* a titré un article publié le 4 décembre 2009,*« Copenhague. Une position commune pour l'Afrique, mais pas pour le Maghreb »*[378]. Il est fait référence à la conférence par le biais de la capitale danoise Copenhague. Dans ce titre, il est question de la position commune des pays africains, que ne partage pas les pays du Maghreb. Pour un lecteur informé, le lien est vite fait avec la conférence de l'ONU pour le climat qui se prépare, par contre pour un lecteur qui l'est moins, il lui faut aller chercher l'information dans le corps du texte pour faire le rapport entre la position de l'Afrique, le Maghreb et Copenhague. L'intitulé est informatif et aucune tournure de style n'est utilisée.

Le titre du 5 décembre 2009, *« Le monde au chevet de la Terre »*[379]précédé du surtitre *« Sommet sur les changements climatiques »*[380] publié dans la rubrique *Environnement*est une représentation associéeà l'idée d'une maman qui veille son enfant malade. Une image qui en dit long sur l'état de notre planète. Elle est évoquée comme un malade auquel le monde entier doit porter assistance. L'intitulé est mis en contexte grâce à l'intertitre qui indique clairement le sommet mondial sur le Climat. Le lecteur possède tous les éléments nécessaires pour saisir la thématique de l'article ainsi que les enjeux que cela implique pour la planète.

Pendant toute la durée de la conférence, *El Watan* a régulièrement publié des articles traitant de l'événement. Afin de séduire et d'attirer son lectorat, il s'est appliqué à sélectionner des titres informatifs tels que : *« Sommet mondial sur le*

[378]*El Watan*. Idées. Copenhague. Une position commune pour l'Afrique, mais pas pourle Maghreb. Mélanie Matarese. Le 04/12/2009 |16:47
[379]*ElWatan*. Environnement. Le monde au chevet de la Terre. Kamel Benelkadi. Le 05/12/2009 |18:42.
[380]Idem.

Climat : Le SG de la UNFCCC exige des mesures «immédiates»[381]*, « Conférence sur le climat : Mobilisation dans les rues de Copenhague »*[382].Mais ce qui retient l'attention c'est l'usage fréquent de titres incitatifs à travers lesquels, l'énonciateur/journaliste a marqué ses impressions sur l'événement en question. Nous pouvons en citer les exemples suivants : *« La 15e conférence des Nations unies sur le climat s'ouvre aujourd'hui à Copenhague : La Terre a chaud »*[383]*, « Valse des textes à Copenhague »*[384]*, « Perturbations »*[385]*, « Conférence sur le climat à Copenhague : Manifestations pour «sauver la planète» »*[386]*, « À Copenhague, les ministres se sont enfin mis au travail : La rue réchauffe les débats des officiels »*[387]*, « Sommet sur les changements climatiques : Copenhague dans le brouillard »*[388]*, « La folie de Copenhague »*[389]*, « Copenhague et les pauvres »*[390]*, « Copenhague : un grand gâchis »* [391]

Pour donner l'envie de lire, les titres doivent être dynamiques et accrocheurs. Des jeux de mots tels que : *« la terre a chaud », Manifestations pour «sauver la planète», « La rue réchauffe les débats des officiels », « Copenhague dans le brouillard », « La folie de Copenhague », « Copenhague et les pauvres »* ou *« Copenhague : un grand gâchis »* sont des expressions qui font appel à des énoncés antérieurs qui éveillent une certaine image chez le lecteur qui partage avec l'énonciateur des informations interdiscursives suffisantes et nécessaires à la compréhension et à l'interprétation des titres en question.

La planète et la conférence sont représentées comme des individus qui peuvent

[381]*El Watan*. International. Sommet mondial sur le Climat : Le SG de la UNFCCC exige des mesures «immédiates». Le 08/12/2009 |19:53. R.I.
[382]*El Watan*. Dernière. Conférence sur le climat : Mobilisation dans les rues de Copenhague. Le 12/12/2009 |21:08. R.N.
[383]*El Watan*. Dernière. La 15e conférence des Nations unies sur le climat s'ouvre aujourd'hui à Copenhague : La Terre a chaud. Le 07/12/2009 |20:26. R.N.
[384]*El Watan*. Environnement. Valse des textes à Copenhague. Le 12/12/2009 |19:44
[385]*El Watan*. Edito. Perturbations. Le 12/12/2009 |21:12. Slim Sadki
[386]*El Watan*. Dernière. Conférence sur le climat à Copenhague : Manifestations pour «sauver la planète» Le 13/12/2009 |20:49. G. L.
[387]*El Watan*. International. À Copenhague, les ministres se sont enfin mis au travail : La rue réchauffe les débats des officiels. Le 14/12/2009 |20:16. R. I. Agences
[388]*El Watan*. Dernière. Sommet sur les changements climatiques : Copenhague dans le brouillard. Le 17/12/2009 |20:58. Kamel Benelkadi
[389]*El Watan*. Edito. La folie de Copenhague. Le 17/12/2009 |21:12. Ali Bahmane
[390]*El Watan*. Opinions. Copenhague et les pauvres. Le 18/12/2009 |23:14. Mathieu Bedard. *Source : www.UnMondeLibre.org* Mathieu Bedard
[391]*El Watan.* Magazine.Planète. Copenhague : un grand gâchis. Le 18/12/2009 |23:40 Synthèse AFP

avoir chaud, qu'on doit sauver ou qui se retrouve dans le brouillard voir même perdre la tête. Personnifier ainsi la conférence ou la planète renvoie,par analogie,à une image métaphorique visant une proximité avec le lecteur qu'on cherche àinterpeller par la cause écologique.

Les titres sont évocateurs de tensions qui dominent les négociations. En effet, au fil des jours, l'énonciateur/journaliste se montre de plus en plus inquiet et pessimiste dans les titres qu'il formule. Il parle de *« gâchis »*pour annoncer l'échec de Copenhague. Un bilan sur lequel il revient les jours qui suivent la clôture du sommet onusien.

Les titres qui l'évoquent reviennent sur les causes de cet échec, tels que : *« Les pays de l'Opep contre la taxe carbone. Le Sommet dominé par les enjeux politiques et commerciaux »*[392], *« De Rio à Copenhague »*[393], *« Les mondes et la mondialisation »*[394]. Dans les autres intitulés, le ton est moins informatif et plus suggestif. L'énonciateur/journaliste marque à travers son énonciation une subjectivité assumée. Il ne cache pas sa déception, parle de catastrophe, de fracture entre le nord et le sud, comme nous pouvons le constater dans les exemples suivants : *« L'accord de Copenhague est perçu comme une catastrophe. La colère noire des pays du Sud et des écologistes »*[395], *« Une déception en attendant la prochaine conférence »*[396], *« Fracture entre le Nord et le Sud »*[397].

Sur un ton plus familier, il avance des expressions tels que : *« Et pourtant…elle chauffe ! »*[398]pour crier sa détresse à tous ceux qui ne le verraient pas ou ne ressentiraient pas les effets du réchauffement climatique. L'article par le 29

[392]*ElWatan*. Actualité. Le Sommet dominé par les enjeux politiques et commerciaux. Le 19/12/2009 |21:20. Amel Blidi
[393]*ElWatan*. Actualité. De Rio à Copenhague. Le 19/12/2009 |21:24. Slim Sadki
[394]*El Watan*. PointZéro.Les mondes et la mondialisation Le 19/12/2009 |21:31. Chawki Amari
[395]*El Watan*. Actualité. La colère noire des pays du Sud et des écologistes. Le 20/12/2009 |20:54. Zine Cherfaoui
[396]*El Watan*. Actualité. Une déception en attendant la prochaine conférence. Le 20/12/2009 |20:57. Ghania Lassal
[397]*El Watan*. Actualité. Fracture entre le Nord et le Sud. Le 21/12/2009 |20:54. Slim Sadki
[398]*El Watan*. Actualité. Et pourtant…elle chauffe!Le 19/12/2009 |21:27.Ghania Lassal

décembre 2009, intitulé *« Copenhague : La gueule de bois »*[399]est révélateur d'un lendemain difficile àassumer après douze jours d'âpres négociations. Ce qui est représentatif du gout amer qu'a laissé cette 15e conférence de l'ONU pour le climat.

4.2. Les titres du journal français*Libération*

Selon Sophie Moirand :

> *« les titres de la une, les titres des articles sont déjà des lieux d'inscription de l'allusion, à travers certains mots et certaines constructions, qui sont également présents au fil des articles ou des dessins de presse »*[400].

Les titres attribués aux articles qui couvrent la conférence de Copenhague sur le climat organiséepar de l'ONU sont en effet représentatifs de l'image que l'énonciateur/journaliste veut leur donner. Ils sont sensés apporter l'information centrale qui va être complétée dans le corps de l'article. Un principe qui n'est pas tout le temps respecté dans la mesure oùles titres peuvent être allusifs, donc incitatifs, appelant, ainsi, les connaissances des lecteurs pour les décoder et les interpréter afin de les comprendre.

Une pratique qui est souvent employée par *Libération*. Nous avons remarqué que la plus part des titres sont construit à l'aide de jeux de mots faisant écho à des informations ultérieurs que le lecteur doit saisir.

Pour rendre compte de ce constat, nous avons classé,dans un second temps, les titres des articles de *Libération* dans le **tableau 2.** Afin de donner une meilleure visibilité ànotre analyse.

[399]*El Watan*. Idées-débats. Copenhague : La gueule de bois. Le 29/12/2009 |19:49. M. Benhaddadi
[400] S. Moirand, 2007 : 96.

Tableau 2. Titres du quotidien *Libération*

Période	*Libération*
Avant	***-Pour Martine Aubry, la clé c'est l'engagement vers le sud***. (*Libération.* Terre. Pour Martine Aubry, la clé c'est l'engagement vers le sud. 2 décembre 2009 à 00:00) ***-Redd, volée de bois vert contre l'arme anti-CO2*** *(Libération*. Terre. Redd, volée de bois vert contre l'arme anti- CO2. 2 décembre 2009 à 00 :00.Par Fanny Pigeaud Correspondante à Libreville) ***-Sur le climat, le débat vire à l'aigre*** *(Libération*. Terre. Sur le climat, le débat vire à l'aigre. 3 décembre 2009 à 00:00. Par Syvestre Huet Illustrationsmuzo) ***-La montée des hôtes submerge le Danemark.*** *(Libération*. Terre. Climat. La montée des hôtes submerge le Danemark. 4 décembre 2009 à 00:00. Par Christian Losson, Anne-Françoise Hivert Scandinavie, de notre correspondante, Laure Noualhat)

Pendant	-*Terre*. ***Notre génération face au jugement de l'histoire*.** *Libération*. Terre. Editorial. Notre génération face au jugement de l'histoire. 7 décembre 2009 à 00:00. Traduit de l'anglais par Edith Ochs -Terre.***A Copenhague, le climat promet d'être chaud***. *Libération*. Terre. Reportage. A Copenhague, le climat promet d'être chaud 7 décembre 2009 à 00:00. Par Anne-Françoise Hivert Envoyée spéciale à Copenhague -Terre. ***Vertigineux sommet* danois.** *Libération*. Terre. Vertigineux sommet danois. Analyse. 7 décembre 2009 à 00:00. Par Christian Losson -Terre.***Des enjeux au plus haut degré.*** *Libération*. Terre. Décryptage. Des enjeux au plus haut degré. 7 décembre à 00:00. Par Christian Losson, Laure Noualhat -Terre.**1992-2009, dix-sept ans d'échauffements.** *Libération*. Terre. 1992-2009, dix-sept ans d'échauffements. 7 décembre 2009 à 00:00.Par Vittorio De Filippis -*Terre*.***Le carbone dans tous ses Etats*** (*Libération*. Terre. Le carbone dans tous ses Etats. 7 décembre 2009 à 11:21) -Terre.**Washington décrète le réchauffement climatique nocif pour la santé.** *Libération*. Terre. Washington décrète le réchauffement climatique nocif pour la santé. 7 décembre 2009 à 00 :00. (Mis à jour:15:03). Par Libération.fr -Economie. **Pollution équitable** (*Libération*. Economie. Pollution équitable. 8décembre 2009 à 00 :00. Par Pierre-Yves Geoffard professeur à l'Ecole d'Economie de Paris, directeur d'études à l'EHESS) - Terre. **Copenhague, port de l'espoir** *Libération*. Terre. Reportage. Copenhague, port de l'espoir. 8 décembre 2009 à 00 :00. Par Christian Losson Envoyés spéciaux à Copenhague, Anne-Françoise Hivert Scandinavie, de notre correspondante -Terre. **De la base au sommet** (*Libération*. Terre. De la base au sommet. 9 décembre 2009 à 00:00) -Terre. **Les assureurs, garants de la lutte contre le réchauffement.** (*Libération*. Terre. 10 décembre 2009 à 00 :00. Par Anne-Françoise Hivert Scandinavie, de notre correspondante) -Politiques. **Eric Besson à Copenhague.** (*Libération.* Politique. Eric Besson à Copenhague. 11 décembre 2009 à 00:00. Par Pierre Marcelle) -Terre.**Climat:les négociations avancent de deux cases.** (*Libération*. Terre. Climat: les négociations avancent de deux cases. 12 décembre 2009 à 00 :00. Par Christian Losson (à Copenhague), Jean Quatremer BRUXELLES (UE), de notre Correspondant) -Terre. **Le climat soulève les alters à Copenhague.** *Libération*. Terre. Le climat soulève les alters à Copenhague. Analyse. 12 décembre 2009 à 00 :00. Par Christian Losson envoyé spécial à Copenhague -Terre. **Copenhague tonne, la police gronde.** *Libération* : Terre. Reportage. Copenhague tonne, la police gronde. Reportage. 14 décembre 2009 à 00:00. Par Christian Losson Envoyéspécial à Copenhague,Laure Noualhat Envoyée spéciale à Copenhague, Sylvain Mouillard

Pendant	-Terre.**Le sommet entre dans le cœur de l'accord.** *Libération*. Terre. Le sommet entre dans le cœur de l'accord. 14 décembre 2009 à 00 :00. Par Christian Losson Envoyé spécial à Copenhague -Terre. **La porte étroite de la taxe carbone aux frontières.** (*Libération*. Terre. La porte étroite de la taxe carbone aux frontières. 15 décembre 2009 à 00 :00.Par Philippe Martin professeur à Sciences-Po) -Terre.**Le Sud rêve de briser le barrage de la propriété intellectuelle.** (*Libération*. Terre. Le Sud rêve de briser le barrage de la propriété intellectuelle. 16 décembre 2009 à 00 :00. Par Christian Losson Envoyé spécial à Copenhague) -Économie.**Sarkozy aux avant-postes sur le climat.** (*Libération*. Economie. Sarkozy aux avant-postes sur le climat. 17 décembre 2009 à 00 :00. Par Christian Losson (envoyés spéciaux à Copenhague), Laure Noualhat) -Économie.**Sous pression, le sommet de Copenhague perd la tête**. (*Libération*. Economie. Reportage. Sous pression, le sommet de Copenhague perd la tête. 17 décembre 2009 à 00 :00. Par Christian Losson, Laure Noualhat Envoyés spéciaux à Copenhague) -Terre.**A Copenhague, Obama va-t-il jeter un froid ?** *Libération*. Terre. A Copenhague, Obama va-t-il jeter un froid ? 18 décembre 2009 à 00 :00. Par Christian Losson, Lauren Oualhat -Terre.**Les attentes et les craintes des principaux acteurs**.(*Libération*. Terre. Les attentes et les craintes des principaux acteurs. 18 décembre 2009 à 00 :00. Par Christian Losson) - **Directoire mondial.** (*Libération*. Terre. Directoire mondial. 18 décembre 2009 à 00 :00. Par Laurent Joffrin Directeur de Libération)
Après	-Économie.**Comme un mirage**. (*Libération*. Economie. Comme un mirage. 19 décembre 2009 à 00:00. Par Laurent Joffrin) -Économie.***Et Obama arrive à la tribune...*** (*Libération*. Economie. Et Obama arrive à la tribune….19 décembre 2009 à 00:00. Par Christian Losson Envoyé spécial à Copenhague) -Terre.***Copenhagueou la stratégie du lièvre…*** *(Libération*. Terre. Copenhague ou la stratégie du lièvre…21 décembre 2009 à 00:00. Par Sylvestre Huet) -Terre.***Aveuglement***. (*Libération*. Terre. Aveuglement. 21 décembre 2009 à 00:00. Par Laurent Joffrin Directeur de Libération) -Terre.***Taxe carbone : un an de cahots avant de caler à l'allumage.***(*Libération*. Terre. Taxe carbone : un an de cahots avant de caler à l'allumage. 31 décembre 2009 à 00:00 Par Guillaume Launay)

La semaine qui a précédé l'ouverture de la conférence de l'ONU sur le climat, *Libération* a publié quatre articles dont trois aux titres allusifs. Le 2 décembre, l'intitulé informatif *« Pour Martine Aubry, la clé c'est l'engagement vers le sud »*[401]laisse entendre la position de la gauche, à travers la première secrétaire du parti socialiste français,qui est favorable à un engagement vers le sud.

[401]*Libération*. Terre. Pour Martine Aubry, la clé c'est l'engagement vers le sud. 2 décembre 2009 à 00:00

Par contre, les autres titres ne sont pas aussi directs. Tels que nous pouvons le noter dans le titre,*« Redd, volée de bois vert contre l'arme anti-CO2 »*[402]. Pour un lecteur non averti ne connaissant pas l'organisme *Redd*[403], ni *« l'arme anti-CO2 »* contre laquelle de violentes critiques sont adressées. Il lui est difficile de comprendre le sens implicite de cet énoncé. Le lecteur devra aller plus loin dans sa lecture pour tenter de comprendre le sens recherché.

Le 3 décembre, *« Sur le climat, le débat vire à l'aigre »*[404]. Il est questions des débats qui ne laisseraient présager rien de prometteur. Un signe annonciateur plutôt pessimiste des négociations qui se préparent.Dans un article intitulé : *« La montée des hôtes submerge le Danemark »*[405]*, Libération* aborde, avec une note ironique, le dispositif d'accueil prévu par le Danemark pour contrôler les dizaines de milliers de militants attendus. L'article est accompagné d'une photographie montrant des policiers regroupés devant le Bella Center où aura lieu le sommet. Pour sous-entendre que les militants seront très bien accueillispar la police à leur arrivée à la capitale danoise.

Lors de notre sélection des titres de *Libération* sur la seconde période qui s'étale du 7 au 18 décembre 2009, nous avons pu répartir les titres en deux catégories. L'une comprend les titres informatifs tels que : *« Washington décrète le réchauffement climatique nocif pour la santé »*[406]*, « Eric Besson à Copenhague »*[407]*, « Les assureurs, garants de la lutte contre le réchauffement »*[408]*, « Les attentes et les craintes des principaux acteurs »*[409].

---

[402]*Libération*. Terre. Redd, volée de bois vert contre l'arme anti- CO2. 2 décembre 2009 à 00 :00.Par Fanny Pigeaud Correspondante à Libreville

[403] *« REDD est l'acronyme anglais pour Reducing emissions from deforestation and forest degradation,* une initiative internationale et transnationale lancée en 2008. Elle vise à lutter contre le réchauffement climatique provoqué par les émissions de gaz à effet de serre induites par la dégradation, destruction et fragmentation des forêts *»*
https://fr.wikipedia.org/wiki/Reducing_Emissions_from_Deforestation_and_Forest_Degradation

[404]*Libération*. Terre. Sur le climat, le débat vire à l'aigre. 3 décembre 2009 à 00:00. Par Syvestre Huet Illustrationsmuzo

[405]*Libération*. Terre. Climat. La montée des hôtes submerge le Danemark. 4 décembre 2009 à 00:00. Par Christian Losson, Anne-Françoise Hivert Scandinavie, de notre correspondante, Laure Noualhat

[406]*Libération*. Terre. Washington décrète le réchauffement climatique nocif pour la santé. 7 décembre 2009 à 00 :00. (Mis à jour:15:03). Par Libération.fr

[407]*Libération*. Politique. Eric Besson à Copenhague. 11 décembre 2009 à 00:00. Par Pierre Marcelle

[408]*Libération*. Terre. 10 décembre 2009 à 00 :00. Par Anne-Françoise Hivert Scandinavie, de notre correspondante

Un genre qui donne l'essentiel de l'information et qui tend à répondre le plus possible aux questions : qui a fait quoi, quand et comment ? Mais pas seulement, des tournures plus aguerries, moins sages peuvent faire partie des titres informatifs tels que : *« Notre génération face au jugement de l'histoire »*[410],*« La porte étroite de la taxe carbone aux frontières »*[411], *«Le Sud rêve de briser le barrage de la propriété intellectuelle »*[412], *« Sarkozy aux avant-postes sur le climat »*[413], *« A Copenhague, Obama va-t-il jeter un froid ? »*[414], *« Directoire mondial »*[415], *« Le sommet entre dans le cœur de l'accord »*[416].Ilsnécessitent une lecture plus approfondie pour en saisir le sens.

L'autre catégorie, plus dominante, est celle des titres incitatifs et allusifs. *Libération* a opté dans sa construction phrastique sur des énoncés à caractère implicite qui contraint le lecteur à puiser dans ses propres connaissances afin d'en déchiffrer le sous-entendu.

Pour rendre compte de l'atmosphère qui règne à Copenhague, l'énonciateur/journaliste a misé sur des jeux de mots faisant référence au climatet à la chaleur, tels que : *« A Copenhague, le climat promet d'être chaud »*[417], *Des enjeux au plus haut degré »*[418], *« 1992-2009, dix-sept ans d'échauffements »*[419].
Le sens de chaleur, ici, est figuré. Il renvoie aux tensions, aux désaccords et aux

---

[409]*Libération*. Terre. Les attentes et les craintes des principaux acteurs. 18 décembre 2009 à 00 :00. Par Christian Losson
[410]*Libération*. Terre. Editorial. Notre génération face au jugement de l'histoire. 7 décembre 2009 à 00:00. Traduit de l'anglais par Edith Ochs
[411]*Libération.* Terre. La porte étroite de la taxe carbone aux frontières. 15 décembre 2009 à 00 :00.Par Philippe Martin professeur à Sciences-Po
[412]*Libération*. Terre. Le Sud rêve de briser le barrage de la propriété intellectuelle. 16 décembre 2009 à 00 :00. Par Christian Losson Envoyé spécial à Copenhague
[413]*Libération*. Economie. Sarkozy aux avant-postes sur le climat. 17 décembre 2009 à 00 :00. Par Christian Losson (envoyés spéciaux à Copenhague), Laure Noualhat
[414]*Libération*. Terre. A Copenhague, Obama va-t-il jeter un froid ? 18 décembre 2009 à 00 :00. Par Christian Losson, Lauren Oualhat
[415]*Libération*. Terre. Directoire mondial. 18 décembre 2009 à 00 :00. Par Laurent Joffrin Directeur de Libération
[416]*Libération*. Terre. Le sommet entre dans le cœur de l'accord. 14 décembre 2009 à 00 :00. Par Christian Losson Envoyé spécial à Copenhague
[417]*Libération*. Terre. Reportage. A Copenhague, le climat promet d'être chaud 7 décembre 2009 à 00:00. Par Anne-Françoise Hivert Envoyée spéciale à Copenhague
[418]*Libération*. Terre. Décryptage. Des enjeux au plus haut degré. 7 décembre à 00:00. Par Christian Losson, Laure Noualhat
[419]*Libération*. Terre. 1992-2009, dix-sept ans d'échauffements. 7 décembre 2009 à 00:00.Par Vittorio De Filippis

divergences qui animent les négociations. *« Degré »*, caractérise le rang, le niveau des discussionstenues par les chefs d'états. Pour ce qui est du troisième titre, l'énonciateur fait référence aux dix-sept années qui ont marqués les conférences onusiennes. Le sens du mot *« échauffement »* est double. Celui de l'augmentation graduelle de la chaleur sur la surface de la terre et celui du malaise, de l'effervescence et de l'animation qui ont marquéles débats durant toutes années.

Le sommet a fait objet d'une catégorisation plurielle et variée.Des intitulés tels que : *« Vertigineux sommet danois »*[420], *« Copenhague, port de l'espoir »*[421], *« De la base au sommet »*[422], *« Copenhague tonne, la police gronde*[423], *« Sous pression, le sommet de Copenhague perd la tête »*[424]ont représenté l'événement comme étant effréné, démesuré au point de perdre la tête, tel un être humain particulièrement stresses. La nuance de sens du nom *« sommet »* qui ne désigne plus la conférence mais l'extrémité supérieure, le degré le plus élevé, l'apogée d'un rang. Celui des chefs d'états, détenteurs de pouvoir et de décisions.

Un autre aspect a été pris en charge dans les titres, celui de la pollution et du carbone qui font objet d'un projet de régulation très controversé par les pays riches et en voie de développement. Une idée sous-entendue dans le titre *« Le carbone dans tous ses Etats »*[425]. *« Etats »* avec majuscule pour désigner les pays ou nations membres de l'ONU qui refusent de payer une taxe carbone comme prix de réparation à leurs émissions de gaz à effet de serre et non celui de la manière d'être ou une situation dans son ensemble implicitement insinuer par l'énonciateur/journaliste.

---

[420]*Libération*. Terre. Vertigineux sommet danois. Analyse. 7 décembre 2009 à 00:00. Par Christian Losson

[421]*Libération*. Terre. Reportage. Copenhague, port de l'espoir. 8 décembre 2009 à 00 :00. Par Christian Losson Envoyés spéciaux à Copenhague, Anne-Françoise Hivert Scandinavie, de notre correspondante

[422]*Libération*. Terre. De la base au sommet. 9 décembre 2009 à 00:00

[423]*Libération* : Terre. Reportage. Copenhague tonne, la police gronde. Reportage. 14 décembre 2009 à 00:00. Par Christian Losson Envoyé spécial à Copenhague, Laure Noualhat Envoyée spéciale à Copenhague, Sylvain Mouillard

[424]*Libération*. Economie. Reportage. Sous pression, le sommet de Copenhague perd la tête. 17 décembre 2009 à 00 :00. Par Christian Losson, Laure Noualhat Envoyés spéciaux à Copenhague

[425]*Libération*. Terre. Le carbone dans tous ses Etats. 7 décembre 2009 à 11:21

Dans un article publié le 8 décembre 2009 et titré *« Pollution équitable »*[426], le rapport entre l'expression *« commerce équitable »* devenu par substitution « pollution équitable » est un phénomène polyphonique.

L'énonciateur/journaliste désire, à travers ce jeu de mots, à amener les lecteurs àse demander s'il ya possibilité que la pollution soit émise de manière juste et égale. Une idée qui semble incohérente et improbable qui attise la curiosité et déclenche la lecture afin d'en savoir un peu plus sur ce concept.

Nous avons remarqué que les négociations ont eu leur part dans les intitulés d'articles. On y fait état de leur progression et de leur difficulté comme nous pouvons le distinguer dans : *« Climat: les négociations avancent de deux cases »*[427]et *« Le climat soulève les alters à Copenhague »*[428].Il est question d'« alters » que le climat doit soulever. Une personnification du climat qui est représenté tel un sportif qui porte des kilos (alters), pour signifier toute la complexité de la question climatique lors de ce sommet.

La 15e conférence de l'ONU pour le climat a continué à faire partie de l'actualité de *Libération* et ce même après la clôture des pourparlers. Cette période a été marquée par des titres faisant le bilan du sommet mondial qui a été assimilé à un mirage, *« Comme un mirage »*[429],dans un article paru le 19 décembre 2009.Dans un titre plutôt théâtral, *« Et Obama arrive à la tribune... »*[430]. L'arrivée du président américain Barak Obama a été implicitement qualifiée de très attendue. À travers la construction syntaxique de la phrase, qui commence par la conjonction de coordination « et », et fini par trois points de suspension, l'allusion est faite à une histoire qu'on raconte et qui est marquée par un événement en particulier, celui de l'arrivée d'Obama. Un procédé qui vise à susciter la curiosité du lecteur afin de connaitre le reste et la fin de l'histoire, donc l'amener à lire l'article.

---

[426]*Libération*. Economie. Pollution équitable. 8 décembre 2009 à 00 :00. Par Pierre-Yves Geoffard professeur à l'Ecole d'Economie de Paris, directeur d'études à l'EHESS

[427]*Libération*. Terre. Climat: les négociations avancent de deux cases. 12 décembre 2009 à 00 :00. Par Christian Losson (à Copenhague), Jean Quatremer BRUXELLES(UE), de notre Correspondant

[428]*Libération*. Terre. Le climat soulève les alters à Copenhague. Analyse. 12 décembre 2009 à 00 :00. Par Christian Losson envoyé spécial à Copenhague

[429]*Libération*. Economie. Comme un mirage. 19 décembre 2009 à 00:00. Par Laurent Joffrin

[430]*Libération*. Economie. Et Obama arrive à la tribune….19 décembre 2009 à 00:00. Par Christian Losson Envoyé spécial à Copenhague

Les titres allusifs ont été le panache du quotidien *Libération.*Tel que nous pouvons le remarquer, également, dans les titres suivants :*« Copenhague ou la stratégie du lièvre… »*[431]*, « Aveuglement »*[432]*« Taxe carbone : un an de cahots avant de caler à l'allumage »*[433]. Toujours dans le même esprit. Celui de faire appel aux connaissances culturelles, sociales et linguistiques des lecteurs afin d'interpréter les titres qui leur sont proposés. Le procédé polyphonique a marqué les titres proposés par *Libération.*

Bilan

La presse se charge de traiter les informations qui surgissent dans l'espace public, elle se charge également de les nommer, de les intituler afin de les présenter à son lectorat dans l'espoir de susciter leur curiosité et d'éveiller leur intérêt, de les émouvoir afin de les faire adhérer à la thèseprésentée.

Le journaliste se sert des titres pour **annoncer, d'une manière directe, suggestive, allusive ou métaphorique**[434] un événement significatif de l'actualité ou un thème problématique du monde contemporain qui va être analysée et évaluée.

La réorientation thématique annoncée de manière ludique, dramatique ou suggestive dans l'énoncé du titre sera précisée dans le sous-titre, et elle trouvera une expansion sémantique dans le corps del'article[435].

La titraille constitue dans ce sens, une forme textuelle en soi qui joue un triple rôle : *« **phatique**, de prise de contact avec le lecteur, **épiphanique**, d'annonce de la nouvelle et **synoptique**, de guidage du parcours visuel du lecteur dans l'espace informatif du journal »*[436].

---

[431]*Libération*. Terre. Copenhague ou la stratégie du lièvre…21 décembre 2009 à 00:00. Par Sylvestre Huet

[432]*Libération*. Terre. Aveuglement. 21 décembre 2009 à 00:00. Par Laurent Joffrin Directeur de Libération

[433]*Libération*. Terre. Taxe carbone : un an de cahots avant de caler à l'allumage. 31 décembre 2009à 00:00 Par Guillaume Launay

[434]C. Juan Herrero, 2006, L'ethos discursif de l'énonciateur dans les titres de la presse française qui joue avec le détournement d'une expression figée ou d'un énoncé stéréotypé. Université de Castilla la Mancha. URL : https://dialnet.unirioja.es/descarga/articulo/4031364.pdf : 213

[435] C. Juan Herrero. 2006.

[436] P. Charaudeau, 2005 : 194.

Traiter donc d'un événement c'est d'abord le nommer, le désigner, le représenter entant que tel, c'est voir,dès la titraille, surgir des mots et des expressions qui finissent par devenirle ''nom'' de cet événement[437].

Des événements tels que :

> *« le11 septembre par exemple, la grippe aviaire, la vache folle, les caricatures de Mahomet ou le printemps arabe, etc.« ne désignent pas forcément le référent de ces différents signes, mais plutôt les problèmes qu'ils posent et les crises qu'ils ont déclenchées »*[438].

L'énonciateur/journaliste renonce aux qualifications de : crise, affaire, scandale, attentats, etc., lorsque celle de*la vache folle, du 11 septembre, du protocole de* Kyoto ou de la Conférence de Copenhague suffisent à rappeler l'affaire, le conflit ou tout simplement la circonstance évoquée.

A l'issue de notre analyse des titres d'*ElWatan* et de *Libération*, nous avons constaté que les deux quotidiens ont employé des énoncés marqués d'une subjectivité avérée. Les deux journaux n'ont pas hésité à dévoiler leurs impressions dès la titraille. Ce constat, nous permet de confirmer l'une de nos hypothèses de départ qui stipule que toute énonciation est subjective, mais cette subjectivité émane, particulièrement, de la thématique traitée par l'énonciateur/journaliste, à savoir la 15e conférence de l'ONU pour le climat devant renégocier un accord international remplaçant le protocole de Kyoto.

Libération s'est particulièrement distingué par l'usage de titres allusifs par rapport à *ElWatan* qui a formulé des titres à la fois informatifs et incitatifs. Un trait caractéristique du quotidienfrançais.

Nous avons toutefois, relevé quelques similitudes dans la formulation de quelques titres par les deux quotidiens, tels que : *« La folie de Copenhague »* pour *ElWatan* et *« Sous pression, le sommet de Copenhague perd la tête »* pour *Libération*. *« Négociations très serrées hier au sommet de CopenhagueEt pourtant…elle chauffe ! »*pour *ElWatan* et « *Et Obama arrive à la tribune...* » pour *Libération*, *« Les mondes et la mondialisation »* pour *ElWatan* et *« Directoire mondial »*pour *Libération*.

[437] S. Moirand, 2007 : 56.
[438] Idem : 57.

Annoncer d'une manière directe, suggestive, allusive ou métaphorique a été le panache des deux quotidiens. Une démarche, qui, selon nous, charge le discours avec une subjectivitésouhaitée par l'énonciateur/journaliste qui ne peut rester insensible aux conséquences désastreuses de l'industrialisation massive qui entraine une hausse permanente des émissions de gaz à effet de serre. Une cause qui le préoccupe et qu'il aimerait y faire adhérer le plus de lecteurs que possible en apportant à son discours une représentativité manifeste.

5. L'image dans la presse

Dans un univers médiatique de plus en plus concurrentiel, le journaliste/scripteur de la presse n'a d'autres choix que de s'aligner aux niveaux des autres organes médiatiques de plus en plus divers et variés. Il tente de mettre en œuvre tousles moyens que son instance met à sa disposition pour être à jour afin de subsister sur la scène médiatique et d'intéresser, d'attirer et de maintenir un lectorat de plus en plus exigent et diversifié.

Dans une ère où l'image est omniprésente et envahie l'espace public, la presse écrite ne peut plus se contenter de traiter l'information avec des éléments discursifs seulement. Le recours aux photographies comme illustration fait partie des pratiques journalistiques modernes. Son rôle informatif et explicatif est indéniable. Mais il faut, toutefois, souligner que le choix des photographies n'est pas imputé au journaliste/scripteur de l'article et que ce dernier n'est, également, pas préalablement informé des autres articles qui accompagneront son propre article. Ce choix est pris en charge par l'équipe éditoriale qui en assume la responsabilité. En effet, selon Sophie Moirand :

> *« La page de journal est […] constituée d'unités discursives, rédigées par des scripteurs différents, dans des lieux et à des moments différents, accompagnées de photographies ou d'infographies* ad hoc *ou empruntées à des banques de données. Bien souvent l'auteur d'une de ces unités discursives (le correspondant local, le reporter à l'étranger, le journaliste* free-lance*…) ne sait pas en compagnie de quelles autres unités discursives son texte sera publié, ni quels éléments paratextuels apparaîtront avec son texte. La responsabilité n'est-elle pas alors éditoriale ? »*[439]

[439]S. Moirand, 2006. Consulté le 21 mai 2018.

Dans un univers de plus en plus visuel, l'image ne peut, donc, être écartée de l'aire scripturale, le verbal s'aligne désormais au visuel. De plus en plus présente, l'image ou plus généralement la légende accompagne plus souvent les articles. Elle fait objet d'un intérêt particulier par lejournaliste /scripteur, car, comme le titre, elle représente une porte ouverte qui interpelle et invitent le lecteur àaller chercher des éléments d'information dans le corps de l'article.

> *« Sélection des photos, des sous-titres et montage exhibent la dimension scénographique des événements représentés et concourent à une mise en fiction dramatisée de l'information qui ne diffère guère de celle qui a cours à la télévision (Soulage 1999 : 57), tout en jouant sur la proximité grâce aux photos (Ringoot et Rochard 2005). »*[440]

En effet, dans un univers de plus en plus tourné vers l'image, la presse écrite n'a d'autre choix pour subsister, que de faire appel aussi à la photographie pour mettre en scène l'information et tenter de se mettre au niveau de la concurrence que lui livrent les autres médias d'information.

« Les médias, à travers texte et photos, ne font pas que reproduire l'événement, ils contribuent à le forger en créant les conditions de sa lisibilité (Coulomb-Gully 2003 : 127-128) »[441].

En faisant le choix des photos, de la titraille et de leur emplacement, la rédaction engage sa propre responsabilité et trahit de ce fait ses propres tendances et orientations idéologiques et politiques. Donc révèle de ce fait ses représentations concernant l'événement convoqué.

> *« Un événement fortement médiatisé à l'échelle internationale,*[est] *d'abord perçu à travers ses représentations visuelles véhiculées par les photographies de presse et les images télévisées »*[442].
>
> *« Les images photographiques étant produites grâce à un procédé mécanique, elles ne seraient que la simple trace ou l'empreinte de la réalité. »*[443]
>
> *« Une image photographique serait la restitution transparente de la réalité photographiée, comme si elle délivrait la chose photographiée elle-même par-delà la distance et le temps écoulé »*[444].

[440] Idem.
[441] Ibid.
[442] V. Dymytrova, Mars 2012 : 210, 2013.
[443] J-F Devillers, 2008.
[444] Idem.

Selon Thierry Gervais[445], le croisement entre le traitement de l'information et la représentation photographique remonte à *« la rencontre entre la presse et la photographie* [qui] *est fréquemment présentée par l'historiographie comme relevant d'une évidence ontologique »*[446]. La photographie est, donc, omniprésente dans la presse écrite, elle joue un rôle déterminant dans le choix de la lecture et véhicule un sens, un message. Elle suscite la curiosité et peut déclencher la lecture d'un article. En effet, qu'elle soit choquante, mystérieuse ou explicite mettant en scène des personnalités connues ou anonymes, le rôle de la photographie rivalise avec celui du titre. Elle est, au même titre que lui, porteuse de significations, de messages et de représentations.

Lors de la collecte des articles de notre corpus, nous avons remarqué une présence notable de photographies. Nous ne pouvions, donc, effectuer notre analyse sans nous arrêter sur ce point qui nous semble important, car, selon nous, il est un élément à part entière de l'article qui ne peut prendre sens que dans son ensemble.

La conférence de Copenhague de 2009 a été un événement fortement médiatisé au niveau international, face aux images télévisées et à Internet qui permettent de suivre l'événement au moment même de son apparition, la presse se doit de résister face à une telle concurrence qui met de plus en plus l'accent sur l'image.

Le recours à la représentation graphique qui accompagne les articles est de plus en plus fréquent dans la presse.

Nous avons observé concernant le format des informations que la plupart[447] des articles des deux quotidiens contiennent du texte ainsi qu'un appui graphique qui se présente majoritairement sous forme de photographies. Un aspect très important dans la presse, puisqu'il contribue à attirer non seulement l'attention des lecteurs, mais participe activement à la construction de la représentation des

[445] T. Gervais, 2005, *Études photographiques*, Consulté le 09 décembre 2016.
[446] Idem.
[447] 12 photos sur 29 articles pour *ElWatan* et 13 photos sur 32 articles pour *Libération*, soit une moyenne d'environs 40% pour les deux quotidiens.

thèmes qu'on traite[448].

La presse se sert de l'image photographique comme une sorte de trace ou d'empreinte de la réalité, une manière de restituer la réalité pour donner uneimpression visuelle aux lecteurs.

Nous tenterons de savoir comment les photographies sont-elles intégrées en tant que sources visuelles avecd'autres types de sources non-visuelles ? [449] Nous chercherons à savoir également quels sont les intérêts et les objectifs qui agissent pour ou contre la production et la circulation de ces images ? [450]

6. L'événement à travers la photographie de presse[451]

Dans ce point, nous allons nous interroger sur les liens entre la médiatisation d'un événement d'envergure internationale, la 15[e]conférence de l'ONU sur le climat et la construction médiatique des univers visuels[452]. Nous nous sommes pour cela largement appuyé sur l'analyse de Valentyna Dymytrova[453], sur le traitement d'un événement à caractère internationalcelui de la « révolution orange » dans la presse écrite ukrainienne, russe, canadienne et françaiseà travers la photographie.Notre questionnement porte ici sur le rôle de la photographie de presse dans la couverture médiatique de la Conférence de Copenhague dans les deux quotidiens *ElWatan* et *Libération*. Un événement largement médiatisé à l'échelle internationale, principalement saisi du grand public à travers les images et les photographies que les médias ont relégués tout au long de la tenue de la Conférence. C'est à ses représentations graphiques diffusées par les photographies de presse que nous nous penchons désormais, car selon nous, elles sont manifestement chargées en représentations.

Nous tenterons de savoir quelle est la place de la photographie de presse dans la médiation de l'information et de l'opinion dans l'espace de communication

[448] K. Weiss et D. Marchand, 2006 : 129.
[449] P. Csúri, 2013,Dossier spécial de la revue *Nuevo Mundo, Mundos Nuevos.* Rubrique « Images, mémoires et sons ».
[450] Idem.
[451] V. Dymytrova. Mar 2012.
[452] Idem.
[453] Ibid.

internationale[454] qui émerge à l'occasion de la conférence de Copenhague dans le quotidien *ElWatan* et *Libération* ? Quelles normes et quelles valeurs participent à la construction du monde visuel de la Conférence de Copenhague ? [455]Quelles sont les représentations que véhicule la photographie de presse dans le quotidien *ElWatan* et *Libération*?

6.1. L'internationalisation de la communication et de l'informationà la lumière de la conférence de Copenhague

La diffusion et la transmission de l'information se développe de plus en plus avec l'apparition et la multiplication de nouveaux moyens de communication. L'information est plus accessible, l'espace de sa diffusion est plus important et plus large. Sa présence et sa visibilité sur la scène internationale est plus facile, ce qui fait que les revendications sociales ne sont plus limitées à l'opinion publique des pays concernées[456].

> *« L'internationalisation de la communication et de l'information peut entraîner*[dans ce cas] *une mondialisation esthétique qui consiste dans l'intégration de tous les types de formes, d'énonciations et de représentations de l'information, c'est-à-dire à la fois des textes, des images ou des sons, et leur circulation dans un espace de communication internationalisé »*[457].

Toutes les instances médiatiques doivent s'aligner aux normes de diffusion internationales d'usage et plus particulièrement la presse écrite qui s'approprie, au même titre que les autres médias, l'image sous forme de photographieset de caricatures. L'information passe également par l'image qui représente *« un langage mondial »*[458]qui s'associe au langage écrit. Image et texte se retrouvent dans une dynamique de réciprocité. Le texte a besoin de l'image pour se manifester et l'image a besoin du texte pour s'articuler.

[454] Ibid.
[455] Ibid.
[456]Ibid.
[457]B. Lamizet, 2004 : 11-19.
[458] C. Abastado, 1980 : 199.

6.2. La photographie de presse dans l'espace de l'événement international[459]

L'image visuelle représente aujourd'hui un pivot dans la construction médiatique des événements[460]. Très présente dans les médias et spécialement dans la presse écrite, elle donne la sensation de saisir l'information brute, d'avoir un accès direct à l'actualité.

« La photographie de presse inscrit la représentation des événements et des acteurs dans un espace de visibilité, leur donne une consistance esthétique et les intègre dans des logiques d'identification »[461].

Les principaux acteurs de la diffusion et de la circulation de l'information à l'échelle internationale sont les agences de presse. La photographie d'actualité, de son côté, y occupe une place non négligeable. Elle dispose, parallèlement, d'agences de presse spécialisées dans la diffusion de ces images et photographies. Les plus connues et reconnues d'entre elles, sont : *« Reuters, basée à Londres, AP (Associated Press), basée à New York et AFP (Agence France-Presse), basée à Paris »*[462].

Leur rôle est d'assurer et de faciliter une circulation rapide des images, des discours et des photographies faisant, ainsi, face à une concurrence mondiale implacable pour maintenir leur existence sur le marché mondial.

Les photographies de presse ainsi que les images médiatiques, *« héritent d'usages, de codes, de choix esthétiques qui appartiennent à une société donnée »*[463].Les médias et spécialement la presse écrite optent pour des images qui renvoient à la culture de la société à laquelle ils adhèrent dans le but de renforcer les représentations de la communauté qui va se reconnaitre dans cette culture. *« Dans quelle mesure peut-on alors parler d'une mondialisation esthétique de l'information par rapport à la mise en scène médiatique des événements par les photographies de presse ? »*[464]

[459] V. Dymytrova, Mar 2012, France. pp. 210.
[460] M. Augé, 1994 : 195.
[461] B. Lamizet, 2006, 314 p.
[462] V. Dymytrova. Mar 2012.
[463] F. Lambert, 2007 : 87.
[464] V. Dymytrova, Mar 2012.

6.3. L'univers visuel de la conférence de Copenhague

Notre analyse porte sur 25 photographies publiées par les quotidiens *ElWatan* et *Libération* entre le 1er et le 30 décembre 2009.

Dans le but detraiter la question de la construction de l'univers visuel de la Conférence de Copenhague, nous nous sommes appuyée sur les outils de l'analyse du discours médiatique mis en place par Charaudeau[465], Arquembourg[466]et ceux de l'analyse sémiotique de l'image développé par Mouillaud, Tétu[467] et Joly[468]. Nous avons, à partir de ces appuies théoriques, mené notre analyse en trois phases. Nous avons voulu d'abord déterminer quelles sont les représentations iconiques dominantes dans les photographies de presse qui mettent en scène la Conférence de Copenhague ? Ensuite, nous avons entrepris de décrire l'organisation iconique, plastique et linguistique des photographies. Un exercice qui nous a facilité le repérage des catégories sémantiques redondantes dans les photos dans le but de comprendre quelle est l'isotopie centrale qui structure l'énoncé visuel[469] de la conférence de Copenhague dans la presse dans les quotidiens *El Watan* et *Libération*.

Nousavons entrepris, par la suite, de faire ressortir les oppositions axiologiques qui sont mises en discours dans les photos analysées[470] pour pouvoir interpréter les résultats des analyses des photographies accompagnant les articles d'*ElWatan* et de *Libération* traitant de la Conférence de Copenhague de 2009.

6.3.1. Focus sur les citoyens anonymes

Les photographies de pressedes quotidiens *ElWatan* et *Libération*traitant de la Conférence de Copenhague révèlentque la représentation iconique de citoyens anonymes est plus importante que celle accordée aux acteurs politiques et institutionnels (Figure 1). Nous avons, toutefois, observé que *Libération* a publié une photographie de la militante écologiste kényane Wangari Maathai, lauréate

[465] P. Charaudeau, 2005 : 249 p.
[466] J. Arquembourg, 2011.
[467] M. Mouillaud, J-F. Tétu, 1989.
[468] M. Joly, 2005.
[469] V. Dymytrova, Mar 2012.
[470] Idem

du prix Nobel de la paix en 2004 et une autre photo regroupant le prix Nobel pour la paix, Rajendra K. Pachauri, le délégué général de l'ONU pour le climat, Yvo de Boer, et le Premier ministre danois, Lars Lokke Rasmussen, lors de l'ouverture de la conférence sur le climat,le 7 décembre 2009, à Copenhague. (REUTERS)[471]. Regroupant ainsi instances politiques et militants pour la paix qui sont mis en avant dans les photos sélectionnées par *Libération*. Le ministre français du Développement durable Jean-Louis Borloo, a été, lui aussi, l'objet d'une représentation iconographique relative à sa position politique. *El Watan,* quant à lui, a privilégié la représentation d'acteurs anonymes participant à la conférence.On y aperçoit une vue panoramique de la salle des conférences, le Bella Center, où se tient le sommet avec un participant affalé sur sa chaise qui a l'air d'être endormis, preuve que les pourparlers se sont prolongés jusqu'à tard dans la nuit, jusqu'à l'épuisement des participants.

Une autre image du quotidien *El Watan* montre une séance de négociation autour d'une table ovale. On peut reconnaitre de profile le Président américain Barak Obama. Aucun élément d'information n'a été apporté par le quotidien. En effet, nous avons remarqué que le *quotidien El Watan* ne donne aucune précision sur les photos qui accompagnent les articles, la source et le contexte ne sont pas indiqués. On se demande quelle en est la raison ? Est-ce une stratégie qui conduit inévitablement le lecteur à chercher des éléments d'information dans le corps du texte ou bien un manque qui laisserait entendre que le quotidien ne respecte pas les normes journalistiques de références internationales ?

Une note d'humour s'est toutefois glissée dans les légendes choisies par *El Watan* sous la forme de caricature. On peut y voir une personne en manteau, serviette à la main se présentant devant l'entrée, en tapie rouge, d'un immeuble en haut duquel est écrit « hôtel » et devant lequel un panneau indique « Sommet de Copenhague sur le changement climatique ». La personne se retrouve interdite d'accès par un officier en uniforme qui rétorque : « désolé c'est réservé

[471]*Libération*. Terre. Washington décrète le réchauffement climatique nocif pour la santé. 7 décembre 2009 à 00 :00. (Mis àjour:15:03). Par Libération.fr

uniquement aux pollueurs !!! ». La caricature est, comme à l'usage, chargée en sous-entendus. Le centre de conférences est représenté par un hôtel où l'accès n'est autorisé qu'aux pollueurs, ce qui sous-entend que tous les participants à la Conférences sont des pollueurs qui viennent non pas pour sauver la planète mais au contraire pour trouver des compromis pour continuer à profaner la planète.

Figure 1.

ElWatan. Actualité. La colère noire des pays du Sud et des écologistes.Le 20/12/2009 |20:54. Zine Cherfaoui

El Watan. Environnement. Le monde au chevet de la Terre. Kamel Benelkadi. Le 05/12/2009 |18:42.

L'écologiste kényane Wangari Maathai, lauréate du prix Nobel de la paix 2004, hier à Copenhague.[472]

El Watan. Actualité. Fracture entre le Nord et le Sud. Le 21/12/2009 |20:54. Slim Sadki

Le prix Nobel pour la paix, Rajendra K. Pachauri, le délégué général de l'ONU pour le climat, Yvo de Boer, et le Premier ministre danois, Lars Lokke Rasmussen, lors de l'ouverture de la conférence sur le climat, ce matin, à Copenhague. (REUTERS)[473]

Le ministre du Développement durable Jean-Louis Borloo, le 5 novembre2009 à l'Elysée (AFP Gerard Cerles)[474]

[472]*Libération*. Terre. Reportage. Copenhague, port de l'espoir. 8 décembre 2009 à 00 :00. Par Christian Losson Envoyés spéciaux à Copenhague, Anne-Françoise Hivert Scandinavie, de notre correspondante.
[473]*Libération*. Terre. Washington décrète le réchauffement climatique nocif pour la santé. 7 décembre 2009 à 00 :00. (Mis à jour:15:03). Par Libération.fr

Nous avons pu répertorier trois catégories de forme d'expression représentées dans les photographies des personnes anonymes :

- un groupe de personnes réunies dans une posture commune (orientées vers la même direction, brandissant des pancartes, bras levés) ;
- un ou quelques individus isolés par un cadrage serré (l'attention est focalisée sur l'expression du visage, le regard, les mains et les pancartes brandies par les manifestants) ;
- une partie d'un ensemble, une photographie en gros plan des pancartes de manifestants, ou bien représentant notre planète ainsi que des usines dégageant de fortes fumées.

Les formes d'expression qui s'offrentà nous résident dans l'opposition entre le gros plan (rapproché) et le plan large (éloigné), celui de « la multiplicité » et de « l'unicité », ainsi que celui établi entre un ensemble et un fragment[475].

Les photographies mettent en avant le corps des individus. L'accent est mis sur leurs gestes et la direction vers laquelle ils se tiennent. Fontanille[476] considère le corps comme le premier lieu de la sémiotisation du monde sensible, aussi bien externe qu'interne, pour le sujet sentant. Le corps joue le rôle d'un intermédiaire entre sociabilité et subjectivité.

> « *Si la sociabilité renvoie à la conscience politique des individus qui leur confère une identité collective à travers les échanges avec d'autres sujets, la subjectivité est la conscience morale, supposée être présente en l'individu d'une manière continue. A partit du moment où le jugement de la conscience exprimé par un sujet dans l'espace public devient une opinion partagée par plusieurs, sa force ne dépend plus de la conscience mais du nombre de ceux qui la partage (Arendt, 1972). »*[477]

La mobilisation collective revêt alors une mutation de l'engagement individuel vers un engagement collectif[478].

---

[474]*Libération*. Terre. Taxe carbone : un an de cahots avant de caler à l'allumage. 31 décembre 2009 à 00:00 Par Guillaume Launay
[475] V. Dymytrova, Mar 2012.
[476] J. Fontanille, 1998.
[477] V. Dymytrova, Mar 2012.

Nous avons pu distinguer, en nous basant sur l'expression gestuelle, mimique ainsi que sur des éléments de représentations graphiques, cinq catégories sémantiques dans notre corpus, et ce, dans les deux quotidiens *ElWatan* et *Libération* réunis. Les cinq modes de représentation pour construire l'univers visuel de la conférence de Copenhague que nous avons pu releversont : la protestation, la confrontation[479],la pollution et enfin la solidarité et la planète.

6.3.2. Protestation

Selon le dictionnaire Larousse, protester c'est : *« s'élever avec force contre quelque chose, c'est exprimer sa violente opposition par des paroles ou des écrits »*[480]. Actions que les militants écologistes ont accompli à Copenhague. Exprimant, ainsi, leur opposition aux plus hauts dirigeants politiques qui bloquent la signature d'un accord remplaçant celui de Kyoto et qui engagerait les pays pollueurs à réduire considérablement leurs émissions de CO2. Les photographies mettent en avant les manifestants et ne représentent en aucun cas les acteurs politiques. Le champ est dédié exclusivement aux opposants écologistes.*« Il s'agit de la construction médiatique du modèle symbolique de l'émeute. »*[481]

Le photographe s'est focalisé sur les corps, les mimiques et les gestes des manifestants. Bras levés, visages graves et pancartes hissées (Figure 2). Le gros plan est mis en avant pour montrer la masse importante de protestataires. Le plan rapproché met l'accent sur les pancartes brandis et les messages qu'on peut lire, tels que : « Climat change- act now »[482], « 1,5 to stay alive »[483], « l'inaction climatique coute des vies»[484] signé Greenpeace en grosses lettres vertes, « Planet over profit » et « …out/keep out of Copenhague »[485]. Des revendications clairement exprimées pour sauver notre planète et nos vies.La nécessité d'agir

[479] Idem.
[480]Site du Dictionnaire Larousse.
[481] Ibid.
[482]*El Watan*. International. À Copenhague, les ministres se sont enfin mis au travail : La rue réchauffe les débats des officiels. Le 14/12/2009 |20:16. R. I. Agences
[483]*Libération*. Terre. Le climat soulève les alters à Copenhague. Analyse. 12 décembre 2009 à 00 :00. Par Christian Losson envoyé spécial à Copenhague
[484]*Libération*. Terre. Washington décrète le réchauffement climatique nocif pour la santé. 7 décembre 2009 à 00 :00. (Mis àjour:15:03). Par Libération.fr
[485]Idées. Le 04/12/2009 |16:47.Mélanie Matarese

estexplicitement énoncée. Des messages qui demandent le départ de ceux qui mettent à mal la signature d'un accord.

Le mode de protestation reste visiblement pacifique, les visages sont fermes et graves. La détermination se lie sur les postures des protestants et les revendications sont soigneusement représentées àl'aide de messages écrits.

Figure 2. Le mode de la protestation.

<table>
<tr>
<td>

El Watan. Idées. Copenhague. Une position commune pour l'Afrique, mais pas pour le Maghreb. Mélanie Matarese. Le 04/12/2009 |16:47</td>
<td>
El Watan. Dernière. Conférence sur le climat : Mobilisation dans les rues de Copenhague. Le 12/12/2009 |21:08. R.N.</td>
</tr>
<tr>
<td>

El Watan. International. À Copenhague, les ministres se sont enfin mis au travail : La rue réchauffe les débats des officiels. Le 14/12/2009 |20:16. R. I. Agences</td>
<td>

El Watan. Dernière. Sommet sur les changements climatiques : Copenhague dans le brouillard. Le 17/12/2009 |20:58. Kamel Benelkadi</td>
</tr>
</table>

Des activistes de la Fédération des Jeunes Verts Européens manifestent dans le Bella center de Copenhague (© AFP Attila Kisbenedek)[486]

Samedi, dans les rues de Copenhague. (REUTERS)[487]

Greenpeace proteste contre «l'inaction» du Canada [488](intertitre)

Une vingtaine de militants du groupe écologiste Greenpeace ont escaladé lundi le Parlement canadien pour dénoncer*« l'inaction»* d'Ottawa en matière de réduction de gaz à effet de serre.

Nous avons constaté que les deux quotidiens ont adopté la même stratégie iconographique accès sur des scènes de manifestations. Un choix qui, selon nous, s'imposait aux équipes rédactionnelles vu la mobilisation trèsimportante des différents activistes, ONG et militants écologiques pour se faire entendre. Une sélection qui a pour but de représenter la réalité du terrain sur ce qui se passe dans la capitale danoise qui accueille la 15ème conférence des Nations Unis sur le climat et vers laquelle tous les regards sont dirigés.

Il est a noté que le journal *El Watan* a publié deux articles différents, le premier daté du 14 décembre 2009, intitulé : « À Copenhague, les ministres se sont enfin mis au travail : La rue réchauffe les débats des officiels » et le second daté du 17

[486]*Libération*. Terre. Le climat soulève les alters à Copenhague. Analyse. 12 décembre 2009 à 00 :00. Par Christian Losson envoyé spécial à Copenhague

[487]*Libération* : Terre. Reportage. Copenhague tonne, la police gronde. Reportage. 14 décembre 2009 à 00:00. Par Christian Losson Envoyé spécial à Copenhague, Laure Noualhat Envoyée spéciale à Copenhague, Sylvain Mouillard

[488]*Libération*. Terre. Washington décrète le réchauffement climatique nocif pour la santé. 7 décembre 2009 à 00 :00. (Mis à jour:15:03). Par Libération.fr

décembre 2009, intitulé : « Sommet sur les changements climatiques : Copenhague dans le brouillard », accompagnés dela même photo. Ce détail nous a interpelé dans la mesure où cette sélection ne s'est,probablement, pas faite par manque de choix de photographies mises à la disposition de l'équipe rédactionnelle du quotidien *El Watan*, mais,selon nous, est dû à la charge significative que revêt le message brandit par les manifestants : «Climat change-act now »[489], en français : « Changement climatique - agir maintenant ». Un message très clair mais surtout doué d'une grande force qui traduit la nécessitéet l'urgence d'agir dans l'immédiat et qui mérite donc d'être dit et redit afin de l'inscrire dans l'imaginaire collectif des lecteurs.

Un autre élément notable, que nous avons déjà signalé auparavant et qui concerne les références et les informations accompagnants les photographies. En effet, contrairement à*ElWatan*, *Libération* associe à chaque photo sa référence et des précisions sur le lieu, le moment, les circonstancesou les acteurs mis en scène par le cliché. La photo constitue souvent un point de départ de l'article ou bien une partie de celui-ci. *ElWatan,* quant à lui, laisse le soin au lecteur de se construire sa propre idée ou hypothèse sur la photo qui, ainsi présentée, oblige le lecteur à aller chercher des éléments d'informations dans le corps du texte. Deux stratégiesdifférentes qui suscitent des modes de lecture distincts.

6.3.3. Confrontation

Le second mode de représentation pour construire l'univers visuel de la conférence de Copenhague est celui de la confrontation. En effet, les mouvements contestataires s'organisent, très souvent,en mouvements pacifistes qui commencent par des regroupements et des manifestations pour se faire entendre et faire valoir leurs revendications. Ces actions se retrouvent généralementréprimées par les autorités ce qui provoque des heurts et des confrontations entre manifestants déterminés et forces de l'ordre.

La tenue de la conférence de Copenhague était, manifestement, très attendues par les activistes et écologistes qui se sont préparés et organisés pour manifester dans

[489]*El Watan*. International. À Copenhague, les ministres se sont enfin mis au travail : La rue réchauffe les débats des officiels. Le 14/12/2009 |20:16. R. I. Agences

la capitale danoise et ce, avant même l'ouverture officielle du sommet. Les autorités se sont préparées pour faire face et faire avorter toutes les contestations qui risqueraient de perturber le bon déroulement de la conférence. La confrontation entre manifestants et forces de l'ordre était donc inévitable et elle a pris place dans les représentations photographiques de notre corpus.

La définition du dictionnaire Larousse de la confrontation réside dans l'action de confronter des personnes, de les mettre face à face, en présence. Il s'agit d'un conflit entre deux groupes[490].

Cette idée est présente dans les photos de la **Figure3** qui montrent des policiers en train de sécuriser les abords de la salle de conférence de l'ONU sur le climat[491] et d'autres devant le Bella Center, qui accueillera la conférence[492] ce qui laisse suggérer des confrontations imminentes.*« Il s'agit alors de l'expression dans les médias de l'opposition entre l'identité citoyenne et l'identité institutionnelle. »*[493].

L'absence de photos illustrant des heurts ou des affrontements *« exprime la volonté des manifestants d'établir le dialogue avec les forces de l'ordre et s'inscrit dans la stratégie de la résistance non-violente. »*[494]

Figure 3. Le mode de la confrontation**.**

Des policiers sécurisent les abords de la salle de conférence de l'ONU sur le climat le 6 décembre 2009 à Copenhague. (AFP Attila Kisbenedek)[495]

Devant le Bella Center, qui accueillera la conférence des Nations-Unies sur le climat, à Copenhague (Scanpix Denmark /Reuters)[496]

[490]Site du Dictionnaire Larousse.
[491]*Libération*. Terre. Reportage. A Copenhague, le climat promet d'être chaud 7 décembre 2009 à 00:00. Par Anne-Françoise Hivert Envoyée spéciale à Copenhague.
[492]*Libération*. Terre. Climat. La montée des hôtes submerge le Danemark. 4 décembre 2009 à 00:00. Par Christian Losson, Anne-Françoise Hivert Scandinavie, de notre correspondante, Laure Noualhat
[493] V. Dymytrova, Mar 2012.
[494] Idem.
[495]*Libération*. Terre. Reportage. A Copenhague, le climat promet d'être chaud 7 décembre 2009 à 00:00. Par Anne-Françoise Hivert Envoyée spéciale à Copenhague.
[496]*Libération*. Terre. Climat. La montée des hôtes submerge le Danemark. 4 décembre 2009 à 00:00. Par Christian Losson, Anne-Françoise Hivert Scandinavie, de notre correspondante, Laure Noualhat

La présence de photos représentants des policiers en train de sécuriser le centre des conférences et ses abords démontre une parfaite maîtrise de la situation dans une atmosphère calme et sereine. La posture des policiers regroupés en train de discuter, les mains dans les poches, derrière le dos ou à même le corps, portant des chasubles pour être bien visibles et réorientant calmement les passants, sont les signes d'un comportement non violant de la part des forces de sécurité.

La représentation de la confrontation sur les photos sélectionnées par *Libération*reste assez placide quand elle est, totalement absente dans *ElWatan*, qui n'a publié aucune photographie représentant la confrontation.

6.3.4. Focus sur la solidaritéet la planète

Un autre aspect, pris en considération par les deux quotidiens, est celui de la solidarité. Un principe partagé par les militants de la cause écologiques toutes catégories confondues. Un élan de solidarité a réuni, du simple citoyen au plus fervent activiste de la cause écologique, qui se sont,tous, donnés rendez-vous dans la capitale danoise Copenhague afin d'agir etde se faire entendre pour la sauvegarde et la protection de la planèteet qui a, également, pris place dans les représentations iconographiques d'*ElWatan* et de *Libération*.

Un choix qui permet aux deux quotidiens :

> *« de représenter le mouvement collectif comme impliquant l'ensemble des acteurs de sociabilité et l'ensemble de la nation. Ces représentations semblent se nourrir d'un imaginaire politique et médiatique occidental […] à la recherche de la liberté et du bonheur au nom du peuple, à la fois la source de tout* pouvoir et l'origine de toutes les lois (Arendt, 1963) »[497].

En optant pour des photographies mettant en scène des citoyens anonymes et solidaires, partageant les mêmes opinions et militants pour la même cause, les deux journaux ont nourriles représentations liées à la volonté du peuple qui doit être entendue et respectée.

La planète terre a fait l'objet d'un élan de solidarité très important,*« Les photographies qui relèvent de ce mode de représentation des citoyens accentuent la représentation des valeurs et des normes fondatrices d'une société : l'unité*

[497]V. Dymytrova, Mar 2012.

autour d'une cause commune, la générosité et la fraternité »[498].En effet, les citoyens du monde entier se retrouvent réunis pour la même cause. Ils se sentent concernés par le sort de la planète qui représente le foyer de toute l'humanité.

La symbolique est très forte dans la mesure où les risques environnementaux et écologiques ne font pas de distinction entre les nationalités, les origines ou les confessions. Même si les pays de l'hémisphère sud sont les plus touchés et les plus vulnérables aux changements climatiques, la conscience écologique est plus manifeste dans les pays développés oùlescitoyens s'organisent en associations, en ONG ou en partis politiques pour défendrela pérennité de la planète.

Cette image de la solidarité autour de la planète se manifeste à travers les différentes photographies publiées par les deux quotidiens[499]. Les clichés de notre planète se déploient sous différentes formes représentant la planète terre en image satellite[500] par exemple ou en Mappemonde géante installée le 6 décembre 2009 dans le centre de Copenhague[501]. Cette figure est entourée de personnes montrant la planète du doigt marquant une unité autour d'elle.

[498] V. Dymytrova, Ibid.
[499] Voir figure 4
[500]*El Watan*. Dernière. La 15e conférence des Nations unies sur le climat s'ouvre aujourd'hui à Copenhague : La Terre a chaud**.** Le 07/12/2009 |20:26. R.N.
[501]*Libération*. Terre. Décryptage. Des enjeux au plus haut degré. 7 décembre à 00:00. Par Christian Losson, Laure Noualhat.

Figure 4.

El Watan. Dernière. La 15e conférence des Nations unies sur le climat s'ouvre aujourd'hui à Copenhague : La Terre a chaud**.** Le 07/12/2009 |20:26. R.N.

El Watan. Dernière. Conférence sur le climat à Copenhague : Manifestations pour «sauver la planète» Le 13/12/2009 |20:49. G. L.

El Watan. Actualité. Et pourtant…elle chauffe! Le 19/12/2009 |21:27.Ghania Lassal

El Watan. Idées-débats. Copenhague : La gueule de bois. Le 29/12/2009 |19:49. M. Benhaddadi

Dans une rue de Copenhague, le 6 décembre. (REUTERS/Pawel Kopczynski)[502]

Mappemonde géante installée le 6 décembre 2009 dans le centre de Copenhague (AFP Mikkel Moeller Joergensen)[503]

Terre. 18 décembre 2009 à 00:00. Par Christian Losson, Laure Noualhat[504]

[502]*Libération*. Terre. Vertigineux sommet danois. Analyse. 7 décembre 2009 à 00:00. Par Christian Losson

[503]*Libération*. Terre. Décryptage. Des enjeux au plus haut degré. 7 décembre à 00:00. Par Christian Losson, Laure Noualhat.

Le message est clair, la terre est le centre d'attention. Elle estmise en scène comme acteurs de l'événement.Dans *ElWatan*, elle est délicatement tenue entre les mains d'une personne ; elle flotte sur la surface de la merà côté de laquelle un ours blanc polaire menacé, lui aussi de disparition,tient une pancarte qui dit : « fight climate poverty », en français :lutter contre la pauvreté climatique ;dans un autre cliché, elle prend feu et se précipite dans le néant.

Libération, quant à lui, la représentent en Mappemonde géante qui devient le centre de curiosité de personnes anonymesqui ont l'air de l'examiner, de se rassembler autour d'elle ou de balayer devant elle. Un message révélateur et chargé en sous-entendus. La lecture des photos évoque des messages qui véhiculent des représentations d'une planètefragile et vulnérable. Le rôle et la responsabilité de l'homme pour protéger et préserver la terre comme *« un être sensible »*sont clairement montréssur les clichés. Ils laisseraient, toutefois, entendre que l'homme est également responsable des menaces qui la guettent. Il en a fait son objet, un jouet dont il dispose à sa guise sans se soucier des dégâts qu'il entraine. Il s'est donné le droit de bouleverser son équilibre, del'atteindre et de la détruire sans penser aux conséquences. Désormais, de plus en plus de personnes conscientes de ce danger se mobilisent pour tenter de sauver ce qui peut l'être avant qu'il ne soit trop tard.

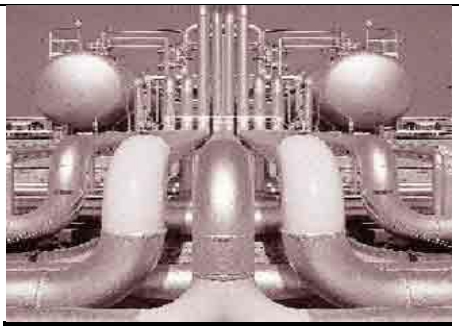
6.3.5. Pollution

La pollution représente l'objet de la conférence de Copenhague, c'est la cause principale du réchauffement climatique. Les deux quotidiens *ElWatan* et *Libération* ont opté pour une même configuration visuelle, celle d'usines industrielles origine et cause des émissions de gaz à effet de serre. *El Watan* a mis en avant l'image d'une raffinerie pétrolière mettant l'accent sur la principale source énergétique et économique de l'Algérie, alors que *Libération* a mis en avant une centrale nucléaire,avec de grandes cheminées, émanant des nuages apocalyptiques. L'interprétation des photographies est laissée au soin des lecteurs

[504]*Libération*. Terre. A Copenhague, Obama va-t-il jeter un froid ?18 décembre 2009 à 00 :00. Par Christian Losson, Lauren Oualhat

mais orientée par l'instance journalistiquevers la représentation qui stipule que la cause de la pollution est l'industrie et ses usines.

Figure 5.



Economie. Le 02/12/2009 | 20:52.Liès Sahar

Site d'extraction de pétrole près de Fort McMurray dans la province canadienne d'Alberta, le 25 octobre 2009. (© AFP Mark Ralston)[505]

Dans la province du Shanxi, en Chine (REUTERS/Jason Lee)[506]

Bilan

En plus de l'espace rédactionnel, l'accent est mis sur l'espace iconique qui dans notre corpus est très présent, en partant de notre hypothèse de départ, qui stipule que le public n'est pas particulièrement à la recherche d'une information écologique, il est alors important d'attirer son attention, donc de recourir d'avantage à la présentation iconique en vue de captiver et augmenter les chances d'intéresser d'éventuels lecteurs dans la mesure où *« les images exercent un effet d'évidence très puissant : plus sans doute que le discours»*[507].

[505]*Libération*. Terre. Editorial. Notre génération face au jugement de l'histoire. 7 décembre 2009 à 00:00. Traduit de l'anglais par Edith Ochs.
[506]*Libération*. Terre. 1992-2009, dix-sept ans d'échauffements. 7 décembre 2009 à 00:00.Par Vittorio De Filippis.
[507] P. Bourdieu, 1993 : 62.

Jacques Mouriquand relève que les journaux réduisent de plus en plus l'espace dédié aux articles, et ce, au profit de ce qu'il désigne par une *« scénarisation de l'actualité » (1997 : 12) dans laquelle la photographie et l'infographie jouent un rôle déterminant»*[508].

Selon Sophie Moirand,

> *« Le journaliste est donc astreint à choisir (subjectivement), dans le stock des informations verbalisables, celles qu'il va effectivement verbaliser, et qui vont du même coup constituer l'« événement » ; mais son activité sélective s'exerce, ainsi que le signale également Viansson-Ponté, à un autre niveau celui de l'organisation hiérarchique des informations sélectionnées, laquelle résulte de facteurs complexes, tels que:*
> *-Leur présentation typographique;*
> *-Leur place relative dans le journal;*
> *-L'articulation syntaxique des unités phrastiques et énonciatives qui les prennent en charge»*[509], mais pas seulement.

Cette sélection s'étend également aux photographies qui vont accompagner ses articles et dont le rôle est aussi important que les éléments verbalisés car porteur de codes, de messages et de représentations.

La diversité et la polysémie propre à chaque photographie ne permettent pas d'en donner une seule et unique lecture, notre analyse réalisée sur un échantillon limité à deux journaux sur une période d'un mois nous a permis d'affirmer que *« les photographies de presse participent dans la construction médiatique d'un idéal politique. Celui-ci rend intelligible les pratiques de contestation des citoyens et les discours des acteurs politiques et donnent du sens à l'événement. »*[510]

Une même photographie peut donner lieu à différentes interprétations et perception de la part des lecteurs et ce, en fonction de leur culture et de leurs connaissances.

[508] J. Mouriquand, 1997, cité par J-M. Adam et G. Lugrin, 2006, Consulté le 08 juin 2009.
[509] C. Kerbrat-Orecchioni, 1999 : 139.
[510] V. Dymytrova, Mar 2012.

Conclusion

Nous avons dans le présent chapitre mis l'accent sur l'étude des titres dans les deux quotidiens *El Watan* et *Libération*et ceux sur trois phases, celle d'avant, de pendant et de l'après conférence. Ce choix émane de l'idée qu'une nouvelle nait, vit puis meurt au fil des jours. Nous avons voulu savoir comment l'événement a été introduit, puis clairement annoncé durant la tenue de la conférence puis disparait progressivementaprèsavoir effectué le bilan des négociations. Nous avons constaté que les titres avaient une forte teneur représentative et laissaient souvent le soin à l'interprétation voire à l'interrogation de la part des lecteurs.

Nous nous sommes par la suite intéressée à l'analyse des images qui accompagnaient les articles. Nous avons pu ressortir cinq sphères représentationnelles. Celles portées sur les citoyens anonymes, celles de la protestation, de la confrontation, de la pollution et enfin celles portée sur la solidarité et la planète. Telles sont les principaux pôles que les deux quotidiens confondus ont mis en avant, afin de mettre l'accent sur les thèmes récurrents de cette conférence. En effet, il s'agit de manifestants anonymes qui protestent et qui se retrouvent confrontés à la police pour dénoncer la pollution climatique dans un élan de solidarité collectif et surtout pacifique pour sauver la planète.

Nous avons pu confirmer, à travers l'analyse dela titraille et des photographies accompagnant les articles d'El *Watan* et de *Libération*, queles deux quotidiens ont employé des énoncés marqués d'une subjectivité avérée. Les deux journaux n'ont pas hésité à dévoiler leurs impressions dès la titraille en les renforçant par les images choisis. Ce constat, nous permet de confirmer l'une de nos hypothèses de départ qui stipule que toute énonciation est subjective, mais cette subjectivité émane, particulièrement, de la thématique traitée par l'énonciateur/journaliste, à savoir la 15^{e} conférence de l'ONU pour le climat devant renégocier un accord international remplaçant le protocole de Kyoto.

Cette subjectivité charge, effectivement le discours d'une valeur représentative manifeste, comme nous l'avons suggéré dans nos hypothèses de départ.

*Chapitre II*LES DESIGNATIONS DE L'EVENEMENT

Introduction

A travers cette analyse, nous tenterons de recenser les différentes images et représentations matérialisées sous formes de dires et de propos dans les articles des quotidiens *ElWatan* et *Libération*. Pour ce faire, nous examinerons comment les événements, les acteurs et lieux ont été décrits à travers les articles des deux quotidiens.

Dans un souci de clarté et dans le but de faciliter la lecture de notre étude, nous commencerons d'abord par l'analyse des articles d'*El Watan* ensuite ceux de *Libération* afin de bien séparer nos résultats qu'on pourra par la suite comparer et en faire un bilan exhaustif des éléments mis en évidence lors de notre introspection du corpus d'étude.

L'analyse des exemples reposera sur les stratégies discursives servant à la mise en scène de l'événement et des dires rapportés, sur le contenu thématique et les formes de représentation du discours autre.[511]

1. La nomination

Selon Sophie Moirand :

> *« Un fait ou un événement ne constitue un moment discursif que s'il donne lieu à une abondante production médiatique et qu'il en reste également quelques traces à plus ou moins long terme dans les discours produits ultérieurement à propos d'autres événements. »*[512]

L'événement est, donc, un fait qui survient, qui se produit et qui donne lieu à un intérêt particulier pour les médias. Il entraine une profusion médiatique et constitue de ce fait un moment discursif laissant ainsi une trace dans des discours ultérieurs. L'une d'entre elles, représente lesformes nominales qui vont être utilisées pour catégoriser et nommer cet événement, révélant, de ce fait, la

[511]S. F. Ligia, 2013, *Semen* 35, Consulté le 26 décembre 2017.
[512] S. Moirand, 2007 : 4.

manière dont l'énonciateur les appréhende et les raconte, voir même, la façon dont il se les représente.

> En effet, *« les discours qui accompagnent le surgissement puis le traitement de l'événement dans la presse contribuent non seulement à la représentation de l'événement, mais plus précisément à la construction des référents de l'événement, les objets et les faits du monde induisant ainsi la façon de les appréhender, de les nommer, de les raconter et de les mémoriser. Ce sont alors les mots qui « disent » l'événement qui constituent les premiers observables de l'analyse »*[513].

Un des rôles principaux du discours d'information et en particulier celui de la presse écrite est de décrire l'actualité, de la représenter et de la désigner.Nommer les événements s'avèrent être une activité essentielle dans le discours de presse, car c'est à travers ces désignations que les faits prennent vie dans la construction de la mémoire individuelle, collective ainsi que notre histoire immédiate[514].

La presse écrite produit des expressions pour faire référence à des événements ou des faits d'une actualité qu'elle estime singulière ou spéciale. Ces désignations retiendront l'attention des lecteurs et seront plus ou moins mémorisées en fonction de l'intérêt ou l'importance de l'événement en question. Des désignations tels que : *Tchernobyl,Hiroshima, le 11 septembre, grippe aviaire ou vache folle, etc.*font partie d'une mémoire discursive collective. La somme d'information considérable que véhiculent ces expressions n'échappe à aucun lecteur[515].*« Cela revient à dire que nous sommes capables d'interpréter une substance (un nom) comme un procès (un événement) avec des coordonnées spatio-temporelles spécifiques »*[516].

Nous avons, par conséquent, voulu nous pencher sur la manière de désigner la 15^{e} conférence de l'ONU sur le climat qui s'est tenu du 7 au 18 décembre 2009 dans la capitale danoise Copenhague, dite « sommet de Copenhague » ou bien « conférence de Copenhague » en référence au lieu où elle s'est tenue.

---

[513]S. Moirand, 2014, *Cahiers de praxématique* 63.
[514]L. Calabrese, 2010 : 116.
[515] Laura Calabrese, 2010, *Recherches en communication* 33 : 116.
[516]Idem.

La conférence de Copenhague est un événement qui a été longuement préparé. Des réunions et des négociations entre différents acteurs de la vie sociale, politique, écologique et scientifique, avaient déjà été organisées dans le but de préparer un accord devant remplacer le protocole de Kyoto dont la première étape allait prendre fin en 2012. Plus la date de la conférence se rapproche, plus les médias et particulièrement, en ce qui nous concerne, la presse écrite y fait référence. Le surgissement de l'information se fait, alors, progressivement et graduellement à mesure que l'ouverture de la conférence s'annonce.

Nous avons effectivement remarqué, lors de la collecte et de l'analyse de notre corpus, que l'événement est présent soit comme information annexe, c'est-à-dire, mis en relation avec une autre actualité, soit faisant,essentiellement, l'objet d'un article.

> *« Lorsqu'un événement fait irruption dans l'espace public, il doit être nommé par une instance légitimée socialement, en l'occurrence, les médias d'information […] Dans le discours d'information, l'activité de nomination est une activité de mise en forme du réel, de l'actualité, car elle classe et hiérarchise les faits mondains. Comme le note P Charaudeau : Des morts sont des morts […], mais [leur] signification événementielle, le fait que ces morts soient désignés comme faisant partie d'un « génocide », d'une « purification ethnique » ou d'une « solution finale », qu'ils soient déclarés « victimes du destin » (catastrophe naturelle) ou de la « méchanceté humaine » (crime), dépend du regard que le sujet porte sur ce fait (Charaudeau, 2005, p. 82). »*[517]

L'instance journalistique va nommer l'événement au moment de son surgissement dans l'espace public. Elle devra apporter les éléments d'informations nécessaires pour le catégoriser et spécifier sa nature (une guerre, une catastrophe naturelle, un crime, une manifestation, etc.). Elle devra également le situer dans l'espace et le temps de son avènement.

Nous nous sommes intéressée dans notre analyse à ce volet de la nomination de l'événement qui prend tout son sens dans les titres. En effet, c'est dans le titre que surgit l'événement, *« espace de nomination par excellence. C'est là qu'il est*

[517] L. Calabrese, 2010 : 118.

présenté aux lecteurs, qu'il est nommé selon l'économie linguistique propre aux médias écrits et qu'il est légitimé en tant qu'information d'actualité. »[518]

De ce fait, on procédera au repérage des désignations de l'événement dans les titres, mais pas seulement, les chapeaux, les intertitres ainsi que le corps des articles de chacun des deux journaux *ElWatan* et *Libération* seront passés en revue afin de relever et d'analyser les différentes nominations attribuées à la 15e conférence de l'ONU pour le climat.

Nous avons constaté au cours de notre sélection des désignations de l'événement, des qualifications tout aussi diverses et variées qui nécessitent une lecture approfondie afin de découvrir comment chacun des deux quotidiens *ElWatan* et *Libération* ont mis en exergue les désignations de cet événement ?

Notre analyse s'effectuera en trois temps. En premier lieu, la période qui précède la tenue de la conférence, c'est-à-dire, depuis le surgissement de l'information sur une période qui devance la conférence (du 1er au 6 décembre). Ensuite, celle de la tenue de la conférence, c'est-à-dire, du 7 au 18 décembre et enfin, la période qui succède l'événement (du 19 au 31decembre 2009) durant laquelle l'événement est resté présent dans l'actualité dans la mesure où le bilan de la conférence a largement donné lieu à des analyses et à des commentaires de tout horizons dans l'idée qu'un événement nait, prend vie ensuite s'estompe et meurt laissant place à l'actualité qui se renouvelle sans cesse.

1.1. La nomination de l'événement dans *El Watan*

Nous avons relevé dans le **tableau 1.**les nominations de la conférence sur trois temps. Ce classement mettra en avant les différentes désignations données par l'énonciateur/journaliste d'*ElWatan*en fonction du déroulement des faits.

[518]Idem : 124.

Tableau 1.

Période	La nomination de l'événement dans *El Watan*
Avant	-**sommet de Copenhague**. *El Watan*. Economie.Forum des pays exportateurs de gaz : Russie, Trinidad et Tobago, Nigeria et Iran candidats pour le secrétariat. Le 02/12/2009 |20:52. Liès Sahar - **Copenhague.** Une position commune pour l'Afrique, mais pas pour le Maghreb *El Watan*. Idées. Copenhague. Une position commune pour l'Afrique, mais pas pourle Maghreb. Mélanie Matarese. Le 04/12/2009 |16:47 - ***Sommet sur les changements climatiques*** **Un sommet pas comme les autres puisqu'il engage tout l'avenir de l'humanité.** Il a pour but de trouver une suite au protocole de Kyoto sur les gaz à effet de serre qui prend fin en 2012. **C'est un rendez-vous jugé de la plus haute importance.** *ElWatan*. Environnement. Le monde au chevet de la Terre. Kamel Benelkadi. Le 05/12/2009 |18:42.

Pendant	- **La 15e conférence des Nations unies sur le climat** s'ouvre aujourd'hui à Copenhague : La Terre a chaud *ElWatan*. Dernière. La 15e conférence des Nations unies sur le climat s'ouvre aujourd'hui à Copenhague : La Terre a chaud. Le 07/12/2009 |20:26. R.N. - **Sommet mondial sur le Climat** : Le SG de la UNFCCC exige des mesures«immédiates» Le secrétaire exécutif de la Convention cadre des Nations unies sur le changement climatique (UNFCCC), Yvo de Boer, a estimé hier, à l'ouverture du **sommet mondial sur le changement climatique à Copenhague**, que«letemps est venu de prendre des mesures significatives et immédiates» pour contrer la menace du réchauffement climatique. le responsable onusien.M. de Boer a appelé les participants à **la conférence des Nations unies sur le climat** dont les travaux ont débuté lundi à Copenhague (*El Watan*. International. Sommet mondial sur le Climat : Le SG de la UNFCCC exige des mesures «immédiates». Le 08/12/2009 |19:53. R.I.) - S'exprimant hier sur les ondes de la radio Chaîne III à l'occasion de l'ouverture du **sommet mondial de Copenhague sur le changement climatique**, le ministre algérien a souligné que les pays ne peuvent accepter d'être pénalisés pour les changements climatiques. *El Watan*. Actualité. Les pays du sud ne sont pas responsables du changement climatique : Niet aux taxes carbone. Le 08/12/2009 |20:40.Nadjia Bouaricha - Valse des textes **à Copenhague** (*El Watan*. Environnement. Valse des textes à Copenhague. Le 12/12/2009 |19:44) - **Conférence sur le climat :** Mobilisation dans les rues de Copenhague *El Watan*. Dernière. Conférence sur le climat : Mobilisation dans les rues de Copenhague. Le 12/12/2009 |21:08. R.N. - **A Copenhague,** la cause est commune mais les approches diffèrent. Malgré les apparences, on est sceptique sur les résultats. Le Danemark, qui assure la présidence du **sommet**, veut un succès politique quitte à se contenter d'un consensus qui ne fixe pas dans l'immédiat les conditions pour une hausse de seulement 2°C de la température avant 2050, comme suggéré par le groupe d'experts pour le climat de l'ONU. (*El Watan*. Edito. Perturbations. Le 12/12/2009 |21:12. Slim Sadki) - **Conférence sur le climat à Copenhague** : Manifestations pour «sauver la planète» Copenhague a été hier, le temps d'une manifestation monstre, la capitale du monde. Des milliers de personnes, venues des quatre coins de l'Europe, ont ainsi convergé vers la ville qui abrite **«la» conférence sur le climat**, afin de participer à une marche entamée du Parlement, en direction du Bella Center, où se déroulent les négociations, à 6 km au sud de la ville. *El Watan*. Dernière. Conférence sur le climat à Copenhague : Manifestations pour «sauver la planète» Le 13/12/2009 |20:49. G. L. **- La folie de Copenhague** Le sauvetage du système financier sur lequel repose le libéralisme économique est apparu plus important que le sauvetage de la planète et c'est là **la limite historique du sommet de Copenhague** : les grands de ce monde n'ont ni la capacité ni la volonté de changer le cours de l'histoire, persuadés que la recherche absolue et perpétuelle du profit est toujours la seule voie susceptible de conduire l'espèce humaine vers le bien-être et le bonheur. *El Watan*. Edito. La folie de Copenhague. Le 17/12/2009 |21:12. Ali Bahmane - Planète. **Copenhague: un grand gâchis** *El Watan.* Magazine.Planète. Copenhague : un grand gâchis. Le 18/12/2009 |23:40 Synthèse AFP

Après	-**Le Sommet** dominé par les enjeux politiques et commerciaux Ce devait être **le plus grand sommet climatique de l'histoire.** Même si l'enthousiasme est retombé au gré des négociations infructueuses, les enjeux du **sommet de Copenhague** restent de taille. (*ElWatan*. Actualité. Le Sommet dominé par les enjeux politiques et commerciaux. Le 19/12/2009 |21:20. Amel Blidi *-Négociations très serrées hier au* ***sommet de Copenhague*** Et pourtant…elle chauffe! Et si la douzaine de jours de **cette conférence** a été des plus tumultueuses, la journée d'hier, qui se voulait une clôture en apothéose avec le sommet des dirigeants et l'adoption d'un accord politique final, n'aura pas dérogé à la règle. Et l'issue, incertaine, de ce qui était annoncé et attendu comme **le sommet de «l'espoir pour sauver la planète»** a surtout été l'occasion pour la majorité des acteurs, ou du moins des plus importants, d'afficher leurs divergences quant aux mesures à adopter afin de limiter le réchauffement climatique et endiguer ses funestes impacts environnementaux et humains. *El Watan*. Actualité. Et pourtant…elle chauffe!Le 19/12/2009 |21:27.Ghania Lassal - ***L'accord de Copenhague*** *est perçu comme* ***une catastrophe*** La colère noire des pays du Sud et des écologistes L'organisation non gouvernementale les Amis de la Terre a estimé, vendredi, que le projet de déclaration adopté le même jour à l'issue du **sommet climat de Copenhague est «une catastrophe pour les pays les plus pauvres».** *El Watan*. Actualité. La colère noire des pays du Sud et des écologistes. Le 20/12/2009 |20:54. Zine Cherfaoui **-** Une déception en attendant **la** prochaine **conférence** La déception suscitée par le dénouement sous forme **d'échec de la conférence pour le climat de Copenhague** est à la mesure des espoirs qu'avait éveillés la tenue de **ce sommet «historique».** Mais pour les plus optimistes, le volet juridique, absent de cette déclaration politique, sera à nouveau débattu lors de négociations que la chancelière allemande, Angela Merkel, organisera à Bonn «danssix mois». Et qui prépareront le terrain à un autre**«grand rendez- vous»,** la prochaine conférence sur le climat de Mexico, qui devrait se tenir fin 2010. (*El Watan*. Actualité. Une déception en attendant la prochaine conférence. Le 20/12/2009 |20:57. Ghania Lassal) - *Réchauffement climatique* Fractureentre le Nord et le Sud **La CoP15 de Copenhague sur le réchauffement climatique**, préparée depuis deux ans, avec des milliers de réunions dont des centaines à l'échelle continentale et des dizaines à l'échelle mondiale, a déçu. *El Watan*. Actualité. Fracture entre le Nord et le Sud. Le 21/12/2009 |20:54. Slim Sadki **- Copenhague : La gueule de bois** *El Watan*. Idées-débats. Copenhague : La gueule de bois. Le 29/12/2009 |19:49. M. Benhaddadi

L'énonciateur/journaliste du quotidien *El Watan* a eu recours à des désignations formelles pour représenter l'événement. On peut en citer quelques exemples: *« le sommet de Copenhague »*[519], *« Copenhague », « la Conférence de Copenhague », « Sommet sur les changements climatiques »*[520], *« La 15e conférence des Nations unies sur le climat »*[521], *« Sommet mondial sur le Climat », « sommet mondial sur le changement climatique à Copenhague », « la conférence des Nations unies sur le climat »*[522], *« sommet mondial de Copenhague sur le changement climatique »*[523], *« La CoP15 de Copenhague sur le réchauffement climatique »*[524].

Comme nous pouvons le voir :

> *« L'énonciateur journalistique nomme l'événement et spécifie sa nature, par le biais d'un nom commun, puisqu'il faut tout d'abord donner une substance a ce qui dans le monde phénoménal constitue un processus (une guerre, une manifestation, un attentat, etc.). La première information contenue dans le titre est un nom événementiel (guerre, émeutes, affaire, attentats, etc.), c'est-à-dire un nom qui éveille l'idée d'événementialité. Mais pour que ce nom puisse référer à un événement concret il doit avoir un complément, qui situe l'événement en spécifiant certaines de ses coordonnées (géographiques, temporelles ou autres) »*[525]

En effet, l'énonciateur/journaliste désigne l'événement en question par le nom « sommet » ou « conférence » afin de représenter l'idée d'événementialité aux lecteurs. Cette idée est complétée par des références géographiques tel que : « conférence ou sommet de Copenhague » pour indiquer le lieu de l'événement. D'autres caractéristiques de l'événement en question sont mises en avant pour préciser de quelle conférence il s'agit en particulier. Des détails tels que : *« La 15e conférence des Nations unies sur le climat »*[526], *« Sommet mondial sur le*

---

[519] *El Watan*. Economie.Forum des pays exportateurs de gaz : Russie, Trinidad et Tobago, Nigeria et Iran candidats pour le secrétariat. Le 02/12/2009 |20:52. Liès Sahar

[520] *ElWatan*. Environnement. Le monde au chevet de la Terre. Kamel Benelkadi. Le 05/12/2009 |18:42.

[521] *ElWatan*. Dernière. La 15e conférence des Nations unies sur le climat s'ouvre aujourd'hui à Copenhague : La Terre a chaud. Le 07/12/2009 |20:26. R.N.

[522] *El Watan*. International. Sommet mondial sur le Climat : Le SG de la UNFCCC exige des mesures «immédiates». Le 08/12/2009 |19:53. R.I.

[523] *El Watan*. Actualité. Les pays du sud ne sont pas responsables du changement climatique : Niet aux taxes carbone. Le 08/12/2009 |20:40.Nadjia Bouaricha

[524] *El Watan*. Actualité. Fracture entre le Nord et le Sud. Le 21/12/2009 |20:54. Slim Sadki

[525] L. Calabrese, 2010 : 118.

[526] *ElWatan*. Dernière. La 15e conférence des Nations unies sur le climat s'ouvre aujourd'hui à Copenhague : La Terre a chaud. Le 07/12/2009 |20:26. R.N.

Climat », « sommet mondial sur le changement climatique à Copenhague », « la conférence des Nations unies sur le climat »[527], *« sommet mondial de Copenhague sur le changement climatique »*[528], *« La CoP15 de Copenhague sur le réchauffement climatique »*[529], ne peuvent qu'orienter et amener le lecteur sur une information qui éveillera en lui des connaissances précises et antérieurs qu'il devra mettre en œuvre pour comprendre de quoi il s'agit.

Nous avons pu remarquer également, que l'événement a été désigné avec une seule référence. Un procédé prisé par la presse écrite, qui, pour des raisons d'économie linguistique, a recours à ce que Sophie Moirand désigne par *mots-événements*qui sont généralement précédés d'un déterminant défini,

> *« ils correspondent de fait à des opérations de référence à des événements, ils fonctionnent comme des dénominations partagées, ils renvoient à des connaissances emmagasinées et ils servent, pour paraphraser le Petit Robert, à «éveiller» l'idée d'un événement » (Moirand, 2004, p. 382).»*[530]

Les *mots-événements* se sont diffusés dans l'espace public grâce à la presse qui les a créé, leur a donné du sens, les a largement relayé et leur a octroyé des référents sociaux communs au moyen d'une mémoire des discours.[531]

> *« Par contre, certains événements sont nommés par les médias à l'aide d'une expression définie incomplète, comme c'est le cas de la canicule ou la crise. Ce type d'expressions s'interprète comme faisant référence au contexte d'énonciation immédiat, c'est pourquoi elles sont facilement désambiguïsées par les lecteurs […], malgré le fait qu'elles sont concurrencées par un emploi générique ».*[532]

Des désignations telles que *« la conférence », « le sommet »* ou *« un rendez-vous »* font référence, dans un tel contexte, à la 15e conférence de l'ONU pour le climat. Le lecteur possède assez d'éléments pour faire le lien et comprendre la

---

[527]*El Watan*. International. Sommet mondial sur le Climat : Le SG de la UNFCCC exige des mesures «immédiates». Le 08/12/2009 |19:53. R.I.

[528]*El Watan*. Actualité. Les pays du sud ne sont pas responsables du changement climatique : Niet aux taxes carbone. Le 08/12/2009 |20:40.Nadjia Bouaricha

[529]*El Watan*. Actualité. Fracture entre le Nord et le Sud. Le 21/12/2009 |20:54. Slim Sadki

[530] Moirand, S. (2004). La circulation interdiscursive comme lieu de construction de domaines de mémoire par les médias. Dans J.-M. López Muñoz, S. Marnette &L. Rosier. (Éd.), *Le discours rapporté dans tous ses états*. (pp. 373-385). Paris : L'Harmattan.

[531]L. Calabrese, 2010 : 119.

[532]Idem.

formule. Il sait précisément de quel: conférence, sommet ou rendez-vous il est question.

Nous avons noté un autre procédé d'économie linguistique directement lié au référent géographique. Celui du désignant « Copenhague ». Largement repris, il est devenu un *mot-événement* directement associé au sommet de l'ONU pour le climat. Le lecteur interprète le *mot-événement* « Copenhague » comme désignant la conférence de l'ONU pour le climat ou les changements climatiques ou bien la capitale danoise en fonction du contexte énonciatif dans lequel il apparait. Nul besoin de l'expliquer. Par un processus d'association et de déduction, le lecteur comprendra de quoi il s'agit. L'énonciateur/journaliste n'estpas tenu de l'indiquer. Par souci d'économie linguistique, il procède à l'élimination de termes. Le journaliste va droit au but sans devoir à chaque fois se répéter au risque de devenir redondant ou pesant. Il compte sur les référents sociaux communs des lecteurs pour décrypter son message.

Dans un tel contexte, la capitale danoise Copenhague ne désigne pas seulementle lieu de l'événement mais fait référence au sommet en lui-même. Une représentation que les médias, en général et la presse en particulier, ont créé pour faire référence au 15^{e} sommet de l'ONU pour le climat. Une pratique qui a déjà été employée pour désigner toutes les conférences de l'ONU pour le climat antérieure à la conférence de Copenhague. En effet, dans l'imaginaire discursif commun, les conférences de l'ONU sont toutes associées aux villes où elles ont été organisées et ce depuis le sommet de Rio et de Kyoto.

Nous pouvons citer les quelques exemples suivants qui représentent les désignations à économie linguistique et au *mot-événement* :

> *« **Copenhague**. Une position commune pour l'Afrique, mais pas pour le Maghreb »*[533], *« Valse des textes à **Copenhague** »*[534], *« **Copenhague**, qui s'annonce déjà comme une réunion d'arrangements entre pays riches »*[535], *« Une déception en attendant **la** prochaine **conférence** »*[536].

Nommer ainsi l'événement c'est établir avec ses lecteurs une connivence basée sur des représentations et des valeurs communes. L'interprétation de l'énoncé explicite est fondée sur un contenu implicite suggéré par l'énonciateur/journaliste.

A côté de ces procédés de nomination de l'événement, d'autres expressions complètes ont été mises en avant par l'énonciateur/journaliste d'*ElWatan*. Ces expressions ont mis l'accent, d'un côté, sur l'importance et la dimension capitale de la conférence et d'un autrecôté, sur l'échec et la déception suscités à l'issue des négociations.

L'énonciateur/journaliste d'*ElWatan* l'a qualifié comme étant :*« Un sommet pas comme les autres puisqu'il engage tout l'avenir de l'humanité »*[537], en comparaison avec les autres sommets organisés par l'ONU.L'énonciateur fait appel aux connaissances antérieures des lecteurs afin de mettre en avant le sommet puisqu'il engagerait, selon lui, l'avenir de l'humanité entière. Il cherche à susciter l'intérêt et l'adhésion du public en misant sur des tournures amplifiées qui peuvent accrocher le lecteur tels que :*« C'est un rendez-vous jugé de la plus haute importance »*[538], *« «la» conférence sur le climat »*[539], *« le sommet de «l'espoir pour sauver la planète» »*[540], *« «grand rendez-vous» »*[541].

Toutes ces expressions, accompagnées parfois de signes typographiques

---

[533]*El Watan*. Idées. Copenhague. Une position commune pour l'Afrique, mais pas pour le Maghreb. Mélanie Matarese. Le 04/12/2009 |16:47

[534]*El Watan*. Environnement. Valse des textes à Copenhague. Le 12/12/2009 |19:44

[535]*El Watan*. Idées. Copenhague. Une position commune pour l'Afrique, mais pas pourle Maghreb. Mélanie Matarese. Le 04/12/2009 |16:47

[536]*El Watan*. Actualité. Une déception en attendant la prochaine conférence. Le 20/12/2009 |20:57. Ghania Lassal

[537]*El Watan*. Environnement. Le monde au chevet de la Terre. Kamel Benelkadi. Le 05/12/2009 |18:42.

[538]Idem.

[539]*El Watan*. Dernière. Conférence sur le climat à Copenhague : Manifestations pour «sauver la planète» Le 13/12/2009 |20:49. G. L.

[540]*El Watan*. Actualité. Et pourtant…elle chauffe!Le 19/12/2009 |21:27.Ghania Lassal

[541]*El Watan*. Actualité. Une déception en attendant la prochaine conférence. Le 20/12/2009 |20:57. Ghania Lassal

(guillemets) ne font que renforcer et mettre l'accent sur laportée et la dimensionde la conférence. C'est un rendez-vous de la plus haute importance, c'est tout simplement le sommet de l'espoir, « la » conférence.

Les énoncés du journaliste accordent une valeur et une importance manifeste ausommet et ce avant même son ouverture. Elle s'étale tout au long de la durée des négociations. En effet, nous avons remarqué que les nominations formelles étaient utilisées régulièrement durant tout le mois de décembre 2009, c'est-à-dire, à chaque évocation de l'événement, par contre les nominations à connotation positive et avantageuse des enjeux de la conférence se sont limité à la période de l'avant et celle du pendant le déroulement du sommet.

Nous avons pu relever des nominations moins encourageantes pour le qualifier. Plus la fin des négociations approchait, plus l'énonciateur/journaliste du quotidien *ElWatan* se montrait moins enthousiaste quant aux conclusions des négociations et à la signature d'un accord qui réduirait les émissions de gaz à effet de serre et qui remplacerait l'accord de Kyoto qui allait prendre fin en 2012. Des désignations telles :*« La folie de Copenhague* ***», « Le sauvetage du système financier sur lequel repose le libéralisme économique est apparu plus important que le sauvetage de la planète et c'est là*** *la limite historique du sommet de Copenhague* ***: les grands de ce monde n'ont ni la capacité ni la volonté de changer le cours de l'histoire, persuadés que la recherche absolue et perpétuelle du profit est toujours la seule voie susceptible de conduire l'espèce humaine vers le bien-être et le bonheur. »***[542]***,*** *«Copenhague: un grand gâchis* ***»***[543]***,«*** *Ce devait être le plus grand sommet climatique de l'histoire.* ***Même si l'enthousiasme est retombé au gré des négociations infructueuses, les enjeux du*** *sommet de Copenhague* ***restent de taille. »***[544]***, «*** *L'accord de Copenhague est perçu comme une catastrophe* ***», « L'organisation non gouvernementale les Amis de la Terre a estimé, vendredi, que le projet de déclaration adopté le même jour à l'issue du*** *sommet climat de Copenhague est «une catastrophe pour*

[542]*El Watan*. Edito. La folie de Copenhague. Le 17/12/2009 |21:12. Ali Bahmane
[543]*El Watan.* Magazine.Planète. Copenhague : un grand gâchis. Le 18/12/2009 |23:40 Synthèse AFP
[544]*ElWatan*. Actualité. Le Sommet dominé par les enjeux politiques et commerciaux. Le 19/12/2009 |21:20. Amel Blidi

les pays les plus pauvres» »[545]***,«*** *Une déception* ***en attendant*** *la* ***prochaine*** *conférence* ***»,«*** *La déception suscitée par le dénouement sous forme* ***d'échec de la conférence pour le climat de Copenhague*** *est à la mesure des espoirs qu'avait éveillés la tenue de* ***ce sommet «historique» »***[546] ***et enfin «*** *Copenhague : La gueule de bois* ***»***[547]

Les qualificatifs *grandgâchis*, *catastrophe*, *déception*, *folie*, *échec*, reflètent parfaitement l'opinion de l'énonciateur/journaliste qui n'a pas hésité à donner ses impressions pour évoquer son ressenti.L'énonciateur/journaliste affiche une subjectivitéqui lui est d'usage prohibée. Il se trahit en usant de nomsqui laissent paraitre un jugement, une appréciation, une évaluation relatifs à la conférence. Il va encore plus loin en usant de l'énoncé : ***«*** *Ce devait être le plus grand sommet climatique de l'histoire »* qui sous-entendtoute la déception face à laquelle s'est heurtée le monde entier après l'échec de ce qui devait être le plus grand sommet climatique de l'histoire.

Il évoque *« la limite historique du sommet de Copenhague »* qui est dû au*« sauvetage du système financier sur lequel repose le libéralisme économique »*qui s'est révélé être*« plus important que le sauvetage de la planète »*.Selonle décryptage de l'énonciateur/journaliste*« les grands de ce monde n'ont ni la capacité ni la volonté de changer le cours de l'histoire, persuadés que la recherche absolue et perpétuelle du profit est toujours la seule voie susceptible de conduire l'espèce humaine vers le bien-être et le bonheur. »*

Dans un article intitulé : *« La colère noire des pays du Sud et des écologistes »*, publié dans la rubrique actualité, le20 décembre 2009, l'organisation non gouvernementale les Amis de la Terre estime que l'accord de Copenhague est *« une catastrophe pour les pays les plus pauvres »*. Les déclarations sélectionnées par l'énonciateur/journaliste expriment sa propre opinion et orientations idéologiques. A travers les propos de l'autre, il exprime ses propres idées et appréciations.

[545]*El Watan*. Actualité. La colère noire des pays du Sud et des écologistes. Le 20/12/2009 |20:54. Zine Cherfaoui

[546]*El Watan*. Actualité. Une déception en attendant la prochaine conférence. Le 20/12/2009 |20:57. Ghania Lassal

[547]*El Watan*. Idées-débats. Copenhague : La gueule de bois. Le 29/12/2009 |19:49. M. Benhaddadi

Une autre expression nous a interpelées et qui a fait le titre d'un article publié le 29 décembre 2009 : *« Copenhague : La gueule de bois »*[548]. Ici le sommet est associé à la gueule de bois. Une sensation inconfortable qui survient après une forte consommation de boissons alcoolisées. Copenhague est liée à la gueule de bois. En référence à un lendemain d'une soirée bien arrosée. Ce qui sous-entend que le sommet a connu des difficultés et des tracas au point qu'il lui en reste un goût amer. Pour dire toute la déception, l'échec et la désillusion accusés à l'issue du sommet onusien.

Cette formulation engage la coopération interprétative du lecteur car il est relayé à un énoncé socioculturel stéréotypé[549].

Le titre ainsi présenté :

> *« est un phénomène discursif de polyphonie, parce que sous la parole de l'énonciateur qui déforme et reformule une expression figée, le lecteur retrouve l'écho d'une voix différente qui appartient à un fond culturel plus ou moins partagé »*[550].

L'énonciateur fait appel à une expression figée,*« le lecteur retrouve l'écho d'une voix différente qui appartient à un fond culturel plus ou moinspartagé »*[551].

Le positionnement critique du sujet énonciateur face à l'issue du sommet de Copenhague pour le climat reflète son engagement pour la cause écologique pour laquelle il n'hésite pas à exprimer sa propre subjectivité et en assumer les conséquences. Il a bravé les règles relatives à l'instance journalistique qui ne lui permettent pas de marquer sa présence dans son discours. Ce qui soulève la question de l'engagement écologique qui lui permet de braver les règles de déontologie afin de défendre la morale, l'éthique sociale ainsi que la cause environnementale.

[548] *El Watan*. Idées-débats. Copenhague : La gueule de bois. Le 29/12/2009 |19:49. M. Benhaddadi
[549] J. Herrero Cecilia, 2006 : 214.
[550] Idem : 213.
[551] Ibid : 213.

1.2. La nomination de l'événement dans *Libération*

Le quotidien *Libération*s'est, également,appliqué à nommer l'événement. Comme le quotidien *ElWatan*, les désignations formelles ont été utilisées de façon régulière à chaque évocation du sommet tout au long du mois de décembre. Un choix réfléchi dans la mesure où il est important de désigner l'événement avec des qualificatifs officiels et conventionnels afin de construire chez le lecteur une mémoire discursive relative à la 15e conférence de l'ONU pour le climat. Plus ces désignations sont utilisées par l'instance journalistique, plus elles seront adoptées, mémorisées, assimilées et au finale reprises par les lecteurs et constitueront des connaissances partagées au sein du groupe social auquel elles appartiennent.

Nous avons, comme pour le quotidien *ElWatan*, relevé et classé les nominations et désignation de la conférence de Copenhague dans le **tableau2.**sur les trois périodes qui représentent l'avant, pendant et après conférence.

Période	**La nomination de l'événement dans *Libération***
Avant	**- Pour Martine Aubry, la clé c'est l'engagement vers le sud** *«Sans vouloir dire que **c'est le sommet de la dernière chance,** nous avons quand même l'impression que s'il ne se passe rien à Copenhague, le monde serait bien mal parti.»* Hier, lors d'une conférence de presse spécial climat, la première secrétaire du PS a insisté sur ses priorités pour le sommet :*«La clé du succès, c'est un engagement absolu vis-à-vis des pays du Sud.»* Martine Aubry *Libération*. Terre. Pour Martine Aubry, la clé c'est l'engagement vers le sud. 2 décembre 2009 à 00:00 -La montée des hôtes submerge le Danemark Les organisateurs du **sommet onusien sur le climat** attendent, du 7 au 18 décembre, l'arrivée - au bas mot - de 15 000 délégués, issus de 192 pays. *Libération*. Terre. Climat. La montée des hôtes submerge le Danemark. 4 décembre 2009 à 00:00. Par Christian Losson, Anne-Françoise Hivert Scandinavie, de notre correspondante, Laure Noualhat

Pendant	-**Vertigineux sommet danois** Analyse. Avec la question climatique, **le grand rendez-vous du XXIe siècle** pose celle de la gouvernance mondiale. **Plus global que Yalta, 1945. Plus décisif que Rio, 1992. Plus important que Seattle, 1999. Avant même d'avoir commencé, Copenhague est un sommet de comparatifs. De superlatifs.** Si **le rendez-vous danois** fera date, c'est plus parce qu'il porte dans ses germes un impératif oublié - une gouvernance enfin mondiale - que dans les résultats probants qu'on peut en attendre. L'enjeu, c'est de changer radicalement le cap d'un paquebot mondial avec potentiellement 192 pays à la barre… D'où ce paradoxe : **la COP 15 tient à la fois du sommet de l'interdépendance et de celui de la crise d'une mondialisation**. **Copenhague, sommet des sommets.** *Libération*. Terre. Vertigineux sommet danois. Analyse. 7 décembre 2009 à 00:00. Par Christian Losson -Des enjeux au plus haut degré DECRYPTAGE. Si tous les pays sont confrontés au réchauffement, les désaccords sur les moyens à mettre en œuvre sont nombreux. Tour d'horizon des sujets clés de la **«15e Conférence des parties».** *Libération*. Terre. Décryptage. Des enjeux au plus haut degré. 7 décembre à 00:00. Par Christian Losson, Laure Noualhat -**Copenhague, port de l'espoir** Reportage**La conférence sur le climat** s'est ouverte hier dans la capitale danoise, devant les 1 200 délégués de 192 pays. Il reste onze jours pour trouver **un accord historique** et répondre aux attentes des plusdéfavorisés. **«Hopenhague» («le port de l'espoir»**), comme s'est rebaptisée la ville, ne veut pas croire au cauchemar d'un fiasco. **«Bonne histoire» Ce sommet historique** tiendra-t-il ses promesses ? **Il*«fera l'histoire, mais il faut que ce soit la bonne histoire»***, dit Yvo de Boer, patron des négociations climat de l'ONU. *Libération*. Terre. Reportage. Copenhague, port de l'espoir. 8 décembre 2009 à 00 :00. Par Christian Losson Envoyés spéciaux à Copenhague, Anne-Françoise Hivert Scandinavie, de notre correspondante **- Sous pression, le sommet de Copenhague perd la tête** (*Libération*. Economie. Reportage. Sous pression, le sommet de Copenhague perd la tête. 17 décembre 2009 à 00 :00. Par Christian Losson, Laure Noualhat Envoyés spéciaux à Copenhague)
Après	**-Comme un mirage** (*Libération*. Economie. Comme un mirage. 19 décembre 2009 à 00:00. Par Laurent Joffrin) **- Copenhague ou la stratégie du lièvre…** (*Libération*. Terre. Copenhague ou la stratégie du lièvre…21 décembre 2009 à 00:00. Par Sylvestre Huet)

Libération a, lui aussi, eu recours à des désignations mettant l'accent sur l'importance du sommet et ce, avant même le début des négociations. Dans un articleintitulé : *« Pour Martine Aubry, la clé c'est l'engagement vers le sud »*[552],paru le 2 décembre 2009, la première secrétaire du Parti Socialiste français, déclare lors d'une conférence de presse spécial climat : *«Sans vouloir dire que* ***c'est le sommet de la dernière chance,*** *nous avons quand même l'impression que s'il ne se passe rien à Copenhague, le monde serait bien mal parti.»*[553]

Martine Aubry fait des pronostics très prudents sur le sommet et ses conclusions. Elle s'exprime au nom de son parti. Ses déclarations doivent êtres très mesurées et réfléchies. Aucun dérapage n'est permis vu l'importance et la sensibilité de la question. Même quand elle qualifie le sommet comme celui de la dernière chance, elle reste réservée en émettant la négation « sans vouloir dire que » devant l'expression *« c'est le sommet de la dernière chance »*. En lisant la suite de ses propos, on a l'impression qu'elle est ambiguë dans son discours. Elle semble avancer tout à fait le contraire de ce qu'elle venait de dire. Une stratégietrèsappréciée et souvent employée par les hommes politiques. Pour tenter de déchiffrer son message, on peut ainsi la paraphraser:« Même si ce sommet n'est pas celui de la dernière chance, le monde serait quand même mal parti s'il ne se passait rien (rien n'est concrètement décidé)à Copenhague ».

Le sous-entendu des propos est assez explicite. L'énonciateur/journaliste de *Libération* rapporte les dires de la première secrétaire du PS l'un des partis politiques les plus importants en France pour afficher la position de la gauche vis-à-vis du sommet onusien. Une position favorable à la mise en place d'une taxe carbone et « un engagement *absolu vis-à-vis des pays du Sud.»*[554]

[552]*Libération.* Terre. Pour Martine Aubry, la clé c'est l'engagement vers le sud. 2 décembre 2009 à 00:00
[553]Idem
[554]Ibid

Dès l'ouverture du sommet, *Libération* a multiplié les articles pour couvrir l'événement. Les désignations qu'il s'est employé à produire se sont multipliées et variées. Dans un article paru le 7 décembre 2009, intitulé : *«**Vertigineux sommet danois** »*[555], le sommet est annoncé comme *vertigineux*, un adjectif subjectif impliquant une évaluation qualitative du sommet qui signifie ce *« qui est sujet a des augmentations extrêmement fortes, qui est étonnant, étourdissant, impressionnant, démesurée »*[556]. Tel est la désignation attribuée au sommet danois qui promet d'être riche en rebondissements. L'énonciateur poursuit sa description, dans le chapeau du même article, dans lequel, le sommet est désigné comme *« **le grand rendez-vous du XXI siècle** »*. Cette qualification se veut amplifier et accroitre l'importance de la conférence surtout par rapport aux questions qu'elle va traiter,à savoir, celle du climat et de la gouvernance mondiale.

Le journaliste poursuit sa mise en valeur de l'événement en cours qu'il a débuté dans le titre, poursuivit dans le chapeau et finit dans le corps de l'article. En effet, il débute son texte par une rétrospective des sommets les plus connus et les plus important dans l'histoire de la lutte contre le réchauffement climatique onusien afin de les comparer avec Copenhague, l'actuelle conférence.Elle est décrite comme étant*« **Plus global que Yalta, 1945. Plus décisif que Rio, 1992. Plus important que Seattle, 1999. Avant même d'avoir commencé, Copenhague est un sommet de comparatifs. De superlatifs.** »*[557]

L'adverbe de supériorité « *plus* » placé devant un adjectif subjectif évaluatif non axiologique est une association qui a pour but d'amplifier et d'intensifier le rôle de la Conférence de Copenhague, de lui donner une dimension cruciale par rapport à celle qui lui ont précédé. Le journaliste le dit explicitement. C'est un sommet de comparatifs, de superlatifs pour signifier sa particularité et son importance. Il vise par ce descriptif à interpeler le lecteur, à l'impressionner, à attirer son attention sur un événement qui s'annonce exceptionnel. Il vise à créer

[555]*Libération*. Terre. Vertigineux sommet danois. Analyse.7 décembre 2009 à 00:00. Par Christian Losson
[556] Dictionnaire CNRTL
[557]*Libération*. Terre. Vertigineux sommet danois. Analyse.7 décembre 2009 à 00:00. Par Christian Losson

en lui une représentation d'un événement exceptionnel, unique déterminent et décisif.

La mise en valeur de la conférence se poursuit dans le corps du texte, dans lequel on peut trouver les énonciations suivantes : *« **la COP 15 tient à la fois du sommet de l'interdépendance et de celui de la crise d'une mondialisation** »*, ce qui met les intérêts mondiaux communs au centre des négociations car ils engagent l'avenir de l'humanité entière. Pour accentuer l'idée du rôle décisif de la conférence, le journaliste la présente comme le sommet des sommets : *« **Copenhague, sommet des sommets** »* pour dire tous les enjeux qui culminent cette rencontre qui s'annonce être le sommet le plus important par rapport à tous les précédents.

Dans un article publié le deuxième jour des négociations, tous les espoirs sont permis. Le ton est donné dès le titre : *« **Copenhague, port de l'espoir** »*[558]. Une image positive vient tout de suite à l'esprit des lecteurs,car porteuse d'une idée de délivrance, d'aboutissement et d'espoir qui peint l'image d'une destination d'un nouveau départpleins de promesses. L'expression est reprise dans le corps du texte traduite en anglais et mises entre guillemets suivie de la version française entre parenthèses et mise entre guillemets également : *« **«Hopenhague» («le port de l'espoir»)** »*. On y explique que la ville a été rebaptisée, à l'occasion, et qu'elle *« ne veut pas croire au cauchemar d'un fiasco »*. Tous les espoirs sont placésdans *« **Ce sommet historique** »*pour trouver *« **un accord historique** »* qui répondrait aux attentes des plus défavorisés. Le jeu de mot « Hopenhague » est un phénomène de réorientation thématique[559] qui fait appel à la fusion de deux mots « hope », espoir en anglais et « Copenhague » le nom de la capitale danoise. L'énonciateur/journaliste fait appelaux connaissances du lecteur et à sa compétence interprétative pour en saisir la nuance.

Dans un article paru le 17 décembre 2009, le titre est annonciateur d'une issue stérile à cause de la pression qui y règne. L'article se présentesous le titre :

[558] *Libération*. Terre. Reportage. Copenhague, port de l'espoir. 8 décembre 2009 à 00 :00. Par Christian Losson Envoyés spéciaux à Copenhague, Anne-Françoise Hivert Scandinavie, de notre correspondante

[559] J. H Cecilia, 2006 : 213.

« ***Sous pression, le sommet de Copenhague perd la tête*** »[560]. L'énonciateur/journaliste évoque le sommet tel une personne qui serait sous pression et qu'elle en perdrait la tête. Une formule discursive sous laquelle se cache une voix ou une image autre qui dépasse celle de l'énonciateur.

Un phénomène polyphonique très repris par *Libération« pour annoncer d'une manière suggestive, allusive et métaphorique, un événement significative de l'actualité »*[561] qui va être examiné de près.

Dans la même stratégie discursive, les désignations de la conférence, après la clôture des négociations, sont très suggestives et symboliques. Copenhague a été comparé à « ***un mirage*** »[562]pour faire référence aux espoirs qui se sont avérées illusoires et à « ***la stratégie du lièvre*** »[563]pour rappeler la fable de la Fontaine et à sa morale, qui après avoir fait tant de bruit, s'est vu dépassé par la tortue. Pour dire que tout ce tapage autour de Copenhague n'aura, finalement,pas abouti à la signature d'un accord qui remplacerait celui de Kyoto.

Bilan

A l'issue de notre lecture des nominations employées par les deux quotidiens : *ElWatan* et *Libération*, nous avons constaté que les désignations formelles et officielles ont été le panache des deux journaux. Nous avons retrouvé les mêmes désignations : sommet de Copenhague, conférence de l'ONU sur le climat, la 15e conférence sur les changements climatiques, etc. dans les articles des deux journaux.

Des disparités ont, toutefois, marqués l'espace rédactionnel d'El *Watan* et *Libération*. En effet, dans *ElWatan* nous avons observé une subjectivité marquée, explicite et assumé par l'énonciateur/journaliste qui a multiplié les appréciations, les prises de position et les expressions d'opinion pour commenter les événements.

---

[560]*Libération*. Economie. Reportage. Sous pression, le sommet de Copenhague perd la tête. 17 décembre 2009 à 00 :00. Par Christian Losson, Laure Noualhat Envoyés spéciaux à Copenhague

[561] J. H Cecilia, (2006). Idem : 213.

[562]*Libération*. Economie. Comme un mirage. 19 décembre 2009 à 00:00. Par Laurent Joffrin

[563]*Libération*. Terre. Copenhague ou la stratégie du lièvre…21 décembre 2009 à 00:00. Par Sylvestre Huet

Libération quant à lui a marqué une subjectivitéimplicite fondée sur un phénomène discursif de polyphonie, de reformulation d'expression et de réorientation thématique pour dire l'événement. Ce procédé conduit le lecteur à faire appel à sa compétence interprétative et à ses connaissances culturelles pour comprendrele message du sujet énonciatif.

2. Les événements

Lors d'événements programmés et attendus, *« Le temps des médias, celui de la quotidienneté, épouse alors une temporalité plus large que l'immédiat qu'ils prétendent rendre »*[564]. En effet, parler d'un événement futur qui n'est pas encore arrivé conduit l'énonciateur/journaliste à rapporter le traitement de cet événement au « ici et maintenant » de l'écriture journalistique, c'est-à-dire, à son moment d'énonciation, bien qu'il n'ait pas encore eu lieu. Dans cette conjoncture, nous tenterons de comprendre comment l'énonciateur/journaliste a pu annoncer l'événement avant même son déroulement ?

Mais avant d'essayer d'apporter des éléments de réponses à cette question, nous pouvons d'ores et déjà comprendre la difficulté pour l'énonciateur/journaliste à couvrir un événement à venir dont il ignore à priori le déroulement. L'énonciateur/journaliste se trouve alors propulsé dans un futur auquel il doit donner un sens. Il est amené à anticiper des événements qui ne se sont pas encore déroulés. Dans cette optique :

> *« les représentations de sens commun font de l'événement non vécu, apprésenté et inconnu une donnée insignifiable de manière objective et fondée. Elles pensent les événements futurs comme des phénomènes imprévisibles et inenvisageables. Dès lors, l'affirmation et la signification du futur proviendraient davantage de l'imagination sans fondement que d'une représentation raisonnée et bâtie sur des connaissances et des savoirs »*[565].

Cela nous amène à nous interroger sur la pertinence d'une telle hypothèse.Les événements à venir, sont-ils aussi imprévisibles que laisserait supposer cette vision des choses ?

---

[564] Durand, (1992 et 1996) ; Tétu, (1993 et 2000) ; Lits, (1995), cités par Guillaume Erckert, (2011), *Communication*, Vol. 29/1, Consulté le 21 décembre 2017.
[565] G. Erckert, 2011, *Communication*, Vol. 29/1, Consulté le 21 décembre 2017.

Selon Guillaume Erckert, le fait d'anticiper un événement futur est moins spéculatif que l'on pourrait le penser :

> *« les événements futurs, …, programmés et traités à l'avance par les journalistes sont prévisibles (Vermersch, 2007[566]) et signifiables de manière rationnelle et située dans le ici et maintenant de leur annonce. Le déroulement de ces événements futurs peut être envisagé avec une plus ou moins grande probabilité, avec plus ou moins de certitudes et de plausibilités, selon les signes et indices décelés dans le présent et les références mobilisées au sein d'un stock d'expériences »*[567].

Les premières données dont l'énonciateur/journaliste dispose sont le lieu et la date de la tenue de la Conférence de Copenhague, pour ce qui concerne notre analyse. Un rendez-vous qui se tiendra du 7 au 18 décembre 2009 dans la capitale Danoise, Copenhague. Les autres données en possession de l'énonciateurs/journaliste sont la liste des principaux pays qui vont y participer ainsi que les questions centrales qui vont être abordées lors des négociations et des débats. Un ensemble d'informations qui va permettre d'envisager avec plus ou moins de certitude le déroulement et l'issue des discussions. Lors de l'examen des articles de la semaine précédant la Conférence, nous découvrirons comment l'énonciateur/journaliste traite de l'événement attendu et quels sont les autres événements annexes qui l'entoure et qui s'y rapporte ?

Nous nous intéresserons, par la suite, aux principaux événements qui ont marqué la conférence de l'ONU pour le climat. A savoir les *négociations* et les *manifestations* organisées par les militants écologistes tout au long de la durée du sommet. Nous nous sommes concentrée autour de ces deux faits majeurs qui ont été suivies de près par les deux quotidiens.

En raison des nombreux faits annexes en rapport avec la conférence, nous n'avons pu faire l'analyse de chacun d'entre eux au risque de nous disperser dans notre étude. Nous avons jugé intéressant de nous concentrer sur les discussions qui ont réuni tout d'abord les négociateurs et les ministres des pays participants au sommet pour préparer un accord que devait signer les chefs d'états attendus pour le dernier jour de la conférence onusienne. Nous nous sommes,par la

[566] P. Vermersch, 2007 : 24-32.
[567] G. Erckert, 2011, Consulté le 21 décembre 2017.

suite,orientée vers les manifestations contestataires qui avaient pour objectif de mettre la pression sur les responsables politiques afin de les obliger à prendre les bonnes décisionspourprotéger notre planète. Une mobilisation qui a trouvé sa place dans l'actualité d'*ElWatan* et de *Libération*.

Nous analyserons, dans un premier temps, les événements traitées par *ElWatan*. Nous mettrons l'accent sur la façon d'introduire l'information futur et qui a été préalablement programmée. Nous nous orienterons, ensuite, vers le traitement de négociations et des manifestations par le quotidien *El Watan*.

Nous nous pencherons, dans un second temps, sur le traitement des événements par *Libération*. Comme pour *ElWatan*, nous verrons comment *Libération* aannoncé la tenue du sommet onusien. Les négociations et les manifestations feront, également, l'objet d'une analyse afin de déterminer comment *Libération* les a, à son tour, commenté.

A l'issue de ce double examen, nous en ferons un bilan pour faire ressortir les similitudes et les disparités spécifiques à chaque quotidien.

2.1. Les événements traités par *El Watan*

Vu l'importance des enjeux de la conférence, sa visibilité médiatique a commencé avant même le jour de sa tenue. Nous avons pu recueillir trois articles du quotidien *El Watan* qui traitent de la conférence prévue le 7 décembre 2009 et ce dès le début du mois de décembre.

Dans le premier article, le sommet est évoquéen marge d'une conférence sur la formation à travers les propos rapportés du ministre de l'Energie et des Mines, Chakib Khelil, interrogé dans un article titré :*« Forum des pays exportateurs de gaz: Russie, Trinidad et Tobago, Nigeria et Iran candidats pour le secrétariat »*[568]. Dans cet article, il est clairement question de l'ordre du jour de la prochaine réunion du Forum des pays exportateurs de gaz (FPEG), qui aura lieu le 9 décembre à Doha et qui aura pour objectif la nomination du secrétaire général et la présentation de l'étude du marché du gaz. L'énonciateur/journaliste

[568]*El Watan*. Economie. Forum des pays exportateurs de gaz : Russie, Trinidad et Tobago, Nigeria et Iran candidats pour le secrétariat. Le 02/12/2009 |20:52. Liès Sahar

rapporte les déclarations du Ministre Chakib Khalil concernant les sujets du forum des pays exportateurs de gaz et fini son article avec l'exposé des déclarations du ministre sur la conférence de Copenhague organisée, également, le même mois de décembre.

> *« Concernant le sommet de Copenhague, le ministre a déclaré : « Il y a une coordination entre les pays producteurs de pétrole sur une position commune à présenter lors du sommet de Copenhague, qui aura lieu ce mois de décembre.» « Les pays arabes et ceux de l'Opep coordonnent entre eux et ils appréhendent l'introduction de la taxe carbone. On ne peut pas l'accepter car son application va entraîner une baisse de l'utilisation du pétrole et du gaz et pourrait occasionner des pertes pour les pays exportateurs de pétrole pouvant atteindre les 3000 milliards de dollars d'ici 2050», a indiqué le ministre. M. Khelil a estimé que «les pays exportateurs ne sont pas des pollueurs dans la mesure où ils ne font que vendre cette énergie».*[569]

La position officielle de l'Algérie est clairement annoncée à travers les propos de son ministrede l'Energie et des Mines. Celle d'une position commune avec les pays exportateurs de pétrole qui rejette la mise en place d'une taxe carbone qui engendrerait des pertes économiques considérables. Il avance l'argument que ces pays ne sont pas pollueurs du moment qu'ils ne font que vendre cette énergie.

L'énonciateur/journaliste glisse l'information relative à la Conférence de Copenhague, à la fin de l'article comme étant une suite logique aux informations préalablement présentées. Le lien qui est indirectement mis en avant de la part de l'énonciateur/journaliste est celui des acteurs en commun, c'est-à-dire, les *« pays producteurs de pétrole »*,*« Les pays arabes et ceux de l'Opep »*. Le ministre met l'accent sur la coordination de ces pays autour d'une même position et leur appréhension quant à l'application de la taxe carbone.

Sur les trois articles recueillis, deux traitent exclusivement de la Conférence de Copenhague qui s'ouvrira dans quelques jours. Ils sont titrés : *« Copenhague. Une position commune pour l'Afrique, mais pas pour le Maghreb »*[570] et *« Sommet sur les changements climatiques. Le monde au chevet de la Terre »*[571].

---

[569] Idem.

[570] *El Watan.*Idées. Copenhague. Une position commune pour l'Afrique, mais pas pour le Maghreb. Le 04/12/2009 |16:47. Mélanie Matarese

[571] *El Watan.* Environnement. Le monde au chevet de la Terre. Le 05/12/2009 |18:42. Kamel Benelkadi

Le premier est une interview avec *Mohamed Senouci.* Président d'honneur de l'Association de recherche sur le climat et l'environnement et membre du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC). Dès le début de l'entretien, la conférence a été évoquée pour connaitre les attentes des pays du Maghreb de Copenhague, qui s'annonce déjà comme une réunion d'arrangements entre pays riches.

L'énonciateur/journaliste qualifie la conférence comme étant *« une réunion d'arrangement entre pays riches »*. L'adverbe de temps « déjà », qui, en apparence *« exprime la précocité de survenance d'un procès »*[572]est chargé en subjectivité. Il sonne comme un jugement anticipé sur le dénouement de l'événement qui est pour lui connu avant même que la conférence n'ait eu lieu. Cet énoncé sous-entend que les pays pauvres et les pays en développement dont les pays du Maghreb sont exclus de cette « réunion ». Pour le journaliste, il s'agirait plus d'une « réunion » que d'une conférence ou d'un sommet. La représentation qu'on pourrait déceler est celle d'une réunion de travail en petit comité qui n'intéresserait ou n'impliquerait que les salariés d'une boite en question. Une image minimaliste par rapport à l'importance que revêt l'événement mais, qui se veut beaucoup plus, mettre l'accent sur l'aspect restreint de la prise de décision qui serait, selon l'énonciateur/journaliste, seulement spécifique à certains pays riches ou *« pays industrialisés »*[573].

La réponse de l'interviewé n'est pas dénuée de subjectivité. Etant un intervenant extérieur à l'instance journalistique, il n'obéit pas nécessairement aux règles régis par cette dernière. Cette caractéristique, selon nous, offre à l'énonciateur/journaliste la possibilité de dire à travers les propos de l'autre ce qu'il a lui-même envi d'exprimer sans pouvoir le faire librement, car contraint par l'instance pour laquelle il travaille. Il a de ce fait la possibilité de diriger l'entretien dans la direction qu'il souhaite, emmenant ainsi son interlocuteur sur la piste qu'il vise. Un exercice très prisé par les journalistes et dont ils métrisent parfaitement les nuances mais qui peut également, parfois, leur échapper.

---

[572] Centre national de ressources textuelles et lexicales. http://www.cnrtl.fr/definition/deja

[573]*El Watan.*Idées. Copenhague. Une position commune pour l'Afrique, mais pas pour le Maghreb. Le 04/12/2009 |16:47. Mélanie Matarese.

L'intervenant rebondit inévitablement sur les propos du journaliste concernant la vulnérabilité des pays du Maghreb, il soutient non seulement le constat qu'avance le journaliste mais l'appuie en présentant des explications alarmantes relatives à la région.

> *« Les pays du Maghreb figurent parmi les pays les plus vulnérables aux changements climatiques. Que peuvent-ils attendre de Copenhague, qui s'annonce déjà comme une réunion d'arrangements entre pays riches ? La région est non seulement exposée à un ensemble de risques dont des phénomènes extrêmes (sécheresse, inondations…) sont visibles parce que médiatisés, mais aussi des phénomènes plus silencieux qui auront à moyen terme un impact plus important. Les petites augmentations de température ou les petites baisses de précipitations, par exemple, plus diffuses mais cumulées sur plusieurs années, auront des effets majeurs sur les systèmes agricole ou hydraulique. »*[574]

MohamedSenouci parle d'une multitude de risques dont *« des phénomènes extrêmes »*, *« des phénomènes plus silencieux »*, qui auront à court ou moyen terme des conséquences visibles dans la région. Un constat inquiétant est présenté par l'intervenant. Il évoque des faits d'ordre climatiques qui auront des conséquences sur les systèmes agricoles et hydrauliques.

Les événements qui sont, ici, mis en avant par l'intervenant sont les catastrophes naturelles qui menacent la région du Maghreb. Il fait référence par la suite à une autre source énonciative qui s'articule sous la configuration du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat. Un discours antérieur qui vient appuyer celui de l'intervenant afin de légitimer ses propres déclarations. Il s'agit, donc, des conclusions que cet organe a présenté concernant la région Méditerranée, qui selon ce dernier *« même si elle semble en apparence* ***moins vulnérable*** *que* ***l'Afrique subsaharienne****, constitue un* ***véritable hot spot****, d'autant qu'il s'agit d'une zone* ***densément peuplée*** *dont l'avenir économique a un impact sur l'équilibre* ***régional »***[575]. La région méditerranée est comparée à l'Afrique subsaharienne qui est à l'évidence une région beaucoup plus vulnérable, mais qui ne fait pas pour autant de la Méditerranée une zone qui ne le soit pas. Cette idée est exprimée à l'aide du verbe d'état *« sembler »* et du nom

[574] Idem.
[575] Ibid.

« *apparence* » précédé de la préposition « *en* » pour souligner que l'aspect extérieur est perçu comme différent de l'état réel des choses. La Méditerranée est qualifiée de *« véritable hot spot »*, c'est-à-dire de véritable point chaud. Une désignation en Anglais, qui se veut accrocheuse et forte quant au sens qu'elle peut véhiculer et qui vient appuyer les affirmations de l'interviewé. Ici un exercice de déduction est implicitement énoncé. Celui du syllogisme : la Méditerranée est un point sensible, or le Maghreb fait partie de la Méditerranée, donc par déduction le Maghreb est un point chaud, « un véritable hot spot ».

L'intervenant évoque par la suite la Conférence de Copenhague, il enchaine ses propos en affirmant :

> *« Le problème, c'est que **l'on** est **parasité** par Copenhague. **On pense** qu'il y aura un **avant** et un **après** Copenhague, qui, à bien des égards, semble s'orienter vers des arrangements entre pays **industrialisés**. En réalité, le chemin est encore **long**, le champ des possibles est **encore ouvert**, à condition de ne pas relâcher l'effort et de maintenir en vie un cadre de négociations **internationales**. A charge pour les pays de refonder un tel cadre **multilatéral** ! »* [576]

Le locuteur considère que « Copenhague » serait un « problème »qui viendrait « parasiter » les efforts ou les démarches entreprises jusque-là.

Il évoque également un *« avant »* et un *« après »* Copenhague une désignation très significative quant aux attentes placées dans ce rendez-vous, qui se veut être déterminent pour l'avenir de la planète. Il laisse toutefois entendre qu'il s'agit d'un accord entre pays industrialisés qui, eux seuls, ont le monopole des décisions. Une situation assez préoccupante pour les pays pauvres. Il rebondit, cependant, à la fin de son intervention sur « le champ des possibles », sur l'avenir qu'il envisage « long » mais prometteur à condition de ne pas relâcher les efforts et de créer « un cadre de négociations internationales et multilatérales ». Un appel que l'énonciateur a lancé sur un ton particulier et que le journaliste a voulu nous retransmettre par le biais du au point d'exclamation qui afficheun sentiment vif, celui de l'émotion de l'énonciateurs,sa subjectivité.

L'interview se poursuit autour de la mise au point de stratégie régionale par les pays du Maghreb. Une question abordée lors de la réunion des experts du climat

[576]Ibid.

au Maghreb à Marrakech en « novembre dernier ». L'intervenant confirme qu'il n'existe toujours pas de stratégie car le Maghreb n'est pas visible politiquement, il ne représente cependant pas une force mais dans un cadre plus global, c'est-à-dire africain, et *« pour la première fois, on se dirige vers une position africaine commune, […] les Etats se sont mis d'accord pour demander à ce que les pays industriels prennent des engagements tangibles en faveur des pays en voie de développement et affichent un chiffre clair sur la réduction des émissions de gaz à effet de serre. »*[577] Un consensus qui a pu voir le jour grâce à l'Union africaine et au Nouveau partenariat pour le développement de l'Afrique (Nepad). L'énonciateur met l'accent également sur le rôle actif que l'Algérie a joué dans cette démarche et ce, en présidant le Groupe *Afrique* dans les négociations de la Convention cadre des Nations unies sur le changement climatique (Unfccc).

Le volet suivant de l'entretien concerne*« des critiques formulées par certains scientifiques qui accusent les climatologues d'avoir «idéologisé» le débat scientifique et de surestimer les effets du réchauffement »*[578] ; une question centrale à laquelle réagit Mohamed Senouci en faisant une rétrospective sur la création du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat à la demande du G7 (devenu G8) par le Programme des Nations unies pour l'environnement et l'Organisation météorologique mondiale. Selon lui, ce sont les politiques qui ont voulu à un moment donné « se *défausser* » de la question en la reléguant aux scientifiques pour tenter de trouver des solutions et qu'à présent que le centre d'intérêt s'est détourné vers les climatologues, les politiques tentent de réoccuper le terrain. Ici, l'emploi du verbe *« se défausser »* qui signifie, selon le Dictionnaire Larousse, *« se débarrasser au cours d'un jeu d'une carte jugée inutile »*, et selon le Petit Robert, c'est le fait de : *« se décharger (d'une responsabilité, d'une corvée). Se défausser d'un problème sur quelqu'un »*. Le sens adopté est clairement celui de se dédouaner momentanément d'une responsabilité, de tenter de se détourner du problème, de gagner du temps afin mieux l'appréhender. Ainsi la question des effets du réchauffement climatique

[577]Ibid.
[578]Ibid.

sur l'environnement devient par la force des choses un enjeu politique stratégique que les différents acteurs exploitent pour leur propre intérêt.

Il est question ici de trois acteurs clés de la question écologique. Les politiques, les scientifiques et les climatologues qui bataillent pour la même cause, mais qui ne partagent pas les mêmes visions. Chacun pense détenir la vérité et tout le monde s'accusent mutuellement. Toutefois, tous partagent que le réchauffement climatique est en évolution et va se poursuivre au cours du siècle actuel.

L'interviewé s'arrête, à la fin de son intervention, sur ce qu'il qualifie de *« controverse scientifique »* au sujet des causes du réchauffement climatique. Un conflit qui oppose *« certains »* qui *« prétendent que le CO2 n'est pas le seul responsable »* aux autres, qui se rejoignent autour d'un *« large consensus »* qui repose sur *« la réalité observée du changement climatique et le fait que cette dérive climatique va se poursuivre au cours du siècle actuel »*. L'énonciateur ne désigne pas clairement les protagonistes qui se confrontent autour de ce qu'il désigne par *« controverse scientifique »* et de *« dérive climatique »*. Le pronom *« certains »*n'a pas de fonction référentielle, ildésigne un nombre indéterminé de personnes dont l'identité ou le nombre ne sont pas précisé[579]. L'énonciateur n'engage pas sa propre responsabilité en désignant nommément des coupables. Il laisse aux lecteurs la liberté de faire leur propre interprétation et de designer des responsables. Il évoque, toutefois, *« certains climatologues »* qui regrettent *« de ne pas avoir été plus <u>alarmistes</u> »* car la situation, durant les quatre années qui se sont écoulées, est *« <u>bien plus grave</u> et <u>empire</u> plus vite que prévu »*. Comme nous pouvant le noter, l'énonciateur a recours à des modalisateurs qui manifestent sa subjectivité. Ils traduisent l'appréciation que porte l'énonciateur qui s'exprime dans son propre énoncé et qui se veut être grave et préoccupant. Un choix délibéré qui a pour objectif de toucher le lecteur, d'heurter sa sensibilité afin de lui faire prendre conscience du danger qui le menace et qui menace son propre environnement. Il enchaine, par ailleurs, en exprimant sa surprise face aux controverses qui agitent certains milieux quelques jours avant Copenhague. Une interjection qui donne office d'interpellation visant à pousser les lecteurs à

[579] Centre national de ressources textuelles et linguistiques. URL: http://www.cnrtl.fr/definition/certain

s'interroger sur les réelles motivations de ces différends. Il invoque, pour ce faire, le quatrième rapport du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat GIEC, qui*« qui a subi un processus continu et ouvert de validation [et qui] contient de façon explicite les aspects sur lesquels des doutes scientifiques subsistent et souligne avec force les questions qui doivent être résolues dans le futur rapport...»*.

L'entretien s'achève sur la question de la prise de conscience du danger par la société civile et les politiques, au Maghreb ainsi que les microprojets réalisés à l'échelle locale. Des thématiques sur lesquelles a rebondit l'interviewé en faisant l'éloge des médias, qui, selon lui, ont fait un travail « fabuleux ». Un superlatif qui marque une invraisemblance, la qualité de ce qui est exceptionnel ou extraordinaire. L'énonciateur manifeste ainsi son enthousiasme, sa reconnaissance et surtout son admiration de ce qu'a pu réaliser les médias quant à la diffusion et la prise en compte du problème environnemental. Il enchaine sur un autre facteur tout aussi important que le premier, celui de la succession des catastrophes naturelles qui ont favorisé, selon lui cette prise de conscience. On serait tenté, d'après lui,pour justifier leur fréquence et leur virulence *« d'agiter le spectre du réchauffement climatique alors que nous manquons de données scientifiques ».* Selon lui, beaucoup de choses restent à faire du côté scientifique, *« à commencer par la mobilisation et la structuration de la communauté scientifiques autour de ce thème »*[580].

Le journaliste termine son entrevue en citant des exemples de quelques *« microprojets réalisés à l'échelle locale »* tels que l'*« aménagement de petits barrages pour améliorer l'approvisionnement en eau des populations rurales »* aux Maroc ; la *« réhabilitation du palmier dattier en Tunisie »* ; et enfin l'installation d'un *« système de recyclage naturel des eaux usées dans des villages algériens »*. Des actions représentatives d'une vision globale sur le sujet. L'intervenant conforte le journaliste sur ce point et met l'accent sur le rôle des pouvoirs publics qui sont tenus de libérer des initiatives et des projets locaux que

[580]*El Watan*. Idées. Copenhague. Une position commune pour l'Afrique, mais pas pour le Maghreb. Mélanie Matarese. Le 04/12/2009 |16:47.

les scientifiques doivent accompagner dans le cadre d'*« une stratégie nationale pour le long terme »*[581].

Le quotidien *El Watan* a consacré un autre article à l'événement qui se prépare et ce, juste avant le lancement du sommet. Il est intitulé : « *Le monde au chevet de la Terre* »[582] précédé du surtitre : *« Sommet sur les changements climatiques »*. Des titres assez évocateurs de l'actualité qui s'annonce à la veille du sommet de Copenhague. En effet dès le titre ; le propos est déjà annoncé. La tenue de la conférence est clairement signifiée et le ton est très vite donné. Celui d'une situation grave. La planète est assimilée à un malade qu'il faut veiller. Dans cet article, l'énonciateur/journaliste Kamel Benelkadi a tenté d'expliquer, dés le chapeau, la ligne conductrice du sommet qu'il estime être *« Un sommet pas comme les autres puisqu'il engage tout l'avenir de l'humanité »*[583]. Il annonce le caractère important de l'événement pour la simple raison qu'il engage l'avenir de toute l'humanité. Il présente, par la suite son objectif qui est celui *« de trouver une suite au protocole de Kyoto sur les gaz à effet de serre qui prend fin en 2012 »*[584].

Le contexte ainsi établie, l'énonciateur/journaliste s'attèle à passer en revue l'ensemble des lignes et des points principaux qui vont être traités durant cetterencontre. Il met l'accent dès le début de son article sur les divergences que devra dépasser et mettre de côté *« les dirigeants du monde entier »*[585] afin de *« se rassembler autour d'un projet politique mondial fondé sur un constat scientifique objectif et ainsi donner une suite au protocole de Kyoto »*[586]. Il enchaine par la suite en faisant un constat des catastrophes et dérèglements déjà observées ainsi que leurs conséquences sur les populations les plus vulnérables dans les régions du monde les plus touchées :

> *« Ecosystèmes ravagés, variabilité climatique extrême, hausse du niveau des océans : les premières victimes de ces catastrophes en chaîne sont les populations déjà vulnérables en Afrique subsaharienne, en Asie centrale, du Sud-Est ou dans de*

[581]Idem.
[582]*El Watan*. Environnement. Le monde au chevet de la Terre. Kamel Benelkadi. Le 05/12/2009 |18:42
[583]Idem.
[584]Ibid.
[585]Ibid.
[586]Ibid.

> *nombreux pays insulaires. La sécurité alimentaire, l'accès à l'eau ou à la terre sont gravement menacés et des centaines de millions de personnes risquent d'être poussées à l'exode, grossissant les rangs de ceux que l'on nomme les «réfugiés climatiques». Dans un monde de crises, la guerre, l'autoritarisme, les inégalités, la misère et la souffrance humaine prennent encore un peu plus le pas sur la paix, la dignité humaine et la démocratie »*[587].

L'énonciateur/journaliste fait un bilan plutôt alarmant de la situation écologiquemondiale et va plus loin en faisant référence aux guerres, à la pauvreté, aux inégalités et aux souffrances humaines qui s'aggravent de jour en jour mettant à mal la paix, la démocratie et la dignité humaine. Il tire la sonnette d'alarme en exprimant la nécessité et l'urgence de stopper la croissance des émissions mondiales de gaz à effet de serre d'ici à 2015. Il appuie sa position en faisant référence à un argument d'autorité qui consiste dans une étude scientifique faite depuis le rapport du GIEC de 2007 qui « *nous met en garde sur un réchauffement possible terrestre d'environ 7 °Celsius au cours de ce siècle. Il peut entraîner un accroissement du niveau des mers pouvant aller jusqu'à deux mètres au pire »*[588].

« Le propos des médias d'information, ce dont ils parlent, touche à ce qui se passe dans le monde et, plus particulièrement ici, aux événements qui se produisent dans l'espace public »[589]

En effet, l'énonciateur/journaliste est contraint par son environnement socioculturel et sociopolitique. Les faits qu'il met en avant doivent respecter la loi de proximité, même quand il s'agit d'un événement international.

« La modalisation c'est elle qui permet d'expliciter ce que sont les positions du sujet parlant par rapport à son interlocuteur, à lui-même et à son propos»[590]

À l'aide de la modalisation ainsi qu'aux déictiques, le sujet énonciateur façonne son discours afin d'y glisser ses pensées. Ils lui permettent de se positionner par rapport à lui-même, à son interlocuteur et à son discours.Leur analyse nous permet de comprendre comment modeler le langage à des fins d'information, de

[587]Ibid.
[588]Ibid.
[589] P. Charaudeau, (2008) : 16.
[590] C. Kerbrat-Orecchioni, 1999 : 132/133.

persuasion ou de séduction[591].

> *« Tout énoncé se forme dans la tentative d'anticiper sur les croyances et les capacités interprétatives du ou des destinataire(s), en vue de façonner leur réponse. Ainsi, tout discours rencontre forcément d'autres discours, « sans le vouloir, sans le savoir » (Bres 2005 : 58-59). »*[592]

L'événement se combine au temps que lui attribue les médias[593]. La présentation de l'événement qui se déroule permet à l'énonciateur/journaliste de lui donner un sens rationnel parce qu'il est vécu[594], sa reconstitution lui confère un sens en relation avec la réalité des faits.

La mise en scène d'un événement futur s'avère être un exercice caractéristique. L'énonciateur/journaliste doit interpeller le lecteur sans le brusquer. Il commence par introduire l'événement dans l'actualité comme information annexe, ensuite il lui apporte plus de visibilité dans l'espace rédactionnel en y consacrant des articles dans lesquels il tente de présenter les faits et les données en sa possession et qui le concerne de plus près respectant ainsi l'enjeu de proximité dans le but d'interpeller et d'impliquer le lecteur à une cause qui le concerne de près. Comme nous avons pu l'observer, *ElWatan* a associé l'information énergétique à la conférence qui se prépare. Il l'a par la suite rattaché à l'actualité climatique régionale dans une interview avec un expert qui a expliqué les enjeux climatiques et environnementaux spécifiques à la région Méditerranée et en particulier le Maghreb sans omettre de faire le lien avec le sommet onusien. Pour finir et à la veille de la conférence, le journal a publié dans la rubrique *environnement*, un article au titre représentatif : *« Le monde au chevet de la Terre »*[595]précédé de l'intertitre : *« Sommet sur les changements climatiques »*dans lequel il explique les enjeux de la 15e conférence de l'ONU pour le climat. L'énonciateur/journaliste met l'accent sur l'importance de ce rendez-vous tout au long de l'article. Il aborde les difficultés qui risquent de bloquer les négociations à cause des Etats-Unis, de la Chine et de l'Inde qui, bien conscients des risques pour l'environnement, ne sont pas encore prêt à renoncer à leur croissance

[591] M. Raymond, 2003, Consulté le 20 décembre 2017.
[592] J. Bres, 2005 : 2.
[593] G. Erckert, 2011, Consulté le 21 décembre 2017.
[594]Idem.
[595]*ElWatan*. Environnement. Le monde au chevet de laTerre. Kamel Benelkadi. Le 05/12/2009 |18:42.

économique, ni à payer une taxe carbone trop couteuse. Seules les pays pauvres et principalement l'Afrique paieront le lourd tribut du réchauffement climatique qui se traduisent selon le journaliste en problèmes de pénurie d'eau, de famine et autres catastrophes naturelles.

Le défi de la conférence de Copenhague est de tenter de pousser les 192 pays participants à mettre de côté leurs divergences et leurs intérêts économiques pour négocier un nouvel accord qui serait salutaire pour l'environnement. Les négociations s'annoncent donc difficiles et épineuses. Une réalité dont les hommes politiques, les scientifiques et experts ainsi que les militants écologistes sont bien conscients. Face à cet état de fait, l'énonciateur/journaliste est contraint de suivre au jour le jour les pourparlers afin de rendre compte aux lecteurs des moindres détails qui peuvent laisser espérer à une issue favorable et à la signature d'un accord remplaçant celui de Kyoto.

D'un autre côté, les militants écologistes ont multipliés les actions pour faire prendre conscience aux citoyens du monde de l'importance d'agir et de faire pression sur les responsables politiques. Connaissant le pouvoir de l'opinion publique, les appels à descendre dans les rues se sont multipliés et ont accompagné les négociations pour exprimer leur position espérant ainsi agir à leur façon et à leur niveau pour contribuer à sauver la planète.

Le 7 décembre 2009, c'est-à-dire, le jour de l'ouverture du sommet, *El Watan* a rapporté dans un article intitulé : *« La 15e conférence des Nations unies sur le climat s'ouvre aujourd'hui à Copenhague : La Terre a chaud »*[596]les déclarations du premier secrétaire général de l'ONU, Ban Ki-moon, concernant l'issue du sommet de Copenhague. Il s'est montré assez optimiste pour Copenhague. Il affirme qu'un accord sera trouvé et qu'il sera signé par tous les pays membres de l'ONU.

Dans un article intitulé : *« Valse des textes à Copenhague »*[597], il est question des négociations auxquelles : *« Plus de 100 dirigeants, dont le président américain,*

[596]*El Watan*. Dernière. La 15e conférence des Nations unies sur le climat s'ouvre aujourd'hui à Copenhague : La Terre a chaud. Le 07/12/2009 |20:26. R.N.

[597]*El Watan*. Environnement. Valse des textes à Copenhague. Le 12/12/2009 |19:44

Barack Obama, ont confirmé leur participation [...] Le Kremlin a annoncé la présence du président russe, Dmitri Medvedev »[598]**.**Le journaliste explique les divergences que les pays industrialisés, dont l'Europe, devront surmonter pour réduireà 30%leurs émissions de gaz à effet de serre d'ici 2020. *« La France veut aller «le plus vite possible» vers les 30%, alors que les Etats-Unis, qui n'ont pas ratifié Kyoto, ont réaffirmé qu'ils n'avaient pas l'intention de le faire »*[599]. Ils rejetteraient *« toute idée de «réparation» à l'égard des pays en développement »*[600]

Devant une telle conjoncture, les négociations peinent à avancer afin d'arriver à un accord. L'énonciateur/journaliste compare les pourparlers à un jeu d'échec où *« Les groupes de pays avancent leurs pions à Copenhague, ébauches de textes à l'appui, pour dessiner les contours d'un accord mondial sur le climat avant l'arrivée imminente des ministres puis des chefs d'état »*.Pour dire toute la difficulté à mettre en place un accord que devrait valider les ministres des pays membres ainsi que les chefs d'état.

A ce stade, les militants écologiques s'organisent pour tenter de faire pression sur les négociateurs. Des manifestations sont annoncées dans les rues de la capitale danoise et la presse en fait état. *ElWatan* lui a consacré un article paru le 12 décembre 2009, intitulé : *« Conférence sur le climat : Mobilisation dans les rues de Copenhague »*[601]. Le journaliste donne des chiffres pour rendre compte du nombre de participants aux manifestations. Ils seraient 50 000 selon la police danoise et 80 000 selon les 500 ONG qui ont appelé àprotester. L'énonciateur/journaliste rend compte, par la suite, du *« premier texte officiel mis sur la table hier, qui servira désormais de base aux discussions et sera encore âprement négocié entre ministres puis chefs d'Etat le 18 décembre »*[602]. Un texte mis en place par un groupe de travail placé sous l'égide de la Convention des Nations unies sur les changements climatiques, dirigée par le Maltais Michael

[598]Idem.
[599]Ibid.
[600]Ibid.
[601]*El Watan*. Dernière. Conférence sur le climat : Mobilisation dans les rues de Copenhague. Le 12/12/2009 |21:08. R.N.
[602]*El Watan*. Idem.

Zammit Cutajar, et dont l'AFP a pu en procurer une copie. Il stipule que : *« les parties doivent coopérer pour éviter un changement climatique dangereux (...) en reconnaissant que la hausse de la température moyenne globale par rapport aux niveaux pré-industriels ne doit pas dépasser 2°C, 1,5°C »*[603].La conférence sur le climat est enfin saisie d'un premier projet d'accord que soutiendra, des dizaines de milliers de manifestants.

Le 13 décembre, *El Watan* revient sur les manifestations annoncées la veille dans un article intitulé : *« Conférence sur le climat à Copenhague : Manifestations pour «sauver la planète» »*[604]. Le quotidien retrace une journée de protestation. Copenhague, *« la capitale du monde »* a été la scène d'une manifestation qualifiée de *« monstre »*. En effet, *« des milliers de personnes, venues des quatre coins de l'Europe, ont ainsi convergé vers la ville qui abrite «la» conférence sur le climat, afin de participer à une marche entamée du Parlement, en direction du Bella Center, où se déroulent les négociations, à 6 km au sud de la ville »*[605].

Une mobilisation qui a dépassé les frontières de la capitale danoise, de par la participation d'européens venus des quatre coins de l'Union mais aussi de par la présence de *« nombreux Asiatiques, dont quelques Chinois et Coréens, étaient également présents, ainsi que des Africains »*. Des personnalités qualifiées de *« figures emblématiques comme l'altermondialiste José Bové, l'ancien archevêque sud-africain du Cap Desmond Tutu, l'ancienne commissaire de l'ONU aux réfugiés Mary Robinson ou encore une pléiade d'artistes »*[606] ont affiché leur soutien lors de cette journée.

La mobilisation s'est également étalée dans plusieurs pays du monde.

> *« Ainsi, ce sont quelque 50 000 personnes, selon les organisateurs, qui sont sorties dans les rues en **Australie**, à Canberra, Sydney et Melbourne notamment, arborant des lacets bleus. A **Manille**, quelques centaines de personnes, des étudiants pour la plupart, ont manifesté vêtus de rouge et arborant des bandanas vantant l'énergie solaire devant la mairie de la capitale philippine. A **Hong Kong** ou **Djakarta**, des*

[603] Ibid.
[604] *El Watan*. Dernière. Conférence sur le climat à Copenhague : Manifestations pour «sauver la planète» Le 13/12/2009 |20:49. G. L.
[605] *El Watan*. Idem.
[606] Ibid

rassemblements de quelques centaines de manifestants se sont également tenus pour réclamer une action concrète contre le changement climatique. »[607]

Les jours qui suivent, les débats se poursuivent et les actions militantes également. *El Watan* consacre son compte rendu quotidien du sommet onusien aux débats qui s'enlisent de plus en plus *« Sous la pression d'une mobilisation croissante à travers le monde »*[608]. L'espoir d'arriver à un accord qui réduiraitles émissions de gaz à effet de serre s'amenuise de jour en jour. Les principales ONGaccréditées à la conférence de l'ONU parlent de négociations *« en crise »*[609]. *« Les discussions restent marquées par beaucoup de tensions »*[610]et même si*« Officiellement, la conférence sur le climat de Copenhague ne peut pas conduire à un échec, mais en coulisses, diplomates et experts envisagent déjà les conséquences politiques de l'éventuel fiasco d'un sommet réunissant les deux tiers des dirigeants de la planète. »*[611].Toute la responsabilité de cet échec incombe aux pays riches, principalement, les Etats-Unis et la Chine qui refusent toute concession qui risque de porter atteinte à leur croissance économique. Dans un éditorial signé par Ali Bahmane, le reproche est explicitement dirigé contre les puissants qui *« sont restés sourds aux appels des couches les plus éclairées de leur propre population comme ils sont restés insensibles devant les graves inquiétudes du Tiers-Monde »*[612]

Au terme du dernier jour de la conférence, l'espoir est très mince pour arriver à un accord. On parle de gâchis et de déception.

[607] Ibid.
[608]*El Watan*. International. À Copenhague, les ministres se sont enfin mis au travail : La rue réchauffe les débats des officiels. Le 14/12/2009 |20:16. R. I. Agences
[609]*El Watan*. Dernière. Sommet sur les changements climatiques : Copenhague dans le brouillard. Le 17/12/2009 |20:58. Kamel Benelkadi
[610]*El Watan*. Idem.
[611] Ibid.
[612]*El Watan*. Edito. La folie de Copenhague. Le 17/12/2009 |21:12. Ali Bahmane

« Les négociations s'embourbent depuis dix jours. Que ce soit sur la répartition des efforts et des engagements sur les réductions des émissions de gaz à effet deserre pour limiter la hausse de la température moyenne de la planète à 2 degrés, sur le caractère contraignant du Protocole de Kyoto que les Etats-Unis n'ont jamais ratifié ou sur le financement de la lutte contre le réchauffement climatique »[613].

2.2. Les événements traités par *Libération*

Les événements traités par *Libération* s'avèrent être concentrés sur les actions en marge de la conférence. Celles qui, bien avant la tenue du sommet, essayaient d'appréhender les décisions qui allaient être négociées et pourraient être ratifiées grâceà un accord commun à tous les pays. *Libération* met l'accent sur l'inégalité qui règne entre les pays riches et les pays sous-développésou en voie de développement qui souffrent le plus des conséquences du changement climatique.

Un autre aspect a été avancé par *Libération*, celui des nombreuses et diverses manifestations à travers un titre très révélateur *« A Copenhague, le climat promet d'être chaud »*[614].Une double lecture est possible pour comprendre le sens de cette phrase. Un sens qui met l'accent sur le réchauffement climatique et la hausse du degré de température ou bien, celui d'un sens figuré qui signifie la promesse de confrontations imminentes entre manifestants écologistes et forces de l'ordre. Celui d'un risque d'affrontement. La lecture de l'article permettra de mieux saisir le sens suggéré par le titre.

Libération a, également, ponctué son discours par un retour permanent sur le passé tels les faits, les conférences ainsi que sur les décisions prises antérieurement. Une rétrospective de toutes les conférences qu'a organisé l'ONU a fait l'objet d'un article[615]entier faisant le bilan de dix-sept ans de sommets. Depuis Rio 1992 jusqu'à Copenhague 2009. Un autre article est consacré aux émissions de carbone dans les pays les plus pollueurs.

---

[613]*El Watan.* Magazine.Planète. Copenhague : un grand gâchis. Le 18/12/2009 |23:40SynthèseAFP

[614]*Libération*. Terre. Reportage. A Copenhague, le climat promet d'être chaud 7 décembre 2009 à 00:00. Par Anne-Françoise Hivert Envoyée spéciale à Copenhague.

[615]*Libération*. Terre. 1992-2009, dix-sept ans d'échauffements. 7 décembre 2009 à 00:00.Par Vittorio De Filippis

Les négociations sont suivies au jour le jour et font objet d'articles au quotidien. Tous les faits sont décryptés et mis en relation avec le sommet. Au fil des jours, l'échec s'annonce et se confirme. Une crise entre les pays riches et les pays pauvres se confirme :« Sous pression, le sommet de Copenhague perd la tête » tel est le dur constat des discussions qui se dirige vers un blocage certain. Copenhague est représenté « Comme un mirage »[616], comme une illusion à tous les espoirs bâtis autour de la signature d'un possible accord remplaçant celui de Kyoto. Dès lord, tous les regards se tournent vers le prochain sommet sans pour autant espérer aboutir à un résultat tangible.

Conclusion

Dans ce chapitre, il s'agissait derepérer les désignations employées par les deux quotidiens. Nous avons sélectionné les plus usitées qui sont : « Copenhague », « le sommet de Copenhague », « la conférence de Copenhague », « la conférence sur le climat », « 15e Conférence des parties » et « sommet onusien sur le climat » pour les deux quotidiens. En effet, le nom de la capitale danoise est directement assimilé à la 15ème conférence des Nations Unies pour le climat.C'est d'ailleurs le cas pour toutes les conférences de l'ONU qui ont précédé ou succédé cette conférence : la plus connue d'entre est celle de Kyoto.
D'autres désignations ont été utilisées, tel que : « le plus grand sommet climatique de l'histoire », « le sommet de « l'espoir pour sauver la planète » », « sommet «historique » pour *ElWatan* et **«** Vertigineuxsommetdanois **»,** **«** Copenhague, port de l'espoir **»** et même«Hopenhague» («le port de l'espoir»), comme s'est rebaptisée la ville,pour *Libération.*

Les deux journaux ont choisi des désignations marquées par l'espoir et l'importance que revêt le sommet et n'ont pas hésité à l'exprimer à travers les différentes nominations attribuées à l'événement et ce avant la conférence et les premiers jours des négociations. Cependant, plus le temps passe, plus les espoirs commencent à décliner et cela se reflète sur le discours. Copenhague est

[616]*Libération*. Economie. Comme un mirage. 19 décembre 2009 à 00:00. Par Laurent Joffrin

considéré comme*« le sommet de **la dernière chance** »*[617],*« Copenhague : **un grand gâchis** »*[618], *«**La folie** de Copenhague »*[619], *« L'accord de Copenhague est perçu comme **une catastrophe** », « sommet climat de Copenhague est «**une catastrophe** pour les pays les plus pauvres»*[620], *« d'**échec** de la conférence pour le climat de Copenhague »*[621], *« Copenhague : **La gueule de bois** »*[622].Unedescription qui dénote de la grande déception suite de l'échec de la conférence.

Nous nous sommes également penchée sur les événements ou les faits annexes auxquels a été associé la tenue de la conférence de Copenhagues, tels les réunions, les manifestations, les négociations, etc. Cette étude nous a permis de comprendre comment un événement programmé tel que la conférence de Copenhague a été introduite dans l'actualité bien avant son lancement, dans un premier temps ; pendant le sommet et après sa fin, dans un deuxième et troisième temps. Nous avons constaté que :

> *« Le sens reste donc approximatif et imprécis. Saisi dans un acte réflexif, le sens de l'événement passé proviendrait de sa remémoration — celle de l'événement présent de son commentaire. Pour l'événement futur, le sens proviendrait de son imagination — celle de la vision subjective de l'avenir. »*[623]

En effet, l'énonciateur/journaliste ne peut que donner des prévisions sur l'événement à venir et c'est seulement en rendant compte des faits de l'actualité en cours qu'il peut en vérifier la véracité.

Nous avons remarqué, également, que les négociations et les manifestations ont eu un espace rédactionnel important. Les deux quotidiens leur ont accordé un intérêt notable car ils représentent le pivot de la conférence. D'autres événements annexes relatifs à chaque contexte géopolitique des deux quotidiens ont eu leur place dans l'actualité.

---

[617]*Libération.* Ibid
[618]*El Watan.* Magazine.Planète. Copenhague : un grand gâchis. Le 18/12/2009 |23:40 Synthèse AFP
[619]*El Watan*. Edito. La folie de Copenhague. Le 17/12/2009 |21:12. Ali Bahmane
[620]*El Watan*. Actualité. La colère noire des pays du Sud et des écologistes. Le 20/12/2009 |20:54. Zine Cherfaoui
[621]*El Watan*. Actualité. Une déception en attendant la prochaine conférence. Le 20/12/2009 |20:57. Ghania Lassal
[622]*El Watan*. Idées-débats. Copenhague : La gueule de bois. Le 29/12/2009 |19:49. M. Benhaddadi
[623]G. Erckert, 2011, *Communication*, Vol. 29/1, Consulté le 14 juin 2018.

*Chapitre III*INTERDISCOURSET SUBJECTIVITE DANS LE DISCOURS JOURNALISTIQUE :ETUDE COMPARATIVE ENTRE *ELWATAN* ET *LIBERATION*

Introduction

Le dernier chapitre de notre thèse est consacréà l'étude del'interdiscours dans le discours journalistique à travers l'utilisation des citations dans le traitement de l'événement. Nous avons, cette fois-ci encore, opté pour une analyse comparative entre le quotidien *El Watan* et *Libération* afin de faire ressortir toutes les nuances entre les deux journaux. Nous intéresserons à l'utilisation du discours extérieur par l'énonciateur/journaliste dans sa quête d'objectivité et de crédibilité. Nous mettrons également, l'accent sur les différents acteurs convoqués par l'énonciateur/journaliste.

1. Analyse de l'utilisation des citations dans le traitement de l'évènement [624]

Le discours journalistique se caractérise par une hétérogénéité qui repose sur l'intégration d'autres discours ou idées qui lui sont extérieurs. Cette pratique consiste à faire appel à des intervenants en qualité de témoins, d'observateurs, de responsables, de scientifiques, de manifestants, de militants ou bien de simples citoyens anonymes. Mais pas seulement, le recours à des discours antérieurs fait également partie de ce processus d'hétérogénéité énonciative. Une interdiscursivité caractéristique du discours journalistique qui est régit par des contraintes propres à son instance. Dans cette optique, nous avons voulu savoir comment le discours extérieur s'intègre-t-il dans le discours journalistique des deux quotidiens *El Watan* et *Libération* ? Quel est son rôle dans le discours et en quoi il l'influence ?[625]

[624] C. Peynaud, 2011, *ASp* 59, Consulté le 15 novembre 2016.
[625] Idem.

S'agissant d'un événement international à caractère politique, la conférence de Copenhague a fait couler beaucoup d'encre et a suscité un intérêt de la part de plusieurs acteurs de la vie politique et sociale. Des plus hauts dirigeants, passant par les scientifiques, les hommes politiques, les journalistes, les militants, etc. jusqu'aux simples citoyens. Tous les regards étaient tournés vers Copenhague. La mobilisation était très importante vue les enjeux de la conférence. Devant une telle conjoncture, nous nous sommes intéressée à la place des citations dans les articles d'*ElWatan* et de *Libération*, autrement dit, à la voix de l'autre dans le discours journalistique. Une hétérogénéité énonciative qui permet à l'énonciateur/journaliste de se multiplier à travers une superposition de voix derrière laquelle il tente d'exprimer sa propre subjectivité en revêtant le masque de l'objectivité.

Nous sommes partie de l'hypothèse que les citations intégrées par l'énonciateur/journaliste ne respectent pas les contraintes du discours journalistique dont l'objectivité à laquelle il aspire[626]. Elles représentent, donc, un terrain privilégié pour l'énonciateur/journaliste, à travers sa sélection des propos, afin d'exprimer ses propres idées et orientations et d'influencer implicitement, l'opinion publique.

Nous procéderons à une analyse comparative entre les citations des articles du quotidien *ElWatan* ensuite celles du quotidien *Libération*. Nous nous intéresserons aux différentes communautés convoquées par les deux journaux ainsi qu'aux différents types de discours direct et indirect mis en place par l'énonciateur/journaliste pour se conformer au processus d'« effacement énonciatif »[627].

1.1. Analyse de l'utilisation des citations dans *El Watan*

Un des rôles de l'instance journalistique est la sélection des faits qu'elle met sur le devant de la scène médiatique. Cette sélection s'accompagne de celle d'acteurs de l'événement en question qu'elle devra mettre en avant et à qui elle devra donner la parole pour respecter l'enjeu de crédibilité et d'objectivité qui la

[626] P. Charaudeau, 2006, *Semen* 22, Consulté le 08 juin 2018.
[627] J-M. Adam, et G. Lugrin. 2006, *Semen* 22, Consulté le 17 août 2009.

caractérise.

Dans cette optique :

> *« Toute prise de parole est un acte d'imposition de sa présence de locuteur à l'interlocuteur, et donc celle-ci doit pourvoir être justifiée. Ce qui la justifie est que le propos qu'elle véhicule est obligatoirement digne d'intérêt, c'est-à-dire : pertinent ».*[628]

En effet, dans notre corpus, nous avons constaté que les paroles sélectionnées et rapportées par l'énonciateur/journaliste émanent de plusieurs acteurs de la vie sociale. Nous les avons réparties en quatre groupes. Celui des hommes et responsables politiques ; des experts ou scientifiques ; des militants écologistes et enfin de personnes anonymes. Cette répartition nous permettra d'analyser avec précision les dires de chaque groupe, d'en ressortir les tendances et orientations politiques et idéologiques. Le positionnement de chacun est représentatif, non seulement de sa tendance, mais également de celle que l'énonciateur/journaliste tend à mettre en avant dans le but d'exprimer ses propres représentations ainsi que sa propre subjectivité masquée sous les propos de l'autre.

La 15e conférence de l'ONU pour le climat est un rendez-vous particulièrement important dans la vie politique internationale. Il engage plusieurs enjeux de premier ordre car il implique des questions politiques, économiques, et environnementales très sensibles. Les responsables politiques y sont directement impliqués puisque ces eux qui ont le pouvoir de prendre des décisions pour réduire la pollution due à l'industrialisation massive.

Le sommet mondial sur le changement climatique est un événement à caractère politique. Le journaliste se doit de rapporter les déclarations et les propos des différents responsables politiques afin d'informer au plus près ses lecteurs, montrer leur position et implicitement sous-entendre ses propres opinions.

El Watan a mis en avant, le premier jour de la conférence, les proposdu premier secrétaire général de l'ONU, Ban Ki-moon, qui se prononce sur l'issue du sommet. Il s'est montré assez optimiste en affirmant qu'un accord sera trouvé et

[628]P. Charaudeau, 2006, *Semen* 22 | 2006, Consulté le 21 mai 2018.

qu'il sera signé par tous les pays membres de l'ONU. Il déclare :

> *« Je suis très optimiste pour Copenhague. Nous aurons un accord. Et je crois qu'il sera signé par tous les pays membres de l'ONU, ce qui serait historique»*, déclare le plus haut responsable de l'ONU dans un entretien au quotidien danois Berlingske Tidende. *« Nous avons le bon esprit politique. Tous les chefs d'Etat et de gouvernement sont d'accord sur l'objectif : combattre le réchauffement climatique. Maintenant, il nous faut juste nous mettre d'accord sur la façon de le faire. ça va aller»*, ajoute- t-il. *« Le sommet de Copenhague est le moment parfait pour négocier sur ce que nous savons»*, poursuit-il, en appelant à ne *«pas perdre de temps parce que tous les gouvernements du monde sont d'accord sur le fait que la température moyenne ne doit pas augmenter de plus de deux degrés». »*[629]

Selon lui, tous les chefs d'états sont conscients de la nécessité de combattre le réchauffement climatique, il reste juste à trouver la façon de le faire. C'est justement là, tout le problème. D'après les déclarationsde Ben-Kimoon et les enjeux complexes que doit gérer les négociateurs lors de ce sommet, on pourrait bien se demander à quel point ces propos sont réalistes ? On peut avancer l'hypothèse qu'il s'agit de propos et de stratégies d'un discours politique qui n'hésite pas à se voiler la face devant un fait afin de rassurer l'opinion publique ou bien, une tentative visant à lancer un appel aux chefs d'états afin detrouver une solution effective.

Il poursuit en exprimant son intention de : *« créer un groupe d'experts de haut niveau sur l'environnement, peu de temps après l'accord de Copenhague»*[630]. Ce groupe aura, d'après lui, la capacité de décider de sanctions. *«Ce groupe sera composé de plusieurs présidents en exercice, d'experts, d'universitaires, de dirigeants économiques qui vont voir comment nous pouvons aller de l'avant dans la lutte contre le réchauffement climatique»*[631]

Les dires du premier secrétaire général des nations unies sont sans équivoques, un accord sera signé et son applicationfera l'objet d'un suivi par un groupe d'experts de haut niveau sur l'environnement.

Les propos de Ben-Kimoon seront suivis de celles du ministre suédois de

---

[629] *El Watan*. Idem.

[630] *El Watan*. Dernière. La 15e conférence des Nations unies sur le climat s'ouvre aujourd'hui à Copenhague : La Terre a chaud. Le 07/12/2009 |20:26. R.N.

[631] *El Watan*. Idem.

l'environnement, Andrea Carlgren, dont le pays assume la présidence tournante de l'Union européenne (UE). Il affiche la position de son pays qui est favorable à la signature d'un accord « contraignant ». Il affirme qu':

> *« Il faut qu'il s'agisse d'un accord **contraignant** pour tous les pays, un accord qui maintienne les objectifs de limiter le réchauffement de la planète à deux degrés Celsius, qui contienne une disposition de révision pour s'assurer que les ambitions seront relevées avec de nouvelles sciences et technologies»*[632].

Des déclarations qui vont dans le même sens que celle du secrétaire général de l'ONU.

Le deuxième jour de la conférence, *ElWatan* consacre un article au sommet mondial sur le climat, dans lequel il a exposé les déclarations du secrétaire exécutif de la Convention cadre des Nations unies sur le changement climatique (UNFCCC), Yvo de Boer, qui a estimé, à l'occasion de l'ouverture du sommet de Copenhague, que :

> *«letemps est venu de prendre des mesures significatives et immédiates» pour contrer la menace du réchauffement climatique. «L'horloge est à zéro. Après deux ans de négociations, le temps est venu de prendre des mesures significatives et immédiates qui commenceront dès la fin de la conférence»*[633].

Le responsable onusien est revenu sur l'urgence d'agir après deux ans de négociations, que tout était à faire pour prendre des mesures significatives et immédiates. Il poursuit en lançant un appel pour :

> *«s'entendre sur trois actions essentielles, à savoir, l'application efficace et rapide de l'action immédiate sur le changement climatique, des engagements ambitieux pour réduire et limiter les émissions, et une vision à long terme partagée sur le futur des faibles émissions de CO2 pour tous »*[634].

Des mesures qu'il estime plus que nécessaires pour lutter contre le réchauffement climatique.

L'énonciateur/journaliste s'est contenté de rapporter les dires des responsables politiques en ponctuant son discours avec des verbes introducteurs. Aucun

[632] *ElWatan*. Dernière. La 15e conférence des Nations unies sur le climat s'ouvre aujourd'hui à Copenhague : La Terre a chaud. Le 07/12/2009 |20:26. R.N.

[633] *El Watan*. International. Sommet mondial sur le Climat : Le SG de la UNFCCC exige des mesures «immédiates». Le 08/12/2009 |19:53. R.I.

[634] *El Watan*. International. Sommet mondial sur le Climat : Le SG de la UNFCCC exige des mesures «immédiates». Le 08/12/2009 |19:53. R.I.

commentaire n'a été apporté par ce dernier. Il s'est contenté de sélectionner les propos en laissant le soin au de les interpréter.

Dans la même édition, un article intitulé : *« Les pays du sud ne sont pas responsables du changement climatique : Niet aux taxes carbone »*[635] rapporte les paroles du ministre de l'Environnement, de l'Aménagement du territoire et du Tourisme, Cherif Rahmani, qui s'est exprimésur les ondes de la radio Chaîne III à l'occasion de l'ouverture du sommet mondial de Copenhague sur le changement climatique. Dans cet article le journaliste s'est, comme précédemment, appliqué à rapporter les dires des responsables politiques sans les commenter. Son implication se limite aux choix des discours qu'il met en avant.

Le ministre s'exprime au nom de l'Algérie et de l'Afrique qui se sont, pour la première fois, accordées sur une position commune. Il assure qu'*« Il est totalement exclu que les pays du Sud, notamment les pays producteurs de pétrole, acceptent qu'il y ait des taxes pénalisantes, y compris les taxes carbone»*[636]. Il explique que : *« Le fardeau doit être pris en charge par les pays qui, historiquement et depuis deux siècles, ont favorisé les émissions de gaz à effet de serre (GES) et la concentration qui ont modifié durablement le climat de notre planète »*[637].Des effets qui, selon *« Le Monsieur environnement de l'Algérie officielle »*,frappent de plein fouet les pays du sud et a plus forte raison l'Afrique qui :

> *« seront brutalement affectés par des conséquences extrêmement graves touchant à la survie des populations. Inondations, sécheresse, incendies de forêt, remontées des eaux sont quelques aspects des conséquences dangereuses d'un réchauffement de la planète à plus de 2° Celsius »*[638].

Le ministre accuse les pays développés de n'avoir pas pris « leur responsabilité historique » et de n'avoir, jusqu'ici, pas respecté les engagements pris à Kyoto. Pour toutes ces raisons, l'Afrique compte sur :

> *«une aide financière et technologique des pays du Nord afin de passer à une économie «verte» avec une réduction des émissions de GES à hauteur de 40% en 2020. «Pour cela, il est*

[635]*El Watan*. Actualité. Les pays du sud ne sont pas responsables du changement climatique : Niet aux taxes carbone. Le 08/12/2009 |20:40. Nadjia Bouaricha.
[636] Idem.
[637] Ibid.
[638] Ibid.

> *important de mettre en place un fonds fortement financé en priorité par des fonds publics et par les pays historiquement responsables des dommages causés au climat.»*[639]

L'énonciateur/journaliste termine son article avec les propos du président Bouteflika pour appuyer celle du ministre de l'Environnement, de l'Aménagement du territoire et du Tourisme, Cherif Rahmani. Le président souligne pour sa part que :

> *«laconférence de Copenhague devrait prendre en considération la position commune africaine qui traduit une prise de conscience du rôle que notre continent se doit de jouer pour préserver ses droits au développement durable et à la prospérité de ses peuples».*[640]

Tout au long du sommet, l'énonciateur/journaliste du quotidien *ElWatan* a tenté de rapporter les propos d'hommes politiques les plus influant et les plus important tels que : Ben-Kimoon, premier secrétaire général de l'ONU, Todd Stern, envoyé spécial des Etats-Unis à Copenhague dont le pays rejette *« toute idée de «réparation» à l'égard des pays en développement »*[641], Chérif Rahmani, ministre de l'Aménagement du territoire, de l'Environnement et du Tourisme qui s'est entretenu avec lesacteurs majeurs de ces négociations, tels que :

> *« Connie Hedegaard, présidente de la conférence de Copenhague et ministre danoise du Climat et de l'Energie, Yvo de Boer, secrétaire général de la Convention-cadre des Nations unies pour les changements climatiques, et avec Monique Barbut, la directrice générale et présidente du Fonds pour l'environnement mondial »*[642].

Les déclarations du président de la république algérienne, Abdelaziz Bouteflika, ont pris place devant les propos des responsables politiques que l'énonciateur/journaliste a rapportés. Selon lui :

> *« ce sommet, auquel participent plus d'une centaine de chefs d'Etat et de gouvernement, revêt «une importance pour l'ensemble du continent qui figure parmi les zones les plus touchées par le phénomène du réchauffement climatique», a souligné la présidence de la République »*[643].

---

[639] Ibid.
[640] Ibid.
[641] *El Watan*. Environnement. Valse des textes à Copenhague. Le 12/12/2009 |19:44
[642] *ElWatan*. Epoque. On vous le dit. Le 13/12/2009 |19:28
[643] *El Watan*. Dernière. Sommet sur les changements climatiques : Copenhague dans le brouillard. Le 17/12/2009 |20:58. Kamel Benelkadi

> *« Le Premier Ministre britannique, Gordon Brown, a estimé qu'il sera «très difficile» d'aboutir à un accord pour lutter contre le réchauffement climatique. «Il faut non seulement polluer moins avec des engagements clairs, mais qu'il faut aussi aider les pays pauvres à ne pas continuer de leur côté à détruire l'environnement », a déclaré M. Compaoré, le président burkinabé, à l'adresse des pays développés*[644]

Alain Jupé, membre de la délégation française, a appelé, au nom de la France, « *les pays développés à faire un «geste particulier» à l'égard de l'Afrique, principale victime du réchauffement climatique »*[645] *et « Le président français Nicolas Sarkozy a carrément lancé : «On court à la catastrophe. Il reste moins de 24 heures, si on continue comme ça, c'est l'échec.»Le vice-ministre chinois des Affaires étrangères, He Yafei, a averti : «Nous ne devrions pas nous attarder sur ce qui nous divise mais rapprocher nos points de vue, sinon nous allons être confrontés à l'échec.» Manmohan Singh, Premier ministre indien, a lui aussi défendu sa position en précisant que l'Inde ne pouvait «accepter un accord sur le réchauffement climatique qui empêcherait des millions de gens de sortir de la pauvreté». De son côté, le président bolivien Evo Morales a estimé qu'«il sera difficile d'obtenir un accord» en raison des «manœuvres» de certaines multinationales qui cherchent à empêcher les consensus »*[646]

Comme nous pouvons le voir dans les exemples relevés de notre corpus, souvent les déclarations des responsables politiques se succèdent. Elles ne sont pas systématiquement commentées par le journaliste d'*ElWatan* qui les a sélectionnées en fonction de leur pertinence afin de s'intégrer dans son discours. Elles s'insèrent parmi les propos de l'énonciateur/journaliste qui s'en sert pour justifier ses propos.

D'autre part, le sujet énonciateur n'a pas hésité à faire appel aux propos d'autres acteurs de la scène événementielle, tels que des scientifiques et experts, militants ou citoyens anonymes, ainsi qu'à des textes et des discours produits en marge de la conférence. Nous pouvons en citer quelques exemples :

- *« Des chercheurs britanniques ont affirmé que le réchauffement à long terme dû à l'augmentation des concentrations de gaz à effet de serre pourrait être de 30 à 50% plus élevé que prévu. Selon cette étude ayant pour thème «Les climats du passé», les capacités actuelles des ordinateurs ne permettent pas de rendre compte de la complexité de tous les facteurs à long terme. C'est pourquoi les scientifiques se*

[644] *El Watan*. Dernière. Sommet sur les changements climatiques : Copenhague dans le brouillard. Le 17/12/2009 |20:58. Kamel Benelkadi
[645] *El Watan*. Idem.
[646] *El Watan.* Magazine.Planète. Copenhague : un grand gâchis. Le 18/12/2009 |23:40 Synthèse AFP

tournent vers le passé de la Terre pour essayer d'en savoir plus. »[647]

- *« Dans les couloirs du Bella Center, qui accueille chaque plus de 15 000 délégués du monde entier, des centaines de jeunes gens arboraient, jeudi, des tee-shirts orangevif demandant : «Quel âge auras-tu en 2050 ?», interpellation directe aux plus âgés qui seraient tentés de prendre la question du réchauffement de la planète à la légère. »*[648]
- *« Le texte, dont l'AFP a obtenu une copie, émane du groupe de travail placé sous l'égide de la Convention des Nations unies sur les changements climatiques, dirigée par le* ***Maltais*** *Michael Zammit Cutajar. Il* ***stipule*** *que «les parties doivent coopérer pour éviter un changement climatique* ***dangereux*** *(...) en reconnaissant que la hausse de la température* ***moyenne globale*** *par rapport aux niveaux pré-industriels ne doit pas dépasser 2°C, 1,5°C». « Letexte a de* ***nombreuses*** *lacunes, il met en lumière les désaccords mais montre aussi* ***clairement*** *qu'un accord est* ***possible****», a réagi Kim Carstensen, du Fond* ***mondial*** *pour la nature (WWF) »*[649]

Dans un article publié le 2 décembre 2009, par exemple, nous avons remarqué que l'énonciateur/journaliste a laissé place dans son article aux discours rapporté, celui du ministre Chakib Khalil, il s'est effacé en faisant appel aux propos de l'autre. Il fait un compte rendu d'une conférence sur la formation tenue par le ministre de l'Energie et des Mines, Chakib Khelil. L'énonciateur/journaliste relate les déclarations du ministre. Il s'en tient aux dires qu'il présente sans les interpréter. Il ponctue seulement les propos rapportés avec des phrases introductives. La sélection des propos par le journaliste trahie sa part de subjectivité dans le discours qui, à travers cette combinaison de dires rapportés, fait passer sa propre intention informative, qui en empruntant la voix d'un tiers fait sa propre appréciation des événements. L'énonciateur/journaliste glisse, de ce fait, l'information relative à la conférence de Copenhague, à la fin de l'article comme étant une suite logique aux informations préalablement présentées. Le lien qui est indirectement mis en avant de la part de l'énonciateur/journaliste est celui des acteurs en commun, c'est-à-dire, les *« pays producteurs de pétrole »*, *« Les pays arabes et ceux de l'Opep »*. Le ministre met l'accent sur la

[647] *El Watan*. Dernière. La 15e conférence des Nations unies sur le climat s'ouvre aujourd'hui à Copenhague : La Terre a chaud. Le 07/12/2009 |20:26. R.N.
[648] *El Watan*. Environnement. Valse des textes à Copenhague. Le 12/12/2009 |19:44
[649] *El Watan*. Dernière. Conférence sur le climat : Mobilisation dans les rues de Copenhague. Le 12/12/2009 |21:08. R.N.

coordination de ces pays autour d'une même position et leur appréhension quant à l'application de la taxe carbone. Il déclare en leur nom et à l'aide du pronom indéfini *« on »*, qui, dans ce contexte, tend à seconder le *« nous »*, pour dire que les pays producteurs depétrole, les pays arabes et ceux de l'Opep, ne peuvent accepter l'application de la taxe carbone qui *« va entraîner une baisse de l'utilisation du pétrole et du gaz et pourrait occasionner des pertes pour les pays exportateurs de pétrole »*. L'énonciateur/journaliste termine par une ultime déclaration de Chakib Khalil introduite par un verbe subjectif d'opinion « estimer » qui trahit la position de l'énonciateur/journaliste vis-à-vis des propos du ministre. Une position qui se veut implicitement opposée à celle du ministre qui semble apporter un argument incohérent : *« les pays exportateurs ne sont pas des pollueurs dans la mesure où ils ne font que vendre cette énergie »*[650].

Dans un article publié le 4 décembre, par exemple, il est question d'un entretien avec un expert et militant écologique,président d'honneur de l'Association de recherche sur le climat et l'environnement, membre du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat(GIEC), Mohamed Senouci.

L'entretien a tourné autour des questions suivantes :

- les attentes des pays du Maghreb de Copenhague, qui s'annonce déjà comme une réunion d'arrangements entre pays riches ;
- le bilan de la réunion des experts du climat au Maghreb, tenu en novembre de l'année précédente à Marrakechlors de laquelle ilsavaient dénoncé le fait que les pays du Maghreb n'avaient pas mis au point de stratégie régionale ;
- sur la réelle prise de conscience de la société civile et des politiques, au Maghreb, dudangerclimatique. Ainsi que sur la vision émanant de laréalisation de micro-projetslocales au Maghreb.

Dans cet article, l'énonciateur/journaliste, a donné la parole à un intervenant extérieur, un écologiste, pour parler de questions centrales de la région du

[650] Idem.

Maghreb. Pour plus de crédibilité l'énonciateur s'efface derrière *« un énonciateur légitime, reconnu comme compétent mais pas forcément neutre »*[651].Il s'agit, donc, d'un écologiste engagé[652] qui répond aux questions du journaliste, essayant d'apporter des explications concernant les différents points avancés par ce dernier. Dans un tel contexte, il est difficile pour l'énonciateur/journaliste de rester dans le *« périmètre objectif ou neutre de l'explication »*[653], car elle est proposée par un intervenant extérieur et se retrouvent de ce fait *« hors de tout contrôle de l'énonciateur premier »*[654]. Donc il n'en est pas responsable.

L'entretien est transcrit sous forme dialogale, c'est-à-dire, un échange entre interviewer et interviewé[655]. Une interview écrite est présentée sous forme dialoguée par le médiateur et qui met en scène la représentation d'une interaction dans laquelle les interventions du spécialiste empruntent plutôt les formes d'un dialogisme intertextuel monologal, marqué par le discours de la communauté scientifique de référence.[656]

Ce qu'on peut remarquer dans le corps de l'article, c'est que les propos ou les réponses de l'interviewé ne sont pas énoncés entre guillemets, alors que les questions ou les propos de l'énonciateur/journaliste sont présentées en italique et en gras sans qu'il y ait un retour à la ligne à chaque intervention du journaliste. Les questions et les réponses se succèdent dans un seul et même paragraphe qui représente le corps de l'article. Cette typologie textuelle caractérise le genre d'écriture de la presse qui souvent se manifeste en une seule section. Cela dit, le genre de l'interview se distingue par la mise en valeur des questions et des réponses qui, le plus souvent, occupent à chaque fois un paragraphe distinct et facilement perceptible. Cette présentation confond presque les dires de l'intervenant et ceux de l'énonciateur/journaliste, médiateur de ces propos. Les

[651] S. Moirand, 2007 : 118.
[652] Président d'honneur de l'Association de recherche sur le climat et l'environnement et membre du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat(GIEC)
[653] S. Moirand, 2007 : 119.
[654] Idem.
[655] S. F. Ligia, 2013, Consulté le 26 décembre 2017.
[656] S. Moirand, 2007 : 79.

dires, comme l'indique Sophie Moirand[657], viennent se blottir *« en douce »* dans le fil horizontal du texte.

Devant une telle conjoncture, on peut s'interroger sur la réelle volonté d'un effacement énonciatif prétendu du médiateur qui positionne les dires de l'autre au même niveau que ces propres dires. Ne veut-il pas tout simplement et indirectement s'exprimer avec la voix de l'autre ?

Nous avons pu noter que l'intervenant a marqué son discours par sa présence, ses idées et ses propres représentations et ce,à travers des traces qui révèlent de la subjectivité qui caractérise son discours. Nous pouvons en relever quelques exemples.

Concernant la première question posée, le journaliste débute son interview par un constat relatif aux pays du Maghreb, qui selon lui sont*« les **plus vulnérables** aux changements climatiques »*[658]. Dès le début de l'entretien, l'énonciateur/journaliste marque donc son discours par son emprunte et qualifie les pays du Maghreb comme étant les plus vulnérables aux changements climatiques. Une affirmation qui semble à première vue spécifique au locuteur mais qui est également partagée par son interlocuteur, qui dans sa réponse soutient les propos du journaliste. La combinaison de l'adverbe d'intensité « *le plus* » et l'adjectif évaluatif non axiologique « *vulnérable »* rendent compte d'une appréciation du locuteur. En effet, cette estimation pourrait facilement être contestée et d'autres pays peuvent aussi et au même titre prétendre à cette qualification ou statut de « pays les plus vulnérables aux changements climatiques ». Cela peut être expliqué par une volonté du locuteur/journaliste à produire un effet de dramatisation dès le début de l'article afin de capter l'attention du lecteur qui a tendance à s'intéresser à un danger qui menace son environnement immédiat. En jouant sur la double combinaison dramatisation et proximité, l'énonciateur/journaliste souhaite marquer et toucher son lectorat en dessinant une représentation de pays sensibles et fragiles.

L'énonciateur/journaliste poursuit avec une question qui concerne les attentes des

[657] Idem : 102.

[658] *ElWatan*. Idées. Copenhague. Une position commune pour l'Afrique, mais pas pour le Maghreb. Le 04/12/2009 |16:47. Mélanie Matarese

pays du Maghreb de, ce qu'il désigne par, « Copenhague ». Autrement dit, de la 15e conférence des parties, qui se prépare. La désignation de l'événement est relative à la capitale du Danemark, Copenhague, qui selon le journaliste *« s'annonce **déjà** comme **une réunion d'arrangements entre pays riches** »*[659]. L'énonciateur/journaliste qualifie la conférence comme étant *« une réunion d'arrangement entre pays riches »*. L'adverbe de temps « déjà », qui, en apparence *« exprime la précocité de survenance d'un procès »*[660]est chargé en subjectivité. Il sonne comme un jugement anticipé sur le dénouement de l'événement qui est pour lui connu avant même que la conférence n'ait eu lieu. Cette énonciation sous-entend que les pays pauvres et les pays en développement dont les pays du Maghreb sont exclus de cette « réunion ». Pour le journaliste, il s'agirait plus d'une « réunion » que d'une conférence ou d'un sommet. La représentation qu'on pourrait déceler est celle d'une réunion de travail en petit comité qui n'intéresserait ou n'impliquerait que les salariés d'une boite en question. Une image minimaliste par rapport à l'importance que revêt l'événement mais, qui se veut beaucoup plus, mettre l'accent sur l'aspect restreint de la prise de décision qui serait, selon l'énonciateur/journaliste, seulement spécifique à certains pays riches ou *« pays industrialisés »*[661].

La réponse de l'interviewé n'est pas dénuée de subjectivité. Etant un intervenant extérieur à l'instance journalistique, il n'obéit pas nécessairement aux règles régis par cette dernière. Cette caractéristique, selon nous, offre à l'énonciateur/journaliste la possibilité de dire à travers les propos de l'autre ce qu'il a lui-même envi d'exprimer sans pouvoir le faire librement, car contraint par l'instance pour laquelle il travaille. Il a de ce fait la possibilité de diriger l'entretien dans la direction qu'il souhaite, emmenant ainsi son interlocuteur sur la piste qu'il vise. Un exercice très prisé par les journalistes et dont ils métrisent parfaitement les nuances mais qui peut également, parfois, leur échapper.

---

[659] Idem.
[660] Centre national de ressources textuelles et lexicales. http://www.cnrtl.fr/definition/deja
[661] *El Watan*.Idées. Copenhague. Une position commune pour l'Afrique, mais pas pour le Maghreb. Le 04/12/2009 |16:47. Mélanie Matarese.

L'intervenant rebondit inévitablement sur les propos du journaliste concernant la vulnérabilité des pays du Maghreb, il soutient non seulement le constat qu'avance le journaliste mais l'appuie en présentant des explications alarmantes relatives à la région.

Concernant la conférence de Copenhague, Mohamed Senouci explique que :

> *« Le problème, c'est que **l'on** est **parasité** par Copenhague. **On pense** qu'il y aura un **avant** et un **après** Copenhague, qui, à bien des égards, semble s'orienter vers des arrangements entre pays **industrialisés**. En réalité, le chemin est encore **long**, le champ des possibles est **encore ouvert**, à condition de ne pas relâcher l'effort et de maintenir en vie un cadre de négociations **internationales**. A charge pour les pays de refonder un tel cadre **multilatéral** ! »* [662]

Le locuteur considère que « Copenhague » serait un « problème » qui viendrait « parasiter » les efforts ou les démarches entrepris jusque-là.Le recours au pronom indéfini « *on* » permet de véhiculer plusieurs voix àla fois. Celle d'un :

> - *locuteur-narrateur qui s'assimile à un énonciateur E1, exprimant son point de vue mais non nécessairement sa voix ;*
> - *celui d'un énonciateurs E2, singulier ou pluriel, qui exprime la visée du personnage, mais non nécessairement sa voix »*[663]

Ici l'emploi de *on*qui fait référence à une multiplicité du sujet d'énonciation que Ducrot qualifie de polyphonie, offre à l'énonciateur la possibilité d'exprimer son point de vue mais non nécessairement sa voix, et ce en impliquant un sujet multiple qui laisserait entendre que c'est de la voix des maghrébins, des écologistes ou des institutions politiques, sociales ou médiatiques, etc. dont il est question.

L'énonciateur/journaliste d'*ElWatan* a, souvent, eu le recours à l'interdiscours, à travers des discours rapportés émanant de différentes sources. Ce choix énonciatif lui permet de s'effacer dans son énonciation pour laisser place à la voix de l'autre qui, quelque part, remplace sa propre voix. Mais, pas seulement. Multiplier ses sources d'information lui permet d'assoir sa crédibilité et de dégager sa responsabilité vis-à-vis des informations rapportées. Donc, répondre

[662] Ibid.
[663] C. Narjoux, 2002 : 41

aune exigence fondamentale de son instance : l'objectivité dans le traitement des événements.

Une faim, qui est en apparence respectée, mais en réalité complètement bafouée. Le recours à l'interdiscours sous toutes ses formes est une manifestation d'une subjectivité avérée dans la mesure où, l'énonciateur/journaliste sélectionne et dispose les propos en fonction de ses propres intentions et orientations dans le but de manipuler et influencer le lecteur à la cause écologique. En effet, l'opinion publique est la seule arme dont dispose les écologistes pour faire pression sur les responsables politiques afin de les forcer à prendre des décisions concrètes pour réduire les émissions de gaz à effets de serre et de ratifier un nouvel accord remplaçant celui de Kyoto. L'énonciateur/journaliste se sent lui-même concerné par cette cause et n'hésite pas à présenter un discours susceptible à la fois de respecter l'instance journalistique et en même temps faire prendre conscience aux lecteurs à travers un discours bien ficelé des enjeux sur la planète.

1.2. Analyse de l'utilisation des citations dans *Libération*

Lors de notre lecture du corpus de *Libération*, nous avons constaté que l'usage des citations était différent par rapport à celui adopté par *ElWatan*. L'énonciateur/journaliste de *Libération* raconte, explique et commente lui-même les faits. Il se sert du discours rapporté pour conforter et argumenter ses propres commentaires. Il fait intervenir la voix d'une tierce personne à un moment opportun de son argumentaire. Les acteurs auxquels il fait appel sont divers et variés, connu ou anonyme, responsables politiques, négociateurs ou simples citoyens. Ils sont issus de différentes sphères de la société, des diplomates, des économistes, des écologistes, des experts et des spécialistes, des assureurs, des ministres, des chefs d'état, des responsables de partis politiques, etc. et ce de toutes nationalités confondues. *Libération* a exploité les déclarations de tous ceux qui se sont exprimé autour du climat et de la conférence de Copenhague.

Nous pouvons citer quelques exemples de discours rapportés par *Libération* :

- *«Ça avance comme jamais*, note-t-on au Quai d'Orsay. *En Europe, seuls les pays latins traînent encore des pieds, mais d'ici deux ans, on l'aura…» Voire. En attendant, l'UE refuse d'avancer des chiffres tant que les autres big players n'abattent pas leurs cartes, et «cherchent à intégrer les montants déjà chiches d'APD dans l'aide climat», redoute l'association Oxfam. Au grand dam des pays pauvres, qui menacent de tout bloquer.*[664]

- *«On est face à une transformation jamais vue de nos modèles économiques*, résume un ministre européen. *C'est très flippant.» Copenhague* le montrera. Entre les lignes. Entre les discussions off. Y aura-t-il, pour autant, un avant et un après Copenhague ? *«Oui*, souffle un conseiller de Kouchner. *Même si cela vire au fiasco, la prise de conscience des opinions publiques sur l'irréversibilité restera.»*[665]

- *«La société d'en bas est là aussi,* résume un militant. *D'habitude, il y a trois Maliens, là il y en aura 50.»*[666]
- *«En imposant un prix pour les émissions de CO2* (question qui sera débattue lors de la Conférence sur le climat à Copenhague) *et en utilisant ces recettes pour réduire la taxation du travail, l'emploi pourrait progresser de 0,5% d'ici à 2014»*, explique le Rapport mondial sur l'emploi 2009 établi par l'Institut de recherche de l'OIT. »[667]

- « Codov Mar, universitaire sénégalaise, confie son urgence : *«renforcer les capacités en termes de recherche, de formation»* et voir enfin la couleur du financement *«indépendant de l'aide publique traditionnelle».*Et de conclure : *«Nous ne sommes pas fautifs, mais c'est nous qui souffrons. Nous n'avons pas de capacité de résilience.»* Le Népalais Gyanendra Karki résume : *«Le changement climatique n'est pas une question politique, mais est très politisé. Nombre de pays riches ignorent ce que subissent les gens des pays les plus vulnérables. Ils ne savent pas comment ils vivent et combien ils souffrent.»*[668]

- Inédit : à Copenhague, les assureurs demandent donc aux leaders présents d'adopter des régulations s'appliquant à l'ensemble des acteurs de leur secteur, les forçant à s'engager dans la lutte contre le réchauffement climatique. Ils les implorent aussi de fixer des objectifs contraignants de réduction des émissions, pour limiter les risques. En résumé : «*Nous avons besoin que la conférence de Copenhague nous soutienne»*,disent-ils. »[669]

Nous avons noté une spécificité qui consiste à coucher des discours rapporté les uns à côté des autres qui s'emmêlent presque, se complètent et s'entrecroisent. Des propos qui émanent d'un simple militant peuvent côtoyer des dires de

[664]*Libération*. Terre. Décryptage. Des enjeux au plus haut degré. 7 décembre à 00:00. Par Christian Losson, Laure Noualhat
[665]*Libération*. Terre. Vertigineux sommet danois. Analyse. 7 décembre 2009 à 00:00. Par Christian Losson
[666]*Libération*. Idem.
[667]*Libération*. Terre. Washington décrète le réchauffement climatique nocif pour la santé. 7 décembre 2009 à 00 :00. (Mis à jour:15:03). Par Libération.fr
[668]*Libération*. Terre. Reportage. Copenhague, port de l'espoir. 8 décembre 2009 à 00 :00. Par Christian Losson Envoyés spéciaux à Copenhague, Anne-Françoise Hivert Scandinavie, de notre correspondante
[669]*Libération*. Terre. Les assureurs, garants de la lutte contre le réchauffement. 10 décembre 2009 à 00 :00. Par Anne-Françoise Hivert Scandinavie, de notre correspondante

responsables politiques hauts placés. Aucune hiérarchie n'est imposée, seul le contenu des propos compte. L'énonciateur/journaliste de *Libération*,ne commente pas systématiquement les propos auxquels il fait appel. Ils sont imbriqués à ses propres commentaires pour un rendu cohérent et surtout lourd du sens que le sujet énonciateur désir leur attribuer. Nous avons, également, remarqué le recours à l'interdiscours à travers des textes énoncés ultérieurement que l'énonciateur prend comme preuve ou source à ce qu'il veut transmettre. Pour résumer, nous avons constaté en survolant notre corpus, que l'énonciateur/journaliste a fait appel, assez souvent, au discours rapporté, sous ses formes direct et indirect. Une stratégie qui, selon nous, ne vise pas un effacement énonciatif, mais beaucoup plus une visée de crédibilité. En effet, en faisant appel aux propos de différents témoins et source, *Libération* tente d'assoir sa crédibilité d'organe journalistique fiable et sérieux. Sa sélection des discours a été stratégique, dans la mesure où elle va dans le sens de ses propres orientations. A la lecture des articles, il est évident que le sujet énonciateur de *Libération* est pour la ratification d'un nouvel accord pour le climat. Dans ses commentaires et explications, il tente de faire prendre conscience des dangers de la pollution et des effets catastrophiques des gaz à effet de serre.

Bilan

A travers la lecture des citations dans les deux quotidiens, *ElWatan* et *Libération*, nous avons pu examiner le recours à l'interdiscours dans les deux journaux.

Les différentes catégories d'acteurs auxquels les deux quotidiens ont fait appel, sont les responsables politiques, les experts et spécialistes, les écologistes et les citoyens anonymes. Ces quatre groupes représentent les principaux témoins des deux journaux. Leur sélection et leur évocation ont été marqués par des divergences. *ElWatan*, par exemple, a utilisé le discours rapporté à des faims d'objectivité et de crédibilité. L'énonciateur/journaliste a dissimulé ses propres opinions derrière la voix de l'autre. Il s'est positionné en second lieu pour construire un discours fabriqué à l'aided'une sélection de discours bien ficelée dans le but de faire passer indirectement ses propres messages. *Libération*, quant à lui, a fait appel au discours rapporté et à l'interdiscours dans le but de renforcer

son argumentaire, ses explications et ses commentaires concernant l'événement en question. L'énonciateur/journaliste ne s'est pas complètement effacé dans son discours, et ce, à travers sa façon de présenter et d'interpréter l'actualité. Une subjectivité qui a été le propre des deux quotidiens, dans le traitement des questions écologiques et environnementales. Une information qui relève du domaine scientifique censée être objective, mais qui est devenue une préoccupation à caractère politique, qui ne peut, effectivement pas, le rester.

2. Modalisation et subjectivité

Dans ce volet de notre analyse, nous tenterons, brièvement, d'apercevoir comment le locuteur marque son discours par sa présence, son influence, ses idées et ses propres représentations,à travers l'emploi des modalisateurs qui lui permettent de se positionner au sein de son propre discours.

Nous étudierons ce positionnement à travers quelques marqueurs de modalisation afin de percevoir comment le discours est façonné en vue d'informer, de persuader ou de séduire.

Nous avons, pour cela, soumis notre corpus à un logiciel d'analyse sémantique de textes, Tropes[670] qui nous permettra de calculer la fréquence des différents modalisateurs et déictiques. Cette démarche se veut être sommaire et surtout expérimentale. Elle fera l'objet d'étude plus approfondie dans nos recherches ultérieures.

Le traitement de l'information écologique met les différents acteurs qui participent à la conférence, et principalement les journalistes, devant le dilemme de l'objectivité. Selon notre hypothèse de départ, le locuteur/journaliste est appelé à traduire le vécu et les faits en discours afin d'orienter l'opinion publique vers sa propre conviction écologique. Cette orientation est selon nous, plus ou moins assumée, voire revendiquée par le locuteur car il s'agit d'une légitimité

[670] *« Cet outil fondé sur les travaux relatifs au modèle propositionnel de Kintsch et Van Dijk (Kintsch, & Van Dijk, 1978 ; Van Dijk, & Kintsch, 1983 ; Kintsch, 1988) donne la possibilité de valider bon nombre d'analyses de contenus, à partir d'analyses propositionnelles du discours (APD), car il permet de dégager les styles discursifs utilisés par les locuteurs, à l'aide de classifications élaborées sur différents indicateurs langagiers utilisés (verbes, adverbes, adjectifs, connecteurs, etc.) et fondées, notamment, sur les recherches de Benveniste (1974) et François (1986) »*Marion Wolff, Willemien Visser. Méthodes et outils pour l'analyse des verbalisations : une contribution à l'analyse du modèle de l'interlocuteur dans la description d'itinéraires. @ctivités, Association Recherches et Pratiques sur les ACTivités, 2005, 2 (1), pp.99-119.

morale que de défendre son environnement. Dans cet esprit, il nous parait intéressant de mettre l'accent lors de notre analyse surles composants qui trahissent la présence de l'énonciateur au sein de son propreénoncé, donc sa subjectivité.

Nous avons recensé trois sortes d'adjectifs objectifs dans le quotidien *El Watan,* et ce dans la période qui précède la conférence, les adjectifs dénotant un état, relevant de l'appartenance ou d'un trait géographique et les adjectifs numériques.

Les adjectifs numériques sont présents en masse dans les articles d'*ElWatan* ayant pour but d'apporter des chiffres et des statistiques comme nous pouvons le voir dans le tableau1.

Tableau1.

	El Watan	
Types d'adjectifs	Avant	
Adjectifs dénotant un état	-*Il y a une coordination entre les pays* ***producteurs*** *de pétrole* sur une position **commune** (Economie. Le 02/12/2009 | 20:52. Liès Sahar) -Copenhague. Une position **commune** pour l'Afrique - il s'agit d'une zone densément **peuplée** dont l'avenir économique a un impact sur l'équilibre régional - le Maghreb n'est pas **visible** politiquement parlant - pour la première fois, on se dirige vers une position africaine **commune** - Avant son adoption **officielle**, le quatrième rapport du GIEC a subi un processus **continu** et **ouvert** de validation. -La région est non seulement exposée à un ensemble de risques dont des phénomènes extrêmes (sécheresse, inondations…) sont **visibles** parce que **médiatisés**, mais aussi des phénomènes plus **silencieux** qui auront à moyen terme un impact plus important.	-un problème **extérieur** -réchauffement **climatique** **(**Idées. Le 04/12/2009 |16:47. Mélanie Matarese) -Confrontés au péril **climatique** -les combustibles **fossiles** -énergies **renouvelables** -les régions pauvres, qui manqueront d'eau et de terres **cultivables**. (Environnement. Le 05/12/2009 |18:42. Kamel Benelkadi)

Adjectifs relevant de l'appartenance ou d'un trait géographique	- Forum des pays **exportateurs** de gaz. - *Les pays **arabes** et ceux de l'Opep coordonnent entre* (Economie. Le 02/12/2009 | 20:52. Liès Sahar) - Mohamed Senouci, membre **algérien** du Groupe d'experts **intergouvernemental** sur l'évolution du climat. - des arrangements entre pays **industrialisés** -les conclusions du Groupe d'experts **intergouvernemental** - l'Afrique **subsaharienne** - l'équilibre **régional** -les pays **industriels** - maintenir en vie un cadre de négociations **internationales** - les pays **industriels** - *les pays du Maghreb n'avaient pas mis au point de stratégie **régionale**.* - pour la première fois, on se dirige vers une position **africaine** commune - l'Union **africaine** - le Groupe ***Afrique*** -l'Organisation **météorologique mondiale** -nous manquons de données **scientifiques**. Du côté **scientifique** -la mobilisation et la structuration de la communauté **scientifiques** autour de ce thème. -Du côté des décideurs **sectoriels** -l'action **gouvernementale** -les négociations **internationales** sur le climat, quels qu'en soient les résultats, influeront aussi sur les décisions **internes**. - des représentations **politiques** - ils (les politiciens) allaient trouver des solutions **politiques**. - la controverse **scientifique** - Sans structure **politique**	-les catastrophes **naturelles** - les systèmes **agricole** ou **hydraulique** -Il faut une stratégie **nationale** pour le long terme -envisager d'abord des stratégies **locales** **(**Idées. Le 04/12/2009 |16:47. Mélanie Matarese) -d'un projet **politique mondial** -en Afrique **subsaharienne**, en Asie**centrale**, du Sud-Est ou dans de nombreux pays **insulaires**. -La sécurité **alimentaire** -Ils réclament donc un soutien **financier** -la misère et la souffrance **humaine** -la croissance des émissions **mondiales** de gaz à effet de serre -Le président **américain** -la capitale **danoise** -Le gouvernement **chinois** -Les autorités **chinoises** -l'économie **chinoise** -Le gouvernement chinois a déclaré vouloir baisser l'« intensité **carbonique**» -des responsables **politiques** -l'industrialisation des économies **occidentales** -la communauté **internationale** -le cadre **régional** (Environnement. Le 05/12/2009 |18:42. Kamel Benelkadi)

Adjectifs numériques	- (l'introduction de la taxe carbone) son application va entraîner une baisse de l'utilisation du pétrole et du gaz et pourrait occasionner des pertes pour les pays exportateurs de pétrole pouvant atteindre les **3000** milliards de dollars d'ici 2050 (Economie. Le 02/12/2009 |20:52. LièsSahar) - pour la **première** fois, on se dirige vers une position africaine commune. -Avant son adoption officielle, le **quatrième** rapport du GIEC a subi un processus continu et ouvert de validation. **(**Idées. Le 04/12/2009 |16:47. Mélanie Matarese) -les **premières** victimes de ces catastrophes en chaîne sont les populations -Même avec **zéro** émission après 2030.	-Le président américain, …, se joint ainsi aux **soixante-cinq** chefs d'Etat et de gouvernement qui ont d'ores et déjà confirmé leur venue au Danemark -Elle (l'Inde) s'est engagée à réduire de **20** à **25**%, sur les **onze** prochaines années -Or, les **premières** victimes de ce réchauffement climatique seront les pays en développement (Environnement. Le 05/12/2009 |18:42. Kamel Benelkadi)
Adjectifs de couleurs	Aucun adjectif	Aucun adjectif

Tableau 2.

	El Watan	
Types d'adjectifs	Pendant	
Adjectifs dénotant un état	-ce qui serait **historique**», déclare le plus haut responsable de l'ONU **(**Dernière. Le 07/12/2009 |20:26. R.N.) -impacts **photochimique** et **biologique** **(**Constantine. Le 08/12/2009 |19:34. A.B.) -les pays **producteurs**de pétrole - Le Monsieur environnement de l'Algérie **officielle** - les pays **africains** ont adopté une position **commune** - L'Afrique compte d'ailleurs sur une aide **financière** et **technologique** des pays du Nord (Actualité. Le 08/12/2009 |20:40. Nadjia Bouaricha) -Leur envoyé **spécial**, Todd Stern -Il ne tranche pas non plus entre contributions **volontaires** des Etats et prélèvements **automatiques**. (Environnement. Le 12/12/2009 |19:44) -les terres **arables** du Bangladesh -cette nouvelle catégorie de réfugiés dits **climatiques** -les pays leaders en pollution **atmosphérique** -A Copenhague, la cause est **commune** -. Ils cherchent à forcer la main aux USA, qui font le dos **rond**. -La moitié de l'énergie **électrique** des USA provient du charbon du Wyoming. (Edito. Le 12/12/2009 |21:12. Slim Sadki)	-cet événement **planétaire** -de nombreux Asiatiques, dont quelques Chinois et Coréens, étaient également **présents**, ainsi que des Africains (Epoque. On vous ledit. Le 13/12/2009 |19:28) - la quasi-totalité des quelque 1000 personnes **interpellées** -des discussions **bilatérales** entre les deux principaux pollueurs de la planète (International. Le 14/12/2009 |20:16. R. I.Agences) - la sécurité **alimentaire** dans le monde - le jeu **climatique** (Dernière. Le 17/12/2009 |20:58. Kamel Benelkadi) - les graves périls **écologiques** (Edito. Le 17/12/2009 |21:12. Ali Bahmane) - d'un réchauffement climatique d'origine hypothétiquement **anthropique**. - le protectionnisme **agricole** européen et américain (Opinions. Le 18/12/2009 |23:14.Mathieu Bedard)

Adjectifs relevant de l'appartenance ou d'un trait géographique	-Quotidien **danois**Berlingske Tidende - Le ministre **suédois** de l'Environnement, Andreas Carlgren - Des chercheurs **britanniques** ont affirmé que le réchauffement à long terme dû à l'augmentation des concentrations de gaz à effet de serre **(**Dernière. Le 07/12/2009 |20:26. R.N.) -le quotidien **britannique** Guardian (Époque. On vous ledit. Le 08/12/2009 |18:56) - le responsable **onusien** (International. Le 08/12/2009 |19:53. R.I.) - à l'occasion de l'ouverture du sommet mondial de Copenhague sur le changement climatique, le ministre **algérien** a souligné que les pays ne peuvent accepter d'être pénalisés pour les changements climatiques - les pays **africains** vont subir de plein fouet les conséquences désastreuses du changement climatique -Position **africaine** unie - Il faudrait que les pays développés prennent leur responsabilité **historique**. -la position **africaine** (Actualité. Le 08/12/2009 |20:40.Nadjia Bouaricha) -le président **américain**, Barack Obama -président **russe**, Dimitri Medvedev -L'accord de Kyoto impose des réductions d'émissions aux seuls pays **industrialisés** (Environnement. Le 12/12/2009 |19:44) -Selon la police **danoise** -A l'initiative des petits Etats **insulaires** -une étude du service **météorologique britannique** (Dernière. Le 12/12/2009 |21:08. R.N.) -la zone **sahélo- saharienne**. -la présidence du sommet, veut un succès **politique** -les experts **africains** (Edito. Le 12/12/2009 |21:12. Slim Sadki) -Connie Hedegaard, présidente de la conférence de Copenhague et ministre **danoise** du Climat et de l'Energie -l'environnement **mondial** -des organisations non **gouvernementales africaines** et **mondiales** -des négociateurs **africains** (Epoque. On vous ledit. Le 13/12/2009 |19:28)	-La capitale **danoise** a vu une centaine de milliers de personnes […], envahir les rues -rencontre **historique** -La majorité des manifestants,[…], étaient d'origine **européenne**. (Dernière. Le 13/12/2009 |20:49. G. L.) - L'objectif affiché des négociations est de limiter la hausse de la température moyenne à la surface de la terre à deux degrés par rapport aux niveaux **préindustriels**. - la police **danoise** a dispersé une manifestation anticapitaliste de 200 personnes - la Convention des Nations unies sur les changements climatiques, dirigé par le **Maltais** Michael Zammit Cutajar - Connie Hedegaard, présidente **danoise** de la conférence (International. Le 14/12/2009 |20:16. R. I.Agences) -La session **ministérielle** de la conférence de l'ONU visant à conclure un accord **mondial** sur le climat a débuté, mardi à Copenhague - Le Premier Ministre **britannique**, Gordon Brown - M. Compaoré, le président **burkinabé** - Ce sommet, […], revêt «une importance particulière pour l'ensemble du continent **africain** - la présidence de la République **algérienne** - Alain Juppé, membre de la délégation **française** à la conférence sur le climat (COP-15) - Le rapporteur **onusien** pour le droit à l'alimentation **(**Dernière. Le 17/12/2009 |20:58. Kamel Benelkadi) - certaines politiques **publiques** qui seront étudiées à Copenhague les exposent à des risques bien plus grands (Opinions. Le 18/12/2009 |23:14. Mathieu Bedard)

Adjectifs numériques	-l'augmentation des concentrations de gaz à effet de serre pourrait être de **30** à **50**% **(**Dernière. Le 07/12/2009 |20:26. R.N.) - Un même éditorial […] devait être publié, hier, par **cinquante-six** journaux à travers le monde (Époque. On vous ledit Le 08/12/2009 |18:56) - M. de Boer a appelé les participants à la conférence des Nations unies sur le climat […], à s'entendre sur **trois** actions essentielles (International. Le 08/12/2009 |19:53. R.I.) -Un comité des **Dix** de l'Union africaine sur les changements climatiques (Actualité. Le 08/12/2009 |20:40. Nadjia Bouaricha) --les Européens vont encore devoir surmonter leurs divergences sur l'opportunité de relever à **30**% leur objectif (Environnement. Le 12/12/2009 |19:44) -les quelque **500** ONG qui appellent à manifester escomptent jusqu'à **80 000** participants -Le **premier** texte officiel (Dernière. Le 12/12/2009 |21:08. R.N.) -A Copenhague, pour le sommet des Nations unies sur le changement climatique, **192** pays sont présents. -Il y urgence parce qu'arrive à échéance le Protocole de Kyoto, non ratifié par les USA, et qui prévoyait **5%** de réduction des GES avant 2012. -Hier, les **27** pays européens ont pris l'initiative d'accorder, sur **3** ans, une aide de **7,2** milliards d'euros -Elle (l'Afrique) incombe la responsabilité du changement climatique, auquel elle ne contribue que pour **1%**, aux seuls pays industrialisés. -Elle a évalué l'aide pour les pays les plus touchés à **35** milliards de dollars. -Les **10** milliards promis par les pays (Edito. Le 12/12/2009 |21:12. Slim Sadki)	-Des milliers de personnes, venues des **quatre** coins de l'Europe -La capitale danoise a vu une **centaine** de milliers de personnes selon les organisateurs, **30 000**selon la police - Les forces de l'ordre ont d'ailleurs procédé à quelque **400** arrestations. -La manifestation, qui était suivie avec attention par des **dizaines** de délégués sur des téléviseurs - Ainsi, ce sont quelque 50 000 personnes, […], qui sont sorties dans les rues (Dernière. Le 13/12/2009 |20:49. G. L.) - la **première** semaine des travaux constituait«un**bon** début» - la quasi-totalité des quelque **1000** personnes interpellées - L'objectif affiché des négociations est de limiter la hausse de la température moyenne à la surface de la terre à **deux** degrés - la police danoise a dispersé une manifestation anticapitaliste de **200** personnes - Pour Connie Hedegaard, présidente danoise de la conférence, qui réunissait hier **48** ministres de l'Environnement l'avancée sur le texte au cours de la **première** semaine a été «fantastique». - Les Etats-Unis, de retour au cœur de la diplomatie-climat après **huit** années d'immobilisme sous la présidence Bush - des discussions bilatérales entre les **deux** principaux pollueurs de la planète pour éviter de prendre en otages les **191** pays représentés à Copenhague. (International. Le 14/12/2009 |20:16. R. I.Agences) -les pays développés n'ont daigné lui consacrer qu'une aide de **10** milliards de dollars sur **trois** ans (Edito. Le 17/12/2009 |21:12. Ali Bahmane)

Adjectifs de couleurs	-Une fillette profondément endormie dans un lit douillet au côté de son ours **blanc** (Époque. On vous ledit. Le 08/12/2009 |18:56) -la protection de la planète **bleue (**Constantine. Le 08/12/2009 |19:34. A.B.) -des centaines de jeunes gens arboraient, jeudi, des tee-shirts **orange vif** demandant : «Quel âge auras-tu en 2050 ?» (Environnement. Le 12/12/2009 |19:44)	-l'Union européenne a annoncé sur ce point une aide de 7,2 milliards d'euros sur **trois** ans (Dernière. Le 12/12/2009 |21:08. R.N.) -Ainsi, ce sont quelque 50 000 personnes, […], qui sont sorties dans les rues […], arborant des lacets **bleus**. A Manille, quelques centaines de personnes, […], ont manifesté vêtus de **rouge** (Dernière. Le 13/12/2009 |20:49. G. L.)

Dans les tableaux 1 et 2, les adjectifs d'état et ceux qui relèvent d'un trait géographique sont très présents dans notre corpus. Nous pouvons expliquer cela par le fait qu'il s'agit d'un sommet international dont la préoccupation touche tous les pays du monde dont la plupart participent aux pourparlers afin de trouver des solutions tangibles au danger qui menace notre planète.

Algériens, maltais, britanniques, danois,la zone sahélo- saharienne, africains, insulaires ou tout simplement onusiens se retrouvent, tous, autour de la table des négociations, réunis pour la même cause.

Les chiffres qui reviennent le plus souvent sont ceux qui concernentl'objectif affiché des négociations, celui de limiter la hausse de la température moyenne à la surface de la terre à **deux** degrés. Le nombre de pays participant au sommet revient assez souvent et représente 192 pays.

Des pourcentages ont également leur place dans le corps des articles, celui de « Elle (l'Afrique) incombe la responsabilité du changement climatique, auquel elle ne contribue que pour **1%**, aux seuls pays industrialisés. »[671] Ou bien les 5% de réduction des émissions de gaz à effet de serre que prévoyait le Protocole de Kyoto avant 2012. Le reste des chiffres apportés par *El Watan* concerne divers domaines qui vont du nombre de manifestants et arrestations enregistrées, passant par le nombre de réunions tenues à celui des investissements et aident proposées par un certain nombre de pays et d'années spécifiées. On peut prendre comme exemple : « Hier, les **27** pays européens ont pris l'initiative d'accorder,

[671]Edito. Le 12/12/2009 |21:12. Slim Sadki

sur **3** ans, une aide de **7,2** milliards d'euros »[672]

Tableau 3.

	El Watan	
Types d'adjectifs	Après	
Adjectifs dénotant un état	- Le président **iranien** Ahmadinedjad a, par exemple, appelé à l'utilisation des énergies renouvelables **nucléaires** (Actualité. Le 19/12/2009 |21:20. Amel Blidi) - On appelle ainsi l'ensemble des mesures nationales prises par les parties **contractantes** du Protocole de Kyoto. - des controverses sur les effets **énergétiques** des GES - Il s'agit du CO2 qui provient de la combustion des énergies **fossiles**, du CH4, du méthane, du NO2 produit par les engrais **azotés**, des HFC et PFC, hydrofluorocarbones et hydrocarbures **perfluorés** des climatiseurs et aérosols et des SF6 des transformateurs **électriques**. - Le Protocole fixe en annexe les taux de réduction que se sont imposés les parties **contractantes** pour atteindre, en 2012, moins de 5% de leur taux d'émission de 1990. - Le président Bouteflika a rappelé pour sa part l'un des trois principes de la CCUNCC née à Rio, celui de la responsabilité **commune** et diversifiée. (Actualité. Le 19/12/2009 |21:24. Slim Sadki) -Aucun accord **final** n'était en vue, hier à 21h (Actualité. Le 19/12/2009 |21:27.Ghania Lassal) -L'heure prévue pour la clôture **officielle** du sommet a été dépassée, vendredi soir -Une aide **financière** immédiate de 30 milliards de dollars sur trois ans, de 2010 à 2012, sera apportée aux pays les plus vulnérables	-selon un document **interne** de l'Onu (Actualité. Le 19/12/2009 |21:27. Ghania Lassal) -ces contraintes n'auraient abouti qu'à une limitation de +3 degrés de la hausse des températures **globales** **(**Actualité. Le 20/12/2009 |20:57. Ghania Lassal) -En clair, on veut nous signifier, la Chine est aussi un **gros pollueur** parce qu'elle n'est pas **démocratique**. (Actualité. Le 21/12/2009 |20:54. Slim Sadki) -une projection du film **documentaire** Home du français Yann Arthus-Bertrand -ce film aborde, à l'aide d'images **aériennes**, les agressions de l'homme contre l'environnement (Annaba. Le 23/12/2009 |19:47. T. G.) -Aujourd'hui, la Chine qui construit une centrale **thermique** au charbon de 1000 MW chaque semaine (Idées-débats. Le 29/12/2009 |19:49. M. Benhaddadi)

[672] Idem.

Adjectifs relevant de l'appartenance ou d'un trait géographique	-Le Sommet dominé par les enjeux **politiques et commerciaux** - Les chefs d'Etat qui ont arboré hier des airs de sauveurs de la planète n'en ont pas oublié les calculs **politiques** et les enjeux stratégiques - L'état d'esprit des pays du Sud peut être résumé par la phrase directe et peu élégante du dictateur **zimbabwéen** Mugabe Mugabe : «Lorsque ces dieux **capitalistes** du carbone… - Les questions **commerciales** ont été les invités surprises des débats de Copenhague. - Selon les estimations du ministre **algérien** de l'Energie, Chakib Khelil, la taxation du pétrole et du gaz coûterait aux pays **producteurs** environ 3000 milliards de dollars d'ici à 2050 - l'incongruité de la proposition des pays **occidentaux** - les pays **importateurs** de biens de consommation - pays **développés**. Les pays **occidentaux** - Le président **iranien** Ahmadinedjad a, par exemple, appelé à l'utilisation des énergies renouvelables nucléaires - La France qui espère vendre ses centrales de nucléaire **civil** - Dans les couloirs **onusiens** - Pour l'heure, l'accord se contenterait d'objectifs **politiques** (Actualité. Le 19/12/2009 |21:20. Amel Blidi) - Le président **américain**n'a pas apporté la bonne parole. - En revanche, B. Obama a demandé plus de transparence dans le contrôle des objectifs **nationaux**. (Actualité. Le 19/12/2009 |21:24. Slim Sadki) -le Premier ministre belge -Les discussions, «dures» selon le président **français** Nicolas Sarkozy -limiter le réchauffement climatique et endiguer ses funestes impacts **environnementaux** et **humains**. -un objectif de réduction de 50% des émissions **mondiales** de gaz à effet de serre à l'horizon 2050 -Le Premier ministre **indien**, Manmohan Singh -les positions **américaines** -le président **brésilien** Luiz Ignacio Lula da Silva -pays **industrialisés**, responsables «**historiques**» du CO2 accumulé dans l'atmosphère (Actualité. Le 19/12/2009 |21:27. Ghania Lassal) --Serait-ce ce dérèglement **climatique**, -la terreur **écologique** (PointZéro. Le 19/12/2009 |21:31. Chawki Amari) -niveau et mécanismes d'aides **financières** et **technologiques** aux pays vulnérables -c'est toute la cohésion **internationale** qui se trouve menacé sur cette question	-les relations **internationales,** notamment en termes de solidarité et d'intégration **régionale**. (Actualité. Le 19/12/2009 |21:34. Slim Sadki) -Le délégué **soudanais** Lumumba Stanislas Diaping (Actualité. Le 20/12/2009 |20:54. Zine Cherfaoui) -les petits Etats **insulaires** -réduction de son activité **industrielle** -Des contrôles **internationaux** sont prévus pour répondre aux exigences **occidentales** de transparence, mais le texte garantit le «respect de la souveraineté **nationale**». -Ce qui induit aussi qu'il n'est pas prévu la création d'une organisation **mondiale** de l'environnement -le volet **juridique**, absent de cette déclaration **politique**, sera à nouveau débattu lors de négociations que la chancelière **allemande**, Angela Merke **(**Actualité. Le 20/12/2009 |20:57. Ghania Lassal) -La CoP15 de Copenhague sur le réchauffement climatique, préparée depuis deux ans, avec des milliers de réunions dont des centaines à l'échelle **continentale**et des dizaines à l'échelle **mondiale**, a déçu. -A Copenhague toujours, la Chine, comme à l'occasion des Jeux **olympiques**, a montré qu'elle était une puissance en devenir et qu'il fallait compter avec elle. (Actualité. Le 21/12/2009 |20:54. Slim Sadki) -les Américains se sont brutalement rendus compte que la force **politique**, **économique**, **militaire** et **financière** de leur pays est insignifiante devant celle de la nature. -la responsabilité **historique** des pays **industrialisés** dans la dégradation **environnementale**. (Idées-débats. Le 29/12/2009 |19:49. M. Benhaddadi)

Adjectifs numériques	- Selon les estimations du ministre algérien de l'Energie, Chakib Khelil, la taxation du pétrole et du gaz coûterait aux pays producteurs environ **3000** milliards de dollars d'ici à **2050** - Tout au long des débats, ils (Les pays industrialisés) ont dit vouloir réduire leurs émissions d'à peine **20**% d'ici **2020** par rapport à **1990**, alors que les pays émergents atteignent **28**% et ont rejeté l'idée d'un accord juridiquement contraignant. - à propos des engagements de réduction des émissions des pays riches à l'horizon **2020**, «sensiblement inférieurs à la fourchette de **-25%**à **-40%** recommandée par les scientifiques». (Actualité. Le 19/12/2009 |21:20. Amel Blidi) - Le rapport de **1990** du GIEC indique qu'il n'y a pas d'effet de serre dans les années à venir. Celui de **1995** reconnaît par contre une influence des activités humaines sur le climat. C'est ce rapport qui va être à l'origine, lors de la **3e** conférence des parties de la CCNUCC, à Kyoto, du protocole qui porte son nom. En **2001**, le rapport du GIEC apporte des preuves solides du réchauffement du climat de la Terre depuis **50** ans et en **2007**, la certitude de cette affirmation passe de **66%** à **90%**. - Le Protocole fixe en annexe les taux de réduction que se sont imposés les parties contractantes pour atteindre, en **2012**, moins de **5%** de leur taux d'émission de **1990**. -Le président Bouteflika a rappelé pour sa part l'un des **trois** principes de la CCUNCC née à Rio, celui de la responsabilité commune et diversifiée. (Actualité. Le 19/12/2009 |21:24. Slim Sadki) -Aucun accord final n'était en vue, hier à **21h**, et ce, malgré une journée de tractations chaotiques qui n'aura pas suffi aux **120**chefs d'Etat présents à la conférence de Copenhague pour conclure les négociations -la **douzaine** de jours de cette conférence	-Les discussions tournaient ainsi depuis plus de **24** heures autour du projet de déclaration politique des leaders -Les différentes versions […] visent toujours à limiter le réchauffement planétaire à **2**°C au maximum par rapport aux niveaux pré-industriels. -Une aide financière immédiate de **30** milliards de dollars sur **trois** ans, de **2010** à **2012**, sera apportée aux pays les plus vulnérables et le package atteindra progressivement **100** milliards de dollars par an d'ici **2020**. -Mais l'addition des promesses […] conduirait à une hausse de la température moyenne de la planète de **3** degrés, bien au-delà de l'objectif souhaité de **2** degrés -un objectif de réduction de **50%** des émissions mondiales de gaz à effet de serre à l'horizon **2050** -Mais la Chine et les autres grands pays émergents refusent obstinément depuis **six** mois d'y souscrire - «Aucun pays ne pourra obtenir tout ce qu'il souhaite», avait prévenu à la tribune Barack Obama devant plus de **120** chefs d'Etat et de gouvernement présents (Actualité. Le 19/12/2009 |21:27.Ghania Lassal) -des réductions chiffrées ont bien été incluses dans l'une des **premières** versions de l'accord **(**Actualité. Le 20/12/2009 |20:57.Ghania Lassal)
Adjectifs de couleurs	-Les pays occidentaux viseraient, […], à relancer leurs économies qu'ils veulent convertir en économies **vertes** (Actualité. Le 19/12/2009 |21:20. Amel Blidi)	

Les adjectifs que nous avons relevés respectent en général la catégorie à laquelle ils appartiennent. Toutefois, l'adjectif de couleur « vert » a une connotation qualitative. Il est à chaque fois mis en relation avec une caractéristique écologique voire militante. La couleur « bleu » est associées à la planète alors que le « rouge » et le « orange » marquent les couleurs choisis par les manifestants pour marquer leur présente et signaler le danger qu'encoure notre environnement.

Selon le contexte, un adjectif peut perdre sa valeur objective et prendre en charge une valeur subjective et ce, en émettant uneappréciation ou bien une appartenance ou faisant référence à une revendication.

Dans le quotidien *Libération* nous avons pu également recenser des adjectifs dénotant un état, relevant de l'appartenance ou d'un trait géographique ainsi que des adjectifs numériques. Nous les avons classés dans le tableau ci-dessous et ce toujours en trois phases, celle d'avant la conférence, celle de pendant et enfin celle d'après la clôture du sommet.

Tableau1.

	Libération	
Types d'adjectifs	Avant	
Adjectifs dénotant un état	-*le sommet de la **dernière** chance* - une taxe sur les transactions **financières** (Terre. 2 décembre 2009 à 00 :00) - L'attribution d'une valeur **marchande** au carbone **stocké** dans les forêts tropicales - être la baisse des émissions dues à la consommation d'énergies **fossiles** -*Redd doit intégrer l'accord **climatique*** (Terre. 2 décembre 2009 à 00 :00. Par FANNY PIGEAUD Correspondante à Libreville)	- Comme l'une des affirmations **actuelles** des «climatosceptiques» est que les températures déclineraient depuis 1998 - La plupart des mails **échangés** - Bref, bâti sur du sable et ouvrant la voie à des négociations **ultérieures** de longue durée. - Bref, bâti sur du sable et ouvrant la voie à des négociations **ultérieures** de **longue** durée. (Terre. 3 décembre 2009 à 00:00. Par Syvestre Huet Illustrations muzo)

Adjectifs relevant de l'appartenance ou d'un trait géographique	- Ali Bongo, président du Gabon depuis octobre, l'a répété pendant sa campagne **électorale** : il veut que la*«contribution à la lutte contre le changement **climatique**»* de la forêt - le financement d'un plan **mondial** de diminution de la déforestation dans les pays **tropicaux** - l'accord qui doit être trouvé à Copenhague sur le financement d'un plan **mondial** de diminution de la déforestation dans les pays **tropicaux** - Le crédit carbone Redd ainsi créé pourrait alors se monnayer sur le marché **international** du carbone. - les industries du Nord peuvent compenser leurs émissions en achetant sur le marché les crédits Redd des Etats **forestiers** -pour bénéficier de cette *« rente carbone »*, les pays **tropicaux** pourraient être tentés de mettre leur espace **forestier***« sous cloche »* -*«l'appât de la rente carbone a été l'élément déclencheur de l'expulsion»* récente du peuple **autochtone** Ogiek de la forêt Mau. -un accaparement des terres par des intérêts économiques (Terre. 2 décembre 2009 à 00 :00. Par FANNY PIGEAUD Correspondante à Libreville) - Dans les colonnes du quotidien **britannique**, ce climatologue du Goddard Institute for Space Studies - l'alter ego de Jones outre-Atlantique - déclare souhaiter «*l'échec de Copenhague*». (Terre. 3 décembre 2009 à 00:00. Par Syvestre Huet Illustrations muzo**)**	- Les organisateurs du sommet **onusien** - note Anabella Rosemberg, de la Confédération **syndicale internationale** - Les hôtels de la capitale **danoise** ont été pris d'assaut. -Ronack Monabay, qui a traduit un guide **juridique** à destination des militants -*«Elles sont à la limite du délit préventif, intentatoires à la liberté, y compris de circuler»*, note John, un juriste **anglais**. - A leur décharge, les autorités **danoises** n'ont pas l'habitude d'accueillir et d'encadrer 30 000 à 50 000 activistes - Le coût des festivités ? Les médias **danois** parlent d'un milliard de couronnes (Terre. Climat. 4 décembre 2009 à 00:00. Par Christian Losson, Anne-Françoise Hivert Scandinavie, de notre correspondante, Laure Noualhat)

Adjectifs numériques	- l'accord qui doit être trouvé à Copenhague sur le financement d'un plan mondial de diminution de la déforestation dans les pays tropicaux, responsable de **20%** des émissions de CO_2. Selon les études, une réduction de moitié de la déforestation d'ici à 2020 coûterait entre **3** et **33** milliards de dollars. (Terre. 2 décembre 2009 à 00 :00. Par FANNY PIGEAUD Correspondante à Libreville) -ce « climategate » qui affole Internet depuis **dix** jours. - des centaines de mails envoyés ou reçus durant **treize** ans par l'équipe de Phil Jones, son directeur, ont été déversés sur le Web - charbon, gaz et pétrole constituent **80%** de nos sources d'énergie (Terre. 3 décembre 2009 à 00:00. Par Syvestre Huet Illustrationsmuzo) - Les organisateurs du sommet onusien sur le climat attendent, du 7 au 18 décembre, l'arrivée - au bas mot - de **15 000** délégués, issus de **192** pays. - Près de **30 000** personnes auraient fait une demande d'accréditation alors que les capacités d'accueil du centre de négociations, le Bella Center, sont limitées à **15 000** places. - *Les Maliens venaient d'habitude à **quatre**. Ils seront **cinquante*** -*«Plus de **500** syndicalistes, **40** ateliers de travail **majeurs**, du jamais-vu»* - Autour de **2 500** réunions auront lieu du 7 au 18 septembre, au Bella Center. Et plus de **400** «événements» sont prévus durant le off organisé par les ONG. - Plus de **2 000** personnes seront logées en Suède, à Malmö.	- Près de **3 000** ont accepté, tel Jeppe, ingénieur de 35 ans :*«Accueillir des militants en rade, c'est ma façon de contribuer à l'événement»* - Plus de **6 000** policiers ont été mobilisés, soit les **deux** tiers des forces de l'ordre danoises. - Mo Lauridsen, explique*«que les policiers pourront travailler, en cas de besoin, jusqu'à **seize** heures d'affilée, au lieu des **huit** heures prévues par la loi».* - La durée de la détention préventive va ainsi passer de **six** à **douze** heures. - Le montant des amendes prévues en cas de trouble à l'ordre public a été multiplié par **cinq**, passant de **80** à **403** euros. - A leur décharge, les autorités danoises n'ont pas l'habitude d'accueillir et d'encadrer **30 000** à **50 000** activistes, et encore moins les **100 000** manifestants de la société civile - Le coût des festivités ? Les médias danois parlent d'un milliard de couronnes (**140** millions d'euros), soit **60** millions d'euros pour la conférence et **80** millions pour le maintien de l'ordre. - La venue possible de Barack Obama […], devrait coûter **7** millions d'euros supplémentaires. (Terre. Climat. 4 décembre 2009 à 00:00. Par Christian Losson, Anne-Françoise Hivert Scandinavie, de notre correspondante, Laure Noualhat)
Adjectifs de couleurs	-volée de bois **vert** contre l'arme anti-CO_2 (Terre. 2 décembre 2009 à 00 :00. Par Fanny Pigeaud Correspondante à Libreville)	

Comme nous avons pu le remarquer, les adjectifs numériques sont fortement présents dans notre du quotidien *Libération*. Dans un souci de précision et d'objectivité mais surtout de crédibilité, l'énonciateur/journaliste appuie son argumentaire par des chiffres, des statistiques et des données précises émanant le plus souvent d'instances officielles ou scientifiques. En effet, quand il s'agit d'un événement à caractère scientifique, il est fréquent de recourir à de telles précisions pour convaincre mais aussi pour apporter des preuves incontestables du bien fondé de ses affirmations. Il s'agit, dans ce cas, d'un argument d'autorité qui ne peut que faire adhérer l'autre à sa cause.

Tableau 2.

	Libération
Types d'adjectifs	Pendant

Adjectifs dénotant un état	-Aujourd'hui, 56 journaux dans 44 pays font un geste sans précédent : parler d'une seule voix par le biais d'un éditorial **commun**. - la calotte **glaciaire** de l'Arctique est en train de fondre et, l'an dernier, la flambée des prix du pétrole et des produits **alimentaires** a donné un avant-goût des terribles bouleversements à venir. - de ne pas se faire de reproches **mutuels**, mais de saisir la chance d'échapper au plus grand échec politique de l'époque **moderne**. -la progression la plus faible que nous puissions espérer en cas d'inaction - dessécherait des continents, transformant la terre **cultivable** en désert. (Terre. Editorial**.** 7 décembre 2009 à 00:00. Traduit de l'anglais par Edith Ochs) -Plus de 6 000 policiers ont été mobilisés. Leur présence était particulièrement **visible** -La petite enclave, qui tente depuis les années 70 de mettre en place un modèle de société **alternatif**, organise un sommet **parallèle**. (Terre. Reportage. 7 décembre 2009 à 00:00. Par Anne-Françoise Hivert Envoyée spéciale à Copenhague) -réduire les émissions de gaz à effet de serre liées à la combustion des énergies **fossiles** -*«chacun veut limiter ses efforts **individuels**, mais personne ne veut porter la responsabilité d'un échec **collectif**».* (Terre. Décryptage. 7 décembre à 00:00. Par CHRISTIAN LOSSON, LAURENOUALHAT) -Les mois passent… Et les ratifications du protocole de Kyoto par les pays **signataires** se font au compte-gouttes. (Terre. 7 décembre 2009 à 00:00. Par VITTORIO DEFILIPPIS) -A l'échelle d'un pays souverain, les taxes ont un grand avantage : elles donnent une valeur stable dans le temps, un prix **lisible**, qui facilite notamment le calcul de rentabilité d'investissements lourds dans les technologies dépolluantes. -il est difficile de prévoir, en fixant le niveau de la taxe, quel sera le volume total des activités **polluantes**. -Le problème est que l'atmosphère non polluée a longtemps été comme	- Passés les tours de chauffe, déjà la **dernière** ligne **droite**. - Et s'arme d'une plume **consensuelle**. Eviter surtout*«un procès-verbal de tribunal»,* dixit Borloo. - Sur la table des négociations depuis vendredi, le texte **officiel** de l'ONU (Terre. 14 décembre 2009 à 00 :00. Par CHRISTIAN LOSSON Envoyé spécial à Copenhague) - Une taxe sur les importations des pays qui refuseraient d'instaurer un tel prix permettrait de se rapprocher d'un prix **unique** du CO_2 sur les biens **produits** nationalement et **importés** - Lorsque l'Europe augmente, même modestement, le coût du CO_2 de manière **unilatérale**, deux problèmes se posent, l'un écologique, l'autre économique. - incitées à polluer davantage, par unité **produite** - Les produits **exportés** par la Chine entraînent ainsi quatre fois plus d'émissions de CO_2 que les exportations européennes. -une mesure nationale **unilatérale** anti-CO_2 augmente l'émission mondiale de CO_2. (Terre. 15 décembre 2009 à 00 :00. Par Philippe Martin professeur à Sciences-Po) - Le transfert de technologies **propres** des pays riches vers ceux du Sud tient du sujet **clé** et **tabou**. (Terre. 16 décembre 2009 à 00 :00. Par CHRISTIAN LOSSON Envoyé spécial à Copenhague) -*«Sarko c'est un peu notre **dernière** carte»* (Economie. 17 décembre 2009 à 00 :00. Par CHRISTIAN LOSSON (envoyés spéciaux à Copenhague), LAURENOUALHAT) - Des délégués **badgés**, à l'image de Guy Ryder, numéro 1 syndical mondial, **refoulés** du centre de conférence. (Economie. Reportage. 17 décembre 2009 à 00 :00. Par CHRISTIAN LOSSON, LAURE NOUALHAT Envoyés spéciaux à Copenhague) - Le président américain, attendu aujourd'hui au Danemark, hésite toujours à s'engager sur des objectifs chiffrés ambitieux. - Pékin s'engage à réduire son intensité **carbonique** (émissions **polluantes** par point de produit **intérieur brut**) de 40 à 45 % d'ici à 2020, par rapport à 2005. (Terre. 18 décembre 2009 à 00 :00. Par CHRISTIAN LOSSON

Adjectifs relevant de l'apparteance ou d'un trait géographique	- Dans les revues **scientifiques**, la question n'est plus de savoir si l'homme en est le grand responsable, mais combien de temps il lui reste pour limiter les dégâts. (Terre. Editorial**.** 7 décembre 2009 à 00:00. Traduit de l'anglais par Edith Ochs) -Dans les rues de Copenhague, **certains** posent un instant pour se faire photographier devant l'ours **polaire** en glace, près du stand de WWF (Terre. Reportage. 7 décembre 2009 à 00:00. Par Anne-Françoise HIVERT Envoyée spéciale à Copenhague) -Vertigineux sommet **danois** -Si le rendez-vous **danois** fera date, c'est plus parce qu'il porte dans ses germes un impératif oublié - une gouvernance enfin **mondiale**– -*«L'enjeu, c'est de mettre sur les rails un texte **politique** de rééquilibrage Nord-Sud qui oblige à baliser la route pour un accord **juridique** contre le changement **climatique*** -Depuis 2007, les crises succèdent aux crises. **Alimentaire**, **énergétique**, **financière**, **climatique**. -*«On est face à une transformation jamais vue de nos modèles **économiques***, résume un ministre **européen**. -Y aura-t-il, pour autant, un avant et un après Copenhague ? *«Oui,* souffle un conseiller de Kouchner. *Même si cela vire au fiasco, la prise de conscience des opinions **publiques** sur l'irréversibilité restera.»* (Terre. Analyse. 7 décembre 2009 à 00:00. Par Christian LOSSON) -Pour éviter une catastrophe **planétaire**, il conviendrait de réduire«àterme» de 80% les émissions polluantes par rapport à leur niveau actuel (Economie. 8 décembre 2009 à 00 :00. Par Pierre-Yves GEOFFARD professeur à l'Ecole d'Economie de Paris, directeur d'études à l'EHESS) **266**	-Après les«propositions» **danoise**, **chinoise** ou des pays **insulaires**, qui ont fait couler beaucoup d'encre (Terre. 12 décembre 2009 à 00 :00. Par Christian LOSSON (à Copenhague), JEAN QUATREMER BRUXELLES (UE), de notre Correspondant) -*«Surtout, il est **plein** de trous,* déplore un négociateur **brésilien**. -*«Rien de révolutionnaire»,* sourit un négociateur **tanzanien**. -Un «Téléthon**climatique**» lancé par la doublette **franco-britannique**. (Terre. 12 décembre 2009 à 00 :00. Par ChristianLOSSON (à Copenhague), JEAN QUATREMER BRUXELLES (UE), de notre Correspondant) -Les réseaux **altermondialistes** rejoignent samedi les ONG **écologistes** (Terre. Analyse. 12 décembre 2009 à 00 :00. Par Christian LOSSON envoyé spécial à Copenhague) -*«Les médias du monde entier ont diffusé des images qui prêtent à confusion,* s'énerve Ronack Monabay, un des organisateurs du Klimaforum, le sommet alternatif qui se tient en marge de la conférence **onusienne**. (Terre. Reportage. 14 décembre 2009 à 00:00. Par Christian LOSSON Envoyé spécial à Copenhague, Laure NOUALHAT Envoyée spéciale à Copenhague, SylvainMOUILLARD) -*«Réduire les émissions de CO_2 de la planète, pas avec la même intensité partout»,* s'annonce *«complexe, difficile et ambitieux»,* estime Jean-Louis Borloo, le ministre **français** de l'Ecologie. Mais possible, relativise son homologue **indien**, Jairam Ramesh **(**Terre. 14 décembre 2009 à 00 :00. Par Christian LOSSON Envoyé spécial à Copenhague) - L'instauration d'une taxe aux frontières est légitime sur le plan **économique**, **écologique** et **juridique**, mais pose des problèmes **politiques** épineux. - Lorsque l'Europe augmente, même modestement, le coût du CO_2 de manière unilatérale, deux problèmes se posent, l'un **écologique**, l'autre **économique**. (Terre. 15 décembre 2009 à 00 :00. Par Philippe Martin professeur à Sciences-Po) -*«On veut aussi créer **5** centres **régionaux** d'innovations **technologiques**»,* dit un Indien. **(Terre. 16 décembre 2009 à 00 :00.** Par Christian LossonEnvoyé spécial à

	-Aujourd'hui, **56** journaux dans **44** pays font un geste sans précédent : parler d'une **seule** voix par le biais d'un éditorial commun. - Maintenant, les faits commencent à parler : sur les **quatorze dernières** années, **onze** ont été les plus chaudes jamais enregistrées, la calotte glaciaire de l'Arctique est en train de fondre et, l'an **dernier**, la flambée des prix du pétrole et des produits alimentaires a donné un avant-goût des terribles bouleversements à venir. -Le changement climatique résulte d'une action sur plusieurs siècles, il aura des conséquences qui dureront pour toujours, et nos chances de le maîtriser vont être déterminées dans les **quatorze** jours qui viennent. Nous demandons aux représentants des**192** pays réunis à Copenhague de ne pas hésiter… -Le monde a besoin de prendre des décisions pour limiter les hausses de température à **2 °C**, un objectif qui exigera que les émissions de la planète culminent et commencent à diminuer dans les **cinq** à**dix prochaines** années. (Terre. Editorial**.** 7 décembre 2009 à 00:00. Traduit de l'anglais par Edith Ochs) -La capitale danoise se prépare à **douze** jours d'ébullition et de tensions. -Le sommet débute aujourd'hui, pour **douze** jours, et le royaume de **5,4** millions d'habitants est débordé. Au moins **15 000** délégués, plus de **50 000** manifestants, **5 000** journalistes accrédités au bas mot, plus de **100** chefs d'Etat et de gouvernement pour les **deuxderniers** jours du sommet, les 17 et 18décembre. (Terre. Reportage. 7 décembre 2009 à 00:00. Par ANNE-FRANÇOISE HIVERT Envoyée spéciale à Copenhague) -Au nom de leur responsabilité historique, les pays riches, responsables de **80%** des émissions dès 2020, doivent les faire chuter de **25 %** à **40%** dans les pays industrialisés -*«Selon les **derniers** calculs, la baisse tournerait **davantage** aux alentours de **10%** à **18%**…»* calcule Morgane Créach, du Réseau Action Climat.	-Les Européens se sont engagés à réduire de **20%** leurs émissions par rapport à 1990 d'ici à 2020, tout en indiquant être prêts à aller jusqu'à **30%** à condition que les autres pays développés fassent un effort comparable (Terre. 7 décembre 2009 à 00 :00. (Mis à jour:15:03). ParLibération.fr) -un citoyen des Etats-Unis émet actuellement **6** tonnes de carbone par an, contre **300** kg pour un citoyen de l'Inde. Même si, dans **cinquante** ans, chacun a réduit sa consommation de **80%**, le premier continuera à émettre **20** fois plus que le second, et encore **deux** fois plus qu'un Indien d'aujourd'hui (Economie. 8décembre 2009 à 00 :00. Par Pierre-Yves GEOFFARD professeur à l'Ecole d'Economie de Paris, directeur d'études à l'EHESS) -Climat: les négociations avancent de **deux** cases -limiter la hausse de la température moyenne de la planète à **1,5°C** ou **2°C** par rapport aux niveaux pré-industriels - sans trancher entre les **deux** options. -l'Allemagne, la France et le Royaume-Uni fournissant **3,5** milliards d'euros à eux **trois**. Un «Téléthon climatique» lancé par la doublette franco-britannique. Ils annoncent chacun **400** millions d'euros ? L'Allemagne a suivi, avec **480** millions d'euros, etc. Pas l'Italie, lâchant in fine **200**millions (Terre. 12 décembre 2009 à 00 :00. Par Christian LOSSON (à Copenhague), JEAN QUATREMER BRUXELLES (UE), de notre Correspondant) -Au moins **50 000** manifestants vont battre le pavé samedi à Copenhague (Terre. Analyse. 12 décembre 2009 à 00 :00. Par CHRISTIAN LOSSON envoyé spécial à Copenhague) -*«Il faut baliser un peu le terrain avant la venue des **110** chefs d'Etat et de gouvernement»*, jeudi et vendredi, pour le bouclage du sommet. - Sur la table des négociations depuis vendredi, le texte officiel de l'ONU - **sept** pages - a déjà fait couler beaucoup d'encre. - Se mettre d'accord pour limiter la hausse de [**2°C**] ou de [**1,5°C**] des émissions. Les réduire de [**50**], [**85**] ou [**95**] pourcenten2050parrapportauniveaude1990. (Terre. 14 décembre 2009 à 00 :00. Par CHRISTIAN LOSSON Envoyé spécial

Adjectifs de couleurs	-une fillette endormie avec son ours **blanc**, réveillée dans le désert, happée par des vagues (Terre. Reportage. 8 décembre 2009 à 00 :00. Par Christian LOSSON Envoyés spéciaux à Copenhague, Anne-Françoise Hivert SCANDINAVIE, de notre correspondante) -nous regimbons un peu à nous enrôler dans l'universelle et vertueuse croisade pour le sauvetage de la calotte glacière, du thon **rouge** et des photogéniques ours **blancs** de MM. Hulot et Arthus- Bertrand. -En cet environnement, si l'on peut dire, à mes collègues un peu **verts** me demandant de bonne foi :*«Quel monde allons-nous laisser à nos enfants ?»* (Politique. 11 décembre 2009 à 00:00. Par Pierre MARCELLE) -Sirènes hurlantes, chorégraphies d'hélicos dans le ciel **bleu**, les policiers réagissent au quart de tour. (Terre. Reportage. 14 décembre 2009 à 00:00. Par Christian LOSSON Envoyé spécial à Copenhague, Laure NOUALHAT Envoyée spéciale à Copenhague, Sylvain MOUILLARD) - Les pays en développement font de l'accès aux technologies **vertes** une question de survie. (Terre. 16 décembre 2009 à 00 :00. Par Christian LOSSON Envoyé spécial à Copenhague) -*«La Chine est déjà dans le top 5 mondial des breveteurs de technologies **vertes**»*, se lamente un délégué canadien. (Terre. 16 décembre 2009 à 00 :00. Par CHRISTIAN LOSSON Envoyé spécial à Copenhague)	- Résultat : un nouveau texte de la présidence tombe, et remplace celui proposé par les Nations unies. Creux comme un trou **noir**. (Economie. Reportage. 17 décembre 2009 à 00 :00. Par Christian LOSSON, Laure NOUALHAT Envoyés spéciaux à Copenhague) - Washington souhaite également que ces fonds soient gérés par la Banque mondiale et non par un Fonds mondial pour l'environnement, comme le veut le G77 et Paris. Ils refusent aussi la taxe Tobin **verte** chère à Sarkozy. (Terre. 18 décembre 2009 à 00 :00. Par ChristianLOSSON) - Le défi qu'il affronte est à la mesure de l'espoir qu'il a suscité : pour reprendre le flambeau de leader du monde libre, Barack Obama devra aussi être le héraut de la planète **verte**. (Terre. 18 décembre 2009 à 00 :00. Par Laurent JOFFRIN Directeur de Libération)

En fonction du contexte énonciatif, quelques adjectifs peuvent changer de groupe car *« « Tout est relatif », dans l'usage des adjectifs »*[673].En effet, c'est l'interprétation de l'environnement textuel de l'attribut qui détermine la classe à laquelle ilappartient.

[673] C. Kerbrat-Orecchioni, 1999 : 94.

En partant de ce principe, notre sélection des exemples s'est appuyée, dans chaque article, sur le contexte des adjectifs, car un même adjectif peut appartenir à une autreclasse.

Nous avons, toutefois, remarqué que les adjectifs dénotant d'un état ou d'un trait géographique, respectent généralement leur catégorie et n'expriment que le sens direct qu'ils décrivent.

Tableau 3.

	Libération	
Types d'adjectifs	Après	
Adjectifs dénotant un état	-Copenhague devait abriter une négociation **huilée** et **professionnelle**, patiemment déminée par une armée de sherpas **surdiplômés**. Voilà qu'elle débouche sur une pantalonnade **ronflante** - secourir le système **bancaire** - la nécessité de se libérer progressivement des énergies **fossiles** (Economie. 19 décembre 2009 à 00:00. Par LaurentJOFFRIN) - la caractéristique **commune** au système climatique et à nos systèmes techniques - L'effet climatique des émissions **actuelles** de CO_2 persistera donc au moins un siècle.	-Tant que le signal prix (du marché ou par la taxation) et la réglementation ne défavoriseront pas de manière **forte** les technologies utilisant le carbone **fossile** relativement à des technologies non émettrices de gaz **carbonique** -l'on peut espérer atténuer le changement climatique **futur** (Terre. 21 décembre 2009 à 00:00. Par Sylvestre Huet) -Il n'y a qu'un remède à ce mal **sempiternel** (Terre. 21 décembre 2009 à 00:00. Par Laurent JOFFRIN Directeur de Libération)

Adjectifs relevant de l'appartenance ou d'un trait géographique	- on moquait les motions **byzantines** votées par les partis **écologiques** perdus dans d'obscures tractations - La coopération **planétaire** (Economie. 19 décembre 2009 à 00:00. Par LAURENTJOFFRIN) - le président **américain** n'a rien lâché - *Obama va-t-il se comporter en leader **national*** (Economie. 19 décembre 2009 à 00:00. Par CHRISTIAN LOSSON Envoyé spécial à Copenhague) - la caractéristique commune au système **climatique** et à nos systèmes **techniques** - Ainsi l'élévation du niveau marin par dilatation **thermique**, ou la réaction des calottes **polaires** à l'élévation de température se poursuivront - les stabilisations de la teneur **atmosphérique** -Côté système **technique**, l'inertie n'est pas moins grande. La durée de vie des centrales **électriques**, […] se compte en dizaines d'années.	-l'on peut espérer atténuer le changement **climatique** futur (Terre. 21 décembre 2009 à 00:00. Par Sylvestre Huet) -Décidément, la république **universelle** chère à Emmanuel Kant n'est pas pour demain. Dans un festival d'impuissance **diplomatique** et d'aveuglement souverainiste, les grandes nations ont torpillé l'accord **mondial** contraignant -Cet échec de la gouvernance **mondiale** -Coresponsables de l'échec, les dirigeants **chinois** ne sont pourtant guère **démocrates**. (Terre. 21 décembre 2009 à 00:00. Par Laurent JOFFRIN Directeur de Libération)
Adjectifs numériques	-Les Etats-Unis ont lesté pendant **douze** jours le sommet sur le climat. -*«l'Amérique remplira les engagements qu'elle a pris : réduire ses émissions de **17 %** en 2020, et de plus de **80 %** en 2050.»* - Le geste américain revient à **- 4 %** quand l'Europe, propose, a minima, **- 20 %**... (Economie. 19 décembre 2009 à 00:00. Par CHRISTIAN LOSSON Envoyé spécial à Copenhague) - Il montre **trois** trajectoires d'émissions parvenant au même objectif - un maximum de **750** milliards de tonnes de carbone entre 2010 et 2050 - ce qui donne une chance raisonnable de ne pas dépasser les **2**°C supplémentaires.	-un maximum de **750** milliards de tonnes de carbone entre 2010 et 2050 - ce qui donne une chance raisonnable de ne pas dépasser les **2**°C -Le **premier** chemin permet d'utiliser encore du carbone fossile en 2050 et de ne diminuer nos émissions que de **3,7%** par an. Le **troisième** suppose un arrêt complet des émissions en 2040, malgré une diminution de **9%** par an. (Terre. 21 décembre 2009 à 00:00. Par Sylvestre Huet)
Adjectifs de couleurs	-Et la Maison **Blanche** se fonde sur 2005, pas sur 1990, l'année de référence que demandent les scientifiques du Giec. (Economie. 19 décembre 2009 à 00:00. Par Christian LOSSON Envoyé spécial à Copenhague)	

Les adjectifs de couleurs revêtent dans le quotidien *Libération* un sens qui dépasse le simple fait de désigner une couleur. En effet, il s'agit de « technologies **vertes** », d'« environnement **vert** », qui se réfère à une qualification d'environnement propre et sain.

Les adjectifs subjectifs comptabilisent 39,9% dans le corpus d'*ElWatan*, ce qui est considéré comme une fréquence d'occurrence élevée par rapport aux adjectifs objectifs qui enregistrent 35,4%. Les adjectifs numériques sont également présents en masse comme nous l'avons précisé précédemment avec un taux de 24,6%.

Libération, quant à lui, totalise une fréquence de 32,1% d'adjectifs subjectifs, 41,7% d'adjectifs objectifs et 26,2%d'adjectifs numériques. Ce qui donne un léger avantage aux indices d'objectivité.

Selon le logiciel, le style indiqué pour les deux quotidiens est argumentatif, à travers lequel, le sujet énonciateurargumente, explique ou critique pour essayer d'agir sur son lectorat. Le discours est pris en charge par le narrateur.

Concernant les verbes, le logiciel marque une présence massive de verbes d'action et d'état qui comptabilisent une occurrence respective de 57,6% et 22,2% pour *ElWatan* et 53,2% et 22,6% pour *Libération*.

Une tendance vers une objectivité dans l'aspect formel du discours qui tend à une lecture énonciative implicitement subjective. En effet, en respectant les normes journalistiques d'objectivité, l'énonciateur/journaliste ne peut masquer sa subjectivité à travers un discours argumentatif visant à critiquer et à agir sur l'autre, autrement dit, l'influencer et le manipuler.

Conclusion

Dans ce chapitre, nous nous sommes intéressée à la notion d'interdiscours,à travers l'étude des citations et la voix extérieurs à laquelle l'énonciateur/journaliste a fait appel.

Nous avons remarqué une présence massive de discours directs ou indirects ainsi que le recours à des discours antérieurs, c'est-à-dire une omniprésence de l'interdiscours. Une stratégie que l'énonciateur/journaliste a emprunté pour exprimer sa propre opinion à travers la voix d'un tiers afin de respecter l'objectivité à laquelle ilest soumis. Mais pas seulement, le recours à l'interdiscours lui permet également d'apporter des arguments solides qui vont consolider sa position et le point de vue qu'il défend.

Dans un second temps, nous nous sommes penchée sur l'étude de la modalisation comme marque de subjectivité dans le discours. Cet examen rapide, nous a permis de déceler une présence notable d'adjectifs subjectifs dans le corpus d'*El Watan* par rapport à celui de *Libération* et ce pendant les douze jours de la tenue de la conférence.

CONCLUSION GENERALE

Conclusion générale

A travers cette thèse de doctorat, nous nous sommes attachéeàétudier le discours de presse algérien et françaisà l'occasion de la conférence de Copenhague, à travers une approche comparative.
Dans un premier temps, nous avons exposé le cadre méthodologique et théorique de la recherche.

Nous avons tenté de présenter le contexte politique et médiatique de la conférence de Copenhague pour pouvoir analyser le discours journalistique en connaissance de cause. Nous avons défini, dans un second temps, les outils conceptuels et théoriques de l'analyse du discours de presse autour de cet événement (construction discursive de l'événement de 2009) afin d'appréhender l'étude des titres et des images, de l'interdiscours et de la subjectivité dans notre corpus ainsi que le repérage desévénements et desdésignations.

L'analyse du corpus a permis d'abord, d'apporter des éléments de réponses aux questions posées et de valider nos hypothèses.

En effet, le monde médiatique ne cesse de fasciner et de susciter l'intérêt autour de lui. Plusieurs études y sont consacrées dans l'espoir de tenter de le comprendre, de le cerner, de décrypter la complexité de son discours, qui en apparence se veut informatif,prétendant seulement rapporter les faits et les dires avec le plus de fidélité que possible et surtout avec toute l'objectivité qu'il revendique.

Cette image utopique et superficielle de l'univers médiatique, a très vite été contestée. Connu comme étant le quatrième pouvoir, cela laisse entendre toute l'importance et l'influence qu'il peut véhiculer. Sélection des faits, hiérarchisation d'information, mise en scène de l'information, sont autant de paramètres d'une subjectivité avérée car sujette à des choix du journaliste[674] ainsi

[674] Le plus souvent celle de l'équipe rédactionnelle qui partagent la même tendance idéologique ainsi que la responsabilité du discours produit.

qu'à des choix stratégiques dans l'intérêt d'attirer le plus grand nombre de téléspectateurs, d'auditeurs ou de lecteurs dans le but de faire vendre le plus que possible l'information qui devient un produit qu'il faut faire écouler sous l'emballage le plus séduisant. Un point que nous avons effectivement traité dans la première partie de notre thèse,à travers le troisième chapitre, dans lequel nous avons mis l'accent sur discours de presse, ses contraintes et ses stratégies de mise en scène.

La presse écrite a recours à des techniques visant à aggraver ou au contraire à minimiser des faits selon sa volonté, de mettre l'accent sur tel ou tel événement qu'elle peut, d'ailleurs, créer au lieu de couvrir comme il est d'usage. Dramatisation, sensationnalisme, produisant des sentiments de surprise, d'intérêt, d'admiration ou même de choc sont devenus très prisés par la presse. L'information est devenue donc un puissant outil de manipulation qu'on monnaye. Elle n'est plus un ensemble de faits et de dires qu'on relaie de la manière la plus claire et la plus fidèle et en toute objectivité.

Les médias en générale et le discours journalistique en particulier, sont désormais une puissante et redoutable machine de manipulation difficilement contrôlable du fait de l'impact qu'ils peuvent engendrer, et qui souvent leuréchappe. En effet, toutes les influences, les contraintes que peut subir le média lors du processus de réception, de production et de diffusion de l'information ne laisse pas le discours indemne. Entre « effets visés », « effets possibles », « effets supposés » et « effets produits », la distinction peut parfois s'avérer difficile. Très souvent le traitement de l'information dépasse largement ce que le scripteur voulait entendre ou bien au contraire ne tient pas les espérances escomptées ; mais dans beaucoup de cas aussi, les effets visés sont atteints avec succès, ce qui lui confère ce pouvoir de manipulation redoutable auxquelles il est difficile de se défaire. C'est justement ce qui a retenu notre attention lors de notre analyse. Les quotidiens *ElWatan* et *Libération* ne se sont pas focalisé sur les mêmesévénementspour traiter de la même préoccupation environnementale

Directement ou indirectement, consciemment ou inconsciemment les médias influencent nos vies, nos opinions, nos choix, nos jugements, notre vision des choses voire même nos faits et gestes. Le parfait exemple en est la cause écologique. Largement relayé par les médias, ces derniers s'y intéressent, tout particulièrement, du fait de son importance non seulement environnementale mais aussi bien sociale, économique que politique. Les enjeux qu'elle génère dépassent la préservation de notre planète. Devenu une préoccupation planétaire, la cause est partout, de l'orientation politique, à travers les parties politiques « les verts », passant par la publicité. L'engagement écologique touche à tous les domaines, le sport, l'agriculture, l'industrie, etc. tout y passe. L'environnement est devenu un argument qu'on expose et qu'on affiche volontiers. Une sorte de « politiquement correcte » que de se revendiquer concerné par la défense de l'environnement et par la préservation de la planète.

Faisant partie du débat social, la cause environnementale fait désormais partie de la couverture médiatique incontournable. Faisant partie de l'actualité récurrente, elle devient *« à ce titre des « observables » potentiels de l'analyse »*[675]. C'est ce qui a suscité notre intérêt dans cette recherche afin de comprendre comment les médias et plus particulièrement la presse traditionnelle traitent-elle de cette préoccupation ?

Le discours journalistique est un discours qui se construit à travers et par d'autres discours. Il informe en rapportant et commentant les événements et les dires, ce qui fait de ce discours un lieu privilégié de la présence d'éléments extérieurs, par la présence de l'autre dans ce même discours. C'est ce qui fait de lui une entité non homogène mais une réalité altérée[676] car il porte en lui la trace d'un autre discours que l'énonciateur tente d'apprivoiser, de conjuguer et de composer face à un discours qui tend vers l'hétérogénéité.

[675] S Moirand, 2007 : 7.
[676] G-ESarfati, 2005 : 49.

« Le texte journalistique devient alors une mosaïque de voix, constituée d'une pluralité de fils intertextuels, et le fil horizontal du discours apparaît, dans sa matérialité même, fracturé par des marques de cette hétérogénéité. »[677]

Tout discours porte la trace d'un autre discours et le sujet parlant tente, dans ce contexte, de composer avec l'impossible unicité de son discours[678]

L'énonciation est donc traversée par d'autres discours, c'est à dire par la présence de l'autre qui véhicule en plus de ces paroles d'autres idées. Non seulement un autre dire que le sien, mais également et surtout, d'autres idées. L'exercice devient d'autant plus complexe pour l'énonciateur/journaliste contraint de respecter les exigences que lui impose son instance.

Nous avons, de ce fait, pu lors de l'analyse de notre corpus, apporter des éléments de réponses à nos questionnements de départ.

Le traitement de l'événement, même s'il existe l'emprunt de certains mots et formules, n'est pas identiques entre les deux journaux. *ElWatan* a opté pour une couverture plutôt englobante et en rapport avec la politique nationale, alors que *Libération* a opté pour une couverture plutôt internationale et concentrée sur les actions, les événements et surtout les négociations en cours à la conférence.

Les désignations les plus employées sont « Copenhague », « le sommet de Copenhague », « la conférence de Copenhague »,« la conférence sur le climat »,« 15e Conférence des parties » et« sommet onusien sur le climat »pour les deux quotidiens. En effet, le nom de la capitale danoise est directement assimilé à la 15ème conférence des Nations Unies pour le climat.C'est d'ailleurs le cas pour toutes les conférences de l'ONU qui ont précédé ou succédé cette conférence : la plus connue d'entre est celle de Kyoto.

D'autres désignations ont été utilisées, tel que : « le plus grand sommet climatique de l'histoire », « le sommet de « l'espoir pour sauver la planète » »,

677 S.Moirand, 2007 : 85.
678 G-ESarfati, 2005 : 73.

« sommet «historique » pour *ElWatan* et **«** Vertigineuxsommetdanois **»,** **«** Copenhague, port de l'espoir **»**et même«Hopenhague» («le port de l'espoir»), comme s'est rebaptisée la ville,pour *Libération.*

Les deux journaux ont choisi des désignations marquées par l'espoir et l'importance que revêt le sommet et n'ont pas hésité à l'exprimer à travers les différentes nominations attribuées à l'événement.

Concernant la notion d'interdiscours, nous l'avons traitéà travers l'étude des citations et la voix extérieure à laquelle l'énonciateur/journaliste a fait appel.

Nous avons remarqué une présence massive de discours directs ou indirects ainsi que le recours à des discours antérieurs ; c'est-à-dire une omniprésence de l'interdiscours. Une stratégie que l'énonciateur/journaliste a empruntée pour exprimer sa propre opinion à travers la voix d'un tiers afin de respecter l'objectivité à laquelle ilest soumis. Mais pas seulement, le recours à l'interdiscours lui permet, également, d'apporter des arguments solides qui vont consolider sa position et le point de vue qu'il défend.

« Le scripteur devient alors le gestionnaire de cet intertexte à plusieurs voix, qu'il se doit de négocier avec les dires présumés des destinataires et ses propres dires, et cela semble particulier à l'énonciation de la presse écrite. »[679]

Nous nous sommes également penchée sur les événements et les faits auxquels a été associé la tenue de la conférence de Copenhagues. Cette étude nous a permis de comprendre comment les deux quotidiens, issus de deux contextes sociopolitiques différents, ont traité de cette actualité. Nous avons remarqué que les négociations et les réunions ont été au centre de leur couverture médiatique. D'autres faits annexes, en rapport avec les préoccupations régionales et internationales ont été, également, le panache des deux quotidiens.

[679] Idem.

« On assiste ainsi à une véritable mise en scène du caractère plurilogal de l'intertexte, inscrite dans la matérialité même du support et au fil du déroulement du récit. »[680]

Cette investigation, nous a permis de mesurer le degré d'implication de l'énonciateur/journaliste dans son discours, a travers l'examen de la modalisation dans le discours, et de vérifier nos hypothèses de départ. Nous avons pu confirmer que toute énonciation est subjective mais cette subjectivité émane, particulièrement, de la thématique traitée par l'énonciateur/journaliste. Cette part de subjectivité se manifeste à travers les représentations que son discours véhicule. En effet, le penchant écologique est très présent dans le discours des deux quotidiens. Le danger réel et imminent qu'encoure notre planète commence déjà à se voir et à se sentir à travers la multitude de catastrophes naturelles, de la sécheresse et du phénomène de refugiés climatiques que risques les pays insulaires, rattrapées par la montée rapide du niveau de la mer sans oublier la désertification et la sécheresse que risque l'Afrique et les pays de l'hémisphère sud. Des répercutions palpables et visibles qui laissent penser que le danger est bien présent.

L'énonciateur/journaliste n'hésite pas à faire part de la gravité et de l'urgence de la situation en apportant des preuves via des témoignages, des comptes rendus d'études scientifiques ou des conclusions de réunions qui attestent de la nécessité de réagir et de se décider à réduire les émissions de gaz à effet de serre pour appuyer son argumentation d'un côté, et pour condamner et discréditer les hommes politiques et plus spécialement, les dirigeants des plus grandes puissances mondiales tels que : les Etats-Unis, la Chine, la Grande Bretagne, l'Allemagne, l'Inde, la Russie, etc. qui refusent de signer un accord qu'ils estiment trop contraignant pour leur intérêts économiques.

La prise de position de l'énonciateur/journaliste est clairement établie voire même revendiquée, même s'il a eu recours à l'interdiscours et aux discours extérieurs pour respecter l'objectivité à laquelle il est soumis.

[680] Ibid.

Dans ce sens, la subjectivité charge le discours d'une valeur représentative avérée. Car même si les questions écologiques et environnementales relèvent du domaine scientifique, qui tend vers l'objectivité, elles sont devenues des préoccupations à caractère politique. Donc, leur traitement par la presse ne peut rester objectif, il obéit àdes tensions et à des tendances qui ne peuvent laisser le discours dépourvu de préjugés, de sous-entendus et de représentations.

Nous avons pu découvrir également, grâce à notre approche comparative, que le traitement d'un événement d'envergure internationale tend vers une hétérogénéité de plus en plus marqué des productions médiatiques.

En effet, même s'il a été question de la couverture journalistique de la conférence de Copenhague, le quotidien *El Watan* et *Libération* n'ont pas parlé de la même façon du même événement. Chaqu'un d'entre eux a adopté une stratégie différente.Plutôt généraliste, concernant les événements traités par *ElWatan,* alors que *Libération* était plus dans les actions quotidiennes et militantes qui se déroulaient au quotidien dans la capitale danoise.

Les deux quotidiens ont, toutefois, mis un lien entre l'événement et les préoccupations locales et nationales qui touchent respectivement l'Algérie et la France. Ce qui nous amène à dire que le contexte sociopolitique influence directement la sélection et le traitement de l'information.

Pour finir, nous avons, effectivement, remarqué que la nomination ajoué un rôle fondamental dans la constitution des représentations autour de la conférence de Copenhague. C'est grâce à ces désignations que la mémoire collective s'est construite autour du dit « Copenhague ».

Comme nous l'avons précisé en introduction, l'analyse de notre corpus ne se voulait pas exhaustive, nous espérons avoir fourni quelques clés pour l'étude des représentations journalistiques sur le thème de la conférence de Copenhague.

Nous souhaiterions dans un avenir proche étudier d'autres événements en appliquant d'autres méthodes s'inscrivant dans l'analyse du discours et en

utilisant le logiciel informatique Tropes, que nous avons timidement introduit dans notre analyse de la modalisation et de la subjectivité.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie

- ABASTADO, Claude, (1980), *Messages des médias*, Paris : CEDIC.

- ADAM, Jean-Michel, (juin 1997), « Unités rédactionnelles et genres discursifs : cadre général pour une approche de la presse écrite », *Pratiques* N°94.

- ADAM, Jean-Michel, (1999) 2004, *La linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes*, Paris : Éd Nathan.
- ADAM, Jean-Michel, (2005), *La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours*, Paris : Éd Armand Colin.
- AIT DAHMANE, Karima & AMOROUAYACH, Safia, (2017), *« L'Emir Abdelkader résistant anticolonial et initiateur du dialogue des religions dans les deux rives de la Méditerranée »*. Revue LIRADDI. Langue, discours et inter cultures. nº1. Pp 61-78.
- AMOSSY, Ruth, (1982), *Les discours du cliché*, en collaboration avec Elisheva Rosen, Paris, Société d'édition d'enseignement supérieur.
- AMOSSY, Ruth, (1997), *Stéréotypes et clichés. Langue, discours et société*, Paris, Nathan.

- ARQUEMBOURG, Jocelyne, (2011), *L'événement et les medias*, Paris : Editions des archives contemporaines, 203 p.

- AUGE, Marc, (1994), *Pour une anthropologie des mondes contemporains*, Paris : Flammarion.
- AUTHIER-REVUZ, Jacqueline, (1978), « Les formes du discours rapporté. Remarques syntaxiques et sémantiques à partir des traitements proposés » dans *DRLAV* 17. Université Paris VIII.
- AUTHIER-REVUZ, Jacqueline, (1984), *Hétérogénéité(s) énonciative(s)*, In : *Langages*, 19e année, n°73, Les Plans d'Énonciation.
- AUTHIER-REVUZ Jacqueline, (2004), « *La représentation du discours autre : un champ multiplement hétérogène* », In Lopez Munoz J. M., S. Marnette et L. Rosier (dir.), *Le Discours rapporté dans tous ses états.* Paris : L'Harmattan.
- BAKHTINE, Mikhaïl, (1977), *Lemarxisme et la philosophie du langage*, Paris :Éditions de Minuit.

- BALLY, Charles, (1932), *Linguistique générale et linguistique française*, Paris : éd Leroux.
- BARTHES, Roland, (1964), *« Rhétorique de l'image »* in Communications, numéro 4, Paris : Seuil.
- BENVENISTE, Emile, (1966, réed 1982), *Problème de linguistique générale*, Tome I, éd Gallimard.
- BENVENISTE Emile, (1974), *Problème de lingiustique générale*, 2 vol, Paris : Gallimard.
- BERGERON, Carlos, (1993), *Le titre comme unité rhétorique de la narration*, Mémoire présenté à l'Université du Québec à Chicoutimi comme exigence partielle de la Maitrise en Etude Littéraires.
- BERTHOUD, Anne-Claude et MONDADA, Lorenza, (2000), *Modèles du discours en confrontation*, Ed Peter Lang.
- BONARDI ;Christine& ROUSSIAU ; Nicolas, (1999), *Les représentations sociales*, Paris :Dunod, Les Topos.
- BONNAFOUS, Simone et KRIEG-PLANQUE, Alice, (2013), *L'analyse du discours*, Dans Stéphane Olives Idir, Sciences de l'information et de la communication. Objets, savoirs, discipline, Grenoble, Presses universitaires de. Coll. La communication en plus : 223-238.
- BOURDIEU, Pierre, (1993), *La misère du monde*, éd Seuil.
- BURGER, Marcel, (2008), *L'analyse linguistique des discours médiatiques : entre sciences du langage et sciences de la communication*, Article de CHARAUDEAU Patrick, La justification d'une approche interdisciplinaire de l'étude des médias, Editions Nota bene, Collection : Langues et pratiques discursives.
- CALABRESE, Laura, (2010), Décoder les titres de presse. Les compétences de lecture et les routines rédactionnelles en question. *Recherches en communication*, n° 33.

- CHARAUDEAU, Patrick, (1997), *Le discours d'information médiatique*. *La construction du mémoire social*, Ed Nathan.
- CHARAUDEAU, Patrick, (2001), *« Visées discursives, genres situationnels et construction textuelle »*, in Analyse des discours. Types et genres, Éd. Universitaires du Sud, Toulouse.
- CHARAUDEAU, Patrick, MAINGUENEAU Dominique, (2002), Dictionnaire d'analyse du discours, Ed du Seuil.
- CHARAUDEAU, Patrick, (2005), *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*, éd De Boeck Université.
- CHARAUDEAU, Patrick, (2008), *La médiatisation de la science. Clonage, OGM, manipulations génétiques*, Bruxelles, Ed De Boeck Université.
- CERVONI, Jean, (1987), *L'Enonciation*, éd Presse universitaire de France.
- DETRIE, C., SIBLOT, P. et VERINE, B. (2001), *Termes et concepts pour l'analyse du discours. Une approche praxémique*, Paris : Champion.
- DUCROT, Oswald. Scheffer Jean-Marie, (1972 rééd 1995), *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Ed du Seuil.
- DUCROT, Oswald, (1980), *Dire et ne pas dire. Principes de sémantique linguistique*, Paris : Éd Hermann, Collection savoir.
- DUCROT, Oswald et al, (1980), *Les mots du discours*, Les éditions de minuit.
- DUCROT, Oswald, (1984), *Le dire et le dit*, éd de Minuits.
- DYMYTROVA, Valentyna, (Mar 2012), L'événement-monde à travers la photographie de presse : la "révolution orange" dans la presse écrite ukrainienne, russe, canadienne et française. Communiquer dans un monde de normes. L'information et la communication dans les enjeux contemporains de la " mondialisation ", France. pp. 210, 2013. <hal-00823883v2>

- FISCHER, G.-N, (1987), *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale.* Montréal: Presses de l'Université de Montréal, Paris : Dunod.

- FONTANILLE, Jacques, (1998), *Sémiotique du discours*, Limoges : Presses Universitaires de Limoges.

- FURET Claude, (2006), *Le titre*, Métier Journalisme. Victoires Eds. Collection Métier Journaliste.

- GARNIER, C& SAUVÉ, L,(1999), « Apport de la théorie des représentations sociales à l'éducation relative à l'environnement : condition pour un design de recherche », *Éducation relative à l'environnement*, Vol. 1, p.65-77.
- GHOSN,Catherine, (2001), « Le stéréotype, stratégies discursives dans le journal télévise de FR2 », Marges linguistiques, ATER-LERAS-Université de Toulouse III- France.

- HOEK, Leo, (1981), *La Marque du titre : Dispositif sémiotique d'une pratique textuelle*, Paris, Mouton, 368 p., (coll. "Approaches to semiotics").
- JODELET, Denise, (1989/2003), *Les représentations sociales*, 7e éd., Paris : Presses Universitaire de France.
- JOLY, Martine, (2005), *L'image et les signes*, Paris : Armand Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, (1986),*L'Implicite*. Paris:Ed Armand Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI, (1990), *Les interactions verbales*, Tome I, Paris : éd Armand Colin.

- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, (1999) réédition 2006, *L'Enonciation. De la subjectivité dans le langage*, Paris : éd Armand Colin.

- LAMBERT, Frédéric, (2007), *« Les avatars de la Liberté. Ouverture sémiologiques »*, in Semprini, Andréa (dir.) *Analyser la communication 2*, Paris : L'Harmattan, p. 69 -89.

- LAMIZET, Bernard, (2004), « La confrontation symbolique. Reconfiguration des médiations dans le champ de l'internationalisation », *Actes du XIVe Congrès national des sciences de l'information et de la communication*, Condé-sur- Noireau, p. 11-19.

- LÉONARD, Thomas C, (1995), News for all, New York, Oxford University Press, extrait en traduction libre.

- LOCHARD, Guy, (1996), « Genres rédactionnels et appréhension de l'événement médiatique. Vers un déclin des « modes configurants ? » *Réseaux* n°76, CENT.
- Le grand Robert de la Langue française, (2001), Paris :Robert,.

- MAINGUENEAU, Dominique, (1981), *Approche de l'énonciation en linguistique française. Embrayeurs, « Temps », Discours rapporté*, éd Hachette.
- MAINGUENEAU, Dominique, (1984), *Genèses du discours*. Ed Pierre Mardaga.
- MAINGUENEAU, Dominique, (1987), *Nouvelles tendances en analyse du discours*, Paris, Ed Hachette.
- MAINGUENEAU, Dominique, (1991), *L'Enonciation en linguistique française*, Edition mise à jour : coll. « Les Fondamentaux », Paris : Hachette Supérieur.
- MAINGUENEAU, Dominique, (1991), *L'analyse du discours*. Ed Hachette.
- MAINGUENEAU Dominique, (1993), *Eléments de linguistique pour les textes littéraires*, Paris, éd Dunod.

- MAINGUENEAU, Dominique, (1999), *L'Enonciation en linguistique française*, Paris : Ed Hachette.

- MAINGUENEAU, Dominique, (2005), *Analyser les textes de communication*. Ed Armand Colin.
- MANNONI, Pierre, (2012), *Les représentations sociales*. Que sais-je ?
- MOIRAND, Sophie, (2003), *« Les lieux d'inscription d'une mémoire interdiscursive »*, dans Härmä J., Le langage des médias : des discours éphémères?, Paris : l'Harmattan.
- MOIRAND, Sophie, (2004). *La circulation interdiscursive comme lieu de construction de domaines de mémoire par les médias*. Dans J.-M. López Muñoz, S. Marnette & L. Rosier. (Éd.), *Le discours rapporté dans tous ses états*. (pp. 373-385). Paris : L'Harmattan.
- MOIRAND, Sophie, (2007), *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*. Presses universitaires de France.
- (Naville dit)MORRIN,Violette, (2003), *L'écriture de presse*,Paris : Mouton.
- MOSCOVICI, Serge, (1984), *Psychologie Sociale*, Paris : PUF.
- MOUILLAUD, Maurice, TETU Jean-François, (1989), *Le journal quotidien*, Lyon : Presses Universitaires de Lyon, 204 p.
- NARJOUX, Cécile, (2002), « On. Qui. On » ou des valeurs référentielles du pronom personnel indéfini dans *Les voyageurs de l'impériale* de Louis Aragon. Article In Information grammaticale, Pp 36-45.
- NOBERT, Marrgot, (1983), "Le Titre comme séduction dans le roman Harlequin", *Études littéraires*, vol 16, n3(Décembre), p. 379-398.
- PATZIOGLOU, Elissavet, (2012), *La représentation de l'altérité et les discours de la différenciation dans la presse écrite française et grecque : vers la construction d'une identité européenne ?* Sciences de l'information et de la communication. Université Rennes 2, Français, NNT : 2012REN20013.

- PEYTARD, Jean, (1994), « De l'altération et de l'évaluation des discours », dans Moirand S. et al. (dir.). Parcours linguistique de discours spécialisés. Berne : Peter Lang : 69-84.

- PAYTARD, Jean, (1995), *Mikhaïl Bakhtine.Dialogisme et analyse du discours*. Ed Bertrand-Lacoste.
- REBOUL, Anne, MOESCHLER, Jacques, (1998), *Pragmatique du discours. De l'interprétation de l'énoncé à l'interprétation du discours*, Paris : Ed Armand colin.
- RIEFFEL, Rémy, (2001), *Sociologie des médias*, Ed Ellipses.
- SARFATI, Georges-Elia, (2005), *Éléments d'analyse du discours*, Paris : Ed Armond Colin.
- SIBLOT Paul, (1997), « Nomination et production de sens : le praxème », *Langages*, n° 127 : 38-55.

- TODOROV,Tzvetan, (1981), *Le principe dialogique*. Paris : Ed Le Seuil.
- VERMERSCH, Pierre, (2007), « Note autour du sens se <faisant> », *Expliciter. Journal de l'association Grex*, p. 24-32.

- WEISS, Karine et MARCHAND, Dorothé, (2006), Psychologie sociale de l'environnement, Editions Presse Universitaire de Rennes.

- ZADRI, Sofiane, (2017), *« Représentations et inter discours, quand el moudjahid et El Watan informent du « printemps arabe » »*. Revue LIRADDI. Langue, discours et inter cultures. Coordonné par Karima, Ait Dahmane. Université Alger2. nº1. Pp36-60.

Thèses et mémoires

- AIT DAHMANE Karima, (2005), *La conquête de l'Algérie dans les écrits militaires (1830-1847): désignations et représentations de l'altérité*, Thèse de doctorat en Sciences du langage, Sous la direction de Paul SIBLOT.Soutenue à Montpellier 3
- DIBOUNE, Wahiba, (2007), *Analyse de la représentation de la femme dans la presse écrite algérienne selon la théorie des actes de langage de*

Searle, Mémoire de magister. Option : sciences du langage, Ecole Normale Supérieure des Lettres et des Sciences Humaines, sous la direction du Dr. Kebbas Malika, Maître de Conférence A l'Université d'Alger.

- GERMAIN, Marie-Ève, (2011), *Les représentations sociales et les préoccupations en matière d'environnement chez les jeunes du Sénégal: une étude comparative en milieu urbain chez les jeunes scolarisés de Dakar,*Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures et postdoctorales en vue de l'obtention du grade de maîtrise ès sciences (M.Sc.) en géographie. Avril 2011. Université de Montréal.
- HADDADOU, M-A,(1979),*Analyse linguistique du discours: Contribution à l'approche du concept de « nation » dans les grands textes politiques de la révolution Algérienne (1954-1962)*, Mémoire de D.E.A,sous la direction du Dr. LEBRAY, Jean Emmanuel.
- KEDOWIDE, Hubert, (2014), *De l'événement médiatique international à sa médiatisation nationale : analyse socio-sémiotique du traitement des propos du Pape Benoît XVI sur le préservatif dans les quotidiens du Québec et du Cameroun*. Thèse de Doctorat en communication publique. Québec, Canada.
- KOMAH K, (2002),*Le langage des médias : Un discours tendancieux ? Analyse du discours et la fonction des images médiatiques – Cas spécifique de la presse écrite –*, Mémoire de magister, Option : Linguistique sous la direction du Dr. Amokrane, Maître de Conférences A l'Université d'Alger, Université d'Alger.
- KURAWAN,Wanrudee, (2009),*Analyse comparative du discours médiatique dans les éditoriaux Français et Thaïlandais*. Thèse de doctorat en Sciences du langage. Sous la direction de Jean-François JEANDILLOU. Paris 10.URL:http://www.theses.fr/2009PA100172

- SAMOUTH,Eglantine, (2011),*Dire l'événement quand il surgit. Les journées d'avril 2002 au Venezuela dans trois quotidiens nationaux : une analyse discursive*. THÈSE DE DOCTORAT Discipline : Sciences du langage et études hispaniques, Dirigée par : Dominique MAINGUENEAU et MOULIN-CIVIL, Françoise, Soutenue publiquement le 30 novembre 2011 Université Paris-Est Créteil Val de Marne. UFR de lettres et sciences humaines. Ecole doctorale Cultures et Sociétés.
- WOLFF Marion, VISSER Willemien, 2005, Méthodes et outils pour l'analyse des verbalisations : une contribution à l'analyse du modèle de l'interlocuteur dans la description d'itinéraires. @ctivités, Association Recherches et Pratiques sur les Activités, 2 (1), pp.99-119.

Sitographie

- ADAM, Jean-Michel, (1997), « Unités rédactionnelles et genres discursifs : cadre général pour une approche de la presse écrite », *Pratiques* N°94.
- ADAM, Jean-Michel, (2001), « Genres de la presse écrite et analyse de discours », *Semen*, 13, Genres de la presse écrite et analyse de discours, 2001, [En ligne], mis en ligne le 30 avril 2007. URL : http://semen.revues.org/document2597.html
- ADAM, Jean-Michel et LUGRIN Gilles**,**(2006), dans « Effacement énonciatif et diffraction co-textuelle de la prise en charge des énoncés dans les hyperstructures journalistiques », *Semen*, 22, Énonciation et responsabilité dans les médias, [En ligne], mis en ligne le 21 août 2007, URL : http://semen.revues.org/document4381.html
- ADAM, Jean-Michel, (2007), « Genres de la presse écrite et analyse de discours », *Semen*, 13, Genres de la presse écrite et analyse de discours, [En ligne], mis en ligne le 30 avril 2007, URL : http://semen.revues.org/document2597.html

- ALI-BOUACHA, Magid, (1993), « Enonciation argumentation et discours : le cas de la généralisation », *Semen*, 08, Configurations discursives, [En ligne], mis en ligne le 6 juillet 2007. URL : http://semen.revues.org/document3985.html
- BRES J, (2005), « Savoir de quoi on parle: dialogue, dialogal, dialogique; dialogisme, polyphonie... », dans : Bres, J., P. P. Haillet, S. Mellet, H. Nølke& L. Rosier (éds.), p. 47-61. Cité par Øyvind GJERSTAD. LA POLYPHONIE DISCURSIVE : LES VOIX DE LA LANGUE ET DE L'INTERACTION, Colloque international Dialogisme : langue, discours, septembre 2010, Montpellier, p2, http://recherche.univ-montp3.fr/praxiling/spip.php?article264
- CARTIER, Lise, (2003), *Mesurer l'insaisissable : méthode d'analyse du discours de presse.* Ed : Presse de L'Université du Québec. URL :http://books.google.fr/books?hl=fr&lr=&id=7mzf7GKRUAoC&oi=fnd&pg=PA1&dq=%2B%22analyse+du+discours%22+%2Bpresse+ecrite&ots=UNFyUv1Y1e&sig=XSDvC2LZ7Kk2Gu3EcwAkzp2ntug#PPA20,M1
- CHAMPAGNE, Patrick, CHARTIER, Roger, 2003, *Pierre Bourdieu et les médias*.Inathèque de France, URL: http://books.google.dz/books?id=hWP_d-fmlnAC&pg=PA13&lpg=PA13&dq=%2Bpatrick+champagne+%2Bbourdieu+-offres+vente&source=bl&ots=460QAs8VQ0&sig=C_gcY6wmvBvjTyJ1TRzw8b5piFA&hl=fr&ei=mg4TSvrgNIq2-Qaw4tGrDw&sa=X&oi=book_result&ct=result&resnum=1#PPA6,M1
- CHARAUDEAU, Patrick, (2006), « Discours journalistique et positionnements énonciatifs. Frontières et dérives », *Semen*, 22, Énonciation et responsabilité dans les médias, [En ligne], mis en ligne le 1 mai 2007. URL : http://semen.revues.org/document2793.html
- CHARAUDEAU, Patrick, (2007), « Analyse du discours et communication. L'un dans l'autre ou l'autre dans l'un ? », *Semen*, 23, Sémiotique et communication. Etat des lieux et perspectives d'un

dialogue, [En ligne], mis en ligne le 22 août 2007. URL : http://semen.revues.org/document5081.html

- CHARAUDEAU, Patrick, (2009),*« Identité sociale et identité discursive. Un jeu de miroir fondateur de l'activité langagière »*, in Charaudeau P. (dir.), Identités sociales et discursives du sujet parlant, Paris, L'Harmattan, www.patrick-charaudeau.com
- CHARAUDEAU, Patrick, (2010), « Une éthique du discours médiatique est-elle possible ? », *Communication* [En ligne], Vol. 27/2 | 2010, mis en ligne le 14 août 2012, URL : http://communication.revues.org/3066 DOI : 10.4000/communication.3066
- CHARTIER, Lise, (2003)*Mesurer l'insaisissable : Méthode d'analyse du discours de presse*, Presses de l'Université du Québec, URL : http://books.google.fr/books?hl=fr&lr=&id=7mzf7GKRUAoC&oi=fnd&pg=PA1&dq=%2B%22analyse+du+discours%22+%2Bpresse+ecrite&ots=UNFyUv1Y1e&sig=XSDvC2LZ7Kk2Gu3EcwAkzp2ntug#PPA20,M1
- CONSTANTIN de CHANAY, Hugues, (2006), *Dialogisme, polyphonie, diaphonie : quelques critères de distinction*, Université Lumière Lyon 2. URL : https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00359982/document
- COMBY, Jean-Baptiste, (2009), « Quand l'environnement devient « médiatique ». Conditions et effets de l'institutionnalisation d'une spécialité journalistique », *Réseaux* 5/2009 (n° 157-158), p. 157-190. URL : www.cairn.info/revue-reseaux-2009-5-page-157.htm
- CSURI, Piroska, (2013),*Photographie et violence : représentations et disputes.* Dossier spécial de la revue *Nuevo Mundo, Mundos Nuevos.* Rubrique « Images, mémoires et sons ». http://nuevomundo.revues.org/
- DENDALE, Patrick & COLLIER, Danielle,(2006),*Éléments de comparaison de trois théories linguistiques de la polyphonie et du dialogisme*, URL: https://www.researchgate.net/profile/Patrick_Dendale/publication/276277

754_Elements_de_comparaison_de_trois_theories_linguistiques_de_la_polyphonie_et_du_dialogisme/links/5555047a08ae980ca60ad695.pdf

- DEVILLERS, Jean-François, (2008), *Réflexion sur la photographie et les images*. *Qu'est-ce qu'une image photographique ?* URL : https://theoriedesimages.wordpress.com/2008/10/08/la-representation-photographique/

- DUBIED, Annik, (2001), « Invasion péritextuelle et contaminations médiatiques », *Semen*, 13, Genres de la presse écrite et analyse de discours, [En ligne], mis en ligne le 30 avril 2007. URL : http://semen.revues.org/document2633.html
- DURRER, Sylvie, (2001), « De quelques affinités génériques du billet », *Semen*, 13, Genres de la presse écrite et analyse de discours, [En ligne], mis en ligne le 30 avril 2007. URL : http://semen.revues.org/document2600.html
- ERCKERT, Guillaume, (2011), « Anticiper l'événement futur », *Communication* [En ligne], Vol. 29/1 | 2011, mis en ligne le 19 juin 2013, URL : http://journals.openedition.org/communication/2433 ; DOI : 10.4000/communication.2433

- FRIER, Cathy, (2003),Discours de presse et représentations sociales de l'illettrisme, laboratoire LIDILEM, Université Stendhal, Grenoble 3.URL :http://www.cndp.fr/bienlire/04-media/a-discours-Imp.htm

- GERVAIS, Thierry, (2005), « Photographies de presse? », *Études photographiques*, 16 | Mai 2005, [Enligne], mis en ligne le 27 août 2008. URL:http://etudesphotographiques.revues.org/729

- GROSSE, Ernst-Ulrich, (2001), « Evolution et typologie des genres journalistiques », *Semen*, 13, Genres de la presse écrite et analyse de discours, [En ligne], mis en ligne le 30 avril 2007. URL : http://semen.revues.org/document2615.html

- HERMAN, Thierry et JUFER, Nicole, (2001), « L'éditorial, « vitrine idéologique du journal » ? », *Semen*, 13, Genres de la presse écrite et analyse de discours, [En ligne], mis en ligne le 21 mai 2007. URL : http://semen.revues.org/document2610.html
- HO-DAC, Lydia-Mai et KÜPPERS, Anne, (2011), « La subjectivité à travers les médias : étude comparée des médias participatifs et de la presse traditionnelle », *Corpus* [En ligne], 10 | 2011, mis en ligne le 15 juin 2012, URL : http://corpus.revues.org/2076
- Journée d'études Jeunes Chercheurs. *« Perceptions de l'altérité »***.** École Doctorale Sciences de l'Homme et de la Société. Université du Littoral-Côte d'Opale. URL *:* https://www.fabula.org/actualites/journee-d-etudes-jeunes-chercheursperceptions-de-l-alterite_67383.php#header
- JUAN HERRERO, Cecilia, (2006),*L'ethos discursif de l'énonciateur dans les titres de la presse française qui joue avec le détournement d'une expression figée ou d'un énoncé stéréotypé*. Université de Castilla la Mancha. URL : https://dialnet.unirioja.es/descarga/articulo/4031364.pdf
- Koren, Roselyne, (2006), « La responsabilité des Uns dans le regard des Autres : l'effacement énonciatif au prisme de la prise de position argumentative », *Semen*, 22, Énonciation et responsabilité dans les médias, [En ligne], mis en ligne le 2 mai 2007. URL : http://semen.revues.org/document2820.html
- Krieg-Planque, Alice, (2006), « « Formules » et « lieux discursifs » : propositions pour l'analyse du discours politique », *Semen*, 21, Catégories pour l'analyse du discours politique, [En ligne], mis en ligne le 28 avril 2007. URL : http://semen.revues.org/document1938.html
- LITS, Marc, (2001), « Le fait divers : un genre strictement francophone ? », *Semen*, 13, Genres de la presse écrite et analyse de discours, [En ligne], mis en ligne le 30 avril 2007. URL : http://semen.revues.org/document2628.html

- LIGIA, Stela Florea, (2013), « Mise en scène du dit rapporté dans la presse généraliste. L'exemple du quotidien *Le Figaro* », *Semen* [En ligne], 35 | 2013, mis en ligne le 22 avril 2015, URL : http://journals.openedition.org/semen/9841

- LOCHARD, Guy, (1996), Genres rédactionnels et appréhension de l'événement médiatique. Vers un déclin des « modes configurants » ? , Réseaux n°76, CENT- URL : http://enssibal.enssib.fr/autres-sites/reseaux-cnet/76/05-locha.pdf
- LORDA, Clara-Ubaldina, (2001), « Les articles dits d'information : la relation de déclarations politiques », *Semen*, 13, Genres de la presse écrite et analyse de discours, [En ligne], mis en ligne le 30 avril 2007. URL : http://semen.revues.org/document2625.html
- LUGRIN, Gilles, (2001), « Le mélange des genres dans l'hyperstructure », *Semen*, 13, Genres de la presse écrite et analyse de discours, [En ligne], mis en ligne le 30 avril 2007. URL : http://semen.revues.org/document2654.html
- MAURY-ROUAN,Claire, VION, Robert et BERTRAND, Roxane, (2007), « Voix de discours et positions du sujet », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 49 | 2007, mis en ligne le 01 janvier 2013, consulté le 31 mai 2018. URL : http://journals.openedition.org/praxematique/939
- MELLET, Sylvie, (2009), « Dialogisme, parcours et altérité notionnelle : pour une intégration en langue du dialogisme ? », *Langue française* 3/2009 (n° 163), p. 157-173. URL : www.cairn.info/revue-langue-francaise-2009-3-page-157.htm

- MICHEL, Raymond, (2003), « Patrick CHARAUDEAU, Dominique MAINGUENEAU, dirs, *Dictionnaire d'analyse du discours* », *Questions de communication* [En ligne], 3 | 2003, mis en ligne le 01 juillet 2003, URL : http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7547

- MOIRAND, Sophie, (2001), « Du traitement différent de l'intertexte selon les genres convoqués dans les événements scientifiques à caractère politique », *Semen*, 13, Genres de la presse écrite et analyse de discours, [En ligne], mis en ligne le 30 avril 2007. URL : http://semen.revues.org/document2646.html
- MOIRAND, Sophie, (2006), « Responsabilité et énonciation dans la presse quotidienne : questionnements sur les observables et les catégories d'analyse », *Semen*, 22, Énonciation et responsabilité dans les médias, [En ligne], mis en ligne le 16 mai 2007, URL : http://semen.revues.org/document2798.html
- MOIRAND, Sophie, (2014), « L'événement « saisi » par la langue et la communication », *Cahiers de praxématique* [Online], 63 | 2014, document 1, Online since 13 January 2016, connection on 06 June 2018. URL : http://journals.openedition.org/praxematique/2362
- NORA, P., (1974), « Le retour de l'événement », in Le Goff J. & P. Nora (ss la dir. de), *Faire de l'histoire,* vol. I : *Nouveaux problèmes*, Paris, Gallimard, pp. 210- 229. Cité par : Bensa Alban et Fassin Eric, « Les sciences sociales face à l'événement », *Terrain* [En ligne], 38 | mars 2002, mis en ligne le 06 mars 2007, consulté le 07 octobre 2016. URL : http://terrain.revues.org/1888 ; DOI : 10.4000/terrain.1888
- PEYNAUD, Caroline, (2011), « Parole rapportée et positionnement discursive dans la presse américaine: analyse de l'utilisation des citations dans des commentaires politiques », *ASp* [Enligne], 59 | 2011, mis en ligne le 04 octobre 2012, URL:http://asp.revues.org/3047 ; DOI: 10.4000/asp.3047
- RABATEL, Alain, (2006), « L'effacement de la figure de l'auteur dans la construction événementielle d'un "journal" de campagne électorale et la question de la responsabilité, en l'absence de récit primaire », *Semen*, 22, Énonciation et responsabilité dans les médias, [En ligne], mis en ligne le 2 mai 2007. URL : http://semen.revues.org/document2843.html

- RABATEL, Alain et CHAUVIN-VILENO, Andrée, (2006), « La *question* de la responsabilité dans l'écriture de presse », *Semen*, 22, Énonciation et responsabilité dans les médias, [En ligne], mis en ligne le 1 mai 2007. URL : http://semen.revues.org/document2792.html
- RAYMOND, Michel, (2003), « Patrick CHARAUDEAU, Dominique MAINGUENEAU, dirs, *Dictionnaire d'analyse du discours* », *Questions de communication* [En ligne], 3 | 2003, mis en ligne le 01 juillet 2003, URL : http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7547
- REVAZ, Françoise, (2001), « La nécrologie : un genre rédactionnel ? », *Semen*, 13, Genres de la presse écrite et analyse de discours, [En ligne], mis en ligne le 1 mai 2007. URL : http://semen.revues.org/document2767.html
- SCHEPENS, Philippe, (2006), « Médias et responsabilité : pour un point de vue bakhtinien », *Semen*, 22, Énonciation et responsabilité dans les médias, [En ligne], mis en ligne le 2 mai 2007. URL : http://semen.revues.org/document2828.html
- VAN DIJK, Teun, (2006), « Politique, Idéologie et Discours », *Semen*, 21, Catégories pour l'analyse du discours politique, [En ligne], mis en ligne le 28 avril 2007. URL : http://semen.revues.org/document1970.html

Sites Internet

- *Dico-presse, Dictionnaire de la presse, du journalisme, des médias et de la typographie*. URL : www.dico-presse.com
- *Dictionnaire encyclopédique Larousse*, URL : www.larousse.fr
- COBBY Franck. *Analyse du discours.com*. URL :http://www.analyse-du-discours.com/home
- Site du quotidien d'information Reporters. Contexte électoral Ecologie : la cinquième roue du carrosse. Jeudi, 20 mars 2014. URL : http://www.reporters.dz

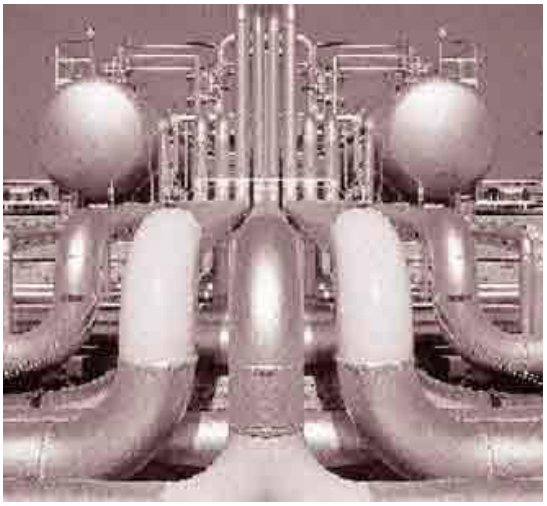
- Le site : Compte CO2 climat. URL : https://www.compteepargneco2.com/climat/politiques/cop21/historique/
- Site de l'Assemblé nationale : http://www.assemblee-nationale.fr/12/controle/delat/dates_cles/conference_copenhague.asp
- M. R. « Plus d'un million de visiteurs par mois », *El Watan,* édition du 4 juin 2008, rubrique : Médias, URL: http://www.elwatan.com/IMG/pdf/elwatan04062008.pdf
- O. Belhouchet. *A propos d'El Watan*. 3 juin 2008. Site : *El Watan*. URL:http://www.elwatan.com/spip.php?page=article&id_article=518
- Site : El Watan, *Qui sommes-nous?* URL:http://www.elwatan.com/spip.php?page=article&id_article=518
- Site : *El Watan* :URL :www.elwatan.com
- Site : *Libération* : URL :www.liberation.com
- Site revue de presse. URL : http://www.weblettres.net/blogs/article.php?w=Revuedepresse&e_id=36049
- Site Wikipédia : URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/Lib%C3%A9ration_%28journal%29
- Centre national de ressources textuelles et lexicales. URL : http://www.cnrtl.fr/definition/deja
- *L'information sur l'actualité et les genres journalistiques,* site CREM, Centre de ressources en éducation aux médias, affilié à la Faculté d'éducation de l'Université du Québec à Montréal, URL : http://www.reseau-crem.qc.ca/projet/int3.htm#haut
- *Les genres journalistiques*, site CLEMI, Centre de liaison de l'enseignement et des médias d'information, URL : http://www.clemidijon.org/default.aspx?id=6112d5df-c236-4f49-b5a5-cfa6bbee0491
- *« Perceptions de l'altérité »***.** URL :https://www.fabula.org/actualites/journee-d-etudes-jeunes-chercheursperceptions-de-l-alterite_67383.php#header

Annexe I CORPUS *EL WATAN*

1. Economie

Forum des pays exportateurs de gaz : Russie, Trinidad et Tobago, Nigeria et Iran candidats pour le secrétariat

Le 02/12/2009 |20:52



Selon le ministre de l'Energie et des Mines, Chakib Khelil, «l'Algérie a demandé une discussion sur le marché du gaz pour avoir des prix plus justes à l'international».

La prochaine réunion du Forum des pays exportateurs de gaz (FPEG), qui aura lieu le 9 décembre à Doha, aura pour ordre du jour la nomination du secrétaire général et la présentation de l'étude du marché du gaz par la Russie», a indiqué, hier à Alger, le ministre de l'Energie et des Mines, Chakib Khelil, en marge d'une conférence sur la formation. Plusieurs pays ont présenté des candidatures pour le poste de secrétaire général : la Russie, Trinidad et Tobago, le Nigeria et l'Iran, selon le ministre. A propos du marché gazier, le ministre a indiqué que «l'Algérie a demandé une discussion sur le marché du gaz pour avoir des prix plus justes à l'international». Concernant le marché gazier, le ministre a indiqué qu'«il y a une baisse de la demande mondiale en gaz du fait qu'il y a un excédent d'offre et que les possibilités d'exporter cette énergie n'existent plus pour les pays exportateurs de gaz, notamment sur le marché américain devenu autosuffisant». L'introduction d'une nouvelle technologie pour le shale gaz a permis de développer des réserves gazières importantes qui n'existaient pas auparavant. L'Algérie dispose aussi de réserves de gaz non conventionnelles, selon le ministre. A propos de la prochaine réunion extraordinaire de l'Opep qui se tiendra le 22 décembre à Luanda en Angola, le ministre a déclaré : «Je ne pense pas qu'il y aura un changement, je ne pense pas qu'on va augmenter, les stocks sont élevés. Je ne pense pas qu'on va réduire ou augmenter.»

«Il y a eu un recul des prix à cause de la crise de Dubaï, mais ils ont repris. La crise de Dubaï a eu une incidence sur le dollar qui a repris», a indiqué le ministre à propos des incidences de la crise de Dubaï. «Je pense que les prix vont rester à ce niveau. Les investisseurs n'ont pas de visibilité, les prix resteront à ce niveau-là. Si l'économie reprend, les prix vont reprendre», a-t-il ajouté. Concernant le sommet de Copenhague, le ministre a déclaré : «Il y a une coordination entre les pays producteurs de pétrole sur une position commune à présenter lors du sommet de Copenhague, qui aura lieu ce mois de décembre.» «Les pays arabes et ceux de l'Opep coordonnent entre eux et ils appréhendent l'introduction de la taxe carbone. On ne peut pas l'accepter car son application va entraîner une baisse de l'utilisation du pétrole et du gaz et pourrait occasionner des pertes pour les pays exportateurs de pétrole pouvant atteindre les 3000 milliards de dollars d'ici 2050», a indiqué le ministre. M. Khelil a estimé que «les pays exportateurs ne sont pas des pollueurs dans la mesure où ils ne font que vendre cette énergie».

Liès Sahar

2. Idées

Mohamed Senouci. Président d'honneur de l'Association de recherche sur le climat et l'environnement, membre du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC)

Copenhague. Une position commune pour l'Afrique, mais pas pour le Maghreb

Le 04/12/2009 |16:47

Alors que la Méditerranée est considérée comme une des régions les plus vulnérables face au changement climatique, le Maghreb n'a toujours pas réfléchi à une stratégie commune. A l'occasion de la Conférence de Copenhague, qui débute lundi, Mohamed Senouci, membre algérien du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, fait le point.

Les pays du Maghreb figurent parmi les pays les plus vulnérables aux changements climatiques. Que peuvent-ils attendre de Copenhague, qui s'annonce déjà comme une réunion d'arrangements entre pays riches ? La région est non seulement exposée à un ensemble de risques dont des phénomènes extrêmes (sécheresse, inondations…) sont visibles parce que médiatisés, mais aussi des phénomènes plus silencieux qui auront à moyen terme un impact plus important. Les petites augmentations de température ou les petites baisses de précipitations, par exemple, plus diffuses mais cumulées sur plusieurs années, auront des effets majeurs sur les systèmes agricole ou hydraulique. En cela, les conclusions du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat ont été très claires : la Méditerranée, même si elle semble en apparence moins vulnérable que l'Afrique subsaharienne, constitue un véritable hot spot, d'autant qu'il s'agit d'une zone densément peuplée dont l'avenir économique a un impact sur l'équilibre régional. Le problème, c'est que l'on est parasité par Copenhague. On pense qu'il y aura un avant et un après Copenhague, qui, à bien des égards, semble s'orienter vers des arrangements entre pays industrialisés. En réalité, le chemin est encore long, le champ des possibles est

encore ouvert, à condition de ne pas relâcher l'effort et de maintenir en vie un cadre de négociations internationales. A charge pour les pays de refonder un tel cadre **multilatéral** ! ***En novembre dernier, les experts du climat au Maghreb, réunis à Marrakech, avaient dénoncé le fait que les pays du Maghreb n'avaient pas mis au point de stratégie régionale. Un an après, où en est-on ?*** Il n'existe toujours pas de stratégie, parce que le Maghreb n'est pas visible politiquement parlant. Sans structure politique active, il est très difficile d'exister. Prenons le cas de l'Afrique : pour la première fois, on se dirige vers une position africaine commune, au moins sur des éléments de principe. C'est-à-dire que les Etats se sont mis d'accord pour demander à ce que les pays industriels prennent des engagements tangibles en faveur des pays en voie de développement et affichent un chiffre clair sur la réduction des émissions de gaz à effet de serre. Et si cela est possible, c'est en grande partie grâce au dynamisme de l'Union africaine et du Nouveau partenariat pour le développement de l'Afrique (Nepad), autrement dit, des représentations politiques, qui, dès qu'elles se sont mises en marche, ont cristallisé les points de vue. L'Algérie a joué un rôle actif dans cette démarche en présidant le Groupe *Afrique* dans les négociations de la Convention cadre des Nations unies sur le changement climatique (Unfccc) ***C'est aussi une des critiques formulées par certains*** *scientifiques* ***qui accusent les climatologues d'avoir «idéologisé» le débat scientifique et de surestimer les effets du réchauffement…*** Mais il faut rappeler que le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat a été créé en 1988, à la demande du G7 (devenu G8) par le Programme des Nations unies pour l'environnement et l'Organisation météorologique mondiale. Les politiques ont voulu se défausser de la question et l'ont confiée aux scientifiques en se disant qu'entre-temps, ils allaient trouver des solutions politiques. Mais, maintenant que le centre de gravité s'est déplacé vers les climatologues, c'est sûr, les politiques vont tenter de récupérer tout cela, et c'est d'ailleurs déjà le cas… En ce qui concerne la controverse scientifique, la seule, qui existe, concerne la cause du réchauffement climatique. Certains prétendent que le CO2 n'est pas le seul responsable. Tout le reste fait l'objet d'un large consensus, notamment la réalité observée du changement climatique et le fait que cette dérive climatique va se poursuivre au cours du siècle actuel. Certains climatologues regrettent même de ne pas avoir été plus alarmistes. Car sur les points où le taux de confiance était le plus faible, par exemple, la fonte des glaces, les trois ou quatre ans qui viennent de s'écouler ont montré que la situation est bien plus grave et empire plus vite que prévu. Alors, on peut toujours remettre en cause les modèles, mais pour les projections, il n'existe pas d'autre outil, on ne sait pas faire cela en laboratoire. Enfin, il est tout de même surprenant que la controverse agite certains milieux quelques jours avant Copenhague. Avant son adoption officielle, le quatrième rapport du GIEC a subi un processus continu et ouvert de validation. Le rapport contient de façon explicite les aspects sur lesquels des doutes scientifiques subsistent et souligne avec force les questions qui doivent être résolues dans le futur rapport. ***La société civile, les politiques, au Maghreb, ont-ils réellement pris conscience du danger ou est-ce encore quelque chose de «lointain» ?*** Avec un recul d'une quinzaine d'années, je dirais qu'il y a eu une évolution perceptible. Il y a dix ans, le climat était perçu

comme un problème extérieur vécu «par le haut». Mais les médias ont fait un travail fabuleux. Du côté de la population, les catastrophes naturelles qui se sont succédé ont favorisé cette prise de conscience, même si parfois la tentation est grande. Du côté scientifique, il faut reconnaitre que beaucoup de choses restent à faire, à commencer par la mobilisation et la structuration de la communauté scientifiques autour de ce thème. Sur 650 laboratoires de recherche, aucun ne traite des changements climatiques de façon spécifique (alors que l'université de Marrakech, par exemple, est en train de devenir un pôle d'excellence sur le sujet). Et sur les 34 grands axes nationaux de recherche, le climat est abordé de façon très éclatée. Du côté des décideurs sectoriels, la prise de conscience n'est pas clairement affichée. Naturellement, on peut se féliciter qu'au plus haut niveau, des orientations figurent parfois de façon explicite dans le discours du président de la République, ou que le ministère de l'Aménagement du terriroire ait lancé, en juin 2009, un appel à des projets de recherche dédiés à la question. Mais l'action gouvernementale demeure très variable d'un secteur à l'autre, alors que le changement climatique ne possède pas, en vérité, un périmètre institutionnel précis, il est l'affaire de tous les secteurs. Cela dit, si les citoyens se sentent aujourd'hui davantage concernés, cela peut influer sur les choix futurs des politiques qui devront reposer, ne l'oublions pas, sur un certain degré d'acceptabilité sociale. La journée spéciale consacrée au changement climatique organisée par le Sénat, début novembre, en est une illustration. Je crois qu'on bascule doucement vers un nouveau paradigme, qu'il s'agira d'intellectualiser, d'internaliser et de transformer en véritable dynamique du développement futur. Sans oublier que les négociations internationales sur le climat, quels qu'en soient les résultats, influeront aussi sur les décisions internes. ***Les microprojets réalisés à l'échelle locale – aménagement de petits barrages pour améliorer l'approvisionnement en eau des populations rurales marocaines, réhabilitation du palmier dattier en Tunisie, système de recyclage naturel des eaux usées dans des villages algériens –émanent-ils d'une vision globale sur le sujet ?*** Non, mais elles ont pour intérêt de démontrer que les problèmes d'adaptation aux impacts actuels et futurs des changements climatiques doivent être appréhendés localement. C'est aux pouvoirs publics de libérer les initiatives et les scientifiques auraient un rôle majeur à jouer dans l'accompagnement des projets locaux. Il faut une stratégie nationale pour le long terme, mais il est prématuré d'envisager des Grenelles du changement climatique. Il faut attendre d'avoir recueilli suffisamment de données et d'informations sur le terrain (incluant les savoirs locaux) pour envisager d'abord des stratégies locales viables et efficaces avant de consolider toutes ces expériences en politique en coordonnées. Les villes auront certainement un rôle important à l'avenir sur cette question.

Mélanie Matarese

3. Environnement

Sommet sur les changements climatiques

Le monde au chevet de la Terre

Le 05/12/2009 |18: 42

Un sommet pas comme les autres puisqu'il engage tout l'avenir de l'humanité. Il a pour but de trouver une suite au protocole de Kyoto sur les gaz à effet de serre qui prend fin en 2012.

Confrontés au péril climatique, les dirigeants du monde entier devront parvenir à surmonter leurs divergences d'intérêt de court terme pour se rassembler autour d'un projet politique mondial fondé sur un constat scientifique objectif et ainsi donner une suite au protocole de Kyoto. S'il est encore difficile d'évaluer avec précision l'amplitude des impacts du réchauffement climatique, le danger est en revanche déjà certain. Ecosystèmes ravagés, variabilité climatique extrême, hausse du niveau des océans : les premières victimes de ces catastrophes en chaîne sont les populations déjà vulnérables en Afrique subsaharienne, en Asie centrale, du Sud-Est ou dans de nombreux pays insulaires. La sécurité alimentaire, l'accès à l'eau ou à la terre sont gravement menacés et des centaines de millions de personnes risquent d'être poussées à l'exode, grossissant les rangs de ceux que l'on nomme les «réfugiés climatiques». Dans un monde de crises, la guerre, l'autoritarisme, les inégalités, la misère et la souffrance humaine prennent encore un peu plus le pas sur la paix, la dignité humaine et la démocratie. Il faut impérativement parvenir à stopper la croissance des émissions mondiales de gaz à effet de serre d'ici à 2015 avant de les faire décroître. L'étude perspective scientifique faite depuis le rapport du GIEC de 2007 nous met en garde sur un réchauffement possible terrestre d'environ 7 °Celsius au cours de ce siècle. Il peut entraîner un accroissement du niveau des mers pouvant aller jusqu'à deux mètres au pire. En 2008, les émissions mondiales de dioxyde de carbone générées par les combustibles fossiles étaient en hausse de presque 40% par rapport aux émissions générées en 1990. Même si les taux d'émissions mondiales se stabilisent aux niveaux

actuels, il y a une probabilité de 25% que juste 20 ans d'émissions de plus entraîneraient un réchauffement climatique supérieur à 2 °C. Même avec zéro émission après 2030. Chaque année de retard prise dans la mise en place de mesures adéquates accroît les chances que le réchauffement dépasse 2 °C. Si le sommet de Copenhague ne semblait pas faire l'unanimité, depuis quelques mois, un changement d'attitude des États-Unis se fait sentir, le président Obama se rendra le 9 décembre à cette conférence ainsi que le Premier ministre chinois Wen Jiabio. Barack Obama a décidé de se rendre à la conférence internationale «pour donner de l'élan aux négociations» sur le climat, selon un de ses conseillers. Agir est une nécessité vitale. Le président américain, dont le pays est l'un des plus gros pollueurs de la planète, se joint ainsi aux soixante-cinq chefs d'Etat et de gouvernement qui ont d'ores et déjà confirmé leur venue au Danemark, hôte de cette conférence de l'ONU. La présence de M. Obama devrait renforcer les espoirs d'un accord significatif dans la capitale danoise, tant les Etats-Unis passent pour avoir un rôle capital à jouer dans la lutte contre le réchauffement climatique. Le président américain a décidé de s'engager à ce que les Etats-Unis réduisent leurs émissions de gaz à effet de serre de 17% en 2020, puis de 30% en 2025 et de 42% en 2030, le tout par rapport aux niveaux de 2005. Le gouvernement chinois a déclaré vouloir baisser l'«intensité carbonique» — la quantité de gaz à effet de serre émise par point de produit intérieur brut (PIB) — de 40 à 45% d'ici à 2020 par rapport à 2005. «C'est une action volontaire prise par le gouvernement chinois en fonction des conditions du pays et une contribution importante aux efforts mondiaux pour lutter contre le changement climatique», a déclaré le gouvernement, cité par l'agence Chine nouvelle. C'est un rendez-vous jugé de la plus haute importance. Les autorités chinoises en attendent beaucoup. Mais comme tous les sujets, il donne lieu à de longues et tortueuses négociations. Il y a en fait deux clans qui s'opposent. D'un côté, des responsables politiques de la nouvelle génération : ils ont conscience de la nécessité d'agir pour lutter contre le réchauffement climatique. Pas seulement pour préserver l'environnement, mais aussi pour le bien de l'économie chinoise. De l'autre côté, la «vieille garde» est bien consciente de l'impact sur l'environnement des émissions de CO2 mais elle fait passer la croissance du pays en priorité. Le 3 décembre, l'Inde gagne à son tour le label de puissance «responsable» dans la lutte contre le réchauffement climatique. Elle s'est engagée à réduire de 20 à 25%, sur les onze prochaines années, ses émissions de CO2 par rapport à leur niveau de 2005. Quelle est la position des pays en développement sur ce sujet ? Les émissions de gaz à effet de serre sont principalement dues à l'accélération de l'industrialisation des économies occidentales. Or, les premières victimes de ce réchauffement climatique seront les pays en développement, plus vulnérables et moins armés pour faire face à la situation. Ils réclament donc un soutien financier de la part des pays riches pour financer des programmes de réduction des émissions de carbone et d'adaptation aux conséquences du changement climatique. L'Afrique, responsable de 4% seulement des émissions totales de gaz à effet de serre, paiera le plus lourd tribut au réchauffement dans les années à venir. Elle sera confrontée à des problèmes de pénurie d'eau, de famine et autres catastrophes. Des efforts doivent aussi être faits pour permettre le développement des énergies renouvelables en Afrique au travers d'un soutien financier

mais aussi d'un transfert de technologies des pays développés vers les pays en développement. Le réchauffement climatique va sans doute créer des instabilités dans les régions pauvres, qui manqueront d'eau et de terres cultivables. Instabilités qui seront d'autant plus exacerbées si la communauté internationale ne se mobilise pas. Ne pas soutenir l'Afrique dans sa lutte contre le réchauffement, c'est s'exposer au risque de voir perdurer déforestation, stress hydriques, perte de la biodiversité, dont les conséquences dépassent largement le cadre régional pour englober l'ensemble de la planète.

Kamel Benelkadi

4. Dernière

La 15e conférence des Nations unies sur le climat s'ouvre aujourd'hui à Copenhague : La Terre a chaud

Le 07/12/2009 |20:26

Le sommet de Copenhague débouchera sur «un accord signé par tous les Etats» membres des Nations unies, selon le secrétaire général de l'ONU, Ban Ki-moon, dans un entretien publié hier et repris par l'AFP. «Je suis très optimiste pour Copenhague.

Nous aurons un accord. Et je crois qu'il sera signé par tous les pays membres de l'ONU, ce qui serait historique», déclare le plus haut responsable de l'ONU dans un entretien au quotidien danois Berlings ke Tidende. «Nous avons le bon esprit politique. Tous les chefs d'Etat et de gouvernement sont d'accord sur l'objectif : combattre le réchauffement climatique. Maintenant, il nous faut juste nous mettre d'accord sur la façon de le faire. ça va aller», ajoute- t-il. «Le sommet de Copenhague est le moment parfait pour négocier sur ce que nous savons», poursuit-il, en appelant à ne «pas perdre de temps parce que tous les gouvernements du monde sont d'accord sur le fait que la température moyenne ne doit pas augmenter de plus de deux degrés». La 15e Conférence des Nations unies sur le climat s'ouvre aujourd'hui à Copenhague. Elle s'étalera jusqu'au 18 décembre pour négocier, à 192 pays, un nouvel accord mondial contre le changement climatique. Interrogé par ailleurs lors d'une émission sur les chaînes TV5Monde et RFI sur le contrôle du respect des décisions prises à Copenhague, Ban Ki-moon a annoncé son intention de créer un groupe «de haut niveau» composé notamment de chefs d'Etat. «J'ai l'intention de créer un groupe d'experts de haut niveau sur l'environnement, peu de temps après l'accord de Copenhague», a-t-il dit lors de cette émission, qui devait être diffusée dimanche dans la soirée. La capacité de ce groupe à décider de sanctions «est quelque chose que nous envisageons», a-t-il ajouté. «Ce groupe sera composé de plusieurs présidents en exercice, d'experts, d'universitaires, de dirigeants économiques qui vont voir comment nous pouvons aller de l'avant dans la lutte contre le réchauffement climatique», a-t-il précisé. Le ministre suédois de l'Environnement, Andreas Carlgren, dont le pays assume la présidence tournante de l'Union européenne (UE), a indiqué que celle-ci

souhaitait la conclusion d'un accord «contraignant» lors de ce sommet. «Il faut qu'il s'agisse d'un accord contraignant pour tous les pays, un accord qui maintienne les objectifs de limiter le réchauffement de la planète à deux degrés Celsius, qui contienne une disposition de révision pour s'assurer que les ambitions seront relevées avec de nouvelles sciences et technologies», a affirmé samedi M. Carlgren. Les participants au sommet de Copenhague tenteront de conclure un accord mondial sur la réduction des émissions de gaz à effet de serre pour remplacer le protocole de Kyoto qui arrive à échéance en 2012. Des chercheurs britanniques ont affirmé que le réchauffement à long terme dû l'augmentation des concentrations de gaz à effet de serre pourrait être de 30 à 50% plus élevé que prévu. Selon cette étude ayant pour thème «Les climats du passé», les capacités actuelles des ordinateurs ne permettent pas de rendre compte de la complexité de tous les facteurs à long terme. C'est pourquoi les scientifiques se tournent vers le passé de la Terre pour essayer d'en savoir plus.

R.N.

5. Epoque

On vous le dit

Le 08/12/2009 |18:56

- **56 journaux publient le même éditorial** Un même éditorial appelant tous les dirigeants à prendre des mesures efficaces pour lutter contre le réchauffement climatique lors du sommet de Copenhague devait être publié, hier, par cinquante-six journaux à travers le monde, a rapporté le quotidien britannique Guardian. Le texte, publié en 20 langues, dont le chinois, le russe et l'arabe, rappelle que les dirigeants de 192 Etats doivent se mettre d'accord sur les mesures susceptibles de limiter de 2 degrés la hausse des températures. Il devrait être publié par les journaux de 45 pays. Nombre de ces journaux ont décidé de publier l'éditorial en Une, indique le Guardian qui publie, pour sa part, l'article sur son site Web. Il a été mis au point par les divers éditorialistes depuis plus d'un mois en prévision du sommet de Copenhague.
- **Film catastrophe pour la conférence de Copenhague** Un court film catastrophe a été projeté, hier, aux 1200 délégués de 192 pays, réunis pour l'ouverture de la conférence climat de Copenhague, exposant les conséquences d'un réchauffement de la planète non maîtrisé. Une fillette profondément endormie dans un lit douillet au côté de son ours blanc en peluche s'éveille au milieu d'un désert au sol craquelé, avant d'être rattrapée par des vagues déchaînées. Apparaissent ensuite l'ancien archevêque sud-africain du Cap, Mgr Desmond Tutu et le secrétaire général des Nations unies, Ban Ki-moon, pour appeler à la conclusion d'un accord ambitieux, qui permettrait d'échapper à de telles perspectives.

6. Constantine

7éme journée internationales de chimie : La problématique de la chimie de l'environnement au menu

Le 08/12/2009 |19: 34

Fidèle aux traditions instaurées depuis les premières éditions organisées invariablement au niveau du campus central de l'université Mentouri de Constantine, les VIIe journées internationales de chimie n'ont pas manqué à leurs promesses, c'est le moins que l'on puisse dire.

Abritée les 7, 8 et 9 décembre 2009 à l'auditorium Mohamed-Seddik Benyahia, cette rencontre de grande envergure s'est distinguée par la présentation d'un ambitieux programme articulé autour de 11 conférences plénières, 154 communications orales et 86 exposés par voie de posters. Rien que ça ! C'est dire l'ampleur de ces journées animées par un panel impressionnant de scientifiques du monde de la chimie, réunis autour du Pr. Tahar Sehili (pilote de cet évènement) pour plancher sur une thématique à large spectre englobant différents aspects de la chimie, en particulier celui de la chimie de l'environnement. En ces jours marqués par la tenue du sommet de Copenhague, où seront en débat des enjeux majeurs pour la protection de la planète bleue, l'attention devrait naturellement focaliser sur la problématique de la chimie de l'environnement. S'adressant essentiellement aux scientifiques initiés aux choses de la chimie, les communications inscrites au menu de cette thématique tentent une approche très pointue sur une série de sujets dont «la pollution marine au niveau du littoral oranais», «le fer dans l'environnement, impacts photochimique et biologique»,«contribution à la régénération des huiles usagés » ou encore « l'évaluation de la pollution du sol, suite à la fermeture de l'usine d'extraction de mercure de Azzaba ».

A.B.

7. International

Sommet mondial sur le Climat : Le SG de la UNFCCC exige des mesures «immédiates»

Le 08/12/2009 |19:53

Le secrétaire exécutif de la Convention cadre des Nations unies sur le changement climatique (UNFCCC), Yvo de Boer, a estimé hier, à l'ouverture du sommet mondial sur le changement climatique à Copenhague, que «le temps est venu de prendre des mesures significatives et immédiates» pour contrer la menace du réchauffement climatique. «L'horloge est à zéro. Après deux ans de négociations, le temps est venu de prendre des mesures significatives et immédiates qui commenceront dès la fin de la conférence», a déclaré le responsable onusien. M. de Boer a appelé les participants à la conférence des Nations unies sur le climat dont les travaux ont débuté lundi à Copenhague, à s'entendre sur trois actions essentielles, à savoir, l'application efficace et rapide de l'action immédiate sur le changement climatique, des engagements ambitieux pour réduire et limiter les émissions, et une vision à long terme partagée sur le futur des faibles émissions de CO2 pour tous.

R.I.

8. Actualité

Les pays du sud ne sont pas responsables du changement climatique : Niet aux taxes carbone

Le 08/12/2009 |20:40

Il est totalement exclu que les pays du Sud, notamment les pays producteurs de pétrole, acceptent qu'il y ait des taxes pénalisantes, y compris les taxes carbone», a estimé hier le ministre de l'Environnement, de l'Aménagement du territoire et du Tourisme, Cherif Rahmani.

S'exprimant hier sur les ondes de la radio Chaîne III à l'occasion de l'ouverture du sommet mondial de Copenhague sur le changement climatique, le ministre algérien a souligné que les pays ne peuvent accepter d'être pénalisés pour les changements climatiques. «Le fardeau doit être pris en charge par les pays qui, historiquement et depuis deux siècles, ont favorisé les émissions de gaz à effet de serre (GES) et la concentration qui ont modifié durablement le climat de notre planète» a-t-il dit. Le Monsieur environnement de l'Algérie officielle a estimé qu'il s'agit plus «d'un problème d'équité, de justice et de coût complémentaire qui doit être compensé par les pays les plus développés». Et d'ajouter que vu leur situation en grande majorité de pays vulnérables, les pays africains vont subir de plein fouet les conséquences désastreuses du changement climatique. «Il est inconcevable de perturber leur développement», a noté le ministre. Position africaine unie S'exprimant au nom de l'Algérie mais aussi de l'Afrique, le ministre algérien a souligné que pour la première fois dans l'histoire du continent, les pays africains ont adopté une position commune. «L'Afrique, qui était totalement absente à Kyoto et timidement représentée à Bali, est fortement représentée à Copenhague. La position africaine sur le climat part d'un constat que tout le monde partage aujourd'hui et qui est basé sur le fait qu'il y a une situation très grave pour notre planète qui ne peut perdurer parce qu'elle remet en cause le développement durable pour l'ensemble de la communauté», explique M. Rahmani. Et d'ajouter : «Il faudrait que les pays développés prennent leur responsabilité historique. Ces pays n'ont jusqu'ici pas respecté leurs engagements pris à Kyoto, à quelques exceptions près.» Prenant part à la conférence de Copenhague devant se poursuivre jusqu'au 18 décembre en cours, le ministre de l'Environnement a tenu à indiquer que les pays du Sud, et à plus forte raison l'Afrique, seront brutalement affectés par des conséquences extrêmement graves touchant à la survie des populations. Inondations, sécheresse, incendies de forêt, remontées des eaux sont quelques aspects des conséquences dangereuses d'un réchauffement de la planète à plus de 2° Celsius.La question du climat est fondamentale pour l'avenir de l'Afrique parce qu'elle va aggraver la pauvreté et différer le développement de ce continent si des mesures urgentes ne sont pas prises à Copenhague. Il faut donc une prise de position sérieuse pour identifier les responsabilités et pour pousser les pays développés à être à l'avant-garde de la réduction des émissions qui nous permettront d'atteindre de 2020 à 2050 une stabilisation de ces émissions, et donc une réduction de la hausse de la température à

l'horizon 2020», a souligné C. Rahmani. Réduction des émissions de GES à 40% Ce dernier précise en outre que «la voix de l'Afrique a porté. Les choses ont beaucoup évolué, mais n'ont pas atteint les objectifs que nous voulons. Nous continuerons à peser sur les négociations pour que la voix de l'Afrique soit entendue et que les pays développés prennent leurs responsabilités et concrétisent fondamentalement leurs engagements», a-t-il dit. L'Afrique compte d'ailleurs sur une aide financière et technologique des pays du Nord afin de passer à une économie «verte» avec une réduction des émissions de GES à hauteur de 40% en 2020. «Pour cela, il est important de mettre en place un fonds fortement financé en priorité par des fonds publics et par les pays historiquement responsables des dommages causés au climat.» Le président Bouteflika avait pour sa part souligné que «la conférence de Copenhague devrait prendre en considération la position commune africaine qui traduit une prise de conscience du rôle que notre continent se doit de jouer pour préserver ses droits au développement durable et à la prospérité de ses peuples». Un comité des Dix de l'Union africaine sur les changements climatiques avait été mis en place durant le sommet de l'UA, en juillet dernier, afin d'harmoniser la position africaine en prévision du sommet de Copenhague.

Nadjia Bouaricha.

9. Environnement

Valse des textes à Copenhague

Le 12/12/2009 |19:44

Les groupes de pays avancent leurs pions à Copenhague, ébauches de textes à l'appui, pour dessiner les contours d'un accord mondial sur le climat avant l'arrivée imminente des ministres puis des chefs d'état.

Plus de 100 dirigeants, dont le président américain, Barack Obama, ont confirmé leur participation au sommet du 18 décembre. Le Kremlin a annoncé la présence du président russe, Dmitri Medvedev. L'accord de Kyoto impose des réductions d'émissions aux seuls pays industrialisés : les Européens vont encore devoir surmonter leurs divergences sur l'opportunité de relever à 30% leur objectif d'ici à 2020 par rapport à 1990. La France veut aller «le plus vite possible» vers les 30%, alors que les Etats-Unis, qui n'ont pas ratifié Kyoto, ont réaffirmé qu'ils n'avaient pas l'intention de le faire. Leur envoyé spécial, Todd Stern, a d'ailleurs rejeté toute idée de «réparation» à l'égard des pays en développement. Dans les couloirs du Bella Center, qui accueille chaque plus de 15 000 délégués du monde entier, des centaines de jeunes gens arboraient, jeudi, des tee-shirts orange vif demandant : «Quel âge auras-tu en 2050 ?», interpellation directe aux plus âgés qui seraient tentés de prendre la question du réchauffement de la planète à la légère.

10. Dernière

Conférence sur le climat : Mobilisation dans les rues de Copenhague

Le 12/12/2009 |21:08

Au terme d'une semaine de travaux, la Conférence sur le climat est désormais saisie d'un premier projet d'accord pour une riposte ambitieuse au réchauffement, que réclameront aujourd'hui des dizaines de milliers de manifestants à Copenhague.

Selon la police danoise, qui a mobilisé la moitié de ses effectifs pendant la durée des travaux, au moins50 000 personnes sont attendues au défilé qui partira du centre-ville pour rallier le Bella Center, site de la conférence, tandis que les quelque 500 ONG qui appellent à manifester escomptent jusqu'à 80 000participants. Le premier texte officiel mis sur la table hier, qui servira désormais de base aux discussions et sera encore âprement négocié entre ministres puis chefs d'Etat le 18 décembre, prévoit de limiter la hausse de la température moyenne de la planète à 1,5°C ou 2°C par rapport aux niveaux pré-industriels sans trancher entre les deux options. Le texte, dont l'AFP a obtenu une copie, émane du groupe de travail placé sous l'égide de la Convention des Nations unies sur les changements climatiques, dirigée par le Maltais Michael Zammit Cutajar. Il stipule que «les parties doivent coopérer pour éviter un changement climatique dangereux (...) en reconnaissant que la hausse de la température moyenne globale par rapport aux niveaux pré-industriels ne doit pas dépasser 2°C, 1,5°C». «Le texte a de nombreuses lacunes, il met en lumière les désaccords mais montre aussi clairement qu'un accord est possible», a réagi Kim Carstensen, du Fonds mondial pour la nature (WWF). Mais les Etats-Unis ont contesté la partie – cruciale – du document qui porte sur la réduction des émissions de gaz à effet de serre, jugeant qu'il n'impliquait pas suffisamment les grands pays en développement. «En de nombreux points le texte est constructif (...) mais les Etats-Unis ne considèrent pas la section concernant l'atténuation comme une base de négociation», a estimé Todd Stern, envoyé spécial pour le climat. «Si nous parlons de contenir le réchauffement en-dessous de 2°C (...) on ne peut pas réellement discuter tant que les principaux pays en développement ne s'apprêtent pas à

jouer un vrai rôle». A l'initiative des petits Etats insulaires, particulièrement menacés par la hausse du niveau des océans, une centaine de pays en développement militent pour une limite à 1,5°C. «Ce que nous négocions ici, c'est notre survie», précise Antonio Lima, son homologue du Cap Vert. Mais une étude du service météorologique britannique publiée cette semaine estime «virtuellement impossible» d'atteindre cet objectif de 1,5°C étant donné la quantité de gaz à effet de serre déjà émise dans l'atmosphère. Sur la question des financements, qui génère les plus grandes frustrations, le document ne s'avance pas sur les montants ou l'architecture. Il ne tranche pas non plus entre contributions volontaires des Etats et prélèvements automatiques. Il inscrit en revanche un mécanisme immédiat (faststart) d'aide aux plus pauvres pour 2010-2012. Hier, à Bruxelles, l'Union européenne a annoncé sur ce point une aide de 7,2 milliards d'euros sur trois ans (2010-2012). C'est «un encouragement considérable au processus», a réagi Yvo de Boer, le plus haut responsable climat de l'ONU, appelant les autres pays industrialisés à abattre leurs cartes :

R. N.

11. Edito

Perturbations

Le 12/12/2009 |21:12

A Copenhague, pour le sommet des Nations unies sur le changement climatique, 192 pays sont présents. Objectif : trouver un accord pour réduire les émissions de gaz à effet de serre (GES). Il y a urgence car leurs effets sont catastrophiques. Fonte des glaces aux pôles, qui ne vont plus réfléchir les rayons du soleil et par conséquent accélérer le réchauffement. Fonte aussi des glaces de l'Himalaya dont dépendent 3 milliards de Terriens et qui, par accélération du phénomène, emporte les terres arables du Bangladesh, dont les populations vont grossir les rangs de cette nouvelle catégorie de réfugiés dits climatiques. Réfugiés du climat qui fuient les îles Maldives, dans l'océan Indien ou les îles Marshall dans le Pacifique. Elles rétrécissent et disparaissent avec la montée des eaux. Réfugiés encore de la sécheresse en Afrique. Elle s'est installée durablement depuis deux décennies, de part et d'autre de la zone sahélo- saharienne. Il y urgence parce qu'arrive à échéance le Protocole de Kyoto, non ratifié par les USA, et qui prévoyait 5% de réduction des GES avant 2012. On en est loin et les pays leaders en pollution atmosphérique qui ont failli à leurs engagements justifient cet échec par les dispositions contraignantes du texte. A Copenhague, la cause est commune mais les approches diffèrent. Malgré les apparences, on est sceptique sur les résultats. Le Danemark, qui assure la présidence du sommet, veut un succès politique quitte à se contenter d'un consensus qui ne fixe pas dans l'immédiat les conditions pour une hausse de seulement 2°C de la température avant 2050, comme suggéré par le groupe d'experts pour le climat de l'ONU. Hier, les 27 pays européens ont pris l'initiative d'accorder, sur 3 ans, une aide de 7,2 milliards d'euros aux pays pauvres touchés et, à Copenhague, ils proposeront une baisse de 30% de leurs GES avant 2020. Ils cherchent à forcer la main aux USA, qui font le dos rond. Ils sont en effet la cible des plus sévères critiques même s'ils tentent d'entraîner avec eux la Chine. La moitié de l'énergie électrique des USA provient du charbon du Wyoming. Un des Etats les moins peuplés de ce pays qui, par le miracle de la démocratie américaine, arrive, par ses lobbies, à entraver les lois proposées au Sénat. Un groupe de pays qui comprend la Chine, l'Inde, le Brésil, l'Afrique du Sud, a préparé un texte qui insiste sur le maintien du Protocole de Kyoto. Un texte qui veut l'engagement des pays développés à réduire drastiquement leurs émissions de GES, y compris les USA qui ne sont pas signataires. L'Afrique, pour sa part, a adopté une position commune sur le principe. Elle incombe la responsabilité du changement climatique, auquel elle ne contribue que pour 1%, aux seuls pays industrialisés. Elle a évalué l'aide pour les pays les plus touchés à 35 milliards de dollars. Les 10 milliards promis par les pays riches serviront à peine à creuser les tombes des victimes, ont répondu les experts africains.

Slim Sadki

12. Epoque

On vous le dit

Le 13/12/2009 |19:28

- **Rahmani très actif à Copenhague** L'Algérie participe activement à la conférence des Nations unies sur les changements climatiques qui se tient actuellement à Copenhague. Chérif Rahmani, ministre de l'Aménagement du territoire, de l'Environnement et du Tourisme, procède dans ce cadre à des rencontres avec les principaux pays et acteurs majeurs de ces négociations, tant des pays industrialisés que des pays en développement. Il s'est entretenu, entre autres, avec Connie Hedegaard, présidente de la conférence de Copenhague et ministre danoise du Climat et de l'Energie, Yvon de Boer, secrétaire général de la Convention-cadre des Nations unies pour les changements climatiques, et avec Monique Barbut, la directrice générale et présidente du Fonds pour l'environnement mondial et des organisations non gouvernementales africaines et mondiales. Le ministre, très actif durant cet événement planétaire, a affirmé à ses interlocuteurs la disponibilité des négociateurs africains et de l'Algérie pour aboutir à «un accord équitable selon les principes de la convention et du protocole de Kyoto ».

13. Dernière

Conférence sur le climat à Copenhague : Manifestations pour «sauver la planète »

Le 13/12/2009 |20:49

Copenhague a été hier, le temps d'une manifestation monstre, la capitale du monde. Des milliers de personnes, venues des quatre coins de l'Europe, ont ainsi convergé vers la ville qui abrite «la» conférence sur le climat, afin de participer à une marche entamée du Parlement, en direction du Bella Center, où se déroulent les négociations, à 6 km au sud de la ville.

La capitale danoise a vu une centaine de milliers de personnes selon les organisateurs, 30 000 selon la police, envahir les rues, et ce, malgré le froid, afin de réclamer un accord ambitieux et contraignant comme aboutissement de cette rencontre historique. La majorité des manifestants, venus en car et en train des grandes villes d'Allemagne, de Londres, d'Amsterdam ou encore de Milan, étaient d'origine européenne. Mais certains ont effectué le voyage de plus loin, puisque de nombreux Asiatiques, dont quelques Chinois et Coréens, étaient également présents, ainsi que des Africains. La manifestation, qui était suivie avec attention par des dizaines de délégués sur des téléviseurs installés dans les couloirs de la conférence, a aussi vu la participation de figures emblématiques comme l'altermondialiste José Bové, l'ancien archevêque sud-africain du Cap Desmond Tutu, l'ancienne commissaire de l'ONU aux réfugiés Mary Robinson ou encore une pléiade d'artistes. Et si la marche s'est globalement déroulée calmement et dans une ambiance bon enfant, quelques «casseurs» se sont mêlés à la foule, blessant un policier et brûlant quatre voitures. Les forces de l'ordre ont d'ailleurs procédé à quelque 400 arrestations. Mais le coup d'envoi de ces contestations a été donné de l'autre côté de la planète, dans la région Asie-Pacifique, qui abrite de nombreux Etats, dont des îles, particulièrement vulnérables au réchauffement. Ainsi, ce sont quelque 50 000 personnes, selon les organisateurs, qui sont sorties dans les rues en Australie, à Canberra, Sydney et Melbourne notamment, arborant des lacets bleus. A Manille, quelques centaines de personnes, des étudiants pour la plupart, ont manifesté vêtus de rouge et arborant des bandanas vantant l'énergie solaire devant la mairie de la capitale philippine. A Hong Kong ou Djakarta, des rassemblements de quelques centaines de manifestants se sont également tenus pour réclamer une action concrète contre le changement climatique.

G. L.

14. International

À Copenhague, les ministres se sont enfin mis au travail : La rue réchauffe les débats des officiels

Le 14/12/2009 |20:16

Plus de 1000 personnes défilaient aux abords du lieu où se tenait le Sommet mondial du climat aux cris de : «Plus de bla, bla, bla… » et «Agissez maintenant! »

Sous la pression d'une mobilisation croissante à travers le monde, les ministres se sont mis au travail, hier à Copenhague, pour tenter de parvenir à un accord climatique mondial lors du sommet des chefs d'Etat le 18 décembre. A son arrivée, hier, dans la capitale danoise, le secrétaire général de l'ONU, Ban Ki-moon, s'est déclaré «prudemment optimiste» sur l'issue des travaux. «Nous devons attendre la fin de la conférence pour voir si (elle) veut réellement envoyer un message sur le changement climatique», a-t-il déclaré à l'AFP. Il a toutefois estimé que la première semaine des travaux constituait «un bon début» et que la venue des ministres et chefs d'Etat était «une bonne indication qu'un message important doit être envoyé à chacun». Dans les rues, la mobilisation continuait, hier matin, la police danoise a dispersé une manifestation anticapitaliste de 200 personnes dans le centre-ville à l'appel du réseau Climate Justice Action (CJA), et procédé à plusieurs dizaines d'interpellations. Elle avait relâché dans la nuit la quasi-totalité des quelque 1000 personnes interpellées samedi, en marge d'un énorme défilé pour réclamer une action forte et juste contre le réchauffement : « Plus de bla, bla, bla... Agissez maintenant ! » L'objectif affiché des négociations est de limiter la hausse de la température moyenne à la surface de la terre à deux degrés par rapport aux niveaux préindustriels. Certains pays directement menacés – petites îles en tête – réclament un objectif plus ambitieux de 1,5 degré.

L'optimisme mesuré de Ban Ki-moon

Mais la réduction drastique des émissions de gaz à effet de serre, que ces objectifs impliquent, crée des tensions sur la répartition de l'effort. Un texte de sept pages – qui laisse de nombreuses questions cruciales ouvertes, mais qui met en relief les points difficiles à dénouer– est depuis vendredi sur la table. Il émane du groupe de travail mis en place, il y a deux ans à Bali sous l'égide de la Convention des Nations unies sur les

changements climatiques, dirigé par le Maltais Michael Zammit Cutajar. «Personne n'est d'accord avec le texte dans son ensemble mais la plupart des pays y trouvent quelque chose à leur goût et sont donc prêts à l'accepter comme une base de travail», résume Alden Meyer, directeur de l'Union Of Concerned Scientists, un groupe de pression américain. Pour Connie Hedegaard, présidente danoise de la conférence, qui réunissait hier48 ministres de l'Environnement l'avancée sur le texte au cours de la première semaine a été «fantastique». «Les discussions sur le cœur (de l'accord) ont vraiment commencé», a-t-elle expliqué, samedi soir, avant d'ajouter : «Nous avons encore un travail colossal devant nous.» De fait, les points de désaccord sont nombreux. Les Etats-Unis, de retour au cœur de la diplomatie-climat après huit années d'immobilisme sous la présidence Bush, jugent inacceptable la terminologie utilisée («pourraient» et non «doivent») concernant les réductions d'émissions de gaz à effet de serre des grands pays émergeants. Ils ont réclamé, par la voix de Todd Stern, envoyé spécial sur le climat, une nouvelle formulation sur ce point. «Les Etats Unis ont une obsession : la Chine», souligne Alden Meyer, qui suggère des discussions bilatérales entre les deux principaux pollueurs de la planète pour éviter de prendre en otages les 191 pays représentés à Copenhague. «Nous devons nous préparer à d'âpres échanges», estime Elliot Diringer, du Pew Center, un centre d'études américain. «Mais nous n'allons pas vers un fiasco», ajoute-t-il. «A ce jour, il apparaît que nous aurons plus, et non pas moins, que ce qu'on espérait ».

R. I. Agences

15. Dernière

Sommet sur les changements climatiques : Copenhague dans le brouillard

Le 17/12/2009 |20:58

La session ministérielle de la conférence de l'ONU visant à conclure un accord mondial sur le climat a débuté, mardi à Copenhague, par des mises en garde répétées sur le risque d'échec en raison du blocage persistant dans les négociations.

Ban Ki-moon, secrétaire général de l'ONU, est venu en personne donner un coup de fouet à des pourparlers enlisés dans les querelles entre pays riches et en développement sur les objectifs et les financements. Yvode Boer, le responsable de l'ONU, a relevé «des progrès» mais, poursuit-il, «pas suffisamment pour pouvoir présenter Copenhague au monde comme un succès». Un nouveau projet d'accord, laissant de côté les objectifs chiffrés de réductions confiés à des groupes de travail, a été soumis aux délégués. L'idée reste de limiter le réchauffement de la planète à +2 degrés. Ce qui implique des réductions drastiques et rapides des émissions. Le sentiment d'urgence s'accroît d'heure en heure, avant le sommet qui aura lieu demain. Le Premier Ministre britannique, Gordon Brown, a estimé qu'il sera «très difficile» d'aboutir à un accord pour lutter contre le réchauffement climatique.«Il faut non seulement polluer moins avec des engagements clairs, mais qu'il faut aussi aider les pays pauvres à ne pas continuer de leur côté à détruire l'environnement», a déclaré M. Compaoré, le président burkinabé, à l'adresse des pays développés. La première impression ressentie est que les participants peinent à dépasser leurs divergences. Ils ont pourtant le devoir de dépasser le stade de la bonne intention pour s'inscrire dans l'action. Ce sommet, auquel participent plus d'une centaine de chefs d'Etat et de gouvernement, revêt «une importance particulière pour l'ensemble du continent africain qui figure parmi les zones les plus touchées par le phénomène du réchauffement climatique», a souligné la présidence de la République algérienne. Les discussions restent marquées par beaucoup de tensions. La France a appelé les pays développés à faire un «geste particulier» à l'égard de l'Afrique, principale victime du réchauffement climatique, a déclaré hier à Copenhague Alain Juppé, membre de la délégation française à la conférence sur le climat (COP-15). Le rapporteur onusien pour le droit à l'alimentation a qualifié le changement climatique de «bombe à retardement pour la sécurité alimentaire dans le monde, où déjà plus d'un milliard de personnes souffrent de la faim». Un rapport publié récemment par le Programme alimentaire mondial (PAM) a mis en garde contre l'augmentation de 10 à 20% supplémentaires, d'ici 2050, du risque de souffrir de la faim à cause du

changement climatique. Les négociations sur le climat à Copenhague sont «en crise», ont affirmé les principales ONG accréditées à la conférence de l'ONU, appelant les chefs d'Etat à s'engager fortement pour aboutir à un accord. Officiellement, la conférence sur le climat de Copenhague ne peut pas conduire à un échec, mais en coulisses, diplomates et experts envisagent déjà les conséquences politiques de l'éventuel fiasco d'un sommet réunissant les deux tiers des dirigeants de la planète. Faut-il être optimiste sur les accords à attendre de ce sommet ? Non et oui. Actuellement, mis bout à bout, les engagements annoncés à ce jour par les pays industrialisés à l'horizon 2020 représentent une baisse de 12% à 16% de leurs émissions par rapport à 1990, loin de la fourchette de 25% à 40% mise en avant par les scientifiques pour se placer sur la bonne trajectoire. Ces dernières semaines ont pourtant apporté quelques signaux encourageants avec les premiers engagements chiffrés des Etats- Unis, de retour dans le jeu climatique après huit années d'inaction sous Bush, et de la Chine – les deux principaux pollueurs de la planète – puis de l'Inde.

Kamel Benelkadi

16. Edito

La folie de Copenhague

Le 17/12/2009 |21:12

Tout laisse à croire que Copenhague laissera derrière elle un goût amer chez ceux qui s'étaient nourris de l'illusion que les graves périls écologiques menaçant à court terme la planète étaient à eux seuls suffisants pour balayer les égoïsmes des Etats nantis et faire transcender les idéologies. A moins d'un miracle, les pays industrialisés seront tentés de ne pas s'engager pour 2020 sur une baisse de 40% de leurs émissions de gaz à effet de serre par rapport à 1990, se contentant de moins de la moitié, ce qui les éloignera sensiblement du cap fixé par les scientifiques tirant la sonnette d'alarme. L'avenir de la Terre est programmé pour être gravement sacrifié sur l'autel des calculs et des intérêts des Etats riches convaincus que faire des concessions pour le climat serait susceptible de «porter atteinte» au niveau de vie de leur population, thèse que défendait âprement le président Bush, rejoint aujourd'hui par Obama, descendu de son piédestal, s'alignant, à contre-courant de ses engagements électoraux, sur les points de vue égoïstes et à courte vue des autres dirigeants du monde développé. Les puissants sont restés sourds aux appels des couches les plus éclairées de leur propre population comme ils sont restés insensibles devant les graves inquiétudes du Tiers-Monde : un recul à Copenhague signifierait automatiquement une aggravation spectaculaire de la pauvreté et de l'exclusion dans tous les pays démunis qui souffrent déjà suffisamment des retombées des ravages causés à la planète par deux siècles de quête effrénée de croissance économique. L'Afrique sera le continent le plus exposé aux bouleversements climatiques et à leurs effets économiques et sociaux. Dans la capitale danoise, les pays développés n'ont daigné lui consacrer qu'une aide de 10 milliards de dollars sur trois ans, une somme dérisoire eu égard aux lancinants besoins du continent. Un scandale lorsqu'on sait que pour venir en aide aux banques victimes de la crise économique, les Etats riches ont dégagé pas moins de 3000 milliards de dollars. Le sauvetage du système financier sur lequel repose le libéralisme économique est apparu plus important que le sauvetage de la planète et c'est là la limite historique du sommet de Copenhague : les grands de ce monde n'ont ni la capacité ni la volonté de changer le cours de l'histoire, persuadés que la recherche absolue et perpétuelle du profit est toujours la seule voie susceptible de conduire l'espèce humaine vers le bien-être et le bonheur. L'effondrement du bloc communiste et les retournements spectaculaires de la Chine, de la Russie, les ont confortés dans cette conviction. Cet aveuglement conduit tout droit, à court terme, la Terre à la perte de milliers d'espèces végétales et animales et à l'engloutissement de nombreuses terres, avec son lot de millions de morts et de réfugiés. A moyen terme (la fin du siècle ?), à l'extinction pure et simple de toute vie sur Terre.

Ali Bahmane

17. Opinions

Copenhague et les pauvres

Le 18/12/2009 |23:14

Le débat actuel autour de la réduction des émissions de CO2 ne prend pas en compte les effets pervers des politiques publiques qui sont en train de se mettre en place pour les combattre.

Alors que la poursuite du réchauffement climatique pourrait faire peser certains risques sur les pays du Sud, et tout particulièrement les pays pauvres, certaines politiques publiques qui seront étudiées à Copenhague les exposent à des risques bien plus grands. Le développement du Sud serait en effet sacrifié sur l'autel d'un réchauffement climatique d'origine hypothétiquement anthropique. L'une des mesures négociées au sommet de Copenhague est l'instauration de droits de douane sur le CO2. En effet, depuis déjà plusieurs mois, il se discute la taxation des importations provenant des pays avec des réglementations CO2 moins sévères. Pour convaincre les dirigeants des pays en développement (PED) d'accepter une politique aussi dévastatrice pour leur croissance et développement, un autre des mécanismes importants est discuté durant ce sommet : les transferts des pays riches vers les pays pauvres. Les droits de douane environnementaux sont annoncés comme complémentaires aux taxes carbone internes et autres permis négociables actuellement en discussion. Ces «droits de douane carbone» (défendus par le président Sarkozy au niveau européen et débattus au Congrès américain, ainsi qu'en Australie, en ce moment même) seraient mis en place pour ne pas désavantager les pays ayant adopté une taxe carbone. La principale crainte, et c'était l'objet du rapport Keller de juin dernier remis à l'UE, est la fuite des emplois vers des juridictions plus permissives en matière d'émission carbone. Ce mécanisme devrait être efficace pour… condamner les PED à la pauvreté. Au bas mot, le sort d'environ 4 milliards de personnes dépend du commerce international pour espérer voir leur condition s'améliorer. Ce nouveau protectionnisme les empêchera donc dans une large mesure d'échanger avec les pays (riches) adoptant une taxe carbone aux frontières. Ces pays du Sud subiront donc une isolation économique encore plus grande du fait de ce protectionnisme carbone. Leur industrialisation est ainsi fortement compromise du fait de leur impossibilité d'accéder réellement aux marchés du Nord. Et le protectionnisme agricole européen et américain empêche déjà les PED du Sud d'exploiter leur avantage comparatif agricole. La taxe carbone aux frontières est donc le chemin vers un sous-développement avancé du Sud. Le contre-argument des tenants de Copenhague est ici que le système de compensation permettra à ces pays d'innover en technologies à faible carbone. En effet, pour rallier les pays pauvres, le sommet de Copenhague précisera les bases du système de transferts entre pays riches et pays pauvres pour mitiger les émissions de CO2. Mais ce contre-argument tient-il ? Ces transferts posent en effet de graves problèmes. Ils utiliseraient des canaux identiques à ceux de l'aide humanitaire internationale actuelle, dont l'efficacité est très contestée, notamment du fait de la corruption à laquelle elle donne lieu. C'est un problème majeur en économie du

développement : des spécialistes de l'économie de l'aide humanitaire comme William Easterly expliquent qu'on ne connaît toujours aucune manière satisfaisante de s'assurer que l'aide des Etats profite réellement aux nécessiteux et aux projets les plus efficaces et urgents. Selon l'OCDE, les nécessiteux ne voient que 50 centimes sur chaque euro d'aide. Mais on peut craindre que cette évaluation soit très optimiste. Ainsi, l'aide internationale depuis un demi-siècle représente 2300 milliards de dollars, dont près du quart officiellement pour l'Afrique avec un résultat catastrophique. Parce que dans de nombreux pays l'argent de l'aide a une fâcheuse tendance à disparaître et à ne pas atteindre les plus nécessiteux. Cela s'explique par les incitations bureaucratiques d'un côté comme de l'autre du tunnel de l'aide, ainsi que les problèmes d'information sur quelles urgences traiter... avec l'argent qui reste. Ces aides au développement durable seront attribuées de la même manière et… atterriront donc probablement dans les mêmes comptes en banque en Suisse ou dans les poches de riches bureaucrates d'organisations internationales. Certains mécanismes d'aide mis sur la table permettraient par ailleurs aux pays de récupérer des crédits carbone. C'est donc dire qu'un pays riche réalisant un investissement dans une technologie propre dans un pays pauvre pourra s'affranchir de ses promesses de réduction de production de CO2. Comment aller vérifier que les investissements ont bien été réalisés de manière pérenne ? Comment éviter la corruption ici aussi ? Aucune piste de réflexion réaliste ne semble s'attaquer à ce problème de taille. Il s'agit tout bonnement de la construction d'une autoroute de la corruption pour acheter l'accord des dirigeants des pays pauvres. Le bilan de ces propositions fait émerger une situation assez surréelle : les populations pauvres des pays pauvres verront leur production se heurter à des droits de douane, ne toucheront qu'une infime partie de la contrepartie financière qui leur est destinée et seront tenues de suivre un sentier de développement écologique que même les pays riches n'ont pas encore su trouver ! Le fantôme de l'aide réapparaît pour donner une tonalité de bonne conscience et de justice, mais pour paraphraser Shakespeare, il semble qu'en réalité il y ait quelque chose de pourri au royaume de Copenhague.

Source : www.UnMondeLibre.org

Mathieu Bedard

18. Magazine

Planète. Copenhague : un grand gâchis

Le 18/12/2009 |23:40 SynthèseAFP

Rien ne va plus à Copenhague. Alors que la conférence de l'ONU sur le climat doit se clôturer aujourd'hui sur un accord mondial pour lutter contre les changements climatiques pouvant entrer en vigueur début 2013, les négociations s'embourbent depuis dix jours.

Que ce soit sur la répartition des efforts et des engagements sur les réductions des émissions de gaz à effet de serre pour limiter la hausse de la température moyenne de la planète à 2 degrés, sur le caractère contraignant du Protocole de Kyoto que les Etats-Unis n'ont jamais ratifié ou sur le financement de la lutte contre le réchauffement climatique. L'affrontement oppose notamment les Etats-Unis et la Chine, tandis que les pays en développement soupçonnent en permanence les «grands» de vouloir les marginaliser. Si bien que Robert Gibbs, porte-parole de la Maison-Blanche, qui doit rejoindre vendredi au Danemark près de 120 chefs d'Etat et de gouvernement, a prévenu : «Revenir avec un accord vide de sens serait plus dramatique que de ne pas trouver de consensus.» Le président français Nicolas Sarkozy a carrément lancé, hier : «On court à la catastrophe. Il reste moins de 24 heures, si on continue comme ça, c'est l'échec.» Le vice-ministre chinois des Affaires étrangères, He Yafei, a averti : «Nous ne devrions pas nous attarder sur ce qui nous divise mais rapprocher nos points de vue, sinon nous allons être confrontés à l'échec.» Manmohan Singh, Premier ministre indien, a lui aussi défendu sa position en précisant que l'Inde ne pouvait «accepter un accord sur le réchauffement climatique qui empêcherait des millions de gens de sortir de la pauvreté». De son côté, le président bolivien Evo Morales a estimé qu'«il sera difficile d'obtenir un accord» en raison des «manœuvres» de certaines multinationales qui cherchent à empêcher les consensus. L'entrée en scène des chefs d'Etat devrait, selon certains observateurs, redonner l'espoir de la signature d'un accord, mais nombre de négociateurs ont déjà le sentiment d'un «gâchis». «Ce n'est pas la négociation dont on rêve du point de vue scientifique, a résumé le vice-président du Groupe international d'experts sur le climat. On est loin du compte à propos des engagements de réduction des émissions des pays riches à l'horizon 2020, sensiblement inférieurs à la fourchette de -25% à -40% recommandée par les scientifiques. »

Synthèse AFP

19. Actualité

Les pays de l'Opep contre la taxe carbone

Le Sommet dominé par les enjeux politiques et commerciaux

Le 19/12/2009 |21:20

Ce devait être le plus grand sommet climatique de l'histoire. Même si l'enthousiasme est retombé au gré des négociations infructueuses, les enjeux du sommet de Copenhague restent de taille.

Les chefs d'Etat qui ont arboré hier des airs de sauveurs de la planète n'en ont pas oublié les calculs politiques et les enjeux stratégiques. L'état d'esprit des pays du Sud peut être résumé par la phrase directe et peu élégante du dictateur zimbabwéen Mugabe : «Lorsque ces dieux capitalistes du carbone éructent et rotent leurs émissions dangereuses, c'est nous, les mortels de moindre catégorie de la zone en développement, qui toussons, avons faim, coulons et finalement mourons.» Les questions commerciales ont été les invitées surprises des débats de Copenhague. Les pays exportateurs d'hydrocarbures se sont ainsi ligués contre la taxe carbone qu'on a voulu leur imposer. Selon les estimations du ministre algérien de l'Energie, Chakib Khelil, la taxation du pétrole et du gaz coûterait aux pays producteurs environ 3000 milliards de dollars d'ici à 2050 en termes de manque à gagner dans les revenus à l'exportation. Qualifiant la taxe carbone de «discriminatoire», les pays membres de l'Opep se sont battus pour la rejeter. Les pays membres de l'Opep ont ainsi mis en avant l'incongruité de la proposition des pays occidentaux : pourquoi instaurer une taxe sur les hydrocarbures et non pas sur le charbon, beaucoup plus polluant ? La proposition d'instaurer une taxe carbone aux frontières de l'Europe pénaliserait lourdement les pays émergents. Cette taxe obligerait, indirectement, les pays importateurs de biens de consommation d'Europe à payer le prix de leur inaction. La Chine a été l'une des voix discordantes de ce sommet, estimant que la taxe carbone affectera le développement de son commerce extérieur. Le ministre algérien de l'Energie voit dans cette proposition une démarche cynique des pays développés. Les pays occidentaux viseraient, à travers l'instauration de cette taxe, à relancer leurs économies qu'ils veulent convertir en économies vertes basées sur l'exportation des équipements, du savoir- faire et de l'engineering destinés à la production des énergies alternatives. «L'Espagne veut exporter le matériel, l'équipement et le savoir-faire liés aux énergies renouvelables. L'Allemagne en fait de même», a-t-il indiqué dans une intervention médiatique, soulignant que l'Europe fait pression pour que les lois des pays du Sud soient adaptées pour permettre une utilisation de ces produits et services des «énergies renouvelables», dont le nucléaire. Chaque pays a tenté ainsi de tirer le débat à son avantage. Le président iranien Ahmadinedjad a, par exemple, appelé à l'utilisation des énergies renouvelables nucléaires pour lutter contre le réchauffement du climat. La France qui espère vendre ses centrales de nucléaire civil a également appelé à emprunter cette

voie. Deux poids, deux mesures Dans les couloirs onusiens où déambulaient les hommes les plus influents de la planète – le prince Charles, Al Gore, Arnold Schwarzenegger, Ban Ki-moon, Barroso, Gordon Brown, Nicolas Hulot – la tension était extrême. Les pays d'Afrique y ont dénoncé le «néocolonialisme» des pays développés qui suggéraient d'abandonner le Protocole de Kyoto auquel les pays du Sud tiennent absolument du fait que ce soit «le seul instrument contraignant existant aujourd'hui».

Le représentant du Mali a ainsi affirmé : «La mort du Protocole de Kyoto signifie la mort de l'Afrique, nous ne l'accepterons jamais.» Les pays industrialisés se sont distingués par leur position intransigeante. Tout au long des débats, ils ont dit vouloir réduire leurs émissions d'à peine 20% d'ici 2020 par rapport à 1990, alors que les pays émergents atteignent 28% et ont rejeté l'idée d'un accord juridiquement contraignant. En revanche, ils réclament un contrôle des réductions d'émission des pays émergents et demandent aux pays en développement de limiter les émissions liées à la déforestation. Les enjeux du sommet sur le climat qui se tient à Copenhague «vont bien au-delà de la simple négociation internationale», a estimé Ed Miliband, ministre britannique chargé de l'Energie et du Changement climatique, cité par l'agence l'APS. «Que ces pourparlers soient une réussite ou un échec, le monde sera différent en 2050», a-t-il prédit. Les scientifiques restent perplexes. «Ce n'est pas la négociation dont on rêve du point de vue scientifique», a déclaré le climatologue français Jean Jouzel, vice- président du Groupe international d'experts sur le climat (GIEC) à l'AFP. «On est loin du compte», ajoute-t-il à propos des engagements de réduction des émissions des pays riches à l'horizon 2020, «sensiblement inférieurs à la fourchette de -25% à -40% recommandée par les scientifiques». Il semble qu'il n'y a pas de vainqueur à Copenhague. Pour l'heure, l'accord se contenterait d'objectifs politiques avec un report des objectifs contraignants pour la prochaine réunion de l'ONU, à Mexico, en novembre 2010.

Amel Blidi

20. Actualité

De Rio à Copenhague

Le 19/12/2009 |21:24

La conférence de Copenhague sur les changements climatiques a pris fin hier avec ce qu'on croyait être le clou : l'intervention de Barack Obama, président des USA, les seconds plus gros pollueurs de la planète.

Le président américain n'a pas apporté la bonne parole. Les Etats-Unis, qui détenaient la clé des négociations pour un accord à Copenhague, n'ont pas revu à la hausse leurs taux de réduction des émissions de gaz à effet de serre (GES). En revanche, B. Obama a demandé plus de transparence dans le contrôle des objectifs nationaux. On appelle ainsi l'ensemble des mesures nationales prises par les parties contractantes du Protocole de Kyoto. Les Etats-Unis visent la Chine, qui les devance à présent dans les émissions de GES. Tout a commencé en 1988, un peu avant le sommet de la Terre, à Rio en 1992, où a été mise en place la convention-cadre des Nations unies pour les changements climatiques (CCNUCC). En effet, des controverses sur les effets énergétiques des GES, notamment le dioxyde de carbone (gaz carbonique) entraînent la création – sous l'égide de l'Office mondial de la météorologie (OMM) et du Programme des nations unies pour l'environnement (PNUE) – du Groupe intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC). Un groupe qui rassemble les plus scientifiques pour apporter aux décideurs des éclairages élaborés sur la synthèse d'études scientifiques. Le rapport de 1990 du GIEC indique qu'il n'y a pas d'effet de serre dans les années à venir. Celui de 1995 reconnaît par contre une influence des activités humaines sur le climat. C'est ce rapport qui va être à l'origine, lors de la 3e conférence des parties de la CCNUCC, à Kyoto, du protocole qui porte son nom. En 2001, le rapport du GIEC apporte des preuves solides du réchauffement du climat de la Terre depuis 50 ans et en 2007, la certitude de cette affirmation passe de 66% à 90%. Le Protocole de Kyoto commence par définir les gaz à effet de serre. Il s'agit du CO2 qui provient de la combustion des énergies fossiles, du CH4, du méthane, du NO2 produit par les engrais azotés, des HFC et PFC, hydrofluorocarbones et hydrocarbures perfluorés des climatiseurs et aérosols et des SF6 des transformateurs électriques. Le Protocole fixe en annexe les taux de réduction que se sont imposés les parties contractantes pour atteindre, en 2012, moins de 5% de leur taux d'émission de 1990. Le Protocole fixe l'année 2005 comme celle où un bilan doit être fait pour vérifier son application. C'est également l'année de l'entrée en vigueur du protocole que les USA, qui émettent 35% des GES mondiaux, décident en 2008 de ne pas signer. Les exigences du Protocole sont accompagnées de mesures dites de flexibilité qui atténuent l'effet des pays développés. Il s'agit de permis d'émission qui permettent d'acheter, de vendre ou d'échanger des droits d'émission qui sont calculés sur la base d'une tonne de CO2. Il y a également la mise en œuvre qui entraîne une prise en compte de réduction du taux d'émission si une ou des parties contractantes réalisent des investissements pour réduire les GES. Les pays pauvres ou en voie de développement défendent bec et ongles le Protocole, qui engage les pays grands émetteurs sur des

objectifs identifiés et surtout chiffrés. Le président Bouteflika a rappelé pour sa part l'un des trois principes de la CCUNCC née à Rio, celui de la responsabilité commune et diversifiée.

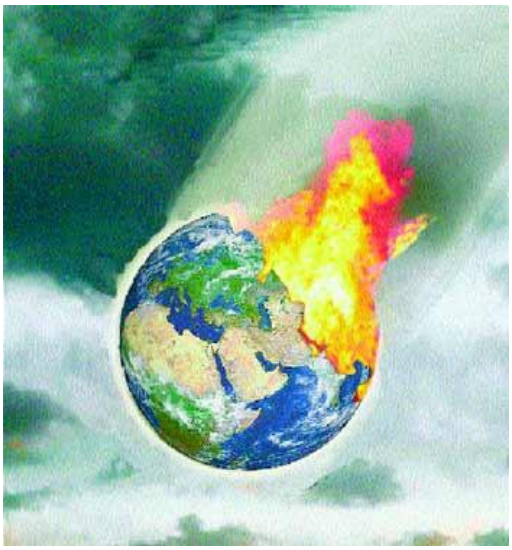
Slim Sadki

21. Actualité

Négociations très serrées hier au sommet de Copenhague

Et pourtant…elle chauffe !

Le 19/12/2009 |21:27



Aucun accord final n'était en vue, hier à 21h, et ce, malgré une journée de tractations chaotiques qui n'aura pas suffi aux 120 chefs d'Etat présents à la conférence de Copenhague pour conclure les négociations quant aux mesures à adopter afin de limiter le réchauffement planétaire. «L'UE est prête à conclure un accord à Copenhague. Mais ce sont surtout d'autres blocs qui manquent pour l'instant. Les Etats-Unis ont fait des efforts. La Chine pas encore. Donc, j'espère que ce sera encore le cas», a expliqué le Premier ministre belge. «Cette fois-ci, ça passe ou ça casse. On met toute la pression sur la Chine. C'est un moment très important et très critique», a souligné M. Le terme, de la capitale danoise. «Ce soir, cette nuit, on a encore une chance de réussir», a-t-il estimé, au moment où les chefs d'Etat de la planète tentaient désespérément, vendredi soir, de conclure les négociations de Copenhague sur le réchauffement climatique.

L'heure prévue pour la clôture officielle du sommet a été dépassée, vendredi soir, sans perspective d'accord. Les discussions, «dures» selon le président français Nicolas Sarkozy, se sont ainsi poursuivies, hier, bien au-delà de l'heure de la clôture officielle du sommet, initialement prévue pour la fin de journée (17hGMT). Et si la douzaine de jours de cette conférence a été des plus tumultueuses, la journée d'hier, qui se voulait une clôture en apothéose avec le sommet des dirigeants et l'adoption d'un accord politique final, n'aura pas dérogé à la règle. Et l'issue, incertaine, de ce qui était annoncé et attendu comme le sommet de «l'espoir pour sauver la planète» a surtout été l'occasion pour la majorité des acteurs, ou du moins des plus importants, d'afficher leurs divergences quant aux mesures à adopter afin de limiter le réchauffement climatique et endiguer ses funestes impacts environnementaux et humains. Les discussions tournaient ainsi depuis plus de 24 heures autour du projet de déclaration politique des leaders qui pourrait servir de «chapeau» à un éventuel accord. Les différentes versions qui se sont

succédé visent toujours à limiter le réchauffement planétaire à 2°C au maximum par rapport aux niveaux pré-industriels. Une aide financière immédiate de 30 milliards de dollars sur trois ans, de 2010 à 2012, sera apportée aux pays les plus vulnérables et le package atteindra progressivement100 milliards de dollars par an d'ici 2020. Aucun objectif chiffré de réduction des émissions polluantes n'était consigné à ce stade. Mais l'addition des promesses faites à ce jour par les différents pays conduirait à une hausse de la température moyenne de la planète de 3 degrés, bien au-delà de l'objectif souhaité de 2 degrés, selon un document interne de l'Onu, dont le Guardian s'est procuré une copie. Un peu plus tard, une autre version du projet de déclaration politique que doivent adopter les dirigeants leur a été soumise, comportant un objectif de réduction de 50% des émissions mondiales de gaz à effet de serre à l'horizon 2050. Mais la Chine et les autres grands pays émergents refusent obstinément depuis six mois d'y souscrire tant que les pays industrialisés ne rehausseront pas leurs ambitions pour leurs propres réductions d'émission d'ici 2020. Le président russe Dmitri Medvedev, qui avait évoqué un chemin encore «long et difficile», a quitté Copenhague en début de soirée pour une visite prévue de longue date au Kazakhstan, laissant tous ses pouvoirs à son conseiller climat. «Aucun pays ne pourra obtenir tout ce qu'il souhaite», avait prévenu à la tribune Barack Obama devant plus de 120 chefs d'Etat et de gouvernement présents – tout en campant sur les positions américaines. «La question est de savoir si nous avançons ensemble ou si nous nous déchirons, si nous préférons les postures à l'action», avait-il dit. Le Premier ministre indien, Manmohan Singh, a de son côté appelé à prolonger les négociations en 2010 pour parvenir à «un accord réellement global et une réponse authentiquement solidaire au changement climatique». A l'inverse, le président brésilien Luiz Ignacio Lula da Silva est apparu désespéré après les premières réunions, se déclarant prêt à «faire un sacrifice» pour aider financièrement les pays les plus vulnérables et permettre d'arriver à un accord. Une proposition, a-t-il insisté, qu'il n'avait encore jamais partagée «ni avec (son) peuple ni avec (son) Parlement» et qui fait bouger les lignes de partage traditionnelles entre pays industrialisés, responsables «historiques» du CO2 accumulé dans l'atmosphère, et pays en développement.

Ghania Lassal

22. PointZéro

Les mondes et la mondialisation

Le 19/12/2009 |21:31

Il y a dans cette forme de cruauté globale, d'invraisemblables moments de tendresse. Il y a dans cet océan d'agressivité quotidienne, d'insoupçonnables niches. De quoi parle-t-on ? Encore une fois de l'Algérie, terre sanglante qui fait fuir ses enfants mais qui fait rassembler tous ses amants. Il y a tout et rien, la Terre et le néant, l'infini et le non-futur. Serait-ce ce dérèglement climatique, censé être codifié en ce moment même où à cette conférence de Copenhague, il y a lecture impossible de la carte du géographe Idrissi, dessinée à l'envers aux temps médiévaux, où le Nord était au Sud et le Sud au Nord, étant entendu que dans le cosmos, il n'y a ni droite ni gauche, ni haut ni bas, comme dans le plus anarchiste des modèles politiques anarchistes ? Il y a dans l'équilibre de la terreur écologique, l'idée d'un Anglais ne pouvant arroser son gazon plus insupportable que le Targui heureux de cette pluie abondante qui le fait manger. Il y a cet inconfort de vivre dans les pays les moins avancés, censé expliquer cet exode massif vers les centres de la civilisation. Il n'y a pas d'uniformité, tout autant qu'il n'y a pas de rapport égal à la Terre. On peut aimer sa planète, on peut aimer cette matrice universelle qui a fait les mondes, les plantes, les gens, la vie, la mort, mais globaliser la relation que chaque humain a à sa Terre serait mondialiser quelque chose qui ne l'est pas. Quand les Occidentaux disent à l'Afrique qu'ils ne doivent pas construire des usines pour ne pas polluer équivaut à les laisser vivre dans des huttes sans électricité. Les Africains doivent répondre par la désertification de l'Afrique qui a commencé avant que l'Homme n'existe. Etudes et contre-études plus tard, recentrer le débat et expliquer que la Terre a existé avant les hommes et leur survivra. Anthropo ou européo-centrisme ? Que reste-t-il ? L'amour, bien sûr. Qui aime qui ?

Chawki Amari

23. Actualité

Senouci Mohamed. Climatologue à l'Institut hydrométéorologique de recherche d'Oran, membre du GIEC

«Il faudra repenser les trajectoires de développement »

Le 19/12/2009 |21:34

- La conférence de Copenhague a pris fin hier. Apparemment, c'était la confusion et le désordre. Que s'est-il passé en fait?

- La grande confusion reflétait en fait une convergence de toutes les contradictions et l'incapacité à les résoudre simultanément en un même lieu (Nord contre Sud, société civile contre gouvernements, retour des USA contre implication des pays émergents, etc.). Aucun compromis net n'a pu être obtenu sur les questions-clés de l'agenda : réduction des gaz à effet de serre à moyen (2020) et long termes (2050), niveau et mécanismes d'aides financières et technologiques aux pays vulnérables, avenir du Protocole de Kyoto après 2012. Il n'y aura donc pas d'accord contraignant et les rares mesures annoncées s'avèrent très insuffisantes et surtout relèvent à la fois du volontarisme et de la seule intention. Finalement, que subsiste-t-il de l'esprit même de la Convention sur le climat ? Si on recule sur le plan des principes même de la convention, c'est toute la cohésion internationale qui se trouve menacée sur cette question.

- Quels étaient, pour les principaux groupes acteurs ou actifs — USA-Chine, Chine- Inde- Brésil-G77, pays insulaires, pays en développement (PED), Afrique — les enjeux de cette rencontre ?

Depuis le début des Conférences des parties contractantes (CoP) en 1995, des groupes de négociation se sont cristallisés autour d'intérêts communs. Ces alliances se sont naturellement modifiées au gré des évolutions politiques internes et internationales. A Copenhague, les enjeux ont été au centre de négociations intenses entre des groupes tels que l'Europe, l'Afrique, les pays insulaires Alliance of small islands states (AOSIS), le bloc des grands pays émergents (Chine, Inde, Brésil, Afrique du Sud), le G77 ou l'OPEP. Parmi les faits nouveaux, on a assisté pour la première fois à une position africaine cohérente. Le retour des USA dans le cadre de la négociation multilatérale n'a pas créé un levier suffisant pour accélérer un accord tangible. Mais il semble avoir encouragé une tentative de polariser l'attention sur une confrontation entre les USA (chef de file du Nord ?) et la Chine (chef de file du Sud).

- Il n'y a pas eu d'accord tel que souhaité par les experts du Groupe intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), groupe de grands scientifiques sous l'égide de l'ONU, pas de taux de gaz à effet de serre (GES) suffisants pour garantir les -2°de2050. Quelle va être la suite ?

A ce stade, il est fondamental de rappeler que tout le processus de négociation est «encadré» par la science, à travers le dernier rapport d'évaluation du GIEC (2007). Les scientifiques ont averti que 2°C d'augmentation de la température

du globe à la fin du XXIe siècle, constituait un seuil «dangereux à partir duquel la situation devenait incontrôlable». En d'autres termes, il s'agit surtout de s'éloigner autant que possible de ce seuil ! Or l'ensemble des réductions annoncées par différentes parties (sur une base volontaire et donc non contrôlable) limiterait les émissions globales à environ12% (base 1990) alors qu'il est attendu une baisse de 40% à l'horizon 2020. Plus grave encore, telle qu'elle se présente, la situation issue de Copenhague risque d'entraîner une hausse de température qui excède 3° à la fin du siècle. S'agissant de «la suite», il est certain que le GIEC, et plus globalement la communauté scientifique, maintiendra ses efforts visant à réduire les incertitudes et produira des rapports plus fréquents. La société civile semble également décidée à faire entendre sa voix. A travers le monde, plusieurs villes commencent à s'organiser afin d'influer sur le cours des négociations sur le climat. Cette tendance va certainement s'amplifier à l'avenir.

- **Quelles peuvent être les retombées de l'impasse de Copenhague pour nos régions (Maghreb, Sahara, Sahel)?**

Par leur position naturelle et la trajectoire de leur développement, nos régions sont déjà vulnérables aux impacts du changement climatique global. La Méditerranée, le Maghreb, le Sahel ou l'Afrique sont de véritables «hot spots» dans ce domaine. Nos dirigeants et la société civile devraient tirer pleinement la leçon de Copenhague. Parmi les actions absolument prioritaires, il sera nécessaire de mieux évaluer la nature et l'amplitude des risques liés au changement climatique. Cela requiert un effort majeur sur le plan scientifique pour parvenir à réduire la vulnérabilité de nos régions et populations. Il faudra également repenser à la fois les trajectoires du développement, mais également réanalyser les relations internationales, notamment en termes de solidarité et d'intégration régionale.

Slim Sadki

24. Actualité

L'accord de Copenhague est perçu comme une catastrophe

La colère noire des pays du Sud et des écologistes

Le 20/12/2009 |20:54

L'organisation non gouvernementale les Amis de la Terre a estimé, vendredi, que le projet de déclaration adopté le même jour à l'issue du sommet climat de Copenhague est «une catastrophe pour les pays les plus pauvres ».

«Nous sommes écœurés de l'incapacité des pays riches à s'engager sur les réductions d'émission de gaz à effet de serre qu'ils savent nécessaires, en particulier les Etats-Unis qui sont historiquement le premier émetteur mondial de gaz à effet de serre», a indiqué le président des Amis de la Terre, Nnimmo Bassey, dans un communiqué distribué à la presse. Profondément déçu, le patron de l'organisation écologique Greenpeace, Kumi Naidoo, a indiqué, hier, dans un entretien au Spiegel Online, que le résultat de la conférence de Copenhague sur le climat présente «des trous si grands qu'on pourrait les traverser avec l'Air Force One», l'avion présidentiel américain. Le Sud-Africain n'a pas hésité à prôner «de nouvelles formes de désobéissance civile pacifique» dans la lutte contre le réchauffement climatique, même, a-t-il dit, «si nous devons remplir les prisons à cause de cela». M. Naidoo a critiqué les Etats-Unis qui «ont la volonté politique de débloquer des milliards de dollars pour sauver les banques et les primes des banquiers» au lieu de combattre le réchauffement climatique. «Nous perdons déjà des vies humaines à cause du changement climatique», a-t-il souligné, avant d'ajouter : «Je ne voulais pas rentrer à la maison pour Noël, regarder ma fille dans les yeux et lui dire que nous avons lutté et perdu pour son avenir.» Pascal Husting, directeur de Greenpeace France, a dénoncé aussi, dans une déclaration à la presse française, un «désastre» et un «recul» par rapport à Kyoto, avec un projet d'accord ayant «la substance d'une brochure touristique». Il a critiqué l'absence d'accord politique en vue d'un traité juridiquement contraignant : «Il n'y a plus aucune référence scientifique, pas de vision à long terme et il n'y a qu'une série d'annonces de mesures nationales, totalement volontaires et que personne ne contrôlera et qui ne seront de toute manière pas à la hauteur des

recommandations de la science.» Même son de cloche du côté du G77. Le délégué soudanais Lumumba Stanislas Diaping, dont le pays préside le G77 (130 pays en développement) a estimé que l'accord sur le climat obtenu à l'arraché vendredi soir à Copenhague, à l'issue d'un sommet des chefs d'Etat, est «le pire de l'histoire». Un accord inacceptable pour les pays du G77 Plusieurs autres pays, y compris la Bolivie et le Venezuela, ont jugé le texte inacceptable, car ne fixant pas d'objectifs chiffrés pour la réduction des émissions de gaz à effet de serre. Le délégué soudanais, Lumumba Diaping, a déclaré qu'il condamnera l'Afrique à des décès massifs qu'il a comparés à l'Holocauste. Ses propos ont d'ailleurs été dénoncés par d'autres délégations. A mentionner que même le président Barack Obama a jugé l'accord, obtenu in extremis, «significatif» mais «insuffisant» pour combattrela menace du changement climatique. Moins pessimiste et peu disposé à noircir le tableau déjà sombre de la problématique du climat, le secrétaire général de l'ONU, Ban Ki-moon, a estimé pour sa part que l'accord de Copenhague contre le réchauffement climatique, adopté samedi par une procédure spéciale par la conférence plénière de la convention climat de l'ONU, est une première «étape essentielle». «Ce n'est peut-être pas tout ce que nous espérions, mais cette décision de la conférence des parties est une étape essentielle»,a déclaré le plus haut responsable de l'Onu lors d'un point de presse. L'accord de Copenhague a été conclu, rappelle- t-on, vendredi soir par les chefs d'Etat d'une trentaine de pays industrialisés et émergents, puis validé par la conférence des Nations unies. Les pays signataires de l'accord se sont fixé l'objectif de limiter le réchauffement planétaire à 2 degrés par rapport aux niveaux pré- industriels. L'accord de Copenhague prévoit également 30 milliards de dollars à court terme (années 2010, 2011 et 2012) aux pays les plus vulnérables afin de les aider à s'adapter aux impacts du dérèglement climatique. Cette enveloppe financière sera portée, d'ici à 2020, à 100 milliards de dollars. Une réunion est prévue, l'année prochaine à Bonn, pour préciser ces objectifs chiffrés avant la conférence de Mexico 2010 qui doit, elle, déboucher sur un traité.

Zine Cherfaoui

25. Actualité

Une déception en attendant la prochaine conférence

Le 20/12/2009 |20:57

La déception suscitée par le dénouement sous forme d'échec de la conférence pour le climat de Copenhague est à la mesure des espoirs qu'avait éveillés la tenue de ce sommet «historique »

Et certains, comme le Premier ministre Japonais Yukio Hatoyama, avaient prévenu : si aucun accord, aussi imparfait soit-il, n'était adopté au terme des négociations, cela aurait relevé du «déshonneur». Afin de sauver l'honneur et de ne pas perdre la face aux yeux de l'humanité, braqués sur la capitale danoise, les chefs d'Etat ont accouché, au forceps, d'un accord «a minima». Les différents comptes rendus établis en temps réels par les correspondants de presse ou par les émissaires des ONG présents sont on ne peut plus clairs. La dernière journée, la plus importante, a vu le Bella Center, qui a abrité l'événement, se transformer en champ de bataille où le chaos, l'incertitude, les atermoiements, les tergiversations et le désordre ont prévalu. Tout au long de la journée et au fur et à mesure que les négociations et les apartés se déroulaient, des brouillons de l'accord de Copenhague circulaient et étaient largement commentés. De même, des «fuites» ont permis que des documents internes et «confidentiels» de l'ONU soient publiés, donnant un tant soit peu le la quant aux profondes divergences opposant les différentes parties. Et les analyses, plus alarmistes les unes que les autres, prédisaient unanimement ce fiasco annoncé. La confusion et la tension croissaient avec le prolongement, jusqu'à tard dans la soirée, des tractations. Il a fallu attendre au-delà de 22h, hier, pour qu'une déclaration politique soit enfin rendue publique et qui n'avait d'ailleurs pas été signée par nombres de pays. Le texte de deux pages et demie n'a rien de révolutionnaire ni de contraignant. Bien au contraire. Ce qui est jugé «insuffisant mais significatif» par le président des Etats-Unis, Barack Obama, est décrété «un désastre» et «un recul» par rapport à Kyoto, avec un projet d'accord ayant «la substance d'une brochure touristique», dénonce Pascal Husting, directeur de Greenpeace France. Limitation à +2 degrés mais pas de réductions chiffrées Certes, dans le document politique négocié, les dirigeants prévoient de limiter le réchauffement planétaire à 2°C d'ici à 2050 par rapport aux niveaux pré-industriels, ce qui était l'objectif affiché. Mais cela reste bien en deçà de ce que réclament les petits Etats insulaires, représentés par Grenade et les Maldives, qui militaient avec les pays les moins avancés pour une hausse maximale de 1,5°C. La question épineuse sur laquelle butaient les négociations était la réduction des émissions de gaz à effet de serre. Et sur ce point-là, c'est le flou le plus compact, aucun objectif chiffré n'ayant été consigné à l'horizon 2050. Pour les pays industrialisés, les objectifs de réduction d'émissions de gaz polluants d'ici à 2020 ne seront fixés qu'en janvier, une fois que chacun de ces pays aura donné par écrit ses propres engagements. Mais cela aurait pu être pire, puisque, dans un premier temps, des réductions chiffrées ont bien été incluses dans l'une des premières versions de l'accord. Seulement, ces contraintes n'auraient abouti qu'à une limitation de +3 degrés de la

hausse des températures globales. D'où la proposition, annexée à l'accord par les Nations unies, qui appelle la communauté internationale à conclure un traité contraignant d'ici la fin de l'année prochaine.

L'autre volet de l'accord de Copenhague concerne l'aide financière allouée aux pays en développement et aux pays les plus vulnérables aux effets du changement climatique. Les chefs d'Etat ont ainsi accepté de leur consacrer 100 milliards de dollars par an à compter de 2020 et d'examiner pour ce faire des financements innovants. Les Etats-Unis, pour leur part, se sont engagés à verser 3,6 milliards de dollars d'aide aux pays les plus menacés d'ici 2012 afin de les aider à s'adapter aux impacts du réchauffement planétaire. Dans le texte de la déclaration, il est précisé que «l'engagement collectif des pays industrialisés est d'apporter des ressources nouvelles et supplémentaires (à l'aide au développement) d'un montant total de 30 milliards de dollars. L'Union européenne avait déjà promis de verser 10,6 milliards de dollars sur les années 2010, 2011 et 2012 et le Japon a annoncé à Copenhague 11 milliards de dollars sur les trois ans». Rendez-vous à Bonn et à Mexico pour le reste Par ailleurs, un chapitre est consacré à la protection des forêts. Il est reconnu l'importance de réduire les émissions dues à la déforestation et à la dégradation des forêts et la nécessité d'améliorer l'élimination des gaz à effet de serre par les forêts. L'accord prévoit des mesures «incitatives» pour financer la protection des forêts avec des fonds des pays développés. Et s'il est un pays épinglé en raison de son manque de coopération, c'est bien la Chine, qui n'a «lâché aucune concession». Taux d'émission de gaz nocifs, réduction de son activité industrielle et polluante ou encore vérification internationale du respect des engagements pris. Aprement disputée, cette partie du texte, chapitre le plus long de l'accord, précise que les économies émergentes doivent faire le bilan de leurs efforts et en rapporter aux Nations unies tous les deux ans. Des contrôles internationaux sont prévus pour répondre aux exigences occidentales de transparence, mais le texte garantit le «respect de la souveraineté nationale». Ce qui représente de ce fait une manière d'écarter tout contrôle contraignant. Ce qui induit aussi qu'il n'est pas prévu la création d'une organisation mondiale de l'environnement, qui aurait pu vérifier la mise en œuvre des engagements de chacun et aurait aussi le pouvoir de les contraindre légalement. Mais pour les plus optimistes, le volet juridique, absent de cette déclaration politique, sera à nouveau débattu lors de négociations que la chancelière allemande, Angela Merkel, organisera à Bonn «dans six mois». Et qui prépareront le terrain à un autre «grand rendez- vous», la prochaine conférence sur le climat de Mexico, qui devrait se tenir fin 2010.

Ghania Lassal

26. Actualité

Réchauffement climatique

Fracture entre le Nord et le Sud

Le 21/12/2009 |20:54

La CoP15 de Copenhague sur le réchauffement climatique, préparée depuis deux ans, avec des milliers de réunions dont des centaines à l'échelle continentale et des dizaines à l'échelle mondiale, a déçu.

Pendant 15 jours, 35 000 délégués de 193 pays se sont retrouvés pour tenter de sauver la Terre, qui chauffe. Un panel exceptionnel de politiques, de scientifiques, de prix Nobel, de militants, d'artistes et des chefs d'Etat, dont ceux des grands pays de ce monde. Ils n'ont pas pu s'entendre pour réduire à un niveau acceptable les émissions de gaz à effet de serre (GES). Les chefs des grandes nations de la planète, arrivés en renfort 48 heures avant la clôture, n'ont pas réussi à mettre un terme aux tergiversations sur les taux de réduction. Le voulaient-ils vraiment ? «Lorsque le Titanic a sombré, il a fait autant de victimes chez les premières classes qui détenaient le pouvoir, la puissance, l'argent, le progrès et son confort», a déclaré Mohamed Hasan Mahmud, ministre de l'Environnement et des Forêts du Bengladesh, un pays pauvre fortement atteint par les effets du réchauffement climatique. Prenant en exemple ce célèbre naufrage, il a interpellé les pays riches à prendre conscience de leur rôle historique dans le dérèglement du climat et leur pleine responsabilité. «Il faut apprendre à partager le progrès, qui est universel, avec les autres Terriens», a-t-il expliqué. Ceci revient à dire que la conférence de Copenhague a eu le mérite de rappeler la fracture toujours béante entre le Nord et le Sud, entre les riches et les pauvres. Entre des pays qui se soucient avant tout de leur bien- être, de leur industrie, de leur économie et des pays où des millions de personnes meurent chaque année de faim, de maladies et de la guerre. Ceux qui avaient prédit que les «grands» empêcheront, à Copenhague, un accord avec des objectifs chiffrés pour préserver leurs économies avaient raison et continuent d'avoir raison. La conférence aura montré parallèlement que des pays comme la Chine, l'Inde, le Brésil et l'Afrique du Sud ne sont plus acceptés dans le groupe des pays sous-développés, où ils prennent parfois la tête. A Copenhague toujours, la Chine, comme à l'occasion des Jeux olympiques, a montré qu'elle était une puissance en devenir et qu'il

fallait compter avec elle. Les pays occidentaux lui attribuent l'échec des négociations car elle a, entre autres, refusé les contraintes du contrôle des mesures nationales, comme le souhaitaient les USA. Ce qu'elle a considéré comme de l'ingérence. En clair, on veut nous signifier, la Chine est aussi un gros pollueur parce qu'elle n'est pas démocratique. L'Europe, restée dans le sillage des USA, n'a en fait pas beaucoup pesé. L'Afrique a haussé le ton ; c'est à peine si elle a été entendue. Juste assez pour émouvoir les argentiers qui vont lui verser une obole et libérer leur conscience. A Copenhague encore, la preuve a été faite que la gouvernance mondiale n'est pas une sinécure avec de tels déséquilibres dans les pouvoirs. L'ONU a une fois de plus montré ses limites et, comme l'exigent les pays en développement, son fonctionnement est à revoir.

Slim Sadki

27. Annaba

Le film Home suscite des débats

Le 23/12/2009 |19:47

Les méfaits de l'homme contre l'environnement ont été abordés samedi dernier dans une projection du film documentaire Home du français Yann Arthus-Bertrand, en présence de jeunes écolos.

L'intérêt d'une telle initiative, qui intervient à la veille de la conférence de Copenhague, consacrée aux changements climatiques et leurs conséquences sur l'avenir de la planète, est de fournir des outils de compréhension nécessaire à l'approfondissement de l'éducation écologique. D'une durée d'une heure 30, ce film aborde, à l'aide d'images aériennes, les agressions de l'homme contre l'environnement, suscitant un débat fort intéressant qui traduit une certaine conscience chez les jeunes écolos très préoccupés par l'état de dégradation du cadre de vie de leur ville.

T. G.

28. PointZéro

Résolution pour une année de plus

Le 24/12/2009 |20:44

Comme pour entériner le sommet de Copenhague, une vague de froid s'est subitement abattue sur la planète, version hémisphère Nord, dont l'Algérie fait partie mais sans vraiment le savoir. Y compris à In Guezzam où selon la carte météo il ne fait que 13°, un record de minima pour cette ville isolée de l'Extrême-Sud. Mais bref, pourquoi parler du temps qu'il fait alors qu'il est préférable de parler du temps qui passe ? (!) Juste pour introduire le sujet et passer aux résolutions pour l'année prochaine, car chacun, individu, groupe, entreprise ou Etat, se doit de se promettre de nouvelles choses tout en se promettant de tout faire pour respecter ses promesses. Oui, il faut prendre des résolutions, bonnes ou mauvaises, à tenir ou pas, mais quelles sont-elles ? D'après une enquête qui ne sera pas publiée avant 2025 pour des raisons évidentes de sécurité, les Algériens auraient opté pour celles-ci : d'abord, en 2010, se faire vacciner contre la grippe A avant de mourir. Ensuite, essayer de ne pas mourir, surtout avant de s'être fait vacciner. Puis arrêter de fumer, de mentir et d'exagérer, réduire sa consommation de mayonnaise, aller en Angola pour ceux qui veulent, en Afrique du Sud pour ceux qui peuvent, ne plus regarder des feuilletons égyptiens et arrêter d'épier ses voisins. Ne plus dire demain je quitte l'Algérie ou alors le faire sans le dire. Pour les hommes, ne plus dire à toutes les femmes qu'on les aime et pour les femmes, ne plus faire semblant d'y croire. Pour les gouvernants, arrêter de prendre les gouvernés pour des feuilles de papier et pour les gouvernés, de prendre les premiers pour des gouvernants. Pour le Président, parler un peu plus aux Algériens et pour les Algériens, écouter un peu plus ce qu'on ne vous dit pas. Et pour les lectrices et lecteurs d'El Watan ? Rester là mais en appliquant toutes les résolutions précédentes. Un grand merci.

Chawki Amari

29. Idées-débat

Copenhague : La gueule de bois

Le 29/12/2009 |19:49

Ainsi donc, contrairement aux souhaits des pays en voie de développement (PVD), ce n'est pas un traité avec des objectifs contraignants de réduction des émissions de gaz à effet de serre, tant pour 2020 que pour 2050, qui a été signé à Copenhague, mais plutôt une simple déclaration politique, comme le favorisaient nombre de pays riches.

Bien plus, la quasi-totalité des pays n'ont même pas pris part aux discussions finales quand a été «pondu» l'accord entre les USA, la Chine, l'Inde, le Brésil et l'Afrique du Sud. Certains évaluent déjà à 10% la réduction des émissions que cet accord va induire en 2020, alors que le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) recommande une diminution de 25 à 40%. Pour ce qui est de l'aspect financier, les pays industrialisés se sont engagés à verser 10 G$ (milliards de dollars) par an en 2010, 2011, 2012 et un objectif de 100 G$ d'ici 2020 pour les pays en voie de développement (PVD) touchés par les changements climatiques (inondations, sécheresse), autant dire des miettes par rapport à l'impact appréhendé. Il faut dire que l'échec de Copenhague n'étonne que ceux qui n'ont pas suivi, le mois dernier, les travaux du forum de l'APEC (Forum de coopération Asie-Pacifique) qui a préjugé comme irréaliste la conclusion de tout accord contraignant pour cette année. Lors de ce forum, les Etats-Unis et la Chine, une sorte de nouveau G-2, avaient déjà scellé le sort de Copenhague en verrouillant par leurs positions respectives figées toute avancée des négociations. Ce n'est pas faire injure aux PVD et aux Européens que d'affirmer que Copenhague an, en fait, consacré un nouveau rapport de force du nouveau couple Chine- USA, où le climat sera un élément clé de négociations de ce duo infernal, responsable de plus de 42% des émissions mondiales de GES. USA : il n'y a aucun doute que les USA sont à blâmer en premier chef si l'accord conclu n'a pas de substance. En moyenne, un Nord-Américain pollue 2 fois plus qu'un Européen, 5 fois plus qu'un Chinois et 15 fois plus qu'un Indien. De ce fait, ce n'est sûrement pas en montrant du doigt la croissance faramineuse de la pollution de la Chine, qu'ils traitent au demeurant comme l'ennemi de demain, que les Etats- Unis pourront gagner en

crédibilité. Or, les USA qui sont responsables de 20% de l'ensemble des émissions mondiales ne s'engagent à les réduire que de 4% à l'horizon 2020 et par rapport à l'année de référence 1990, alors que les scientifiques du GIEC disent que si l'on veut limiter le réchauffement climatique à 2°C, il faudrait réduire le niveau de pollution de 80% d'ici 2050. Il faut rappeler que déjà à l'époque de B. Clinton et des négociations de Kyoto, les Américains n'ont accepté de signer qu'avec l'acceptation de leur idée d'instaurer un système d'échange de droits d'émissions, ce qui n'a pas empêché plus tard l'administration de W. Bush de dénoncer ce protocole. Aujourd'hui, certains ont voulu passer l'éponge sur le Protocole de Kyoto et trouver des circonstances atténuantes à B. Obama, arguant qu'il est pieds et poings liés au Congrès dont l'agenda n'est pas, nous dit-on, compatible avec la rencontre de Copenhague. Même si B. Obama a eu le courage politique de reconnaître comme justifié que les «gens soient déçus du résultat à Copenhague», on ne peut pas perdre de vue que c'est son pays qui a été le frein principal à un accord acceptable par tous. Après son net désengagement vis-à-vis du problème israélo-palestinien et son manque d'engagement à Copenhague, on peut légitimement se poser la question sur la pertinence de lui avoir attribué un prix Nobel de la paix. En 2005, quand l'ouragan Katrina a frappé de plein fouet la Nouvelle-Orléans, les Américains se sont brutalement rendus compte que la force politique, économique, militaire et financière de leur pays est insignifiante devant celle de la nature. Même si le lien entre les changements climatiques et la nouvelle force des ouragans n'est pas encore scientifiquement établi et que l'on ne souhaite pas de malheurs à ses voisins, il faut convenir qu'un ouragan de force 5 avant la tenue du sommet COP16 de Mexico 2010 est de nature à rappeler aux élus américains qu'ils ont aussi des obligations envers la planète Terre. Chine : si Copenhague n'a pas débouché sur des résultats tangibles, c'est aussi en raison de la nouvelle rivalité entre pays riches et pays émergents. Avec 22% du total mondial, la Chine est désormais le 1er pollueur de la planète et ses émissions causées par les combustibles fossiles, où le charbon compte pour 80% de son approvisionnement énergétique, ont été multipliées par trois depuis 1990. De par son statut de PVD, à Kyoto, la Chine n'a été soumise à aucune obligation dans la lutte contre le changement climatique. Face à ses détracteurs, de plus en plus nombreux à lui demander de contrôler sa pollution, Pékin rétorque par son droit au développement, les efforts entrepris dans la décarbonisation de son économie et la responsabilité historique des pays industrialisés dans la dégradation environnementale. Aussi, la Chine est fondamentalement opposée à la taxe carbone et a proposé cette année à ce que la comptabilité des émissions carboniques se fasse sur la base du lieu de consommation des produits et non sur celui de production. En fait, à travers cette argumentation, la Chine entend rester en dehors de tout traité international contraignant, y compris la vérification de la réduction de son intensité carbonique. Pour maintenir son statut, la Chine s'est constamment alignée sur les PVD, ce qui, à terme, semble intenable, même si sa position est plus défendable que celle des Etats-Unis. Dans un effort mondial de réduction des émissions de GES, la croissance faramineuse des émissions chinoises annulerait automatiquement tout effort commun des autres pays. Aujourd'hui, la Chine qui construit une centrale thermique au charbon de 1000 MW chaque semaine, ne peut plus se cacher derrière les jupons des PVD qui ne sont pas satisfaits des résultats de

Copenhague, contrairement à elle. Aussi, la compréhension chinoise du principe de responsabilité commune mais différenciée semble étriquée. Ce principe, mis en avant lors de la négociation de Kyoto, avait pour noble objectif de donner un répit supplémentaire aux économies émergentes avant de leur demander une contribution à la réduction de leurs émissions dans ce qui allait suivre dans le processus post-Kyoto. Le propos ici est également de faire comprendre que la plus grande menace au développement économique des pays émergents ne réside pas tant dans la limitation de leur croissance économique, mais dans le dérèglement climatique. La Chine compte déjà 13 des 20 villes les plus polluées dans le monde, la désertification et les pluies acides sont des problèmes réels et le pays ne peut plus préserver la situation avantageuse dont il bénéficie grâce au Protocole de Kyoto. Une superpuissance a également des devoirs, même si la Chine refuse encore d'assumer son rôle de supergrand. UE-France : le grand perdant à Copenhague a été l'Union européenne (UE) pour qui la pilule s'est avérée amère car incapable de peser sur les négociations, mais qui est vite rentrée dans les rangs, arguant à l'arrivée qu'un mauvais accord est meilleur que pas d'accord du tout. Pourtant, avec sa politique volontariste de réduire au minimum de 20% ses émissions en 2020, elle apparaissait comme la locomotive, le médiateur parfait et le leader dans la lutte contre les changements climatiques. Le front commun que l'UE a essayé de constituer avec quelques pays émergents et quelques PVD n'a pas résisté à l'épreuve du terrain et au triumvirat USA-Chine-Inde. L'échec de l'Europe provient du fait qu'elle a ostensiblement ménagé l'Amérique d'Obama qui lui a fait un enfant dans le dos en négociant seul l'accord minima, alors qu'elle a aigrement traité avec les Chinois. C'est toute la stratégie de l'UE qui pose problème. Aussi, l'effort de réduire sa pollution de 20% est nettement moins ambitieux qu'il ne paraît de prime abord : la moitié du chemin est déjà fait car l'UE bénéficie de la décarbonisation massive de ses membres, issus de l'ex-bloc de l'Est. L'échec de l'Europe est aussi la conséquence de son manque de coordination et du cavalier seul du président français qui a mis de l'avant son plan justice-climat au détriment du plan européen énergie- climat, donnant ainsi une enième preuve de son ego démesuré de sauveur de la planète. Il serait malhonnête de reprocher à la France de vouloir des cibles substantielles de réduction des émissions de GES; bien plus cela l'honore. Dans le même temps, le non-dit est que cela ne pourrait se faire sans un recours massif au nucléaire, une filière onéreuse et en nette perte de vitesse ces deux dernières décennies (1). Il est vrai qu'à Kyoto, la filière nucléaire a été sortie par la porte puisqu'elle n'a pas été reconnue comme source d'énergie propre et renouvelable; dans les négociations post-Kyoto, certains essayent de la faire revenir par la fenêtre en la boostant sournoisement, contre vents et marées. Imbroglio canadien : si, par dérision, on dressait une liste des pays de «l'axe du mal écologique», le Canada va désormais figurer en pole position, alors que le pays était, il n'y a pas encore longtemps, avant-gardiste dans la défense de l'environnement, comme l'atteste le Protocole de Montréal sur les substances qui appauvrissent la couche d'ozone. Il faut dire que depuis janvier 2006, le pays est sous la gouverne de conservateurs qui n'ont absolument rien à envier à l'obscurantiste W. Bush. En politique étrangère, c'est l'alignement total sur les Etats-Unis, avec même un zeste de zèle, comme l'atteste le fait que le pays a été le 1er au monde à couper les ponts avec les Palestiniens qui venaient d'élire démocratiquement

le Hamas. Dans le domaine de l'environnement, ce gouvernement se fait davantage le porte-voix des intérêts des sociétés pétrolières qui exploitent les sables bitumineux, un pétrole 2 à 3 fois plus polluant que le brent conventionnel. Il faut ajouter que l'actuel Premier ministre, S. Harper, qui ne cache pas sa satisfaction de l'échec de Copenhague a dit, du temps où il était dans l'opposition, que les changements climatiques sont un complot socialiste, alors que la disparition de la banquise permanente au pôle Nord se fera dans un avenir de moyen terme. Mais, le Canada est un pays démocratique avec une société civile active, engagée et massivement présente à Copenhague pour faire entendre un autre son de cloche. Aussi, au grand dam d'Ottawa, le système fédéral a permis de faire entendre l'avis de l'opposition et des gouvernements provinciaux qui, à l'image du Québec, militent activement pour que le pays se donne un ambitieux programme de réduire ses émissions de GES et en prenant 1990 comme référence. Cette même société civile est en train de mobiliser la population pour que le Canada ne soit pas juste à la remorque des USA et puisse retrouver son standing de nation respectée dans les instances internationales. PVD et Avenir : Les pays industrialisés sont responsables de la quasi-totalité des émissions de GES qui stagnent dans l'atmosphère, causant un dérèglement climatique auquel les PVD sont les plus vulnérables. De ce fait, la «dette climatique» à l'égard des PVD n'est pas de l'aumône, mais un dû, surtout que les experts sont aujourd'hui en mesure de quantifier en termes monétaires les dommages irréversibles causés à l'environnement. Aux dernières nouvelles, il semble que les PVD ne sont pas contents des résultats de la rencontre de Copenhague et ils l'ont fait savoir. C'est plus que légitime, sachant qu'ils ne sont pas responsables des changements climatiques attendus alors qu'ils vont subir le plus grand préjudice. Ces pays peuvent compter sur le support des experts, des tribunaux et de la société civile des pays développés pour faire valoir leurs droits. Pour que la démarche soit crédible, il est approprié que les gouvernements de ces PVD délient la tutelle qu'ils exercent sur leur propre société civile. Alors que beaucoup redoutent que la déception provoquée par Copenhague n'ouvre une grande période d'incertitude, certaines forces mettent déjà en avant l'impossibilité de faire valoir la règle du consensus dans la prise de décision, tout en menant une négociation à 192, insinuant par-là une prise en charge du dossier climatique par d'autres forums, comme le G20. Pour les PVD, l'heure n'est plus à la résignation ou aux invectives, mais dans la recherche de leur propre voie qui n'est pas forcément celle des pays émergents. Un leadership à exercer dans ce sens est souhaité. C'est tout un défi qui mérite d'être relevé en urgence, car Mexico se prépare aujourd'hui.

M. B. : Expert en énergie, a professeur-associé à l'École Polytechnique de Montréal

Note de renvois : 1) M. Benhaddadi, «Nucléaire : ce qui fait courir Sarkozy», El Watan 10- Il août 2008.

M. Benhaddadi

Annexe 2 CORPUS *LIBERATION*

1. Terre

Pour Martine Aubry, la clé c'est l'engagement vers le sud

2 décembre 2009 à00:00

Libération

«Sans vouloir dire que c'est le sommet de la dernière chance, nous avons quand même l'impression que s'il ne se passe rien à Copenhague, le monde serait bien mal parti.» Hier, lors d'une conférence de presse spécial climat, la première secrétaire du PS a insisté sur ses priorités pour le sommet : *«La clé du succès, c'est un engagement absolu vis-à-vis des pays du Sud.»* Martine Aubry a par ailleurs assuré que les socialistes défendaient *«depuis toujours»* une taxe sur les transactions financières, type taxe Tobin. Elle devrait se rendre dans la capitale danoise les 15 et 16 décembre. Photoafp

2. Terre

Redd, volée de bois vert contre l'arme anti- CO2

2 décembre 2009 à 00 :00

Marché carbone. Prévu pour favoriser la lutte contre la déforestation, ce dispositif est très critiqué par des ONG.

Par **FANNY PIGEAUD** Correspondante à Libreville Libération

Ali Bongo, président du Gabon depuis octobre, l'a répété pendant sa campagne électorale : il veut que la *«contribution à la lutte contre le changement climatique»* de la forêt, qui couvre 80% de son pays, soit *«rémunérée à sa juste valeur»*. Dans sa ligne de mire : l'accord qui doit être trouvé à Copenhague sur le financement d'un plan mondial de diminution de la déforestation dans les pays tropicaux, responsable de 20% des émissions de CO_2. Selon les études, une réduction de moitié de la déforestation d'ici à 2020 coûterait entre 3 et 33 milliards de dollars.

Le programme de réduction de la déforestation et de la dégradation des forêts (Redd), qui a été approuvé à Bali en 2007, prévoit de financer les Etats ou les projets qui réussiront à protéger la forêt. Reste à définir à Copenhague les modalités de ce principe. Comme d'autres pays du Sud et du Nord, le Gabon voudrait que ce soit la quantité de carbone séquestrée grâce à la «déforestation évitée» qui soit payée. Le crédit carbone Redd ainsi créé pourrait alors se monnayer sur le marché international du carbone.

«Retour en arrière». Depuis que cette option domine les débats, Libreville imagine des sommes folles : selon une étude qu'il a commandée, le Gabon pourrait gagner 765 millions d'euros par an en conservant en l'état ses 20 millions d'hectares de forêts, soit un quart de son budget annuel. Ce schéma, soutenu par l'Elysée, suscite cependant des inquiétudes chez beaucoup d'ONG, qui redoutent des effets pervers. *«Si les crédits Redd intègrent le marché du carbone, la valeur de celui-ci va baisser et avec, les sources de financement des avancées techniques indispensables à réaliser pour bâtir une économie moins productrice de gaz à effets de serre»*, souligne Simon Counsell de la Rainforest Foundation.

De même, si les industries du Nord peuvent compenser leurs émissions en achetant sur le marché les crédits Redd des Etats forestiers, elles ne chercheront plus à investir dans des technologies moins polluantes. Pour bénéficier de cette «rente carbone», les pays tropicaux pourraient être tentés de mettre leur espace forestier *«sous cloche»*, en multipliant, comme au Gabon, les aires protégées dont *«la gestion serait confiée aux ONG de conservation, peu soucieuses du rôle social de la forêt»*, relève Sylvain Angerand, des Amis de la Terre. *«Un retour en arrière»*, selon lui, après les progrès récents dans la reconnaissance des droits des peuples autochtones vivant dans la forêt

et de ses produits. Déjà, au Kenya, dit-il, *«l'appât de la rente carbone a été l'élément déclencheur de l'expulsion»* récente du peuple autochtone Ogiek de la forêt Mau.

L'attribution d'une valeur marchande au carbone stocké dans les forêts tropicales - par ailleurs difficile à mesurer - pourrait aussi aboutir à un accaparement des terres par des intérêts économiques attirés par le marché du carbone.

Détourné. Le sort des paysans qui déforestent pour pratiquer une agriculture de subsistance est aussi mal pris en compte. Parmi les nombreuses autres craintes, celle du déplacement du problème : sans garde-fous, un pays qui choisirait de ne plus couper sa forêt pourrait entraîner, dans un autre, l'accélération de la déforestation, celle-ci étant souvent liée à un marché international, comme celui des agrocarburants, du bois, du soja ou de la viande. Le risque est grand que cette rente soit aussi détournée : *«Les transferts d'argent Redd pourraient avoir, dans beaucoup d'Etats, le même effet que les revenus pétroliers qui ont aggravé les problèmes de gouvernance de pays comme le Nigeria, le Gabon ou l'Angola»*, juge Simon Counsell. Pour lui, la priorité doit être la baisse des émissions dues à la consommation d'énergies fossiles : *«Redd doit intégrer l'accord climatique une fois que les pays riches se seront mis d'accord pour une réduction de 40% de leurs émissions. Cela permettra que Redd soit un supplément aux efforts de réduction des pays développés.» Et non une alternative.*

3. Terre

Sur le climat, le débat vire à l'aigre

2 décembre 2009 à00:00

Piratés, des centaines de mails d'universitaires ont été détournés pour alimenter les thèses des climatosceptiques. Drôle d'ambiance avant Copenhague.

Par Syvestre Huet Illustrations muzo

Libération

«P*itoyable !*» C'est ce que confie le directeur du laboratoire de météorologie dynamique (CNRS, université Pierre-et-Marie-Curie), Hervé Le Treut, lorsqu'on lui demande son sentiment sur ce «Climategate» qui affole Internet depuis dix jours. Après le piratage du Climate Research Unit de l'université d'East Anglia (Royaume-Uni) par des hackers, des centaines de mails envoyés ou reçus durant treize ans par l'équipe de Phil Jones, son directeur, ont été déversés sur le Web. Se jetant dessus comme la vérole sur le bas clergé, des climatosceptiques ont cru y trouver la preuve du scandale : les scientifiques auraient triché, bidonné des courbes, comploté pour empêcher leurs détracteurs de s'exprimer. La rumeur est montée assez haut pour que des membres du Parti républicain au Congrès américain se prononcent contre la loi climat d'Obama, puisque la science qui la sous-tend est «*douteuse* ».

«Trick». Tout ce ramdam repose sur quelques mots sortis de leur contexte. Ainsi Phil Jones aurait félicité un collègue pour avoir introduit une *«astuce»* - *trick*, avait-il écrit, qui peut se traduire aussi par triche - dans une courbe de températures sur les derniers1 000 ans pour *«masquer le déclin»*. Une tricherie ? Que nenni : juste l'ajout des températures mesurées par thermomètres depuis les années 60 afin de compléter un graphique fondé sur la dendrochronologie (cernes des arbres). C'est pour corriger une des séries utilisées - connue pour ne plus être représentative de la température après 1960 - avec les données des thermomètres que ces dernières furent introduites.

De nombreux internautes, jouant les redresseurs de vérités cachées, sont d'ailleurs tombés dans un piège grossier à cause d'une formule : «*masquer le déclin*». Comme l'une des affirmations actuelles des «climatosceptiques» est que les températures déclineraient depuis 1998, ils ont cru que la formule s'appliquait aux années 2000. Coincés les tricheurs, se sont- ils exclamés… un peu vite, puisque le mail en question date de 1999. En outre, comme le montrent les courbes des températures, ces dernières ne «*déclinent*» en rien puisque la moyenne 2000-2008 est supérieure à la moyenne1990-1999.

La plupart des mails échangés montrent surtout que la vigueur - voire l'acrimonie - des disputes entre scientifiques n'a rien à envier à d'autres groupes, même si Phil

Jones est connu comme *«un gars placide, d'un très grand calme et toujours courtois»*, affirme Le Treut qui le fréquente depuis près de vingt ans. Afin de permettre à une commission indépendante de faire toute la clarté sur cette affaire, Jones a décidé de se retirer temporairement de sa fonction de directeur. En tout cas, affirme Le Treut, «*si les attaques contre lui continuent, il faudra que la communauté scientifique se mobilise pour le défendre ».*

«ne pas exagérer». Autre coup d'éclat, celui de James Hansen, hier dans le *Guardian.* Dans les colonnes du quotidien britannique, ce climatologue du Goddard Institute for Space Studies- l'alter ego de Jones outre-Atlantique - déclare souhaiter «*l'échec de Copenhague*». Le caractère étrange de l'appel de cet excellent scientifique, à ranger chez les climatomilitants, s'explique ainsi par sa conviction que si accord il y a, il sera *a minima*, non contraignant, trop axé sur des mécanismes de marché du carbone. Bref, bâti sur du sable et ouvrant la voie à des négociations ultérieures de longue durée. Par une sorte de politique du pire, il espère donc qu'un échec permette de reculer pour mieux sauter.

Cette stratégie curieuse s'ajoute à des interventions publiques discutables. Hansen compare ainsi les trains alimentant les centrales électriques au charbon à ceux de la Shoah, ou la politique climatique avec la guerre contre Hitler. Hervé Le Treut récuse une telle approche : «*L'important c'est de tenir des discours calmes, argumentés, ne pas exagérer et viser la durée, la formation plus que l'information. C'est comme cela qu'on arrivera à convaincre. Il y a certes une prise de conscience mais pas bien articulée sur une compréhension forte des enjeux réels du changement climatique. Elle reste ancrée sur des images superficielles et ne résiste donc pas lorsque la difficulté des mesures à prendre surgit ».*

A sa manière, le climatologue souligne la dimension du problème, résumée d'un chiffre : charbon, gaz et pétrole constituent 80% de nos sources d'énergie. Leurs coûts peu élevés ont permis le développement de l'industrie, leurs réserves limitées promettent la pénurie, mais auparavant, leur usage massif aura transformé le climat de la Terre.

Illustrations muzo

4. Terre

La montée des hôtes submerge le Danemark

2 décembre 2009 à00:00

Devant le Bella Center, qui accueillera la conférence des Nations-Unies sur le climat, à Copenhague (Scanpix Denmark /Reuters)

Climat. Pour contrôler les dizaines de milliers de militants attendus, les autorités durcissent la législation sur les troubles à l'ordre public.

Par **CHRISTIAN LOSSON**, **ANNE-FRANÇOISE HIVERT** SCANDINAVIE, de notre correspondante, **LAURE NOUALHAT**

Libération

Avant d'être une parade de chefs d'Etat, c'est déjà un festival de chiffres à donner le tournis. Les organisateurs du sommet onusien sur le climat attendent, du 7 au 18 décembre, l'arrivée - au bas mot - de 15 000 délégués, issus de 192 pays. Sous les projecteurs, inquiets du moindre dérapage, les Danois prennent leurs précautions. «*La réalité, c'est que c'est déjà un bordel sans nom,* note un diplomate. *L'ONU est totalement dépassée par l'ampleur du truc. Et le gouvernement retient son souffle. »*

Près de 30 000 personnes auraient fait une demande d'accréditation alors que les capacités d'accueil du centre de négociations, le Bella Center, sont limitées à 15 000 places. Submergé, le site Internet de la conférence a bloqué toute nouvelle demande depuis lundi… «*Un exemple, un seul*, raconte Pierre Radanne, du réseau Futur facteur 4, habitué des conférences climat. *Les Maliens venaient d'habitude à quatre. Ils seront cinquante. »*

En plus des cortèges d'ONG ou des entreprises venues verdir leur image, les syndicats seront présents. *«Plus de 500 syndicalistes, 40 ateliers de travail majeurs, du jamais-vu»,* note Anabella Rosemberg, de la Confédération syndicale

internationale. Fait nouveau, les collectivités locales, présidents de région et autres maires de villes moyennes françaises ne manqueront pas la fête. Autour de 2 500 réunions auront lieu du 7 au 18 septembre, au Bella Center. Et plus de 400 «événements» sont prévus durant le off organisé par les ONG.

Les hôtels de la capitale danoise ont été pris d'assaut. Plus de 2 000 personnes seront logées en Suède, à Malmö. A Copenhague, où les hôtels ont déjà doublé ou triplé les tarifs (déjà élevés), il n'y a plus de place. Les organisateurs ont même demandé aux habitants d'accueillir des délégués. Près de 3 000 ont accepté, tel Jeppe, ingénieur de 35 ans : *«Accueillir des militants en rade, c'est ma façon de contribuer à l'événement»,* explique cet ingénieur de 35ans.

Plus de 6 000 policiers ont été mobilisés, soit les deux tiers des forces de l'ordre danoises. A Copenhague, le chef des opérations, Mo Lauridsen, explique *«que les policiers pourront travailler, en cas de besoin, jusqu'à seize heures d'affilée, au lieu des huit heures prévues par la loi»*. Le Danemark a décliné l'aide proposée par la Suède. Et a adopté en novembre un «paquet voyou» destiné à renforcer les capacités d'action des forces de l'ordre. La durée de la détention préventive va ainsi passer de six à douze heures. *«Au-delà de la garde à vue, si la police considère que les manifestants ont entravé le bon déroulement de son travail, elle pourra les embastiller pendant… quarante jours, sur simple décision d'un procureur»,* explique Ronack Monabay, qui a traduit un guide juridique à destination des militants. Le montant des amendes prévues en cas de trouble à l'ordre public a été multiplié par cinq, passant de 80 à 403 euros. Et l'Etat danois se réserve le droit de suspendre temporairement le traité Schengen pour interdire l'accès aux personnes «suspectes». *«Tout le monde doit se munir d'un passeport»,* prévient Ronack. Les magistrats et l'Institut des droits de l'homme ont dénoncé ces mesures, en vain. *«Elles sont à la limite du délit préventif, intentatoires à la liberté, y compris de circuler»,* note John, un juriste anglais.

A leur décharge, les autorités danoises n'ont pas l'habitude d'accueillir et d'encadrer 30 000 à 50 000 activistes, et encore moins les 100 000 manifestants de la société civile attendus le 12 décembre pour défiler et enjoindre les négociateurs à conclure un accord. «*Au moins 50 000 manifestants ont pris des billets de train ou affrété des autobus pour le 12*, note un responsable de Climate Justice Now. *Sans parler de ceux qui viendront par leurs propres moyens. »*

Le coût des festivités ? Les médias danois parlent d'un milliard de couronnes (140 millions d'euros), soit 60 millions d'euros pour la conférence et 80 millions pour le maintien de l'ordre. La venue possible de Barack Obama une semaine avant celle des autres chefs d'Etat et de gouvernement (lire ci-dessus), devrait coûter 7 millions d'euros supplémentaires.

5. Terre

Notre génération face au jugement de l'histoire

7 décembre 2009 à 00:00. Traduit de l'anglais par Edith Ochs

Site d'extraction de pétrole près de Fort Mc Murray dans la province canadienne d'Alberta, le 25 octobre 2009. (© AFP Mark Ralston)

Éditorial L'appel climatique de 56 journaux du monde entier.

Libération

Aujourd'hui, 56 journaux dans 44 pays font un geste sans précédent : parler d'une seule voix par le biais d'un éditorial commun. Nous le faisons parce que l'humanité se trouve confrontée à une situation d'extrême urgence.

A moins d'unir nos efforts pour prendre des mesures décisives, le changement climatique va ravager notre planète et, ce faisant, perturber fortement notre prospérité et notre sécurité. Les dangers sont devenus tangibles en une génération. Maintenant, les faits commencent à parler : sur les quatorze dernières années, onze ont été les plus chaudes jamais enregistrées, la calotte glaciaire de l'Arctique est en train de fondre et, l'an dernier, la flambée des prix du pétrole et des produits alimentaires a donné un avant-goût des terribles bouleversements à venir. Dans les revues scientifiques, la question n'est plus de savoir si l'homme en est le grand responsable, mais combien de temps il lui reste pour limiter les dégâts. Cependant, à ce jour, le monde a réagi avec mollesse et sans enthousiasme.

Le changement climatique résulte d'une action sur plusieurs siècles, il aura des conséquences qui dureront pour toujours, et nos chances de le maîtriser vont être déterminées dans les quatorze jours qui viennent. Nous demandons aux représentants des 192 pays réunis à Copenhague de ne pas hésiter, de ne pas se lancer dans des discussions, de ne pas se faire de reproches mutuels, mais de saisir la chance d'échapper au plus grand échec politique de l'époque moderne. Cela ne devrait pas être une lutte entre le monde riche et le monde pauvre, ou entre l'Est et l'Ouest. Le changement climatique nous concerne tous et doit être résolu par tous.

La science est complexe, mais les faits sont clairs. Le monde a besoin de prendre des décisions pour limiter les hausses de température à 2 °C, un objectif qui exigera que les émissions de la planète culminent et commencent à diminuer dans les cinq à dix prochaines années. Une hausse plus importante de 3 à 4 °C - la progression la plus faible que nous puissions espérer en cas d'inaction - dessécherait des continents, transformant la terre cultivable en désert. La moitié de toutes les espèces serait vouée à l'extinction, des millions et des millions de personnes seraient déplacées et des peuples entiers seraient submergés par la mer.

Date butoir. Peu de gens croient que Copenhague soit en mesure d'aboutir à un traité totalement finalisé ; les véritables progrès en ce sens n'ont pu commencer qu'avec l'arrivée du président Obama à la Maison Blanche et le renversement de tendance après des années d'obstruction de la part des Etats Unis. Aujourd'hui encore, le monde se trouve à la merci de la politique intérieure américaine, car le Président ne peut pas totalement s'engager dans l'action nécessaire tant que le Congrès américain ne l'a pas fait.

Mais les responsables politiques présents à Copenhague peuvent et doivent s'entendre sur les éléments essentiels d'un accord juste et efficace et, ce qui est d'une importance capitale, sur un calendrier solide devant aboutir à un traité. La réunion de l'ONU sur le climat à Bonn, en juin prochain, devrait être une date butoir. Comme l'a exprimé un négociateur : *«Nous pouvons jouer les prolongations, mais nous ne pourrons pas nous permettre de rejouer le match. »*

Au cœur des négociations, il faudra trouver un accord entre le monde riche et le monde en développement pour établir comment répartir le poids de la lutte contre le changement climatique, et comment partager une ressource devenue précieuse : les quelques milliards de tonnes de carbone que nous pouvons émettre avant que le mercure n'atteigne des niveaux dangereux.

Les nations riches aiment souligner la vérité arithmétique qu'il n'y a pas de solution tant que les géants en développement tels que la Chine ne prendront pas de mesures plus radicales. Mais le monde riche est responsable de la plupart du carbone accumulé dans l'atmosphère, à savoir les trois quarts de tout le dioxyde de carbone émis depuis 1850. C'est à lui de montrer l'exemple et chaque pays développé doit s'engager à de fortes réductions pour que ses émissions retombent en dix ans à un niveau très inférieur à ce qu'elles étaient en1990.

Justice sociale. Les pays en développement peuvent faire remarquer qu'ils ne sont pas responsables de la majeure partie du problème et aussi que les régions les plus pauvres du monde seront les plus difficiles à sensibiliser. Mais ils vont participer de plus en plus au réchauffement et doivent de ce fait s'engager de leur côté à une action significative et quantifiable. Bien que les deux plus grands pollueurs du monde, les Etats-Unis et la Chine, n'aient pas répondu aux espoirs que certains avaient placés en eux, leurs récents engagements sur des objectifs concernant les émissions ont représenté des pas importants dans la bonne direction.

La justice sociale exige que le monde industrialisé racle ses fonds de poche et promette des liquidités pour aider les pays les plus pauvres à s'adapter au changement climatique et aux technologies propres qui leur permettront de développer leur

économie sans augmenter leurs émissions. Il faut également définir l'architecture d'un futur traité, avec un contrôle multilatéral rigoureux, des compensations correctes pour protéger les forêts et une évaluation crédible des «émissions exportées», afin que le poids soit finalement réparti plus équitablement entre ceux qui produisent des produits polluants et ceux qui les consomment. Et l'honnêteté exige que la charge placée individuellement sur les pays développés prenne en compte leur capacité à la supporter ; par exemple, les derniers entrants dans l'Union européenne, souvent plus pauvres que les membres de la «vieille Europe», ne doivent pas souffrir davantage que leurs partenaires plus riches.

Espoirs. La transformation va coûter cher, mais beaucoup moins que la note à payer pour renflouer les finances mondiales. Et beaucoup moins encore que les conséquences du laisser- faire. Beaucoup d'entre nous, en particulier dans le monde développé, devront changer leur mode de vie. L'époque des vols pour l'aéroport moins chers qu'un trajet en taxi touche à sa fin. Nous devrons faire nos courses, manger et voyager plus intelligemment. Nous devrons payer davantage pour notre énergie et en utiliser moins.

Mais le passage à une société à faible émission de carbone porte en elle la perspective de plus d'espoirs que de sacrifices. Déjà, certains pays ont reconnu que cette transformation peut apporter la croissance, des emplois et une meilleure qualité de vie. L'afflux de capitaux parle de lui-même : l'année dernière, pour la première fois, il a été investi davantage dans les formes d'énergie renouvelable que dans la production d'électricité à partir des carburants fossiles. Chasser le carbone de nos modes de vie en quelques petites décennies sera, sur le plan de la technique et de l'innovation, comparable aux grandes révolutions de l'histoire. Mais, tandis que le fait d'envoyer un homme sur la Lune ou de fissurer l'atome résulte des conflits et des rivalités humaines, la future course au carbone doit être menée en un effort commun pour parvenir à un sauvetage collectif.

Vaincre le changement climatique passera par une victoire de l'optimisme sur le pessimisme, d'une vision de l'avenir sur une vue à court terme, ce qu'Abraham Lincoln appelait «*les meilleurs anges de notre nature* ».

C'est dans cet esprit que 56 journaux du monde entier se rassemblent derrière cet éditorial. Si nous, avec nos optiques nationales et politiques si différentes, pouvons-nous mettre d'accord sur ce qui doit être fait, nos dirigeants devraient pouvoir en faire autant.

Les représentants politiques à Copenhague ont le pouvoir de façonner le jugement de l'histoire sur notre génération : celle qui a vu le défi et l'a relevé, ou celle qui était si stupide qu'elle a vu la calamité qui s'annonçait mais n'a rien fait pour l'éviter. Nous les conjurons de faire le bon choix.

Traduit de l'anglais par Edith Ochs.

6. Terre

A Copenhague, le climat promet d'être chaud

7 décembre 2009 à 00:00

Des policiers sécurisent les abords de la salle de conférence de l'ONU sur le climat le 6 décembre 2009 à Copenhague. (AFP Attila Kisbenedek)

Reportage La capitale danoise se prépare à douze jours d'ébullition et de tensions. Par **ANNE-FRANÇOISE HIVERT** Envoyée spéciale à Copenhague

Libération

Les *global leaders* du monde ont pris un coup de vieux à Copenhague. Obama, Sarkozy, Merkel, Brown, Zapatero, Medvedev… bouffis, ridés, grisonnants, fuyants. Nous sommes en 2020. Tous étaient à Copenhague. Ils s'excusent : *«Nous aurions pu arrêter un changement du climat catastrophique, mais nous ne l'avons pas fait.»* L'affiche de la campagne TckTckTck (1) donne le ton dans la capitale danoise.

Le sommet débute aujourd'hui, pour douze jours, et le royaume de 5,4 millions d'habitants est débordé. Au moins15 000 délégués, plus de 50 000 manifestants, 5 000 journalistes accrédités au bas mot, plus de 100 chefs d'Etat et de gouvernement pour les deux derniers jours du sommet, les 17 et 18décembre.

Les forces de l'ordre sont sur les dents. Plus de 6 000 policiers ont été mobilisés. Leur présence était particulièrement visible, ce week-end, autour du Bella Center, au sud de Copenhague, épicentre de la conférence. Le bâtiment a été agrandi pour l'occasion. Voitures et taxis ne sont pas autorisés à s'approcher à moins de 400 mètres. Les délégués sont priés d'emprunter les transports en commun ou les vélos mis à leur disposition. Tout sera fait pour limiter l'empreinte écologique du sommet. A l'intérieur du centre, pas de bouteille d'eau minérale : les assoiffés devront se contenter de l'eau du robinet, servie dans des verres recyclables. Les organisateurs ont promis d'investir dans un projet au Bangladesh, pour compenser les émissions de CO_2. *«Ce qui veut simplement dire qu'on ne fait rien»,* déplore Tarjei Haaland, de Greenpeace.

Les premiers participants au sommet sont arrivés vendredi à Copenhague. Lenka et Frantisek ont passé la nuit dans un car. Avec 15 autres militants de Greenpeace, ils ont quitté Prague en fin d'après-midi, vendredi, et sont arrivés à 5 heures, samedi matin. L'ONG a organisé leur hébergement, dans un gymnase en banlieue. En attendant les premières réunions, ils ont bravé le froid pour venir visiter l'*Arctic Sunrise*, à quai dans le port de Copenhague. Le *Rainbow Warrior* arrivera la semaine prochaine. *«Ce qu'on espère, c'est un accord, une décision,* disent-ils. *On ne peut plus remettre ça à plus tard. »*

Plus loin, dans le quartier de Christiania, une cinquantaine de personnes se sont réunies pour assister aux «funérailles de l'égoïsme». Le maître de cérémonie, le sculpteur danois Jens Galschiøt, enterre un billet de 50 couronnes (environ 6,7 euros). La petite enclave, qui tente depuis les années 70 de mettre en place un modèle de société alternatif, organise un sommet parallèle. Le réalisateur Nils Vest explique : «*Les politiciens parlent beaucoup, mais ils ont tous un agenda. Ils pensent à l'économie. L'important, c'est de faire participer les gens ordinaires et de leur montrer qu'on peut vivre différemment. »*

Dans les rues de Copenhague, certains posent un instant pour se faire photographier devant l'ours polaire en glace, près du stand de WWF. Le sculpteur britannique Mark Coreth les encourage à toucher l'animal : *«On ne sait pas combien de temps il lui faudra pour fondre, mais plus on le touchera, plus ça ira vite. C'est l'impact de l'homme. Il faut qu'on comprenne son importance.»* Des passants font la queue devant les vélos, au pied du sapin de Noël dressé sur la place de la mairie. Cette année, ses guirlandes s'illuminent à coups de pédale. Une initiative symbolique, qui permettra d'épargner 9 tonnes de CO_2.

(1) Alliance mondiale d'organisations de la société civile qui appelle à la signature d'un accord «ambitieux, juste et contraignant».

7. Terre

Vertigineux sommet danois

7 décembre 2009 à 00:00

Dans une rue de Copenhague, le 6 décembre. (REUTERS/Pawel Kopczynski)

Analyse Avec la question climatique, le grand rendez-vous du XXIe siècle pose celle de la gouvernance mondiale.

Par **CHRISTIAN LOSSON**

Libération

Plus global que Yalta, 1945. Plus décisif que Rio, 1992. Plus important que Seattle, 1999. Avant même d'avoir commencé, Copenhague est un sommet de comparatifs. De superlatifs. Pas uniquement parce qu'il porte en lui une urgence de survie (*«La première décennie du XXI*^{e} *siècle a été la plus chaude depuis cent cinquante ans»,* rappelle à Libération.fr, Jean Jouzel, scientifique du Giec, Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du wclimat). Pas non plus en raison du nombre, inégalé dans l'histoire, de délégués attendus ou de chefs d'Etat au chevet d'une planète et de son logiciel actuel programmé pour le chaos. Même si l'obligation d'en être révèle un rééquilibrage diplomatique et une dialectique «collectif transnational versus égoïsmes nationaux». A cet égard, le ballet de Barack Obama - annoncé le 9, finalement là avec tous les autres, le 18… - l'illustre parfaitement.

Paquebot. Si le rendez-vous danois fera date, c'est plus parce qu'il porte dans ses germes un impératif oublié - une gouvernance enfin mondiale - que dans les résultats probants qu'on peut en attendre. *«L'enjeu, c'est de mettre sur les rails un texte politique de rééquilibrage Nord-Sud qui oblige à baliser la route pour un accord juridique contre le changement climatique, et qui soit contraignant pour tout le monde»,* résume l'économiste Jean-Charles Hourcade, vieil habitué des négociations. L'enjeu, c'est de changer radicalement le cap d'un paquebot mondial avec potentiellement192 pays à la barre… D'où ce paradoxe : le COP 15 tien à la fois du sommet de l'interdépendance et de celui de la crise d'une mondialisation.

«La globalisation, c'est fini, on est dans une impasse : place à la relocalisation et la coopération», soufflait mardi Jean-Louis Borloo.

Copenhague, sommet des sommets. Depuis 2007, les crises succèdent aux crises. Alimentaire, énergétique, financière, climatique. *«Les quatre s'autoalimentent,* note un négociateur. *Et le climat est à la confluence de toutes.» Il est question d'économie, de finance, de développement, d'énergie, d'agriculture, de migration, d'éducation, etc*. La faim ou le développement n'ont jamais pu monter au top des agendas. Et, même si le climat est aussi porteur d'inégalités écologiques (les plus pauvres, les plus touchés sont les plus démunis pour s'adapter), il parvient à réaffirmer ces priorités. Il chaîne les Etats entre eux ; parfois malgré eux.

Pelote. *«Le climat est indivisible,* dit Pierre Radanne, *ex-patron de l'Ademe (Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie). C'est la première question à solidarité obligatoire, fini le chacun pour soi. Le climat de la France n'est pas fait par les Français.»* Sur fond de crise financière et de crispations nationalistes, les frontières explosent. Difficile de multiplier les reconduites aux frontières quand on annonce, sans rien faire, 250 millions de réfugiés climatiques, 1 milliard d'affamés, 3 milliards avec moins de 2 dollars par jour. Il faut changer de modèle, réinventer un système hors du tout-marché, en un temps record. *«On est face à une transformation jamais vue de nos modèles économiques,* résume un ministre européen. *C'est très flippant.» Copenhague* le montrera. Entre les lignes. Entre les discussions off. Y aura-t-il, pour autant, un avant et un après Copenhague ? *«Oui,* souffle un conseiller de Kouchner. *Même si cela vire au fiasco, la prise de conscience des opinions publiques sur l'irréversibilité restera.»* La convergence - et les débats, parfois âpres - entre ONG environnementales (Climate Action Network) et réseau de développement issus de Seattle (Climate Justice Now!) le prouve. *«La société d'en bas est là aussi,* résume un militant. *D'habitude, il y a trois Maliens, là il y en aura 50.»* Copenhague ou la pelote des crises : il suffit de tirer un fil et toutes les mailles des enjeux du XXI^{e} siècle viennent avec…

8. Terre

Des enjeux au plus haut degré

7 décembre 2009 à 00:00

Mappemonde géante installée le 6 décembre 2009 dans le centre de Copenhague (AFP Mikkel Moeller Joergensen)

DECRYPTAGE Si tous les pays sont confrontés au réchauffement, les désaccords sur les moyens à mettre en œuvre sont nombreux. Tour d'horizon des sujets clés de la «15e Conférence des parties ».

Par **CHRISTIAN LOSSON**, **LAUREN OUALHAT**

Libération

L'heure des choix et des engagements chiffrés et datés a sonné. Les 192 pays se disent tous résolus à agir pour enrayer le changement climatique, et s'y adapter. Mais la bataille est rude, entre les pays du Nord et du Sud et à l'intérieur de ces blocs. Rapide passage en revue des points les plus chauds.

LE DEAL

Une chose est sûre : un traité ne sera pas signé à Copenhague. Cette «15eConférence des parties» (COP 15) se bornera à un mandat à minima : *«Donner une suite au protocole de Kyoto, premier traité contraignant sur le climat, dont les engagements s'achèvent fin 2012»,* résume un diplomate. COP 15 répondra-t-elle à un impératif, formulé en 2007 par les scientifiques du Giec (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat), limiter la hausse des températures à + 2 °C d'ici à 2100 ? Donc réduire les émissions de gaz à effet de serre liées à la combustion des énergies fossiles (pétrole, gaz, charbon). Les diviser par deux d'ici à 2050 par rapport à 1990 alors qu'elles ont augmenté de 30%. Et qu'elles ont battu leur record en 2008…

Au nom de leur responsabilité historique, les pays riches, responsables de 80% des émissions dès 2020, doivent les faire chuter de 25 % à 40% dans les pays

industrialisés. Mais voilà : si tous les grands pays acceptent in fine de donner ce qu'ils avaient toujours refusé de faire jusqu'à présent - des chiffres -, leurs annonces s'établissent dans une fourchette de - 12% à - 16%. *«Selon les derniers calculs, la baisse tournerait davantage aux alentours de 10% à 18%…»* calcule Morgane Créach, du Réseau Action Climat. Des scientifiques allemands de Climate Analytics affirment qu'en l'état des négos *«la trajectoire s'oriente sur + 3,5 °C d'ici à la fin du siècle ».*

Le problème ? Le compromis sur la table ne mentionnerait pas de chiffres. Ou si : *«Ils sont tous sur la table, avec des engagements pour 2020, 2050, etc. mais sont tous entre parenthèses, dans l'attente de la venue des chefs d'Etat, le 17 et 18 décembre»,* résume Karine Gavand, de Greenpeace. *«Avoir 2 °C dans le texte doit être l'objectif minimal»,* rappelle le ministre allemand de l'Environnement. Et afficher une trajectoire. Un vrai sens pour sauver la face, mais un non-sens juridique… *«Il ne faut pas renvoyer à Mexico, fin 2010, ce que l'on peut faire aujourd'hui»,* dit Jean-Louis Borloo.

LE LEADERSHIP

Si, comme le dit Mikhaïl Gorbatchev à l'AFP, *«la politique, ce n'est pas l'art du possible, c'est permettre que ce qui est considéré comme impossible devienne réalité»,* COP 15 sera un *«test de leadership moderne».* Or, pour l'heure, personne ne se précipite pour endosser la panoplie du meneur. Les Etats-Unis ? Obama a enfin lâché des chiffres sortant le pays de l'isolationnisme. Et proposent une (petite) baisse des émissions, 6% par rapport à 1990. *«On a beau parler de nouvelle donne diplomatique, à l'arrivée, ce sont quand même les Américains qui détiennent la clé d'un deal ambitieux ; sans eux, rien ne se fera»,* note Norichika Kanie, chercheur à l'Iddri, un think tank français. Problème : Barack Obama doit composer avec un Congrès très rétif. *«On le taxe déjà de communiste, sa marge de manœuvre est très limitée»,* dit un négociateur.

L'Europe, justement, arrive avec une réputation de leader légèrement écornée. Et ce malgré les résolutions du sommet de Poznan en 2008, où les Vingt-Sept avaient accouché d'un «paquet énergie-climat» (-20% d'émissions a minima d'ici à 2020). *«Depuis, [l'Europe] s'est endormie, et se fait même distancer par le Japon, qui annonce des objectifs plus ambitieux»,* dénonce Yannick Jadot, eurodéputé écologiste. Qui épingle aussi l'agit prop de la France *«donnant une impression de dispersion et de confusion». «Faux*, s'insurge un diplomate français. *Si les autres ont bougé, c'est grâce à l'Europe.»* Reste les Bric (Brésil, Russie, Inde et Chine) : tranquilles. Ou presque. *«Ils n'ont pas de leçons à recevoir, note un diplomate. Il n'y a pas de raison que la dette écologique ne soit pas davantage partagée par les pays riches.» A l'arrivée, dit Eloi Laurent, de l'Observatoire français des conjonctures économiques, «chacun veut limiter ses efforts individuels, mais personne ne veut porter la responsabilité d'un échec collectif».*

L'ARGENT

Parler solidarité, c'est bien. La mettre en musique, c'est mieux. Comment aider les pays en développement à s'adapter et les pousser vers la voie d'une économie faible en carbone ?*«Le problème, c'est la défiance sur l'aide. Les Objectifs du millénaire de réduction de la pauvreté par deux d'ici à 2015 sont dans les choux»,* note un négociateur britannique. Et le mirage d'une aide publique au développement (APD), prévue pour atteindre 0,7% il y a près de cinquante ans, toujours là… Or, l'on parle là de plan Marshall planétaire. La Fondation Hulot évoque 300 à 450 milliards de dollars par an (200 à300 milliards d'euros), dont 50 à 100 milliards d'argent public. WWF ou Greenpeace de 140 milliards, l'UE de 100… *«A court terme, il nous faudra 10 milliards en 2010, 10 en 2011 et encore 10 en 2012, et donc un déblocage rapide du financement»,* assurait hier Yvo de Boer, le patron de l'ONU pour le climat.

La France y est allée de son initiative : le «plan justice climat», 450 milliards de dollars pour 2020, via… des taxations transnationales. *«Ça avance comme jamais*, note-t-on au Quai d'Orsay. *En Europe, seuls les pays latins traînent encore des pieds, mais d'ici deux ans, on l'aura…» Voire. En attendant, l'UE refuse d'avancer des chiffres tant que les autres big players n'abattent pas leurs cartes, et «cherchent à intégrer les montants déjà chiches d'APD dans l'aide climat», redoute l'association Oxfam. Au grand dam des pays pauvres, qui menacent de tout bloquer.*

LA GOUVERNANCE

A quoi sert une limitation de vitesse si les contrevenants n'écopent pas de PV quand ils ne s'y conforment pas ? Pour le climat, c'est un peu la même chose : quelles sanctions pour les pays qui ne respectent pas leurs engagements et n'atteignent pas leurs objectifs de réduction ? Il faut donc inventer un modèle et un policier mondial du climat. Mais comment monter une superstructure chargée de vérifier que les émissions déclarées des uns sont les émissions constatées par les autres ? *«C'est essentiel,* note un négociateur brésilien. *Mais pas question de multiplier les ingérences.»* Seules solutions : la revue par les pairs, par d'autres Etats ? Des sociétés privées, des institutions onusiennes ? *«Une organisation mondiale de l'environnement, avec un vrai pouvoir judiciaire»,* dit un diplomate.

La gouvernance et le suivi des promesses s'appliquent aussi à la gestion des fonds d'aide. Les Anglo-Saxons militent pour que la Banque mondiale s'en occupe. D'autres pour le Fonds mondial de l'environnement. *«Le cadre institutionnel doit être renforcé,* analyse Morgane Créach, du Réseau Action Climat. *Et toute instance devra agir sous l'autorité de la Conférence des parties. Idéalement, ce doit être un système de gouvernance démocratique représentant de manière équitable les pays industrialisés et les pays en développement.»* Pas gagné. *«Chacun arrive avec son angoisse ou son inquiétude, les pays industrialisés avec leur compétitivité, les pays émergents, avec leur croissance et les pays vulnérables sont parfaitement démunis dans cette situation»,* résume Jean-Louis Borloo. Entre cris et chuchotements, la diplomatie onusienne vit un moment clé.

9. Terre

1992-2009, dix-sept ans d'échauffements

7 décembre 2009 à 00:00

Dans la province du Shanxi, en Chine (REUTERS/Jason Lee)

Depuis le sommet de Rio, la prise de conscience planétaire sur la réduction des gaz à effet de serre s'est heurtée aux intérêts nationaux, notamment américains.

Par **VITTORIO DEFILIPPIS**

Libération

Si tous les chefs d'Etat du monde s'apprêtent à converger vers Copenhague, il y a moins de vingt ans que la question climatique est à l'agenda international. Vingt années d'espoirs souvent déçus.

1992 tout commence à Rio

Rio de Janeiro, juin 1992. Cette fois, c'est du sérieux. La Terre a la fièvre, et le monde a enfin décidé d'agir. Bien sûr, cette première grand-messe n'est pas exclusivement consacrée au climat. Mais qu'importe. Le sujet est sur la table du sommet de la Terre. *«Le sujet était important mais nous étions dans une ambiance festive*, se souvient le député vert Yves Cochet. *ONG, représentants de la société civile, responsables politiques… Nous avions tous en tête le rapport Brundtland intitulé* Notre avenir à tous.» C'est le grand basculement. Ce sommet, il y a longtemps que les experts du Groupement intergouvernemental sur l'évolution du climat (Giec) l'attendent. *«Depuis ce jour de novembre 1990, où nous avions publié notre premier rapport d'évaluation, selon lequel l'accumulation croissante dans l'atmosphère des gaz à effet de serre (GES) produits par l'activité humaine renforce l'effet de serre naturel»,* se souvient le Français Jean Jouzel. Les scientifiques du Giec se sentent moins seuls. A Rio, 178 pays ont répondu présent à l'appel de l'ONU. Dix jours plus tard, les chefs d'Etat se succèdent à la tribune du Riocentro.

François Mitterrand dit avoir vu à Rio *«s'esquisser ce nouvel ordre international qui combine le désarmement, la sécurité, le développement et le respect de l'environnement»*. 158 pays y signent une convention sur les changements climatiques qui entend limiter les émissions de gaz à effet de serre en 2010 au niveau de ceux de 1990.

1997 Kyoto, accord à l'arraché

Cinq ans plus tard, l'ONU convoque un nouveau sommet à New York. Au menu ? Le bilan de Rio, *«car l'état de la planète se dégrade»,* martèle l'ONU. Mais ce Rio+5, tourne en rond. Chacun reporte l'échec sur le compte des Etats-Unis. Bill Clinton n'a rien voulu savoir, refusant de s'engager sur une réduction chiffrée des gaz à effet de serre. L'Europe est-elle pour autant irréprochable ? Pas sûr. *«Voilà plus de dix ans que l'idée d'une taxe carbone, censée contribuer à la réduction des émissions de CO^2, était rejetée par le conseil des ministres européens»,* souligne Yves Cochet. Quant aux pays en développement, ils rappellent aux Occidentaux les promesses faites cinq ans plus tôt : que les pays riches portent leur aide au développement à 0,7 % de leur PIB. Un engagement qui était au cœur du contrat signé à Rio.

Rendez-vous est pris pour début décembre de cette même année 1997, à Kyoto. Là, 175pays vont tenter de s'entendre sur un protocole pour planifier le niveau des réductions de CO^2. Cette nouvelle assemblée générale des copropriétaires de la Terre s'annonce houleuse. Pour les sceptiques, *«Kyoto sera une grande pagaille»*. Les pays pauvres refusent avec la plus grande fermeté de prendre des engagements écrits sur des réductions d'émissions polluantes. La Chine veut s'industrialiser d'abord… dépolluer ensuite. Mais les Etats-Unis exigent que les deux soient réalisés de pair. Il faudra aussi trancher le débat sur les permis à polluer. Car derrière la question du réchauffement climatique apparaît de plus en de plus celle de l'économie. *«A la vision étatique et réglementaire de l'Europe pour lutter contre le réchauffement de la planète, les Américains opposaient leur confiance absolue dans les mécanismes du marché»,* explique l'économiste Jean-Charles Hourcade qui a participé à la plupart des conférences. Après dix jours d'âpres négociations, un texte est finalement rédigé. Le protocole de Kyoto s'applique aux seuls pays industrialisés qui s'engagent à réduire de5,2% en moyenne leurs émissions de CO^2. *«Ce fut un moment historique,* se souvient Pierre Radanne, à l'époque membre du cabinet de la ministre de l'Environnement, Dominique Voynet. *Cette fois le monde s'entendait pour chiffrer le niveau de réduction de CO^2. Un jour, nos enfants apprendront dans des livres d'histoire que 1740, c'est l'année qui a marqué le début de l'industrialisation et l'invention de la machine à vapeur. Ils apprendront aussi que 1997 est l'année où l'humanité prend conscience des limites de cette industrialisation sans fin. Des limites que la planète ne peut pas dépasser.»* Mais ce protocole ne sera qu'une coquille vide si les pays industrialisés, au premier rang

desquels figurent les Etats-Unis, l'Australie ou encore le Canada, ne le ratifient pas. *«Le démocrate Clinton savait qu'il n'avait pas les mains libres. Le Sénat était aux couleurs républicaines…»,* nuance Yves Cochet. Le 10 décembre, dernier jour des négociations, les participants à la conférence de Kyoto finissent par trouver un second terrain d'entente : le principe des permis à polluer est accepté. Sur cette question, les Etats-Unis ont finalement obtenu gain de cause.

1998-2005 les Etats-Unis sortent peu à peu du jeu

Les mois passent… Et les ratifications du protocole de Kyoto par les pays signataires se font au compte-gouttes. Le mouvement est trop lent. L'ONU décide de reprendre son bâton de pèlerin pour organiser une nouvelle rencontre. Ce sera à Buenos Aires, en novembre 1998.

«Mais les Etats-Unis n'étaient pas prêts à remettre en cause leur style de vie», se souvient un proche de la délégation française.

Un an plus tard, l'ambiance est tout aussi délétère au sommet de Bonn. Les différends entre les Etats-Unis et l'Europe tournent autour du fonctionnement du futur marché mondial du carbone. L'Europe met l'accent sur l'effort national que doivent fournir les pays industrialisés, quand les Américains, responsables de 30 % des émissions, militent pour un marché libre du carbone. Kyoto tarde à être ratifié.

Les mêmes difficultés se répètent à la conférence de La Haye, en novembre 2000. ONG, chefs d'Etat, écologistes, y négocient au couteau. La conférence s'envenime sur la question des puits de carbone. Les Etats-Unis veulent que soient prises en compte les forêts, ces fameux puits absorbeurs des gaz à effet de serre, dans le calcul des réductions d'émissions imparties à chaque pays par Kyoto. L'UE refuse de prendre en compte cette échappatoire. A l'arrivée, le fiasco est total. *«Dans les couloirs du centre de conférence des gens pleuraient en constatant l'échec des négociations. Ils ont pris conscience qu'ils venaient de manquer une opportunité. Et que les Etats-Unis pouvaient, au lendemain de cette conférence, élire George Bush proche des multinationales du pétrole. D'un coup, tout le monde a compris que nous allions en prendre pour plusieurs années. Ce fut un moment traumatisant»,* se souvient Jean-Charles Hourcade.

En février 2001, l'enlisement est total lorsque les Etats-Unis annoncent leur retrait du protocole de Kyoto. L'Union européenne doit se rendre à l'évidence : le protocole de Kyoto, sans les Etats-Unis, ne pourra pas être mis en œuvre. A moins de faire cavalier seul. C'est ce que décide, en 2005, l'UE lorsqu'elle annonce la création de son propre système de quotas d'émission des émissions de gaz à effet de serre. *«Ce fut un acte fort. Qui devait forcer d'autres à nous suivre»,* explique Yves Cochet.

2007 Bali, une feuille de route

Mais deux ans plus tard à Bali, la 13e conférence des parties manque de capoter. Les pays du Sud refusent tous les engagements à 2050. Et demandent que les pays riches écrivent leur feuille de route d'ici 2020. Les Etats-Unis ne veulent rien savoir. Pas question de chiffrer la moindre contrainte. L'Europe décide de s'engager tant sur 2020 que sur 2050. En 2008, à Poznan, en Pologne, l'ambiance est de nouveau morose. Rien de notable n'a été conclu pour préparer Kyoto II censé prendre la relève de Kyoto I qui se termine en 2013. Il est vrai que la vacance de l'administration américaine - Barack Obama vient tout juste d'être élu - ne facilite pas les discussions. Cette fois, les pays en développement ont clairement exprimé leur ras-le- bol. Car les mécanismes financiers promis depuis des années pour les aider à adapter leur mode de vie au changement climatique n'ont toujours pas pris forme.

Mais Poznan a aussi eu son lot de signes positifs. En présentant des plans climat nationaux, de grands pays émergents tels que le Brésil ou la Chine ont donné des signes clairs de leur volonté de s'engager. Ne reste plus qu'à transformer ce début d'essai… A Copenhague justement.

10. Terre

Le carbone dans tous ses Etats

7 décembre 2009 à 11:21

Libération

ETATS-UNIS

Ce qu'ils mettent sur la table. Une baisse de 17% des émissions de GES en 2020 et de 42% en 2030 mais... par rapport à 2005. Soit, par rapport à 1990, environ -4% en 2020 et -33% en2030.

Leurs enjeux. Volontariste dans le discours depuis son élection, Obama doit gérer les contradictions du pollueur historique. Traumatisé par l'expérience de Kyoto – les Etats-Unis avaient signé Mais le Congrès n'avait pas ratifié le protocole – l'administration démocrate ne veut pas prendre le risque d'être à nouveau désavoué. D'où une proposition qui semble prudente mais reste déjà assez délicate à atteindre pour la première économie mondiale.

BRESIL

Ce qu'il met sur la table. Le gouvernement prend «l'engagement volontaire» de réduire de 36 a? 39% ses émissions par rapport aux prévisions de2020.

Son enjeu. Pendant que Lula recevait Nicolas Sarkozy à Manaus la semaine dernière, un de ses émissaires négociait avec ses alliés des pays émergents (Chine, Inde...) Le président brésilien, qui a cosigné un accord sur le climat avec la France, semble hésiter sur ses alliances. Le lien entre son développement économique et le CO2 n'est pas le même que dans les autres pays émergents : avec la plus grande surface de forêt tropicale au monde, la question de la déforestation est pour lui, centrale.

UNION EUROPEENNE

Ce qu'elle met sur la table. Une réduction des émissions de 20% en 2020, par rapport à 1990. Chiffre qui pourra atteindre 30% en cas d'accord ambitieux à Copenhague.

Son enjeu. Bardé de son paquet énergie-climat voté en 2008 et de son respect des engagements de Kyoto, l'Union européenne a plutôt le beau rôle. Et elle ne se prive pas de faire la leçon aux autres pays industrialisés pour qu'ils accentuent leur effort. Elle doit désormais tenter de rallier le maximum d'acteurs, pour ne pas assumer les efforts en solo, tout en négociant un plan de soutien financier massif en direction des pays du Sud.

CHINE

Ce qu'elle met sur la table. Une réduction de 40 a? 45% de son intensité carbone d'ici à 2020 par rapport à 2005.

Son enjeu. Depuis Kyoto, la Chine est devenu le premier émetteur mondial, bien que ses émissions par tête restent loin des pays développés. Pékin préfère aujourd'hui convertir sa croissance au vert plutôt que de la menacer : c'est pourquoi la Chine refuse de parler de limitation d'émission mais préfère parler de réduction de l'intensité carbone de sa croissance. C'est ce qu'elle appelle des «responsabilités communes mais différenciées». Le pays appelle notamment les pays riches à contribuer au financement d'un développement technologique moins émetteur.

AFRIQUE

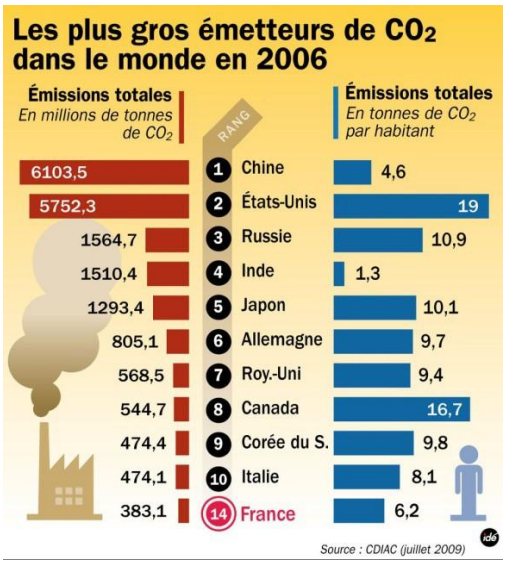
Ce qu'elle met sur la table. Rien, sinon des espoirs : «Ce que nous attendons de Copenhague, c'est moins d'injustice», dixit le président de l'Union africaine.

Son enjeu. Traditionnellement marginalisée, dominée au sein du G77 par les grands pays émergents (Chine, Inde...) qui n'ont pas les mêmes problématiques, l'Afrique parlera cette fois-ci en son nom propre. C'est le Premier ministre éthiopien, Meles Zenawi, qui portera la voix des 53 Etats du continent lors des négociations. Il est aujourd'hui très courtisé par la France, qui espère constituer un front Europe-Afrique pour peser dans les débats. Le continent espère des aides financières clairement définies pour financer les transferts de technologies, notamment dans l'énergie.

INDE

Ce qu'elle met sur la table. Une réduction de 20 à 25% de son intensité carbone d'ici à 2020 par rapport à 2005.

Son enjeu. Comme la Chine, l'Inde refuse de se voir imposer des objectifs de réduction chiffrés. Avec un argument en plus : à moins de 2 tonnes de CO2 émises par habitant et avec une pauvreté qui reste massive, le pays ne veut pas entraver sa croissance. Mais s'est senti obligé de bouger, alors que Chine et Brésil avaient avancé des chiffres. Son ambition ? «Un partage du fardeau équitable», dit le Premier ministre.


Les plus gros émetteurs de CO_2 dans le monde en 2006
Émissions totales
En millions de tonnes de CO_2
Émissions totales
En tonnes de CO_2 par habitant
RANG
6103,5
1 Chine
4,6
5752,3
2 États-Unis
19
1564,7
3 Russie
10,9
1510,4
4 Inde
1,3
1293,4
5 Japon
10,1
805,1
6 Allemagne
9,7
568,5
7 Roy.-Uni
9,4
544,7
8 Canada
16,7
474,4
9 Corée du S.
9,8
474,1
10 Italie
8,1
383,1
14 France
6,2
Source : CDIAC (juillet 2009)

11. Terre

Washington décrète le réchauffement climatique nocif pour la santé

7 décembre 2009 à 12:41 (Mis à jour:15:03)

Le prix Nobel pour la paix, Rajendra K. Pachauri, le délégué général de l'ONU pour le climat, Yvo de Boer, et le Premier ministre danois, Lars Lokke Rasmussen, lors de l'ouverture de la conférence sur le climat, ce matin, à Copenhague. (REUTERS)

AU FIL DU JOUR - LUNDI 7 Retour sur les faits marquants du premier jour du sommet sur le climat.

Par**Libération.fr**

Libération

Les Etats-Unies ouvrent la voie à une régulation

L'Agence américaine de protection de l'environnement (EPA) décrète que les émissions de gaz à effet de serre jugées responsables du réchauffement sont une menace pour la santé publique, ouvrant la voie, pour la première fois, à une régulation de ces émissions.

La directrice de l'agence, Lisa Jackson, a déclaré que l'EPA était «*désormais autorisée et contrainte de faire des efforts raisonnables*» pour limiter les émissions de gaz à effet de serre.

«*Ces conclusions attendues de longue date scellent la place de 2009 dans l'histoire comme l'année où le gouvernement des Etats-Unis a commencé à s'atteler au défi des émissions polluantes liées aux gaz à effet de serre*», a-t-elle affirmé lors d'une conférence de presse.

Cette annonce est intervenue lundi soir, quelques heures après l'ouverture de la conférence sur le climat de Copenhague.

Climat: la France «milite» pour un engagement européen élevé

La France se prononce pour que l'Union européenne s'engage sur des réductions d'émission de gaz à effet de serre de 30% dès lors qu'un accord international sur le climat sera trouvé à Copenhague, a affirmé le ministre de l'Ecologie, Jean-Louis Borloo.

Les Européens se sont engagés à réduire de 20% leurs émissions par rapport à 1990 d'ici à 2020, tout en indiquant être prêts à aller jusqu'à 30% à condition que les autres pays développés fassent un effort comparable.

Une taxe carbone mondiale pourrait créer 14 millions d'emplois d'ici 2014

La mise en place d'une taxe sur les émissions de CO2 au niveau mondial pourrait créer plus de 14 millions d'emplois d'ici à 2014, selon une étude publiée lundi par l'Organisation internationale du travail(OIT).

«En imposant un prix pour les émissions de CO2 (question qui sera débattue lors de la Conférence sur le climat à Copenhague) *et en utilisant ces recettes pour réduire la taxation du travail, l'emploi pourrait progresser de 0,5% d'ici à 2014»*, explique le Rapport mondial sur l'emploi 2009 établi par l'Institut de recherche de l'OIT.

Ces estimations sont basées sur un niveau de taxe carbone proposé par certains pays au sommet d'environ 30 dollars par tonne.

Accord sur un réseau offshore d'éoliennes entre neuf pays

La Belgique, les Pays-Bas, la Suède, le Danemark, l'Allemagne, le Luxembourg, la France, le Royaume-Uni et l'Irlande ont signé ce lundi à Bruxelles une déclaration commune visant à développer un vaste réseau d'éoliennes offshore dans la région «des mers du nord» de l'Europe.

«Ce projet très ambitieux n'est pas uniquement intéressant pour les pays jouxtant les mers du Nord. Il est important pour le futur mélange énergétique approvisionnant l'UE», a commenté Paul Magnette, le ministre belge de l'Energie et du Climat, à l'origine de l'initiative.

Greenpeace proteste contre «l'inaction» du Canada

Une vingtaine de militants du groupe écologiste Greenpeace ont escaladé lundi le Parlement canadien pour dénoncer *«l'inaction»* d'Ottawa en matière de réduction de gaz à effet de serre.

«Plus notre gouvernement attend, plus il bloque les progrès, plus il y aura de gens qui mourront ou seront déplacés à cause de la crise climatique», a déclaré Mike Hudema, responsable de la campagne climat-énergie chez Greenpeace, alors qu'il était suspendu à un câble sur une façade de l'édifice victorien.

Le Mondial sud-africain très polluant

La Coupe du monde de football 2010 en Afrique du Sud sera neuf fois plus polluante que la compétition précédente en Allemagne en 2006, en raison de la longue distance des vols nécessaires pour rallier le pays, selon des estimations sud-africaines présentées ce lundi à Copenhague.

Les émissions totales de CO2 entraînées par ce premier Mondial sur le sol africain seront également plus de deux fois supérieures à celles des Jeux Olympiques de Pékin l'an dernier, ont expliqué des responsables onusiens.

Les pays pauvres ne doivent pas être «cannibalisés»

La lutte contre le réchauffement climatique ne doit pas *«cannibaliser»* les ressources nécessaires pour lutter contre d'autres maux dont souffrent les pays en développement, comme la pauvreté et la faim, a déclaré le directeur général d'une agence onusienne ce lundi.

«Avant que nous mettions tous nos efforts dans la lutte contre le changement climatique, les pays pauvres rencontraient déjà une liste de problèmes», a souligné Kandeh Yumkella, directeur général de l'organisation des Nations-Unies pour le développement industriel (Onudi).

Les Européens divisés sur les efforts à fournir

Les pays européens ont des difficultés à s'entendre sur l'opportunité de revoir dès à présent leur promesse de réduction d'émission de gaz à effet de serre, de 20% à 30% d'ici 2020, sur la base des autres offres discutées à Copenhague.

«A l'heure actuelle, les conditions ne sont pas remplies pour faire passer notre objectif de 20% à 30%», a déclaré ce lundi le ministre polonais des Affaires européennes, Mikolaj Dowgielewicz, en marge d'une réunion à Bruxelles avec ses homologues de l'UE.

Les Européens ont décidé jusqu'ici de réduire de 20% leurs émissions par rapport à 1990 d'ici 2020, tout en indiquant être prêts à aller jusqu'à 30% à condition que *«les autres pays développés s'engagent à atteindre des réductions comparables et que les pays en développement apportent une contribution»*.

Pétition mondiale

La pétition «TckTckTck», signée en ligne par plus de 10 millions de personnes, a été remise aux organisateurs de la conférence de Copenhague: le Premier ministre danois Lars Loekke Rasmussen, sa ministre du Climat et présidente de la conférence, Connie Hedegaard ainsi qu'au secrétaire-exécutif de la Convention des Nations unies sur les changements climatiques (CNUCC), Yvo de Boer. «TckTckTck» réunit plus de 200 organisations appelant à un accord ambitieux d'ici au 18décembre.

Remous au parlement indien

Le ministre indien de l'Environnement Jairam Ramesh a été vivement critiqué par les députés pour avoir annoncé jeudi qu'il visait une baisse de l'«intensité carbonique» (quantité de gaz à effet de serre émise par point de Produit intérieur brut) de 20 à 25% d'ici 2020 par rapport à 2005.

Jusqu'ici New Delhi avait refusé toute réduction chiffrée de ses émissions de gaz à effet de serre tout en demandant aux pays développés une aide financière pour l'aider à lutter contre les effets du changement climatique.

L'Afrique du Sud s'engage sous conditions

L'Afrique du Sud propose de mettre en œuvre des actions de prévention qui permettraient de limiter ses émissions de gaz, dont la hausse serait inférieure d'environ 34% d'ici à 2020 et d'environ 42% d'ici à 2025 aux prévisions actuelles

«Ce niveau d'effort va permettre de voir un pic des émissions sud-africaines entre 2020 et 2025 avant de se stabiliser pendant environ une décennie puis de baisser», selon un communiqué de la présidence. Mais cette offre n'est valable qu'avec *«l'aide de la communauté internationale, en particulier dans les domaines financier, technologique et de transfert de savoir-faire».*

Un film en ouverture du sommet

La conférence a débuté avec 45 minutes de retard sur l'horaire prévu avec la projection d'un film sur les peuples du monde confrontés au changement climatique.

Les représentants de 192 pays, ainsi que le Premier ministre danois Lars Loekke Rasmussen, ont assisté, en séance plénière, au coup d'envoi de deux semaines de négociations en présence de plus de 100 chefs d'Etat et de gouvernement.

Obama présent juste pour la clôture

Le président américain, pressé d'agir contre le réchauffement climatique, tentera au sommet de Copenhague de répondre aux espoirs qu'il a fait naître, en dépit du scepticisme persistant de ses compatriotes et des doutes de la communauté internationale.

Attendu mercredi dans la capitale danoise, Barack Obama a subitement changé ses plans et annoncé qu'il ne serait présent que pour la clôture de la conférence, le 18décembre.

L'Afrique du Sud propose un effort contre de l'aide

L'Afrique du Sud a annoncé ce matin qu'elle était prête à réduire la croissance de ses émissions de gaz à effet de serre si les pays émergents recevaient une aide pour le développement des énergies propres.

Elle propose de mettre en œuvre des actions de prévention qui permettraient de limiter ses émissions de gaz, dont la hausse serait inférieure d'environ 34% d'ici 2020 et d'environ 42% d'ici 2025 aux prévisions actuelles, selon un communiqué de la présidence.

Mais cette offre n'est valable qu'avec *«l'aide de la communauté internationale, en particulier dans les domaines financier, technologique et de transfert de savoir-faire»*.

Droits à polluer: Lagarde appelle à une régulation

La ministre française de l'Economie souhaite une régulation du nouveau marché européen des droits à polluer, appelé à se développer, afin d'éviter des *«abus»* et des *«fraudes»*.

«C'est ce marché qui est en train de se former, qui est extrêmement important, sur lequel les Européens sont en avance, a affirmé Christine Lagarde sur France Info. *Aujourd'hui, ça représente à peu près 5% du CO2. Mais, de manière évidente, ça va se développer. On prévoit qu'à peu près 35% du CO2 seront couverts par ces droits à polluer»*, a-t-elle souligné, sans préciser à quelle échéance.

12. Économie

Pollution équitable

7 décembre 2009 à00:00

Par **PIERRE-YVES GEOFFARD** professeur à l'Ecole d'Economie de Paris, directeur d'études à l'EHESS. Libération

S'il est au moins un point partagé par l'ensemble des participants à la conférence de Copenhague, c'est qu'il reste peu de doute et peu de temps : le réchauffement climatique est bien dû à l'activité humaine, et des actions urgentes sont nécessaires pour réduire radicalement les émissions de CO_2. Après des années de déni, même les Etats-Unis se sont rangés à ce constat désormais unanime. Copenhague sera donc, de ce point de vue, un moment unique dans l'histoire humaine : celui où toutes les nations reconnaissent qu'elles doivent agir de concert pour préserver l'avenir de l'humanité.

Hélas, cette unanimité sur le constat s'effondrera dès qu'il faudra s'entendre sur la manière d'y parvenir. Deux points seront âprement débattus : d'abord, les politiques doivent-elles reposer sur une taxation des activités émettrices de CO_2 ou sur des mécanismes de «*cap-and- trade*» selon lesquels c'est le volume total des émissions qui est décidé collectivement, un marché permettant ensuite d'échanger les droits à polluer ? Dans les deux cas, il s'agit de mettre un prix sur une activité jusqu'alors gratuite et d'appliquer le principe pollueur-payeur. Cette exigence n'a rien d'un impératif moral, c'est un souci d'efficience : que chacun intègre dans ses décisions quotidiennes l'ensemble des coûts et des bénéfices pour la société. A l'échelle d'un pays souverain, les taxes ont un grand avantage : elles donnent une valeur stable dans le temps, un prix lisible, qui facilite notamment le calcul de rentabilité d'investissements lourds dans les technologies dépolluantes. Mais elles souffrent de deux handicaps : d'une part, sujettes à des pressions politiques pour en réduire le niveau, elles peuvent également être victimes d'une concurrence fiscale entre pays, le montant de la taxe carbone dans la loi de finances 2010 (17 euros par tonne de CO_2) en témoigne suffisamment. D'autre part, il est difficile de prévoir, en fixant le niveau de la taxe, quel sera le volume total des activités polluantes.

Or, c'est surtout sur ce volume qu'il faut s'entendre, ce que permet la fixation d'un quota ou, selon Kyoto, de «droits d'émissions» sur lesquels chaque pays s'engage. Ceux qui décident ensuite de rendre ces droits échangeables sont confrontés à une difficulté : ils se résignent à ce que le prix du droit à polluer, déterminé par le marché, fluctue fortement et fasse l'objet de spéculations. Et dans tous les cas, chaque pays doit préciser comment les droits sont initialement répartis entre les différents membres de la société, avant qu'ils puissent éventuellement faire l'objet d'échanges.

C’est également la difficulté principale de toute coordination internationale : comment répartir les droits à polluer ? Le problème est que l’atmosphère non polluée a longtemps été comme un territoire vierge de tout droit de propriété, régi par nulle loi. Durant leur développement économique, les pays actuellement riches ont fait main basse sur cette ressource alors gratuite mais dont on s’aperçoit désormais qu’elle est rare et donc qu’elle devrait être chère… Pour éviter une catastrophe planétaire, il conviendrait de réduire «à terme» de 80% les émissions polluantes par rapport à leur niveau actuel. Prendre le niveau actuel des émissions, pays par pays, comme point de référence dans la répartition internationale des efforts, revient à entériner et surtout pérenniser le *hold up* des pays riches sur la planète : comme le rappellent Roger Guesnerie et Thomas Sterner dans deux tribunes simultanées (*le Monde, Financial Times*), un citoyen des Etats-Unis émet actuellement6 tonnes de carbone par an, contre 300 kg pour un citoyen de l’Inde. Même si, dans cinquante ans, chacun a réduit sa consommation de 80%, le premier continuera à émettre 20 fois plus que le second, et encore deux fois plus qu’un Indien d’aujourd’hui… Au contraire, les deux auteurs recommandent de répartir les droits de manière égalitaire : que chaque citoyen du monde se voie reconnaître le droit d’émettre 250 kg de carbone, et que chaque pays se voie attribuer un quota à raison de sa population. L’application immédiate d’un tel critère est inacceptable par les Etats-Unis, premier pays pollueur *per capita* ? Qu’à cela ne tienne : si l’on ne peut s’entendre sur le court terme, retenons que cette règle de justice devra être appliquée à un horizon plus lointain, en 2050. La portée symbolique d’un tel accord serait considérable. Si simple, si juste, et si simplement juste, ce principe d’application lointaine serait par là même difficile à remettre en cause : un homme, un droit !

13. Terre

Copenhague, port de l'espoir

8 décembre 2009 à00:00

L'écologiste kényane Wangari Maathai, lauréate du prix Nobel de la paix 2004, hier à Copenhague. (REUTERS)

Reportage La conférence sur le climat s'est ouverte hier dans la capitale danoise, devant les 1 200 délégués de 192 pays. Il reste onze jours pour trouver un accord historique et répondre aux attentes des plus défavorisés.

Par **CHRISTIAN LOSSON** Envoyés spéciaux à Copenhague, **ANNE-FRANÇOISE HIVERT** SCANDINAVIE, de notre correspondante

Libération

«Nous sommes optimistes, mais nous n'osons pas espérer.» Il confie ça après coup, plein de dignité, Gyanendra Karki, venu assister, avec trois autres délégués népalais à la cérémonie d'ouverture du sommet de Copenhague. Une 15^{e}conférence sur le climat inaugurée avec gravité devant 1 200 délégués de 192 pays par la projection d'un court métrage catastrophe : une fillette endormie avec son ours blanc, réveillée dans le désert, happée par des vagues.

Réveil. Un show rythmé par des accents de solennité, des appels au réveil, des plaidoyers pour la planète. *«Vous êtes dépositaires des espoirs de l'humanité,* dit ainsi Lars Løkke Rasmussen, Premier ministre danois dont le pays préside les débats jusqu'au 18 décembre. *Le changement climatique ne connaît pas de frontières. Il ne discrimine pas. Il nous affecte tous. »*

«Hopenhague» («le port de l'espoir»), comme s'est rebaptisée la ville, ne veut pas croire au cauchemar d'un fiasco. Dans les couloirs, l'effervescence monte pour pousser à un deal visant à limiter à 2 °C la hausse des températures par rapport aux niveaux préindustriels. Codov Mar, universitaire sénégalaise, confie son urgence : *«renforcer les capacités en termes de recherche, de formation»* et voir enfin la couleur du financement *«indépendant de l'aide publique traditionnelle».*Et de conclure : *«Nous ne sommes pas fautifs, mais c'est nous qui souffrons. Nous*

n'avons pas de capacité de résilience.» Le Népalais Gyanendra Karki résume : *«Le changement climatique n'est pas une question politique, mais est très politisé. Nombre de pays riches ignorent ce que subissent les gens des pays les plus vulnérables. Ils ne savent pas comment ils vivent et combien ils souffrent. »*

La défiance des pays les plus démunis envers les promesses de ceux du Nord (notamment financières) est à fleur de peau. De plus, en attendant l'arrivée de 110 chefs d'Etat et de gouvernement annoncée pour les 17 et 18 décembre, l'affaire des mails piratés au Royaume- Uni (*Libération* de jeudi) s'est invitée dans les débats. L'Arabie Saoudite n'a pas failli à sa réputation de boulet climatique. Ryad assure que le *«niveau de confiance»* dans la science est affecté par ce nouvel assaut de climatosceptiques, et réclame une enquête internationale. *«Ce piratage prouve que certains sont prêts à verser dans l'illégalité pour discréditer le Giec*, répond Rajendra Pachauri, patron des scientifiques du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, très remonté. *Notre panel dispose d'un historique d'évaluations transparentes sur plus de vingt et un ans, établies par des dizaines de milliers de scientifiques dédiés, de toute la planète.»*

«Bonne histoire» Ce sommet historique tiendra-t-il ses promesses ? Il *«fera l'histoire, mais il faut que ce soit la bonne histoire»,* dit Yvo de Boer, patron des négociations climat de l'ONU.

«L'heure des déclarations formelles est passée et l'heure de répéter des positions bien connues aussi, ajoute Pachauri. *Il est temps de se rapprocher les uns des autres.»* La conférence *«ne sera un succès que si une action significative commence»* le jour même où ses travaux s'achèveront, prévient Yvo de Boer.

Gyanendra Karki, lui, voit ça plus simplement. *«Ce qui est en jeu, c'est l'avenir de l'humanité. Beaucoup de pays riches pensent encore que s'ils agissent, cela risque d'affecter leur niveau de vie. Ce n'est pas vrai.»* Et quand bien même ça le serait ? Il conclut : *«Ils devraient regarder les gens qui sont en train de mourir ailleurs.»*

14. Terre

De la base au sommet

8 décembre 2009 à00:00

Libération

«Rien de ce qui a été révélé publiquement ne jette un doute sur les éléments scientifiques fondamentaux qui prouvent le réchauffement climatique.» Ban Ki-moon secrétaire général de l'ONU, hier, à propos du Climategate

33e : jour de jeûne, hier, pour une poignée de militants du réseau Climate Justice. Affaiblis, mais déterminés, ils continueront jusqu'au bout de la conférence onusienne.

«En cessant de nous alimenter, nous expérimentons ce que des milliards de gens vivent déjà.»

«Le G77 ne signera pas un accord qui condamne 80% de la planète.» Lumumba Stanislas Dia Ping chef de la délégation soudanaise dont le pays préside le G77 (coalition de 130 pays en développement).

Un texte secret ? La question agitait les ONG, hier, alors que certains médias révélaient l'existence d'un texte «secret»: «Les tactiques de négociations en coulisse sous la présidence danoise se sont centrées sur la volonté de faire plaisir aux pays riches plutôt que d'être au service de la majorité des Etats qui réclament une solution équitable et ambitieuse», estime Kim Carstensen, du WWF. Ce que récuse avec virulence la Danoise Connie Hedegaard, qui préside le sommet: «Il n'y pas de texte. Nous consultons les différents pays depuis des mois, c'est notre boulot.»

15. Terre

Les assureurs, garants de la lutte contre le réchauffement

8 décembre 2009 à00:00

Par **ANNE-FRANÇOISE HIVERT** SCANDINAVIE, de notre correspondante Libération

Assureurs et environnementalistes : même combat ! *«Le temps des discussions est passé. Les changements climatiques n'attendent pas qu'un accord soit signé. C'est maintenant qu'il faut agir»*, martèle Richard Ward, le PDG de la Lloyd's.

Les assureurs sont venus à Copenhague demander de l'aide. Pour eux, le réchauffement de la planète est *«un défi majeur». «Le plus gros risque auquel nous devons faire face»,* assure Stine Bosse, la patronne de Tryg Vesta. Eberhard Faust, qui dirige le Centre de recherche sur les risques liés au climat à la Munich Re, l'assureur des assureurs, énumère : sécheresse, incendies, pénurie d'eau et de nourriture, intempéries, cyclones tropicaux, montée du niveau de la mer… *«Il suffit de regarder les statistiques pour constater que la fréquence des catastrophes liées aux changements climatiques et celle des destructions de propriété convergent à la hausse»*, dit-il.

L'heure n'est toutefois pas au désespoir. A Copenhague, les assureurs sont venus avec un message : *«Nous représentons 7% de la croissance mondiale, ce qui veut dire que nous avons un potentiel unique pour présenter des solutions durables»*, résume Stine Bosse. En offrant des ristournes aux automobilistes qui achètent une voiture peu polluante, par exemple. En soutenant des entreprises qui développent des technologies propres. La Lloyd's est fière d'annoncer qu'elle *«couvre 25% du marché mondial de l'énergie renouvelable»*.

Mais les assureurs ne sont pas des bienfaiteurs. *«Nous avons des actionnaires, qui s'attendent à ce que nous fassions des profits*, rappelle Richard Ward. *Nous ne pouvons pas assurer tout le monde et financer seuls la lutte contre les changements climatiques.»* Dans les pays en développement, par exemple, les plus exposés.

Inédit : à Copenhague, les assureurs demandent donc aux leaders présents d'adopter des régulations s'appliquant à l'ensemble des acteurs de leur secteur, les forçant à s'engager dans la lutte contre le réchauffement climatique. Ils les implorent aussi de fixer des objectifs contraignants de réduction des émissions, pour limiter les risques. En résumé : *«Nous avons besoin que la conférence de Copenhague nous soutienne»*, disent-ils.

16. Politiques

Eric Besson à Copenhague

8 décembre 2009 à00:00

Par **PIERRE MARCELLE**

Libération

Identifier l'ennemi extérieur

Au hasard des zappings, à propos de Copenhague, entendu, entre autres vertigineuses perspectives, l'évocation d'un texte encore hypothétique mais qui sera *«le plus important jamais signé par la communauté humaine»*. Rien que ça. On veut bien, nous, puisqu'ils le disent, les experts et les spécialistes. Mais comme d'autres experts et spécialistes, fussent-ils aujourd'hui minoritaires, disent exactement le contraire, on se retrouve confronté au «défi climatique» et au nécessaire «sauvetage de la planète» comme à une pandémie de grippe A (H1N1). Se faire ou non vacciner, dans le barnum d'une politique de santé publique dont la seule finalité perceptible, via la RGPP, est la réduction de tous les personnels, à l'hôpital, à l'école ou partout ailleurs ? Agréer aux vœux pieux d'un écologisme consensuel comme une union sacrée ? Ici et là, c'est toujours adhérer à un «principe de sécurité», dans l'hypothèse d'une catastrophe qui viendra ou ne viendra pas.

Ainsi ballottés en des controverses scientifiques auxquelles nous n'entendons goutte, nous en viendrions presque à oublier que, si «nous sommes tous dans la même galère», certains y rament quand d'autres continuent d'en fixer le cap. Et, dans les riches nations développées ou les pays «en voie de développement», ceux qui rament, ce sont toujours les mêmes, viande à canon d'une crise économique et désormais otages d'une crise écologique, l'une et l'autre produits d'un système qui détruit aussi naturellement et efficacement la planète qu'elle exploite son humanité.

Pourtant, nous sommes plein de bonne volonté, mais, comment dire ?… Entre la surconsommation à quoi le chantage au chômage nous contraint et la promesse de l'apocalypse, nous balançons mollement sur le mode d'une procrastination qui fait à peine un dilemme. De sorte que, ne parvenant pas à nous sentir responsables de la gabegie qui engraisse les actionnaires de M^{me} Lauvergeon (d'Areva) ou de M. Desmarest (de Total), nous regimbons un peu à nous enrôler dans l'universelle et vertueuse croisade pour le sauvetage de la calotte glacière, du thon rouge et des photogéniques ours blancs de MM. Hulot et Arthus- Bertrand.

Identifier l'ennemi intérieur

Mieux : cette façon dont on prétend nous culpabiliser ne nous émeut guère, lorsqu'elle prend la forme d'un rideau de gaz à effet de serre derrière lequel continuent de se fomenter les mauvais coups contre les ennemis moins climatiques de l'intérieur.

Ainsi, le 27 novembre et toujours sur le mode hypocrite du «un pas en avant - deux pas en arrière», le vicieux juge antiterroriste Thierry Fragnoli (lire son épatant droit

de réponse à *Libération,* dans l'édition du 20 novembre) ajoutait-il, dans la personne de Christophe Becker, un dixième citoyen sur la liste des neuf «terroristes» très présumés de Tarnac. Après plus d'un an d'une instruction qui n'a révélé que la fabrication d'une affaire à coups de témoignages trafiqués, les désormais dix mis en examen de Tarnac ont publiquement déclaré s'émanciper de tout contrôle judiciaire. Qu'importe ! L'Etat de droit policier poursuit avec Hortefeux ce qui avait été entrepris sous Alliot-Marie.

Qui s'en étonnera ? Car il en va de «l'affaire de l'ultragauche ferroviaire» comme du «grand débat» relatif à «l'identité nationale». Sur le site insane du ministère de M. Besson, le bouzin à la fonction quasi explicite d'enfumage préélectoral se révèle pour ce qu'il était, et il ne fallut pas moins qu'un discours primo ministériel, vendredi dernier devant l'institut Montaigne, et une séance de l'Assemblée nationale, mardi, pour tenter de le désamorcer. Crut-on, mais Bernique ! Le même jour, dans *le Monde,* une tribune mal ficelée et signée Nicolas Sarkozy proclamait que, là non plus, l'exécutif ne lâcherait rien.

En cet environnement, si l'on peut dire, à mes collègues un peu verts me demandant de bonne foi : *«Quel monde allons-nous laisser à nos enfants ?»* (sic) - lesquels enfants ont à mon sens plus à craindre de la montée de leur niveau de précarité sociale que de celle du niveau des océans -, je crois que répondre que je m'en fous parce que je serai mort serait, à ce stade, contre-productif.

Identifier Eric Besson

Elle ne paraîtra en librairie que le 6 janvier, la *Troisième chronique du règne de Nicolas I*^{er}, mais comme son auteur, Patrick Rambaud, en a déjà entamé la promo, redisons du bien de cette petite entreprise satirique et économiquement durable que les frasques du Prince nourrissent à profusion.

A propos du transfuge Besson, dont on apprit avec gourmandise (dans *le Monde* daté du 9 décembre) que l'avait traversé une envie de «*casser la gueule*» à un humoriste matutinal de France Inter, on retiendra cette formule concise et ciselée : «*Il avait des barbelés dans les yeux, cet homme, et un mauvais sourire en biais.*» Je ne sais si *«sourire»* est bien le mot, mais *«barbelés dans les yeux» est délicieux.*

17. Terre

Climat: les négociations avancent de deux cases

8 décembre 2009 à00:00

Un premier texte officiel est sur la table et le financement européen se profile.

Par **CHRISTIAN LOSSON** (à Copenhague), **JEAN QUATREMER** BRUXELLES (UE), de notre correspondant Libération

Soulagement et frustration. La cinquième journée de tractations s'est jouée entre Copenhague et Bruxelles, où se tenait le sommet européen. Objectif : déblayer le terrain avant l'arrivée, samedi, des ministres de l'Environnement, côté engagements comme côté financement.

«Il fallait aller vite, ça devenait n'importe quoi, tout le monde y allait de son projet de communiqué final et l'ONU perdait la main.» Résumé par un diplomate africain, voilà donc un premier texte officiel, mis sur la table vendredi. Après les «propositions» danoise, chinoise ou des pays insulaires, qui ont fait couler beaucoup d'encre mais n'avaient rien d'officiel, le texte en question est différent. Il émane du groupe de travail placé sous l'égide de la Convention des Nations unies sur les changements climatiques, animé par le Maltais Michael Zammit Cutajar. *«Un type à la plume en or, qui a rédigé sur un coin de table le Protocole de Kyoto»,* dit Brice Lalonde, ambassadeur climat de la France. La plume en or a dû déployer des trésors de diplomatie pour ne pas heurter les sensibilités à *«fleur de peau»,* souffle un Indien. Le texte servira de base aux discussions ce week-end entre ministres. Puis avec les chefs d'Etat en fin de semaine.

Que prévoit-il ? De limiter la hausse de la température moyenne de la planète à 1,5°C ou 2°C par rapport aux niveaux pré-industriels - sans trancher entre les deux options. *«Surtout, il est plein de trous,* déplore un négociateur brésilien. *Sur l'idée d'avoir un nouveau traité contraignant. Sur les chiffres de l'aide au financement.»* Normal, il fixe un cap, mais laisse des parenthèses. A remplir.

«Le texte a de nombreuses lacunes, il met en lumière les désaccords mais montre aussi qu'un accord est possible», dit Kim Carstensen, du WWF. Possible. Mais compliqué. Les Etats- Unis ont contesté le passage capital sur la réduction des émissions de gaz à effet de serre. Motif : il n'impliquerait pas assez les grands pays en développement. *«En de nombreux points le texte est constructif»,* assure Todd Stern. *«Les Américains sont plus isolés que jamais et c'est triste, ça nous renvoie aux années Bush»,* souffle un négociateur.

Dans le même temps, à Bruxelles, le volet financement avance. Un *«encouragement considérable» :* c'est le mot d'Yvo de Boer, le patron climat de l'ONU. L'Europe

va donc lâcher 7,2 milliards d'euros entre 2010 et 2012 aux pays les plus pauvres. *«Rien de révolutionnaire»,* sourit un négociateur tanzanien. Peut-être. Mais l'Union va ainsi contribuer à hauteur de 30% au *«fonds de financement précoce 2010-2012»,* estimé par l'ONU à 7 milliards d'euros par an.

Suffisant ? *«Si je le pensais, je serais très optimiste,* assure Sarkozy. *Suffisant pour amorcer une alliance entre l'Europe et l'Afrique.»* Voire. Il y a six semaines, les Vingt-Sept s'étaient déchirés. Là, le deal se fait sur la base de contributions volontaires, l'Allemagne, la France et le Royaume-Uni fournissant 3,5 milliards d'euros à eux trois. Un «Téléthon climatique» lancé par la doublette franco-britannique. Ils annoncent chacun 400 millions d'euros ? L'Allemagne a suivi, avec 480 millions d'euros, etc. Pas l'Italie, lâchant in fine 200millions.

Reste la question qui dérange. Ce cash, il sort d'où ? Recyclé, via les budgets d'aide au développement, au grand dam des ONG. Ainsi, au mieux, pour Paris, seule la moitié serait de l'argent frais, et encore… *«On est à sec, on ne peut pas faire mieux»,* gémit un diplomate français. Seule l'Allemagne a joué le jeu, refusant le recyclage. *«Pas pour l'après 2012, où Berlin rechigne à accepter l'additionnalité, contrairement à la France ou le Royaume-Uni»,* note Romain Benicchio, d'Oxfam. Rien n'a encore été décidé pour 2013-2020. La Commission peut bien plaider pour 100 milliards d'euros par an et estimer, pour elle seule, entre 2 et 15 milliards d'euros par an, les Vingt-Sept n'ont rien dévoilé.

Donner pour du court terme *«ne suffit pas»,* a lancé à Copenhague le négociateur chinois He Yafei. *«Que ferons-nous dans trois ans ? Pourquoi ne parlent-ils pas de leur engagement financier jusqu'en 2050 ?»* Pour garder des atouts en main. L'UE s'est ainsi bornée à réitérer son intention de réduire ses émissions de 20 à 30% en 2020 si les autres pays riches osaient un engagement *«comparable»*.

18. Terre

Le climat soulève les alters à Copenhague

12décembre 2009 à 00:00

Des activistes de la Fédération des Jeunes Verts Européens manifestent dans le Bella center de Copenhague (© AFP Attila Kisbenedek)

Analyse Les réseaux altermondialistes rejoignent samedi les ONG écologistes pour une manifestation qui s'annonce spectaculaire.

Par **CHRISTIAN LOSSON** envoyé spécial à Copenhague Libération

Copenhague, Seattle bis ? Dix ans après le sommet de l'OMC, symbole de l'essor de la génération altermondialiste, la conférence sur le climat marquera-t-elle, par son ampleur et ses modes d'action, une nouvelle convergence de la société civile ? *«Oui et non : les plaques ont bougé de façon tectonique,* explique Naomi Klein, figure altermondialiste canadienne. *Et les tremblements du système se multiplient. Les mouvements ont appris, eux, de leurs erreurs.»* Au moins 50 000 manifestants vont battre le pavé samedi à Copenhague, et des actions de désobéissance radicales sont attendues. Et redoutées par les forces de l'ordre. Vendredi, déjà, 75 militants ont été arrêtés et 6 d'entre eux inculpés de vandalisme.

Chemin. La convergence des ONG et des réseaux alter arrive avec le plein d'initiatives. *«On nous a taxés, à tort, de ne rien proposer,* note Georges, militant sud-africain. *Il suffit de voir l'éventail des alternatives concrètes pour savoir qu'on a toujours eu raison.»* Alors que les négociations officielles s'accélèrent (lire page 4), la proposition franco-britannique d'instaurer une taxe sur les transactions financières permet de mesurer le chemin parcouru. *«Cette proposition est une ironie de l'histoire,* note Aurélie Trouvé, coprésidente d'Attac. *On croirait un scénario de politique-fiction.»* Hérétique hier, religion aujourd'hui… A l'image du climat ? *«C'est l'ultime grand dossier qui englobe tous les autres,* dit Naomi Klein. *Il raconte une lutte des classes planétaire : pourquoi les pauvres paieraient pour les riches, responsables des émissions ?»* Radical ? Pas tant que ça. La preuve, depuis Bali en 2007, les ONG de développement et de solidarité, les associations paysannes ou les

syndicats s'incrustent dans les débats. *«L'agenda climat parle depuis toujours d'aide Nord-Sud, de responsabilité commune et différenciée, bref de mondialisation,* estime Laura Martin Murillo, de la Confédération syndicale internationale. *Sauf qu'il a longtemps été invisible.»* Plus maintenant. *«Le changement climatique menace toutes les avancées réalisées en vue d'éradiquer la pauvreté, tous les droits humains»,* dit ainsi Irène Khan, d'Amnesty. *«Il faut rembourser la dette climatique et virer le capitalisme qui nous conduit dans le mur»,* raconte Sean, un libertaire australien, qui résume le mot d'ordre : *«System change, not climate change.» «Le climat, c'est du développement,* résume Tom Sharman, d'Action Aid. *Les plus pauvres sont les plus touchés. On ne peut plus faire du "business as usual". Il faut tout changer : notre économie, notre consommation, etc. »*

La solidarité est-elle devenue obligatoire ? «*Evidemment, même entre les différentes composantes des mouvements,* assure Christophe Aguiton, théoricien alter qui vit son premier sommet climat. *Même s'il y a des autonomes et des alternatifs qui pensent que Copenhague ne sert à rien.»* Au côté des ONG environnementales regroupées dans un réseau (Climate Action Network), les alters «canal historique» se sont regroupés dans un autre (Climate Justice Now). Un pied dans le «in», un autre dans le «off». Poussées par la crise, les promesses non tenues, la concurrence des alters, les ONG écolos ont durci leurs revendications. Elise Buckle, du WWF : *«Tout est lié. Le capitalisme, générateur d'inégalités, vit sa plus grande crise, et le changement climatique accentue ces inégalités.»*

Cheval de Troie. Au-delà de la rhétorique du «tous les modes d'actions ont leur place», la gestion des ONG climato-historiques se complique. *«On est le miroir des Etats,* note une Américaine. *On a tendance à être de plus en plus bureaucratiques.»* Car plus nombreux. Les délégations du WWF et de Greenpeace ? Plus de 110 militants. *«Sans compter les chefs qui vont débarquer pour se faire mousser»,* ajoute-t-on dans la délégation au panda. Les stratégies dans le «in» ? Une pincée de happenings, beaucoup de lobbying. Les grandes ONG ont toutes des représentants dans les délégations. *«Pour influer sur les textes, être au plus prêt des tractations,* dit Elise Buckle. *La stratégie du cheval de Troie.»* Qui a son revers : le risque de la récupération. *«Vrai, mais on doit connaître les détails techniques,* se défend Benoît Faraco, de la fondation Nicolas Hulot. *Je suis hypercritique sur les mécanismes de marché, les permis à polluer, les compensations. Mais il faut le démontrer par la pratique, c'est mieux que des grandes envolées sur le néolibéralisme.»*

Au-delà des antagonismes évidents, la galaxie de la société civile se trouve poussée vers une action plus radicale. Naomi Klein, citant John Jordan, un théoricien britannique précurseur. *«John dit : "J'espère que nous avons grandi pour devenir plus désobéissants. La vie sur notre planète pourrait bien s'achever en raison de trop d'actes d'obéissance." Il a raison.»*

Photos **Vincent NGUYEN. Riva Press**

19. Terre

Copenhague tonne, la police gronde

14 décembre 2009 à 00:00

Samedi, dans les rues de Copenhague. (REUTERS)

Reportage En marge de la manifestation géante de samedi, des actions surprises non autorisées émaillent le sommet climatique. Des ONG et des partis politiques dénoncent la multiplication des arrestations «préventives».

Par **CHRISTIAN LOSSON** Envoyé spécial à Copenhague, **LAURE NOUALHAT** Envoyée spéciale à Copenhague, **SYLVAIN MOUILLARD**

Libération

La capitale danoise s'est transformée en immense terrain de jeu ce week-end, après la manifestation organisée samedi en marge du sommet onusien sur le climat. 40 000 à 100 000 personnes ont défilé pacifiquement dans les rues de Copenhague, entre fanfares et batucadas. Mais un millier d'arrestations «préventives» ont occulté la marche bon enfant destinée à mettre la pression sur les délégations officielles négociant l'avenir du protocole de Kyoto.

Depuis hier, les actions plus ou moins spontanées se multiplient dans le cœur de la ville. Sirènes hurlantes, chorégraphies d'hélicos dans le ciel bleu, les policiers réagissent au quart de tour. En fin de matinée, le mouvement Climate Justice Action a appelé les militants à bloquer le port de commerce, symbole des vices de la mondialisation. *«Mais à peine avions- nous démarré la manif que la police nous a encerclés»*, raconte Ed Thomson, un activiste. Des fourgons de police ont surgi de nulle part et des bus sont arrivés pour emmener près de 250 personnes, a constaté *Libération*. Même si aucun acte violent n'est à déplorer, la police a adopté une stratégie efficace : tuer dans l'œuf toute manif. *«Une méthode qui viole les droits d'expression de centaines de personnes»,* s'énerve Ed.

«Flippant». Pendant que les militants jouent à la souris, la police endosse donc le rôle du chat qui ne fait pas de quartier. Elle multiplie les arrestations «préventives» mais arbitraires, embarquant surtout des militants et, finalement, très peu de Black Blocs, ces fameux groupes anarcho-libertaires friands d'actions directes. *«C'est comme un match de football, nous écartons les hooligans pour ne pas troubler la fête des autres spectateurs,* justifie Henrik Jakobsen, le porte-parole de la police. *Ceux qui sont au milieu de la mêlée doivent savoir qu'ils courent le risque d'être arrêtés. »*

Les forces de l'ordre se sentent d'autant plus libres d'agir que l'arsenal législatif danois a été modifié en leur faveur à la veille de la conférence sur le climat. *«Ils n'ont plus besoin de raisons valables pour arrêter qui que ce soit, c'est flippant»,* s'indigne Arne Johansson, du Parti de la justice sociale suédois. Avec plusieurs ONG dont les membres ont été placés en «détention préventive» samedi, son parti va déposer une plainte aujourd'hui contre la police danoise. Au final, 1 225personnes ont été détenues, et la quasi-totalité libérée en moins de vingt-quatre heures. Dimanche soir, seules quatre personnes avaient été inculpées. *«La stratégie de la police consiste à rafler la mise, ficher un maximum de gens et à intimider les militants pour le reste de la semaine»,* constate Nicolas Haeringer, de la revue en ligne Mouvements.info. *«Le signal est clair : "Ne nous cherchez pas, sinon on vous arrête et on vous renvoie chez vous." Même quand on n'a objectivement rien fait!»*

Cette semaine, qui marque le sprint final des négociations climatiques, des actions directes non autorisées devraient se dérouler tous les jours. Le collectif No Border appelle à un rassemblement devant le ministère danois de la Défense pour soutenir les déplacés du climat.
«On attend un millier de personnes, avec deux sound system et une pièce de théâtre», explique l'Anglaise Amy Jacobs, de No Border. L'idée ? *«Faire du bruit pour dénoncer les politiques économiques et les changements climatiques qui provoquent des déplacements massifs de population à une échelle jamais vue.»* Elle dit aussi : *«Au lieu de favoriser l'émergence d'un statut pour les réfugiés climatiques, les Etats multiplient la répression des migrants et les contrôles aux frontières.»*

Bicyclette. Demain, la journée d'action sera consacrée à l'agriculture. Mais le gros morceau aura lieu mercredi. Les activistes de Reclaim Power appellent à la désobéissance civile ; ils ont déjà annoncé qu'ils entendaient perturber la séance plénière du sommet, tout en assurant vouloir intervenir pacifiquement. Les Bike Bloc de John Jordan ont prévu de fondre - à bicyclette - sur le Bella Center pour *«catapulter»* des militants dans le centre des négociations. *«Nous agissons pacifiquement pour faire entendre la voix du peuple»* aux chefs d'Etat, précise un Bike Bloc. *«Le risque, c'est que toutes ces actions non autorisées officiellement n'aient jamais lieu»,* craint Nicolas Haeringer.

La plupart des activistes regrettent que l'on parle autant de violences et d'arrestations, alors que celles-ci étaient arbitraires. Peu de Black Blocs ont finalement été arrêtés pour «l'attaque» du ministère des Affaires étrangères (quelques vitres brisées), des

jets de pavés ou le déclenchement de feux d'artifice. *«Les médias du monde entier ont diffusé des images qui prêtent à confusion,* s'énerve Ronack Monabay, un des organisateurs du Klimaforum, le sommet alternatif qui se tient en marge de la conférence onusienne. *Les gens pensent que les manifestants sont violents. De ce point de vue, nous avons raté notre com. C'est exactement ce que voulaient les autorités.»*

Photo Vincent Nguyen. Riva Press

20. Terre

Le sommet entre dans le cœur de l'accord

14décembre 2009 à00:00

Climat. Les ministres de l'Environnement préparent le terrain avant l'arrivée des chefs d'Etat jeudi.

Par **CHRISTIAN LOSSON** Envoyé spécial à Copenhague Libération

Passés les tours de chauffe, déjà la dernière ligne droite. *«Et ça va être vite vu : soit on sort tous vainqueurs, soit on se prend un mur collectif»*, résume un diplomate onusien. A l'image des actions du sommet «off», les négociations du «in» s'intensifient pour un sommet climatique qui entre dans sa deuxième semaine.

Près de 50 ministres de l'Environnement étaient déjà à pied d'œuvre hier. Pour *«un tour de table informel»,* dit l'un d'eux, à l'occasion d'un jour de relâche. Qu'un Brésilien résume ainsi : *«Il faut baliser un peu le terrain avant la venue des 110 chefs d'Etat et de gouvernement»*, jeudi et vendredi, pour le bouclage du sommet. Et pourquoi pas, rêve le Chinois Su Wei, parvenir, *«d'ici là, à un deal pour que les dirigeants»* viennent poser pour la photo finish.

«Tribunal». *«Réduire les émissions de CO_2 de la planète, pas avec la même intensité partout»,* s'annonce *«complexe, difficile et ambitieux»,* estime Jean-Louis Borloo, le ministre français de l'Ecologie. Mais possible, relativise son homologue indien, Jairam Ramesh, *«si chacun de nous fait preuve de confiance, de courage et de conviction».* Et s'arme d'une plume consensuelle. Eviter surtout *«un procès-verbal de tribunal»,* dixit Borloo.

Sur la table des négociations depuis vendredi, le texte officiel de l'ONU - sept pages - a déjà fait couler beaucoup d'encre. *«Personne n'ose ni le sanctifier ni le tuer»,* dit un négociateur. Rédigé par le Maltais Michael Cutajar, inspirateur du protocole de Kyoto, il a l'avantage *«d'être respecté car tellement difficile à faire»,* note un négociateur tanzanien.

Le plus dur commence. Il s'agit de faire sauter les crochets qui y figurent. Se mettre d'accord pour limiter la hausse de [2°C] ou de [1,5°C] des émissions. Les réduire de [50], [85] ou [95] pourcenten2050parrapportauniveaude1990.Rédiger intégralement la question sur les *«objectifs de financement à long terme»,* clé de voûte de l'accord. Trouver le bon verbe pour expliquer que les pays en développement *«pourraient»* ou *«devraient»* se fixer des actions volontaires de baisse des émissions. *«Etc., etc.»* souffle un expert du WWF…

Un acronyme résume la tension : MRV. On s'est pas mal énervé sur ces MRV :

mécanismes (à définir) de contrôle, notification et vérification. *«On a passé trop de temps dessus hier»,* raconte Borloo. Pékin y voit une ingérence des pays riches dans sa souveraineté. Washington en fait une condition sine qua non à destination de son opinion publique : prouver que les grands émergents s'engagent. Yvode Boer, le chef climat de l'ONU, a ironisé sur le bras de fer : *«La Chine appelle les Etats-Unis à faire plus. Les Etats-Unis appellent la Chine à faire plus. J'espère que, dans les jours qui viennent, tout le monde appellera tout le monde à faire plus. »*

«S'aligner». Et l'Europe ? *«Elle m'inquiète,* assure Benoît Faraco, de la Fondation Nicolas Hulot, *elle est en train de s'aligner sur le moins-disant des Américains.»* Accusation que Jean-Louis Borloo balaie ainsi : *«On attend encore beaucoup d'eux.»* Les tractations informelles entre ministres vont se poursuivre aujourd'hui, dans un centre de conférence où 15 000 personnes se pressent. Où cela se joue-t-il ? Pas dans la mélopée des interventions en séances plénières. Ni dans le jeu des petites phrases en conférence de presse. Dans les petites salles des délégations ou les réunions entre délégations réduites. Dans les hôtels. *«Et déjà, entre chefs d'Etat et de gouvernement»,* résume Borloo.

14. Terre

La porte étroite de la taxe carbone aux frontières

14décembre 2009 à00:00

Par **PHILIPPE MARTIN** professeur à Sciences-Po. Libération

La politique commerciale s'est invitée aux discussions de Copenhague, avec une déclaration très vigoureuse des pays émergents contre toute taxe aux frontières qui frapperait le contenu en CO_2 de leurs exportations. Celle-ci n'est pas envisagée dans le cadre des négociations mais fait partie des scénarios possibles en cas d'engagements trop modestes des pays émergents.

L'instauration d'une taxe aux frontières est légitime sur le plan économique, écologique et juridique, mais pose des problèmes politiques épineux. On sait que limiter les émissions de CO_2 nécessite de mettre un prix sur ce qui jusqu'ici était gratuit. Que ce prix prenne la forme d'une taxe sur les émissions ou qu'il soit déterminé par un marché d'échange où seraient alloués en quantité limitée des quotas de pollution est grosso-modo équivalent. Quoi qu'il arrive, on ne parviendra pas, hélas, à l'institution d'un prix unique élevé du CO_2 au niveau mondial. Une taxe sur les importations des pays qui refuseraient d'instaurer un tel prix permettrait de se rapprocher d'un prix unique du CO_2 sur les biens produits nationalement et importés.

Lorsque l'Europe augmente, même modestement, le coût du CO_2 de manière unilatérale, deux problèmes se posent, l'un écologique, l'autre économique. Le premier connu sous le nom de «fuite de carbone» peut sembler paradoxal. L'émission de CO_2 diminue bien en Europe à la fois parce que les entreprises sont incitées à ne pas polluer et parce que d'autres cessent leurs activités. Mais certaines entreprises délocalisent leur production dans des pays sans taxe CO_2 et sont, elles, incitées à polluer davantage, par unité produite, qu'elles ne le faisaient en Europe. Les produits exportés par la Chine entraînent ainsi quatre fois plus d'émissions de CO_2 que les exportations européennes. Au total, il est donc possible qu'en déplaçant la production vers des pays avec des méthodes de production «sales», une mesure nationale unilatérale anti-CO_2 augmente l'émission mondiale de CO_2. Outre ce coût écologique, les pertes de compétitivité et d'emploi de mesures unilatérales limitent d'autant l'ardeur écologique des gouvernements, comme le montrent les engagements bien modestes de l'Europe et davantage encore des Etats-Unis.

Les études suggèrent que la «fuite de carbone» peut être importante dans certains secteurs et plus forte à long terme qu'à court terme. En moyenne cependant, l'augmentation de pollution dans les pays émergents n'est pas suffisamment forte pour remettre en cause l'effet positif de taxes carbone unilatérales. Les pertes de compétitivité et d'emploi dans les secteurs voraces en énergie ne sont en revanche pas

négligeables.

L'instauration d'une taxe sur les importations des pays qui ne mettent pas en place de mesures anti-CO_2 est donc légitime à la fois sur le plan écologique et économique. Sur le plan juridique, l'Organisation mondiale du commerce (peu soupçonnable de tentations protectionnistes) a déclaré qu'une telle taxe ne contreviendrait pas forcément à ses règles. De fait, l'ajustement existe dans le cas de la TVA, qui est payée sur la production nationale et sur les importations. La taxe sur les importations peut être imposée sur la base du contenu en carbone de la production soit du pays exportateur soit du pays importateur. La première option est beaucoup plus dure puisque les pays émergents qui seraient taxés utilisent des technologies plus polluantes. Elle reviendrait dans le contexte actuel à une taxe d'environ 20% sur les exportations de la Chine et de l'Inde. Inacceptable pour ces pays qui ont répété à Copenhague que leur objectif premier et légitime était le développement économique.

La seconde option est moins dure mais du coup ne règle pas parfaitement le problème écologique et économique que la taxe aux frontières est censée résoudre. L'instauration d'une taxe d'ajustement aux frontières n'est pas sans danger sur le plan politique au moment où les négociations risquent de se transformer en conflit entre le Nord et le Sud. Le plus évident est qu'elle soit utilisée comme arme protectionniste contre les pays à bas salaire. Il n'aura échappé à personne que les pays qui polluent le plus par unité produite sont aussi des pays à bas salaires. Il est donc tentant de jouer sur cette confusion. Une solution serait de reverser le revenu de ces taxes aux pays exportateurs pour financer des technologies propres sur le carbone, ou mieux encore de baisser, en échange, les tarifs sur d'autres importations en provenance de ces pays. Si la taxe aux frontières sur le CO_2 ne trouve pour principaux défenseurs que les lobbys industriels et les protectionnistes, on peut être assuré qu'elle ne verra jamais le jour.

15. Terre

Le Sud rêve de briser le barrage de la propriété intellectuelle

14décembre 2009 à00:00

Les pays en développement font de l'accès aux technologies vertes une question de survie.

Libération

Le transfert de technologies propres des pays riches vers ceux du Sud tient du sujet clé et tabou. Lancé à Rio en 1992, il est mis en musique depuis Kyoto en 1997. Depuis, on s'y écharpe autour des droits de propriété intellectuelle.

Quel est l'enjeu?

L'affaire est *«capitale»,* selon un négociateur brésilien. *«Secondaire»,* pour un diplomate français. Maria Mutagamba, ministre de l'Environnement de l'Ouganda: *«Ces transferts sont vitaux. On a du soleil, de l'eau, du vent. Mais très peu de moyens pour canaliser les renouvelables. Alors, on coupe du bois.»* Elle s'agace des pressions des pays riches sur la préservation des forêts. *«On doit survivre. On a besoin de tout.»* Les pays du Sud font du climat un bien public mondial. Et demandent des exceptions comme pour l'accès aux médicaments. *«La comparaison ne tient pas,* dit Anne Chetaille, de Coordination Sud. *Il n'y a pas de situation de monopole et beaucoup de technologies vertes - hors capture et stockage du carbone - sont déjà dans le domaine public.»* Mais, à *«l'inverse des médicaments*, note un expert français, *où la duplication tient sur un fax et une formule physique, la technologie climat est chère, même sans brevet.»*

Maria Mutagamba l'assure :*«Il nous faut du solaire, des éoliennes à grande capacité, de la biomasse, des biocarburants 2^{e}génération. Et on veut qu'il y ait enfin un cadre légal international pour cela.»* Huit milliards de dollars par an alimentent les 1 500 mécanismes de développement propre (moins de 30 projets vont vers l'Afrique). *«En attendant,* raconte Cheikh Ndiaye Sylla, un délégué, *on fait avec les moyens du bord. On vient de lancer la construction d'une centrale à charbon avec la Suède. Problème : elle ne répond pas aux normes européennes.»*

L'Afrique n'est pas l'enjeu, disent les pays riches. Les grands émergents, si. *«La Chine est déjà dans le top 5 mondial des breveteurs de technologies vertes»,* se lamente un délégué canadien. Elle n'est pas forcément la plus en pointe technologiquement. *«Que la Chine ou l'Inde n'aient pas des gigaéoliennes à 5 mégawatts comme Vestas au Danemark, c'est pas un drame»,* souffle Brice Lalonde, ambassadeur français climat.

S'il le faut, ajoute un Européen, *«ils les piratent. On ne va pas livrer les secrets de nos firmes!»* La réalité est plus nuancée.

«On pourrait exporter des centrales à charbon à 35% de rendement, note un Français. *Les Chinois font 25% maximum.»* De toute façon, les firmes veillent au grain. *«Plus de 2 500 délégués du business sont sur les dents et font pression pour que les brevets ne sortent pas en lambeaux de la négo»*, dit Yiorgos Vassalos, du réseau Corporate European Observatory.

Comment on s'en sort?

«Pas par la suspension de la protection des brevets, comme les Philippines, l'Indonésie et la Bolivie en rêvent», rabroue un délégué allemand. Le G77 (133 pays en développement) milite pour un fonds multilatéral pour les technologies climatiques, qui pourrait sortir de Copenhague. *«L'idée est de mettre en piste une communauté de brevets avec une source de financement permettant de compenser le manque à gagner pour les entreprises high-tech»*, note un expert d'une ONG. Offrir des technologies propres sans payer de redevances. Avec le risque d'une nouvelle usine à gaz : qui l'alimente ? Comment ? De combien ? *«Il faut au minimum 40 milliards d'euros par an pour développer et surtout diffuser les technologies vertes dans le Sud»*, rappelle Karine Gavand, de Greenpeace. L'argent manque, et ce n'est pas le plan d'aide de 10 milliards par an jusqu'en 2013 qui risque d'inverser la donne. Les pays en développement parlent de doubler leurs investissements publics et privés d'ici à 2012. Les pays riches de les quadrupler d'ici à 2020.

Cela ne règle pas la clé des droits de propriétés intellectuels, qui vont exploser avec l'essor des *greentech.* Du coup, d'autres idées naissent. *«On veut aussi créer 5 centres régionaux d'innovations technologiques»,* dit un Indien. *«On peut aussi développer des licences obligatoires, à l'image de ce qui se fait sur les médicaments»,* estime Pedro Roffe, du Centre international pour le commerce et le développement durable. En France, le Centre d'analyse stratégique (CAS) plaidait fin novembre pour le modèle du copy left qui s'applique dans le monde du logiciel libre (*open source*). *«Exemple : l'initiative Eco-Patent Commons lancée en 2008 par le Conseil économique mondial pour le développement durable»*, note le CAS. Depuis, des firmes ont rejoint le projet et des centaines d'écotechnologies sur *«l'efficacité énergétique, le retraitement des eaux usées et le recyclage»* ont vu le jour. L'avenir ?Nnimmo Bassey, président des Amis de la Terre International, le voit ainsi : *«Si on veut s'en sortir, il faut mettre la compétition entre parenthèses. Et parler partenariat, coopération, solidarité. Sinon, on brevètera des barbelés pour contenir les réfugiés climatiques.»*

16. Économie

Sarkozy aux avant-postes sur le climat

17 décembre 2009 à 00:00

Com. Au «Grand Journal» de Canal +, hier, le chef de l'Etat s'est dit sûr qu'un accord serait conclu.

Par **CHRISTIAN LOSSON** (envoyés spéciaux à Copenhague), **LAUREN OUALHAT**

Libération

Nicolas Sarkozy endosse son costume vert. Pour partir à la rescousse d'un sommet carbonisé
? Avant de s'envoler pour Copenhague, le chef de l'Etat a refusé hier sur Canal +d'envisager
«un échec» de la conférence climat. Ce serait *«catastrophique»* ; le pays qui en prendrait le risque serait *«isolé»*. Il estime que c'est le moment clé : *«Il se passera beaucoup de temps avant que 110 chefs d'Etat et de gouvernement se retrouvent dans la même capitale sur le même sujet.»* Alors qu'un vent de déprime s'est engouffré dans le Bella Center (lire ci- contre), il se dit persuadé d'arracher un accord. *«Sur l'objectif des 2 degrés»* de hausse maximale de la température globale, *«la réduction de 50% en 2050 des émissions»* de CO_2,

«la mise en place de financements innovants pour aider l'Afrique et les pays les plus pauvres à se développer» et *«la création d'une organisation mondiale de l'environnement pour vérifier les engagements». «Le leadership, c'est clairement l'Europe qui l'assume»,* a affirmé hier le Président. Pas Barack Obama, que Sarkozy qualifie de *«convaincu»*. Mais qui serait trop en avance sur l'opinion publique et la classe politique américaines.

«Sarko c'est un peu notre dernière carte», notait dépitée une membre d'ONG. Pourtant, les chefs d'Etat l'ont martelé hier à la tribune, à l'image du Sénégalais Abdoudaye Wade qui se désole *«de nouvelles promesses faites pour oublier les anciennes»*. Allusion à peine voilée au plan Justice-climat made in France. Qui propose que les pays riches fournissent, d'ici à vingt ans, 450 milliards d'euros à l'Afrique. *«Tout l'agenda de Sarkozy, du plan Justice-climat à la taxe Tobin, n'est pas sur la table des négociations»,* note un diplomate de l'ONU.

«Les politiques ne sont bons qu'à prendre l'avion», remarque, amère et fatiguée, une diplomate française. D'ailleurs, à propos de ses déplacements en avion, le président français a botté en touche. *«Si je ne courais pas la planète, je ne produirais pas beaucoup de CO_2, mais pas beaucoup de résultats non plus.»* Dans l'avion, Sarkozy devra réviser ses fiches. Hier, il a affirmé qu'il fallait absolument limiter l'augmentation de la température de 2% (au lieu de 2°C) pour que l'Afrique ne sombre pas. Et qualifié le co-prix Nobel de la paix Rajendra Pachauri, le président du Giec de prix Nobel… de l'économie.

17. Économie

Sous pression, le sommet de Copenhague perd la tête

17décembre 2009 à00:00

Reportage La présidente Connie Hedegaard qui démissionne, des pays pauvres qui enragent de ne pas être écoutés et des négociations qui patinent… Ça sent la crise.

Par **CHRISTIAN LOSSON**, **LAURE NOUALHAT** Envoyés spéciaux à Copenhague
Libération

De chaotique, le sommet climat de l'ONU vire au chaos. Tout cela était prévisible, annoncé, redouté : les 46 000 participants pour 15 000 places ; le projet d'accord mal emmanché dès le départ ; l'attente surmédiatisée d'un sommet sans équivalent.

Cela s'est produit. De nouvelles arrestations (260) et des matraquages aussi féroces qu'injustifiés de la part des forces de l'ordre. Des délégués badgés, à l'image de Guy Ryder, numéro 1syndicalmondial, refoulés du centre de conférence. Des chefs de délégation, comme celui du Brésil, bloqués à l'intérieur par un service d'ordre en surchauffe. Des claquages de portes, une démission de la présidente, l'arrivée d'un nouveau texte, les rumeurs de complot proaméricain, etc. Et un sentiment général domine : *«Plus mal barré que ça, c'est pas possible»,* dit un habitué du grand chapiteau climat onusien.

Coup de théâtre. Histoire de donner le la d'une conférence *«qui vire au vaudeville alors que la survie de la planète est en jeu»,* résume un ambassadeur européen, la matinée a commencé par un coup de théâtre. La Danoise Connie Hedegaard démissionne de sa fonction de présidente de la COP 15. *«Alors que les négociateurs essaient férocement de trouver un accord avant l'arrivée des chefs d'Etat, cela lui permet d'avoir les coudées franches pour négocier dans les couloirs»,* décrypte un observateur.

La ministre danoise - et futur commissaire européenne au climat - paie aussi sa gestion malheureuse des négos. *«N'importe quoi,* maugrée un négociateur malien. *Une présidente capable de faire des réunions sans traducteurs ou à huis clos, sans transparence.»* Pressée d'aller de l'avant avant l'arrivée des *«tauliers»,* selon la formule de Jean-Louis Borloo, Hedegaard a, de fait, exclu des pays pauvres. *«Qu'un pays de la taille de Shanghai donne des leçons en permanence a rendu les Chinois et les Indiens fous de rage»,* résume une diplomate onusienne.

Plancher en douce sur la préparation d'un nouveau texte de négociations ne tenant pas compte du travail déjà effectué n'a pas arrangé l'affaire. *«Le précédent favorisait trop les pays du Sud,* décrypte un ambassadeur européen, *et comme elle est sous influence américaine, elle a tout changé.»* Le Premier ministre danois, Lars Loekke Rassmussen

- qui détesterait Hedegaard, selon un diplomate -, écope donc du dossier. *«Pas top,* commente un membre d'ONG, *car il privilégie carrément la position des pays riches.»* C'est le premier à parler *«d'un accord "politiquement contraignant" quand tout le monde parlait encore de "juridiquement contraignant"* [c'est à dire moins-disant, ndlr]*»*, résume Anabella Rosemberg, de la Confédération syndicale internationale.

Résultat : un nouveau texte de la présidence tombe, et remplace celui proposé par les Nations unies. Creux comme un trou noir. *«Bazard intégral»,* flingue l'Inde. *«Les gens peuvent tuer ce processus»,* ajoute le ministre britannique Ed Miliband. *«Ce processus n'est pas transparent,* ose le principal négociateur chinois, Su Wei, en séance plénière. *Vous ne pouvez simplement mettre en avant un texte tombé du ciel.»* Oui, *«les négociations sont en crise»,* résume Hunter Cutting, de Climate Action Network International.

«Titanic». En crise, les négos ? En crise de nerfs. Yvode Boer, patron climat de l'ONU, semble dépassé. Il laisse, pour la première fois, filtrer son inquiétude : «*Je crois encore en la possibilité d'un accord. Mais à plusieurs milliers de personnes, difficile de tomber d'accord en vingt-quatre heures.»* Les «tauliers» n'ont pas attendu vendredi pour prendre la main. Initialement prévus vendredi, 40 chefs d'Etat et de gouvernements se sont succédé hier. Des envolées lyriques, des bons mots, à l'instar du Vénézuélien Chávez : *«Si le climat était une banque, vous l'auriez déjà sauvé !»* Des moments forts, comme Pakalitha Mosisili, Premier ministre du Lesotho : *«Vous avez la responsabilité, pays riches, de proposer un bon accord sur le climat. Mais, nous, pays pauvres, avons le droit de refuser un mauvais* deal.» Mais peu de concret.

Copenhague, ou le *«syndrome du* Titanic*»*, comme dit l'Etat polynésien des Tuvalu ? *«Les Tuvalu disent qu'il est temps de sortir les canots de sauvetage, sauf qu'il n'y en aura pas pour tout le monde»,* sourit un délégué sénégalais. Un autre, négociateur malaisien en train de prendre l'air, rappelle que l'étude publiée hier dans *Nature* montre *«que la mer pourrait monter de 9 mètres avec des températures de 3 à 5 degrés plus chaudes qu'aujourd'hui.»* Comme il y a 12 000 ans. *«Avant la civilisation,* lance-t-il. *Mais apparemment, on n'a pas beaucoup plus avancé depuis.»*

18. Terre

A Copenhague, Obama va-t-il jeter un froid ?

11décembre 2009 à00:00

Au Bella Center, jeudi soir. (REUTERS)

Le président américain, attendu aujourd'hui au Danemark, hésite toujours à s'engager sur des objectifs chiffrés ambitieux.

Par **CHRISTIAN LOSSON**, **LAUREN OUALHAT**

Libération

L'ultimatum climatique expire aujourd'hui. *«Et qui osera ?»* a ainsi ponctué hier Nicolas Sarkozy, avec des accents de prétoire. Qui osera *«dire»*, face à 193 pays, ne pas *«être à la hauteur de l'enjeu»*, a martelé le chef de l'Etat ? Qui osera se lever et endosser la responsabilité d'un échec ? Personne. Qui osera pointer l'autre du doigt ? Tout le monde. C'était tout l'enjeu de cette dernière nuit de tractations à huis clos. Pour tenter de sortir, aujourd'hui, avec autre chose qu'une coquille vide. Ou une litanie de doléances.

L'Australie redoute le *«triomphe de l'inaction sur l'action»*. La Mongolie, *«un génocide climatique»*. Et Kiribati, îlot du Pacifique, *«de disparaître»*. Après avoir, de l'avis général, menotté les négos (*«Washington n'a rien avancé depuis dix jours»*, dit Chantal Jouanno, secrétaire d'Etat à l'Ecologie), les Etats-Unis ont-ils les clés pour en libérer des filets d'espoirs ? Barack Obama passera 5 heures à Copenhague. Avec ce credo : *«Revenir avec un accord vide de sens serait bien pire que revenir les mains vides»*, selon la Maison Blanche.

En attendant, Hillary Clinton, secrétaire d'Etat, s'est livrée à une partie de ping-pong diplomatique à distance avec la chine.

Clash. Les Etats-Unis se rallieront donc à une *«enveloppe de 100 milliards de dollars par an d'ici à 2020»* pour appuyer les pays du Sud. Une aide *«liée»* dans cette grande partie d'échecs sans fin que sont les négociations climat. D'abord, Washington souhaite que cet argent - s'il sort des caisses un jour - soit adossé à la Banque mondiale. *«Alors que le consensus,* raconte une diplomate basée à Washington, *plaide pour le Fonds mondial pour l'environnement.»* Surtout, les Etats-Unis paieront si les grands pays émergents mènent des *«actions significatives»*, a rappelé Clinton. Une façon de pointer un sujet de clash des négos : les MRV, les mécanismes de vérification des émissions, qui ont fait l'objet d'échanges au vitriol jamais vus entre Pékin et Washington. *«La Chine y voit une immixtion dans sa souveraineté*, note un observateur de l'ONU. *Les Etats-Unis en font une condition sine qua non par rapport à leur opinion publique traumatisée par le géant asiatique.»* Le Premier ministre chinois, Wen Jiabao, insiste, lui, sur *«la détermination»* et *«la sincérité»* de son pays. Pékin s'engage à réduire son intensité carbonique (émissions polluantes par point de produit intérieur brut) de 40 à 45 % d'ici à 2020, par rapport à 2005. Les négociateurs américains, eux, rappelaient encore hier qu'ils ont fait *«au moins autant que l'Europe»*. La Maison Blanche propose de baisser ses émissions de 4 % d'ici 2020 par rapport au niveau de 1990. *«Comme on est à +15% aujourd'hui, c'est énorme»,* dit un délégué américain. Le drame, *«c'est que les Etats-Unis sont tellement en retard qu'ils plombent tout»*, dit un ministre africain. Le drame, répète, un diplomate français, *«c'est que la plupart du staff Obama est le même qu'il y a douze ans. Tous des Clinton boys qui n'ont pas compris la révolution Nord-Sud.»*

«Infernal». L'Europe, elle, compte les points. José Manuel Barroso, le président de la Commission, ne s'attend pas à ce qu'Obama *«vienne ici juste pour répéter ce qu'il y a dans le projet de loi qui est préparé par le Congrès»*. Et rêve de quelque chose de plus. Une déclaration politique *«qui renverrait à un accord contraignant dans six mois»,* comme l'a assuré Nicolas Sarkozy hier ? On en prend le chemin. *«On aura de jolis chiffres, de belles dates, mais qui mélangeront tout et renverront à Mexico, dans six mois, un nouveau sommet»,* redoute Pascal Husting, de Greenpeace. *«Il faut tuer ce truc onusien, c'est devenu infernal*, avoue une ex-négociatrice européenne. Yvo de Boer, le patron des négociations climatiques, a fait dans la métaphore : *«Tenez-vous bien et attention aux portes, le tramway redémarre à nouveau»*.

19. Terre

Les attentes et les craintes des principaux acteurs

18 décembre 2009 à 00:00

Par **CHRISTIAN LOSSON**

Libération

Frileux, les Etats-Unis fuient la contrainte

Ce qu'ils veulent. Des engagements vérifiables de la part des grands émergents comme la Chine et l'Inde. Ils veulent aussi que ce qui se passe à Copenhague soit compatible avec la loi Waxman-Markey en cours d'adoption aux Etats-Unis : pas plus de 17% de réduction d'émissions par rapport au niveau de 2005 (soit -4% par rapport à 1990). Ils souhaitent aussi intégrer les forêts et la séquestration de CO_2 dans les marchés de carbone. Hillary Clinton a rappelé que son pays tenait absolument à un accord, mais qu'un échec était envisageable.

Ce qu'ils ne veulent pas. S'engager sur des objectifs forts. Ils refusent aussi un accord juridiquement contraignant, voilà pourquoi ils souhaitent torpiller le protocole de Kyoto et le remplacer par des engagements à long terme. Jusqu'à présent, les Etats-Unis s'étaient toujours opposés à des financements à long terme. Hier, Clinton a rejoint l'idée de mettre 100 milliards de dollars annuels d'ici à 2020 pour l'adaptation des pays touchés. Toutefois, ils refusent que cet argent provienne de fonds publics, ils préfèrent des prêts plutôt que des dons. Washington souhaite également que ces fonds soient gérés par la Banque mondiale et non par un Fonds mondial pour l'environnement, comme le veut le G77 et Paris. Ils refusent aussi la taxe Tobin verte chère à Sarkozy.

L'Europe pressée de partager les efforts

Les Vingt-Sept sont considérés comme le moteur des négociations. Facile pour un groupe qui réalise déjà la moitié de ses objectifs de réduction…

Ce qu'ils veulent. Un accord juridiquement contraignant, soit la naissance d'un Kyoto 2.0 qui engage les pays industrialisés après 2012. L'Union réclame un minimum de 20% de réduction des émissions des gaz à effet de serre en 2020 pour les Vingt-Sept, et peut-être 30% si les autres pays s'engagent. Les Européens ont enfin compris que Barack Obama ne pourrait pas aller au-delà des objectifs fixés par la loi-climat en cours d'adoption aux Etats-Unis. Côté financement, l'Union européenne veut aller vite : elle met déjà sur la table 10 milliards d'euros par an jusqu'en 2012. Le Conseil européen est tombé d'accord sur le montant des besoins globaux : 100 milliards par an dès2020.

Ce qu'ils ne veulent pas. Rester seule ! L'Europe refuse d'endosser seule les efforts à fournir et met dos à dos les Etats-Unis et la Chine pour les presser de s'accorder. Surtout, les Européens refusent que les Américains réalisent leurs objectifs de réduction en dehors de leur territoire via des compensations dans les pays en développement. Plus que tout, les Vingt-Sept n'accepteront pas que l'on enterre le processus de Kyoto.

Pour les émergents, Kyoto coûte que coûte

Qui ils sont. Le G77 est un groupe de 133 pays hétérogènes, de la Chine au Mali en passant par le Brésil.

Ce qu'ils veulent. «Avoir le droit de se développer», dit Ramesh, le ministre Indien. Or, si les pays s'entendent pour réduire les émissions mondiales de 50 %, il faut proposer une autre voie de développement. Dans ce groupe, les Africains réclament donc des moyens pour s'adapter aux changements climatiques déjà en œuvre dans les pays les moins avancés, et aussi pour opérer la transition vers une économie décarbonée. Ils veulent une aide globale de 0,5 à 2,5 % du PIB des pays développés. Militent aussi pour des transferts de technologies. «Nous avons appris à ne pas faire confiance», note un délégué. Le Soudanais Lumumba Di-Aping, porte-parole du G77, l'illustre bien. Accusé de deal breaker (casseur de négociation), il ne lâche rien. Et multiplies les sorties contre la présidence danoise ou les pays riches.

Ce qu'ils ne veulent pas. La mort du protocole de Kyoto. Pour les pays du Sud, et pour la Chine - qui ne l'a ni signé, ni ratifié -, ce texte est le seul valable pour tenir les engagements des pays riches. Pas question non plus des MRV, des mécanismes de contrôles mesurables, rapportables et vérifiables sur les plans nationaux des émergents, qui seraient de l'ingérence à leurs yeux.

Le cri de détresse des immergeables

Qui ils sont. Aosis (Alliance of Small Alliance States), c'est le groupe des 43 petits Etats insulaires.

Ce qu'ils veulent. Ils sont la conscience morale des négos. Pour eux, «quoi qu'il se passe, il est déjà trop tard», admet un expert. Ils réclament un accord ambitieux, soit un seuil de dangerosité le plus bas possible, 1°C à 1,5°C supplémentaires, et non +2°C en 2050 comme le défendent les autres pays. Ils poussent pour que les pays riches s'engagent à baisser leurs émissions de 40% dès 2020 et que les émissions mondiales soient réduites de 95% en 2050. Ils cherchent aussi du cash pour leur adaptation. «Nous voulons de l'aide financière», a imploré Edward Natapei Nipake, le président des îles Vanuatu. Des financements publics sous forme de dons, de préférence, placés dans un fonds climat sous l'autorité de la COP. Le groupe défend aussi la nécessité de deux accords juridiquement contraignants: un amendement au protocole de Kyoto, et un nouveau «protocole de Copenhague».

Ce qu’ils ne veulent pas. Un accord au rabais, qui est probable. Hier matin, le Premier ministre de Tuvalu commentait la proposition américaine - 100 milliards de dollars par an sur la table dès 2020 - ainsi : «Je n’ai pas à monnayer la survie de mon peuple. A quoi servira cet argent quand nous aurons tous disparu?»

19. Terre

Directoire mondial

18 décembre 2009 à 00:00

Par **LAURENT JOFFRIN** Directeur de Libération Libération

Le défi qu'il affronte est à la mesure de l'espoir qu'il a suscité : pour reprendre le flambeau de leader du monde libre, Barack Obama devra aussi être le héraut de la planète verte. Le président américain a heureusement rompu avec l'égoïsme impérial pratiqué sans vergogne par son prédécesseur. Gendarme agressif des désordres internationaux, et du coup fauteur de troubles lui-même, George Bush avait indexé la marche du monde sur les stricts intérêts des Etats-Unis. Par esprit de croisade, il a laissé derrière lui un monde plus divisé et plus dangereux qu'il ne l'avait trouvé. Et s'agissant des enjeux environnementaux, il a volontairement donné l'exemple déplorable d'une nation indifférente au sort commun.

Adepte du multilatéralisme, Obama a fait renaître le rêve d'une coopération internationale ouverte et efficace. Encore faut-il que ce bel idéal se traduise en actes. Ainsi l'enjeu de la conférence de Copenhague n'est-il pas seulement climatique. L'Amérique doit bien sûr prendre sa part du fardeau collectif en acceptant des objectifs contraignants de lutte pour un autre modèle de développement. Mais cette réunion mondiale doit aussi servir de précédent. Il faut, en un mot, passer d'une realpolitik à une autre. La simple combinaison des intérêts nationaux, cadre intellectuel des stratèges à l'ancienne, ne suffit plus à assurer l'avenir de la planète. C'est la marche vers un directoire mondial démocratique qui conditionne maintenant l'avenir de l'humanité. Il dépend d'Obama que cette utopie nécessaire prenne ou non un début de consistance.

14 Économie

Comme un mirage

19 décembre 2009 à 00:00

Par **LAURENT JOFFRIN**

Libération

Quelle chien lit ! On croyait la douce anarchie réservée à cette mouvance protestataire et utopiste qu'on appelle l'alter mondialisme ; on moquait les motions byzantines votées par les partis écologiques perdus dans d'obscures tractations. Il faut croire que ce désordre démocratique est contagieux. Préparée depuis des mois, voire des années, la conférence de Copenhague devait abriter une négociation huilée et professionnelle, patiemment déminée par une armée de sherpas surdiplômés. Voilà qu'elle débouche sur une pantalonnade ronflante, dans laquelle les puissants de ce monde sont incapables de prendre les décisions claires et volontaires qui s'imposent et ne parviennent à accoucher que d'un accord a minima qui sauve à peine les apparences. Il faut bien en faire l'amer constat : quand il s'est agi de secourir le système bancaire, la concertation a été autrement efficace et déterminée. Il est manifestement plus facile de sauver la finance que de sauver la planète.

Bien sûr, on s'est mis d'accord sur un texte. Tous les gouvernements convergent sur un diagnostic et se rassemblent en parole sur la nécessité de se libérer progressivement des énergies fossiles. Mais le déroulement de ce sommet suscitera une cruelle déception chez tous les citoyens d'une planète menacée. La coopération planétaire dont on pouvait rêver, sans trop y croire, s'éloigne de nouveau comme un mirage. La prochaine fois, peut-être…

20. Économie

Et Obama arrive à la tribune...

19 décembre 2009 à 00:00

Dans son discours, vendredi, le président américain n'a rien lâché.

Par **CHRISTIAN LOSSON** Envoyé spécial à Copenhague Libération

C'est le moment décisif. *«Obama va-t-il se comporter en leader national ou global, en leader visionnaire?»* interrogeait un diplomate. Le chef d'Etat américain arrive à la tribune dans un silence de cathédrale. Les Etats-Unis ont lesté pendant douze jours le sommet sur le climat *«en n'avançant aucune initiative»*, dixit un ministre. *«Obama va nous la jouer sauveur de la planète»*, rêve un délégué.

Plombé. Obama commence : *«Le danger est réel, ce n'est pas de la fiction, mais de la science.»* Façon de montrer la fin du révisionnisme climatique des années Bush. Lui est ici *«non pour parler, mais pour agir»*. Et il l'assure, *«l'Amérique remplira les engagements qu'elle a pris : réduire ses émissions de 17 % en 2020, et de plus de 80 % en 2050.»* Ce chiffre, il l'a déjà donné avant Copenhague. Et la Maison Blanche se fonde sur 2005, pas sur 1990, l'année de référence que demandent les scientifiques du Giec. Le geste américain revient à - 4 % quand l'Europe, propose, a minima, - 20 %... Obama, plombé par un Congrès récalcitrant, ne peut fédérer.

«La question est de savoir si nous avançons ensemble ou si nous nous déchirons, si nous préférons les postures à l'action», tente-il. Mais il insiste sur les lignes de fracture ; c'est la dialectique de son discours. Il connaît ainsi *«les lignes de faille»* : *«nous sommes prisonniers d'elles depuis des années»*. Mais parle de se *«doter d'un mécanisme pour vérifier si chacun d'entre nous tient ses engagements de façon transparente»*, ce qui irrite la Chine. *«Ces mesures ne doivent pas constituer une ingérence»*, concède Obama. Sans cela : *«Un accord ne serait qu'une page vide de mots.»*

C'est ainsi, aussi, qu'il parle de *«financer l'adaptation des pays en développement, particulièrement les pays les moins avancés et les plus vulnérables»*, quand l'Inde veut en être bénéficiaire. C'est ainsi qu'il rejoint «*l'effort global de mobilisation de 100 milliards de dollars d'ici 2020»*. Mais *«si, et seulement si»*, les pays du Sud bougent : *«Ils veulent l'aide mais sans contrepartie, et pensent que les pays les plus avancés doivent payer le prix fort.»*

«Hallucinés». Puis le coup de grâce. Si le deal ne se fait pas : *«L'Amérique continuera sa course dans l'action, quoi qu'il se passe à Copenhague.»* Stupeur générale. Obama ne lâche rien. Les délégués sont «*hallucinés*». Des chefs d'Etat le flinguent. Les ONG sont dégoûtées. «*On espérait le souffle de Yes we can, on a un boulevard pour le mur»*, résume Phil Radford, directeur Greenpeace-Etats-Unis.

19. Terre

Copenhague ou la stratégie du lièvre…

21 décembre 2009 à 00:00

Emettre moins de CO2 ne suffira pas si on ne s'y met pas tôt. Démonstration.

Par **SYLVESTRE HUET**

Libération

Le flop de Copenhague serait moins grave si la course contre le changement climatique pouvait être gagnée avec la stratégie du lièvre de la fable. Partir tard mais courir vite. L'ennui, expliquent climatologues et économistes spécialistes du sujet, c'est que seule la stratégie de la tortue, partir sans attendre, se révèle efficace contre la caractéristique commune au système climatique et à nos systèmes techniques : l'inertie.

Côté climat, cette inertie relève de la physique de base. Le moteur du changement, l'injection massive de gaz à effet de serre, ne fonctionne pas comme un accélérateur de voiture qu'il suffirait de cesser d'actionner pour réduire sa vitesse. Le principal des gaz émis, c'est le CO_2. Or, sa «durée de vie» - le temps nécessaire à ce que la moitié du gaz injecté quitte l'atmosphère - est d'environ un siècle. L'effet climatique des émissions actuelles de CO_2 persistera donc au moins un siècle.

Cette inertie du système climatique ne se limite pas au fonctionnement de son moteur, mais s'étend à ses réactions. Ainsi l'élévation du niveau marin par dilatation thermique, ou la réaction des calottes polaires à l'élévation de température se poursuivront plusieurs décennies après l'arrêt des émissions, et même après les stabilisations de la teneur atmosphérique en gaz à effet de serre et de la température de l'air.

Dizaines d'années. Hervé Le Treut, directeur du Laboratoire de météorologie dynamique (CNRS, Paris-VI, ENS, Polytechnique) résume ce problème ainsi : *«Que le système climatique réponde avec lenteur ne doit pas être un prétexte pour retarder les mesures de réduction des gaz à effet de serre : cela réduit au contraire le temps qui reste pour agir.»*(1)

Côté système technique, l'inertie n'est pas moins grande. La durée de vie des centrales électriques, des systèmes de transport et de chauffage, des usines de ciment ou des aciéries se compte en dizaines d'années. Tant que le signal prix (du marché ou par la taxation) et la réglementation ne défavoriseront pas de manière forte les technologies utilisant le carbone fossile relativement à des technologies non émettrices de gaz

carbonique, le choix des investisseurs sera guidé par ce qui est le plus rentable dans l'immédiat, et le plus simple techniquement. Donc, charbon, gaz, pétrole. C'est le cœur de l'argumentation des économistes comme Jean-Charles Hourcade (Centre international de recherche sur l'environnement et le développement) ou Olivier Godard (Ecole Polytechnique) qui contestent à la fois l'approche *cap and trade* (plafonds d'émissions et marché de droits) et les discours d'économistes libéraux trop confiants dans les innovations technologiques futures.

Bon sens. La supériorité de la stratégie de la tortue est illustrée par un graphique du rapport «Copenhagen diagnosis». Il montre trois trajectoires d'émissions parvenant au même objectif - un maximum de 750 milliards de tonnes de carbone entre 2010 et 2050 - ce qui donne une chance raisonnable de ne pas dépasser les 2°C supplémentaires. La date du début de la réduction des émissions passe de 2011 à 2015 puis 2020. Le premier chemin permet d'utiliser encore du carbone fossile en 2050 et de ne diminuer nos émissions que de 3,7% par an. Le troisième suppose un arrêt complet des émissions en 2040, malgré une diminution de 9% par an.

Le bon sens populaire rejoint les climatologues et les économistes qui s'investissent depuis 1988 dans le travail du Giec (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat): c'est en s'y mettant vite que l'on peut espérer atténuer le changement climatique futur, et viser le moindre effort. En retardant les décisions, Copenhague fait le choix du lièvre. On sait comment finit la fable.

20. Terre

Aveuglement

21décembre 2009 à 00:00

Par **LAURENT JOFFRIN** Directeur de Libération

Décidément, la république universelle chère à Emmanuel Kant n'est pas pour demain. Dans un festival d'impuissance diplomatique et d'aveuglement souverainiste, les grandes nations ont torpillé l'accord mondial contraignant qu'on avait - peut-être naïvement - espéré à Copenhague. Cet échec de la gouvernance mondiale balbutiante appelle une réflexion de fond. Nicolas Hulot parle bizarrement d'une *«faillite de la démocratie»*. Coresponsables de l'échec, les dirigeants chinois ne sont pourtant guère démocrates. Et si les peuples ne sont pas toujours sages, on sait que les dictateurs sont toujours fous. C'est la démocratie des Etats, perclus d'égoïsme national, qui est en cause, comme on le voit si souvent à l'ONU, et non celle des peuples. Il n'y a qu'un remède à ce mal sempiternel : une démocratie meilleure. D'abord celle des ONG, groupes de pression et de conscience irremplaçables, qui doivent maintenant s'organiser pour accentuer la pression sur les pouvoirs, notamment dans les pays les plus pollueurs. L'internationale écologique connaît ses objectifs prioritaires : les Etats-Unis et la Chine. Ensuite, celle des nations les plus conscientes, en Europe notamment. Celles-ci ne doivent plus attendre un improbable consensus planétaire, mais pratiquer dès aujourd'hui la pédagogie par le fait. En prenant unilatéralement les mesures nécessaires pour changer son modèle de développement, l'Union européenne se placerait à l'avant-garde du mouvement. Alors le fiasco de Copenhague serait peu à peu surmonté.

21. Terre

Taxe carbone : un an de cahots avant de caler à l'allumage

31 décembre 2009 à 00:00

Par Guillaume Launay

Le ministre du Développement durable Jean-Louis Borloo, le 5 novembre 2009 à l'Elysée (AFP Gerard Cerles)

Récit Gelé pour cause de crise économique puis ressorti du tiroir à la va-vite après le succès électoral d'Europe Ecologie, l'impôt vert a toujours embarrassé la droite.

Par **GUILLAUME LAUNAY**
Libération

L'histoire tragicomique de la taxe carbone est celle d'un objet censé incarner la conversion verte de l'UMP mais qu'une partie de la majorité a du mal à assumer. Elle raconte en creux la relation cahoteuse de la droite et de l'écologie. Retour sur une année de *stop andgo*.

Janvier, au placard

«Le problème avec la taxe carbone, c'est que le Président n'en veut pas.» Il y a tout juste un an, la taxe semblait au point mort, comme le résume cette confidence d'un ministre. Nicolas Sarkozy avait promis, à l'issue du Grenelle de l'environnement d'octobre 2007, de mettre à l'étude la proposition soutenue notamment par Nicolas Hulot. Un an plus tard, rien n'a bougé. Et le chef de l'Etat, en pleine crise mondiale, ne veut pas prendre le risque de parler fiscalité nouvelle, fût-elle verte. D'autant qu'à l'automne, sa majorité avait déjà montré les dents contre les idées vertes de Jean-Louis Borloo, taxe pique-nique ou autre bonus-malus. Bref, l'heure est plus au plan de relance qu'à la fiscalité écologique.

Juin, le réveil électoral

Comme une coïncidence, trois jours après le carton d'Europe Ecologie aux européennes, Christine Lagarde et Jean-Louis Borloo - *«l'alliance du chiffre et du rêve»,* selon la ministre de l'Economie - sont main dans la main pour lancer le processus de réflexion sur la taxe carbone, sous la présidence de Michel Rocard. Mais l'heure n'est pas à la précipitation : *«On s'était fixé comme objectif la loi de finances 2010, mais ça ne paraît pas raisonnable»,* dit alors Borloo. En écho, Rocard demande aussi du temps : *«Rien d'important ne se fait dans la hâte.»* Fin juin, dans son discours devant le Congrès, Sarkozy dit vouloir aller «l*e plus loin possible sur la taxe carbone*».

Juillet, l'heure des experts

Dans la chaleur de la cité universitaire de Paris, les experts réunis les 2 et 3 juillet n'ont presque pas l'air d'y croire. Enfin, on parle sérieusement du sujet qui les préoccupe depuis des mois, des années… L'annonce de Nicolas Sarkozy leur a redonné espoir. Entre ces économistes, responsables associatifs ou hauts fonctionnaires, un consensus *«assez fort»* se dégage en faveur de la «contribution climat énergie». Mais sur les modalités, l'assiette, le taux, les exemptions, le débat - technique et politique - fait rage. La plupart sentent que la bataille de l'opinion est loin d'être gagnée. *«On ne sauvera pas le climat sans les sceptiques, sans ceux pour qui ce n'est pas le problème numéro 1»,* avertit l'économiste Jean-Charles Hourcade. A l'issue de la conférence, Michel Rocard se veut optimiste. *«On a un accord de principe, c'est unique. La clé, ce sera l'acceptabilité.»*

Août, la polémique

Dès la fin août, l'espoir d'un débat serein sur la taxe carbone se crashe20 août, François Fillon, jusqu'ici assez silencieux sur les questions environnementales, annonce que la taxe carbone *« sera mise en œuvre»*.Le 25, Eric Woerth annonce l'accélération du calendrier dès *«la loi de finances 2010»*. Tout en commençant à s'éloigner des préconisations de la commission Rocard, notamment sur le montant de la taxe. A l'approche du sommet de Copenhague et des régionales, le gouvernement ne veut pas laisser passer l'occasion de se verdir. La manœuvre réussit en tout cas à mettre le feu à l'opposition. Alors que le PS s'était déclaré favorable au principe pendant l'été, Ségolène Royal sort le bazooka le 30 août : *«C'est un impôt absurde, un impôt injuste, un impôt historiquement décalé dans le temps.»* Point de vue *«ridicule»* et *«aberrant»,* répond Daniel Cohn-Bendit (Europe Ecologie). L'UMP regarde en ricanant le PS patauger dans sa ligne écologique. A tort : l'affaire divise aussi la droite, comme en boomerang. Fillon annonce le montant de la taxe et est contredit par Sarkozy. Le patron des députés, Jean-François Copé, prévient que l'UMP ne votera pas les yeux fermés. La majorité silencieuse se réveille.

Septembre, l'arbitrage

«Au milieu du torrent», résume la verte Cécile Duflot, après le 10 septembre, à l'issue du discours de Nicolas Sarkozy annonçant les arbitrages. Pour certains écolos, la taxe a au moins le mérite d'exister. Pour les autres, entre un prix jugé peu élevé (17 euros la tonne de CO2) et l'exonération de l'électricité, c'est un *«rendez-vous raté»*. L'enthousiasme des partisans est en tout cas retombé.

Octobre-novembre, le bal des exemptions

Un vendredi de fin octobre, à la séance de nuit, l'article de la loi de finances sur la taxe carbone arrive en discussion à l'Assemblée. Sans grande passion. Gilles Carrez, rapporteur du budget, fait part de ses doutes, notamment sur la question de l'inclusion de l'électricité. L'UMP Marc Le Fur s'interroge sur la constitutionnalité de l'exonération des entreprises soumises à quotas. François de Rugy (Verts) s'inquiète de l'effet de la *«multiplication des exonérations et des exemptions»*. Rien n'y fait, les amendements sont systématiquement rejetés. Un mois plus tard, au Sénat, la liste des exceptions s'allonge, fioul domestique pour le transport fluvial, transports maritimes nationaux, charbon domestique… Gérard Longuet, patron des sénateurs UMP, fait part de son peu d'entrain à défendre le texte : *«Nous voterons cet article mais je souhaite que soit ouvert le débat sur la contribution carbone dont nous avons été frustrés.»* Grâce aux Sages, il devrait avoir une séance de rattrapage dans les mois qui viennent.